



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

KG
-923

EDL TRANSFER

N 67WB A

H16/120

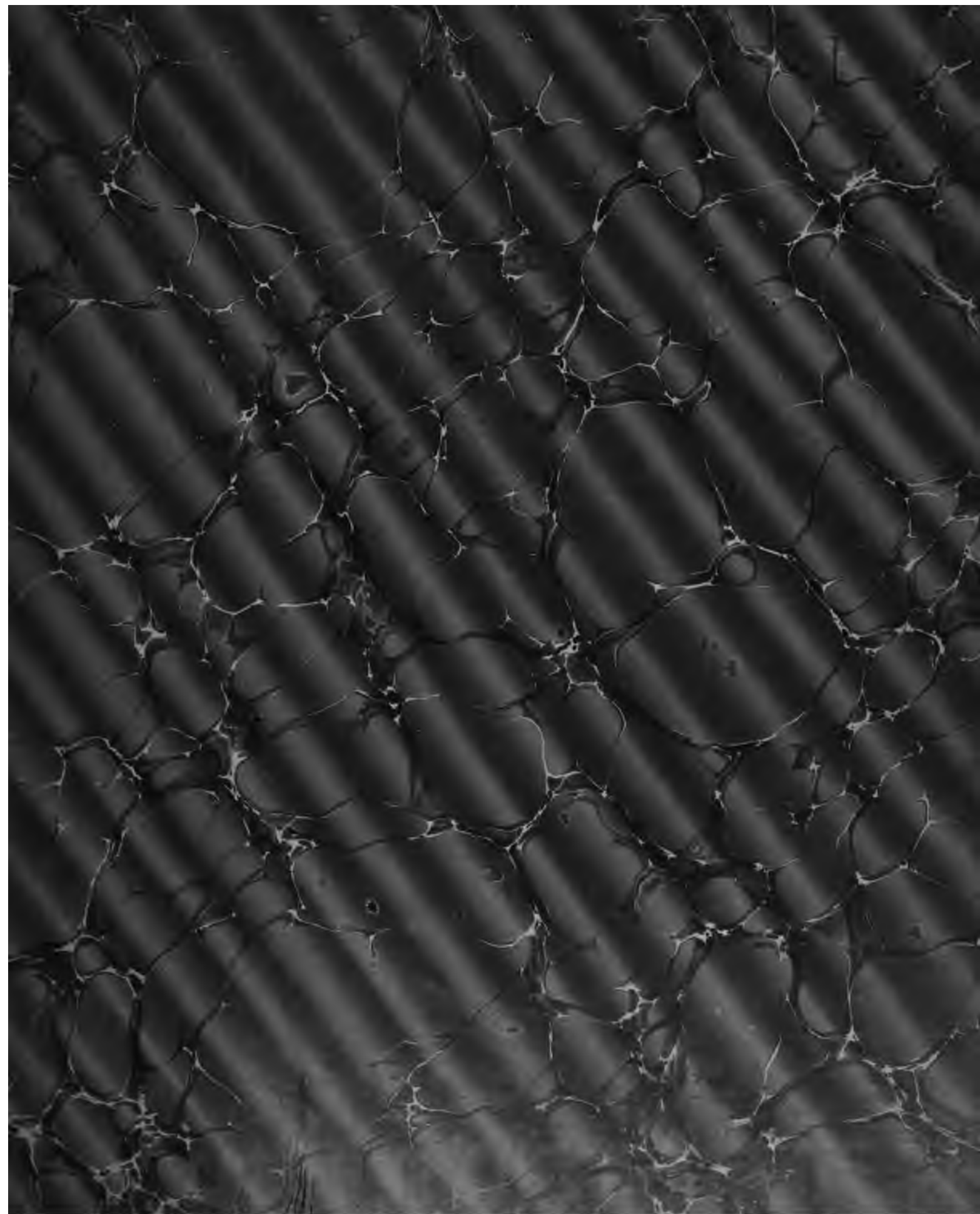


HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY OF THE

Historical Department,

HARVARD HALL.



A. PARMENTIER

Album Historique

Publié sous la direction de M. Ernest LAVISSE

★ ★

LA FIN DU MOYEN AGE

(XIV^e et XV^e siècles)

Habitation — Vêtement — Alimentation — Mobilier — Armes, etc.

Sciences — Industrie — Commerce — Agriculture, etc.

Voyages — Beaux-Arts, etc.

L'Enseignement — L'Église — Les Institutions — La Guerre, etc.

2000 gravures

PARIS

Librairie Armand Colin

Album Historique

II

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET C^{ie}



PARIS

6, RUE DES POITEVINS, 6

(Ancien Hôtel de Thou)

A. PARMENTIER

Agrégé d'histoire, Professeur au collège Chaptal.



Album Historique

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION

de **M. ERNEST LAVISSE**, de l'Académie française.

TOME II

LA FIN DU MOYEN AGE

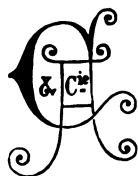
(XIV^e et XV^e siècles)

Alimentation — Vêtement — Armes

Habitation — Mobilier — Agriculture — Industrie — Commerce, etc.

Voyages — Jeux et Divertissements

Sciences — Beaux-Arts — L'Église — Les Institutions — La Guerre, etc.



Armand Colin & C^{ie}, Éditeurs

5, rue de Mézières, Paris

—
1897

Tous droits réservés.

KG 5923

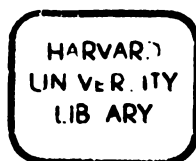
11.740

11.6

37.10.1956
HARVARD UNIVERSITY,
Historical Department.
(II, III)

~~X~~

~~H
3080~~



H16/120

TABLE DES MATIÈRES

TOME SECOND

La fin du Moyen Age.

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS. VII

CORRECTIONS ET ADDITIONS. VIII

CHAPITRE PREMIER. — La France et l'Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle. — Les rois; la cour; les capitales; les grands corps de l'État, 1. — La vie de cour au XIV^e et au XV^e siècle, 3. — Le luxe dans le costume, 3. — Le luxe dans le mobilier, 4. — Le cortège royal, 6. — Les résidences royales, 8. — Les fêtes, 10. — Les grands corps de l'État, 12. — Les capitales : Londres et Paris, 15.

CHAPITRE II. — Les nobles en France et en Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle, 17. — La noblesse au XIV^e et au XV^e siècle, 18. — Le luxe dans les vêtements, 20. — Les richesses des nobles, 22. — Les habitations, 22. — Changement dans les habitations, 23. — Les fêtes, 23. — Occupations des nobles, 24. — Les tournois, 25. — La cour de Bourgogne, 28. — Les fêtes à la cour de Bourgogne, 29. — Le cortège au mariage de Charles le Téméraire, 29. — Décoration de l'hôtel du duc, 31. — Le festin, 31. — Le pas d'armes, 32.

CHAPITRE III. — Villes et campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle, 33. — Bourgeois et paysans au XIV^e et au XV^e siècle, 35. — Les villes, 35. — La population des villes, 35. — Les riches bourgeois, 36. — Les villes flamandes, 37. — L'industrie et le commerce, 39. — Prospérité des Flandres, 40. — Les campagnes françaises au début du XIV^e siècle, 41. — Misères des campagnes au XIV^e et au XV^e siècle, 43.

CHAPITRE IV. — Les armées pendant la guerre de Cent ans, 45. — L'art militaire au XIV^e et au XV^e siècle, 45. — Le costume militaire, 45. — Les places fortes au XIV^e et au XV^e siècle, 50. — L'artillerie, 50. — Les armées au XV^e siècle, 51. — Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc, 57.

CHAPITRE V. — L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle, 59. — L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle, 59. — Les seigneurs, 62. — Les villes allemandes, 66. — Nuremberg, 68. — Activité commerciale et industrielle des villes allemandes, 68. — Les bourgeois, 69. — Les paysans, 70.

CHAPITRE VI. — L'Italie au XIV^e et au XV^e siècle, 70. — La civilisation italienne au XIV^e et au XV^e siècle, 71. — Le costume italien au XIV^e et au XV^e siècle, 72. — Le luxe dans le costume, 72. — La table, 73. — Les habitations, 74. — Les villes, 79. — Les fêtes, 81.

CHAPITRE VII. — L'Espagne du XI^e au XVI^e siècle, 87. — L'Espagne chrétienne avant le XII^e siècle, 88. — Les villes; les habitations, 90. — Le costume, 92. — La table, 93. — La cour, 94. — Composition de la cour, 94. — Les résidences, 95. — L'étiquette, 95. — Les cérémonies officielles, 96. — Les divertissements, 97.

CHAPITRE VIII. — La Bohême, la Hongrie, la Pologne et les pays scandinaves au moyen âge, 99. — Expansion de la civilisation occidentale dans l'est et le nord de l'Europe, 99. — La Bohême, 99. — Les villes bohêmes; Prague, 101. — La Hongrie, 102. — La Pologne, 104. — Cracovie, 107. — Les peuples scandinaves, 111.

CHAPITRE IX. — Les Byzantins, les Russes et les Turcs au moyen âge, 113. — La décadence byzantine, 113. — Le costume impérial, 113. — Le costume, 114. — Les habitations, 115. — Constantinople, 116. — Les peuples de la péninsule des Balkans, 116. — Civilisation primitive des peuples russes, 118. — Les Varègues; le Christianisme, 119. — Le costume; l'habitation; l'alimentation, 119. — Les villes, 121. — Kiev; Novgorod; Moscou, 121. — Le Kremlin, 122. — Le palais des tsars, 124. — La vie des tsars, 124. — L'art russe, 124. — Les Turcs, 125. — Le costume militaire, 126. — Brousse, 126. — Les sultans; une réception à Andrinople, 126. — Le cérémonial ottoman, 128. — Rhodes, 128.

CHAPITRE X. — La vie privée au XIV^e et au XV^e siècle, 129. — Le vêtement, 129. — Modifications du costume au xv^e siècle, 133. — La toilette, 135. — L'habitation, 135. — L'ameublement, 136. — Les repas, 138. — L'alimentation, 142. — Les transports, 142. — Le mariage, 143. — Le baptême, 143. — Les funérailles, 143.

CHAPITRE XI. — L'Église au XIV^e et au XV^e siècle, 145. — Le luxe ecclésiastique au xiv^e et au xv^e siècle, 145. — Les papes à Avignon, 145. — Les papes à Rome, 147. — La vie des prélats au xiv^e et au xv^e siècle, 154. — Le luxe monastique, 157. — Autres emplois des richesses ecclésiastiques; constructions; mobilier; culte, 150. — Transformation de l'art religieux, 160.

CHAPITRE XII. — Écoles, sciences et lettres au XIV^e et au XV^e siècle, 163. — Extension du savoir au xiv^e et au xv^e siècle, 163. — Petites et grandes Écoles, 163. — Les Universités et les collèges, 167. — La vie universitaire, 168. — Les instruments du travail; l'écriture, 169. — Les manuscrits, 170. — Les bibliothèques, 172. — Les médecins, 173. — La musique, 173. — L'imprimerie, 174.

CHAPITRE XIII. — L'art en France au XIV^e et au XV^e siècle, 177. — Éclat de l'art français au xiv^e et au xv^e siècle, 177. — Les protecteurs des arts, 177. — Naissance d'un art profane, 178. — L'art franco-flamand, 179. — L'architecture, 184. — La sculpture, 186. — La peinture et la miniature, 187. — Les arts mineurs, 192.

CHAPITRE XIV. — L'Art en Flandre, en Allemagne, en Espagne et en Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle, 193. — L'Art en Flandre au xiv^e et au xv^e siècle, 194. — L'architecture et la sculpture flamandes, 195. — La peinture et la miniature flamandes, 196. — Les arts mineurs en Flandre, 199. — Prédominance de l'art flamand en Europe, 200. — L'art allemand, 200. — L'architecture allemande, 201. — La sculpture allemande, 201. — La peinture allemande, 202. — La miniature et la gravure allemande, 203. — Les arts mineurs allemands, 204. — L'art espagnol, 205. — L'architecture et la sculpture espagnole, 205. — La peinture espagnole, 207. — Les arts mineurs en Espagne, 208. — L'art anglais au xiv^e et au xv^e siècle, 209.

CHAPITRE XV. — L'Art en Italie au XIV^e et au XV^e siècle, 211. — L'art italien au xiv^e et au xv^e siècle, 211. — Les protecteurs des beaux-arts en Italie, 211. — Les artistes, 212. — L'architecture au xiv^e siècle, 212. — L'architecture au xv^e siècle; Brunellesco, 212. — La sculpture au xiv^e et au xv^e siècle, 215. — La peinture au xiv^e siècle; Giotto, 218. — Les giottesques, 220. — L'école siennoise au xiv^e siècle, 223. — Caractères généraux de la peinture italienne au xv^e siècle, 225. — Les peintres du xv^e siècle, 231. — Les arts mineurs, 235.

INDEX DES NOMS DE LIEUX. 237

INDEX DES NOMS PROPRES. 240

TABLE MÉTHODIQUE. 250

INDEX ALPHABÉTIQUE. 253

Liste des ouvrages consultés pour le choix des gravures.

- ANNALES ARCHÉOLOGIQUES. Paris, 1844 et suiv., gr. in-4°.
- ANNUAIRE DES MUSÉES IMPÉRIAUX DE VIENNE. Vienne, 1883 et suiv., petit in-folio.
- ANTIQUITÉS DE L'EMPIRE DE RUSSIE. s. l. n. d. 4 vol. in-folio.
- ARUNDEL (PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ). Londres, s. d., grand in-folio.
- DE BASTARD. Collection de matériaux archéologiques, conservée au département des Estampes (Bibliothèque nationale).
- E. BOCK. Joyaux du Saint Empire Romain et de la nation allemande. Vienne, 1864, in-folio.
- V. DE BOUTOVSKY. L'ornement russe. Paris, 1870, 2 vol. in-folio.
- J.-B. CAPRONNIER. Vitraux de la cathédrale de Tournai. Bruxelles, 1848, in-folio.
- CARDERERA. Iconographie espagnole. Madrid, 1855-1864, 2 vol. in-folio.
- A. DE CHAMPEAUX ET GAUCHERY. Travaux d'art exécutés pour le duc de Berry. Paris, 1894, in-4°.
- COLLECTION SPITZER. Antiquité; Moyen âge; Renaissance. Paris, 1890-1892, 5 vol. gr. in-folio.
- CURMER. Les Évangiles. Paris, 1864, 2 vol. in-folio.
- Abbé DEHAISNES. Documents et extraits concernant l'histoire de l'art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le xv^e siècle. Lille, 1886, 3 vol. in-folio.
- L. DELISLE. Choix de documents géographiques conservés à la Bibliothèque nationale. Paris, 1883, in-folio.
- R. DÖHME. Geschichte der deutschen Baukunst. Berlin, 1887, gr. in-8°.
- ANDROUET DU CERCEAU. Les plus excellents bâtiments de France. éd. Destailleurs. Paris, 1848-1870, 2 vol. in-folio.
- ESPAÑAS. Sus monumentos y artes, su naturaliza e historia. Barcelona, 1884-1891, plus de 25 vol. in-8°. Volumes consultés: Asturias; Avila; Cataluna; Granada.
- H. ESSENWEIN. Mittelalterliches Hausbuch; bilderhandschrift des xv^e Jahrhunderts. Frankfurt, 1887, in-folio.
- Kulturhistorische Bilderatlas. Leipzig, 1883, vol. in-folio.
- EXPOSITION HISTORIQUE DE MADRID EN 1892. Madrid, 1892, in-4°.
- V. GAILHABAUD. L'architecture et les arts qui en dépendent du v^e au xvi^e siècle. Paris, 1850-1859, 4 vol. gr. in-4°.
- P. GÉLIS DIDOT ET H. LAFFILLÉ. La peinture décorative en France du xi^e au xvi^e siècle. Paris, s. d., in-folio.
- L. GONSE. L'art gothique. Paris, 1893, in-folio.
- J.-R. GREEN. History of the english people (édition illustrée). Londres, 1892, 2 vol. in-8°.
- GRÜBER. Mittelalterliche Kunst in Böhmen. Vienne, in-folio.
- J. GUIFFREY. Histoire générale de la tapisserie. Paris, 1878-1885, 3 vol. in-folio.
- DE GUILHERMY ET R. DE LASTEYRIE. Inscriptions de la France du v^e au xviii^e siècle. Paris, 1873-1883, 5 vol. in-4°.
- H. HAINES. A manual of monumental brasses. Oxford et Londres, 1861, 2 vol. in-8°.
- J.-H. VON HEFNER-ALTENECK. Trachten, Kunstwerke und Geräthschaften vom frühen Mittelalter bis Ende des achtzehnten Jahrhunderts. 2^e éd. Francfort, 1882-1889, 10 vol. in-folio.
- HENNE AM RHYN. Kulturgeschichte des deutschen Volkes. 2^e éd. Berlin, 1892, 2 vol. in-4°.
- HERTZBERG. Geschichte der Byzantiner. Berlin, 1883, in-4°.
- HOFFBAUER. Paris à travers les âges. Paris, s. d., 2 vol. in-folio.
- IASTRÉBOF. Matériaux pour servir à l'archéologie de la Russie. Saint-Petersbourg, 1890, in-folio.
- O. JÄGER. Weltgeschichte. Leipzig, 1889, 4 vol. in-8°.
- JOMARD. Les monuments de la géographie. Paris, 1862, grand in-4°.
- A. JUBINAL. L'armorial real. Paris, in-folio.
- J.-J. JUSSELAND. Les Anglais au moyen âge. La vie nomade et les routes d'Angleterre au xiv^e siècle (éd. angl.). Londres, 1892, in-8°.
- KANITZ. Monuments byzantins en Serbie. Vienne, 1862, in-folio.
- KUNSTHISTORISCHE BILDERBOGEN. Leipzig, 1886, in-folio oblong.
- P. LACROIX. Sciences et lettres au moyen âge. Paris, 1871, in-4°.
- DE LASTEYRIE. Histoire de la peinture sur verre. Paris, 1853-1857, 2 vol. in-folio.
- A. LENOIR. Statistique monumentale de Paris. Paris, 1867, 2 vol. in-folio.
- LEROUX DE LINCY ET L.-M. TISSERAND. Paris et ses historiens au xiv^e et au xv^e siècle. Paris, 1867, in-4°.
- CH. LOUANDRE. Les arts somptuaires au moyen âge. Paris, 1857, 4 vol. in-4°.
- K. LIND. Monuments funéraires de l'Autriche au moyen âge. Vienne, 1892, in-folio.
- N.-M. MANDELGREN. Monuments scandinaves au moyen âge. Paris, 1862, in-folio.
- H. MARIÉJOL. L'Espagne sous Ferdinand et Isabelle. Paris, s. d., in-8°.
- MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE. Cracovie, grand in-4°.
- E. MOLINIER, C. PUŁOSKI ET E. RADISIER. — Exposition de Buda-Pesth. Chefs-d'œuvre d'orfèvrerie. Paris, s. d. 2 vol. petit in-folio.
- MONUMENTA POLONIE HISTORICA. Cracovie, s. d., in-4°.
- MONUMENTOS ARQUITECTONICOS DE ESPAÑA. Madrid, s. d., grand in-folio.
- E. MÜNTZ. Histoire de la Renaissance en Italie : les Primitifs. Paris, 1889, in-4°.
- MUSÉE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES. Paris, 1889, in-folio (atlas).
- MUSEO ESPAÑOL DE ANTIGÜEDADES. Madrid, 1872-1880, 10 vol. in-folio.
- V. MYKOVSKY. Les monuments d'art du moyen âge et de la Renaissance en Hongrie. Vienne, s. d., in-folio.
- OXONIA ILLUSTRATA. Oxford, 1775, petit in-folio.
- L. PARVILLÉE. Architecture et décoration turque au xv^e siècle. Paris, 1874, in-folio.
- H. PRUTZ. Stantengeschichte des Abendlandes in Mittelalter von Karl dem Grossen bis auf Maximilian. Berlin, 1885-1887, 2 vol. in-8°.
- PRZEDZIECKI ET ROSTAWIECKI. Monuments du moyen âge et de la Renaissance dans l'ancienne Pologne. s. l. 1855-1858, 2 vol. in-4°.
- PUGIN. Select specimens of gothic architecture. Londres, in-4°.
- DE QUATREBARBES. Œuvres du roi René. Paris, 2 vol. grand in-4°.
- RACINET. Le costume historique. Paris, 1888, 6 vol. in-4°.
- ROTTIERS. Description historique des monuments de l'île de Rhodes. Bruxelles, 1838, in-folio.
- SCHAIJES. Histoire de l'architecture en Belgique. Bruxelles, 2 vol. in-8°.
- SCHLUMBERGER. Un empereur byzantin au x^e siècle. Nicéphore Phocas, 1890, in-4°.
- DU SOMMERARD. Les arts au moyen âge. Paris, 1838-1846, 3 vol. in-folio.
- STOTHARD ET KEMPE. Monumental effigies of great Britain. Londres, 1817, in-folio.
- TEXIER. Description de l'Asie Mineure. Paris, 1839-1849, 3 vol. in-folio.
- O. THIERRY-POUX. Premiers monuments de l'imprimerie en France au xv^e siècle. Paris, 1890, in-folio.
- H. TURNER. Some accounts of domestic architecture in England from the conquest to Henri VIII. Oxford, 1851-1859, 3 vol. in-8°.
- A. VALLET DE VIRIVILLE. Histoire de l'instruction publique en Europe. Paris, 1852, in-4°.

VETUSTA MONUMENTA. Londres, 1747-1845, 6 vol. grand in-folio.
F. DE VICNE. Recherches historiques sur les costumes civils et militaires des gildes et des corporations de métiers. Gand, 1847, grand in-8°.
P. VILLARS. L'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande. Paris, 1885, grand in-4°.
VIOLLET-LE-DUC. Dictionnaire raisonné du mobilier français, de l'époque carlovingienne à la Renaissance. Paris, 1874, 6 vol. in-8°.
 — **L'art russe.** Paris, 1877, in-8°.

H. WALLON. Jeanne d'Arc. Paris, 1875, grand in-8°.
N.-X. WILLEMEN. Monuments français inédits. Paris, 1839, 2 vol. in-folio.
M^{me} DE WITT. Les chroniqueurs de l'histoire de France. Paris, 1885, grand in-8°.
TH. WRIGHT. Domestic Manners and Sentiments in England during the Middle Ages. Londres, 1862, in-8°.
DIGBY WYATT. The art of illuminating, s. l. 1860, petit in-folio.
WYATVILLE. Illustrations of Windsor Castle. Londres, 1841, 2 vol. in-folio.

Parmi les ouvrages les plus souvent consultés pour la rédaction du texte, nous citerons : **LAVISSE** et **RAMBAUD** : Histoire générale; **ROSIÈRE** : Histoire de la société française au moyen âge; **RAMBAUD** : Histoire de la civilisation française; **QUICHERAT** : Histoire du Costume en France; **FRANKLIN** : La vie privée d'autrefois; les différents ouvrages de **M. SIMÉON LUCE**; **BÜRCKHARDT** : La Civilisation en Italie; **MÜNTZ** : Histoire de la Renaissance en Italie; **LABARTE** : Inventaire du mobilier de Charles V; **BOURNON** : L'hôtel Saint-Paul; **VANDERKINDERE** : les Flandres à l'époque des Artevelde; **JANSSEN** : L'Allemagne et la Réforme; **PERRENS** : Histoire de Florence; **GEHARDT** : les Origines de la Renaissance en Italie; **RAMBAUD** : Histoire de la Russie; **SCHEFER** : Le voyage de Bertrandon de la Brocquière; **FABRICIUS** : le Kremlin; **FORESTIÉ** : Les livres de comptes des frères Bonis; **GUIBERT** : La famille limousine d'autrefois; **JOUBERT** : Essai sur la vie privée en Anjou au xv^e siècle; **ARNAUD** : Histoire d'une famille provençale; **MERLET** : Testaments du xv^e siècle; **CROSNIER** : Iconographie chrétienne; **CH. THUROT** : de l'Organisation de l'Enseignement au moyen âge dans l'Université de Paris; **VICTOR LECLERC** et **RENAN** : Histoire littéraire de la France au xiv^e siècle; **CARRÉ** : L'Enseignement secondaire à Troyes avant la Révolution; **MOLINIER** : Les Manuscrits; **BOUCHOT**; le Livre; **WAUTERS** : la Peinture flamande; **LEFORT** : la Peinture espagnole; **LAFENESTRE** : la Peinture italienne, etc. Enfin, je ne saurais terminer ces indications générales sans remercier ici les fonctionnaires de la Bibliothèque nationale, en particulier ceux du département des Estampes, dont la complaisance et le savoir m'ont été constamment d'un précieux secours.

CORRECTIONS ET ADDITIONS

- Page 2. Dans la légende **Un roi de France au XIV^e siècle en costume d'apparat**; statue funéraire de Charles VI, au lieu de « xiv^e siècle », lire « xv^e siècle ».
- 13. Dans la légende de la gravure représentant Richard II et dans celle représentant un des patrons de Richard II, remplacer le mot « miniature » par le mot « tableau ».
- 36. Dans la légende **Une vue à Honfleur**, au lieu de « Honfleur », lire « Harfleur ».
- 59. Dans les légendes **Frédéric III et Impératrice Éléonore**, au lieu de « (Lund) », lire « (Lind) ».
- 60. Dans la légende **Monnaie de Henri VI**, lire « Henri VII » et corriger ainsi la date (1308-1313); même correction à apporter aux dates de la légende « Statue funéraire de Henri VII ». — La statue funéraire de Henri VII est, non pas dans la cathédrale de Pise, mais au Campo Santo de cette ville.
- 73. Dans la légende **Fillette et garçon**, lire « Simone di Martini » et corriger ainsi les dates (1274-1334).
- 75. Dans la légende **Laurent le Magnifique**, au lieu de « Campo Santo de Pise », lire « au palais Ricardi à Florence ».
- 77. Dans la légende **Galerie du Campo Santo de Pise**, au lieu de « construit au xiv^e siècle », lire « commencé à la fin du xiii^e siècle par Giovanni Pisano et continué au xiv^e siècle ».
- 78. Dans la légende **Château des Estes**, au lieu de « Estes », lire « Este ».
- 81. Dans la légende **Procession sur la place Saint-Marc**, au lieu de « Musée Brera, à Milan », lire « Académie des Beaux-Arts à Venise ».
- 86. Dans la légende **École de droit au XV^e siècle**, au lieu de « Bernardo Rossolino » lire « par Antoine Rossellino (1427-1497) et Bernardo Rossellino (1400-1461) ».
- 87. Dans la légende **Galerie du cloître de San Juan de los Reyes**, au lieu de « Reyes », lire « Reyes ».
- 105. Dans la légende **Le duc Miesko**, au lieu de « xi^e siècle », lire « xii^e siècle ».
- 108. Dans la légende **L'Église de la Sainte-Croix**, au lieu de « xii^e siècle », lire « xv^e siècle ».
- 109. Au lieu de « **Détail du tombeau de Casimir IV** », lire « détail du tombeau de Wladislas III Jagellon ».
- 116. Au lieu de « **église de la Péribleptos** », lire « église du Brontochéon ».
- 117. Dans la légende **Peinture de 1422**, ajouter au mot « monastère » les mots « de saint Paul ».
- 116. Dans la légende **Pierre tombale d'un chevalier de Malte**, au lieu de « Malte », lire « Rhodes ».
- 156. Ajouter à la légende **Cimetière monastique au XV^e siècle**, « miniature extraite du *Livre des Miracles de Notre-Dame*, par Jean Miélot. »
- 160. Dans la légende **Sainte Agnès** remplacer « peintre » par « graveur ».
- 165. Dans la légende **New College à Oxford**, supprimer les mots « et lord High ».
- 176. Dans la légende **Lettres d'indulgences du pape Nicolas V**, ajouter aux mots « dans cette ville » ceux-ci « par Gutenberg ».
- 174. Dans la troisième ligne du texte de la colonne de droite en partant du bas, au lieu de « le modifia en », lire « en modifia le ».
- 181. Dans la troisième ligne du texte de la colonne de gauche en partant du bas, au lieu de « sous le règne », lire « sous les règnes ».
- 204. Dans la légende **Vitrail de la cathédrale de Léon** à gauche, au lieu de « xv^e », lire « xiv^e ».
- 211. La statue du **prophète Abacuc** est au campanile de Florence et non à l'église d'Or San Michele.
- 215. Dans la légende **Chapiteau terminant un pilastre du tombeau**, etc., ajouter à « Matteo Civitali » les dates (1436-1501).
- 217. Dans la légende **La Nativité** au lieu de « la cathédrale », lire « au baptistère ».
- 218. Les **Enfants dansants** de Donatello, placés en bas de la page, font partie de hauts reliefs exécutés pour la décoration de l'orgue de la cathédrale de Florence et sont aujourd'hui conservés au Musée du Dôme.
- 221. Dans la légende **Danseurs**, au lieu de « bas-reliefs », lire « hauts reliefs ». Ces hauts reliefs sont conservés au Musée du Dôme.
- 222. Dans la légende **Tombeau en marbre d'Ilaria del Caretti**, au lieu de « Caretti », lire « Carotta ».
- 231. Dans la légende **Ferronnerie du XVI^e siècle**, ajouter « œuvre de Giulio Serafini au Musée national à Florence ».

,CHAPITRE PREMIER

La France et l'Angleterre aux XIV^e et XV^e siècles.

Les Rois; la Cour; les Capitales;

Les grands corps de l'État.



Sceau de Philippe le Bel, roi de France
(1285-1314).



Un roi de France au XIV^e siècle :
statue funéraire de Philippe VI de
Valois, à l'abbaye de Saint-Denis.



Les armes de France, d'après une miniature de la fin du
xv^e siècle représentant deux anges soutenant un écusson aux
armes de France entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel; de
ces deux anges, celui de droite tient l'oriflamme, celui de gauche
tient la bannière; au sommet, on lit la devise Saint-Denis
Montjoie (d'après le manuscrit n° 18184 de la Bibliothèque
nationale, faisant partie de la collection des manuscrits du sire
de Gruuthuyse).



Sceau de Philippe VI de Valois,
roi de France (1328-1350).



Un roi d'Angleterre au XIV^e siècle :
statue funéraire d'Édouard II, à l'abbaye
de Westminster.



Sceau de Jean le Bon, roi de France
(1350-1364).



**Écusson écartelé aux armes de France et
d'Angleterre**, suivant la coutume prise par les rois
d'Angleterre pour affirmer leurs droits à la couronne
de France après l'avènement de Philippe VI en 1328;
d'après une balustrade à Westminster-hall (Pugin).



Sceau de Charles V, roi de France
(1364-1380).

Les originaux de ces sceaux sont conservés aux Archives nationales à Paris.

Les princes français; le sacre.



Un roi de France au XIV^e siècle, en costume d'apparat; statue funéraire de Charles V, à l'abbaye de Saint-Denis.



Un roi de France au XIV^e siècle, en costume d'apparat; statue funéraire de Charles VI, à Saint-Denis.



Une reine de France au XIV^e siècle; statue funéraire de Blanche d'Évreux, femme de Philippe VI, à l'abbaye de Saint-Denis.



Le sacre d'un roi de France au XV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2596 à la Bibliothèque nationale, écrite au XV^e siècle, représentant le sacre de Charles VI dans la cathédrale de Reims; l'archevêque de Reims oint le jeune prince tandis qu'un des pairs laïques place sur sa tête la couronne royale; à droite sont rangés les pairs ecclésiastiques; à gauche les pairs laïques; sur le premier plan se tiennent les oncles du roi.



Une reine de France au XV^e siècle; statue funéraire d'Isabeau de Bavière, à l'abbaye de Saint-Denis.



L'onction royale au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant le sacre de Charles V à Reims. L'archevêque oint la poitrine du roi avec une goutte du saint chrême tiré de la sainte ampoule (Recueil de Gauguier).



Couronnement d'une reine de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (XIV^e siècle), représentant le couronnement de Jeanne de Bourbon, femme de Charles V.



Couronnement d'un roi de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (XIV^e siècle), représentant le couronnement de Charles V.

Insignes royaux français.



Couronne de Philippe V.

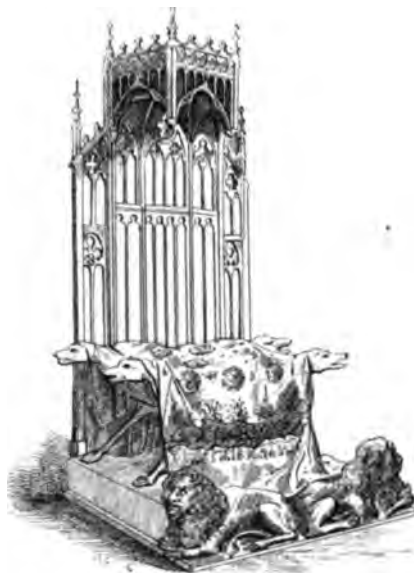
Couronne de Béatrix de Bourbon.
femme de Jean de Luxembourg, roi de
Bohême, mort à Crécy.

Couronne de Charles V.

Ces trois couronnes ont été restituées par Viollet-Le-Duc, d'après les statues funéraires de Saint-Denis; il ne reste aucun original des nombreuses couronnes portées par les rois de France au XIV^e et au XV^e siècle.



Un trompette royal aux armes de France
au XV^e siècle, d'après une miniature du manus-
crit français n° 2663 de la Bibliothèque nationale
(XV^e siècle).



Un trône royal au XIV^e siècle, restitué par
Viollet-Le-Duc, d'après un sceau de Charles V.



Une reine de France au
XIV^e siècle, statue funéraire de
Jeanne de Bourbon, femme de
Charles V, à Saint-Denis.

La vie de cour au XIV^e et au XV^e siècles. — Au XIV^e et au XV^e siècles en France comme en Angleterre, le costume et les insignes des rois restent à peu près les mêmes que dans les siècles précédents; les modifications introduites dans la forme des couronnes, dans le style des trônes ou dans le travail des sceaux ne sont que des transformations de détail et correspondent aux développements de l'art pendant cette période. Ce qui se modifia le plus, ce fut la vie de cour. Le fait est plus sensible peut-être en France qu'en Angleterre; au XII^e siècle, la cour des Plantagenets était, en effet, beaucoup plus brillante que celle des Capétiens. Au XIII^e siècle, Saint-Louis, tout en sachant conserver le prestige de la couronne, avait encore de préférence une vie simple et modeste. Au XIV^e siècle, au contraire, la vie de cour devient avec les Valois, extrêmement fastueuse; les rois de France rivalisent de luxe avec leurs voisins les rois d'Angleterre: Charles V, si

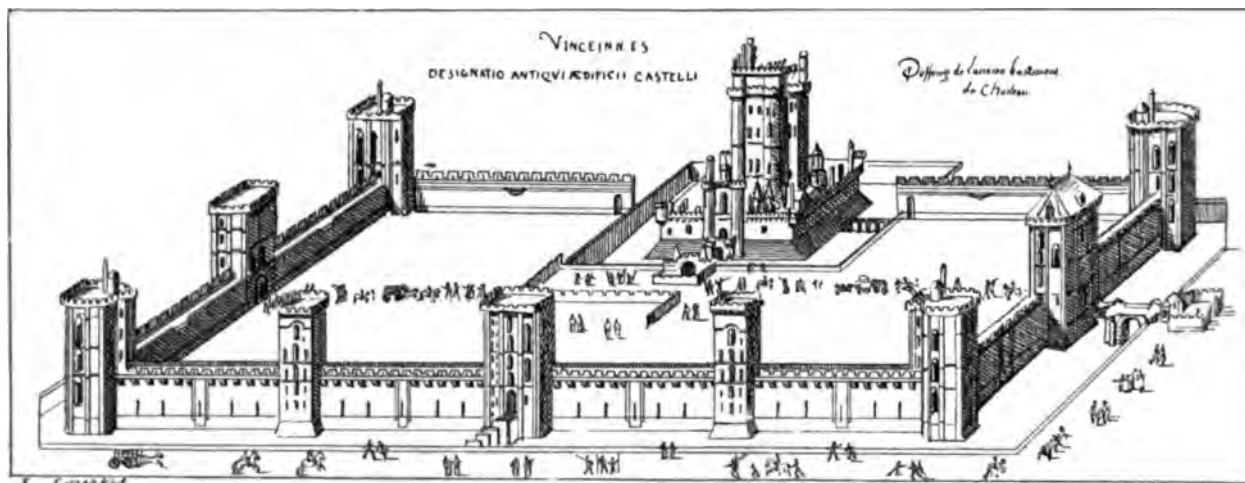
ménager des deniers de l'Etat, étale au besoin le même faste que le prodigue Édouard III. Les modes chevaleresques, également répandues dans la haute société des deux royaumes, donnent aux deux cours le même aspect; et Jean le Bon, exilé à Londres, retrouve auprès d'Édouard III les plaisirs qu'il goûtait passionnément dans son propre entourage. Aussi, pour retracer l'aspect de la cour de France et de celle d'Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle, est-on autorisé à choisir indistinctement des exemples dans l'histoire de l'un ou de l'autre de ces deux pays.

Le luxe dans le costume. — Le luxe des princes se révèle dans leur costume, leur mobilier, leurs résidences, le cortège et les fêtes qui deviennent l'élément principal de la vie de cour. Ce n'est pas dans le costume d'apparat, qui demeure à peu près le même qu'aux siècles précédents, que ce luxe se manifeste surtout: c'est dans le

Résidences royales françaises.



Le Louvre sous Charles V, d'après la restitution de M. Hoffbauer. L'édifice entier était compris dans la cour du Louvre actuel. Une bande de marbre blanc, encastrée dans le pavé de la cour, en marque aujourd'hui l'emplacement. Aucun débris n'a subsisté de ce palais.



Le château de Vincennes, résidence favorite de Charles V, tel qu'il existait encore au XVI^e siècle, d'après un dessin d'Androuet du Cerceau.

vêtement ordinaire. La garde-robe d'un roi de France comprend un nombre considérable de costumes tous richement ornés. En moins de cinq mois, Jean le Bon se fit faire huit habillements complets composés de quatre à six pièces chacun. La mode était alors de garnir de fourrures les différentes pièces du vêtement. Pour le costume que Philippe le Long se fit faire pour la fête de Noël en 1356, on employa 964 ventres de menu vair; tel vêtement de Charles VI exigea 3412 ventres de la même fourrure. Nous avons conservé différents inventaires des richesses de Charles V : l'on y voit que ce prince possédait quarante-sept couronnes; « la très grant, très belle et meilleur couronne du Roy, laquelle il a fait

faire » était décorée de 324 pierreries, rubis balais, saphirs, perles et diamants.

Le luxe dans le mobilier. — Le même inventaire énumère une quantité prodigieuse de pièces d'ameublement tant en vaiselle d'or et d'argent, qu'en meubles et « chambres ». On appelait de ce nom « l'ensemble des étoffes et tapisseries qui garnissaient les murs et les lits d'une chambre à coucher » (Douët d'Arcq), et Christine de Pisan, célébrant la magnificence du prince vante « les nobles parements d'or et de soie ouvrés de haute lice, qui tendus étaient par ses parois, et ses riches chambres de velours brodées de grosses perles d'or et de soie, de plusieurs étranges devises, les ornements de partout, les draps d'or tendus,

Scènes de la vie royale en France au XIV^e siècle.

La naissance d'un enfant de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant la naissance de saint Louis.



Un mariage royal à la cour de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant le mariage de Philippe le Bel et de Blanche de Navarre.



Le lit royal, d'après une miniature du XIV^e siècle où l'on voit saint Louis se faisant donner la discipline. Le couvre-pied du lit porte, comme tous les objets appartenant au roi, les fleurs de lys.



Un baptême à la cour de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant la procession du baptême de Charles de France, fils de Charles V.



Funérailles royales à la cour de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant les funérailles de la reine Jeanne de Bourbon, femme de Charles V.



Sergents d'armes de la cour de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle.



La reine Isabelle d'Angleterre faisant ses adieux à son père, Philippe le Bel, d'après une miniature du XIV^e siècle.



Un roi de France recevant un messenger au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle.

Les scènes de la vie royale au XIV^e siècle, en France, représentées ci-dessus, sont empruntées au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, connu sous le nom de manuscrit des Grandes Chroniques de Saint-Denis, rédigé et enluminé sous le règne de Charles V.

pavillons et cieux sur ces hauts dais et chaires couvertes; la vaisselle d'or et d'argent, grand et pesant de toutes façons, en quoi l'on était servi par les tables; les grands dressoirs couverts de flacons

d'or, coupes et gobelets et autre vaisselle d'or et pierrerie. » Le résultat de ce luxe, que celui des seigneurs rendait d'ailleurs nécessaire, fut de grever considérablement le budget des princes; pendant le XIV^e et le XV^e siècles, les comptes de l'office chargé spécialement de l'entretien de la

Scènes de la vie royale en France au XIV^e et au XV^e siècles.



Une entrée royale au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle empruntée au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, représentant l'entrée de l'empereur d'Allemagne, Charles IV, oncle du roi de France Charles V, à Paris. L'empereur d'Allemagne a, à sa gauche, le roi de France, à sa droite son fils, le roi des Romains.



Funérailles d'un roi de France au XV^e siècle, d'après une miniature du XV^e siècle empruntée au manuscrit français n° 2691 de la Bibliothèque nationale (*Chroniques de Froissart*); elles représentent les funérailles de Charles VI.



Création de l'ordre de l'Étoile par Jean le Bon, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Une entrevue princière au XV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (*Chroniques de Froissart*); elle représente Charles le Bel, roi de France, recevant la reine d'Angleterre; les personnages sont revêtus de costumes du XV^e s.



Un hommage au roi de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale représentant l'hommage d'Édouard III à Philippe VI.

maison royale, l'*argenterie* se soldèrent en général par un excédent de dépenses deux ou trois fois supérieur à la recette.

Le cortège royal. — Le nombre des personnes qui, vivant auprès du roi, composent sa cour, s'accroît considérablement. Les services qui composent l'hôtel du roi ne changent pas; mais ils comprennent un personnel plus nombreux. Déjà en 1316, la maison du roi avait à nourrir chaque jour 164 personnes; celle de la reine, 162; celle des enfants de France, 42. Lorsque Charles V va au devant de son oncle, l'em-

pereur d'Allemagne, Charles IV, sa maison met une demi-heure à sortir du Palais. Édouard III passant en France emmène avec lui trente fauconniers.

Le cortège royal, dans les occasions d'apparat, devient ainsi une procession magnifique. Charles V s'avance, environné de « très grande compagnie de barons et princes et gentilhommes bien montés et en riches habits, lui assis sur palefroi de grand élite, tout temps vêtu en habit royal, chevauchant entre ses gens, si loin de lui, par telle et si honorable ordonnance

Scènes de la vie royale; les grands corps de l'État en France.



Monnaie d'or de Philippe VI, roi de France (1328-1350).



Monnaie de billon de Jean le Bon, roi de France (1350-1364).



Un lit de justice au Parlement au XV^e siècle, d'après une miniature de Jean Fouquet conservée à la Bibliothèque royale de Munich et représentant Charles VII présidant le procès où fut condamné le duc d'Alençon. Au fond de la salle, sous un dais, est assis le roi, à ses pieds, le chancelier. L'œuvre de l'artiste n'est pas d'ailleurs tout à fait conforme au procès-verbal de cette assemblée.



Monnaie de billon de Philippe IV le Bel, roi de France (1285-1314).



Monnaie de billon de Charles V, roi de France (1364-1380).



Monnaie d'argent de Louis XI, roi de France (1460-1483).



Monnaie de Charles VII, roi de France (1422-1460).

Les originaux de ces monnaies sont conservés au Cabinet des Médailles, à Paris.



Une fête à la cour de France au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale représentant l'entremets du festin offert par Charles V à son oncle, l'empereur d'Allemagne Charles IV. Debout à la table on voit : l'empereur d'Allemagne, le roi de France, le fils de l'empereur d'Allemagne et quelques évêques. En avant de la table est un écuyer tranchant, puis, sur un navire, Pierre l'Ermite, et à droite les chevaliers faisant le siège de Jérusalem. Ces sortes de pantomimes militaires se jouaient dans l'intervalle des services, d'où le nom qui leur était donné d'*entremets*.



Scieu de Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel (Archives nationales).

Les Fêtes à la Cour de France; la Justice.



Une entrée de prince à la fin du XIV^e siècle. On a essayé de représenter ici, à l'aide des renseignements si détaillés que donne Froissart, un des épisodes de l'entrée solennelle de la reine Isabeau à Paris en 1382. Auprès de la porte Saint-Denis avait été dressé un échafaudage où l'on voyait Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit entourés d'anges. Lorsque la reine eut passé la porte Saint-Denis, la litière où elle était portée s'arrêta devant l'échafaudage et deux anges descendirent, apportant à la reine une splendide couronne.



Gens de Conseil au XIV^e siècle. d'après une miniature du XIV^e siècle du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Le supplice de la pendaison au XIV^e siècle. d'après une miniature du XIV^e siècle empruntée au manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Une séance au Parlement au XIV^e siècle. d'après une miniature du XIV^e siècle représentant le procès de Robert d'Artois sous Philippe VI de Valois: à droite et à gauche du roi sont assis les pairs (Recueil de Gaignières).

que, par l'orné maintien de son bon ordre, bien pût savoir et connaître tout homme, étranger ou autre, lequel de tous était le roi » (Christine de Pisan). Devant le prince, des officiers de sa

maison portent les fleurs de lys, le manteau d'hermine, l'épée et le chapeau royal « selon les nobles anciennes coutumes royales ».

Les résidences royales. — Pour loger

La justice en France.

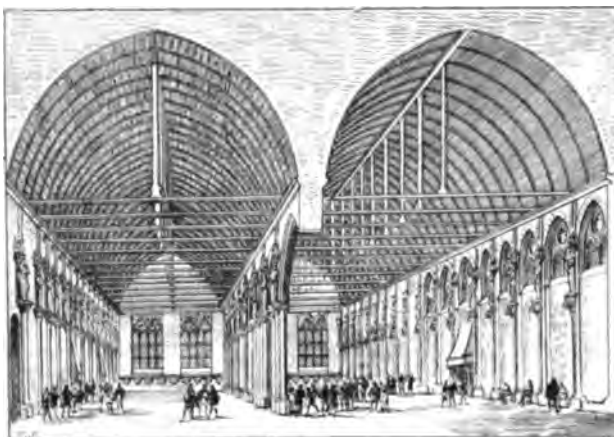


Un jugement à la fin du XV^e siècle, d'après une miniature de la fin du XV^e siècle empruntée à un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Louandre).



Une exécution capitale au XV^e siècle, d'après une miniature du XV^e siècle empruntée au manuscrit français n° 2644 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), représentant l'exécution de Guillaume de Pommiers et de son clerc, décollés à Bordeaux par ordre du lieutenant du roi d'Angleterre en 1377.

tout ce monde, il fallut aux rois des résidences plus vastes que celles de leurs prédécesseurs. Ce n'est pas qu'en ces deux siècles les princes français et anglais aient eu des lieux de séjour absolument fixes ; on les voit, au contraire, fréquemment changer de demeure. Dans la vingthuitième année de son règne, Édouard I^{er} changea soixante-quinze fois de domicile, c'est-à-dire en moyenne trois fois par quinzaine ; Philippe le Bel eût au moins douze résidences différentes. Cependant leurs successeurs eurent une vie moins nomade ; Édouard I^{er} lui-même et ses suc-



La grande salle du Palais de justice, construite par Philippe le Bel telle qu'elle était encore au XVI^e siècle, d'après un dessin d'Androuet du Cerceau. C'était dans cette salle que se donnaient les grandes fêtes de la cour de France.

cesseurs agrandirent Windsor ; Philippe le Bel et Jean le Bon donnèrent une grande extension aux bâtiments du Palais élevés par saint Louis dans la cité. En France, Charles V fut le roi bâtisseur par excellence ; il reconstruisit le Louvre, fit de nombreuses constructions dans l'hôtel Saint-Pol, édifia les châteaux de Vincennes, de Beauté-sur-Marne, de Montargis, etc.

Parmi ces édifices, les uns furent encore de véritables forteresses féodales, comme le Louvre ou Vincennes ; les autres, comme l'hôtel Saint-Pol, étaient d'élégantes maisons d'habitation. L'hôtel

L'administration en France.



Héraut d'armes au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale.



Sergents d'armes de la cour de France au XIV^e siècle.

Ces deux figures sont empruntées à une pierre gravée provenant de l'église Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers, à Paris, et conservée aujourd'hui à l'abbaye de Saint-Denis.



Jeton de la Chambre des Comptes du duché de Bourgogne (XV^e siècle), conservé aux Archives nationales.



Un conseiller du roi de France au Parlement au XIV^e siècle, d'après une pierre tombale (Recueil de Gaignières).



Le roi de France présidant la Chambre des Comptes au XV^e siècle, d'après une miniature représentant Charles VII à Nancy présidant la Chambre des Comptes; l'original est conservé aux Archives nationales (du Sommerard).



Un conseiller du roi de France au Parlement au XIV^e siècle, d'après le portrait de Bureau de la Rivière, conseiller de Charles V, à la cathédrale d'Amiens.



Le roi de France présidant le Conseil au XV^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 6485. Le roi, placé sous un dais, est revêtu du manteau royal de drap azur semé de fleurs de lys d'or, fourré d'hermine.

Saint-Pol, fort célèbre en France au XIV^e siècle, se composait de plusieurs hôtels, environnés de vastes jardins où l'on trouvait une cerisaie fameuse, des fontaines, des viviers, des volières et des ménagères. Habité régulièrement par Charles V et Charles VI, il ne fut plus ensuite qu'accidentellement la résidence des rois de

France qui s'installèrent désormais de préférence, quand ils séjournèrent à Paris, dans l'hôtel des Tournelles.

Les fêtes. — Ce sont surtout les fêtes de la cour qui montrent dans son éclat le luxe des princes du XIV^e et du XV^e siècle. L'histoire de l'Europe a présenté rarement des fêtes aussi

Paris au XIV^e et au XV^e siècle.

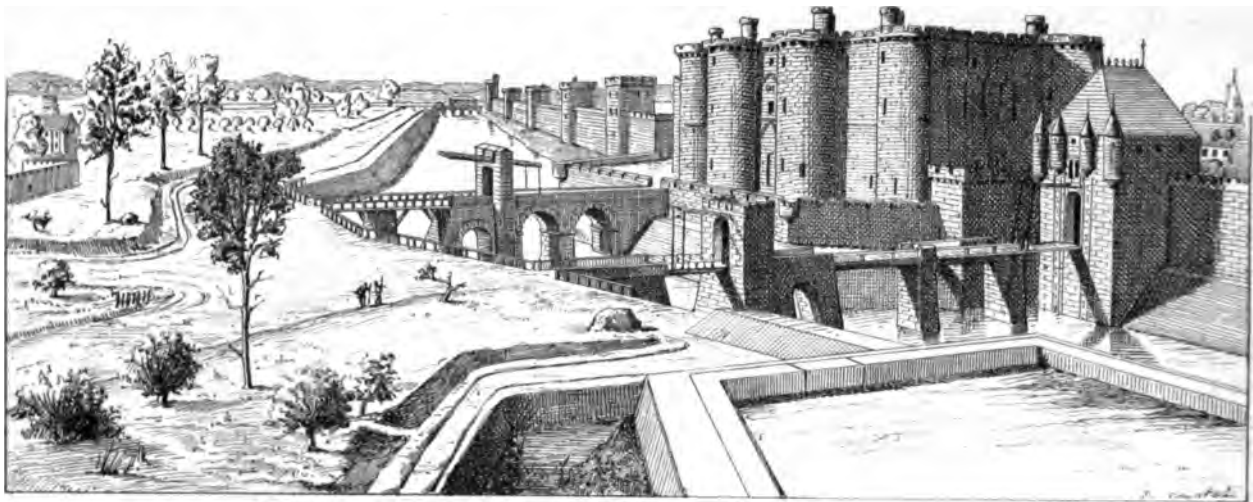
Vue de Paris au XV^e siècle, d'après une miniature du fameux missel de Juvénal des Ursins représentant une procession passant sur la place de Grève. On voit au fond la Maison aux Piliers sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui l'Hôtel de Ville, le bord de la Seine et l'extrémité Est de la Cité avec Notre-Dame. L'original de ce précieux manuscrit a été brûlé pendant la Commune.



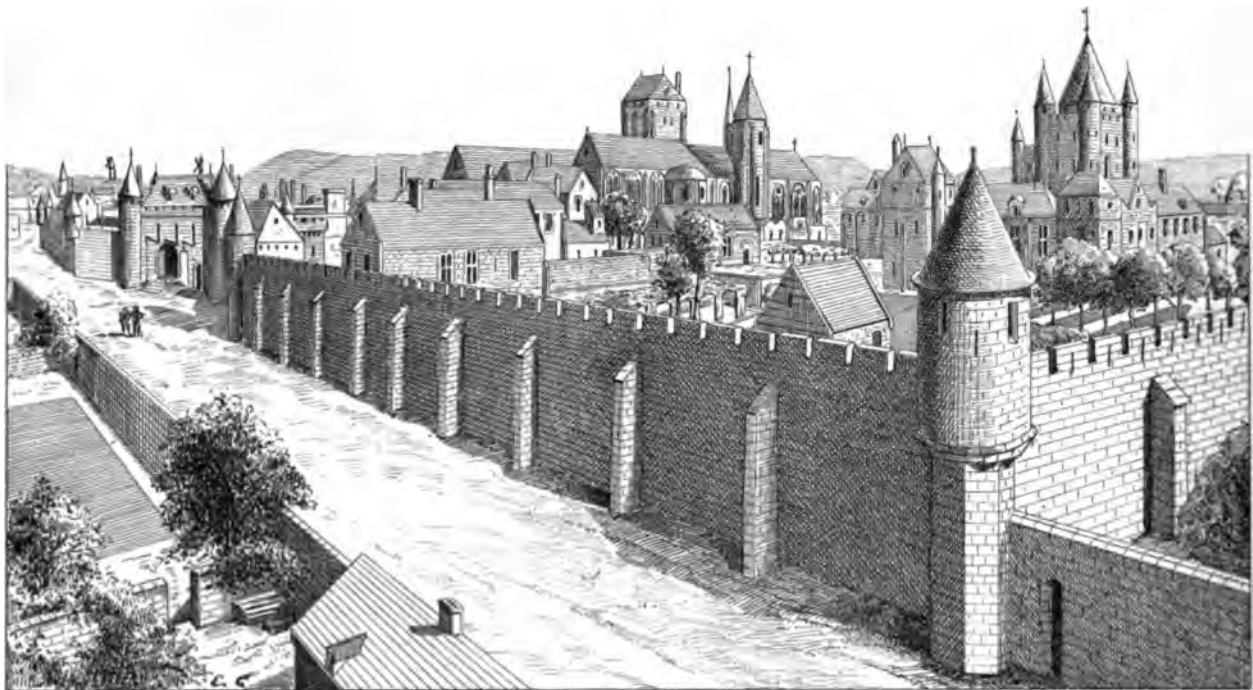
Tour dite de Jean sans Peur, à Paris. C'est le seul débris qui subsiste de l'habitation des ducs de Bourgogne à Paris et l'un des restes, bien rares en cette ville, de la plupart des grands hôtels de cette époque, qui faisaient l'admiration d'un des chroniqueurs de ce temps, (Guillebert de Metz).

somptueuses que celles de cette curieuse époque. Tout y fut prétexte à réjouissances ; les événements de la vie privée, baptêmes, mariages ou funérailles, comme ceux de la vie publique, couronnements, signatures de traités de paix, réceptions d'ambassadeurs, prestations d'hommage, surtout entrées de princes et de princesses dans leurs bonnes villes. Presque toutes ces fêtes présentent à peu près les mêmes caractères ; ce sont, dans la rue, de longs cortèges où prennent place les prélats, les seigneurs, les membres des corporations parés de leurs insignes, revêtus de leurs plus brillants costumes. Aux entrées de princes, la fantaisie des habitants se donne surtout carrière ; ils tendent les murailles de leurs maisons de riches tapis ; sur les ponts, ils jettent d'une maison à l'autre de somptueuses tentures, qui forment un passage couvert ; le sol est jonché d'herbes odoriférantes. Auprès d'une porte, ils ont élevé un échafaud où des enfants et des jeunes filles costumés en ange complimentent le prince, au son des instruments de musique ; plus loin, l'on rencontre un château fort, dont le siège

est simulé ; ailleurs, l'on a installé une ménagerie ; puis ce sont des fontaines d'où coulent à profusion le vin et l'hypocras. Le cortège rentre au palais et y trouve de nouvelles réjouissances. Un festin splendide est préparé ; lors de la réception à Paris de l'empereur d'Allemagne Charles IV par Charles V, le roi avait fait ordonner quatre services de quarante paires de mets chacun ; toutefois, pour ne point fatiguer l'empereur « qui trop longtemps eut sis à table, en fit le roi ôter une assiette, » c'est-à-dire un service, « et n'en servit-on que de trois qui furent de trente paires de mets. » Ces longs repas sont coupés d'entremets ; ce sont de véritables pantomimes. Dans la salle du festin l'on a édifié un château représentant Jérusalem ; il est défendu par des Sarrasins : un vaisseau mu « par des gens qui couverte ment étaient dedans » et même si légèrement « qu'il semblait que ce fut une nef flottant sur l'eau » amène au pied du château, Pierre l'Ermite et douze chevaliers qui trouveront devant l'édifice d'autres compagnons ; les uns et les autres « par belle et bonne ordonnance

Paris au XV^e siècle.

La Bastille en 1420, d'après la restitution de M. Hoffbauer.



Le Temple en 1450, d'après la restitution de M. Hoffbauer. On voit à droite de l'église et en arrière de la muraille d'enceinte la fameuse tour du Temple où fut enfermé Louis XVI; elle fut détruite seulement au début de ce siècle.

vinrent donner assaut à ladite cité et longuement l'assailirent, et y eut bon ébattement de ceux qui montaient à l'assaut et à l'échelle. » Une autre fois, c'est la prise de Troie que l'on représente. Des bals continuent ces fêtes; ceux qui les donnent et ceux qui en sont l'objet échangent de riches cadeaux. L'on demeure confondu à la lecture de ces récits, de l'argent que durent engloutir ces réjouissances, du temps que leur préparation dût coûter, et parfois des accidents qu'elles causèrent; car, il n'y a guère de récit qui ne

mentionne la mort de quelques personnes, occasionnée « par la trop grande presse ou la trop grande chaleur qu'il y eut lors ».

Les grands corps de l'État. — La puissance des rois s'étant accrue, les corps de l'État, qui tiennent d'elle leur autorité, prennent une place plus considérable dans la société. Les conseils et les tribunaux cessent d'accompagner les rois dans leurs déplacements. La chancellerie anglaise se fixe sous Édouard III à Westminster où ont lieu régulièrement les assemblées du Parlement; en

Les rois anglais; le couronnement; insignes royaux.



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIV^e siècle, d'après une miniature représentant un des saints patrons de Richard II. dans le costume d'un roi anglais au XIV^e siècle (Green).



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIV^e siècle; statue funéraire d'Édouard III à l'abbaye de Westminster (Stothard).



Un roi d'Angleterre en costume d'apparat au XIV^e siècle, d'après une miniature représentant Richard II entouré de ses patrons. Il porte un riche manteau curieusement orné de cerfs enfermés dans des cercles (Green).



Une reine d'Angleterre au XIV^e siècle; statue funéraire de Jeanne de Navarre, femme de Henri IV, à l'abbaye de Westminster (Stothard).



Un roi d'Angleterre au XV^e siècle en costume d'apparat; statue funéraire de Henri IV, roi d'Angleterre, à l'abbaye de Westminster (Stothard).



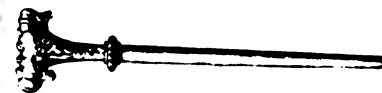
Un hommage au roi d'Angleterre au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle représentant le prince Noir prêtant hommage à son père Édouard III pour le duché d'Aquitaine (Stothard).



Couronnement d'un roi d'Angleterre au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle conservée à Cambridge et représentant le couronnement d'Édouard II ou d'Édouard III (Green).



Couronne d'un roi anglais au XV^e siècle, d'après la statue funéraire de Henri IV, roi d'Angleterre (Stothard).



Sceptre d'un roi anglais au XIV^e siècle, d'après la statue funéraire d'Édouard II (Stothard).



Soeuv d'Édouard I^{er} (1272-1307) roi d'Angleterre (Green).

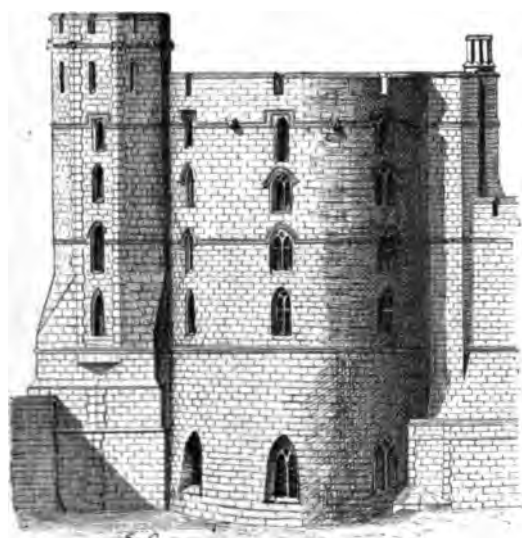


Monnaie d'or d'Édouard IV, roi d'Angleterre (1461-1483).

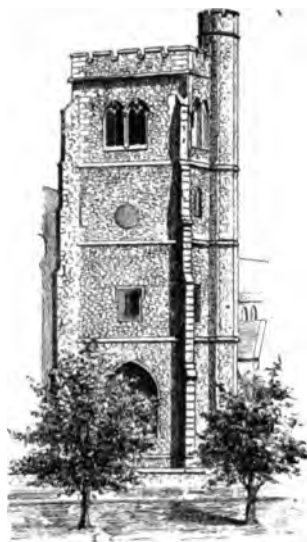


Soeuv de Henri VI (1422-1471), roi d'Angleterre (Archives nationales).

Résidences royales anglaises; Londres au XIV^e siècle.



Tour élevée par le roi Édouard III au château de Windsor (Wyatville).



La tour des Lollards à Londres, construite au XV^e siècle.



Sceau d'Édouard III, roi d'Angleterre (1327-1377).



Sceau secret de Henri V, roi d'Angleterre (1413-1422).

Les originaux de ces sceaux sont conservés aux Archives nationales, à Paris.



La grosse tour du château de Windsor, élevée par Édouard III, (d'après une photographie).



Le château de Caernarvon; ce château est un des plus puissants parmi ceux qu'Édouard I^{er} fit construire pour maintenir les Gallois dans l'obéissance (d'après une photographie).

France, Philippe le Bel établit dans le Palais des Rois les différentes cours de justice. Les membres de ces cours ont, dès le XIV^e siècle, un costume spécial. Les gens de conseil portent de préférence la robe longue; les conseillers laïques au Parlement de France ont la robe écarlate; c'est aussi la couleur de la robe des magistrats anglais au banc du Roi; les conseillers clercs au Parlement ont la robe violette; le premier président a en outre sur sa robe trois galons d'or et trois bandelettes de fourrure blanche, et porte le chapeau rond, de velour noir, garni dans le haut d'un galon d'or et placé sur un grand chaperon fourré. Le chaperon est aussi la coiffure

des conseillers et des avocats; ceux-ci ont la robe noire. Les huissiers ont la robe rouge et le chapeau de drap d'or fourré avec la plume garnie de perles. Présidents et conseillers siègent sur de hauts bancs recouverts d'une tapisserie ornée de fleurs de lys; les sièges sont placés de chaque côté de la salle, désignée sous le nom de *parc* ou *parquet*, à cause de la barre de bois qui sépare les « maîtres » du reste de l'assistance. Dans un angle est une estrade réservée au roi. Quant il vient présider un lit de justice, il s'y place sous un dais tendu de draperies semées de fleurs de lys d'or, ayant auprès de lui le dauphin, à ses pieds le chancelier, à sa droite les princes et

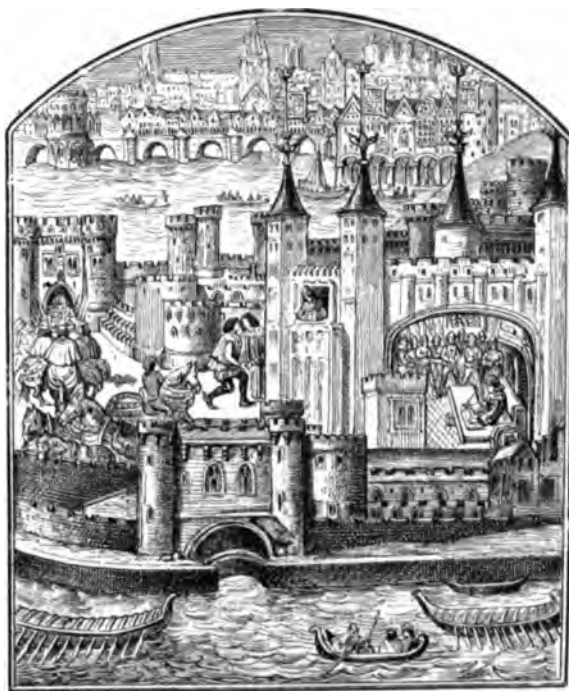
Londres au XIV^e et au XV^e siècle.

Chaire ayant servi au couronnement des rois d'Angleterre depuis 1272 jusqu'à nos jours et conservée à l'abbaye de Westminster (d'après une photographie).

les grands seigneurs, à sa gauche les prélats; sur un second banc, les plus hauts dignitaires du parlement et enfin au troisième rang, sur d'autres bancs, les conseillers clercs et laïques, les uns à gauche, les autres à droite, chacun selon son titre.

Les capitales : Londres et Paris. — Les édifices où s'établirent ces grands corps comptèrent bientôt parmi les principales curiosités des capitales des deux royaumes. L'étranger qui venait à Londres visitait le Westminster-

Hall; à Paris, princes et simples particuliers allaient admirer la grande salle du Palais. Les deux capitales s'enrichirent d'ailleurs au XIV^e et au XV^e siècle de nombreux monuments. Les habitants de Londres montraient avec orgueil leur belle cathédrale de Saint-Paul, construite au début du XIV^e siècle; mais ils étaient plus fiers encore de leur pont, de construction plus ancienne, mais qui était alors dans tout l'éclat de sa célébrité. « Parmi les merveilles les plus



Vue de Londres à la fin du XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé au British Museum; on voit au fond le fameux pont de Londres (Green).



La grande salle de Westminster à Londres, reconstruite par Richard II (Villars).

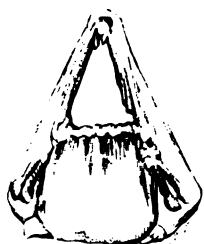


Le Guildhall à Londres, salle des magistrats municipaux de Londres, construite au XV^e siècle, l'un des rares monuments du XV^e siècle qui existent encore à Londres (Villars).

belles et les plus extraordinaires, écrivait encore au XVI^e siècle un auteur anglais, aucune, il me semble, n'est comparable au pont de la Tamise. On dirait une rue continue garnie des deux côtés de hautes et imposantes maisons. Cette rue est supportée par vingt arches faites d'excellentes pierres de taille; chaque arche a soixante pieds de haut et vingt au moins d'ouverture. » Les quatre ponts qui reliaient à Paris les rives de la Seine étaient moins célèbres, quoiqu'ils fussent, eux aussi, « bien maisonnés ». Mais il y avait

à Paris bien d'autres sujets d'admiration; la rive droite se couvrit alors surtout de nombreux bâtiments, églises, hôtels de princes. Déjà, au début de XIV^e siècle, un écrivain dont le nom est resté inconnu, décrivant Paris, s'écriait : « Que de grands et beaux hôtels de riches fameux ! Les uns sont ceux des rois, des comtes, des ducs, des chevaliers, des autres barons; les autres appartiennent aux prélats; ils sont nombreux, grands, bien bâtis, beaux et splendides, au point

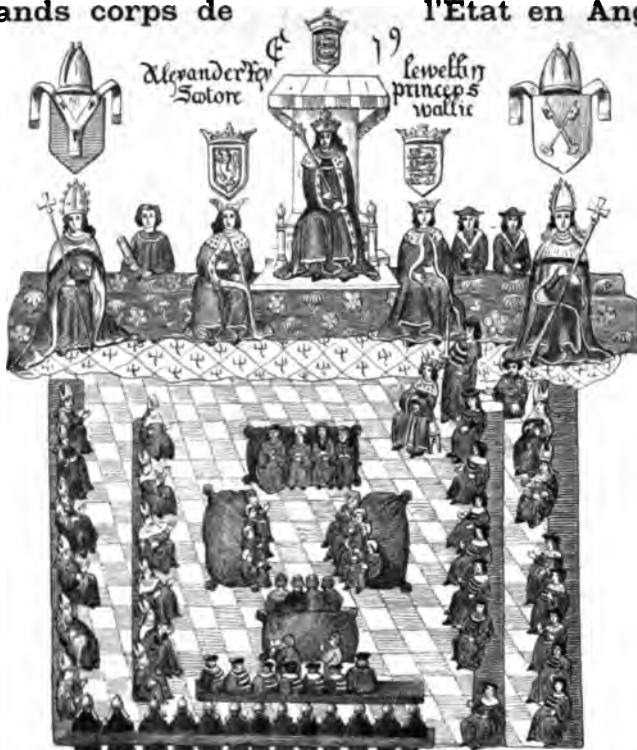
Les grands corps de l'État en Angleterre.



Aumônière d'un chancelier royal d'Angleterre, d'après le tombeau de Walter de Merton, mort en 1277, à la cathédrale de Rochester (Green).



Un homme de loi anglais au XIV^e siècle, d'après un manuscrit du XIV^e siècle contenant les contes de Canterbury par Chaucer (Green).



La Chambre des lords au XV^e siècle, d'après un dessin du XV^e siècle représentant une séance de la Chambre des lords sous Édouard I^{er}; Édouard I^{er} est assis sous un dais entre Alexandre, roi d'Écosse, et Lewellin, prince de Galles (Green).



Monnaie d'argent d'Édouard I^{er} portant au revers le nom de Londres. (Archives nationales).



Un messager royal au XIV^e siècle, d'après une miniature du XIV^e siècle tirée d'un manuscrit contenant les contes de Canterbury, par Chaucer (Green).

qu'à eux seuls et séparés des autres maisons, ils pourraient constituer une merveilleuse cité. » L'animation des rues occupées par une population d'environ 200 000 habitants, remplissait d'admiration les étrangers. « J'admire, écrivait un Italien qui visita Paris sous le règne de Charles VII, la foule innombrable des hommes jeunes et vieux et des prêtres dont la ville est pleine. Je ne vous dirai point quel nombre on y voit sans cesse de chevaux de luxe; mais, pour vous en citer un exemple bien connu, je n'ai jamais pu traverser le pont, où habitent presque tous les changeurs et orfèvres de la ville, sans y rencontrer aussitôt un cheval blanc ou un moine noir; et, ce qui m'a le plus étonné, c'est que, souvent, j'y ai trouvé l'un et l'autre. »

Enfin Charles V avait fait de Paris une des plus



Une séance au Banc du Roi sous le règne de Henri VI, d'après une miniature qui semble avoir appartenu à un traité de législation de ce temps (Green).

importantes places fortes du royaume. Une forte muraille garnie de distance en distance de grosses tours rondes ou carrées environnait la ville; elle s'appuyait sur la rive droite d'une part à la Bastille, d'autre part au palais du Louvre, et sur les deux rives, de nombreuses portes fortifiées donnaient accès dans l'intérieur de la cité. Quant à la ville elle-même, il convient de se la représenter percée seulement de quelques grandes rues, sillonnée de nombreuses ruelles étroites, que bordent de hautes maisons à pignons étroits ou de longs murs enveloppant les jardins et les grandes cours plantées d'arbres et remplies d'air et de lumière des monastères et des hôtels, dominée par les hautes tours de sa cathédrale et les flèches élancées des édifices religieux qu'elle renfermait en si grand nombre.



Monnaie de billon de François I^{er}, duc de Bretagne (1442-1450) conservée au cabinet des Médailles (face).



Monnaie de billon de François I^{er}, duc de Bretagne (1442-1450) conservée au cabinet des Médailles (revers).



Costume de tournoyeur au xv^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692, contenant le *Traité des Tournois*, rédigé, au xv^e siècle, par le roi René d'Anjou.



Costume restitué de tournoyeur au xv^e siècle (musée d'Artillerie).



Costume de tournoyeur au xv^e siècle (musée d'Artillerie).

CHAPITRE II

Les nobles en France et en Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle.



Heaume et écu de tournoi aux armoiries des Hohenlohe, conservés dans l'église de Creglingen (Wurttemberg) où ils sont attachés à un pilier (Hefner-Alteneck).



Héraut d'armes au xv^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692; il tient les bannières des juges du tournoi.



Casque de tournoi au xv^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2692; on y distingue le timbre fait d'un chien entre deux cornes et le lambrequin, bande d'étoffe, attachée à la couronne.

Costumes de nobles au XIV^e et au XV^e siècle.



Costumes de jeunes nobles dans la seconde moitié du XV^e siècle, restitués par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale; ils portent les *chausses* et le *surcot*.

Costume noble de la fin du XIV^e siècle, d'après une miniature du « *Livre de la Chasse* » de Gaston Phœbus, représentant ce prince; il porte une robe d'intérieur appelée *houppelande*.

Costume noble de la fin du XIV^e siècle, restitué par Viollet-Le-Duc; ce personnage porte un *surcot* à manches tailladées.

Costume de dame noble de la fin du XIV^e siècle, restitué par Viollet-Le-Duc; cette princesse porte par-dessus sa robe un *surcot* de fourrure d'hermine.



Costume d'intérieur de la fin du XIV^e siècle, d'après le « *Livre de la Chasse* » de Gaston Phœbus; ce personnage porte le vêtement appelé *foul de cure*.

Costumes de dames nobles, de la seconde moitié du XV^e siècle, d'après une miniature du recueil de Gaignières; elles portent sur la tête le *hennin*.

Costumes nobles de la fin du XIV^e siècle, d'après une miniature du contrat de mariage de Jean, duc de Berry, frère de Charles V, représentant ce prince et sa femme (Archives nationales).

Les costumes représentés sur cette page, ainsi que ceux que l'on trouvera à la page 19, ont été choisis en vue, non pas de faire connaître les transformations du costume au XIV^e et au XV^e siècle, mais afin de donner une idée de l'élégance, de la richesse, ou de l'étrangeté des modes pendant ces deux siècles.

La noblesse au XIV^e et au XV^e siècle. — Le XIV^e et le XV^e siècle forment une des plus brillantes et des plus curieuses périodes de l'histoire de la noblesse en France et en Angleterre. Réunis autour des rois et des chefs des grandes familles, les nobles étalent un luxe et un faste extraordinaires. Médiocrement portés par suite

de leur ignorance à s'adonner aux affaires publiques, n'estimant d'ailleurs comme dignes d'eux que les exploits militaires, n'étant retenus ni par l'obéissance au roi, ni par le devoir patriotique qu'ils ne soupçonnent même pas, ni par le respect des enseignements de la religion qui se perd au milieu des troubles dont l'Eglise

Costumes de nobles au XIV^e et au XV^e siècle.



Costume noble du milieu du XV^e siècle, d'après une miniature représentant Philippe le Bon, duc de Bourgogne, dans le costume de grand maître de la Toison d'Or (Willemin).



Un chevalier anglais
à la fin du XIV^e siècle (Green).



Un jeune noble anglais
à la fin du XIV^e siècle (Green).

Ces deux costumes sont reproduits d'après les miniatures d'un manuscrit du XIV^e siècle renfermant l'œuvre du poète anglais Chaucer, *les Contes de Canterbury*.



Costume de gentilhomme du début du XV^e siècle, restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale; ce gentilhomme porte un chaperon, un surcot à manches longues, orné d'une torsade d'or et serré par une ceinture de treillis d'or.



Costume de dame noble anglaise de la fin du XV^e siècle, d'après une pierre tombale conservée à East-Markham, dans le comté de Nottingham (Haines).



Sir Geoffroy Loutrell recevant de sa femme et de sa belle-fille les pièces de son armure, d'après une miniature du psautier composé pour ce seigneur au milieu du XIV^e siècle (*Vetusta Monumenta*).



Costume de dame noble anglaise au XIV^e siècle, d'après une pierre tombale conservée à Minster, dans le comté de Kent (Haines).



Scellum de Jean sans Peur, duc de Bourgogne (1371-1419), conservé aux Archives nationales.

est alors déchirée, ils ne souhaitent à leur activité d'autre emploi que la satisfaction de leurs passions; les plus grands d'entre eux se disputent et s'arrachent le pouvoir au milieu des plus terribles violences, à seule fin d'apaiser leur soif d'honneur, leur cupidité ou leur amour effréné du plaisir. Leur vie est une suite de fêtes interrompue ou terminée par de sanglantes catastrophes.



Scellum de Charles, duc d'Orléans (1391-1465), conservé aux Archives nationales.

Insignes des nobles; ordres chevaleresques.



Médaille de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (face).



Médaille de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (revers).



Chapitre de la Toison d'Or, tenu par Charles le Téméraire, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Bruxelles. L'évêque que l'on voit au premier plan est le chancelier de l'ordre.



Soeue de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467), conservé aux Archives nationales.



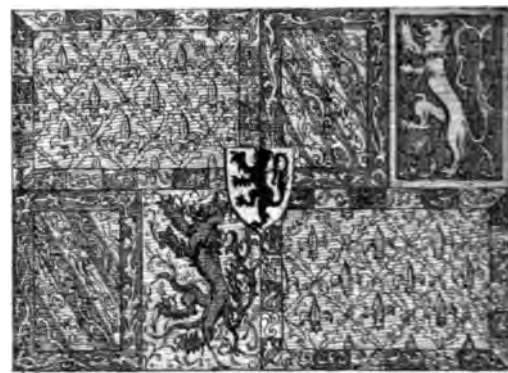
Soeue de Charles, duc de Berry (1447-1472), conservé aux Archives nationales.



Fragment d'étendard trouvé dans la tente de Charles le Téméraire, sur le champ de bataille de Granson, et conservé dans la cathédrale de Berne (du Sommerard).



Soeue de Jeanne d'Alençon, veuve du cinquième fils de saint Louis (Archives nationales).



Fragment d'étendard trouvé dans la tente de Charles le Téméraire, sur le champ de bataille de Granson, et conservé à la cathédrale de Berne (du Sommerard).

Le luxe dans les vêtements. — Le goût de la parure fut une des passions les plus vives des nobles au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle. Leurs costumes sont magnifiques; ils y emploient les étoffes les plus coûteuses, drap d'or et

de soie, satin cramoisi, velours éclatants; la laine est réservée aux valets. Ils se parent « avec une somptuosité excessive, avec un soin scandaleux », dit un chroniqueur du ^{xiv}^e siècle; ils décorent de perles et de diamants les chaperons et les ceintures; « tous, du petit au grand, dit le même historien.

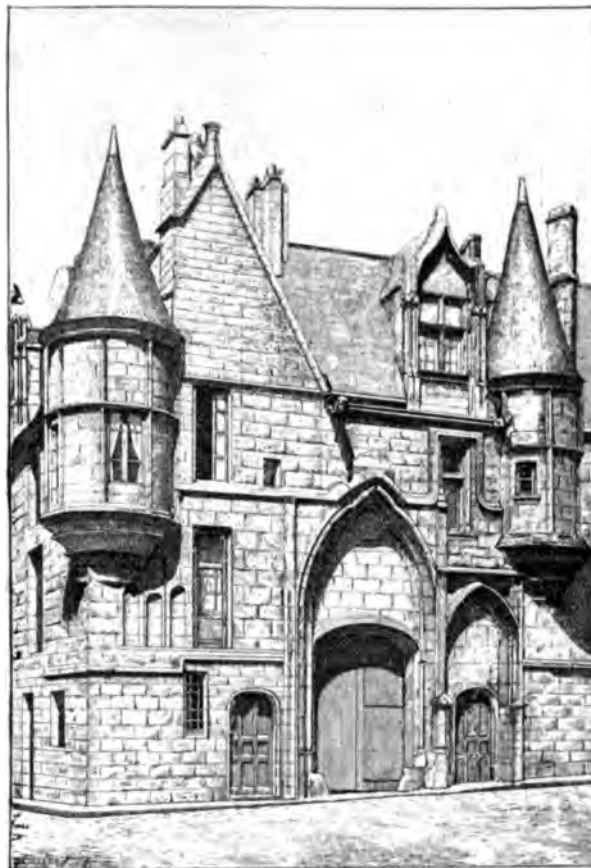


Anges tenant les armes du duc de Bourgogne, d'après le frontispice des *Miracles* de Notre-Dame, manuscrit enluminé par Jean Mielot pour Philippe le Bon, aujourd'hui conservé à Oxford (bibliothèque Bodléienne).

Habitations princières en France.

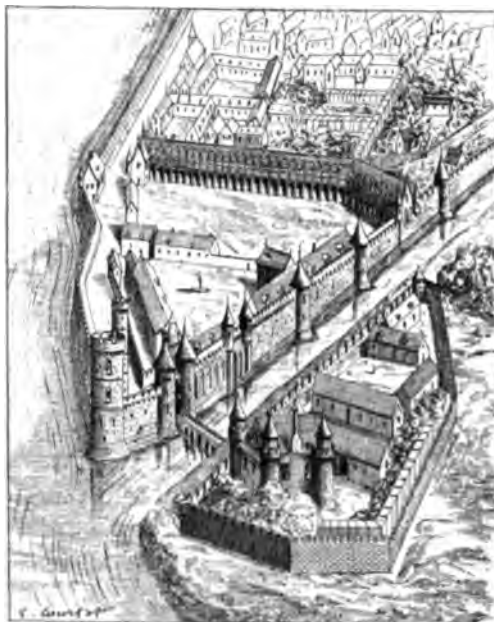


L'hôtel de Cluny, à Paris (vue intérieure de la cour), résidence des abbés de Cluny, construit à la fin du xv^e siècle, commencé sous Jean de Bourbon, qui mourut en 1485, et terminé sous Jacques d'Amboise, son successeur.



L'hôtel des archevêques de Sens, à Paris, bâti pendant les dernières années du xv^e siècle, sur l'ordre de Tristan de Salazar, archevêque de Sens.

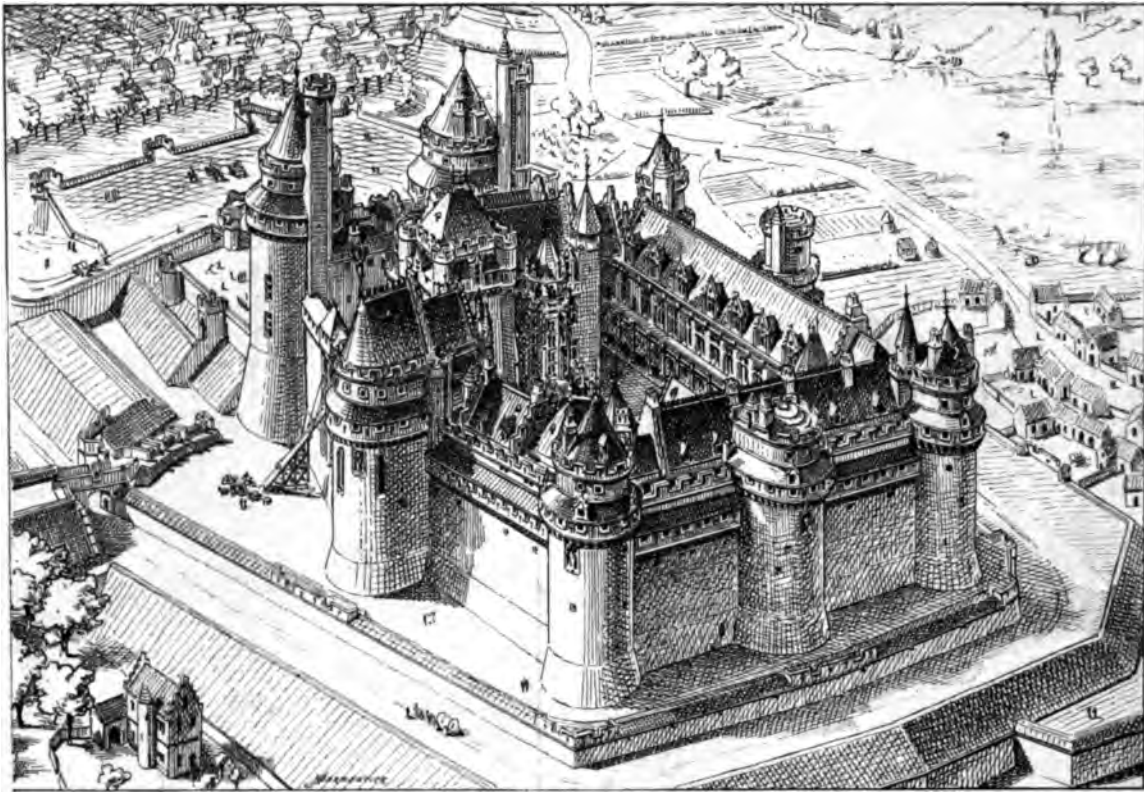
se couvraient si abondamment de tels objets de coquetterie que les perles et les pierreries se vendaient à haut prix et que l'on pouvait à peine en trouver à Paris. » Le duc de Bourbon, en 1356, se fit faire une cotte d'armes que l'on décora de six cents perles, sans compter les rubis et les saphirs. Au siècle suivant, l'aimable Charles d'Orléans « dépensa 276 livres pour avoir 960 perles destinées à orner une houppelande, sur les manches de laquelle étaient brodés les vers d'une chanson; la musique accompagnait les paroles; les portées



L'hôtel de Nesles, à Paris, vers 1410 (restitution), habitation du duc de Berry, frère de Charles V, situé sur l'emplacement où se trouvent actuellement l'hôtel de la Monnaie et le palais de l'Institut (de Champeaux).

étaient de broderies d'or, et chaque note était formée de quatre perles cousues en carré ». (J. Quicherat.) Hommes et femmes déployaient l'ingéniosité de leur esprit à imaginer des coiffures étranges, des coupes de vêtement bizarres. Au xv^e siècle, les dames adoptent la grande coiffe de toile, le *hemmin*, qui se dresse triomphal au-dessus de leur front; ou, sur les tempes, elles bâtissent un échafaudage de cheveux et d'étoffe, si vaste qu'il convient, au passage des portées, « qu'elles se tournent de côté, autrement elles ne

Habitations princières en France.



Château de Pierrefonds (vue cavalière) construit par l'ordre de Louis d'Orléans à la fin du xiv^e siècle, entièrement restauré sous Napoléon III par Viollet-Le-Duc. On aperçoit l'enceinte défendue par huit fortes tours à plusieurs étages, pourvue d'un double chemin de ronde, et à l'intérieur les bâtiments d'habitation, élégantes constructions qui font un contraste saisissant avec les puissantes défenses du rempart.

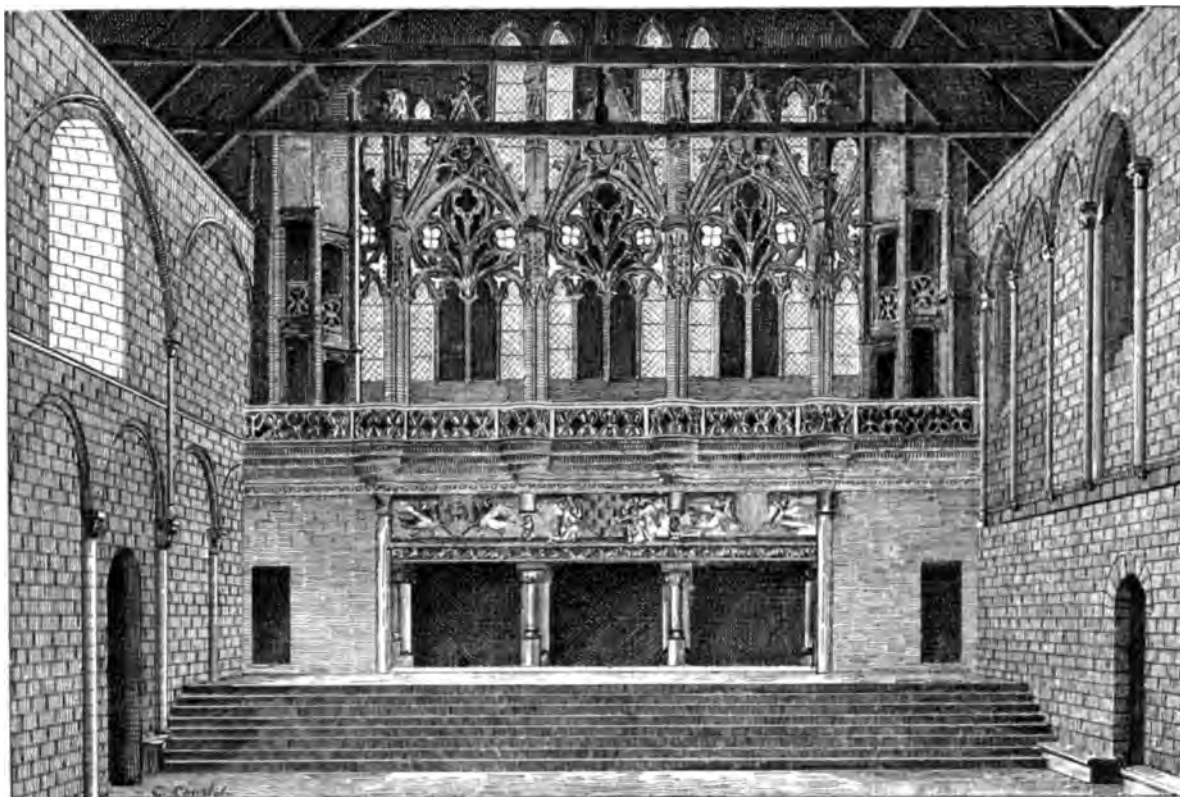
pourraient point passer ». Les hommes, au siècle précédent, portèrent des surcoats aux manches tailladées, qui tombaient si près de terre, « qu'ils semblaient mieux jongleurs qu'autres gens. » La garde-robe est fréquemment renouvelée; « il faut avoir l'œil à changer de mise », dit un père à son fils; et lorsque, au mariage de Charles le Téméraire, on sortit de table pour se rendre au pas d'armes qui continuait la fête, les dames, raconte Olivier de la Marche, se retirèrent dans leurs chambres pour se reposer un moment « et devez savoir, ajoute le chroniqueur, qu'il y eut plusieurs habillements changés et renouvelés ».

Les richesses des nobles. — On reste confondu, en parcourant les inventaires qui nous sont restés des richesses des plus grands seigneurs des xiv^e et xv^e siècles, de l'immense quantité de perles, de pierres précieuses, de bijoux qu'ils possédaient. C'était évidemment avec la vaisselle d'or et d'argent un des éléments de leur fortune. Ils ne pouvaient se séparer de ces richesses qui, s'ils venaient à subir quelque terrible défaite,

tombaient entre les mains de leurs vainqueurs. Plus d'un Suisse s'enrichit à Granson et à Morat des dépouilles des compagnons de Charles le Téméraire. Déjà, cent vingt ans auparavant, Froissart nous apprend que les Anglais firent une bonne affaire quand ils s'emparèrent, à Poitiers, du roi Jean et de ses compagnons. « Ils devinrent riches d'honneur et d'avoir, nous dit-il, tant par la rançon des prisonniers que par les gains qui furent faits en or et en argent, en vaisselle et joyaux, en malles farcies de riches et lourdes ceintures et de beaux manteaux. »

Les habitations. — Leur luxe se manifeste encore dans leurs habitations. A vivre isolés dans les sévères châteaux de leurs ancêtres, ils ne se fussent guère amusés; ils les quittent et viennent s'installer à Paris ou à Londres, dans de somptueux hôtels. Ils ont désormais maison de ville et château fort. Les plus riches d'entre eux possèdent un grand nombre de résidences; le duc de Berri, frère de Charles V, a dans Paris une vaste demeure, l'hôtel du Petit-Nesle; il se fait construire un admirable palais à Poitiers, un

Habitations princières en France.



Grande salle du palais construit à Poitiers, par l'ordre du duc Jean de Berry, frère de Charles V, et devenu aujourd'hui le palais de Justice de cette ville (d'après une photographie). « La grande salle du palais de Poitiers a conservé l'imposant aspect qu'elle présentait au **xiv^e siècle** » (de Champeaux).

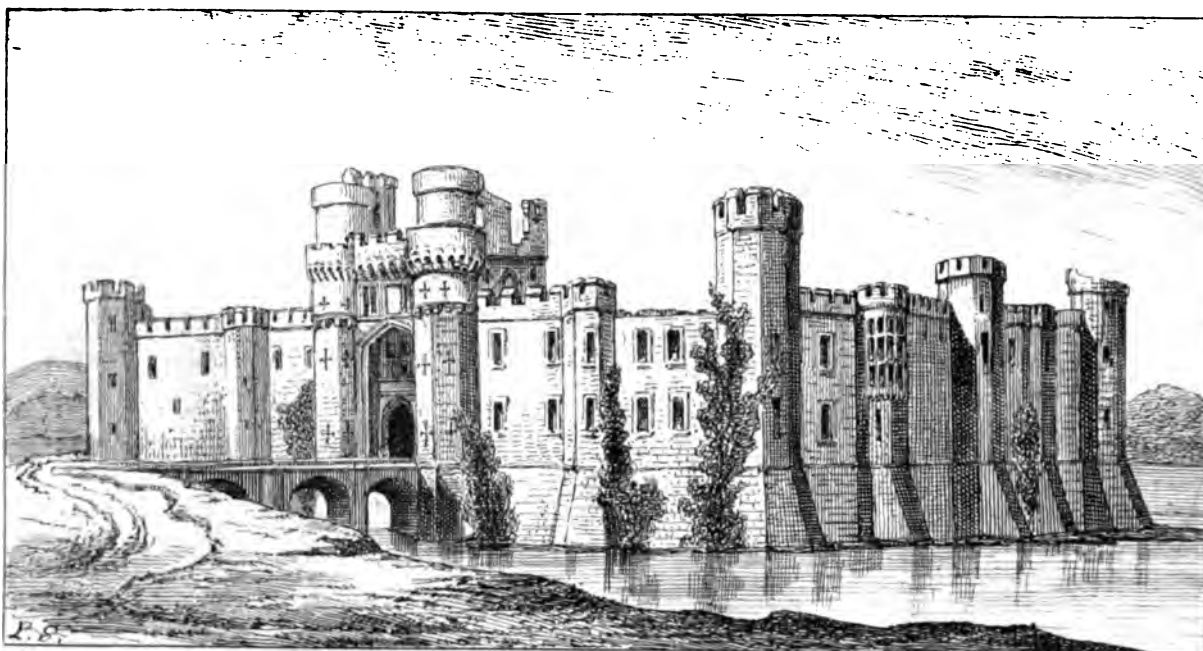
autre à Bourges; ses châteaux de Bicêtre, de Montargis sont parmi les plus célèbres constructions de ce temps. Son neveu, Louis d'Orléans, fait bâtir le merveilleux château de Pierrefonds et l'entoure d'un réseau de forteresses secondaires.

Changement dans les habitations. — Leurs maisons de ville sont de luxueuses demeures avec de nombreux appartements décorés de tentures et de riches tapisseries, « enluminées de magnifiques verrières. » Les Anglais conservent l'usage de la grande pièce commune, le *hall*, centre de toute l'habitation; mais ils en font une salle splendide de réception, où se donnent les fêtes. Les châteaux forts changent également de caractère : au **xiv^e siècle**, les résidences féodales « deviennent des palais fortifiés, tandis que jusqu'au **xiii^e siècle** les châteaux ne sont que des forteresses pourvues d'habitations ». (Viollet-Le-Duc.) Nulle part ce caractère n'apparaît mieux que dans les constructions élevées ou remaniées sur l'ordre de Louis d'Orléans : à Pierrefonds, d'élégants bâtiments d'habitation s'appuient sur

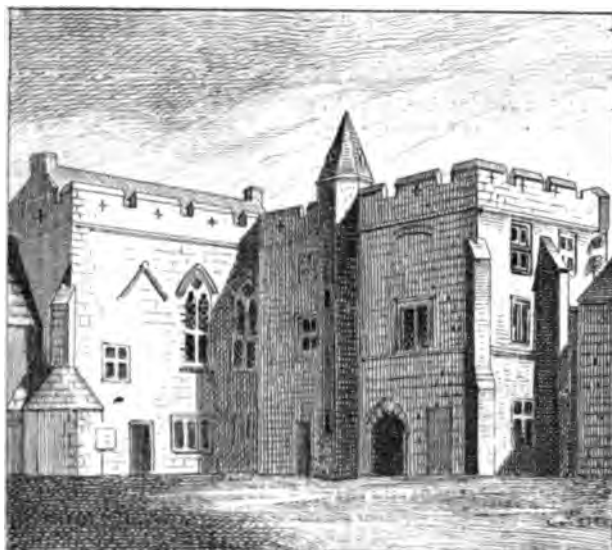
le rempart qui, dans quelques parties, n'a pas moins de 7 mètres d'épaisseur; aux ruines du château de Coucy, on aperçoit, établi aux dépens de la puissante muraille du **xiii^e siècle**, un délicat boudoir du **xiv^e siècle**, avec de fines sculptures aux voûtes et des traces de peinture aux parois.

Les fêtes. — Ces belles demeures devinrent le théâtre de fêtes éclatantes. Les festins, avec leurs entremets bizarres, les bals et les mascarades en formaient le fonds principal. Les mascarades, bien qu'elles fussent condamnées par l'Église, étaient alors fort goûtées : « on se barbouillait de couleurs, on retournait ses habits ou l'on s'affublait de sacs; on cousait après soi des chiffons de toute sorte, des grelots et des clochettes, comme celles que l'on pend au cou des bestiaux; d'autres se couvraient de peaux de moutons et de vaches. » (Quicherat). Les encadrements des pages des beaux manuscrits du **xv^e siècle** sont remplis de figures grotesques, dont plus d'une semble reproduire quelque déguisement. La nuit tout entière se passait en danses, et

Habitations princières en Angleterre.



Château de Hurstmonceux (Sussex), construit au **xv^e** siècle (Turner).



Manoir de Penshurst, dans le comté de Kent, construit au **xiv^e** siècle (Turner).



Hall du manoir de Markenfield, dans le comté d'York, construit au **xiv^e** siècle (Turner).

les maîtres de maison prenaient soin de faire apporter « vin et épices » pour réconforter leurs invités.

Occupations des nobles. — Les nobles trouvaient encore d'autres distractions dans le jeu ; Jean de Venette les blâme, au milieu du **xiv^e** siècle, de donner leurs journées au jeu de paume et leurs nuits au jeu de dés. Le sévère Charles V voulut proscrire tous les jeux qui ne préparaient

pas à l'exercice des armes. D'autres, comme les écuyers de Charles le Téméraire, « lisaient romans et nouvelles ou devisaient d'armes ou d'amour ; » c'était aussi un des passe-temps favoris des jeunes nobles que Gaston Phœbus nourrissait en si grand nombre auprès de lui ; conversations bien naturelles à une époque où les femmes avaient pris une si grande place dans la société. C'était beaucoup pour mériter leurs

Scènes de la vie des grands seigneurs au XIV^e et au XV^e siècle.

Un homme sauvage, déguisement fréquent au XV^e siècle : d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.



Conversation dans un jardin, d'après un manuscrit du XV^e siècle conservé à la Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris (Louandre).



Un fou de cour au XV^e siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Lacroix).

suffrages que la plupart des nobles se ruinaient en vêtements et en fêtes. Le seigneur, invité à devenir le tenant d'un tournoi, devait, conformément à l'usage, répondre au roi d'armes qui lui portait le défi, qu'il acceptait cette invitation au combat « pour faire aux dames plaisir et ébattement ».

Il serait injuste de ne pas reconnaître que les grands seigneurs du XIV^e et du XV^e siècle consacraient une notable partie de leurs revenus et de leur temps à des occupations d'un ordre plus élevé. Ils aimèrent passionnément les lettres et surtout les arts; et ce ne furent point seulement les princes les plus puissants ou les plus riches, comme Jean de Berry, Louis d'Orléans ou le duc



Philippe le Bon, duc de Bourgogne et Charles le Téméraire enfant, recevant la dédicace d'un livre, d'après une miniature des chroniques de Hainaut, manuscrit conservé à la Bibliothèque de Bruxelles.

de Bourgogne qui se placèrent au rang des protecteurs les plus empressés et les plus éclairés de l'art et des lettres; mais de moindres seigneurs, comme sir Geoffroy Lou-trell, en Angleterre, au XIV^e siècle, ou le sire de la Gru-thuyse, en Flandre,

au XV^e siècle, firent composer et enluminer d'admirables manuscrits, devenus aujourd'hui les joyaux des grandes bibliothèques de Londres ou de Paris.

Les tournois. — Enfin, la chasse et les tournois doivent être placés au nombre des occupations favorites des nobles au XV^e siècle. Le plus enragé chasseur de ce temps fut peut-être Gaston Phœbus, qui, passionné pour son art, nous a laissé dans un traité, le *Livre de la Chasse*, l'énumération des chasses en



Joueurs d'échecs au XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du XV^e siècle (Lacroix).

Bals et festins.



Le bal des Ardents. Cette curieuse miniature, empruntée au manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2646 (Chroniques de Froissart) représente le fameux bal de la cour de Charles VI, où le roi faillit périr. Les personnages de cette miniature exécutée à la fin du xv^e siècle sont vêtus de costumes de cette époque.



Un bal au XV^e siècle. d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Un repas au XV^e siècle. d'après une miniature du Renaud de Montauban, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Une fête dans un hall anglais à la fin du XV^e siècle. d'après un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

usage parmi ses contemporains. Quant aux tournois, il faut en lire la description, dans le curieux traité que le roi René d'Anjou leur a consacré à la fin du xv^e siècle, pour voir combien ces parades militaires diffèrent des exercices violents et dangereux qui portaient le même nom au xii^e et au xiii^e siècle. D'abord l'organisation d'un tournoi, divertissement fort onéreux, est devenue l'affaire des plus puissants seigneurs. Puis il y a tout un ensemble de règles minutieuses auxquelles il faut se conformer et dont les rois d'armes et les hérauts sont les dépositaires. Celui qui veut faire un tournoi en envoie d'abord la proposition à quelque autre seigneur

de même rang que lui ; si celui-ci accepte, il choisit les quatre juges diseurs. Ensuite a lieu le cri du tournoi. L'assistant du roi d'armes ou poursuivant fait savoir partout où les juges diseurs ont jugé convenable de proclamer le tournoi « qu'en tel jour de tel mois, en tel lieu de telle place, sera un grandissime pas d'armes et très noble tournoi frappé de masses de mesure et épées rabattues, en harnais propres pour ce faire, en timbre, cottes d'armes et houssures de chevaux armoyés des nobles tournoyeurs, ainsi que de toute ancienneté est de coutume ».

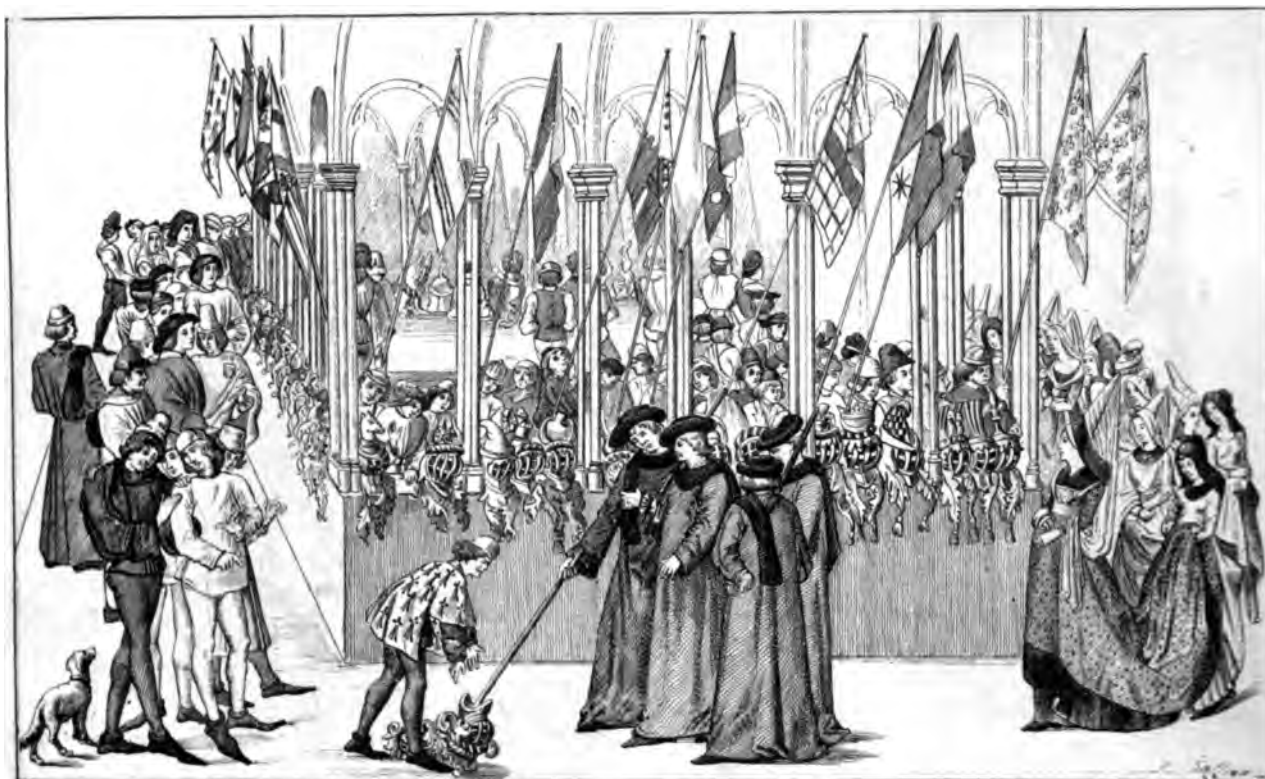
Les seigneurs se rendent au lieu désigné, accompagnés « de la plus grant quantité de

Les tournois au XV^e siècle.

Le cri du tournoi. — Le roi d'armes, ayant sur l'épaule le drapeau d'or, insigne de sa fonction, et portant en outre un parchemin sur lequel sont figurés les deux chefs du tournoi avec les quatre écussons des juges, annonce publiquement le tournoi; les poursuivants qui l'accompagnent donnent à ceux qui veulent en prendre des écussons des juges; et ceux qui les ont reçus s'engagent par là même à prendre part au tournoi.



L'entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute; d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les juges précédés de trompettes, de poursuivants et du roi d'armes, tiennent en main chacun une verge blanche qu'ils doivent porter à pied et à cheval partout où ils seront durant la fête, afin que mieux on les connaisse être juges discrets.

Les tournois au XV^e siècle.

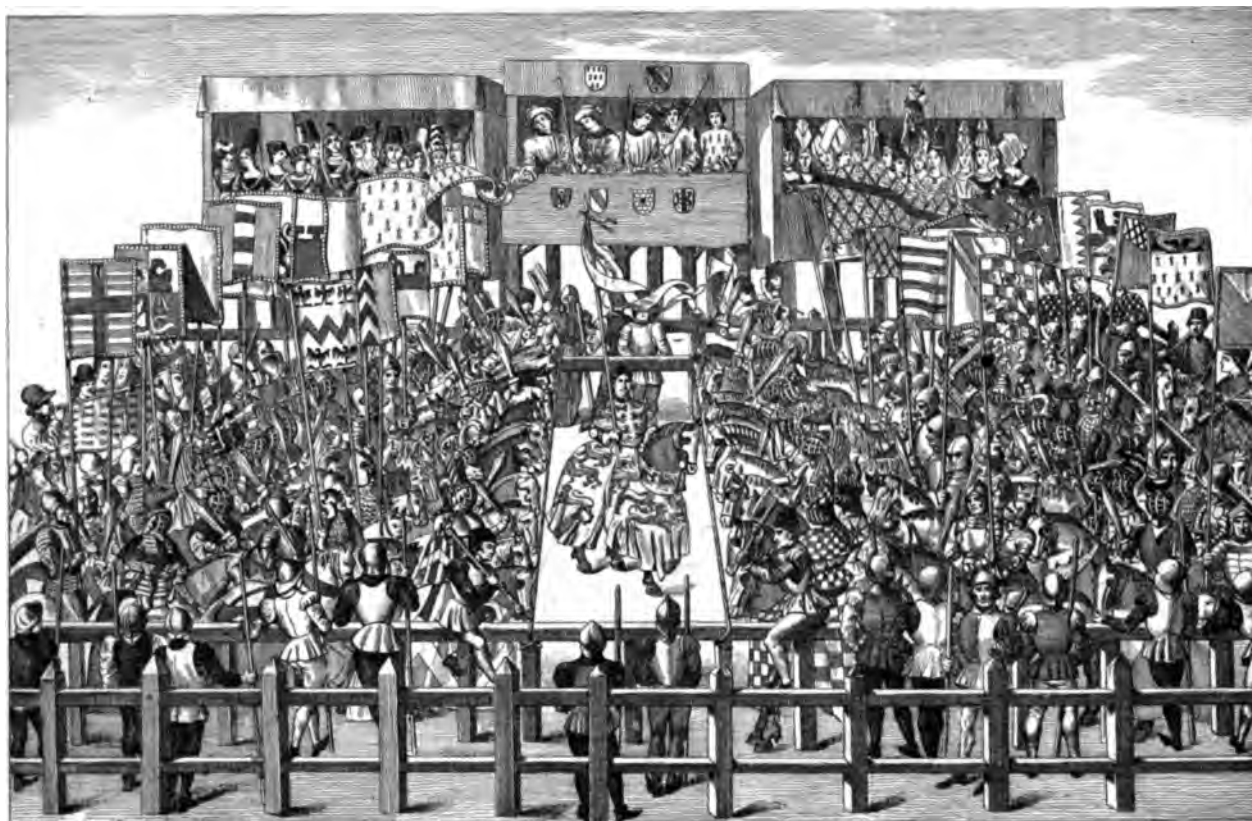
L'exposition des heaumes avant le jour du tournoi, d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les dames, sous la conduite des juges, font le tour des galeries; on leur indique le nom des chevaliers possesseurs des heaumes; et si l'un d'eux a mérité d'une dame, celle-ci fait connaître le coupable au juge. « Et doit être si bien battu le médisant, que ses épaules s'en sentent très bien » et qu'il profite de la leçon.

chevaliers et écuyers tournoyants qu'ils peuvent trouver ». Les juges à leur tour font leur entrée dans la ville. Dès le soir de leur venue, ils réunissent dans une grande salle après souper tous les tournoyeurs et les dames; invitation est criée aux seigneurs par le roi d'armes et ses poursuivants de faire apporter leurs heaumes en l'hôtel des Juges; et la soirée se termine par des danses. Le lendemain a lieu l'exposition des heaumes; la répartition en est faite après une enquête auprès des dames qui fait connaître si l'un des tournoyeurs n'a pas manqué à quelque devoir de chevalerie; le soir, nouvelles danses pendant lesquelles les rois d'armes invitent les seigneurs à venir le jour suivant « sans armure, habillés le mieux et le plus joliment qu'ils pourront » avec leur escorte, pour prêter serment de ne point contrevenir aux lois du tournoi. La troisième journée est consacrée à cette cérémonie qui est l'occasion d'un brillant défilé. Enfin le quatrième jour a lieu le tournoi; il dure autant qu'il plaît aux juges; quand ceux-ci estiment qu'il y a eu un nombre suffisant

de combats singuliers ou de luttes en groupe, ils font sonner les trompettes; on ouvre les lices, et les combattants reviennent « en leurs auberges ». Les prix sont distribués à la réunion du soir; puis le roi d'armes fait crier les joutes et les prix pour le lendemain.

La cour de Bourgogne. — On ne saurait jeter un coup d'œil même rapide sur la vie des grands au XIV^e et au XV^e siècle, sans s'arrêter un moment au spectacle que présente celle des cours féodales où s'est réalisé le mieux l'idéal des nobles à cette époque. De l'aveu de tous leurs contemporains, les ducs de Bourgogne, sous les règnes de Charles VII et de Louis XI, dépassèrent tous les autres seigneurs, même les rois, en luxe et magnificence. Un peuple de seigneurs et de domestiques vit autour d'eux, « et combien que le duc de Bourgogne soit prince et seigneur des plus belles villes du monde, dit Olivier de la Marche, toutefois est son état si grand que l'on trouve peu de villes, là où ils puissent tous loger, et faut souvent adjonction de villes et villages. » Une étiquette déjà compliquée règne dans cette

Les tournois au XV^e siècle.



Prélude du tournoi. Les seigneurs, rangés dans les barrières ou *lisses*, sont partagés en deux groupes qui se font face; derrière eux sont leurs écuyers tenant leurs bannières. Sur les balustrades, on voit assis quatre hommes, munis chacun d'une « grande hache de charpentier ». Au signal donné par les juges, ils couperont la corde et les tournoyeurs s'élanceront les uns contre les autres. Au fond de la scène trois tribunes; dans celle du milieu se tiennent les juges diseurs et le roi d'armes.

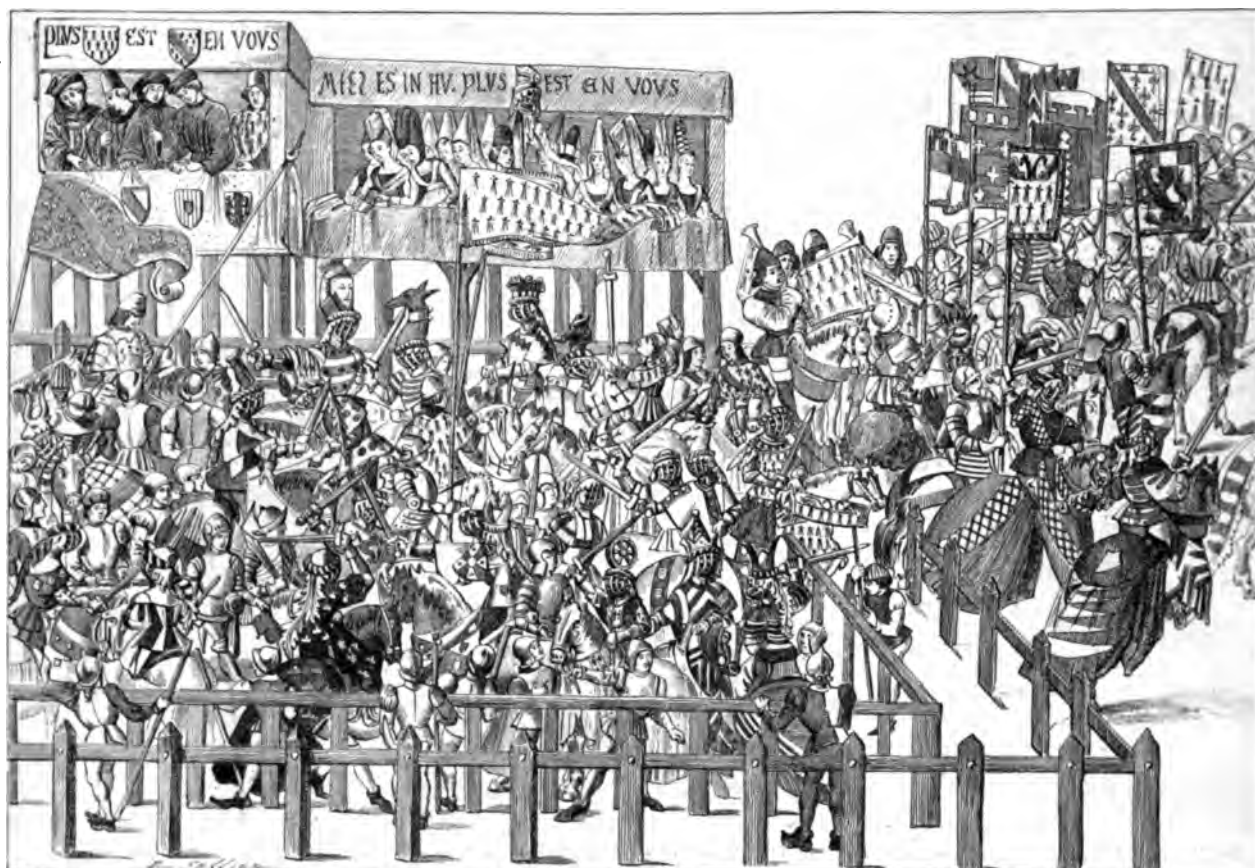
cour; le même chroniqueur emploie de longues pages à détailler par le menu les usages suivis à la table du maître par chacun des chefs des grands services de son hôtel, panetier, échanson, écuyer tranchant, etc.

Les fêtes à la cour de Bourgogne. — La renommée de la cour de Bourgogne fut due surtout aux somptueuses fêtes qu'on y donnait. Parmi ces solennités, il en est qui sont particulièrement célèbres, comme celle où Philippe le Bon et sa cour firent vœu, en 1453, d'aller reprendre Constantinople aux Turcs. Cependant, on se contentera de retracer ici une cérémonie qui fut moins stupéfiante que cette fête extraordinaire, mais qui présente quelques-uns des divertissements les plus fréquents à la cour de Bourgogne, un cortège, un festin et un pas d'armes. C'est le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, célébré à Bruges en 1474.

Le cortège au mariage de Charles le Téméraire. — Il y eut d'abord une réception solennelle

de l'épousée. Un cortège magnifique se forma : en tête venaient les gens d'église et les collègues; le bailli de Bruges; les gentilshommes de l'hôtel des princes et des seigneurs assistant à la fête; puis, deux à deux, les gentilshommes de l'hôtel du duc, « vêtus de robes et parure, pour laquelle il coûta plus de 40 000 francs; et certes il faisait beau voir marcher en ordonnance les chevaliers et gentilshommes vêtus de cette parure. » Des musiciens, les officiers d'armes de divers pays, six archers de la couronne du roi d'Angleterre précédaient « Madame en sa litière »; autour d'elle, marchaient les chevaliers de la Toison d'or, « richement vêtus et parés, les uns de drap d'or, les autres d'orfèvrerie moult richement ». Deux capitaines et vingt archers « tenaient la place large » autour de la princesse pour garder la litière de la presse. La « compagnie des dames » suivait l'épousée, les unes à cheval, les autres dans cinq chariots couverts de drap d'or ». Derrière les dames venaient les ambassadeurs « tant prélats

Les tournois au XV^e siècle.



« **Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes** ». On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valets et les hommes d'armes; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission

d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.



Casque portant la coiffe de feutre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi. ornée des bannières et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIV^e siècle.

Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

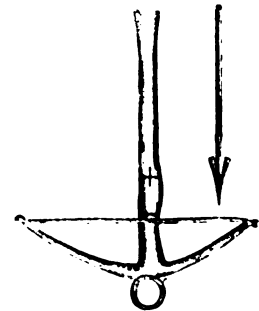
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phœbus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Saccache avec couteau
de chasse.
(*Livre de la Chasse*.)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec
son carreau.
(*Livre de la Chasse*.)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins ; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de couleu-

vrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ».

Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

La chasse au XIV^e siècle.

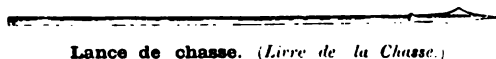
Le rendez-vous de chasse : plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus.



La curée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse.*)



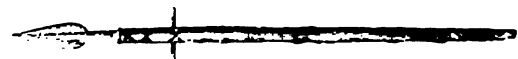
Lance de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



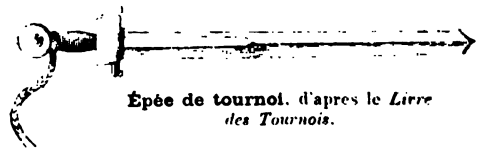
Masse de tournoi. d'après le *Livre des Tournois.*



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse.*)



Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse.*)

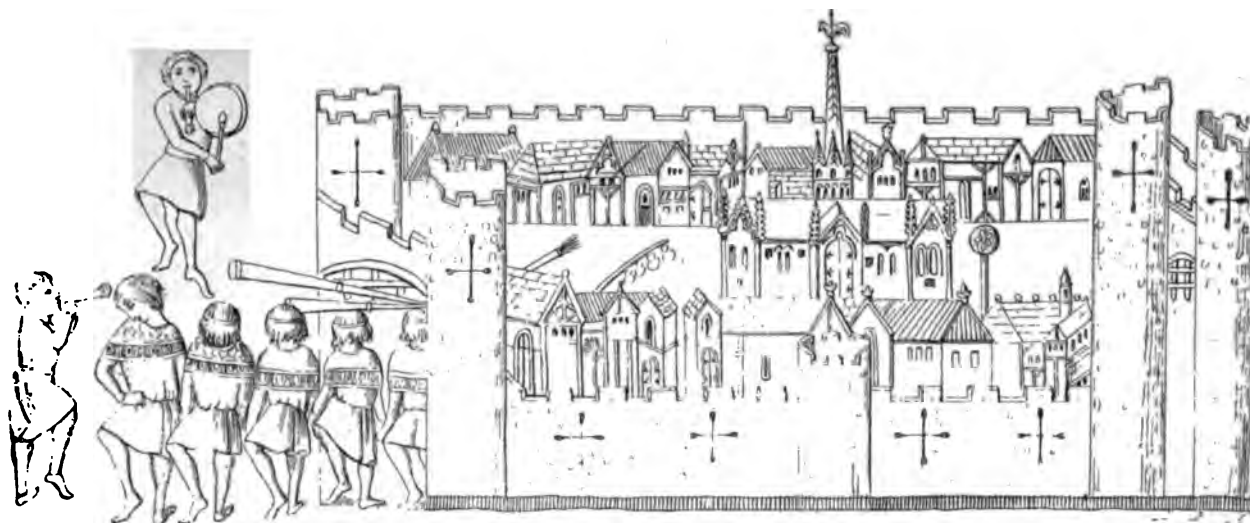


Épée de tournoi. d'après le *Livre des Tournois.*

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées; et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Au près de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple: un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-

d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombreux cortège; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fut de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure »; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu es articles du pas. »



Une ville au XIV^e siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIV^e siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (*Vetusta Monumenta*).



Gens de métier (maçons) au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.



Paysans au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau de la ville de Vienne en Dauphiné appendu à une charte de 1343 (Archives nationales).



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.



Sceau du tabellionage de la ville de Toul (XV^e siècle) conservé aux Archives nationales.

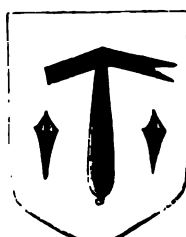
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilleurs de Douai (Lacroix).



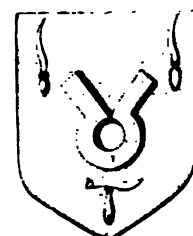
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvreurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourreliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIV^e siècle.



Matelot anglais au XIV^e siècle.



Pardonneur anglais ou distributeur d'indulgences au XIV^e siècle.



Riche veuve anglaise au XIV^e siècle.



Bourgeois anglais au XIV^e siècle.



Moulinier anglais au XIV^e siècle.



Marchand anglais au XIV^e siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIV^e siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XV^e siècle, restitué par Viollet Le Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, il porte le chapeau et la cotte unique dite *cochet*.



Bourgeois anglais de la fin du XIV^e siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Sonbourne, dans le comté de Hants. Hants.



La milice parisienne au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 281 (Grandes Chroniques de Saint-Denis); ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XV^e siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Hants).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIV^e siècle; d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement taillée.

La population des villes.



Les magistrats municipaux de Paris au XIV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des présents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 1371 (Archives nationales).



Sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XV^e siècle. d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Bourgeoise au XV^e siècle. d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIV^e et au XV^e siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIV^e et au XV^e siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIV^e siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes; et c'est seulement à la fin du XV^e siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIV^e et au XV^e siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents; dans les cités flamandes, les échevins ont grand'peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les pores, qui en font leur lieu de passage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Bals et festins.



Le bal des Ardents. Cette curieuse miniature, empruntée au manuscrit français de la Bibliothèque nationale, n° 2646 (Chroniques de Froissart) représente le fameux bal de la cour de Charles VI, où le roi faillit périr. Les personnages de cette miniature exécutée à la fin du xv^e siècle sont vêtus de costumes de cette époque.



Un bal au XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Un repas au XV^e siècle, d'après une miniature du Renaud de Montauban, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Lacroix).



Une fête dans un hall anglais à la fin du XV^e siècle, d'après un manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

usage parmi ses contemporains. Quant aux tournois, il faut en lire la description, dans le curieux traité que le roi René d'Anjou leur a consacré à la fin du xv^e siècle, pour voir combien ces parades militaires diffèrent des exercices violents et dangereux qui portaient le même nom au xii^e et au xiii^e siècle. D'abord l'organisation d'un tournoi, divertissement fort onéreux, est devenue l'affaire des plus puissants seigneurs. Puis il y a tout un ensemble de règles minutieuses auxquelles il faut se conformer et dont les rois d'armes et les hérauts sont les dépositaires. Celui qui veut faire un tournoi en envoie d'abord la proposition à quelque autre seigneur

de même rang que lui; si celui-ci accepte, il choisit les quatre juges diseurs. Ensuite a lieu le cri du tournoi. L'assistant du roi d'armes ou poursuivant fait savoir partout où les juges diseurs ont jugé convenable de proclamer le tournoi « qu'en tel jour de tel mois, en tel lieu de telle place, sera un grandissime pas d'armes et très noble tournoi frappé de masses de mesure et épées rabattues, en harnais propres pour ce faire, en timbre, cottes d'armes et houssures de chevaux armoyés des nobles tournoyeurs, ainsi que de toute ancienneté est de coutume ».

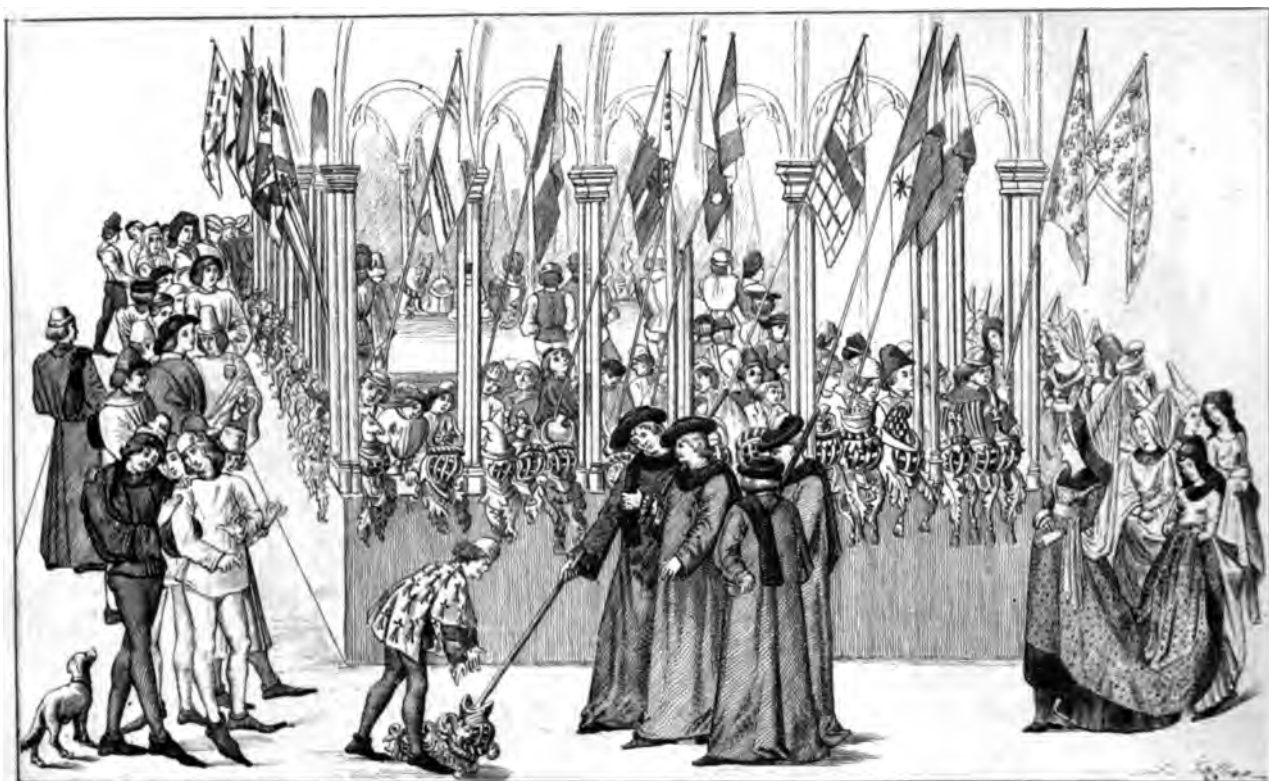
Les seigneurs se rendent au lieu désigné, accompagnés « de la plus grant quantité de

Les tournois au XV^e siècle.

Le ori du tournoi. — Le roi d'armes, ayant sur l'épaule le drapeau d'or, insigne de sa fonction, et portant en outre un parchemin sur lequel sont figurés les deux chefs du tournoi avec les quatre écussons des juges, annonce publiquement le tournoi; les poursuivants qui l'accompagnent donnent à ceux qui veulent en prendre des écussons des juges; et ceux qui les ont reçus s'engagent par là même à prendre part au tournoi.



L'entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute: d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les juges précédés de trompettes, de poursuivants et du roi d'armes, tiennent en main chacun « une vergo blanche qu'ils doivent porter à pied et à cheval partout où ils seront durant la fête, afin que mieux on les connaisse être juges deurs ».

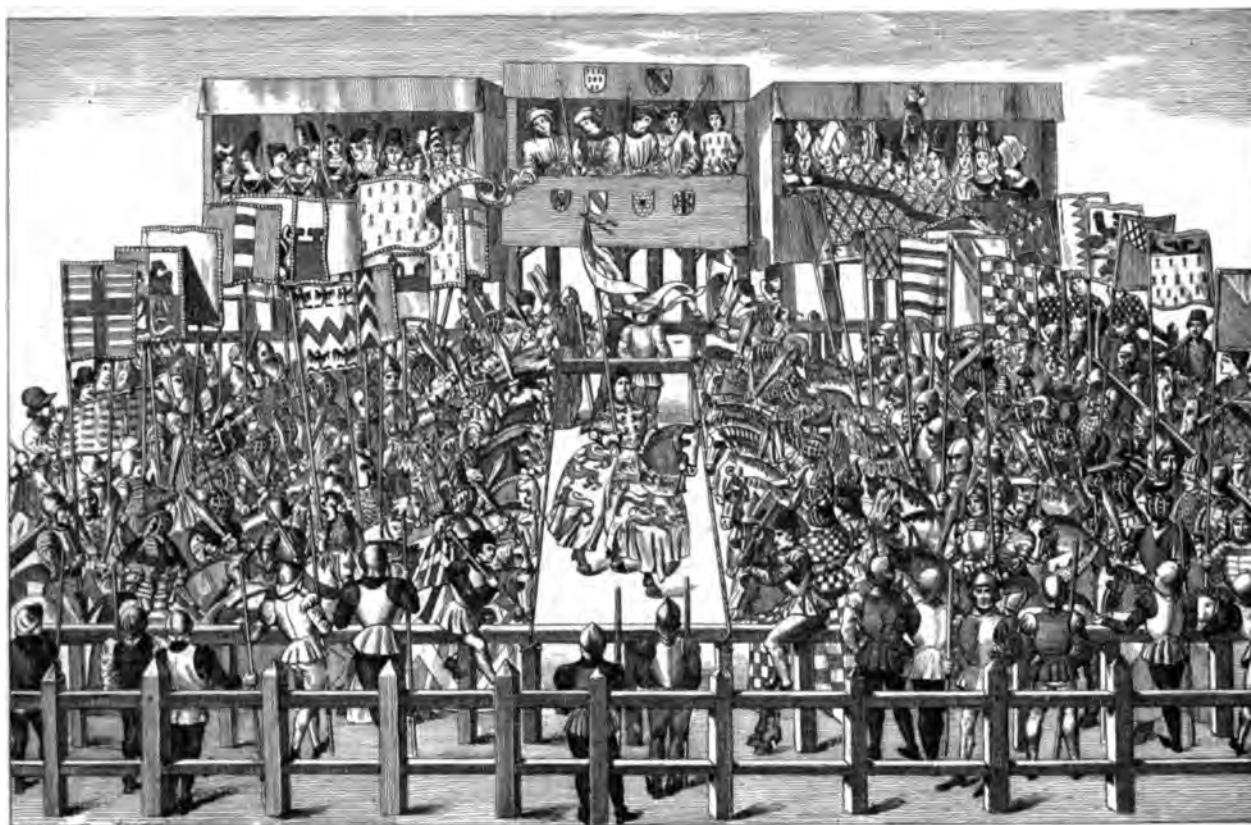
Les tournois au XV^e siècle.

L'exposition des heaumes avant le jour du tournoi, d'après une miniature du *Livre des Tournois*. Les dames, sous la conduite des juges, font le tour des galeries; on leur indique le nom des chevaliers possesseurs des heaumes; et si l'un d'eux a mérité d'une dame, celle-ci fait connaître le coupable au juge. « Et doit être si bien battu le médisant, que ses épaules s'en sentent très bien » et qu'il profite de la leçon.

chevaliers et écuyers tournoyants qu'ils peuvent trouver ». Les juges à leur tour font leur entrée dans la ville. Dès le soir de leur venue, ils réunissent dans une grande salle après souper tous les tournoyeurs et les dames; invitation est criée aux seigneurs par le roi d'armes et ses poursuivants de faire apporter leurs heaumes en l'hôtel des Juges; et la soirée se termine par des danses. Le lendemain a lieu l'exposition des heaumes; la répartition en est faite après une enquête auprès des dames qui fait connaître si l'un des tournoyeurs n'a pas manqué à quelque devoir de chevalerie; le soir, nouvelles danses pendant lesquelles les rois d'armes invitent les seigneurs à venir le jour suivant « sans armure, habillés le mieux et le plus joliment qu'ils pourront » avec leur escorte, pour prêter serment de ne point contrevenir aux lois du tournoi. La troisième journée est consacrée à cette cérémonie qui est l'occasion d'un brillant défilé. Enfin le quatrième jour a lieu le tournoi; il dure autant qu'il plaît aux juges; quand ceux-ci estiment qu'il y a eu un nombre suffisant

de combats singuliers ou de luttes en groupe, ils font sonner les trompettes; on ouvre les lices, et les combattants reviennent « en leurs auberges ». Les prix sont distribués à la réunion du soir; puis le roi d'armes fait crier les joutes et les prix pour le lendemain.

La cour de Bourgogne. — On ne saurait jeter un coup d'œil même rapide sur la vie des grands au XIV^e et au XV^e siècle, sans s'arrêter un moment au spectacle que présente celle des cours féodales où s'est réalisé le mieux l'idéal des nobles à cette époque. De l'aveu de tous leurs contemporains, les ducs de Bourgogne, sous les règnes de Charles VII et de Louis XI, dépassèrent tous les autres seigneurs, même les rois, en luxe et magnificence. Un peuple de seigneurs et de domestiques vit autour d'eux, « et combien que le duc de Bourgogne soit prince et seigneur des plus belles villes du monde, dit Olivier de la Marche, toutefois est son état si grand que l'on trouve peu de villes, là où ils puissent tous loger, et faut souvent adjonction de villes et villages. » Une étiquette déjà compliquée règne dans cette

Les tournois au XV^e siècle.

Prélude du tournoi. Les seigneurs, rangés dans les barrières ou *lices*, sont partagés en deux groupes qui se font face; derrière eux sont leurs écuyers tenant leurs bannières. Sur les balustrades, on voit assis quatre hommes, munis chacun d'une « grande hache de charpentier ». Au signal donné par les juges, ils couperont la corde et les tournoyeurs s'élanceront les uns contre les autres. Au fond de la scène trois tribunes; dans celle du milieu se tiennent les juges diseurs et le roi d'armes.

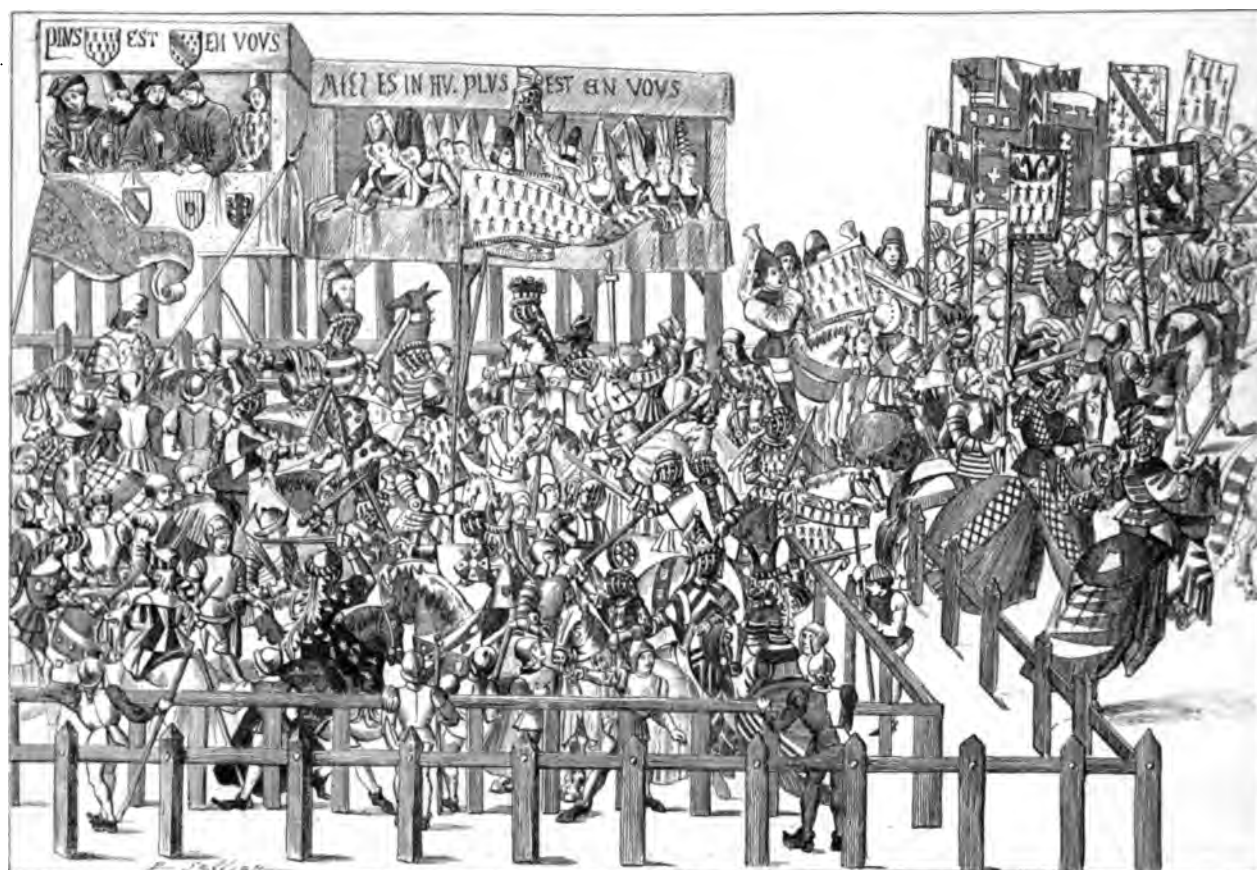
cour; le même chroniqueur emploie de longues pages à détailler par le menu les usages suivis à la table du maître par chacun des chefs des grands services de son hôtel, panetier, échanton, écuyer tranchant, etc.

Les fêtes à la cour de Bourgogne. — La renommée de la cour de Bourgogne fut due surtout aux somptueuses fêtes qu'on y donnait. Parmi ces solennités, il en est qui sont particulièrement célèbres, comme celle où Philippe le Bon et sa cour firent vœu, en 1453, d'aller reprendre Constantinople aux Turcs. Cependant, on se contentera de retracer ici une cérémonie qui fut moins stupéfiante que cette fête extraordinaire, mais qui présente quelques-uns des divertissements les plus fréquents à la cour de Bourgogne, un cortège, un festin et un pas d'armes. C'est le mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite d'York, célébré à Bruges en 1474.

Le cortège au mariage de Charles le Téméraire. — Il y eut d'abord une réception solennelle

de l'épousée. Un cortège magnifique se forma : en tête venaient les gens d'église et les collègues; le bailli de Bruges; les gentilshommes de l'hôtel des princes et des seigneurs assistant à la fête; puis, deux à deux, les gentilshommes de l'hôtel du duc, « vêtus de robes et parure, pour laquelle il coûta plus de 40 000 francs; et certes il faisait beau voir marcher en ordonnance les chevaliers et gentilshommes vêtus de cette parure. » Des musiciens, les officiers d'armes de divers pays, six archers de la couronne du roi d'Angleterre précédaient « Madame en sa litière »; autour d'elle, marchaient les chevaliers de la Toison d'or, « richement vêtus et parés, les uns de drap d'or, les autres d'orfèvrerie moult richement ». Deux capitaines et vingt archers « tenaient la place large » autour de la princesse pour garder la litière de la presse. La « compagnie des dames » suivait l'épousée, les unes à cheval, les autres dans cinq chariots couverts de drap d'or ». Derrière les dames venaient les ambassadeurs « tant prélats

Les tournois au XV^e siècle.



« **Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes.** » On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valets et les hommes d'armes; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission

d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.



Casque portant la coiffe de feutre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi. ornée des bannières et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIV^e siècle.

Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

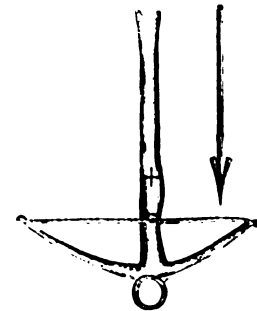
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phébus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Sacoché avec couteau de chasse.
(*Livre de la Chasse*.)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec son carreau.
(*Livre de la Chasse*.)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins ; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de couleu-

vrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ».

Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

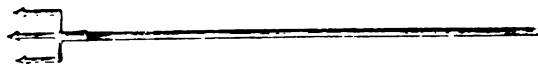
Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

La chasse au XIV^e siècle.

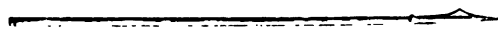
Le rendez-vous de chasse : plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus.



La courée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse.*)



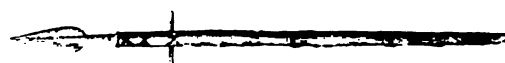
Lance de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



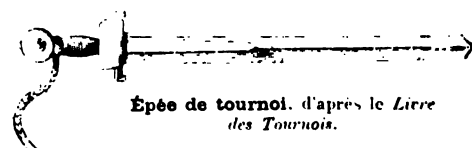
Masse de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse.*)



Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse.*)



Épée de tournoi, d'après le *Livre des Tournois.*

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées; et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Auprès de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple: un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-

d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombreux cortège; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fut de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure »; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu des articles du pas. »



Une ville au XIV^e siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIV^e siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (Vetusta Monumenta).



Gens de métier (maçons) au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.



Paysans au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau de la ville de Vienne en Dauphiné appendu à une charte de 1313 (Archives nationales).



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau du tabellionage de la ville de Toul (XV^e siècle) conservé aux Archives nationales.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.

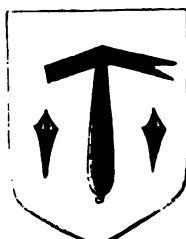
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilliers de Douai (Lacroix).



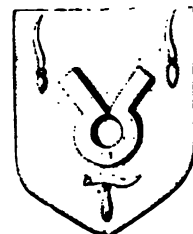
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvresseurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourrelliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIV^e siècle.



Matelot anglais au XIV^e siècle.



Pardonneur anglais ou distributeur d'indulgences au XIV^e siècle.



Riche veuve anglaise au XIV^e siècle.



Bourgeois anglais au XIV^e siècle.



Meunier anglais au XIV^e siècle.



Marchand anglais au XIV^e siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIV^e siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XV^e siècle, restitué par Viollet Le Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, il porte le chapeau et la cotte à une seule pièce.



Bourgeois anglais de la fin du XIV^e siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Sonbourne, dans le comté de Hants (Hampshire).



La milice parisienne au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2813: Grandes Chroniques de Saint-Denis; ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur unie partie rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XV^e siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Hampshire).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIV^e siècle; d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement taillée.

La population des villes.



Les magistrats municipaux de Paris au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des présents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 1374 (Archives nationales).



Sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XV^e siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Bourgeoise au XV^e siècle, d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIV^e et au XV^e siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIV^e et au XV^e siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIV^e siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes; et c'est seulement à la fin du XV^e siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIV^e et au XV^e siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents; dans les cités flamandes, les échevins ont grand-peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les pores, qui en font leur lieu de parage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Les villes au XIV^e et au XV^e siècle.



Les approches d'une ville: d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow; on y voit le gibet, la roue et la claie sur laquelle on trainait les corps des suppliciés (Wright).



Arbres portant des pendus. d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow (Wright).

Au-dessus de ces misérables se place la classe des artisans, changeurs, orfèvres, drapiers, pelletiers, merciers, épiciers, qui bornent alors leur trafic à la vente du sucre et des épices proprement dites, fabricants de meubles ou luthiers, poissonniers, bouchers, tisserands, fripeurs, tanneurs, cordonniers, dont l'industrie consiste dans la fabrication d'objets en cuir de Cordoue, taver-niers en nombre extrêmement considérable. Une autre classe est formée par les fonctionnaires royaux ou municipaux, « scribes de tout ordre, procureurs, courtiers, mesureurs, porteurs jurés, sergents, etc. » Enfin l'aristocratie bourgeoise est constituée par les riches marchands,



Une rue à Honfleur (Seine-Inférieure). La petite ville d'Honfleur avec ses rues étroites bordées de maisons en pans de bois datant de la fin du XV^e siècle ou du XVI^e siècle, avec son curieux clocher élevé à la fin du XV^e siècle, est une des cités normandes qui paraît avoir le mieux conservé l'aspect des villes françaises au moyen âge (d'après une photographie).



Une ville française au XIV^e siècle: fragment d'une miniature représentant le duc de Bourbon, Louis II, rendant hommage au roi Charles V (du Sommerard).



Maison de boucher du XV^e siècle, à Shrewsbury, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Turner).

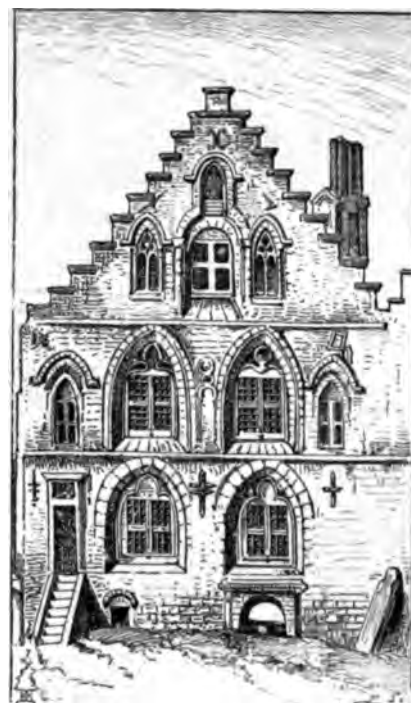
les magistrats et les fonctionnaires royaux.

Les riches bourgeois.

— Le travail enrichit et élève les bourgeois. Les conditions matérielles et l'organisation de l'industrie et du commerce ne se modifient pas beaucoup au XIV^e et au XV^e siècle; mais, malgré les guerres, l'une et l'autre se sont développées. La passion effrénée du luxe qui s'empare de toutes les classes dès la première moitié du XIV^e siècle, augmente le trafic des bourgeois qui acquièrent d'énormes fortunes. L'un des plus riches bourgeois parisiens de la fin du XIV^e siècle, Guillaume Sanguin, anobli par Charles VI, possède plus d'une douzaine de domaines dans les environs de Paris; il jouit encore de nombreuses rentes sur des maisons de la ville; il a dans ses coffres quantités

Les villes au XIV^e et au XV^e siècle.

Maisons en bois de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e siècle, sur la place des Marchés, à Reims.



Maison du XV^e siècle, à Ypres (Schaijcs).

d'espèces monnayées dont il prête de grosses sommes au duc de Bourgogne. Ces changeurs et ces drapiers sont assez riches pour rivaliser de luxe avec les nobles. Ils s'habillent magnifiquement ; « un varlet couturier et la femme d'un homme de bas état, s'écrie avec indignation Alain Chartier, osent porter l'habit dont un vaillant chevalier et une noble dame soulaient être en cour

de prince tenus très bien parés. » Ils habitent de somptueuses demeures ; Guillebert de Metz nous a donné de curieuses descriptions des splendides hôtels que possédaient à Paris Jacques Duché, Guillaume Sanguin, Mile Baillet, qui avait en outre hors de Paris trois « si grands hôtels... que un grand prince s'y logeait bien ». Aux fêtes de famille, ils étalent sur d'élégants dressoirs vaisselle d'argent et vaisselle d'or. Leurs femmes vont par les rues en chars « cou-



Porte de Laver-Marney, dans le comté d'Essex (Angleterre), datant de la fin du XV^e siècle (Turner).

verts de draps de camocas » et attelés de quatre chevaux. Ils parviennent aux plus hautes situations. Au XIV^e siècle, deux des chanceliers de France sous Charles V, Guillaume de Dormans et Pierre d'Orgemont, sont d'origine bourgeoise ; au XV^e siècle, Richard de Bellay « très riche drapier » devient l'un des présidents de la chambre des Comptes et Maîtres des re-

quêtes. Ces hauts personnages s'honorent par le goût qu'ils portent aux arts et aux lettres ; l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, le charnier des Innocents furent construits aux frais des habitants de cette paroisse, « la paroisse bourgeoise par excellence. »

Les villes flamandes. — C'est en Flandre que la richesse et la puissance des bourgeois atteignent leur apogée. On y comptait plus de quarante cités ayant en moyenne 20 000 habitants,

Les métiers au XIV^e et au XV^e siècle.



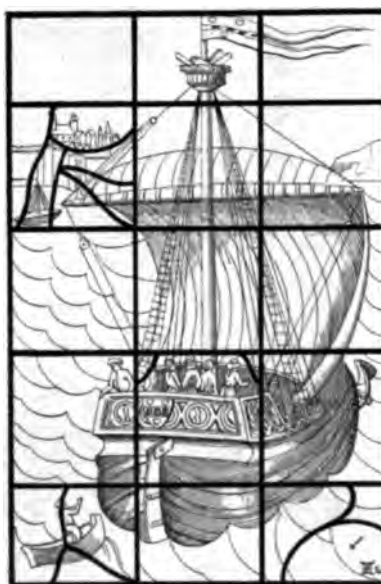
Boutique au XV^e siècle restituée par Viollet-Le-Duc d'après différentes façades de maisons existant encore aujourd'hui en Bretagne.



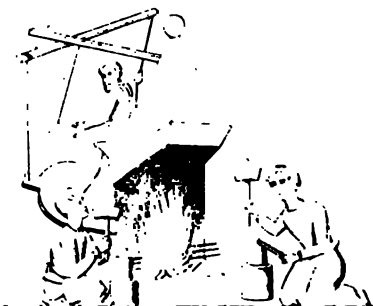
Intérieur d'une halle au XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Rouen; on y voit représentées la boutique d'un orfèvre, celle d'un drapier, et celle d'un cordonnier (Lacroix).



Repasseurs au XIV^e siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).



Vaisseau de commerce au XV^e siècle, portant les armes de Jacques Cœur; d'après un vitrail de la maison de Jacques Cœur, à Bourges.



Forgerons au XIV^e siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

et quelques-unes, comme Gand et Bruges, en renfermaient quatre ou cinq fois autant. A la différence des autres villes dont les monuments les plus remarquables étaient les édifices religieux ou militaires, ici les monuments civils retenaient surtout l'attention. Au-dessus des rues étroites, soigneusement pavées, se dressaient les hauts beffrois; sur les larges places s'élevaient de vastes halles; les riches bourgeois habitaient « de véritables hôtels... qui ressemblaient à des châteaux forts, entourés de fossés et de murailles ». La vie se concentrait sur les places voisines des grandes églises et des édifices com-

munaux; « là se ramassaient les échoppes, ouvertes à des industries de tout genre; là se tenaient les marchés et les foires. Aux environs s'élevaient généralement la boucherie, la halle au pain, le local des changeurs, la maison des marchands étrangers; puis venaient les caves, les voûtes sous lesquelles s'entassaient les produits divers. » (Vanderkindere). Les tisserands, qui constituaient la majorité des ouvriers, vivaient dans les faubourgs, habitant de pauvres demeures, semblables à celle où le comte de Flandre poursuivi par les Gantois, se réfugia, « pauvre maisonnette

Les Flandres au XIV^e et au XV^e siècle.

Porte-étendard de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIV^e siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).



Belfroi et halle de Bruges, construits au XIII^e et au XIV^e siècle (d'après une photographie).



Trompette de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIV^e siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).

enfumée, aussi noire que la fumée de tourbe, composée d'une seule chambre et d'un petit grenier, auquel on montait par une échelle de sept échelons ».

L'industrie et le commerce. — En Flandre on menait joyeuse vie; Eustache Deschamps, s'éloignant de Bruxelles, dit un reconnaissant adieu à ce pays de « toute liesse », de « tout délice » où l'on trouve « belles chambres, vins du Rhin, mous lits », « pluviers, chapons, faisans », « compagnie douce et courtoises gens ». Tout contribuait en effet à y produire la richesse; à Gand, l'industrie des draps; dans la ville d'Ypres, celle des toiles; à

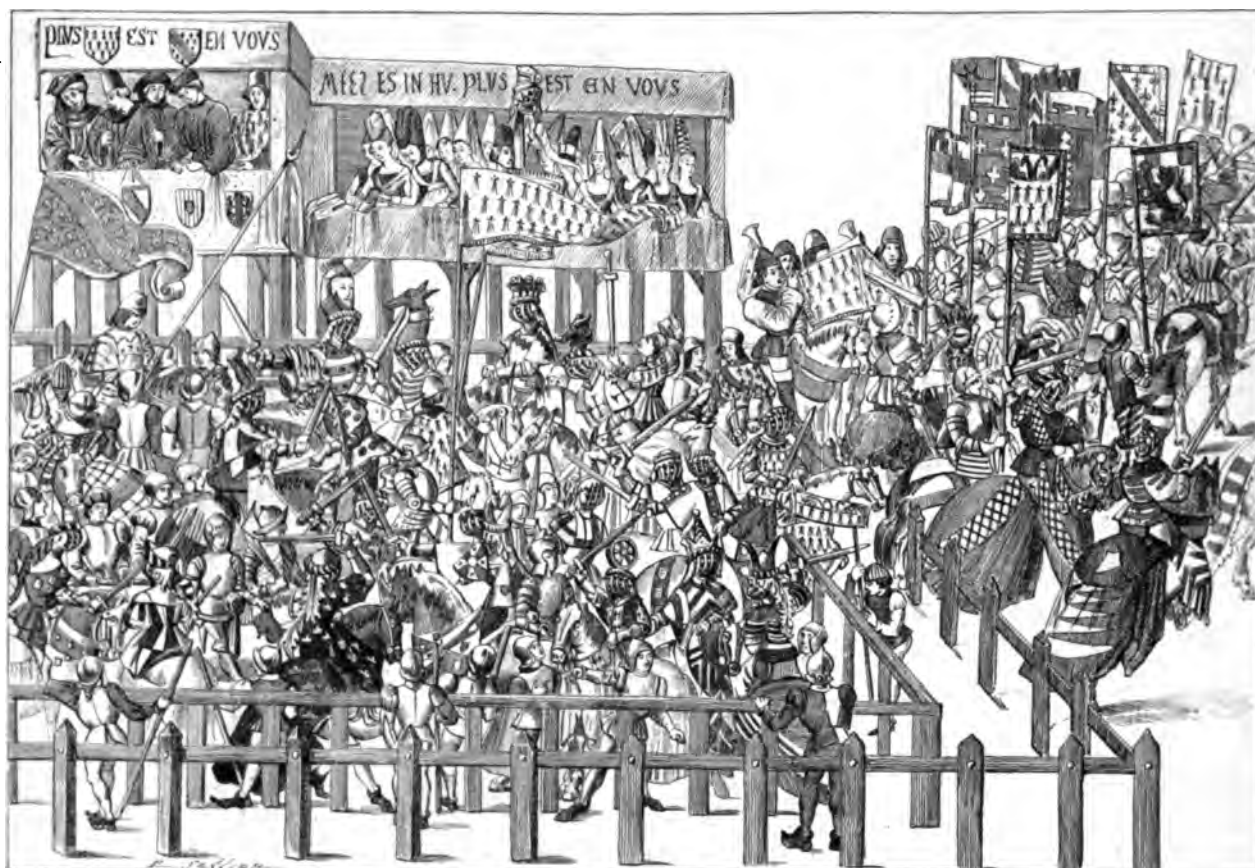


La maison du Frano, à Bruges, construite au XIV^e siècle (d'après une photographie).

Liège, l'extraction de la houille; à Dinant, la fabrication des objets de cuivre; dans le Hainaut et le long de la vallée de la Meuse, l'exploitation des carrières de marbre et des pierres de construction; sur les côtes, la pêche du hareng; à Bruges, le commerce le plus actif de l'Europe occidentale; cent vingt familles de marchands hanséatiques y avaient leur séjour; on y trouvait encore les agences commerciales de l'ordre

Teutonique, les banques des Lombards, les « maisons, à la fois hôtelleries et entrepôts » des Espagnols, Italiens, Portugais, Anglais et Français.

Les tournois au XV^e siècle.

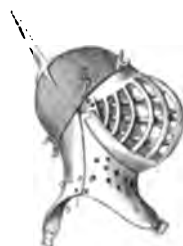


« Comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes ». On voit au premier plan les barrières ou lices où se tiennent les valets et les hommes d'armes ; à l'intérieur des lices, les cavaliers combattant les uns contre les autres ; à l'arrière-plan, deux échafaudages réservés, l'un aux juges, l'autre aux dames ; celui-ci porte le « couvre-chef de plaisance » du chevalier d'honneur. Ce personnage, choisi par les dames, avait mission

d'intervenir pour protéger le chevalier qui, s'étant rendu coupable de quelque infraction, était châtié par ses compagnons d'armes. Cet épisode marque la fin du tournoi ; les cavaliers, après une dernière passe d'armes, retournent « en leurs auberges ».



La remise du prix au vainqueur du tournoi. Trois dames, conduites par les juges, remettent au chevalier vainqueur, qui le reçoit à genoux, le prix du tournoi.

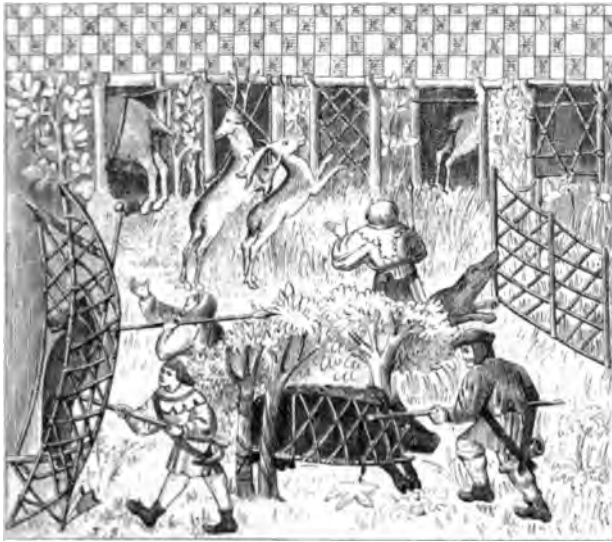


Casque portant la coiffe de tontre, sur laquelle on installait le timbre.

Ces miniatures sont empruntées au *Livre des Tournois*, œuvre du roi René d'Anjou. Le manuscrit qui en est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 2692), fut exécuté sur l'ordre du sire de la Gruthuyse pour être offert au roi de France Charles VIII.



La maison d'un des juges du tournoi. ornée des bannieres et des armoiries des chevaliers qui prennent part au tournoi.

La chasse au XIV^e siècle.

Lacs ou filets « pour prendre toutes bêtes ».



La chasse au sanglier.

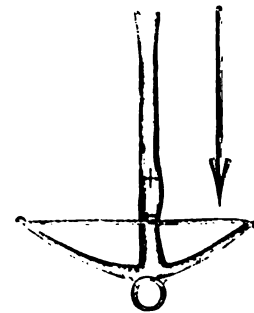
Ces trois miniatures sont reproduites d'après le *Livre de la Chasse*, composé en 1387, par Gaston Phebus, comte de Foix. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 616).



Sacoches avec couteau
de chasse.
(*Livre de la Chasse*.)



La chasse à courre.



Arbalète de chasse avec
son carreau.
(*Livre de la Chasse*.)

que chevaliers ». La marche était fermée par « les nations » ; c'est ainsi qu'on appelait les corps de marchands étrangers, qui venaient trafiquer à Bruges, Vénitiens, Florentins, Espagnols et Génois. Ceux-ci, par une flatterie à la princesse, anglaise d'origine, « faisaient aller devant eux une belle fille à cheval, représentant la pucelle, fille du roi que Saint-Georges garantit du dragon : et Saint-Georges venait après, armé de toutes armes ».

Décoration de l'hôtel du duc. — L'épousée fut reçue à l'entrée de l'hôtel du duc par la mère du prince. A droite et à gauche de l'entrée, on avait placé deux mannequins ; l'un figurait « un Grec tirant de l'arc et par le bout de son trait, saillait vin de Beaune, tant comme la fête dura » ; l'autre était un Allemand, tirant d'une sorte de couleu-

vrine, de l'extrémité de laquelle saillait « vin du Rhin ».

Les vins tombaient « en deux grands bacs de pierre, où tout le monde en pouvait prendre à son plaisir ». Dans la cour était un pélican, qui se frappait la poitrine de son bec, et « en lieu du sang qui en devait partir, en saillait hypocras, qui tombait en une manne d'osier si subtilement faite que rien ne s'en perdait ».

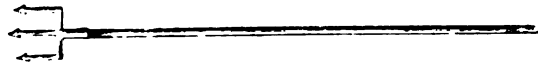
Le festin. — Le festin fut servi dans une grande salle en charpente, construite à cet effet, ornée de tapisserie, éclairée de candélabres de bois attachés au sommet de la salle, et de deux autres chandeliers placés aux deux bouts et faits « en forme de châteaux sur des montagnes ». Trois tables étaient dressées ; elles enfermaient entre elles un buffet en losange, entouré de barrières

La chasse au XIV^e siècle.

Le rendez-vous de chasse : plusieurs tables ont été disposées pour les seigneurs et leurs valets; au premier plan, la meute se désaltère dans l'eau d'une fontaine où l'on fait rafraîchir le vin. Cette miniature, comme la suivante, est empruntée au *Livre de la Chasse* de Gaston Phébus.



La curée : les chiens, maintenus en présence des entrailles du cerf attendent l'instant où le veneur leur ayant fait sentir la tête fraîchement coupée de l'animal, ils seront lâchés sur leur proie.



Trident pour prendre la loutre. (*Livre de la Chasse*.)



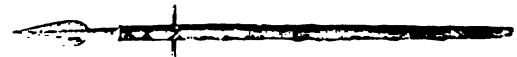
Lance de chasse. (*Livre de la Chasse*.)



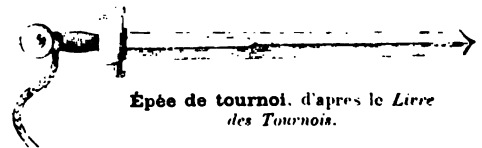
Masse de tournoi, d'après le *Livre des Tournois*.



Cor de chasse avec sa courroie. (*Livre de la Chasse*.)



Épieu de chasse. (*Livre de la Chasse*.)

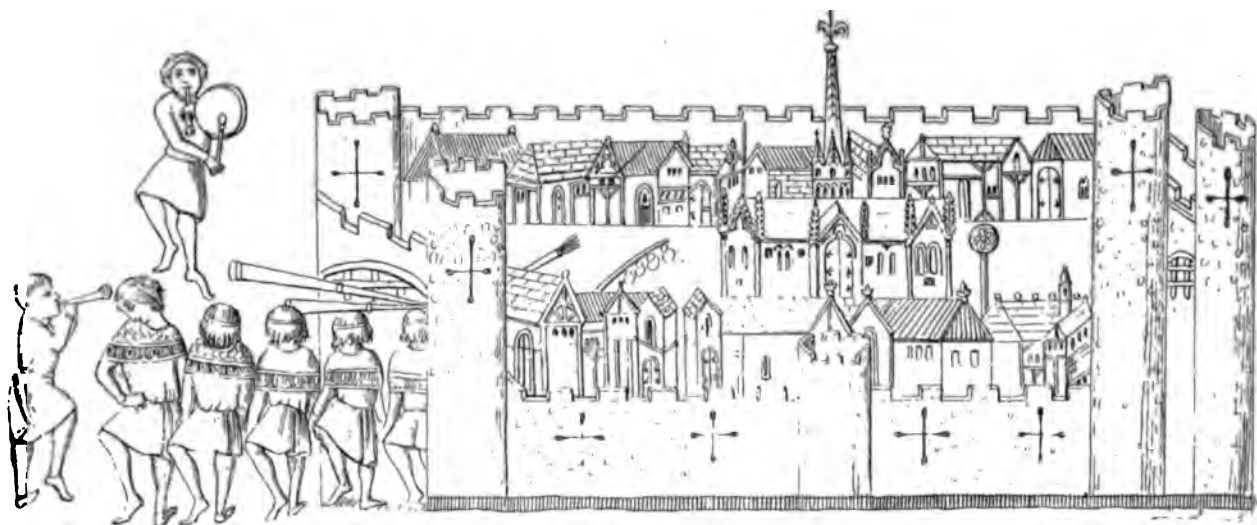


Épée de tournoi, d'après le *Livre des Tournois*.

et décoré de la vaisselle d'or du prince. Le service fut fait à toutes les tables en vaisselle d'argent.

Le pas d'armes. — Il n'y eut point d'entremets, probablement pour ne pas allonger la durée du repas; mais il fut suivi d'un pas d'armes, qui eut lieu sur la grande place du marché, convertie en champ clos. Aux extrémités de la place, on avait établi deux portes fortifiées; et sur un des côtés, un « moult beau pin tout doré excepté les feuilles ». Auprès de cet arbre, sur un perron se tenait un géant captif retenu par un nain avec un héraut revêtu pour la circonstance du nom d'Arbre d'or. La fable était très simple: un chevalier, l'organisateur du pas d'armes (c'était le bâtard de Bourgogne) s'oppose aux tentatives faites par d'autres chevaliers pour délivrer Arbre-

d'Or et ses compagnons. L'un des tenants, M. de Ravestain, se présenta à l'une des portes, accompagné d'un nombreux cortège; on la lui ouvrit, et alors l'un de ses compagnons monté sur une petite mule « à manière d'homme de conseil » fit connaître aux dames le désir de son maître de prendre part à la joute. M. de Ravestain fut aussitôt accepté; il alla se revêtir de ses armes. Sitôt qu'il fut de retour, on fit avancer par l'autre porte « un grand pavillon jaune tout semé d'arbres d'or de bordure »; le chevalier de l'Arbre d'or en sortit, tout armé pour le combat. Les deux chevaliers coururent l'un contre l'autre pendant une demi-heure, et le chevalier de l'Arbre, ayant rompu plus de lances que son partenaire, « gagna la verge d'or, ainsi qu'il était convenu des articles du pas. »



Une ville au XIV^e siècle, d'après une miniature du psautier de Geoffroy Loutrell, composé au milieu du XIV^e siècle, représentant Constantinople sous l'aspect d'une ville d'Occident (Vetusta Monumenta).



Gens de métier (maçons) au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.

CHAPITRE III

Villes et Campagnes en France, en Angleterre et en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.



Paysans au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale renfermant la traduction de la *Politique* d'Aristote, par Nicolas Oresme.



Sceau de la ville de Vienne en Dauphiné appendu à une charte de 1314 (Archives nationales).



Sceau des charpentiers de Bruges.



Sceau des meuniers de Bruges.



Sceau du tabellionage de la ville de Toul (XV^e siècle) conservé aux Archives nationales.



Sceau des scieurs de Bruges.



Sceau des bateliers de Bruges.



Sceau des potiers d'étain de Bruges.

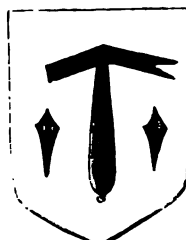
Les sceaux de ces corporations de Bruges sont conservés aux Archives de cette ville; ils sont appendus à une pièce de l'an 1356 (Lacroix).



Bannière des épingleurs et aiguilleurs de Douai (Lacroix).



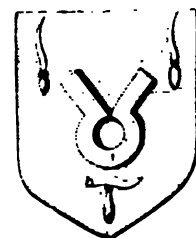
Bannière des cordonniers de Douai (Lacroix).



Bannière des cloutiers de Paris (Lacroix).



Bannière des couvreurs de Tours (Lacroix).



Bannière des bourreliers de Paris (Lacroix).

Costumes de bourgeois anglais, flamands et français.



Cuisinier anglais au XIV^e siècle.



Matelot anglais au XIV^e siècle.



Pardonneur anglais ou distributeur d'indulgences au XIV^e siècle.



Riche veuve anglaise au XIV^e siècle.



Bourgeois anglais au XIV^e siècle.



Meunier anglais au XIV^e siècle.



Marchand anglais au XIV^e siècle.

Ces personnages sont reproduits d'après un manuscrit du XIV^e siècle, renfermant l'œuvre principale du poète anglais Chaucer, les *Contes de Canterbury*.



Bourgeois flamand de la seconde moitié du XV^e siècle, restitué par Viollet Le Duc, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Bourgeois anglais de la fin du XIV^e siècle, d'après une pierre tombale de l'église de King's Son-bourne, dans le comté de Hauts-Hamers.



La milice parisienne au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2813 (Grandes Chroniques de Saint-Denis) : ces gens de guerre parisiens sont reconnaissables sur la peinture du manuscrit au chapel de fer de couleur na partie rouge et bleue qu'ils ont sur la tête.



Bourgeois anglais de la fin du XV^e siècle, d'après une pierre tombale de Little Wittenham, dans le comté de Berk (Hampshire).



Chef de la milice de la ville de Paris au XIV^e siècle, d'après la restitution du Musée d'artillerie à Paris. Il porte par-dessus son vêtement de guerre une cotte d'armes bizarrement taillée.

La population des villes.



Les magistrats municipaux de Paris au XIV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale; elle représente le prévôt des marchands et les échevins de Paris offrant des présents à l'empereur d'Allemagne, Charles IV.



Sceau de Valenciennes appendu à un acte de 1371 (Archives nationales).



Sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, appendu à un acte de 1400 (Archives nationales).



La population misérable des villes au XV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 2609 de la Bibliothèque nationale représentant un personnage ecclésiastique faisant l'aumône à des mendiants.



Bourgeois au XV^e siècle. d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.



Marchands au XIV^e siècle. d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



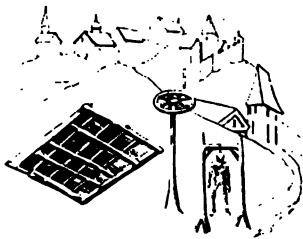
Bourgeoise au XV^e siècle. d'après une sculpture d'une cheminée conservée au Musée de Cluny.

Bourgeois et paysans au XIV^e et au XV^e siècle. — La condition des roturiers en France et en Angleterre a subi au XIV^e et au XV^e siècle de nombreuses vicissitudes. Les bourgeois des villes s'enrichissent par le commerce et l'industrie; mais les guerres civiles ou étrangères les exposent à de terribles revers de fortune. Le XIV^e siècle débute pour les paysans par une période de remarquable prospérité; mais, dès le milieu de ce siècle, les ravages de la peste ou ceux des gens de guerre amènent la désolation dans les campagnes; et c'est seulement à la fin du XV^e siècle que la réorganisation du pouvoir royal en France et en Angleterre mit un terme aux incroyables souffrances des vilains pendant cette période.

Les villes. — L'aspect des villes se modifie légèrement au XIV^e et au XV^e siècle. Presque toutes se sont entourées de murailles; les maisons que dans les contrées du Nord on construit dès lors de préférence en pans de bois deviennent plus élevées qu'aux siècles précédents; leurs toits par endroits se touchent presque. Le service de la voirie paraît moins bien fait qu'aux siècles précédents; dans les cités flamandes, les échevins ont grand-peine à obtenir l'enlèvement des immondices et à empêcher l'invasion des rues par les pores, qui en font leur lieu de pacage.

La population des villes. — La population des grandes villes comprend d'abord une populace de vagabonds, de mendiants et de voleurs.

Les villes au XIV^e et au XV^e siècle.



Les approches d'une ville: d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow; on y voit le gibet, la roue et la claie sur laquelle on traînait les corps des suppliciés (Wright).



Arbres portant des pendus, d'après une miniature d'un manuscrit de la bibliothèque de Glasgow (Wright).

Au-dessus de ces misérables se place la classe des artisans, changeurs, orfèvres, drapiers, pelletiers, merciers, épiciers, qui bornent alors leur trafic à la vente du sucre et des épices proprement dites, fabricants de meubles ou huchiers, poissonniers, bouchers, tisserands, fripeurs, tanneurs, cordonniers, dont l'industrie consiste dans la fabrication d'objets en cuir de Cordoue, taver-niers en nombre extrêmement considérable. Une autre classe est formée par les fonctionnaires royaux ou municipaux, « scribes de tout ordre, procureurs, courtiers, mesureurs, porteurs jurés, sergents, etc. » Enfin l'aristocratie bourgeoise est constituée par les riches marchands,



Une rue à Honfleur (Seine-Inférieure). La petite ville d'Honfleur avec ses rues étroites bordées de maisons en pans de bois datant de la fin du XV^e siècle ou du XVI^e siècle, avec son curieux clocher élevé à la fin du XV^e siècle, est une des cités normandes qui paraît avoir le mieux conservé l'aspect des villes françaises au moyen âge (d'après une photographie).



Maison de boucher du XV^e siècle, à Shrewsbury, dans le comté de Shrop. en Angleterre (Turner).

les magistrats et les fonctionnaires royaux.

Les riches bourgeois.

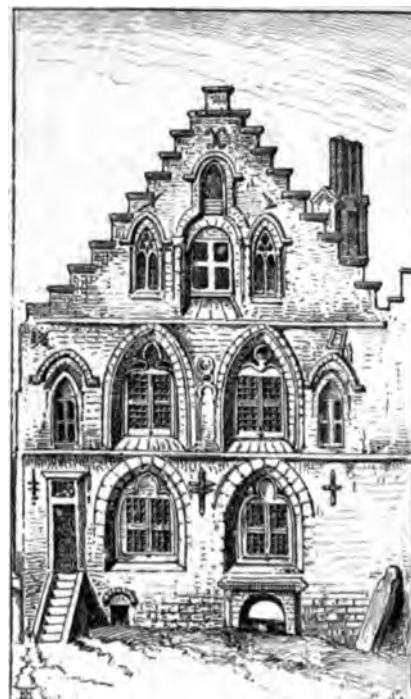
— Le travail enrichit et élève les bourgeois. Les conditions matérielles et l'organisation de l'industrie et du commerce ne se modifient pas beaucoup au XIV^e et au XV^e siècle; mais, malgré les guerres, l'une et l'autre se sont développées. La passion effrénée du luxe qui s'empare de toutes les classes dès la première moitié du XIV^e siècle, augmente le trafic des bourgeois qui acquièrent d'énormes fortunes. L'un des plus riches bourgeois parisiens de la fin du XIV^e siècle, Guillaume Sanguin, anobli par Charles VI, possède plus d'une douzaine de domaines dans les environs de Paris; il jouit encore de nombreuses rentes sur des maisons de la ville; il a dans ses coffres quantités



Une ville française au XIV^e siècle: fragment d'une miniature représentant le duc de Bourbon, Louis II, rendant hommage au roi Charles V (du Sommerard).

Les villes au XIV^e et au XV^e siècle.

Maisons en bois de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e siècle, sur la place des Marchés, à Reims.



Maison du XV^e siècle, à Ypres (Schajjes).

d'espèces monnayées dont il prête de grosses sommes au duc de Bourgogne. Ces changeurs et ces drapiers sont assez riches pour rivaliser de luxe avec les nobles. Ils s'habillent magnifiquement ; « un varlet couturier et la femme d'un homme de bas état, s'écrie avec indignation Alain Chartier, osent porter l'habit dont un vaillant chevalier et une noble dame soulaient être en cour

de prince tenus très bien parés. » Ils habitent de somptueuses demeures ; Guillebert de Metz nous a donné de curieuses descriptions des splendides hôtels que possédaient à Paris Jacques Duché, Guillaume Sanguin, Mile Baillet, qui avait en outre hors de Paris trois « si grands hôtels... que un grand prince s'y logeait bien ». Aux fêtes de famille, ils étalent sur d'élégants dressoirs vaisselle d'argent et vaisselle d'or. Leurs femmes vont par les rues en chars « cou-



Porte de Laver-Marney, dans le comté d'Essex (Angleterre), datant de la fin du XV^e siècle (Turner).

verts de draps de camocas » et attelés de quatre chevaux. Ils parviennent aux plus hautes situations. Au XIV^e siècle, deux des chanceliers de France sous Charles V, Guillaume de Dormans et Pierre d'Orgemont, sont d'origine bourgeoise ; au XV^e siècle, Richard de Bellay « très riche drapier » devient l'un des présidents de la chambre des Comptes et Maîtres des re-

quêtes. Ces hauts personnages s'honorent par le goût qu'ils portent aux arts et aux lettres ; l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, le chœur des Innocents furent construits aux frais des habitants de cette paroisse, « la paroisse bourgeoise par excellence. »

Les villes flamandes. — C'est en Flandre que la richesse et la puissance des bourgeois atteignent leur apogée. On y comptait plus de quarante cités ayant en moyenne 20 000 habitants,

Les métiers au XIV^e et au XV^e siècle.



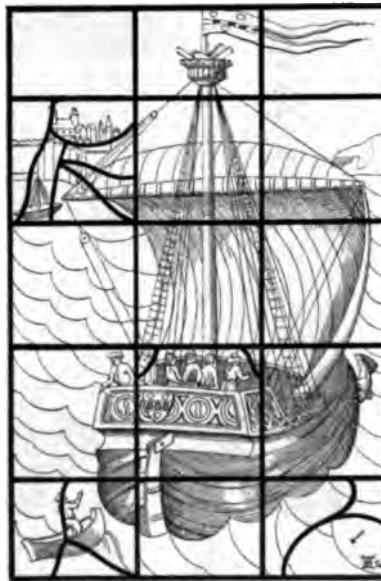
Boutique au XV^e siècle restituée par Viollet-Le-Duc d'après différentes façades de maisons existant encore aujourd'hui en Bretagne.



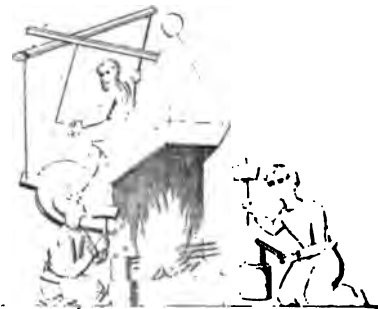
Intérieur d'une halle au XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de Rouen; on y voit représentées la boutique d'un orfèvre, celle d'un drapier, et celle d'un cordonnier (Lacroix).



Repasseurs au XIV^e siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).



Vaisseau de commerce au XV^e siècle, portant les armes de Jacques Cœur; d'après un vitrail de la maison de Jacques Cœur, à Bourges.



Forgerons au XIV^e siècle, d'après un manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à Oxford (Turner).

et quelques-unes, comme Gand et Bruges, en renfermaient quatre ou cinq fois autant. A la différence des autres villes dont les monuments les plus remarquables étaient les édifices religieux ou militaires, ici les monuments civils retenaient surtout l'attention. Au-dessus des rues étroites, soigneusement pavées, se dressaient les hauts beffrois; sur les larges places s'élevaient de vastes halles; les riches bourgeois habitaient « de véritables hôtels... qui ressemblaient à des châteaux forts, entourés de fossés et de murailles ». La vie se concentrait sur les places voisines des grandes églises et des édifices com-

munaux; « là se ramassaient les échoppes, ouvertes à des industries de tout genre; là se tenaient les marchés et les foires. Aux environs s'élevaient généralement la boucherie, la halle au pain, le local des changeurs, la maison des marchands étrangers; puis venaient les caves, les voûtes sous lesquelles s'entassaient les produits divers. » (Vanderkindere). Les tisserands, qui constituaient la majorité des ouvriers, vivaient dans les faubourgs, habitant de pauvres demeures, semblables à celle où le comte de Flandre poursuivi par les Gantois, se réfugia. « pauvre maisonnette

Les Flandres au XIV^e et au XV^e siècle.

Porte étandard de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIV^e siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).



Belfroi et halle de Bruges, construits au XIII^e et au XIV^e siècle (d'après une photographie).



Trompette de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au XIV^e siècle, d'après une peinture d'une chapelle à Gand (de Vigne).

enfumée, aussi noire que la fumée de tourbe, composée d'une seule chambre et d'un petit grenier, auquel on montait par une échelle de sept échelons ».

L'industrie et le commerce. — En Flandre on menait joyeuse vie; Eustache Deschamps, s'éloignant de Bruxelles, dit un reconnaissant adieu à ce pays de « toute liesse », de « tout délice » où l'on trouve « belles chambres, vins du Rhin, mous lits », « pluvi-ers, chapons, faisans », « compagnie douce et courtoises gens ». Tout contribuait en effet à y produire la richesse; à Gand, l'industrie des draps; dans la ville d'Ypres, celle des toiles; à



La maison du Frano, à Bruges, construite au XIV^e siècle (d'après une photographie).

Liège, l'extraction de la houille; à Dinant, la fabrication des objets de cuivre; dans le Hainaut et le long de la vallée de la Meuse, l'exploitation des carrières de marbre et des pierres de construction; sur les côtes, la pêche du hareng; à Bruges, le commerce le plus actif de l'Europe occidentale; cent vingt familles de marchands hanséatiques y avaient leur séjour; on y trouvait encore les agences commerciales de l'ordre

Teutonique, les banques des Lombards, les « maisons, à la fois hôtelleries et entrepôts » des Espagnols, Italiens, Portugais, Anglais et Français.

Les Flandres au XIV^e et au XV^e siècle.



Monnaie de Louis de Grécy,
comte de Flandre (face).



Sceau des couvreurs de Bruges.



Sceau des menuisiers
de Bruges.



Membres de la confrérie de Saint-Georges,
à Gand, au XIV^e siècle.

D'après des peintures d'une chapelle de Gand (de Vigne).



Membres de la confrérie de Saint-Sébastien
à Gand, au XIV^e siècle.



Monnaie de Louis de Grécy,
comte de Flandre (revers).



Sceau des boulangers
de Bruges.



Sceau des barbiers de Bruges.



Sceau des charrons
de Bruges.



Sceau des gantiers
de Bruges.



Sceau des bouchers
de Bruges.



Sceau des chapeliers
de Bruges.



Sceau des charcutiers
de Bruges.

Tous les sceaux de métiers représentés sur cette page sont appendus à une pièce de l'an 1356, conservée aux Archives de Bruges (Lacroix).



Femme ourdissant de la laine, d'après le livre
des *Métiers des Tisserands* (de Vigne).



Tisserands d'Ypres; d'après le livre des *Métiers des Tisserands*.
Ce type de métier est resté en usage jusqu'à l'invention du
métier Jacquart, au début de notre siècle (de Vigne).



Sceau des cordiers
de Bruges.

Prospérité des Flandres.

— Aussi, quelle richesse !
quelle plantureuse existence ! Il faut entendre le
témoignage des contemporains. Les bourgeoises de
Gand, de Lille, de Bruges, sont « les femmes du monde
le mieux habillées ». « Il n'y a pas de drap trop fin pour la
femme d'un bourgeois. » —



Envoi et transport des ballots de laine, d'après une miniature du XIV^e siècle, le livre
des *Métiers des Tisserands*, conservé à Ypres (de Vigne).

Commerce et Industrie au XIV^e et au XV^e siècle.

Une mine d'argent au XV^e siècle : préparation des boisages pour la construction des galeries.



L'extraction du métal.



La foire du Lendit au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit latin n° 962 à la Bibliothèque nationale, représentant la bénédiction de la foire par l'abbé de Saint-Denis.



Transport du métal hors de la mine.



Expédition du métal.

« Viandes bouillies, rôties, pâtés, tartes, flans, malvoisie, bière, vin, gingembre, épices fines, on ne songe qu'à la mangeaille, on n'en a jamais assez. » — « En ce pays, il meurt plus de gens de trop manger et boire que par les maux de la faim. » — « Que fait-on le dimanche ? dit un autre ; on va à la taverne, on boit tant qu'on en perd la mémoire ; on passe le temps à jouer. Les femmes courent à la danse, elles vident ensemble quelques pintes et finissent par se quereller... et au bout de la journée, elles ont dépensé tout le gain de la semaine ». Mais au milieu de ces grosses joies, les choses de l'esprit sont négligées ; un historien de cette contrée a justement remarqué que ces pays flamands « qui formaient en Europe comme un oasis de richesse, n'avaient pu cependant installer chez eux une de ces grandes universités qui faisaient la gloire de la France, de l'Italie et de l'Angleterre... ». Ajoutons-nous d'ajouter que ces contrées devaient donner à l'Europe au siècle suivant, de délicats artistes comme les Van Eyck, Quentin Matsys ou Memling, et, au XVI^e siècle, le plus



La fonte du métal.

Ces représentations de l'exploitation d'une mine d'argent sont ciselées sur des plaques d'argent faisant partie d'un collier de la corporation des orfèvres de Gand, fabriqué au XV^e siècle (de Vigne).



L'examen du métal.

fin des penseurs de la Renaissance, Érasme.

Les campagnes françaises au début du XIV^e siècle. — La vie n'avait pas été moins heureuse pour les paysans français au début du XIV^e siècle. Nos campagnes connurent alors une remarquable période de prospérité. Les vilains, affranchis pour la plupart, ont des fermes bien munies de bétail ; les salaires sont élevés. Si leurs maisons ne sont encore que des cabanes aux murs « de terre, d'argile, de torchis », couvertes en chaume, éclairées seulement par la porte, en revanche, l'on rencontre dans les inventaires que nos archives conservent du mobilier de quelques riches paysans la mention de hanaps, de gobelets, de cuillers d'argent. Ils

Les paysans au XIV^e et au XV^e siècle.



Vigneron français
au XV^e siècle.



Paysan français au XV^e siècle.



Faucheux français
au XV^e siècle.



Laboureur français au XV^e siècle.

Ces types de paysans sont reproduits d'après les peintures de la collection de Gaignières, célèbre recueil formé au XVIII^e siècle par le collectionneur de ce nom et conservé aujourd'hui au département des Estampes, à la Bibliothèque nationale.



Paysanne française
au XV^e siècle (Gaignières).



Paysanne anglaise au XV^e
siècle, d'après un manuscrit.



Paysanne française au XV^e siècle
(Gaignières).



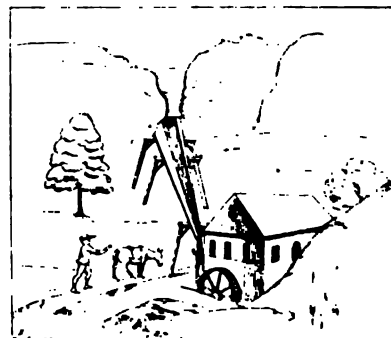
Paysan français au XV^e siècle
(Gaignières).



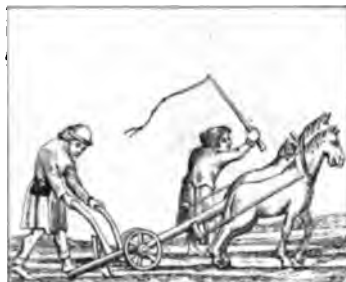
Moulin à vent au XV^e siècle, d'après un
manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à
Oxford (Turner).



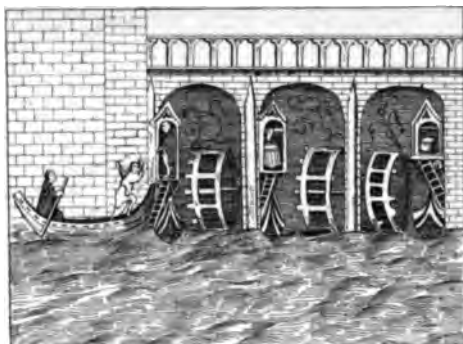
Paysannes anglaises au XIV^e siècle,
d'après le psautier de Sir Geoffroi
Luttrell (Vetusta Monumenta).



Moulin à eau au XV^e siècle; d'après un
manuscrit de la bibliothèque Bodléienne à
Oxford (Turner).

Travaux des champs au XIV^e et au XV^e siècle.

Le Labourage au XIV^e siècle; d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale.



Moulin à eau au XIV^e siècle; d'après une miniature du manuscrit français n° 2092 de la Bibliothèque nationale, représentant le grand pont de Paris au XIV^e siècle.



Paysanne filant la laine au XIV^e siècle, son enfant auprès d'elle, d'après une miniature du manuscrit français n° 9106.



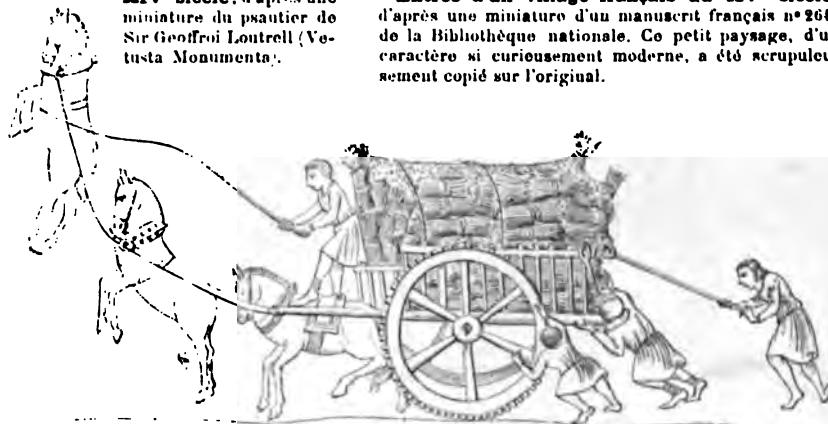
Une écurie au XV^e siècle, d'après le manuscrit des Miracles de Notre-Dame, œuvre de Miélot, conservé à Londres.



Un parc à moutons en Angleterre au XIV^e siècle; d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell (Vetusta Monumenta).



Entrée d'un village français au XV^e siècle; d'après une miniature d'un manuscrit français n° 2645 de la Bibliothèque nationale. Ce petit paysage, d'un caractère si curieusement moderne, a été scrupuleusement copié sur l'original.



La rentrée des foin en Angleterre au XIV^e siècle; d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell, Vetusta Monumenta.

portent la chemise; ils ont des surcots fourrés; ils imitent les modes de la ville. Dans l'alimentation, le pain blanc figure à côté de la

bouillie et du pain de seigle, la viande de bœuf et de mouton, la volaille, à côté de la viande de porc. Plus d'une de nos contrées présentait l'aspect de la riche Normandie, où, selon Froissart, les Anglais trouvèrent en 1396 le pays « gras et plantureux de toutes choses, les granges pleines de blé, les maisons de toutes richesses ».

Misères des campagnes au XIV^e et au XV^e siècle. — A partir de l'ouverture de la lutte entre la France et l'Angleterre, la vie devint terrible pour les paysans; ils eurent à souffrir d'abord la peste noire, puis les ravages des

gens de guerre. Pour fuir le pillage, le meurtre, l'incendie, les paysans se réfugient dans les églises qu'ils fortifient, ou « vont passer la nuit loin de leurs chaumières avec leurs familles et leurs troupeaux dans les îles du fleuve ou dans les bateaux amarrés au milieu de son cours ». Les travaux des champs sont abandonnés; la famine s'ajoute aux autres misères. En 1425, les vivres dans la Brie étaient « à si grande cherté que le menu peuple y mourait de faim et se partaient lors par famine d'icelui pays et allaient à l'aventure ». Ces maux frappèrent à leur tour les

Travaux des champs au XIV^e et au XV^e siècle.



La culture de la vigne au XV^e siècle : d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Louandre).

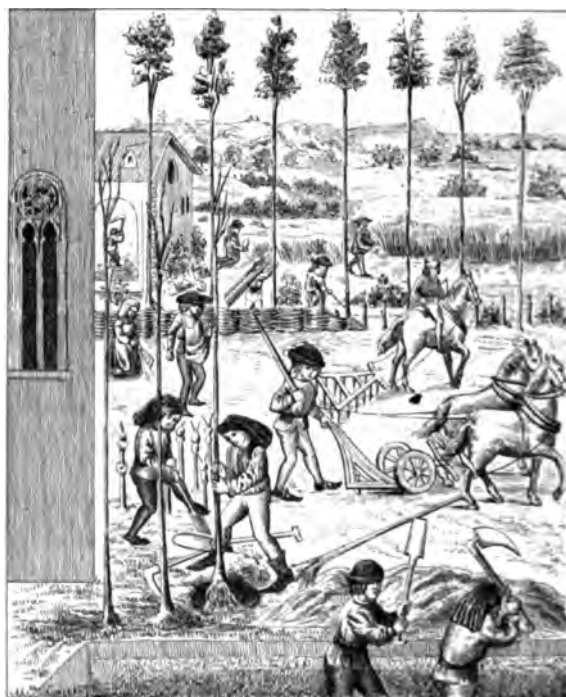


Le Labourage et le jardinage au XIV^e siècle : d'après une miniature des Grandes heures du duc Jean de Berry, appartenant au duc d'Aumale (de Champeaux).



Le battage et le vannage des grains au XV^e siècle.

D'après un manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris (Louandre).



Le labourage et le hersage au XV^e siècle ; plantation d'arbres.

paysans anglais, lors des insurrections de la fin du XIV^e siècle ou des troubles du siècle suivant ; ils connurent les violences de ces bandes de gentils-hommes larrons qui, au temps de Richard II, « chevauchent en plusieurs parties d'Angleterre... meurtrissant et tuant les gens pour leurs femmes et biens avoir ; » plus d'un, comme le laboureur

du poème de Langland, n'eut plus ni « lard salé, ni viande cuite à couper en tranches ». Certes pour l'une et l'autre contrée, il n'y eut point une continuité absolue de souffrances ; mais cependant ce ne fut qu'à la fin du XV^e siècle que les campagnes retrouvèrent un peu de calme et de prospérité.



Défense d'une ville au XV^e siècle; porte de Saint-Michel, à Guérande (Loire-Inférieure); c'est la mieux conservée des quatre portes de l'enceinte construite par Jean de Montfort en 1431 (d'après une photographie).



Basinet du XIV^e siècle.

CHAPITRE IV

Les armées pendant la Guerre de Cent ans.



Basinet du XIV^e siècle.

L'art militaire au XIV^e et au XV^e siècle. — L'art de la guerre, tel qu'il a été pratiqué avant l'invention de l'artillerie, atteint son apogée au XIV^e et au XV^e siècle. Les transformations de l'armure achèvent de mettre l'homme d'armes à l'abri des coups de son adversaire; les constructions militaires dépassent en solidité et en ingéniosité tout ce qui avait été fait jusqu'alors en ce genre; au lieu des petites troupes féodales, les princes mettent sur pied des armées considérables. Mais alors aussi apparaît l'arme, dont l'usage doit dans la suite transformer totalement l'art militaire, c'est-à-dire, le canon.



Bombarde du XV^e siècle; d'après le manuscrit français n° 2613 de la Bibliothèque nationale.



Bombarde du XV^e siècle; d'après le manuscrit français n° 2613 de la Bibliothèque nationale.

Le costume militaire. — Le costume militaire se modifia complètement au XIV^e siècle. Les hommes d'armes remplacèrent l'armure en tresse de mailles par une armure faite de plaques métalliques ou *plates* recouvrant toutes les parties du corps. Ils n'y arrivèrent pas du premier coup. Dès le règne de Philippe le Bel, les gens de guerre avaient commencé à couvrir le devant des jambes et des cuisses de longues plaques d'acier attachées à l'aide de courroies. Sous Philippe VI,

Le costume militaire au XIV^e siècle.

Chevalier du XIV^e siècle : règne de Philippe de Valois; il porte le *chapeau de Montauban*, coiffure adoptée souvent par les chevaliers qui ne pouvaient supporter le heaume ferme.



Chevalier du XIV^e siècle : règne de Jean le Bon; il porte une armure faite moitié de cuir et moitié de plaques de fer; la pièce la plus curieuse de son costume est le *jupon* en cuir revêtu d'étoffe.



Chevalier du XIV^e siècle : règne de Charles V; il porte par-dessus le *haubert* une *cotte* aux armes de Duguesclin; il a en tête le *bassinet*; il est armé de la grande épée à deux mains, épée d'arçon qui était attachée à la selle.



Chevalier du XIV^e siècle : « pouvant représenter le dauphin, plus tard Charles V. Il est vêtu de la *cotte* juste et rembourrée », recouvrant le *haubert*. Son écu est ornée de pièces d'orfèvrerie.



Homme de pied du XIV^e siècle : règne de Jean le Bon; il porte la *cotte de mailles* par-dessus le *gambison* de cuir; il est armé du *fauchard*, et d'une épée à laquelle est suspendu un petit bouchier appelé *boue*.

Ces costumes militaires sont reproduits d'après les restitutions du Musée d'artillerie, à Paris.

« avec doubles plaques montées sur charnières ou seulement bouclées au moyen de courroies, on fit des boîtes où la totalité des membres se trouva enfermée. On réunit ces boîtes aux genouillères et aux coudières par des lames articulées; on y ajouta des gants et des souliers de fer fabriqués d'après le même système. Grâce à cette carapace, le combattant put se débarrasser d'une partie des pièces dont il s'enveloppait auparavant. De son maillot chevaleresque, il ne conserve qu'un court haubergeon sans manches ou à demi-manches, et le pan de la coiffe. » (J. Quicherat). Au xv^e siècle, la *cuirasse* fut remise en usage, et les modifications apportées à la coiffure achevèrent d'enfermer le combattant dans une carapace métallique. Le heaume avait été remplacé par le *bassinet*, casque pointu muni d'une visière mobile percée de trous; au xv^e siècle, on relia le bassinet à la cuirasse par une plaque métallique qui préserva la gorge et le menton. On prolongea le casque sur la nuque. Dès lors, l'usage du bouclier ou de l'écu devint inutile. L'armure, dans son ensemble, prit le nom de *harnais*; on l'appelait « *harnais blanc*, lorsqu'elle était de fer ou d'acier poli. C'était la façon préférée pour la guerre ». Comme il est naturel en ce siècle où la passion

du luxe fut si développée chez les grands, les armures d'abord simples, furent ensuite très décorées. Les ducs de Bourgogne portèrent des harnais où l'armurier avait enchâssé des perles, des rubis et des diamants. « Les seigneurs de leur cour revêtaient pour le combat de splendides armures aux pièces cannelées et clouées ou bordées d'or; festonnées, fleuronées sur leurs contours, » ou décorées d'ornements d'orfèvrerie. Les chevaux furent également bardés de fer. Les armes offensives restèrent à peu près les mêmes qu'aux siècles précédents; les lances devinrent plus longues et plus lourdes. L'équipement des fantassins était naturellement plus léger. Ils ne portaient qu'une sorte de pourpoint; s'il était en cuir, ou rembourré d'étoupe, on l'appelait *gambison*; s'il était recouvert de plaquettes de métal, on le nommait *brigandine*. Ils avaient sur la tête le chapeau de fer ou le bassinet à visière, relié au pourpoint par une pièce en tissu de mailles qu'on appelle le *camail*. Leurs armes offensives étaient la dague, la hache, la pique avec toutes ses variétés, la masse d'armes, l'arc, l'arbalète, et à partir du début du xv^e siècle, le canon à main, prototype du fusil. Beaucoup d'entre eux s'abritaient derrière un long bouclier rectangulaire, le *pavois*.



Archer à cheval au XV^e siècle : règne de Charles VII ; il est armé du casque appelé *salade*, d'une sorte de cuirasse nommée *brigandine*, et de plaques d'acier ou *plates* aux bras et aux jambes.



Rondache du XV^e siècle
(Viollet-Le-Duc).

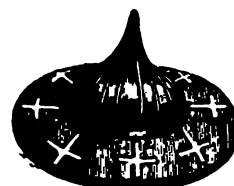


Le costume militaire au XV^e siècle.

Armure complète d'homme d'armes du milieu du XV^e siècle :
« Ce harnais donne une idée complète de l'armement des hommes d'armes des célèbres compagnies d'ordonnances instituées par Charles VII. » Les pièces principales de cette armure authentique sont sur la tête, la *salade* et la *barrière*, qui, vissée au plastron, défend la partie inférieure du visage et le cou, la *cuirasse*, le *garde-rein* allongé, et les chaussures ou *soulerets*, se terminant en pointe.



Homme de pied du XV^e siècle : règne de Charles VII ; il est armé de la *hallebarde* et du grand *parois* à l'abri duquel on s'approchait des remparts d'une ville assiégée pour donner l'assaut.



Rondache du XV^e siècle
d'après le manuscrit français n° 2693 de la Bibliothèque nationale.



Chevalier du XV^e siècle : règne de Charles VI. Il a sur la tête le *businet*, les jambes munies de *plates*, les *soulerets* à la poulaine, et, passé sur l'armure, un manteau fourré, dit *bourne*.



Couteuvrier du XV^e siècle : règne de Louis XI ; il est armé du *gambison* et chaussé de *chausses* en cuir. Il s'appuie sur le *tonit* à *poudre*, ou *couteuvrier* à main.



Arbalétrier du XV^e siècle : règne de Charles VII. Il est armé de « l'arbalète » que l'on arme avec un tour en plaçant le pied dans l'étrier.



Roi en costume militaire du XV^e siècle : règne de Louis XI. Il a sur l'armure une *cotte aux armes de France* et tient un *martinet* d'armes.



Chevalier de la fin du XV^e siècle : règne de Charles VIII. Il porte le casque nommé *arnet*, la *cuirasse* sur la *cotte d'armes*, les *soulerets* de fer dits en *poil de cheval*.

Tous ces costumes sont reproduits d'après les restitutions du Musée d'artillerie, à Paris.

Les armes au XIV^e et au XV^e siècle.

Salade d'homme de pied :
milieu du XV^e siècle.



Bassinet du XIV^e siècle :
visière fermée.



Bassinet du XIV^e siècle :
visière ouverte.



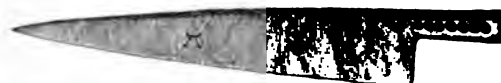
Grand heaume :
du début du XIV^e siècle.



Couteau : XV^e siècle.



Salade d'homme de pied :
XIV^e siècle.



Fer de lance : XIV^e ou XV^e siècle.



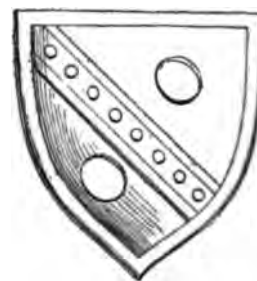
Écu aux
armes d'An-
gletorre :
XIV^e siècle.



Targe aux armes de
France : XV^e siècle.



Fer de
vouge : fin
du XIV^e siècle.



Petit écu : XIV^e siècle.



Godendart fla-
mand fin du
XIV^e siècle



Faux de
guerre fin
du XIV^e siècle.



Armes trouvées sur le champ de bataille d'Azincourt.



Bouclier :
XV^e siècle.



Écu aux armes de France
XV^e siècle.



Bouclier en
forme de pavoi :
XV^e siècle.



Vouge :
XV^e s.



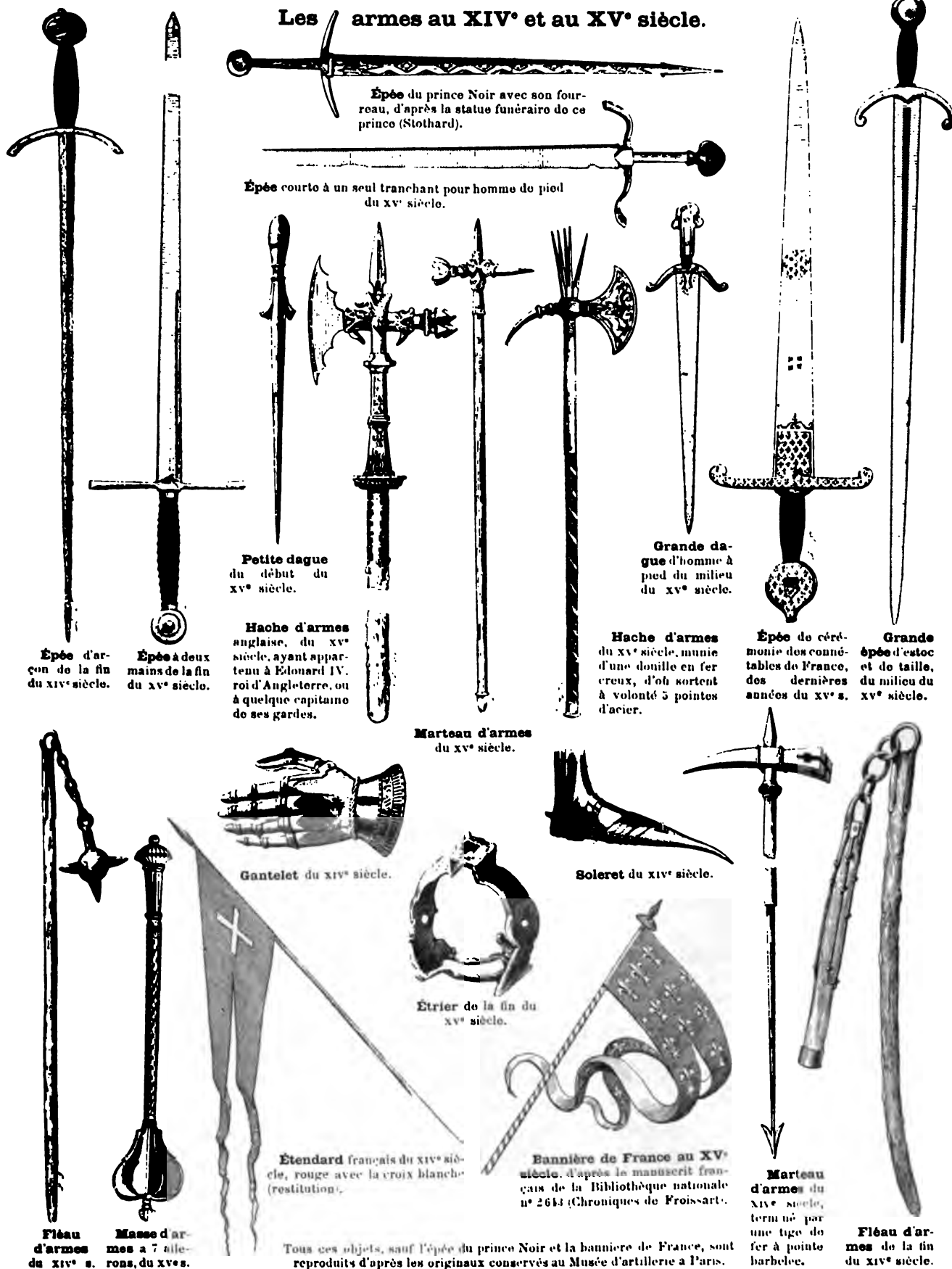
Fauchard
de guerre :
XV^e siècle.



Hallebarde
début du XV^e siècle.

Toutes ces armes, ainsi que les bassinets représentés page 47, sont conservées au Musée d'artillerie, à Paris, sauf les boucliers qui ont été restitués d'après des miniatures de manuscrits du XIV^e et du XV^e siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.

Les armes au XIV^e et au XV^e siècle.



Épée d'arçon de la fin du XIV^e siècle.

Épée à deux mains de la fin du XV^e siècle.

Petite dague du début du XV^e siècle.

Hache d'armes anglaise, du XV^e siècle, ayant appartenu à Édouard IV, roi d'Angleterre, ou à quelque capitaine de ses gardes.

Marteau d'armes du XV^e siècle.

Gantelet du XIV^e siècle.

Soleret du XIV^e siècle.

Étrier de la fin du XV^e siècle.

Étendard français du XIV^e siècle, rouge avec la croix blanche (restitution).

Bannière de France au XV^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2613 (Chroniques de Froissart).

Fléau d'armes du XIV^e s. et à 7 ailes du XV^e s.

Tous ces objets, sauf l'épée du prince Noir et la bannière de France, sont reproduits d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.

Marteau d'armes du XIV^e siècle, terminé par une tige de fer à pointe barbelée.

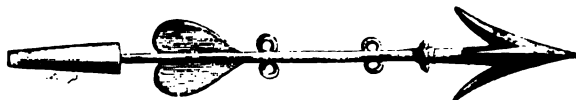
Fléau d'armes de la fin du XIV^e siècle.

Les armes au XIV^e et au XV^e siècle.

Carquois d'arbalétrier, de la fin du XIV^e siècle, en bois recouvert de peau de truie, muni de huit carreaux ou traits d'arbalète.



Arc de balliste du XIV^e ou du XV^e siècle.



Flèche de balliste du XIV^e ou du XV^e siècle.



Carreau d'arbalète, dit trait commun.
« C'est le type du trait de guerre au XV^e siècle. »



Carquois d'archer en peau, du XV^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2643 (Chroniques de Froissart).



Pied de biche du début du XV^e siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



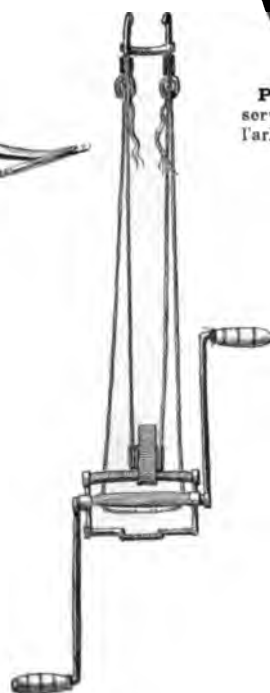
Pied de biche du XV^e siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.

Les places fortes au XIV^e et au XV^e siècle. — L'architecture militaire du moyen âge atteint son apogée au XIV^e et au XV^e siècle. Peu de places fortes égalèrent en puissance les solides châteaux construits sur l'ordre d'Édouard I^{er} dans le pays de Galles. Les architectes français surent envelopper les villes de vastes enceintes dont on peut encore admirer de beaux spécimens à Avignon. Sous Charles V et Charles VI, ils construisirent à Vincennes, à Paris, à Pierrefonds, d'importantes places de guerre. Au début du XV^e siècle, la Bretagne se

couvrit de puissantes forteresses. De cette époque datent aussi, dans le Midi, quelques châteaux, comme celui du roi René à Tarascon, où l'influence italienne ramena l'usage des tours carrées abandonnées au XIII^e siècle. La principale innovation dans la construction de ces édifices fut l'installation au sommet des murailles de *hourds en pierre* au lieu des hourds de bois qu'on édifiait auparavant une fois les hostilités ouvertes. Les architectes reportèrent à l'extrémité des corbeaux qui supportaient le plancher des hourds,



Grande arbalète à tour de siège du XV^e siècle.



Tour que l'on plaçait sur l'arbalète pour tendre fortement la corde de cette arme.

Toutes ces armes sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie, à Paris.

le parapet crénelé qui terminait la muraille ; entre les corbeaux, ils laissèrent des trous carrés appelés *machicolis* par lesquels les assiégés précipitaient sur les assaillants des projectiles de toutes sortes. Souvent ils couvrirent le chemin de ronde d'une toiture, qui posait d'une part sur le parapet crénelé et d'autre part sur un mur plus léger prolongeant la muraille. La construction de ces redoutables forteresses prit fin au milieu du XV^e siècle ; une ordonnance royale en interdit l'édification ; puis l'usage de plus en plus général de

l'artillerie les rendit inutiles. La défense cessa d'être supérieure à l'attaque.

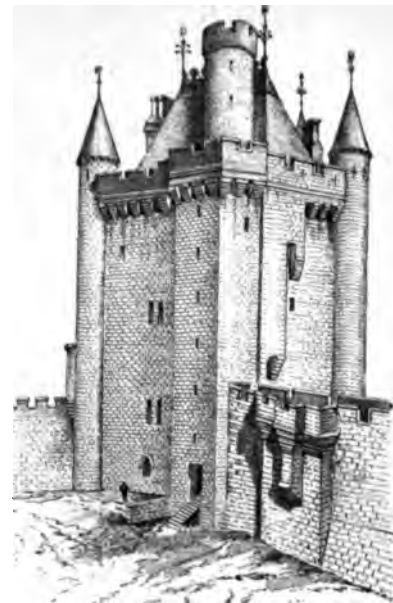
L'artillerie. — C'est au début du XIV^e siècle que les bouches à feu commencèrent à être employées en Europe. La première mention de boulets de fer et de canons de métal apparaît dans un acte de Florence daté de 1325 ; en France, ils figurent pour la première fois parmi les engins de guerre lors de la tentative de débarquement en Angleterre faite en 1338. Les Anglais les employèrent les premiers en rase campagne à Crécy en 1346. Puis

Les places fortes au XIV^e et au XV^e siècle.

Tour et chemin de ronde au château de Pierrefonds (Oise) datant du début du XV^e siècle.



Château du roi René (1409-1480) à Tarascon, dans son état actuel (d'après une photographie).



Le donjon de Vez (Oise) restauré. Ce petit édifice, construit en même temps que le château de Pierrefonds, servait de poste avancé à cette forteresse (Violet-Le-Duc).



Remparts du XIII^e et du XIV^e siècle au mont Saint-Michel (Manche); le bastion qu'on voit à gauche a été construit au XVII^e siècle.



Chemin de ronde sur les remparts du mont Saint-Michel; c'était un usage très fréquent au moyen âge d'appuyer ainsi les maisons de la ville sur l'enceinte même.

l'usage s'en généralisa, et les grandes armées de la fin du XV^e siècle eurent un matériel d'artillerie considérable. Les premiers canons ne furent que des tubes composés de douves de fer serrées par des anneaux; à l'une des extrémités de ces tubes, on adaptait une boîte ou chambre à poudre, qui contenait la charge. Ces petites pièces, qui n'avaient guère à l'origine qu'un mètre de long, étaient disposées sur des affûts fixes. Les projectiles furent d'abord des carreaux analogues à ceux que lançaient les arbalètes; puis des balles de plomb dites *plommées*. Au début du XV^e siècle, les ingénieurs construisirent de lourdes pièces qui, par leur

forme, rappellent les obusiers modernes; ce furent les *bombardes*, dont les projectiles étaient d'énormes boulets de pierre. « Sous Louis XI, l'artillerie devint à la fois plus puissante et mobile. » Les progrès de la métallurgie permirent « de couler des bouches à feu en bronze dont la fonte était parfaitement homogène » et de fabriquer régulièrement des boulets en fonte de fer.

Les armées au XV^e siècle. — Les réformes militaires d'Édouard III, de Charles V et de Charles VII modifièrent l'aspect des armées. Elles devinrent plus considérables qu'aux siècles précédents; les troupes soldées furent en plus

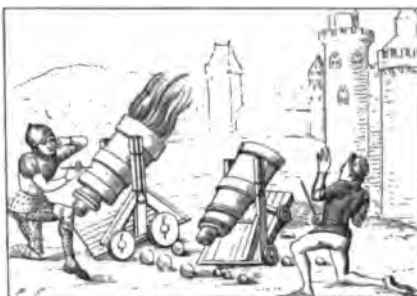
Les débuts de l'artillerie au XIV^e et au XV^e siècle.



Canon de la seconde moitié du XIV^e siècle en fer forgé, ayant 0^m 85 de long, se chargeant par la culasse.



Bouche à feu dito *veuglaire*, du XV^e siècle.



Soldats mettant le feu à une bombe (XV^e siècle), d'après le manuscrit français n° 2643 (Bibliothèque nationale).



Bombarde de la seconde moitié du XV^e siècle.



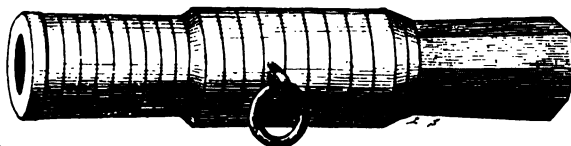
Bouche à feu bourguignonne en fer forgé du XV^e siècle.



Bouche à feu à huit pans en fer forgé.



Projectile de bombe, pesant 300 kg., de 0,60 de diamètre.



Bombarde de la première moitié du XV^e siècle; abandonnée par les Anglais devant le mont Saint-Michel en 1423.

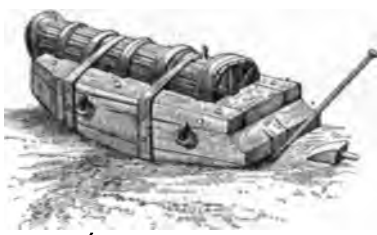
Toutes ces armes à feu sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.



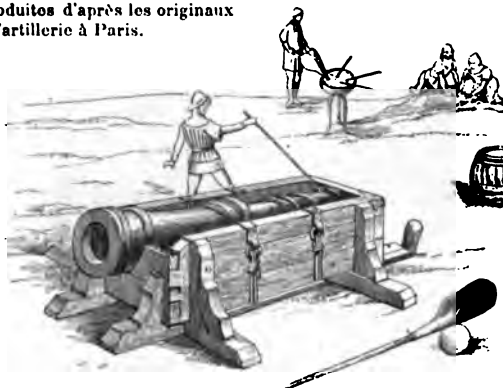
Boulet de pierre ayant 0,11 de diamètre.



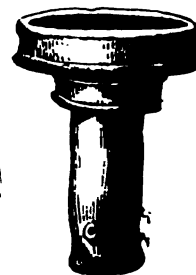
Scopette de cavalier; XV^e siècle.



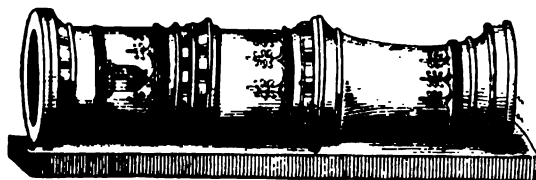
Bombarde avec son affût, restitué par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XV^e siècle.



Tir de la bombe au XV^e siècle; restitution par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XV^e siècle.



Bouche à feu bourguignonne du XV^e siècle.



Bombarde de la fin du XV^e siècle, aux armes du roi d'Aragon.



Bombarde de la fin du XV^e siècle, aux armes du roi de Sicile.

grand nombre; il fallut introduire dans leur composition des divisions plus régulières et plus sensibles aux yeux que dans les bandes féodales où chaque seigneur groupait confusément ses vassaux autour de sa bannière. Après les réformes de Charles VII, les différents corps ont un uniforme; du moins Monstrelet, décrivant l'armée de ce prince à son entrée dans Rouen en 1449, dépeint

les trois cents lances de la garde du roi « ayant sur leurs salades chacun une cornette de taffetas vermeil à un soleil d'or ». De même les archers et cranequinières du roi portent tous le même hoqueton sans manches, de vermeil, de blanc et de vert. L'armée des ducs de Bourgogne est partagée en escadres ou escadrons en avant desquels chevauchent des guidons. Ces armées étaient

Scènes de la vie militaire au XIV^e et au XV^e siècle.



Roi en costume de guerre au XIV^e siècle.



Charles V remettant à l'un de ses officiers la bannière royale après qu'elle a été bénie par l'abbé de Saint-Denis; d'après une peinture de la collection Gaignières.



Combat entre gens de pied au XIV^e siècle.



Tente au XV^e siècle.



Tentes au XV^e siècle.



Combat naval au XIV^e siècle.



Manœuvre de la lance au XIV^e siècle.



Reddition d'une ville au XIV^e siècle.

Ces trois miniatures, ainsi que les deux du rang supérieur, sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (Grandes Chroniques de Saint-Denis, rédigé sous le règne de Charles V).

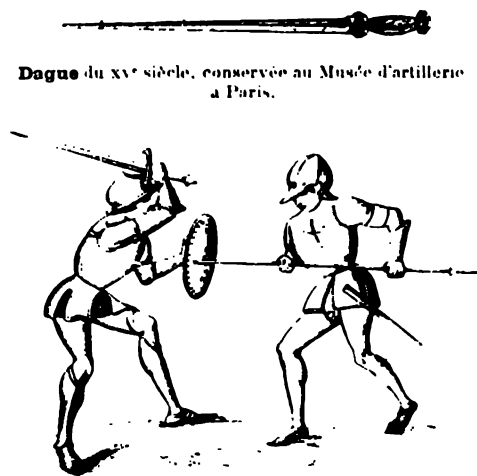


Archer français au XV^e siècle. -- Cavalier du XV^e siècle, maniant la hache d'armes.

Ces deux figures ainsi que les deux tentes sont empruntées au manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), composé au XV^e siècle.



Gens de guerre au XIV^e siècle, d'après le manuscrit français n° 9106 de la Bibliothèque nationale, composé sous le règne de Charles V.



Dague du XV^e siècle, conservée au Musée d'artillerie à Paris.

Fantassins combattant avec la pique et l'épée (XV^e siècle); d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.

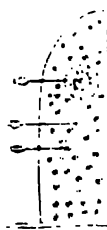
Scènes de la vie militaire au XIV^e et au XV^e siècle.Bataille au xv^e siècle.Combat naval au xv^e siècle.Combat entre gens de pied au xv^e siècle.Débarquement d'une armée au xv^e siècle.

Ces quatre miniatures sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2633 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composé au xv^e siècle. Elles représentent, avec l'armement du xv^e siècle, dans un paysage absolument conventionnel, la bataille d'Auray (1364), la bataille navale de la Rochelle (1372), la bataille de Crécy (1346), et la victoire des Anglais à Cadsand sur les Flamands (1337).

embarrassées d'une nombreuse escorte nécessaire au transport des tentes et des canons. Les tentes étaient magnifiques; les miniatures du xv^e siècle nous en font connaître de curieux spécimens; elles



Anglais s'exerçant au tir à l'arc, d'après une miniature du psautier de Sir Geoffroi Loutrell, composé vers le milieu du xiv^e siècle. Vetusta Monumenta.



paraissent fort grandes, faites d'étoffes précieuses et somptueusement décorées. Il fallait « pour transporter les tentes et les pavillons des ducs de Bourgogne, plus de quatre cents chariots puissam-

Scènes de la vie militaire au XV^e siècle.



Prise et pillage d'une ville au XV^e siècle.



Attaque et défense d'une ville au XV^e siècle.



Attaque et défense d'un camp au XV^e siècle.



Siège d'une ville au XV^e siècle.



Un corps d'armée au XV^e siècle.



Siège d'un château fort au XV^e siècle.



Passage d'un gué par un corps de troupes au XV^e siècle.

Ces miniatures sont reproduites d'après les manuscrits français n° 2644 et n° 2645 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composés au XV^e siècle. Elles représentent, avec l'équipement et l'architecture du XV^e siècle, le pillage de la ville d'Alost en 1382, le siège de la ville d'Aubenton (Aisne) par le comte de Hainault en 1340, la bataille de Chissay (Loir-et-Cher) en 1375, le siège de Duras (Lot-et-Garonne) en 1377, et l'attaque d'une bastille devant Brest par les troupes du duc de Lancastre en 1371.

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc (1412-1431).



Médaille représentant d'un côté le Père éternel, de l'autre les armoiries octroyées par Charles VII à Jeanne d'Arc et à sa famille (Musée de Cluny).



Dessin représentant grossièrement Jeanne d'Arc, tracé par le greffier du Parlement de Paris sur le registre, en regard de la mention de la levée du siège d'Orléans (Archives nationales).



La Sainte Vierge, saint Michel et à droite Jeanne d'Arc; d'après un tableau du musée de Versailles. Ce tableau est « une offrande faite par la ville de Montargis à Notre-Dame pour lui demander la vie de Jeanne alors prisonnière », ainsi qu'en témoigne une inscription placée en bas du tableau et portant la date de 1431.



Tête d'une statue du xv^e siècle retrouvée à Orléans et conservée au Musée archéologique d'Orléans. Quelques érudits estiment que cette statue faisait partie d'un monument élevé dans cette ville à la mémoire de la Pucelle dans le courant du xv^e siècle et que cette tête peut, à ce titre, être considérée comme un portrait de Jeanne d'Arc (Gonse).



Bannière restituée de Jeanne d'Arc (Wallon).



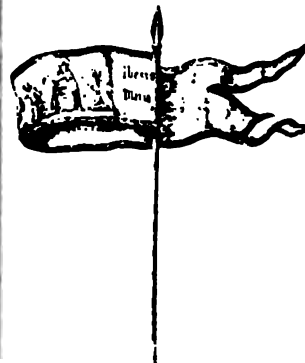
Maison de Jacques d'Arc, père de la Pucelle, à Domrémy (Meuse). Les sculptures que l'on voit au-dessus de la porte d'entrée datent d'une restauration de cette maison effectuée en 1481 sur l'ordre de Louis XI.



Pennon restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dite de Jeanne d'Arc, dans la maison de Domrémy.



Étendard restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dans la maison de Domrémy, où, suivant la tradition, naquit Jeanne d'Arc.

Les héros de la guerre de Cent ans.



Seau de Bertrand Du Guesclin
(Archives nationales).



Arrivée de Jeanne d'Arc au château de Chinon, d'après une tapisserie du **xv^e siècle**, d'origine allemande, conservée au Musée d'Orléans.



Seau de Jean Dunois, bâtard d'Orléans (Archives nationales).



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (face), conservée au Cabinet des médailles.



Statue funéraire de Du Guesclin (1320-1380), à l'abbaye de Saint-Denis.



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (revers), conservée au Cabinet des médailles.



Statuette en bronze du **xiv^e siècle conservée au Musée de Cluny, ayant longtemps passé pour représenter Jeanne d'Arc, mais figurant probablement un Saint-Maurice.**



Le connétable Arthur de Richemont (1393-1458), d'après un dessin de la collection Gaignières conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Tombeau d'Antoine de Chabannes, comte de Dammarin, mort en 1468, d'après un dessin de la collection Gaignières.

ment attelés », et « pour le fait de l'artillerie seulement, plus de deux mille chariots, des meilleurs et des plus puissants que l'on peut trouver en Flandre et en Brabant ».

Les héros de la guerre de Cent ans :

ALBUM HISTORIQUE. — II.



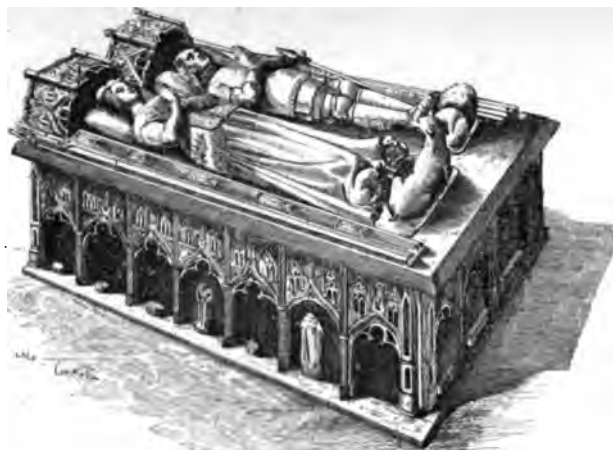
Seau d'Olivier de Clisson appendu à une lettre du 10 octobre 1397 (Archives nationales).

Jeanne d'Arc. — Il nous est possible de nous représenter assez fidèlement quelques-uns des héros de la guerre de Cent ans, dont les statues funéraires ont été conservées; nous possédons ainsi l'effigie de Du Guesclin, celle de son compa-

Les héros de la guerre de Cent ans.



Jean Talbot, comte de Shrewsbury (1380-1453), d'après son tombeau à Whitechurch, dans le comté de Shrop, ou Angleterre (Stothard).



Tombeau d'Olivier de Clisson (1336-1407) et de sa femme Marguerite de Rohan, dans l'église de Josselin (Morbihan).



Jean de la Pole, comte de Suffolk (mort en 1491), d'après son tombeau dans l'église de Wingfield à Suffolk (Stothard).



Le prince Noir (1330-1376), fils d'Édouard III, d'après son tombeau dans l'église de Cantorbéry; le prince a la tête appuyée sur son heaume de tournoi (Stothard).



Monnaie de billon d'Édouard III (1327-1377), frappée à la Rochelle (Cabinet des médailles).



Monnaie de billon d'Henri VI, roi d'Angleterre (1413-1471), conservée au Cabinet des médailles.

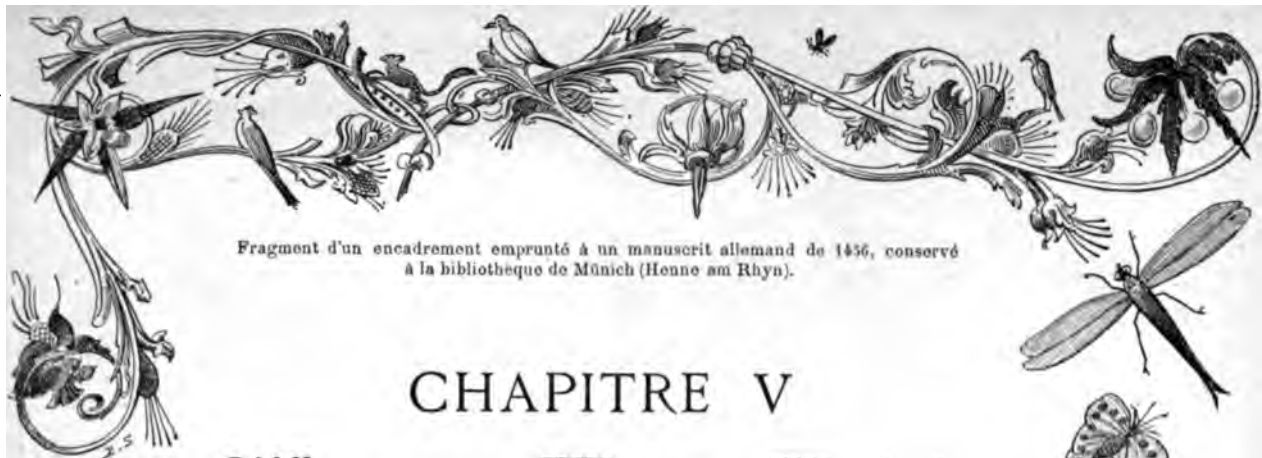
gnon, Olivier de Clisson; nous avons les portraits du prince Noir et de quelques grands capitaines anglais. Malheureusement, il n'en est point de même pour la plus grande figure du ^{xv}^e siècle. « Aucun portrait authentique de Jeanne d'Arc dessiné, peint ou sculpté, n'est parvenu jusqu'à nous » (S. Luce); et il faut recourir aux récits des historiens pour connaître ses traits. Tous s'accordent à la représenter « grande et moult belle », « bien compassée de membres et forte » et cependant « d'une remarquable élégance »; elle avait les cheveux noirs et le teint un peu halé.

Quand elle parut devant Robert de Baudri-



La Hire, mort en 1413 et **Xaintrailles**, mort en 1401, d'après le manuscrit français n° 2679 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Monstrelet).

court, elle était vêtue d'un costume d'une grossière étoffe rouge; l'équipement que lui offrirent les habitants de Vaucouleur était de couleur noire; puis quand elle eut prit place à la tête de l'armée de Charles VII, elle revêtit l'habillement complet des gens de guerre. Il semble qu'elle apportait quelque recherche à sa mise, car lorsqu'elle fut faite prisonnière « d'éminents personnages osèrent dire qu'elle n'avait que ce qu'elle méritait, parce qu'elle était devenue « orgueilleuse en habits » J. Quicherat. N'y a-t-il pas un grand charme à retrouver ce trait de coquetterie féminine chez celle dont la vie fut si vaillante et la fin si tragique ?



Fragment d'un encadrement emprunté à un manuscrit allemand de 1456, conservé à la bibliothèque de Munich (Henne am Rhyn).

CHAPITRE V

L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.



Sceau de Charles IV, empereur d'Allemagne (1347-1378); à droite sont figurées les armes de Bohême; à gauche, celles de l'Empire (Jäger).



Costume impérial à la fin du XV^e siècle, d'après le tombeau exécuté en 1470 de l'empereur Louis de Bavière (1314-1347) dans la cathédrale de Munich (Hefner-Alteneck).



Revers du sceau de l'empereur Charles IV avec une représentation conventionnelle de Rome et une légende latine dont le sens est : Rome, capitale du monde, tient les rênes du globe (Jäger).



Frédéric III, empereur d'Allemagne (1440-1494), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Saint Étienne à Vienne, œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).



Impératrice Éléonore, femme de Frédéric III, d'après son tombeau, conservé dans l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).

L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle. — L'histoire de l'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle offre un curieux spectacle. Les empereurs sont impuissants à maintenir l'ordre; parmi les princes, chacun travaille pour soi; les campagnes sont constamment ravagées par la guerre. Néanmoins l'industrie et le commerce se développent dans les villes; les campagnes malgré les maux qu'elles ont à souffrir, participent à ce mouvement, et une remarquable prospérité,

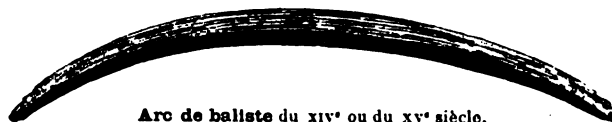
attestée par tous les étrangers qui visitèrent l'Allemagne au XV^e siècle, se répand dans toute la contrée.

Les empereurs. — Malgré la faiblesse du pouvoir dont ils étaient investis et quelquefois malgré leur pauvreté, les princes des différentes familles qui occupèrent le trône impérial au XIV^e et au XV^e siècle, voulurent maintenir le prestige des cérémonies officielles, comme pour dissimuler à leurs

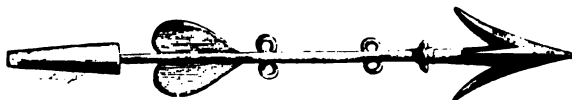
Les armes au XIV^e et au XV^e siècle.



Carquois d'arbalétrier, de la fin du XIV^e siècle, en bois recouvert de peau de truie, muni de huit carreaux ou traits d'arbalète.



Arc de balliste du XIV^e ou du XV^e siècle.



Flèche de balliste du XIV^e ou du XV^e siècle.



Carreau d'arbalète, dit trait commun.
« C'est le type du trait de guerre au XV^e siècle. »



Carquois d'archer en peau, du XV^e siècle, d'après le manuscrit français de la Bibliothèque nationale n° 2643 (Chroniques de Froissart).



Pied de biche du début du XV^e siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.



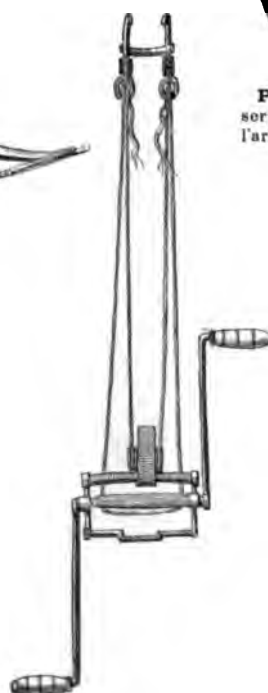
Pied de biche du XV^e siècle, instrument servant à tendre fortement la corde de l'arbalète.

Les places fortes au XIV^e et au XV^e siècle. — L'architecture militaire du moyen âge atteint son apogée au XIV^e et au XV^e siècle. Peu de places fortes égalèrent en puissance les solides châteaux construits sur l'ordre d'Édouard I^{er} dans le pays de Galles. Les architectes français surent envelopper les villes de vastes enceintes dont on peut encore admirer de beaux spécimens à Avignon. Sous Charles V et Charles VI, ils construisirent à Vincennes, à Paris, à Pierrefonds, d'importantes places de guerre. Au début du XV^e siècle, la Bretagne se

couvrit de puissantes forteresses. De cette époque datent aussi, dans le Midi, quelques châteaux, comme celui du roi René à Tarascon, où l'influence italienne ramena l'usage des tours carrées abandonnées au XIII^e siècle. La principale innovation dans la construction de ces édifices fut l'installation au sommet des murailles de *hourds en pierre* au lieu des hourds de bois qu'on édifiait auparavant une fois les hostilités ouvertes. Les architectes reportèrent à l'extrémité des corbeaux qui supportaient le plancher des hourds,



Grande arbalète à tour de siège du XV^e siècle.



Tour que l'on plaçait sur l'arbalète pour tendre fortement la corde de cette arme.

Toutes ces armes sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie, à Paris.

le parapet crénelé qui terminait la muraille; entre les corbeaux, ils laissèrent des trous carrés appelés *machicoulis* par lesquels les assiégés précipitaient sur les assaillants des projectiles de toutes sortes. Souvent ils couvrirent le chemin de ronde d'une toiture, qui posait d'une part sur le parapet crénelé et d'autre part sur un mur plus léger prolongeant la muraille. La construction de ces redoutables forteresses prit fin au milieu du XV^e siècle; une ordonnance royale en interdit l'édification; puis l'usage de plus en plus général de

l'artillerie les rendit inutiles. La défense cessa d'être supérieure à l'attaque.

L'artillerie. — C'est au début du XIV^e siècle que les bouches à feu commencèrent à être employées en Europe. La première mention de boulets de fer et de canons de métal apparaît dans un acte de Florence daté de 1325; en France, ils figurent pour la première fois parmi les engins de guerre lors de la tentative de débarquement en Angleterre faite en 1338. Les Anglais les employèrent les premiers en rase campagne à Crécy en 1346. Puis

Les places fortes au XIV^e et au XV^e siècle.

Tour et chemin de ronde au château de Pierrefonds (Oise) datant du début du XV^e siècle.



Château du roi René (1409-1480) à Tarascon, dans son état actuel (d'après une photographie).



Le donjon de Vez (Oise) restauré. Ce petit édifice, construit en même temps que le château de Pierrefonds, servait de poste avancé à cette forteresse (Viollet-Le-Duc).



Remparts du XIII^e et du XIV^e siècle au mont Saint-Michel (Manche); le bastion qu'on voit à gauche a été construit au XVII^e siècle.



Chemin de ronde sur les remparts du mont Saint-Michel: c'était un usage très fréquent au moyen âge d'appuyer ainsi les maisons de la ville sur l'enceinte même.

l'usage s'en généralisa, et les grandes armées de la fin du XV^e siècle eurent un matériel d'artillerie considérable. Les premiers canons ne furent que des tubes composés de douves de fer serrées par des anneaux; à l'une des extrémités de ces tubes, on adaptait une boîte ou chambre à poudre, qui contenait la charge. Ces petites pièces, qui n'avaient guère à l'origine qu'un mètre de long, étaient disposées sur des affûts fixes. Les projectiles furent d'abord des carreaux analogues à ceux que lançaient les arbalètes; puis des balles de plomb dites *plommées*. Au début du XV^e siècle, les ingénieurs construisirent de lourdes pièces qui, par leur

forme, rappellent les obusiers modernes; ce furent les *bombardes*, dont les projectiles étaient d'énormes boulets de pierre. « Sous Louis XI, l'artillerie devint à la fois plus puissante et mobile. » Les progrès de la métallurgie permirent « de couler des bouches à feu en bronze dont la fonte était parfaitement homogène » et de fabriquer régulièrement des boulets en fonte de fer.

Les armées au XV^e siècle. — Les réformes militaires d'Édouard III, de Charles V et de Charles VII modifièrent l'aspect des armées. Elles devinrent plus considérables qu'aux siècles précédents; les troupes soldées furent en plus

Les débuts de l'artillerie au XIV^e et au XV^e siècle.



Canon de la seconde moitié du XIV^e siècle en fer forgé, ayant 0^m 85 de long, se chargeant par la culasse.



Bouche à feu dito reuglaire, du XV^e siècle.



Soldats mettant le feu à une bombarde (XV^e siècle), d'après le manuscrit français n° 2643 (Bibliothèque nationale).



Bombarde de la seconde moitié du XV^e siècle.



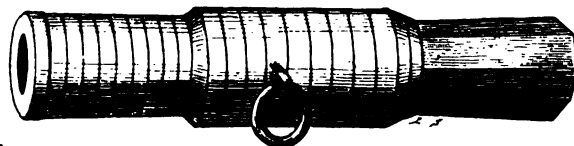
Bouche à feu bourguignonne en fer forgé du XV^e siècle.



Bouche à feu à huit pans en fer forgé.



Projectile de bombarde, pesant 300 kg., de 0,60 de diamètre.



Bombarde de la première moitié du XV^e siècle; abandonnée par les Anglais devant le mont Saint-Michel en 1423.

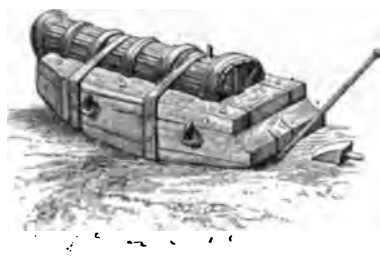
Toutes ces armes à feu sont reproduites d'après les originaux conservés au Musée d'artillerie à Paris.



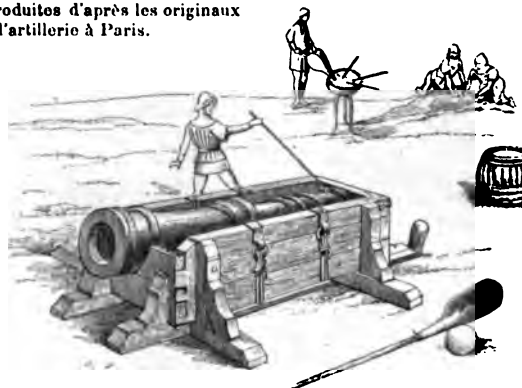
Boulet de pierre ayant 0,11 de diamètre.



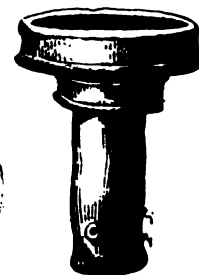
Scopette de cavalier; XV^e siècle.



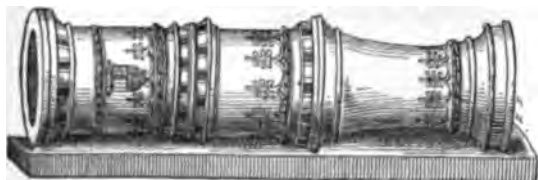
Bombarde avec son affût, restitué par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XV^e siècle.



Tir de la bombarde au XV^e siècle; restitution par Viollet-Le-Duc d'après différentes miniatures du XV^e siècle.



Bouche à feu bourguignonne du XV^e siècle.



Bombarde de la fin du XV^e siècle, aux armes du roi d'Aragon.

Ces bombardes sont reproduites d'après un manuscrit conservé au département des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Bombarde de la fin du XV^e siècle, aux armes du roi de Sicile.

grand nombre; il fallut introduire dans leur composition des divisions plus régulières et plus sensibles aux yeux que dans les bandes féodales où chaque seigneur groupait confusément ses vassaux autour de sa bannière. Après les réformes de Charles VII, les différents corps ont un uniforme; du moins Monstrelet, décrivant l'armée de ce prince à son entrée dans Rouen en 1449, dépeint

les trois cents lances de la garde du roi « ayant sur leurs salades chacun une cornette de taffetas vermeil à un soleil d'or ». De même les archers et cranequinières du roi portent tous le même hoqueton sans manches, de vermeil, de blanc et de vert. L'armée des ducs de Bourgogne est partagée en escadres ou escadrons en avant desquels chevauchent des guidons. Ces armées étaient

Scènes de la vie militaire au XIV^e et au XV^e siècle.



Roi en costume de guerre au XIV^e siècle.



Charles V remettant à l'un de ses officiers la bannière royale après qu'elle a été bénie par l'abbé de Saint-Denis; d'après une peinture de la collection Guignières.



Combat entre gens de pied au XIV^e siècle.



Tente au XV^e siècle.



Tentes au XV^e siècle.



Combat naval au XIV^e siècle.



Manœuvre de la lance au XIV^e siècle.



Reddition d'une ville au XIV^e siècle.

Ces trois miniatures, ainsi que les deux du rang supérieur, sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale (Grandes Chroniques de Saint-Denis), rédigé sous le règne de Charles V.

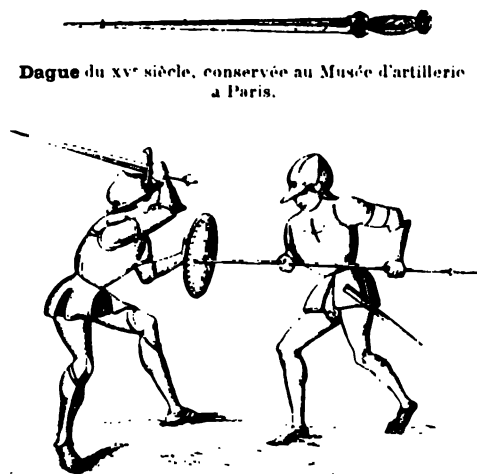


Archer français au XV^e siècle. -- Cavalier du XV^e siècle, maniant la hache d'armes.

Ces deux figures ainsi que les deux tentes sont empruntées au manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart), composé au XV^e siècle.



Gens de guerre au XIV^e siècle, d'après le manuscrit français n° 2106 de la Bibliothèque nationale, composé sous le règne de Charles V.



Dague du XV^e siècle, conservée au Musée d'artillerie à Paris.

Fantassins combattant avec la pique et l'épée (XV^e siècle); d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.

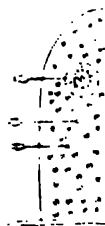
Scènes de la vie militaire au XIV^e et au XV^e siècle.Bataille au xv^e siècle.Combat naval au xv^e siècle.Combat entre gens de pied au xv^e siècle.Débarquement d'une armée au xv^e siècle.

Ces quatre miniatures sont reproduites d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composé au xv^e siècle. Elles représentent, avec l'armement du xv^e siècle, dans un paysage absolument conventionnel, la bataille d'Auray (1364), la bataille navale de la Rochelle (1372), la bataille de Crécy (1346), et la victoire des Anglais à Cadsand sur les Flamands (1337).

embarrassées d'une nombreuse escorte nécessaire au transport des tentes et des canons. Les tentes étaient magnifiques; les miniatures du xv^e siècle nous en font connaître de curieux spécimens; elles



Anglais s'exerçant au tir à l'arc, d'après une miniature du sautier de Sir Geoffroi Loutrell, composé vers le milieu du XIV^e siècle. Vetus Monumenta.



paraissent fort grande faites d'étoffes précieuses et somptueusement décorées. Il fallait « pour transporter les tentes et les pavillons des ducs de Bourgogne, plus de quatre cents chariots puissants

Scènes de la vie militaire au XV^e siècle.



Prise et pillage d'une ville au xv^e siècle.



Attaque et défense d'une ville au xv^e siècle.



Attaque et défense d'un camp au xv^e siècle.



Siège d'une ville au xv^e siècle.



Un corps d'armée au xv^e siècle.



Siège d'un château fort au xv^e siècle.



Passage d'un gué par un corps de troupes au xv^e siècle.

Ces miniatures sont reproduites d'après les manuscrits français n° 2611 et n° 2615 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Froissart) composés au xv^e siècle. Elles représentent, avec l'équipement et l'architecture du xv^e siècle, le pillage de la ville d'Alost en 1382, le siège de la ville d'Aubenton (Aisne) par le comte de Hainault en 1410, la bataille de Chissay (Loir-et-Cher), en 1474, le siège de Duras (Lot-et-Garonne) en 1377, et l'attaque d'une bastille devant Brest par les troupes du duc de Lancastre en 1371.

Les héros de la guerre de Cent ans : Jeanne d'Arc (1412-1431).



Médaille représentant d'un côté le Père éternel, de l'autre les armoiries octroyées par Charles VII à Jeanne d'Arc et à sa famille (Musée de Cluny).



Dessin représentant grossièrement Jeanne d'Arc, tracé par le greffier du Parlement de Paris sur le registre, en regard de la mention de la levée du siège d'Orléans (Archives nationales).



La Sainte Vierge, saint Michel et à droite Jeanne d'Arc; d'après un tableau du musée de Versailles. Ce tableau est « une offrande faite par la ville de Montargis à Notre-Dame pour lui demander la vie de Jeanne alors prisonnière », ainsi qu'en témoigne une inscription placée en bas du tableau et portant la date de 1431.



Tête d'une statue du x^e siècle retrouvée à Orléans et conservée au Musée archéologique d'Orléans. Quelques érudits estiment que cette statue faisait partie d'un monument élevé dans cette ville à la mémoire de la Pucelle dans le courant du x^e siècle et que cette tête peut, à ce titre, être considérée comme un portrait de Jeanne d'Arc (Gonse).



Bannière restituée de Jeanne d'Arc (Wallon).



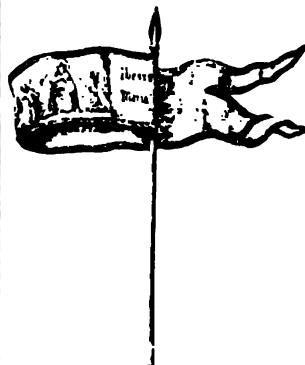
Maison de Jacques d'Arc, père de la Pucelle, à Domrémy (Meuse). Les sculptures que l'on voit au-dessus de la porte d'entrée datent d'une restauration de cette maison effectuée en 1481 sur l'ordre de Louis XI.



Pennon restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dite de Jeanne d'Arc, dans la maison de Domrémy.



Étendard restitué de Jeanne d'Arc (Wallon).



Chambre dans la maison de Domrémy, où, suivant la tradition, naquit Jeanne d'Arc.

Les héros de la guerre de Cent ans.



Sceau de Bertrand Du Guesclin
(Archives nationales).



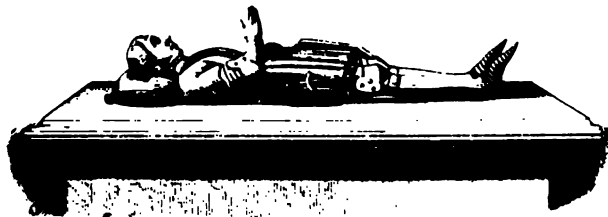
Arrivée de Jeanne d'Arc au château de Chinon, d'après une tapisserie du **xv^e siècle**, d'origine allemande, conservée au Musée d'Orléans.



Sceau de Jean Dunois, bâtard d'Orléans (Archives nationales).



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (face), conservée au Cabinet des médailles.



Statue funéraire de Du Guesclin (1320-1380) à l'abbaye de Saint-Denis.



Médaille commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII (revers), conservée au Cabinet des médailles.



Statuette en bronze du **xv^e siècle conservée au Musée de Cluny, ayant longtemps passé pour représenter Jeanne d'Arc, mais figurant probablement un Saint-Maurice.**



Le connétable Arthur de Richemont (1393-1456), d'après un dessin de la collection Gaignières conservée au département des Estampes de la Bibliothèque nationale.



Tombeau d'Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, mort en 1468, d'après un dessin de la collection Gaignières.



Sceau d'Olivier de Clugny, son appendu à une lettre du 10 octobre 1397 (Archives nationales).

ment attelés », et « pour le fait de l'artillerie seulement, plus de deux mille chariots, des meilleurs et des plus puissants que l'on peut trouver en Flandre et en Brabant ».

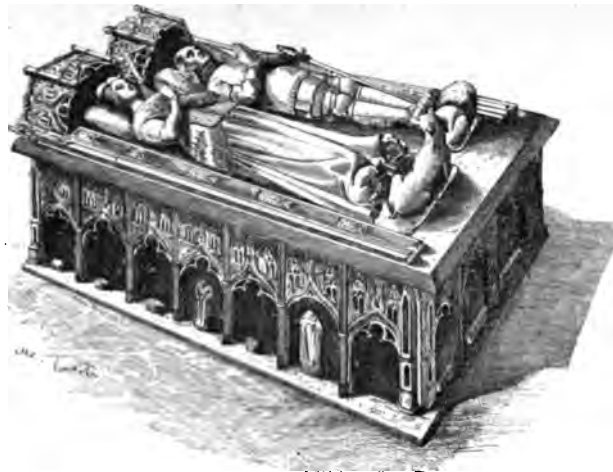
Les héros de la guerre de Cent ans :

Jeanne d'Arc. — Il nous est possible de nous représenter assez fidèlement quelques-uns des héros de la guerre de Cent ans, dont les statues funéraires ont été conservées; nous possédons ainsi l'effigie de Du Guesclin, celle de son compa-

Les héros de la guerre de Cent ans.



Jean Talbot, comte de Shrewsbury (1380-1453), d'après son tombeau à Whitechurch, dans le comté de Shrop, en Angleterre (Stothard).



Tombeau d'Olivier de Clisson (1336-1407) et de sa femme Marguerite de Rohan, dans l'église de Josselin (Morbihan).



Jean de la Pole, comte de Suffolk (mort en 1491), d'après son tombeau dans l'église de Wingfield à Suffolk (Stothard).



Le prince Noir (1330-1376), fils d'Édouard III, d'après son tombeau dans l'église de Cantorbéry; le prince a la tête appuyée sur son heaume de tournoi (Stothard).



Monnaie de billon d'Édouard III (1327-1377), frappée à la Rochelle (Cabinet des médailles).



Monnaie de billon d'Henri VI, roi d'Angleterre (1415-1471), conservée au Cabinet des médailles.

gnon, Olivier de Clisson; nous avons les portraits du prince Noir et de quelques grands capitaines anglais. Malheureusement, il n'en est point de même pour la plus grande figure du ^{xv}^e siècle. « Aucun portrait authentique de Jeanne d'Arc dessiné, peint ou sculpté, n'est parvenu jusqu'à nous » (S. Luce); et il faut recourir aux récits des historiens pour connaître ses traits. Tous s'accordent à la représenter « grande et moult belle », « bien compassée de membres et forte » et cependant « d'une remarquable élégance »; elle avait les cheveux noirs et le teint un peu hâlé.

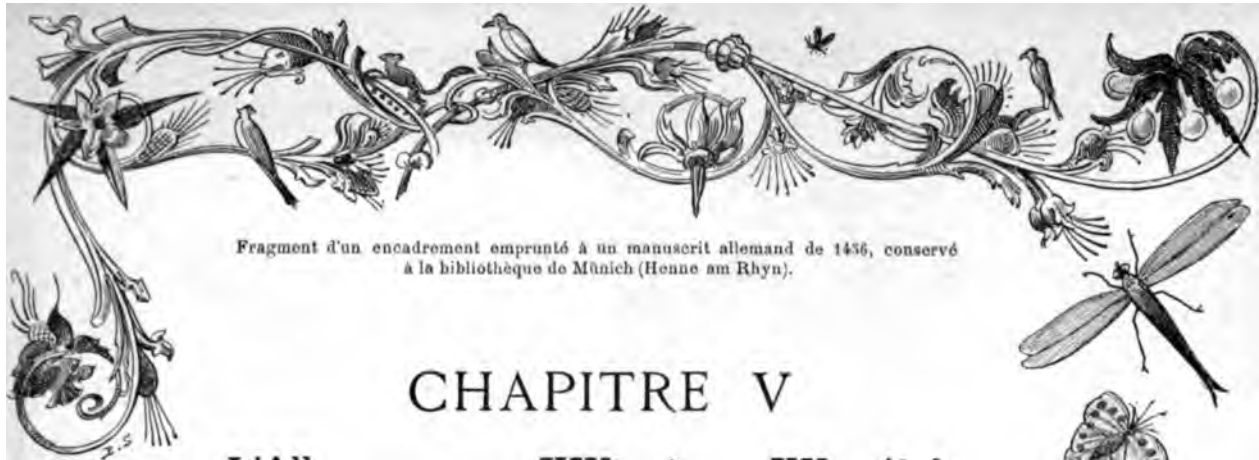
Quand elle parut devant Robert de Baudri-



La Hire, mort en 1443 et **Xaintrailles**, mort en 1461, d'après le manuscrit français n° 2679 de la Bibliothèque nationale (Chroniques de Monstrelet).

court, elle était vêtue d'un costume d'une grossière étoffe rouge; l'équipement que lui offrirent les habitants de Vaucouleur était de couleur noire; puis quand elle eut prit place à la tête de l'armée de Charles VII, elle revêtit l'habillement complet des gens de guerre. Il semble qu'elle apportait quelque recherche à sa mise, car lorsqu'elle fut faite prisonnière « d'éminents personnages osèrent dire qu'elle n'avait que ce

qu'elle méritait, parce qu'elle était devenue « orgueilleuse en habits » (J. Quicherat). N'y a-t-il pas un grand charme à retrouver ce trait de coquetterie féminine chez celle dont la vie fut si vaillante et la fin si tragique?



CHAPITRE V

L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.



Sceau de Charles IV, empereur d'Allemagne (1347-1378); à droite sont figurées les armes de Bohême; à gauche, celles de l'Empire (Jäger).



Costume impérial à la fin du xv^e siècle, d'après le tombeau exécuté en 1470 de l'empereur Louis de Bavière (1314-1347) dans la cathédrale de Munich (Hefner-Altonneck).



Revers du sceau de l'empereur Charles IV avec une représentation conventionnelle de Rome et une légende latine dont le sens est : Rome, capitale du monde, tient les rênes du globe (Jäger).



Frédéric III, empereur d'Allemagne (1450 - 1493), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Saint-Étienne à Vienne, œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).



Impératrice Éléonore, femme de Frédéric III, d'après son tombeau, conservé dans l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), œuvre de Nicolas Lerch, de Leyde (Lund).

L'Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle. — L'histoire de l'Allemagne au xiv^e et au xv^e siècle offre un curieux spectacle. Les empereurs sont impuissants à maintenir l'ordre; parmi les princes, chacun travaille pour soi; les campagnes sont constamment ravagées par la guerre. Néanmoins l'industrie et le commerce se développent dans les villes; les campagnes malgré les maux qu'elles ont à souffrir, participent à ce mouvement, et une remarquable prospérité,

attestée par tous les étrangers qui visitèrent l'Allemagne au xv^e siècle, se répand dans toute la contrée.

Les empereurs. — Malgré la faiblesse du pouvoir dont ils étaient investis et quelquefois malgré leur pauvreté, les princes des différentes familles qui occupèrent le trône impérial au xiv^e et au xv^e siècle, voulurent maintenir le prestige des cérémonies officielles, comme pour dissimuler à leurs

Les empereurs allemands au XIV^e et au XV^e siècle.



Statue funéraire d'Henri VII, empereur d'Allemagne (1308-1314), conservée dans la cathédrale de Pise (Hefner Alteneck).



Monnaie de Henri VI, empereur d'Allemagne (1308-1314), conservée au Cabinet des médailles.



Sceau d'Adolphe de Nassau, empereur d'Allemagne de 1291 à 1298 (Jäger).



Monnaie de Bâle, sous Albert II d'Autriche (1298-1308), conservée au Cabinet des médailles.



Monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Allemagne (1273-1291), conservé dans la cathédrale de Spire (Jäger).



Sceau d'Albert II d'Autriche, empereur d'Allemagne de 1298 à 1308 (Jäger).



Election de l'empereur d'Allemagne, Henri VII (1308). Ces sept personnages sont les sept électeurs, rangés dans l'ordre suivant de gauche à droite : l'archevêque Henri de Cologne, l'archevêque Pierre de Mayence, l'archevêque Beaudouin de Trèves, le comte palatin Rodolphe, l'électeur de Saxe Rodolphe, l'électeur de Brandebourg, Waldemar, et l'électeur roi de Bohême, Henri, élu lui-même empereur sous le nom d'Henri VII. Henne au Rhin.



Sceau de Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne (1493-1519), conservé aux Archives nationales.



Election d'Henri VII (27 novembre 1308) dans l'église des Dominicains à Francfort. Les électeurs, conformément à la vieille coutume allemande, élisent le nouvel empereur sur le trône, et le montrent au clergé et au peuple. Henne au Rhin.



Couronnement d'Henri VII (6 janvier 1309) dans l'église d'Arx-la-Chapelle. L'archevêque Henri de Cologne place la couronne sur la tête du prince agenouillé devant lui; la couronne de l'impératrice agenouillée derrière l'empereur est encore sur l'autel. Henne au Rhin.

Ces trois manuscrits proviennent du récit de l'expédition d'Henri VII en Italie (1308-1313), manuscrit orné de peintures que fit composer le frère de ce prince, l'archevêque Beaudouin de Trèves, au milieu du XIV^e siècle. Ce manuscrit est aujourd'hui conservé aux archives de Goblentz.

sujets l'insuffisance de leur autorité. Le cérémonial observé au couronnement resta le même

à cette époque qu'au XII^e siècle; la Bulle d'or en 1356 le fixa dans ses plus petits détails.



Cortège d'un empereur allemand au XV^e siècle; d'après une miniature représentant l'empereur Sigismond faisant son entrée à Constance en 1415; il tient à la main la Rose d'or (Prutz).



Couronnement de l'empereur Louis de Bavière (1314) et de sa femme, à Saint-Pierre de Rome par l'évêque d'Arezzo, Guido Tarlati di Pierramala; bas-relief du tombeau de cet évêque dans la cathédrale d'Arezzo (d'après une photographie).



Suite du cortège de l'empereur Sigismond entrant à Constance en 1415. Ces miniatures sont empruntées à la chronique d'Ulrich de Richenthal, écrite vers 1417, conservée aujourd'hui à la Bibliothèque municipale de Constance (Prutz).



L'empereur Henri VII, d'après une miniature du manuscrit de Beaudouin de Trèves (V. p. 60).



Le repas solennel de l'empereur après son couronnement, d'après une miniature d'un manuscrit de la Bulle d'or, conservé à la bibliothèque de Vienne, représentant l'empereur Charles IV servi par l'électeur palatin, assisté de membres du clergé (Jäger).



Prince allemand du XIV^e siècle d'après un manuscrit allemand (Hefner-Alteneck).



Cérémonie de l'investiture, d'après une miniature représentant l'empereur Frédéric III conférant le margraviat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg; derrière l'empereur sont trois des électeurs tenant chacun un des insignes du pouvoir impérial (Chronique d'Ulrich de Richenthal).

Le prince continua de se montrer aux réunions des diètes revêtu des ornements impériaux, et respectueusement les grands dignitaires de l'empire restaient debout auprès de lui, tenant les insignes que les devoirs de leurs charges mettaient entre leurs mains. Ces représentations coûteuses achevaient de ruiner les empereurs; l'un d'entre eux, Robert, qui mourut en 1410, soucieux de sa réputation d'honnête homme, fut réduit à ordonner par

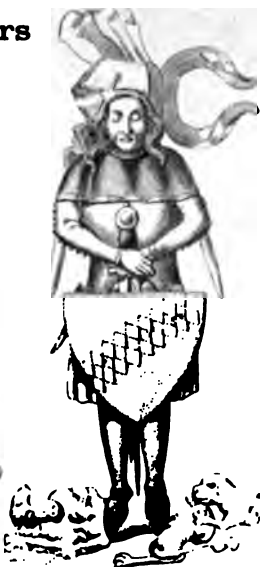


Suite de l'investiture du margraviat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, burgrave de Nuremberg. Le nouveau margrave agenouillé tient dans ses mains l'étendard du Brandebourg orné de l'aigle rouge. Au-dessous, un groupe de cavaliers faisant, suivant l'usage, le tour de l'estrade impériale au galop.

Les seigneurs

allemands au XIV^e et au XV^e siècle.

Dame noble au XV^e siècle; d'après une figure d'un jeu de cartes du XV^e siècle, conservé à la bibliothèque de Stuttgart (Hefner-Alteneck).



Statue funéraire de Conrad de Bickenbach, mort en 1354, conservée dans l'église de Himmelthal en Wurtemberg (Hefner-Alteneck).



Chevalier en costume civil au XV^e siècle; d'après un dessin à la plume colorié conservé à la bibliothèque de l'Université d'Heidelberg (Hefner-Alteneck).



Prince en costume de cérémonie au début du XV^e siècle; d'après un dessin de la chronique d'Ulrich de Richenthal, conservé à la bibliothèque municipale de Constance (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Albert de Hohenloe, mort en 1418, conservé au couvent de Schönthal, Essenwein.



Statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, grand maître de l'ordre teutonique, mort en 1243; conservée dans l'église de Sainte-Elisabeth à Marburg dans la Hesse-Prusse.



Dague du XIV^e siècle, dans son fourreau, conservée aux archives de Gersfeld en Westphalie (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Gunther de Schwarzburg, mort en 1340, conservé à la cathédrale de Francfort-sur-le-Main (Essenwein).



Épée du XIV^e siècle, conservée au musée de Munich (Hefner-Alteneck).



Monument funéraire de Otto de Pinzenau, mort en 1371, conservé à Ebersberg en Bavière (Essenwein).

son testament qu'après sa mort, l'on vendit sa couronne et d'autres objets princiers, afin qu'on pût payer ses dettes chez divers fournisseurs d'Heidelberg.

« et pour que quelques ouvriers pussent toucher ce qui leur était dû. »

Les seigneurs. — C'est par les princes que les empereurs furent lentement dépossédés de leur puissance

Princes, nobles, bourgeois et paysans allemands au XIV^e et au XV^e siècle.

Le duc Louis de Bavière (mort en 1449), en costume de tournoi, d'après un dessin à la plume inséré dans un traité d'escrime manuscrit à la bibliothèque de Munich. L'auteur du livre, Paulus Kal, maître d'armes du prince, lui remet son ouvrage (Hefner Alteneck).



Heume de tournoi allemand du XV^e siècle, conservé au Musée d'artillerie de Paris.



Sceau de Jean de Luxembourg, roi de Bohême (1310-1346), en costume de tournoi (Jäger).



Prince en costume de tournoi au début du XV^e siècle; reconstitution du musée d'artillerie à Paris, dans laquelle a été utilisée l'armure de joute de Maximilien I^{er} (1493-1519), conservée dans ce musée.



Paysans du XIV^e siècle; d'après une bible de 1380 conservée à la bibliothèque de Bruxelles (Essenwein).



Bourgeois de la fin du XV^e siècle, d'après un tombeau de la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein (Hefner-Alteneck).



Paysans de la fin du XV^e siècle, d'après un dessin attribué à Martin Schongauer (Hefner-Alteneck).



Statue funéraire de Guda de Bellersheim, morte en 1394, conservée au château d'Amshausen, près Giessen (Hefner-Alteneck).

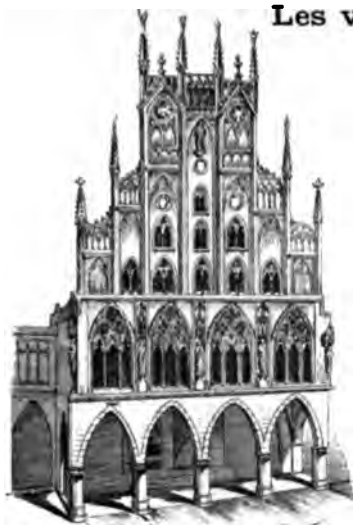
et de leurs richesses. Le morcellement des domaines impériaux augmenta le nombre des nobles; on comptait au XV^e siècle jusqu'à cinq ou six cents principautés. Parmi les nobles, les uns, propriétaires de vastes territoires, rivalisèrent de luxe avec les nobles de France et d'Angleterre; les autres, maîtres de petits domaines, incapables de satisfaire avec les faibles revenus qu'ils arra-

chaient à leurs vilains la passion effrénée du luxe commune à toutes les classes de la société européenne au XIV^e et au XV^e siècle, cherchaient dans le pillage, les ressources qui leur manquaient. « Si tu veux mener une vie prospère, dit une chanson du XIV^e siècle, ... monte à cheval et réponds à l'appel de ton seigneur. Tiens-toi sous l'abri des vertes forêts, et si tu vois approcher le



Statue funéraire de Jean de Holtzhausen, échevin, mort en 1393; dans la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein (Hefner-Alteneck).

Les villes allemandes au XIV^e et au XV^e siècle.



Façade de l'hôtel de ville de Münster (Westphalie) construit dans la seconde moitié du XIV^e siècle (Dohme).



Ville allemande au XV^e siècle, d'après un dessin à la plume de 1491 conservé à la bibliothèque d'Erlangen en Bavière (Jäger).



Façade de l'habitation du grand Maître des chevaliers de l'ordre Teutonique, à Mariembourg (Prusse), construite dans le courant du XIV^e siècle (Dohme).



Maison villageoise à la fin du XV^e siècle d'après un manuscrit de la fin du XV^e siècle conservé au musée germanique de Nuremberg (Essenwein).



Ville et château sur le bord d'un fleuve au début du XVI^e siècle, d'après une gravure sur cuivre d'Albert Dürer (Henne am Rhyn).



Porte de ville à Lübeck, achevée en 1477 (Dohme).



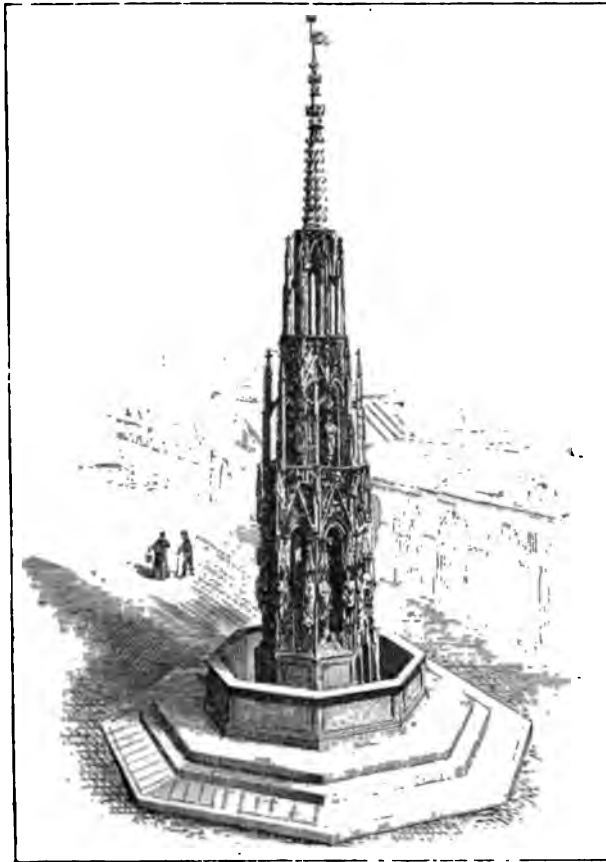
Maison du XIV^e siècle à Göttingen (Essenwein).



Salle de l'hôtel de ville de Francfort sur le Mein, construit au XVI^e siècle, c'est la salle où se faisait le banquet au couronnement des empereurs (après une photographie).



Le vieux hôtel de ville de Munich, construit au XV^e siècle (d'après une photographie).

Les villes allemandes au XIV^e et au XV^e siècle.

La « Belle Fontaine » à Nuremberg, construite de 1355 à 1361 (d'après une photographie).



La « Frauenkirche » à Nuremberg, construite au XIV^e siècle (d'après une photographie).

paysan, attaque-le avec vigueur. Enlève-lui les chevaux de sa voiture ; mets ta main sur lui, et prends tout ce qu'il possède, tout ce qui peut réjouir ton cœur... Serre-lui la gorge pour lui tirer son dernier liard. » C'est avec l'argent qu'ils extorquaient ainsi, que ces « oiseaux de proie », comme une autre chanson appelle les

chevaliers pillards, paraissaient aux tournois et bals si fréquents à cette époque, revêtus de riches armures ou parés d'éblouissants bijoux. Ils mettaient une recherche bizarre dans leurs costumes ;



Nuremberg au XV^e siècle, d'après un dessin conservé au Musée germanique de cette ville (Henne am Rhyn).

tour à tour ils imitèrent, en les exagérant, les modes françaises et italiennes. Au XIV^e siècle, ils multiplièrent encore ces étranges découpures qui bordaient les manteaux portés par les nobles français. Au XV^e siècle, les gravures des vieux maîtres nous montrent les jeunes nobles portant, comme les Italiens, d'étroites

chausses, un court mantelet, ayant sur la tête une couronne de fleurs ou bien une toque surmontée d'une haute plume ; mais ils dénaturent cet élégant costume en conservant l'usage des

Scènes de la vie allemande au XV^e siècle.**Horloger au XV^e siècle (Essenwein).****Boutique au XV^e siècle (Henne am Rhyn).****Orfèvre au XV^e siècle (Essenwein).**

Ces vignettes sont reproduites d'après des manuscrits allemands de la seconde moitié du XV^e siècle, conservés au Musée germanique de Nuremberg.

**Boucherie à Constance au début du XV^e siècle.****Poissonnerie à Constance au début du XV^e siècle.**

Ces figures sont reproduites d'après la chronique manuscrite de Ulrich de Richenthal, composée vers 1417, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque municipale de Constance (Henne am Rhyn).

**Élégante au XV^e siècle, d'après une gravure sur cuivre du « Maître de 1490 » (Henne am Rhyn).****Chaland du début du XVI^e siècle. Cette embarcation et la suivante sont extraites d'une vue de Cologne, exécutée en 1531 par Antoine de Worms (Henne am Rhyn).****Barque du début du XVI^e siècle.**

poulaines et en garnissant leurs ceintures ou le bas des manteaux d'un carillon de sonnettes.

Les villes allemandes. — La richesse des seigneurs diminua au XV^e siècle, et l'on vit alors les fortunes des bourgeois égaler et même dépasser celles des nobles. Les villes allemandes prirent

**Élégante au XV^e siècle, d'après une tapisserie conservée au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).**

Scènes de la vie allemande au XV^e siècle.

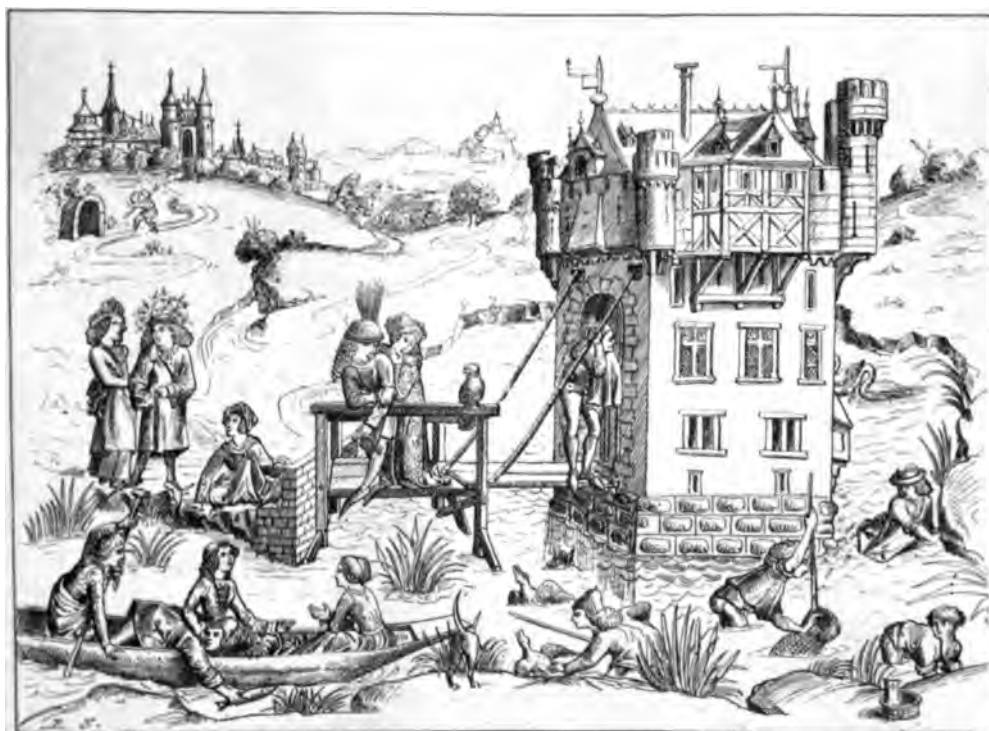
au XIV^e et au XV^e siècle un développement considérable ; l'humaniste Aeneas Sylvius Piccolomini, qui devint plus tard pape sous le nom de Pie II, nous a laissé un intéressant tableau, peut-être légèrement embelli, de la prospérité que les villes avaient atteinte dans la seconde moitié du XV^e siècle. «... A parler franchement, écrit-il, aucun pays de l'Europe n'a des villes plus belles, plus plaisantes que l'Allemagne ; elles sont riantes, fraîches d'aspect, et il semble qu'elles aient été achevées d'hier » « Où trouver dans toute l'Europe une cité plus magni-



Village à la fin du XV^e siècle, au premier plan, un groupe de seigneurs et de dames en promenade.

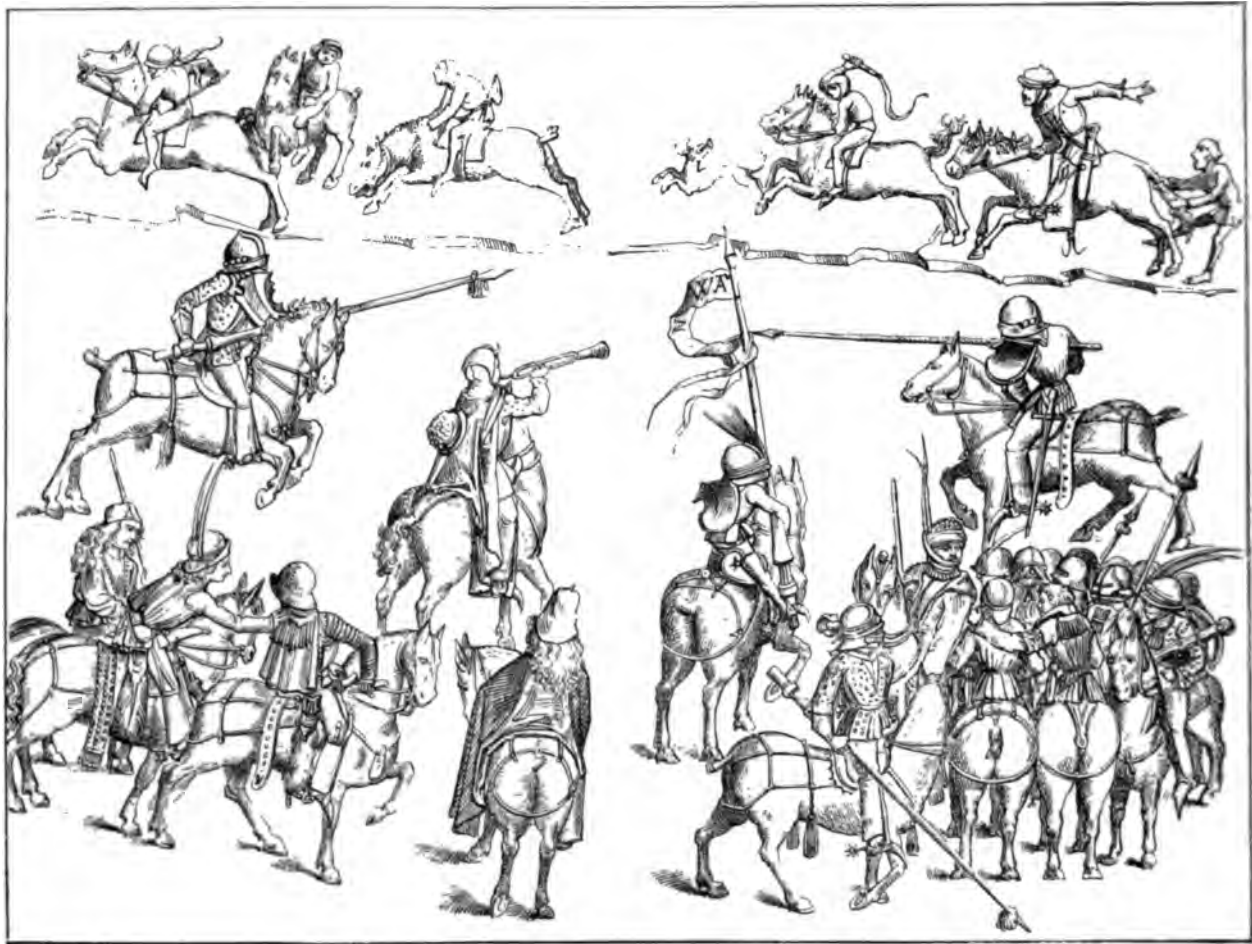
fique que Cologne avec ses admirables églises, ses hôtels de ville, ses tours et ses bâtiments aux

toits de plomb, ses riches bourgeois, son beau fleuve et les campagnes fertiles qui l'entourent? ». A Mayence, l'on ne peut reprocher que l'étroitesse de ses rues. Strasbourg « avec ses eaux douces et limpides est comme une seconde Venise, mais une Venise saine et gracieuse, au lieu que la vraie Venise est traversée de canaux boueux, à l'odeur nauséabonde ». Vienne est la ville la plus remarquable de toute l'Autriche. « Ses palais sont vraiment



Maison de campagne au XV^e siècle ; au premier plan différents groupes de pêcheurs.

Ces tableaux de la vie allemande au XV^e siècle sont empruntés à un manuscrit allemand de la seconde moitié du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).

Scènes de la vie allemande au XV^e siècle.

Joute au XV^e siècle; au second plan, des valets entrainant des chevaux; d'après un manuscrit de la seconde moitié du XV^e siècle, conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).

royaux et ses églises feraient l'admiration de l'Italie. » Quand on pénètre dans les maisons des bourgeois « on croit entrer dans des demeures princières ».

Nuremberg. — Mais de toutes les villes allemandes, celle dont l'écrivain fait l'éloge le plus chaud, c'est Nuremberg. « Il est impossible de passer Nuremberg sous silence. Quand on vient de la Basse-Franconie et qu'on aperçoit de loin cette ville magnifique, elle apparaît dans une splendeur vraiment grandiose; lorsqu'on y pénètre, l'idée qu'on s'en était faite est confirmée par la beauté de ses rues, la propreté de ses maisons... Le château impérial domine fièrement la ville, et les demeures bourgeoises semblent avoir été bâties pour des princes. En vérité, les rois d'Écosse souhaiteraient d'être aussi bien logés que les moins favorisés des bourgeois de Nuremberg. » Cinquante ans plus tard, le poète national de Nuremberg, Hans Sachs, décrivait avec orgueil

l'enceinte de la ville fortifiée de 183 tours, ses 528 rues, toutes pavées et bien entretenues, les 46 puits et les 12 fontaines qui approvisionnaient d'eau fraîche les habitants de la cité, les 11 ponts en pierre de taille reliant les deux quartiers de la ville séparés par la Pegnitz, et passant de l'éloge de sa chère cité qu'il appelle poétiquement « un jardin de roses en fleurs », à celui de ses concitoyens, il disait : « La ville renferme des habitants sans nombre, laborieux, riches et puissants, intelligents, habiles et prévoyants. Une grande partie se livre au commerce et voyage en tous pays avec ses épices et ses marchandises de toute nature; chaque année se tient dans la ville une foire où l'on peut acheter tous les produits imaginables, mais le plus grand nombre des habitants se nourrit du travail de ses mains. »

Activité industrielle et commerciale des villes allemandes. — C'est en effet à l'activité de leur industrie et de leur commerce que les villes alle-

Scènes de la vie allemande au XV^e siècle.Pillage d'un village au XV^e siècle.Scène de justice à la fin du XV^e siècle.

mandes durent leur éclatante prospérité. Ulm, Augsbourg, Nuremberg, Vienne, Prague, ont de remarquables orfèvres; Augsbourg fabrique des draps et de la quincaillerie; Cologne excelle dans la fabrication des poteries; un des riches banquiers d'Augsbourg, Jacob Függer, tire d'immenses bénéfices de l'exploitation des mines du Tyrol. Les Alle-

mands sont réputés les meilleurs forgerons et les meilleurs fondeurs de l'Europe. Le commerce de l'Allemagne est plus actif encore que son industrie. Les négociants des villes du sud entretiennent de continuels rapports avec Venise, où ils ont leur quartier. Ulm, Augsbourg, Nuremberg, sont d'importants centres de transit; Nuremberg reçoit le poisson de Hollande et l'envoie jusqu'en Pologne. Les marchands de la Ligue Hanséatique sont les maîtres du commerce dans les contrées du nord de l'Europe; Bergen en Norvège, Novgorod en Russie figurent parmi leurs plus importants comptoirs.

Les Bourgeois. — D'immenses richesses étaient le fruit de ce labeur. Les puissants négociants

Marche au supplice d'un condamné au XV^e siècle.

Ces scènes sont empruntées à un curieux manuscrit de la seconde moitié du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).

des grandes cités allemandes habitent de somptueuses demeures. Les maisons des bourgeois de Vienne, sont au témoignage d'Eneas Sylvius Piccolomini, spacieuses et richement décorées; elles sont bâties en pierre de taille; elles ont de hautes et imposantes façades et sont peintes intérieurement et extérieurement; leurs fenêtres sont

munies de vitres. Celles des bourgeois de Bâle « proprement tenues, sont ornées de jardins, de fontaines et de cours »; leurs propriétaires en ont garni les toitures de tuiles brillantes « qui sont d'un admirable effet, lorsque les rayons du soleil couchant les font briller au loin. Hors de la ville, les bourgeois ont d'agréables maisons, des champs, avec viviers, chasses et jardins », en un mot, avec tous les délices de l'existence. Un riche mobilier garnit ces maisons. Dans leur costume, les bourgeois rivalisent de luxe et d'élégance avec les nobles. Sur leurs tables, on voit figurer les vins de France, d'Italie, d'Espagne, de Grèce, ou même de Chypre. Les fêtes de famille sont pour eux l'occasion de déployer leur

Scènes de la vie allemande au XV^e siècle.

Château et ses abords à la fin du XV^e siècle; d'après un manuscrit de la seconde moitié du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).

luxe. A Francfort, l'on porte les nouveau-nés au baptême dans des langes de soie, ou d'étoffe tissée d'or et d'argent. En 1440, à son mariage, un bourgeois d'Augsbourg dépensa plus de 1000 gulden, somme considérable pour l'époque. La conscience de leur puissance développait l'orgueil de ces riches bourgeois; les historiens nous montrent les plus fortunés s'avancant dans les rues de leur ville entourés d'un brillant cortège; et les moralistes raillent les prétentions de leurs femmes et de leurs filles. « Toute fille veut être appelée damoiselle, sa mère eut-elle vendu des légumes, des nattes ou des poulets. »

Les paysans. — La condition des paysans fut en général moins heureuse. Ils virent trop souvent leurs campagnes ravagées par la peste, la famine ou les guerres privées. Les chroniqueurs citent les cruelles vantardises de gentilshommes qui prétendaient avoir détruit par le fer ou par le feu des centaines de villages. Les paysans

n'étaient vêtus que de gros drap ou de cuir; ils avaient des chapeaux de feutre gris ou noirs et de grossiers souliers lacés. Ils habitaient des maisons dont les murs étaient faits d'argile ou de pans de bois et dont la couverture était en chaume. Dans leurs repas figuraient surtout la viande de porc, les choux, les raves, le pain noir et une mauvaise bière. Cependant, à la fin du XV^e siècle, le sort des paysans s'améliora; beaucoup d'entre eux se firent construire des maisons plus vastes et mieux aménagées; et l'admirable prospérité des villes s'étendit aux campagnes. « Partout, dit encore Eneas Sylvius Piccolomini, nous voyons... des prairies cultivées, des champs de blé, des vignes, des jardins d'agrément et des vergers égayant les campagnes comme les abords des villes. » Les guerres de religion du XVI^e siècle et l'horrible guerre de Trente ans devaient mettre fin à cette prospérité et transformer en de véritables déserts des contrées entières de l'Allemagne.



Laurent de Médicis (1448-1492), buste en terre cuite attribué à Andrea Verrochio (1435-1488) conservé au South Kensington Museum, à Londres.



Le lion de Florence, fragment du monument de Léonard Bruni d'Arezzo, œuvre de Bernardo Rossellino (1409-1464), dans l'église Santa-Croce, à Florence.



Pierre de Médicis (1411-1464), dit le Goutteux, d'après un buste de Mino da Fiesole.

CHAPITRE VI

L'Italie

au XIV^e et au XV^e siècle¹.



Hercule I d'Este, duc de Ferrare de 1471 à 1503 (Cabinet des médailles).

La civilisation italienne au XIV^e et au XV^e siècle. — « Au xv^e siècle et au commencement du xvi^e siècle, la vie matérielle en général était plus élégante et plus raffinée chez les Italiens que chez aucun autre peuple de la terre. » (Bürckhardt). Ni les révolutions continuelles qui bouleversaient les cités, ni les guerres sanglantes



Éléonore d'Aragon, femme d'Hercule d'Este (Cabinet des médailles).



Laurent de Médicis (Cabinet des médailles).



Le lion ailé de Saint-Marc, ouvrage en bronze placé sur l'une des colonnes de la place Saint-Marc, à Venise.



Cosme de Médicis (1389-1464), dit Cosme l'Ancien (Cabinet des médailles).



Agostino Barbarigo, doge de Venise de 1485 à 1501 (Cabinet des médailles).

1. Toutes les gravures de ce chapitre ont été reproduites d'après les belles photographies de la collection Armand, conservées à la Bibliothèque nationale (département des estampes), source précieuse pour l'histoire de l'art, et dont l'accès a été rendu très facile grâce au catalogue soigneusement dressé par M. Courboin, sous-bibliothécaire au département des estampes.



Revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, doge de Venise (Cabinet des médailles).

Costumes italiens au XIV^e siècle.



Riche Florentin.

Jeune Florentin.

Statue de Lecco Sinibaldi, professeur de droit à Bologne (1272-1337), dans la cathédrale de Pistoia.

Dame florentine, d'après une fresque de Taddeo Gaddi (1300? - 1366) dans l'église Santa-Croce, à Florence.

Un citoyen de Pise, d'après une fresque du Campo Santo, à Pise.

Ces deux personnages sont empruntés à une fresque de la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa-Maria-Novella, à Florence.

qui en furent les terribles conséquences, n'empêchèrent les Italiens au XIV^e siècle et pendant tout le XV^e d'apporter dans leur costume une élégante recherche, de s'aménager de luxueuses habitations, d'orner leurs villes de splendides monuments et de se récréer les yeux par le spectacle de fêtes somptueuses.



Le doge de Venise Michele Morosini, mort en 1382, d'après son tombeau dans l'église des S. Giovanni et Paolo, à Venise.

Le costume italien au XIV^e et au XV^e siècle. — Le costume italien pendant la période qui nous occupe est en général approprié aux formes du corps, élégant et riche. Au XIV^e siècle, les hommes sont vêtus de robes à manches longues, larges ou serrées au poignet, tombant jusqu'aux pieds; seuls, les élégants laissent voir leurs chausses collantes, et leur pourpoint sur lequel ils jettent une légère pèlerine. Mais au XV^e siècle, le vêtement court et ajusté est en général préféré; des chausses collantes, une tunique serrée à la taille, souvent plissée et tombant en général à mi-jambe, par-dessus une sorte de blouse percée d'ouvertures pour laisser passer les bras, fendue sur le devant pour faciliter les mouvements des jambes, constituent le vêtement élégant et commode des hommes. Les vieillards, les magistrats, les professeurs, les médecins conservent cependant l'usage de l'ample lévite, dans laquelle tout

le corps est enveloppé. Quant aux femmes, les monuments du XIV^e siècle nous les représentent vêtues de robes amples, montant jusqu'au cou, et dégageant fort peu la taille, par-dessus les-

quelles elles jettent un long manteau : elles ont quelquefois le visage entouré d'un bandeau d'étoffe pareil à une mentonnière. Au XV^e siècle, leur costume devient beaucoup plus élégant; elles portent la robe à traîne, quelquefois lacée par devant; la taille est mieux accusée; le cou et les épaules sont souvent légèrement décolletés; l'usage du manteau est abandonné. Le capuchon, terminé par une longue bande d'étoffe, avait été porté fréquemment par les hommes au XIV^e siècle; il disparaît au XV^e siècle et est remplacé par une infinité de coiffures. A la même époque, les femmes qui, jusqu'au XV^e siècle, avaient le plus souvent caché leurs cheveux sous un long voile, réduisent celui-ci à des dimensions moindres, le remplacent quelquefois par une résille ou le suppriment tout à fait. Les hommes au XIV^e siècle portent volontiers la moustache et la barbe en pointe; au XV^e siècle ils se rasent complètement le visage.

Le luxe dans le costume. — Le luxe dans le costume fut très goûté des Italiens. « Nulle

Costumes italiens au XIV^e siècle.

Bergers, d'après une fresque de Giotto (1276-1337) dans la chapelle dell' Annunziata nell' Arena, à Padoue.



Mendiants et vieilles femmes, d'après une fresque du XIV^e siècle de la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Chevalier, d'après une fresque du XIV^e siècle au Campo Santo de Pise.



Enfant.



Veuve et sa fille.



Jeunes filles.



Fillette et garçon, d'après une fresque attribuée à Simone di Martino (1285?-1344) dans la chapelle des Espagnols à Santa Maria Novella de Florence.

Ces personnages sont empruntés à différentes fresques du XIV^e siècle, qui décorent les murs du Campo Santo, à Pise.

part on n'attachait autant d'importance à la toilette qu'en Italie. » Les raffinements de la toilette sont connus; on fait usage de faux cheveux, de fausses dents en ivoire; on sait teindre la chevelure; on emploie les eaux de senteur, pâtes, cosmétiques, fards pour les différentes parties du visage, même pour les paupières et les dents. Les gens riches dépensent de grosses sommes d'argent pour leur vêtement; au XV^e siècle « un vêtement de femme en brocart d'or cramoyé revenait facilement de 800 à 1000 ducats, 40000 à 50000 francs de notre monnaie » (Müntz). La parure est très recherchée; il y a près de 10000 perles attachées à un vêtement qui figure dans la corbeille de noce de la princesse Hippolyte Visconti (1446-1484). Toutes les classes partagent ce goût du luxe dans le vêtement; à défaut de couronnes d'or ou de

perles, les femmes pauvres de Florence portent des couronnes de verre; au lieu d'ornements en soie, des ornements en papier peint. Aussi les moralistes déclarent-ils amèrement en Italie comme en France, qu'on ne sait plus au costume distinguer un riche marchand d'avec un patricien.

La table. — En général, les Italiens ne paraissent pas avoir étendu ce goût du luxe à la table. A Florence, l'on ne faisait guère que deux repas par jour, où figuraient de préférence le pain, les herbes, les confitures et les fruits. L'usage de la viande était réservé au dimanche; encore ne consommait-on guère que de la chair de brebis. « Le mari et la femme mangeaient dans la même assiette, buvaient au même verre, quelque domestique tenant devant eux, s'il ne faisait pas clair, une torche de résine » (Perrens.) Mais, aux festins d'apparat la vanité reprenait ses

Costumes italiens au XV^e siècle.

Bourgeois en prière avec ses enfants.

Ces personnages sont empruntés à un tableau de Benozzo Gozzoli (1420-1497) dans l'église San Agostino à San Gimignano.



Jeune fille et fillette en prière.



Riches Florentins. d'après une fresque de Masolino (1383-1440) dans l'église du Carmine, à Florence.



Sigismond Malatesta. d'après une fresque de Piero della Francesca (1423-1492) dans le temple des Malatesta, à Rimini.



Riches bourgeois. d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) dans l'église San Agostino à San Gimignano.



Nain ou bouffon. d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Enfant en maillot. d'après une terre cuite d'Andrea della Robbia (1437-1528) à la Loggia degli Innocenti, à Florence.



Musicien. d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Jeunes gens élégants. d'après une fresque de Cosimo Rosselli (1439-1507) dans la chapelle Sixtine, à Rome.

droits, et l'on voyait alors sur les tables couvertes de riches nappes, la vaisselle d'or ou d'argent, et les mets de choix, paon paré de ses plumes, pièces montées « où l'on employait le safran, le lait d'amandes et autres ingrédients recherchés ».

Les habitations. — Les riches Italiens apportaient plus de souci à leurs demeures. Les commerçants et les banquiers de Florence, de Venise, et des autres villes, les princes et les rois, se firent construire au XIV^e et au XV^e siècle, des habitations à la fois robustes et élégantes. Florence et Venise en présentent encore aujourd'hui les spécimens les plus remarquables. Les

palais florentins de ces deux siècles sont des constructions à deux ou trois étages aux murs épais; le rez-de-chaussée, souvent orné de bossages, n'est percé que d'un petit nombre d'ouvertures; aux étages supérieurs, s'aligne une monotone rangée de fenêtres. On cesse d'élever au-dessus des maisons des tours défensives. Ces constructions entourent une vaste cour. Les habitations vénitiennes sont plus élégantes; à la fin du XV^e siècle, elles provoquèrent l'admiration de Commynes, qui les dépeint « fort grandes et hautes et de bonne pierre, et les anciennes toutes peintes; les autres, faites depuis cent ans, ont le

Costumes italiens au XV^e siècle.

Dame florentine, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Robert Malatesta, seigneur de Rimini, capitaine général des troupes pontificales en 1481; haut-relief en pierre conservé au musée du Louvre.



Dame florentine, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.



Nera Corsi, femme de François Sassetti, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494), dans l'église de la Trinité, à Florence.



Laurent le Magnifique (1448-1492), d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) au Campo Santo de Pise.



Francesco Sassetti, d'après une fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église de la Trinité, à Florence.



Jeune Vénitien, d'après un dessin de Vittore Pisanello (1380-1435).



Le doge Léonardo Loredano (1501-1521); d'après un portrait de Gentile Bellini (1426-1507).



Dame vénitienne, d'après un dessin de Vittore Pisanello (1380-1435).

Costumes italiens au XIV^e et au XV^e siècle.



Monnaie de Jean Galéas Sforza
(1473-1494) (Cabinet des médailles).



Monnaie de Louis II, roi de Naples
(1389-1417) (Cabinet des médailles).



Groupe de jeunes gens, d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1426-1427), au Campo-Santo de Pise.



Groupe de Florentins, d'après une fresque de Filippino Lippi (1457-1504), dans l'église du Carmine, à Florence.



François Sforza (1450-1466),
duc de Milan
(Cabinet des médailles).



Bonne de Savoie, mère de Jean Galéas Sforza, d'après le revers de la médaille de Jean Galéas Sforza (Cabinet des médailles).



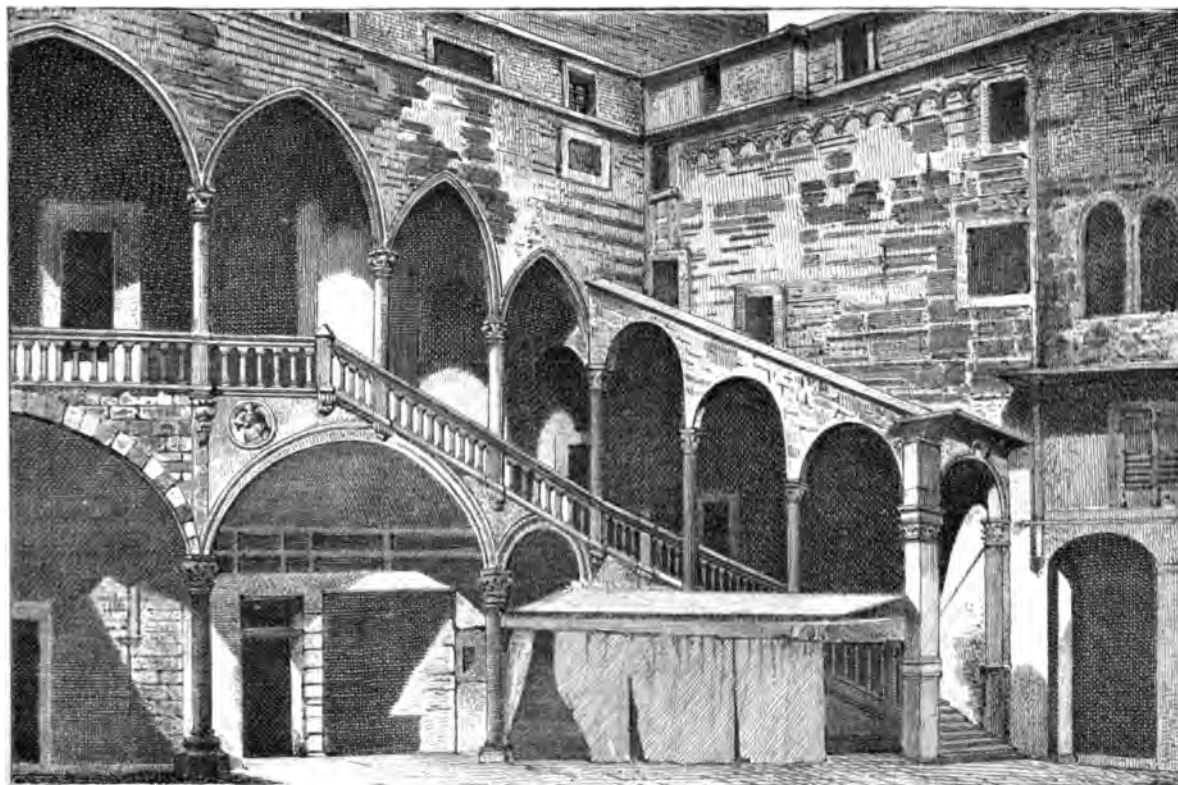
Monnaie de Louis II, roi de Naples (1389-1417), conservée au Cabinet des médailles (revers).



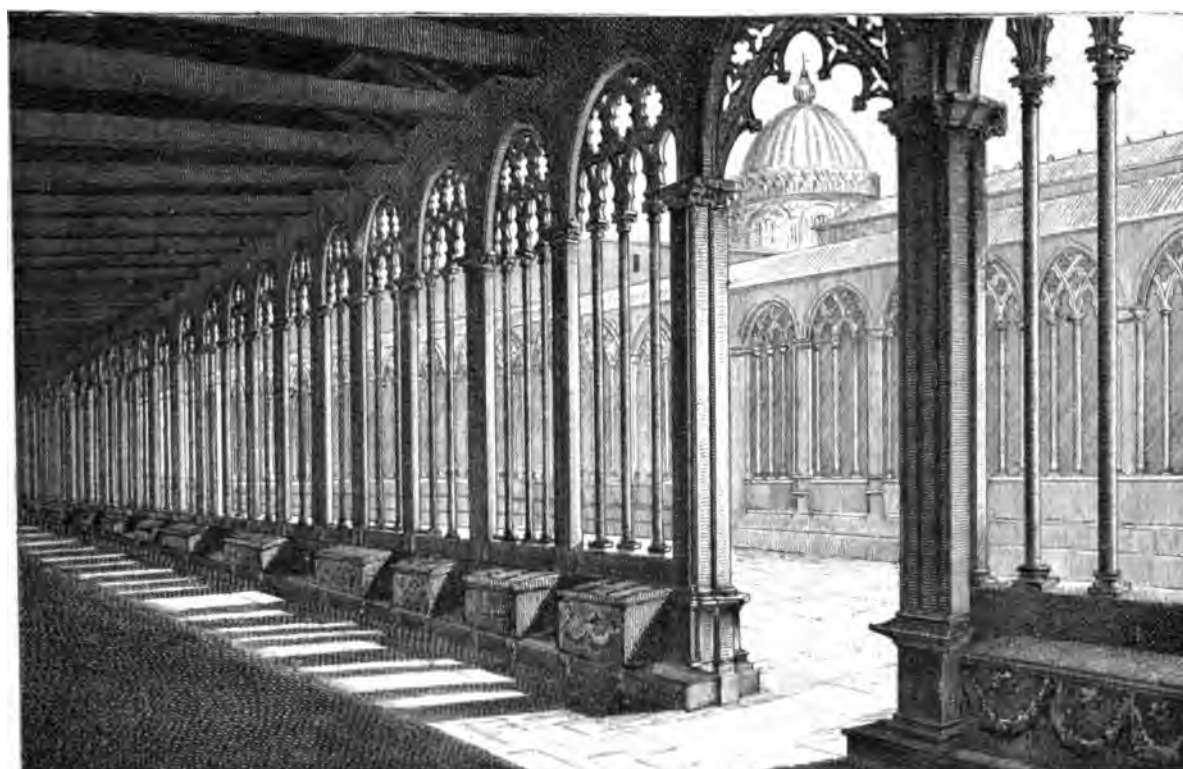
Groupe de dames, d'après une fresque de Piero della Francesca (1423-1492), dans l'église Saint-François, à Arezzo.



Gens de guerre, d'après les bas-reliefs de l'arc de triomphe d'Alphonse le Magnanime (1435-1458) au Castel Nuovo, à Naples.

Les villes italiennes au XIV^e et au XV^e siècle.

La cour d'une riche habitation du xv^e siècle, à Vérone (état actuel).



Galerie du Campo Santo à Pise, construit au xiv^e siècle; c'était le cimetière préféré des Pisans, parce que le sol en était formé de terre même de Palestine rapportée au xii^e siècle par un archevêque de Pise.

Les villes italiennes au XIV^e et au XV^e siècle.



La grande place et le palais public de Sienne. Ce monument fut construit de 1295 à 1327 par les architectes Agostino et Angelo de Sienne. La grande tour ne fut achevée qu'en 1445.



Le ponte Vecchio à Florence
construit au XIV^e siècle.



Entrée du pont Vecchio à Florence.



La porte romaine à Florence.
construite en 1328 par Orcagna.

devant de marbre blanc qui leur vient d'Istrie... et encore ont mainte grande pièce de porphyre et de serpentine sur le devant ». Outre leurs maisons de ville, les riches Italiens avaient d'élégantes maisons de campagne; « Florence est entourée de villas sans nombre, écrit Alberti dans la seconde moitié du XV^e siècle... et parmi ces innombrables construc-



Le château des Este à Ferrare construit à la fin du XIV^e siècle par Bertolino Pio di Novara (état actuel).

tions, il y en a beaucoup qui sont comme des châteaux, comme des palais, tant elles sont riches et somptueuses. »

Mais à côté de ces luxueuses demeures, on trouvait aussi, dans les villes italiennes, quantité de maisons « petites et basses, recouvertes de paille ou de bois, ne comptant guère que trois chambres au rez-de-chaussée » (Perrens). Peu

Les villes italiennes au XIV^e et au XV^e siècle.

Venise au XIV^e siècle ; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (Green).



Venise au XVI^e siècle ; d'après un tableau de Gentile Bellini (1426-1507) représentant le miracle de la Sainte-Croix tombée dans le canal (Académie des Beaux-Arts, à Venise).



Le palais ducal, à Venise. Cet édifice fut construit au XIV^e siècle ; à gauche, la place Saint-Marc, avec les deux colonnes dont l'une supporte le lion de Saint-Marc ; au fond, l'église Saint-Marc ; en arrière le Campanile, construit au XII^e siècle.

importait d'ailleurs à l'Italien du moyen âge la petitesse et trop souvent l'écœurante malpropreté de son logis ; car, de même que l'Athénien, il vivait de préférence sur la place publique ou dans les rues de sa cité. De curieux usages attestent combien cette vie en plein air était familière aux Italiens. Aux funérailles des riches particuliers, les invités, au lieu d'entrer dans le logis du défunt, s'asseyaient sur des bannes disposés le long des murs de la maison mortuaire. Les amis conviés à un repas se réunissaient dans la rue devant la maison de leur hôte avant

d'y entrer. Un des divertissements réguliers des mariages avait lieu dans la rue ; les jeunes gens fermaient le passage par un ruban tendu au travers du chemin ; ils arrêtaient ainsi le cortège et l'un d'eux, après avoir honoré la mariée d'un bouquet et d'une harangue, lui offrait son bras pour la conduire à l'église.

Les villes. — L'anarchie italienne favorisa la transformation des villes au XIV^e et au XV^e siècle. Par suite de la rivalité qui s'établit entre les habitants des différentes cités, un grand nombre d'édifices furent construits. « La commune s'orne

Les villes italiennes au XIV^e et au XV^e siècle.



Rome au XV^e siècle, fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), dans l'église San Agostino, à San Gimignano.



Le castel Nuovo à Naples : forteresse édifiée à la fin du XIII^e siècle, agrandie par Alphonse I^{er} (1435-1458) qui y fit construire cinq tours dont quelques-unes existent encore.



Le palais Riccardi à Florence, autrefois palais Medici, construit par Michelozzo pour Cosme de Médicis, de 1430 à 1433.



Florin aux armes de Dominico Leonardi, maître des monnaies à Florence en 1450 (Cabinet des médailles).



Ducat de Venise, frappé sous le gouvernement d'Antonio Venierio, doge de Venise, de 1382 à 1400 (Cabinet des médailles).



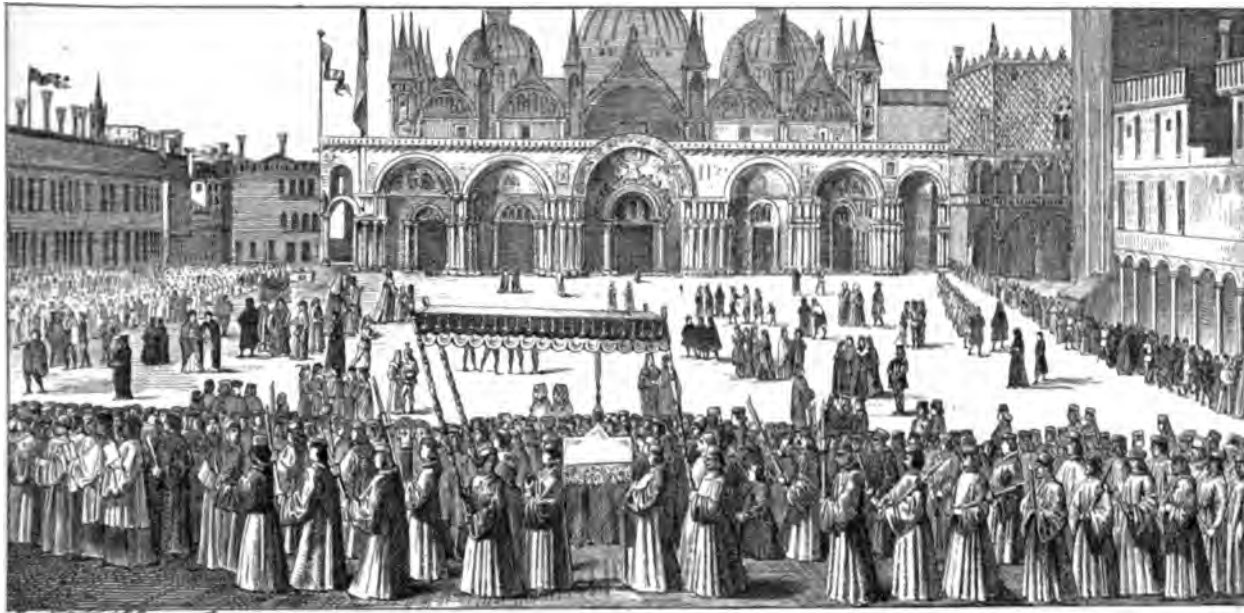
Le palais Giovanelli à Venise, construit au XIV^e siècle.

d'un château fort pour la seigneurie, d'un beffroi crénelé, d'un palais du Podestat, d'une cathédrale, d'un campanile, d'un Campo-Santo, de loges et de portiques » (Gebhardt). Les services de voirie s'organisent; les rues sont, comparativement à celles des villes du Nord, larges et bien pavées; cependant à Florence, l'habitude de jeter les eaux sales dans les rues et les fossés provoquait une telle puanteur que « personne, dit un document, ne pouvait plus rester dans sa bou-

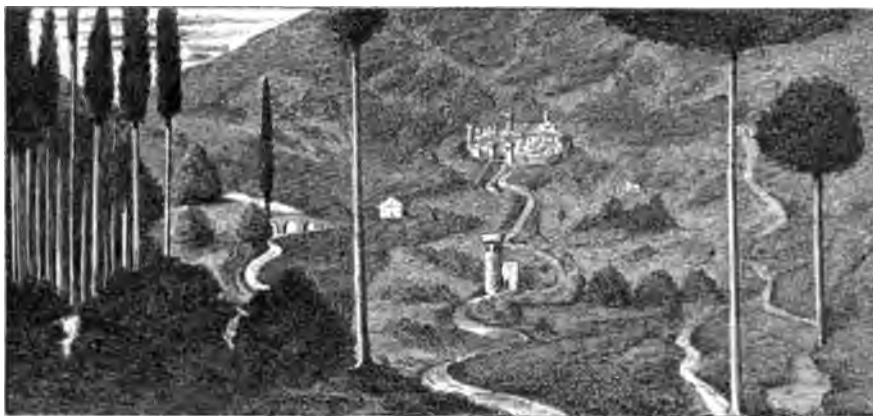


La place de la Seigneurie à Florence à la fin du XV^e siècle, d'après un tableau conservé dans la cellule de Savonarole au couvent de Sant Marco à Florence et représentant le supplice du réformateur florentin, le 23 mai 1498.

tique, ni même dans sa chambre ». L'endroit le plus animé des villes était en général la place publique devant le palais seigneurial. Souvent un portique ou loggia était voisin de cet édifice, et c'était là, dans les cités démocratiques de l'Italie comme à Florence, que « la seigneurie se plaçait pour convoquer le peuple à parlement », procéder à l'élection des différents magistrats, « donner le bâton de commandement aux capitaines qui devaient se mettre à la tête

Villes et campagnes italiennes au XV^e siècle.

Procession sur la place Saint Marc, à Venise; d'après un tableau exécuté en 1491 par Gentile Bellini (1426-1507), conservé au musée Brera, à Milan.



La campagne florentine au XV^e siècle; fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497) au palais Riccardi, à Florence.



Le château d'Urbino, construit par ordre de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, par Luciano di Martino da Laurana, mort en 1512.

de l'armée, conférer la chevalerie à ceux qui avaient bien mérité de la patrie ou qu'on voulait honorer » (Perrens).

Les fêtes. — La vie dans les cités italiennes recevait encore un nouvel attrait des fêtes qui y étaient données en grand nombre. Il y avait d'abord les fêtes religieuses, dont la célébration était accompagnée dans l'Italie, comme dans le reste de l'Europe, de processions et de mystères. Les Italiens excellaient à introduire dans ces pieux divertissements des machines compliquées; « Brunellesco inventa, pour la fête de l'Annonciation... une sphère céleste, autour de laquelle volaient deux groupes d'anges et d'où l'on vit

descendre l'ange Gabriel dans une machine ayant la forme d'une amande. » A Vi-

terbe, en 1462, la fête fut célébrée avec une magnificence inouïe. L'on avait élevé sur le passage du cortège des théâtres, où l'on joua de courtes scènes empruntées à l'Ancien ou au Nouveau Testament. Sur l'un d'eux, les acteurs figurèrent la Passion; sur un autre, on vit représenté le combat de l'archange saint Michel et du démon. Sur la place de la cathédrale, on avait construit un tombeau de la

Scènes de la vie italienne au XIV^e siècle.

Cavaliers et fantassins italiens au XIV^e siècle; d'après deux fragments d'un parement d'autel en argent dans la cathédrale de Pistoia, représentant l'un, l'arrestation de saint Jacques, l'autre, le martyre de ce saint; c'est l'œuvre de Leonardo de San Giovanni, orfèvre florentin, qui exécuta cette partie du parement de 1366 à 1371.



Prise du château de Caprese, par Guido Tarlati da Pietramala; épisode de la vie de ce seigneur qui mourut évêque d'Arezzo, en 1327; d'après son tombeau, exécuté de 1327 à 1330 dans la cathédrale d'Arezzo par Agostino et Agnolo de Sienne.



Nomination à la seigneurie d'Arezzo de Guido Tarlati da Pietramala; épisode de la vie de ce seigneur qui mourut, en 1327, évêque d'Arezzo; fragment de son tombeau, exécuté de 1327 à 1330 dans la cathédrale d'Arezzo par Agostino et Agnolo de Sienne.



Faisceau de dards italiens du XV^e siècle, empruntés à différentes fresques

de Piero della Francesca (1423-1492), dans l'église de Saint-François, à Arezzo.

vierge Marie, qui s'ouvrit après la grand'messe. On en vit alors sortir la mère de Dieu qui, portée par des anges, s'éleva vers un Paradis en échafaudage, où le Christ, après avoir couronné sa mère, la conduisit devant le Père Éternel. Il y avait les fêtes profanes, comme le carnaval, où les Romains excellaient. L'un des divertissements

qui y étaient le plus goûtés était les courses de chevaux, de buffles, d'ânes; on faisait aussi courir entre eux des jeunes gens, des vieillards ou des Juifs. A ces fêtes régulières s'ajoutaient les cérémonies extraordinaires, entrées de princes, d'ambassadeurs, retour triomphal d'une armée, etc. Les éléments de ces fêtes étaient

Scènes de la vie italienne au XIV^e siècle.

Dames et seigneurs italiens au XIV^e siècle : fragment du *Triomphe de la Mort*, fresque de la seconde moitié du XIV^e siècle au Campo Santo de Pise ; on voit ici représentés les heureux de ce monde, dont l'existence va être tranchée par la mort.



Dames et cavaliers italiens au XIV^e siècle : fragment du *Triomphe de la Mort*, fresque de la seconde moitié du XIV^e siècle au Campo Santo de Pise. Le cortège s'arrête brusquement à la rencontre de trois cercueils ouverts, où achevent de se décomposer trois cadavres ; l'un, déjà réduit à l'état de squelette, est méconnaissable ; le second est la dépouille d'un prince ; le troisième, d'un docteur. Un ermite, déroulant un parchemin, expose aux seigneurs la leçon à tirer de ce spectacle.

Scènes de la vie italienne au XIV^e et au XV^e siècle.

Un mariage florentin au XV^e siècle; d'après un devant de coffre de mariage, conservé à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.



Magistrats italiens au XIV^e siècle; fragment représentant le Bon Gouvernement dans la fresque exécutée au Palais public de Sienne par Ambrogio Lorenzetti (mort en 1348).

plus variés et plus originaux en Italie que dans les autres contrées de l'Europe. Le burlesque y avait sa part; au triomphe d'Alphonse, à Naples, en 1443, une troupe de Catalans à pied « ayant entre leurs jambes de petits chevaux factices attachés par devant et par derrière » simula un combat avec une troupe de Turcs. Parfois, l'on promenait dans les rues de la ville de « gigantesques figures d'animaux, d'où sortaient tout à coup des légions de masques ». Mais l'attention du peuple était aussi attirée par des spectacles plus relevés. Souvent ces cortèges avaient une valeur allégorique; des groupes de personnages installés sur des chars symbolisaient les quatre saisons, les quatre vents, les quatre âges, les quatre éléments; on vit même dans un cortège à Florence sous Laurent



La construction d'une maison italienne au XV^e siècle; fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), au Campo Santo de Pise, où le peintre a représenté l'édification de la tour de Babel en prêtant à ses personnages les usages et les costumes de ses contemporains.

le Magnifique, le char de la mort, avec des cercueils qui, s'ouvrant à des intervalles déterminés, laissaient apparaître des cadavres. Enfin on prit l'habitude d'introduire dans les cortèges des reproductions de scènes de la mythologie et de l'histoire païenne; fréquemment même, l'on imita les triomphes que décrivaient les auteurs anciens. Ces divertissements étaient tellement chers aux Italiens qu'à Florence, il se forma « des sociétés dont les membres se commandaient chaque année un costume pour tous, chevauchaient par la ville, donnaient des joutes, des banquets, soit aux fêtes chômées, soit à l'occasion d'un événement heureux » (Perrens). Florence était d'ailleurs réputée dans toute la péninsule pour le nombre, l'originalité, l'éclat de ses fêtes. Il y en avait de

Scènes de la vie italienne au XIV^e et au XV^e siècle.

Écoliers au XV^e siècle; d'après une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans l'église San Agostino à San Gimignano. Elle représente saint Augustin enfant, amené à l'école par ses parents Patricius et Monique. Le peintre a donné aux personnages du tableau le costume de ses contemporains.



École de droit, au XIV^e siècle; bas-relief du tombeau de Lecco Simibaldi, professeur de droit à Bologne (1272-1317), dans la cathédrale de Pistoia.

bizarres, comme celle que l'on célébrait le jour des rois. « Avec des chiffons, on fabriquait des poupées qu'on portait la veille au soir dans les rues, à la lueur des torches de cire ou des chandelles, au bruit des clairons et des tambours. On

les exposait ensuite aux fenêtres, et de la rue on les visait avec des flèches. » D'autres étaient gracieuses, comme ces promenades par la ville, que les jeunes gens faisaient au printemps, marchant à la suite du plus beau d'entre eux, « qui prenait

Scènes de la vie italienne au XIV^e et au XV^e siècle.

École de droit au XV^e siècle; d'après le tombeau de Filippo Lazzari, mort en 1412, dans l'église de Saint-Dominique à Pistoia, exécuté, en 1464, par Bernardo Rossellino (1400-1464).



Le tissage de la laine; médaillon de Giotto (1276-1337) au campanile de Florence. Cette sculpture fait partie d'une suite de médaillons où l'artiste a représenté les âges de la vie, les saisons, les métiers, les sciences, etc.



Changeurs au XIV^e siècle; fragments d'une fresque de Niccolò di Pietro Gemin., mort vers 1415, dans l'église San Francisco, à Prato, représentant la vie de saint Mathieu.



Maréchal ferrant au XV^e siècle; bas-relief de Nanni di Banco à l'oratoire d'Or San Michele, à Florence.



Paysans préparant le moretum, aliment des paysans du sud de l'Italie, d'après un manuscrit italien du XV^e siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.



Navire au XIV^e siècle, d'après une fresque de la vie de saint Renier au Campo Santo de Pise.



Galère vénitienne au XV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit de 1486.

le nom de l'Amour. « A Venise, il y avait une corporation chargée spécialement du soin d'organiser les fêtes. Ses membres avaient à cœur de s'acquitter dignement de la mission qui leur était confiée, et l'on cite une fête donnée en 1400

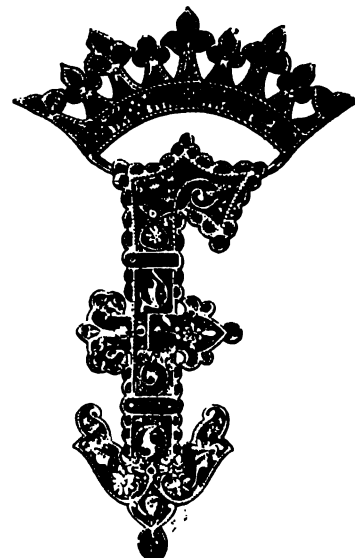
lors du couronnement du doge Michel Steno, où chacun des membres de cette compagnie donna, pour que la cérémonie fût en tout point digne de la cité, la somme de 2000 florins, soit environ 10000 francs de notre monnaie.



Y, lettre initiale en filigrane du nom d'Isabelle, faisant partie de la couverture d'un manuscrit du XV^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (Museo español).



Écusson aux armes des Rois Catholiques au transept de l'église San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectónicos).



F, lettre initiale en filigrane du nom de Ferdinand, faisant partie de la couverture d'un manuscrit du XV^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid (Museo español).



Couronne royale au XV^e siècle, d'après la statue de la reine, femme de don Juan II, roi de Castille.

CHAPITRE VII

L'Espagne du XI^e au XVI^e siècle.



Couronne d'Isabelle la Catholique (1451-1504).



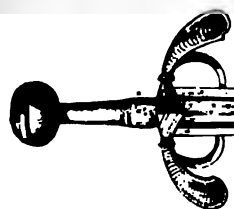
Psalter exécuté pour Isabelle la Catholique en 1496.



Monnaie de Ferdinand et d'Isabelle (1474-1516), conservée au Cabinet des médailles (face).

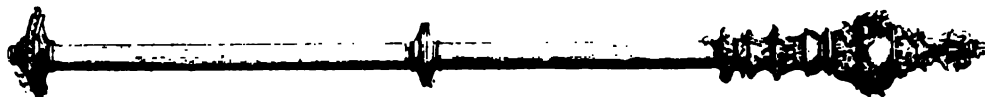


Monnaie de Ferdinand et d'Isabelle (1474-1516), conservée au Cabinet des médailles (revers).



Sceptre des Rois Catholiques.

Épée de Ferdinand le Catholique.



Ces objets sont conservés à la cathédrale de Grenade et reproduits d'après des photographies.

Les rois d'Espagne du XII^e au XV^e siècle.



Le roi Ordoño II (911-924) assisté d'un écuyer tenant le sceptre royal, remet son testament à sa femme, accompagnée d'une dame de la cour, par-devant l'évêque Herménégilde assisté d'un diacre et d'un autre prêtre.

Ces miniatures sont empruntées à un manuscrit écrit sur l'ordre de Pélage, évêque d'Oviédo (1098-1129), aujourd'hui conservé à la cathédrale d'Oviédo, et renfermant les testaments d'un grand nombre de rois de Léon. Chaque testament est précédé d'une miniature analogue à celles qui sont reproduites ici (España-Asturias).



Don Juan II, roi d'Aragon (1458-1479); d'après un tableau du XV^e siècle. Il est revêtu du grand manteau de cérémonie, fourré d'hermine (Cardenera).



Alphonse III (848-912) ayant à sa gauche la reine Jimena et une suivante, à sa droite, l'évêque Gomelo et un fonctionnaire, en dessous, un chambellan et des écuyers, armés de la lance, de l'épée et du bouclier.



Portrait de doña Isabelle, fille des Rois Catholiques, morte en 1498.



Portrait de Ferdinand le Catholique (1452-1516).



Portrait d'Isabelle la Catholique (1451-1504).



Portrait de don Juan d'Aragon, fils des Rois Catholiques, mort à 19 ans, en 1497.

Ces portraits sont empruntés à un tableau de la fin du XV^e siècle, conservé au Musée national de Madrid (Cardenera).

L'Espagne chrétienne avant le XII^e siècle. —

S'il faut en croire les historiens arabes, la civilisation des peuples chrétiens de la péninsule ibérique fut d'abord très grossière. Ils nous peignent les farouches guerriers des Asturies et des Cantabres « comme des sauvages, hideux de saleté et de vermine et



Henri II, roi de Castille (1366-1379), d'après son tombeau conservé dans la cathédrale de Tolède (Cardenera).

portant leurs vêtements de peaux de bêtes jusqu'à ce qu'ils fussent réduits en pourriture ». Ce témoignage semble confirmé par les vieilles chroniques espagnoles qui nous montrent les rois, les comtes, les chevaliers plaçant leurs

chevaux dans les chambres où ils avaient leurs lits, « afin qu'entendant le cri de guerre, ils

Insignes du pouvoir royal.



Couronne royale au **XV^e** siècle, d'après la statue de don Juan de Castille (1406-1454).



Claf d'argent de la cité de Séville, qu'il était d'usage d'offrir aux souverains à leur entrée dans la ville (Museo español).

trouvassent leurs armes et leurs chevaux préparés, qu'ils pussent les monter aussitôt et partir sans retard ». Mais, au cours de leur longue lutte contre les Maures, les Espagnols se policèrent rapidement. L'arrivée dans leurs rangs

ALBUM HISTORIQUE. — II.



Signo rodado de Pierre le Cruel, roi de Castille de 1319 à 1364 (Museo español).



Un camp espagnol; d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du **XIII^e** siècle, conservé à la Bibliothèque de l'Escurial (Museo español).



Monnaie d'Alphonse, roi de Portugal de 1248 à 1279 (Cabinet des Médailles).



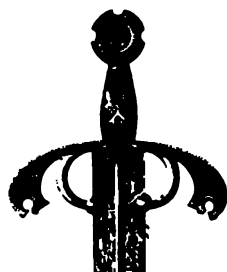
Signo rodado de Ferdinand et d'Isabelle (Museo español).

d'un grand nombre de chevaliers des pays d'Occident, accourus en Espagne pour prendre part à cette perpétuelle croisade contre les infidèles, contribua à répandre parmi les populations ibériques les usages des autres pays chrétiens : dans

L'Inquisition.



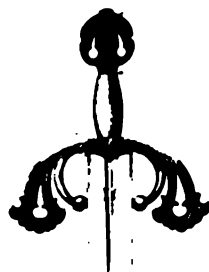
Sceau de Jean I, roi d'Aragon (1387-1395), conservé aux Archives nationales à Paris.



Pommeau d'une épée d'Isabelle la Catholique.



Casque du roi d'Aragon, don Jacques le Conquérant (1213-1276).



Pommeau d'une épée du XIII^e siècle, dite épée du Cid.



Un auto-da-fé, d'après un tableau de Pedro Berruguete qui vivait à la fin du XV^e siècle, représentant saint Dominique présidant un auto-da-fé d'après une photographie.



Sceau face et revers d'Alphonse IV, roi d'Aragon (1327-1336), conservé aux Archives nationales à Paris.

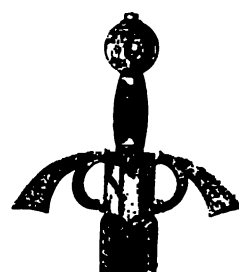


Fourreau d'une épée de Ferdinand le Catholique.

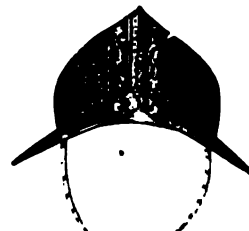
Les originaux de toutes ces armes sont conservés à l'Armeria real (Arsenal royal, de Madrid, qui renferme une précieuse collection d'armures maures et chrétiennes.



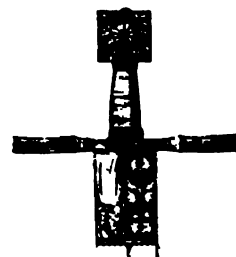
Sceau (revers) de Henri IV, roi de Castille et de Léon (1454-1474), conservé aux Archives nationales à Paris.



Pommeau de l'épée de Gonzalve de Cordoue (1493-1515).



Casque passant pour avoir appartenu au cardinal Ximènes.



Pommeau de l'épée de Ferdinand III, roi de Léon (1230-1252).

leur costume, dans leur architecture, dans leurs mœurs, les Espagnols ne différaient pas sensiblement des autres peuples de l'Europe. L'influence des Maures fut relativement peu considérable; un curieux texte du XII^e siècle permet de croire qu'elle s'exerça plutôt parmi les classes inférieures de la population que parmi les grands.

Nous apprenons en effet par ce texte qu'à Tolède, au XII^e siècle, « les nobles portaient le costume gothique et les plébéiens le costume mauresque ». **Les villes; les habitations.** — Une des conséquences de la lutte poursuivie pendant plusieurs siècles contre les infidèles fut la multiplication des villes. Pour se prémunir contre les razzias

Les Maures.



Épée.



Fourreau.



Cour d'une ancienne maison arabe, à Albaicín, dans la province de Grenade (España; Granada).

Ces armes, sauf l'adargue, le trident et le brassard, passent pour avoir appartenu à Boabdil, dernier souverain de Grenade, chassé de cette ville en 1492 par Ferdinand et Isabelle; elles sont aujourd'hui conservées à l'Armeria real de Madrid.



Épée, couteau, mors de cheval, éventail.



Plaque de ceinturon.



Casque.



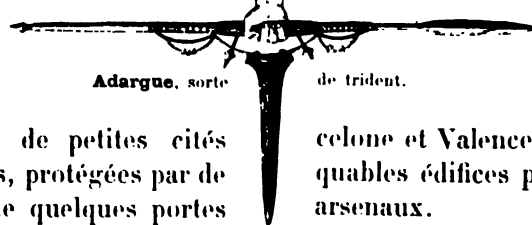
Pommeau d'épée.



Brassard.



Trident.



Adargue, sorte

de trident.

des Musulmans, les habitants des plateaux de la Vieille et de la Nouvelle-Castille s'enfermèrent dans de petites cités entourées de fortes murailles, protégées par de nombreuses tours, percées de quelques portes que défendaient de solides ouvrages. Un moine français, qui visita ces contrées dans la seconde moitié du ^{xv}^e siècle, a tracé un tableau peu flatteur de ces cités aux rues irrégulières, non pavées, bordées d'habitations mesquines construites en pisé, aux fortifications délabrées. Mais il oublie de mentionner les splendides cathédrales et les riches monastères dus à l'ardente piété des Espagnols. D'ailleurs, sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, la fin des troubles permit

aux habitants des villes d'embellir leurs cités. Les grands ports, comme Barcelone et Valence, se construisirent de remarquables édifices publics, bourses, magasins ou arsenaux.

Les grands, qui, en Espagne comme dans le reste de l'Europe, délaissèrent alors les campagnes pour les villes, s'y firent élever de magnifiques résidences. Il reste encore un assez grand nombre de ces palais, habitations basses terminées par des terrasses, formées de corps de bâtiments groupés à la mode arabe autour d'une cour centrale ou *patio*, flanquées sur les façades d'ailes plus élevées, qui rappellent les tours des forteresses féodales.

Dames et seigneurs espagnols du XIII^e au XVI^e siècle.



Don Bernaldo Guillay de Montpellier o de Entenza, mort en 1237; d'après son tombeau au monastère du Puig, près d'Empsa (Cardenera).



Dona Constanza de Aragon, femme d'un sénéchal de Catalogne; statue de la fin du XIII^e siècle, conservée dans l'ancienne cathédrale, aujourd'hui forteresse de Lérida (Cardenera).



Dona Sancha de Rojas, femme de don Gomez Manrique, morte en 1437.



Don Gomez Manrique, mort en 1411; il porte le costume de l'ordre des chevaliers du Griffon.



Le connétable don Alvaro de Luna, mort en 1453; il porte le manteau de grand maître de l'ordre de St-Jacques; d'après son tombeau, dans la cathédrale de Tolède (Cardenera).

Ces personnages sont reproduits d'après leurs tombeaux conservés au monastère de Fres del Val, à 7 kilomètres de Burgos, fondé par don Gomez Manrique (Monumentos arquitectonicos).



Fillette, d'après un portrait de la fille de Jean Guas, architecte de San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectonicos).



Don Pedro Fernandez de Velasco, connétable de Castille, mort en 1492.



Dona Menoia o Mendoza, femme du précédent, morte en 1500.

Ces deux personnages sont reproduits d'après leurs tombeaux conservés dans la cathédrale de Burgos (Cardenera).



Jeune garçon, d'après un portrait du fils de Jean Guas, architecte de San Juan de los Reyes, à Tolède (Monumentos arquitectonicos).

Le costume. — Le costume des Espagnols fut au moyen âge à peu près semblable à celui des autres peuples européens. Il semble seulement, à en juger par les statues funéraires, qu'ils aient eu toujours un goût marqué pour les vêtements amples. Au XV^e siècle, le luxe du vêtement fut très grand : « la vogue allait aux étoffes de velours et de soie brochées d'or et d'argent et bordées de petites perles. » (Mariéjol.) L'exemple venait des princes eux-mêmes : aux fêtes données en 1476 par les Rois Catholiques pour célébrer leurs

victoires sur les Portugais, Isabelle parut vêtue d'une jupe de brocard blanc parsemée de châteaux et de lions d'or; sur ses épaules était jeté un manteau d'hermine, dont la queue était tenue par deux pages, et un somptueux collier de rubis balai s'étalait sur sa poitrine. Le trousseau que les Rois Catholiques constituèrent à leur fille Isabelle, future reine de Portugal, comprit vingt robes d'étoffes brochées de différentes couleurs, quatre robes de fil d'or tiré et six autres robes de soie bordées de perles et plaquées d'or,

Les villes espagnoles.



Porte de Serrano, à Valence; des deux tours, l'une est de construction arabe; l'autre fut édifiée de 1392 à 1398 (d'après une photographie).



Ancien corps de garde de la Hermandad, construction de la fin du xve siècle, à Toledo (d'après une photographie).

quatre colliers d'or avec beaucoup de pierres précieuses et d'autres chaînes et bijoux de grande valeur. Les dames espagnoles n'ont pas moins que les femmes de Grenade le goût des fards et des parfums. « Les unes, dit un contemporain de Ferdinand et d'Isabelle, épilent leurs sourcils avec des onguents composés de poix et de cire; les autres cherchent des herbes dorées, des racines, des branches et des fleurs pour faire des lessives, » avec lesquelles elles rendront leurs cheveux semblables à ceux de la rivale qu'elles jaloussent; « elles se meurtrissent le visage, le couvrent de couleurs, de pommades, d'eaux-fortes, de fards blancs et colorés. » Le costume des artisans et des paysans demeura très simple. Les vilains, dit un romancero, n'ont

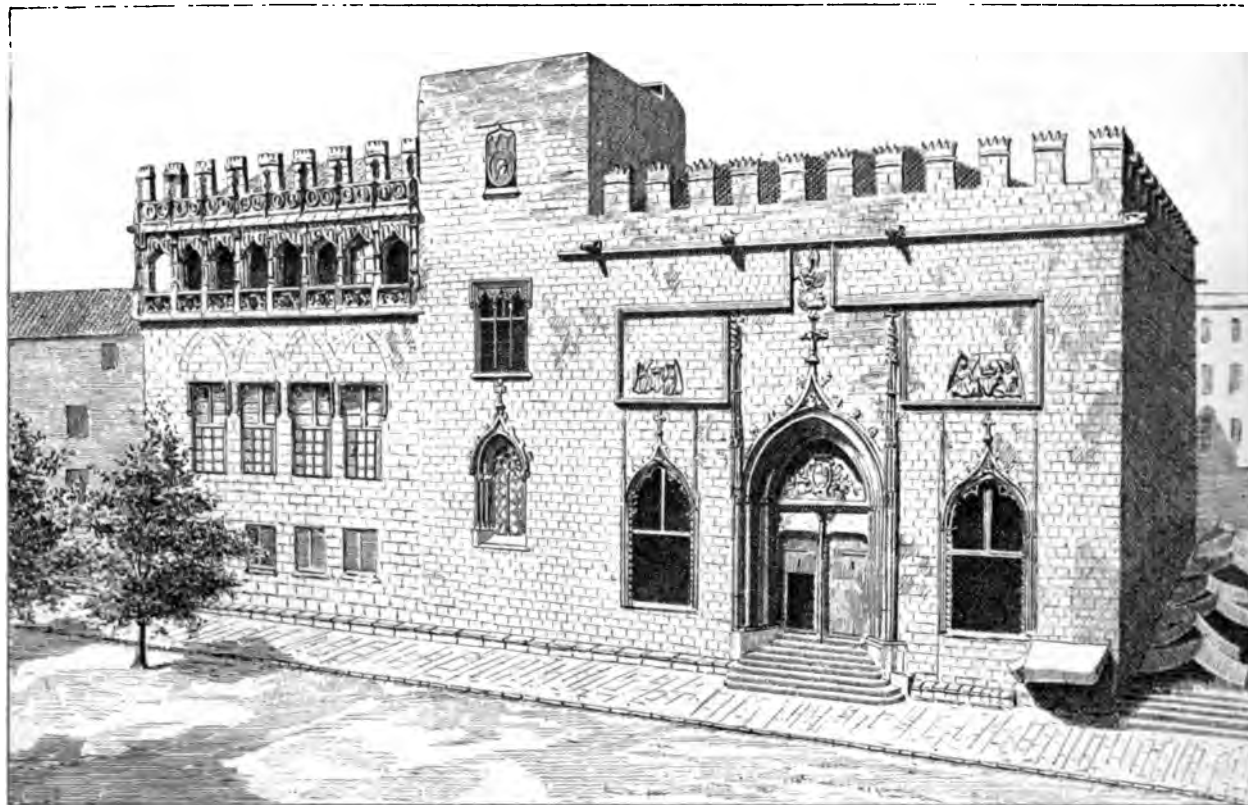


Une ville castillane; enceinte de la ville d'Ávila (España-Ávila).

que des chaussures grossières, des chemises d'étoupe et des capes de paille.

La table. — La simplicité de la table compensait ce luxe du costume. Dans un roman écrit à la fin du xve siècle : « du pain blanc, du vin de Murviedro, un jambon et six paires de petits poulets » constituent le repas de cinq personnes, valets de grande maison qui font ripaille avec leurs convives aux dépens de leur maître. Un médecin de Charles-Quint s'indignait, quelques années plus tard, de l'usage des longs repas introduit par les Flamands venus avec le prince. « Pour moi, dit-il, je m'en tiens aux mortiers pleins d'ail levé avec de l'huile et aux choux qui sortent de la marmite, exhalant des vapeurs savoureuses, et au pain du laboureur. »

Villes et châteaux d'Espagne.



La Casa Lonja à Valence, édifice servant de Bourse pour le commerce de la soie, commencé sur l'ordre des magistrats municipaux, en 1482, et fini en 1498 (d'après une photographie).

La cour. — Cette simplicité resta de mise jusque dans les menus de la cour des rois catholiques ; et cependant, au ^{xv}^e siècle, ces princes, enrichis par leur habile politique qui avait mis en leur possession les immenses richesses des ordres militaires, n'avaient point sujet de redouter la dépense. Le temps était passé où, suivant la légende, Henri III de Castille, qui régna de 1390 à 1406, était si pauvre que son maître d'hôtel ne pouvait suffire aux frais de la table royale et ne trouvait à Burgos aucun crédit.

Composition de la cour. — Avec Ferdinand et Isabelle la cour d'Espagne acheva de s'organiser. La reine s'était plu à réunir autour d'elle

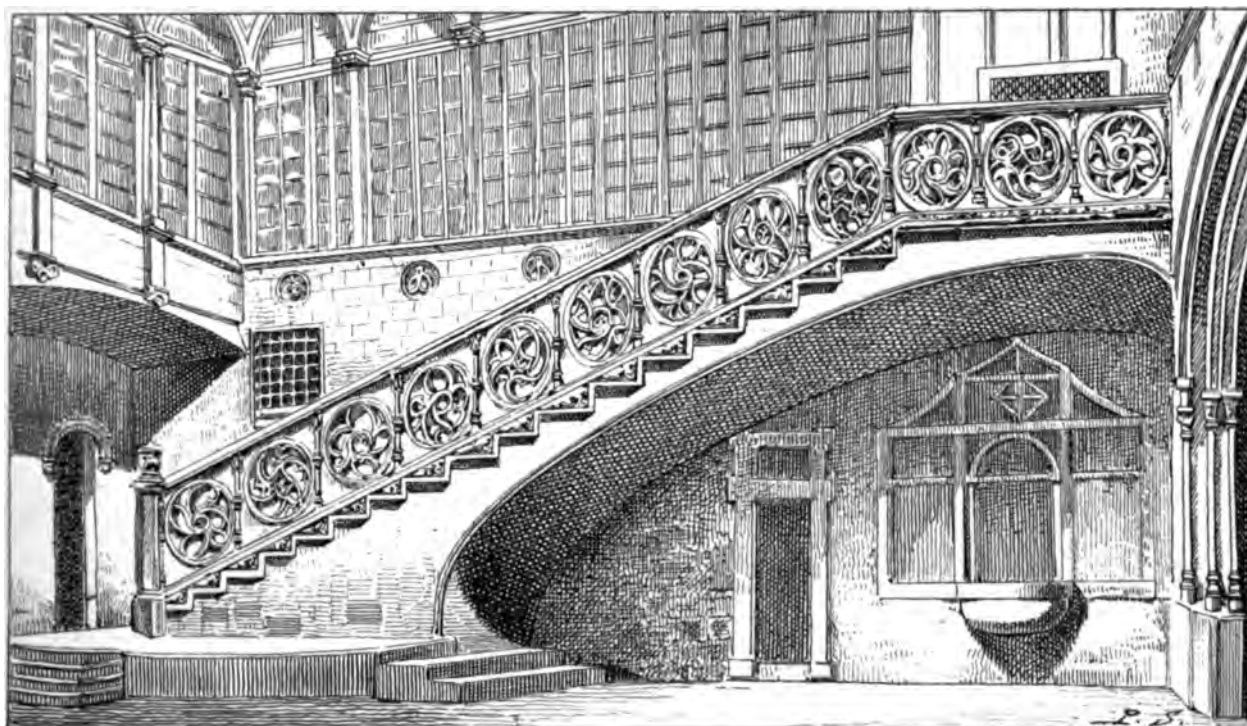


Le château de la Mota, à Medina del Campo, construit au ^{xv}^e siècle, l'une des résidences favorites des Rois Catholiques (Mariéjol).

les filles des grands seigneurs ; chacune d'elles était entourée d'un grand nombre de personnes, les unes chargées de son éducation, les autres, de tout ce qui avait rapport au service. La cour se compose d'un grand nombre d'officiers ; aussi, « quand les rois se mettaient en marche, leur départ faisait-il songer à l'émigration d'une tribu. C'est une sorte de cité ambulante dont les habitants sont choisis parmi

l'élite des diverses classes sociales. Elle se trouve en état de faire face à tous ses besoins ; elle n'a rien à emprunter aux villes voisines, ni un soldat, ni un prêtre, ni un magistrat, ni un alguazil » (Mariéjol), ni même un ouvrier, car les princes ont auprès d'eux tout un personnel de

Villes espagnoles; habitations privées.



Cour intérieure ou Patio de la Audiencia à Barcelone, construite au XIV^e siècle (Espana; Catalogne).

« bouchers, pâtis-
siers, armuriers,
fourbisseurs, bour-
reliers, bottiers, sel-
liers, maréchaux-
ferrants, brocheurs
d'habits, couturiè-
res, et même de
pêcheurs et de por-
teurs d'eau ». Mal-
gré ce grand nom-
bre de bouches à
nourrir, la vie était
simple à la cour
d'Espagne ; on es-
time que la dépense
s'y élevait annuel-
lement à 1500000 maravédis, soit environ
500000 francs de notre monnaie.

Les résidences. — Il n'y avait point de capi-
tales ; Saragosse, Séville, Grenade, le château
de la Mota, auprès de Medina del Campo, fré-
quemment Valladolid, recevaient les rois avec
leur entourage. Les déplacements se renouvel-
lent souvent ; la cour se transporte d'une rési-
dence à une autre, les uns à cheval, les autres



La Casa del Cordón, à Burgos : ancien palais des connétables de Castille, construit dans le courant du XV^e siècle pour don Pedro Fernandez de Velasco (d'après une photographie).

en litière. L'usage
des voitures est in-
connu ; les mauvais
chemins du royaume
en auraient eu
raison trop vite.

L'étiquette. —
Dans cette cour
voyageuse, il y a
déjà une étiquette.
Le matin, au lever,
le grand chambel-
lan donne la che-
mise au roi et lui
présente un bassin
d'argent pour faire
ses ablutions. Le

repas est servi cérémonieusement ; les maîtres
d'hôtel apportent les plats, précédés de porteurs
de masses. Le soin de veiller à la sécurité des
personnes royales pendant la nuit est confié à
douze nobles, qui viennent chaque soir prendre
possession de leur service ; six d'entre eux cou-
chent au seuil de la chambre où repose le prince ;
six autres font des rondes dans le palais, la lance
au poing, l'épée au côté.

Villes espagnoles; édifices militaires; édifices religieux.



L'Alcazar de Segovie (vu du côté des murailles de la ville).



L'Alcazar de Segovie (Entrée principale).

Ancienne forteresse édifée par les Maures, l'Alcazar de Segovie devint une des résidences favorites des rois de Castille où ils habitèrent les splendides appartements malheureusement détruits en partie par l'incendie de 1862. Cette forteresse avait été remaniée vers le milieu du ^{xv} siècle. Elle domine les murailles de la ville, hautes elles-mêmes de 9 à 10 mètres et flanquées de 83 tours (d'après des photographies).



Eglise de Santa Maria de Naranca (province d'Oviedo) considérée comme le palais de don Ramiro (842) et qui, avant d'être édifée au milieu du ^{ix} siècle. Monumentos arquitectonicos.

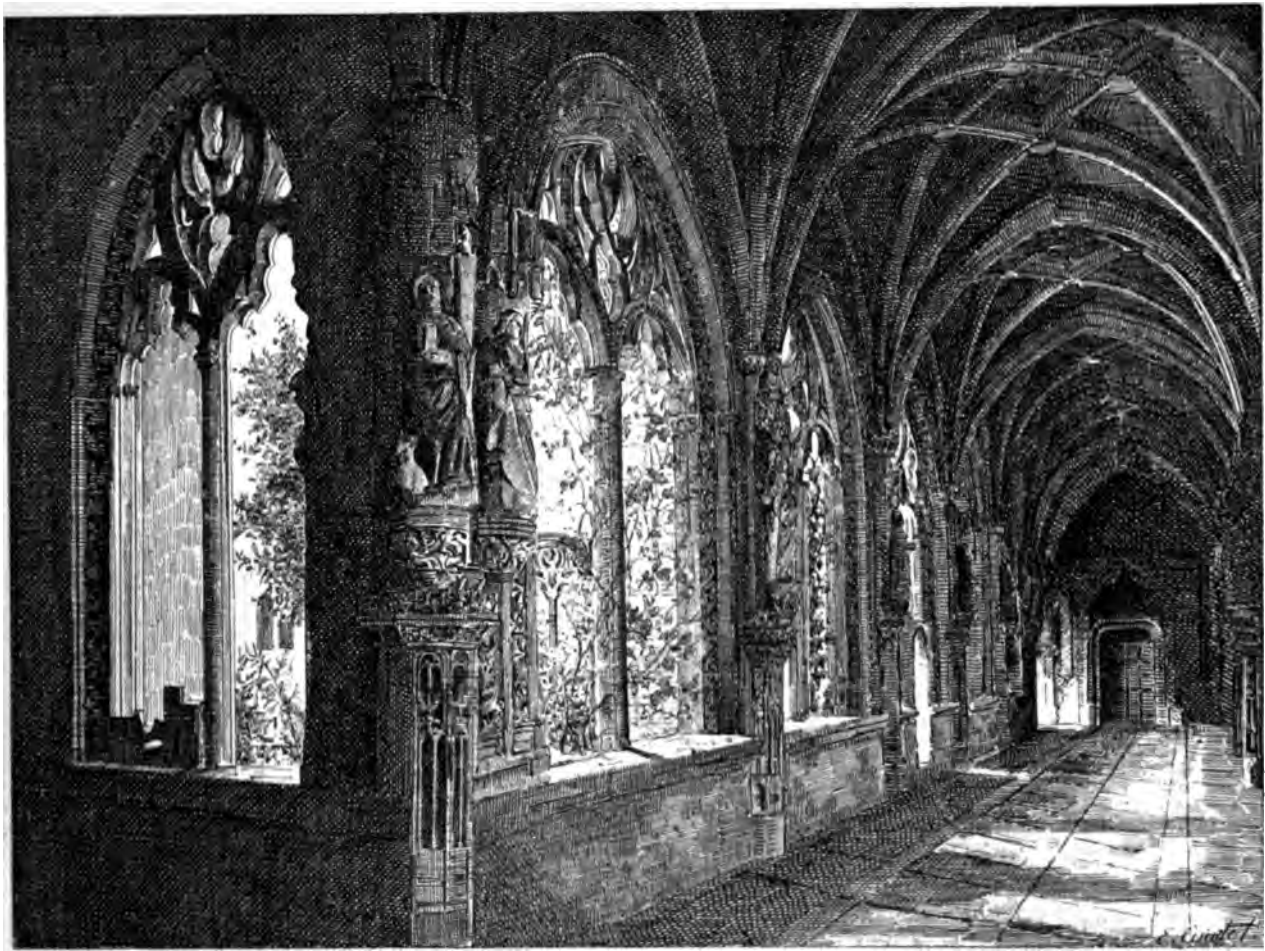
Déjà, parmi les seigneurs, quelques-uns ont droit à ces privilèges honorifiques qui ont rendu la cour d'Espagne si célèbre. Les grands se couvrent et s'asseyent en présence du roi. La reine se lève à leur entrée pour les recevoir et leur fait donner par honneur un carreau où ils peuvent s'asseoir.

Les cérémonies officielles. Parmi les cérémonies officielles, la plus



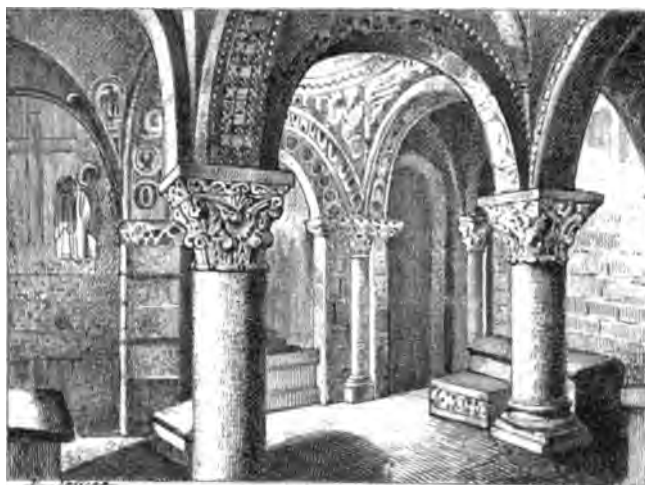
L'ermitage de Santa Cristina de Lena, dans la province des Asturies; suivant les archéologues espagnols, cet édifice aurait été élevé au ^x siècle. Monumentos arquitectonicos.

Villes espagnoles et édifices religieux.



Galerie du cloître de San Juan de los Reyes à Tolède; cet édifice, ainsi que l'église du même nom, fut élevé en 1476, par Jean Guas, sur l'ordre des Rois Catholiques en l'honneur des victoires remportées par leurs troupes sur les Portugais (d'après une photographie).

importante est la prestation du serment de fidélité au prince. Le roi se place sur une estrade avec les principaux dignitaires; il est revêtu des insignes royaux; sur sa tête est la couronne; sur ses épaules, l'ample manteau fourré d'hermine; il a aux pieds les éperons d'or; il est ceint de l'épée et tient le sceptre. Les bannières royales sont déployées. Les grands viennent processionnellement baiser la main du souverain. Les princes espagnols étaient sacrés comme les



Crypte du XI^e siècle, dans l'église San Isidoro, à León, renfermant les tombeaux des rois de León (Espagne-Asturies).

autres rois européens; mais l'on n'attachait pas à cette cérémonie la même importance en Espagne que dans les autres pays de l'Europe.

Les divertissements.

— Les divertissements des souverains espagnols étaient la chasse, les tournois, les courses de taureaux, des représentations analogues à nos mystères. « On voyait, le jour des Rois, par exemple, le connétable Michel Lucas, déguisé en souverain oriental et suivi de ses pages, recevoir solennel-

Scènes de la vie espagnole au XIV^e et au XV^e siècle.

Scène de chasse ; d'après une peinture du XIV^e siècle à l'Alhambra (Hefner-Alteneck).



Charcutier au XIV^e siècle.



Scène de chasse ; d'après une peinture du XIV^e siècle ornant une des salles du palais de l'Alhambra (Hefner-Alteneck).



Apothicaire au XIV^e siècle.



Plaque funéraire de Zetryllam, marchand catalan mort en 1405 (Musée du Louvre).



Paysan aragonais, tenant un carquois, d'après une peinture aragonaise du XV^e siècle, conservée au Musée de Madrid (Museo español).



Attaque et défense d'une ville espagnole au XIV^e siècle.

Ces miniatures proviennent du manuscrit catalan n° 36, composé au XIV^e siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale.



Conduite au supplice d'un condamné au XIV^e siècle.

lement dans son palais une femme qui portait dans ses bras un enfant et représentait la Vierge Marie. Une autre fois, on assistait à un défilé de cavaliers maures, commandés par le roi de Maroc. Les infidèles défiaient les chevaliers chrétiens et se battaient avec eux. La journée se terminait par la conversion des Musulmans Mariéjol. » A partir de la fin du XV^e siècle,



Casaca de page du XV^e siècle, conservée à l'Armeria Real de Madrid (Jubinal).

les souverains espagnols joignirent à ces réjouissances un lugubre divertissement : ils honorèrent de leur présence les terribles autodafés de l'Inquisition et purent voir, du haut de l'estrade où ils avaient pris place, disparaître dans la flamme du bûcher les malheureux condamnés vêtus de la longue tunique semée de diables et coiffés de la haute mitre.



Écusson aux armes et au cimier des rois angevins de Hongrie, donné par Louis d'Anjou, roi de Hongrie en 1342 à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).



Chef reliquaire de saint Ladislaus, roi de Hongrie, de 1077 à 1095, en argent en partie doré, orné d'émaux, de filigranes et de pierres fausses. Ce bel ouvrage, du x^e siècle, sauf la couronne qui a été refaite au xvi^e siècle, est conservé en Hongrie, dans la cathédrale de Győr (Molinier).



Écusson aux armes de Pologne, donné par Louis d'Anjou, roi de Hongrie en 1342, de Pologne en 1370, à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).



Sceau de Ladislaus VI, roi de Hongrie (1490), conservé aux Archives nationales de Paris (face).



Sceau de Ladislaus VI, roi de Hongrie (1490), conservé aux Archives nationales de Paris (revers).

CHAPITRE VIII

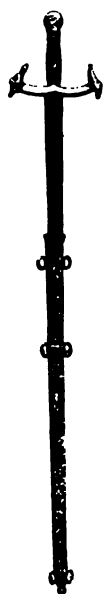
La Bohême, la Hongrie, la Pologne et les Pays Scandinaves au moyen âge.

Expansion de la civilisation occidentale dans l'Est et le Nord de l'Europe. — Les peuples de l'Est et du Nord de sèrent le christia fussent Slaves com les Polonais, qu'ils Huns comme les Hongrois, ou des Germains comme les peuples scandinaves, adoptèrent

en général les usages des peuples d'Occident en même temps que leur religion.

La Bohême. — C'est au x^e siècle, sous Venceslas I^{er} Bohême se vement au

(925-934), que la convertit définitivement le christianisme et prit place parmi les nations européennes. Ce roi devint le saint national du royaume tchèque et



Épée des chevaliers de l'Ordre Teutonique; travail du x^e siècle (d'après une photographie).



Écusson en vermeil, donné par Louis I^{er} d'Anjou, roi de Pologne (1370-1385), et de Hongrie (1342-1382) à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, où il est encore aujourd'hui conservé (Molinier).



Grande épée polonaise à deux mains; travail du x^e siècle (d'après une photographie).



Écusson de Pologne; d'après une peinture du x^e siècle, dans la cathédrale de Cracovie.

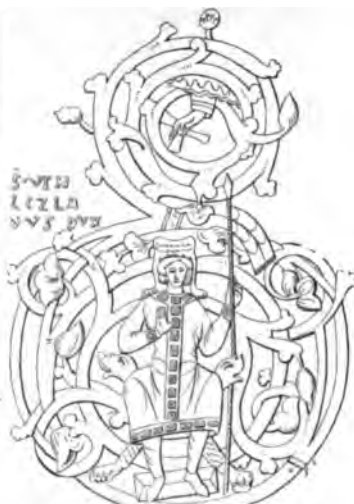


Écusson de Lithuanie; d'après une peinture du x^e siècle, dans la cathédrale de Cracovie.

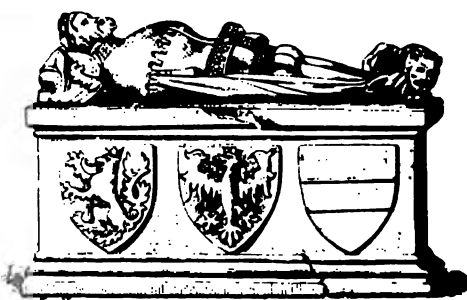
La Bohême au moyen âge.



Miniature d'un manuscrit bohémien du début du XI^e siècle, représentant saint Venceslas prêt à servir son frère Boleslas, tandis que celui-ci et quatre de ses compagnons se préparent à l'égorger. Tous ces personnages portent le costume bohémien du XI^e siècle (Grüber).



S majuscule tiré d'un manuscrit du XII^e siècle, conservé à la bibliothèque de l'Université de Prague, avec un portrait (925-934) de saint Venceslas en costume ducal du XII^e (Grüber).



Tombeau d'Otakar II, roi de Bohême de 1253 à 1278, en costume de chevalier du XIV^e siècle : conservé dans la cathédrale de Prague (Grüber).



Jean de Luxembourg, roi de Bohême, de 1310 à 1346 ; buste du XIV^e siècle, dans le triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).



Venceslas VI (1378-1419) ; statue en pierre sur le pont de Prague, œuvre de Pierre de Gmünd, célèbre sculpteur bohémien du XIV^e siècle (Grüber).

son image « orna longtemps les étendards et les monnaies de la Bohême »

(L. Léger). La conversion des Tchèques fut l'œuvre de prélats allemands ; aussi l'influence allemande fut-elle tout de suite prépondérante dans cette contrée. La politique des princes bohêmes, surtout des Premyslides qui donnèrent les hautes fonctions du royaume à des Allemands et établirent sur le sol tchèque de nombreuses colonies allemandes, leurs mariages avec des princesses allemandes, leur participation aux croisades, au XIV^e siècle les relations étroites que la cour de Prague entretenait avec la cour de Paris, facilitèrent l'introduction des mœurs de l'Occident. Imitant l'exemple de leurs princes, les

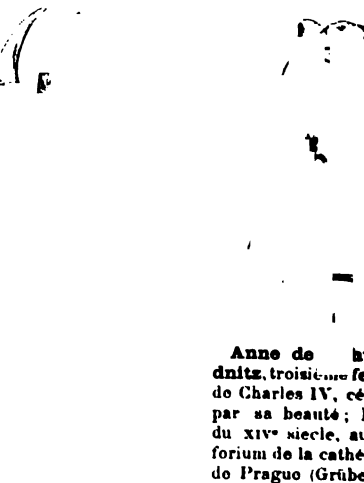


Statue en bronze de saint Georges, dans le costume d'un chevalier du XIV^e siècle ; cette statue, haute de plus de 2 mètres, fut exécutée en 1373, par Martin et Georges de Glussenberg, et est aujourd'hui conservée dans la cathédrale de Prague (Grüber).



Charles IV, roi de Bohême, de 1346 à 1378 ; buste du XIV^e siècle, dans le triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).

en bois, dont l'usage persista encore longtemps dans les campagnes et se firent élever des châteaux forts. Ils apprirent l'allemand et quelques-uns renoncèrent à leurs noms tchèques pour porter des noms germaniques. Le terrible réveil de la nationalité slave au XV^e siècle n'empêcha point les mœurs occidentales de se maintenir en Bohême. Quand les seigneurs tchèques envoyés par Ladislas auprès de



Anne de Baudouitz, troisième femme de Charles IV, célèbre par sa beauté ; buste du XIV^e siècle, au triforium de la cathédrale de Prague (Grüber).

Guerrier bohême au XV^e siècle ; restitution du musée d'armures de Tsarkoï-Sélo (Prutz).

nobles abandonnèrent les vêtements fourrés de leurs ancêtres,

les chausses enroulés autour de la jambe avec des bandolètes, la courte tunique serrée à la taille et adoptèrent les vêtements portés par les seigneurs allemands. Ils cessèrent d'habiter les constructions

La Bohême au moyen âge.



Coffre du xiv^e siècle, dans lequel est conservée la couronne des rois de Bohême : aujourd'hui au trésor de la cathédrale de Prague (Bock).



Couronne de Charles IV, roi de Bohême (1346-1378), exécutée sur l'ordre de ce prince, en 1347, conservée dans la cathédrale de Prague (Bock).



Partie supérieure du coffre dans lequel est conservée la couronne des rois de Bohême.



Château de Karlstejn, auprès de Beraun, construit sur l'ordre de Charles IV, roi de Bohême, de 1346 à 1378 (d'après une photographie).



Ruines du château royal de Klingenberg, reconstruit au milieu du xiii^e siècle, par Venceslas III (1210-1253), au confluent de la Votava et de la Moldava (Grüher).

Charles VII pour demander au nom de leur roi la main de la fille de ce prince, arrivèrent à Paris « en bel arroi », la cour de France les accueillit avec empressement au même titre que des chevaliers anglais, allemands ou espagnols.

Les villes bohêmes ; Prague. — Les villes se développèrent rapidement en Bohême. « La gloire du prince, disait au xiii^e siècle le margrave de Moravie, Vladislav Henri, rayonne d'une plus éclatante



Maison de la fin du xv^e siècle à Kutteneberg (Grüher).



Maison en bois et en pierre, à Graupen, dont la construction peut être reportée au règne de Vladislav, roi de Bohême de 1371 à 1386 (Grüher).



Maison en bois et en pierre de la fin du xv^e siècle ou du début du xvi^e, à Schlada, près d'Eger (Grüher).

lumière, s'il est entouré d'un nombre brillant de grandes villes. » Dans la seconde moitié du xv^e siècle, malgré les ravages de la guerre des Hussites, Sylvius Aeneas Piccolomini admire leur nombre et leur

richesse ; il s'étonne de trouver des fenêtres vitrées jusqu'aux habitations des paysans ; il vante la beauté des édifices religieux. Nulle part en Europe, dit-il, il n'a vu d'églises aussi nombreuses, aussi augustes, aussi décorées



Scieu d'Otakar II, roi de Bohême, de 1253 à 1278 (Essenwein).



Scieu de Jean, roi de Bohême (1310-1346), conservé aux Archives nationales, à Paris.

La Bohême au moyen âge; Prague.



La « Pulverthum » porte fortifiée élevée à Prague, à la fin du x^v siècle, d'après un usage fréquent en Bohême (d'après une photographie).



La « Teynkirche » église située en arrière du « Teyn », principal marché de Prague, reconstruite au xiv^e siècle (d'après une photographie); aux frais des négociants qui fréquentaient la place de Prague.

qu'en Bohême. Prague fut la ville que les souverains bohémiens embellirent le plus volontiers. Charles IV fit reconstruire la cathédrale; il relia les deux rives de la Moldava par un magnifique pont de pierre; il éleva le château royal « aux toits dorés » sur le modèle du Louvre. Grâce à ces admirables constructions, auxquelles ses successeurs en ajoutèrent de nouvelles, Prague est encore aujourd'hui une des plus pittoresques villes de l'Europe.

La Hongrie. — La Hongrie se convertit au christianisme près d'un siècle après la Bohême; elle fut aussi plus longue à accepter la civilisation occidentale. Au xii^e siècle, les Magyars habitaient encore sous la tente en été et n'avaient en hiver que des cabanes de roseaux; ils se nourrissaient de viande à moitié



Le Pont de Prague commencé, sur l'ordre de Charles IV, par Pierre de Gmünd, en 1358; la tour qui le précède fut construite sous le règne de Venceslas IV (d'après une photographie).



La cathédrale de Saint-Veit, à Prague, reconstruite par ordre de Charles IV à la place de l'ancienne cathédrale romane; commencée par l'architecte français Mathieu d'Arras, continuée par l'architecte bohême Pierre de Gmünd (d'après une photographie).

crue. Bien qu'ils eussent cessé de

terrifier l'Europe

occidentale par leurs incursions, ils

Guerrier hongrois au XIV^e siècle.

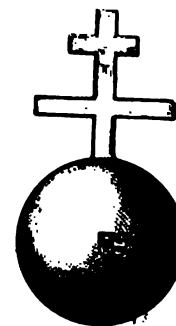
Roi hongrois entouré de sa cour.

Guerrier hongrois au XIV^e siècle.

Sceau de Charles, roi de Hongrie (1308-1342), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Guerriers hongrois.

Globe des rois de Hongrie, ouvrage du XIV^e siècle, conservé au château royal de Bude (Bock).

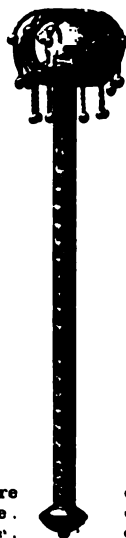
Ces personnages et ces miniatures sont reproduits d'après un manuscrit latin de 1330, conservé à la bibliothèque de Vienne (Prutz).

continuaient à vivre de préférence à la campagne, laissant le séjour des villes, « soit aux habitants qui les avaient précédés, soit aux colons étrangers qu'ils appelaient dans leurs empires » (L. Léger). Leurs princes pratiquèrent en effet de bonne heure une politique libérale envers les peuples voisins. « Faible et débile est le royaume qui n'a qu'une langue et des coutumes uniformes, » disait déjà le roi Étienne I^{er}; et, fidèles à ce principe, les successeurs de ce roi appelèrent dans la contrée un grand nombre de colons allemands. Malheureusement, le développement de la Hongrie fut un moment retardé par l'invasion mongole, pendant laquelle le royaume fut horriblement ravagé. Mais avec les princes de la maison d'Anjou, la civilisation reprit en Hongrie un

Bracelet de travail byzantin ou vénitien du XIV^e siècle, ayant appartenu proba-



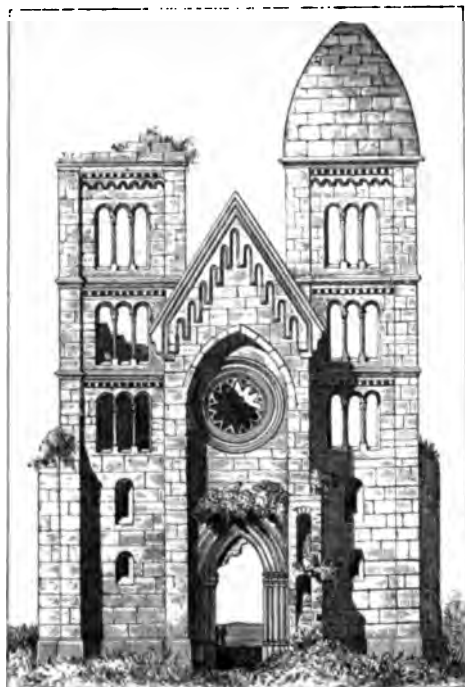
blement à Marie d'Anjou, reine de Hongrie et de Pologne, morte en 1395 (Molinier).

Sceptre Hongrie. XIV^e siècle, château royal de Bude (Bock).des rois de Hongrie, ouvrage du XIV^e siècle, conservé au château royal de Bude (Bock).

nouvel essor. — L'expédition de Louis d'Anjou en Italie « fit connaître aux Hongrois l'Occident; elle

leur révéla un monde plus délicat, plus élégant que ne l'était alors celui de la puszta hongroise » (L. Léger). Sous le règne de Mathias Corvin, les Italiens furent nombreux à la cour de Bude; ils y furent appelés par la seconde femme de ce prince qui était elle-même d'origine italienne. Ils construisirent dans le royaume un grand nombre d'édifices remarquables; ils y avaient été précédés par des architectes français; c'est notre Villard de Honnecourt qui, au XIII^e siècle, avait édifié dans le style français la remarquable église de Kasso. La cour des princes hongrois fut au XV^e siècle très brillante et très riche. Le légat pontifical affirme que cinquante voitures n'auraient pas suffi à emporter

La Hongrie au moyen âge.



Façade de l'église de Zambek (Hongrie), construite au XIII^e siècle, aujourd'hui ruinée (Myskovsky).



Sceau de Nicolas Barska, évêque de Nitria, en Hongrie (1500), conservé aux Archives nationales à Paris.



Sceau d'Étienne de Telegd, conseiller du roi en Hongrie (1500), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Façade latérale de l'Hôtel de ville de Bartfeld (Hongrie), construit en 1505 (Myskovsky).



Sceau de Pierre Judar, ban de Slavonie (1374) conservé aux Archives nationales, à Paris.



Château de Alt-Sohl, construit au XIV^e siècle (Myskovsky).



Sceau de Ladislas VI, roi de Hongrie (1301-1346), conservé aux Archives nationales, à Paris.

la vaisselle royale ; et, ce qui vaut mieux, la Bibliothèque royale, la fameuse Corvina, la plus riche de l'Europe à cette date, comprenait, dit-on, 500 000 volumes.

La Pologne. — Le christianisme fut introduit en Pologne dans la seconde moitié du X^e siècle ; la Pologne devint définitivement chrétienne sous Boleslas le Vaillant



Manteau du couronnement des rois de Hongrie, ouvrage byzantin du XI^e siècle, conservé au château royal de Buda (Bock).

(992 - 1025) qui fonda à Gneзно un archevêché qui devint la métropole des évêchés de Cracovie, de Kolberg, de Breslau et de Posen. Peu à peu, sous l'influence des évêques, la civilisation occidentale pénétra dans le royaume polonais ; de bonne heure, des églises en pierres, ornées de statues et de fresques, construites sur le modèle des églises

La Pologne au moyen âge; costumes ¹.

Pierre tombale de Jean Kobylinski, sénéchal de Cracovie, mort en 1371, conservée dans l'église des Pères Dominicains, à Cracovie.

bang LIBRUM REGIMAHILTONATINISCSA
quæ GENUIT CLARUSSUORUUXHERIMAN
NUS



Mieczslas II, fils de Boleslas le Grand (1025-1037), d'après une miniature d'un manuscrit du XI^e siècle, représentant la duchesse Mathilde, fille de Hériman, duc de Souabe, remettant un manuscrit à Mieczslas (Monumenta Polonice historica).

DVX. MESIAD.



Le duc Mieszko (1131-1202), d'après une gravure tracée sur une patène du XI^e siècle (Smolka).



Pierre tombale de dame Fenoka, femme de Jean Borek, sénéchal, mort en 1373, conservée dans l'église des Pères Dominicains, à Cracovie.



Chevalier polonais du XIII^e siècle, d'après un sceau polonais de 1232.



Lucas de Gorka, palatin de Posnanie, mort en 1175; d'après sa pierre tombale (Raczynski).



Chevalier polonais du XIII^e siècle, d'après un sceau polonais de 1250.



Pierre tombale du Voïevode Pierre Kmita, ouvrage du commencement du XIV^e siècle conservé dans la cathédrale de Cracovie (d'après une photographie).



Chevalier polonais de la fin du XIII^e siècle; d'après un sceau polonais de 1290.

d'Occident, remplacèrent les églises de bois. Les sceaux nous montrent les chevaliers polonais armés comme ceux d'Occident du heaume et du haubert. Cependant, les mœurs restaient encore primitives. La vie était fort simple à la cour des Piast : « Les souverains ne connaissaient guère d'autre distraction que la guerre et la chasse; ils recherchaient avec passion les four-

tures et les broderies tissées d'or, venues de Byzance. » Les villes étaient peu nombreuses et médiocrement importantes. Précédées d'une palissade, entourées de fossés, beaucoup d'entre elles n'étaient guère encore que des abris où se réfugiaient les paysans en cas d'attaque. Les habitations y étaient presque toutes en bois. L'alimentation se composait de viandes rôties ou

1. Les documents relatifs à la Pologne nous ont été communiqués par M. Korzeniowski, délégué de l'Académie des sciences de Cracovie à Paris, conservateur de la Bibliothèque polonaise, qui, par sa complaisance et son savoir, nous a été d'un grand secours dans le choix de ces documents.

La Pologne au moyen âge; costumes; objets divers.



Costume polonais du XV^e siècle, d'après un manuscrit de 1449, conservé à la bibliothèque Czartoryski, à Cracovie.



Chevalier polonais du XIII^e siècle; d'après un sceau polonais de 1267.



Casque polonais en acier du XV^e siècle; destiné à porter une aigrette de plumes (d'après une photographie).



Le roi Wladislas VI (1434-1444), d'après un tableau du XV^e siècle, conservé dans la cathédrale de Cracovie (Przedzicki).



Heaume du XI^e siècle, trouvé à Giecz, dans le grand-duché de Posen (Przedzicki).



Docteurs de l'Université de Cracovie, d'après une peinture du XV^e siècle (Przedzicki).



Costumes polonais du XV^e siècle, d'après une miniature représentant les ducs de Mazovie, tirée d'un manuscrit de 1460, conservé à la bibliothèque Czartoryski, à Cracovie.



Sceau de Ladislas III, roi de Pologne, de 1202 à 1227 (d'après une photographie).



Broche en argent; travail polonais du XIV^e siècle d'après une photographie.



Costume polonais du XV^e siècle; d'après un manuscrit de 1449, conservé à la bibliothèque Czartoryski, à Cracovie.



Baton du XIV^e siècle servant de main de justice (Przedzicki).



Chevalier polonais au XV^e siècle d'après un tableau de ce temps, conservé dans l'église de Ruszcza, près Cracovie (Przedzicki).



Peigne en ivoire du XIII^e siècle, de travail polonais (d'après une photographie).



Sceau polonais de Leszek le Blanc (1194-1199).

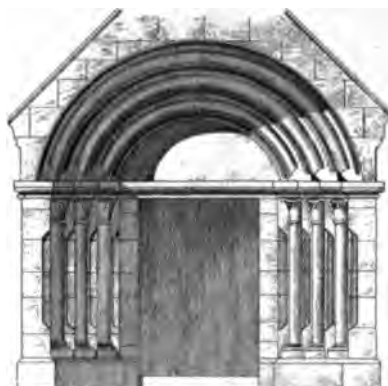
bouillies : bœuf, porc, volaille, gibier; les sauvages forêts de ces contrées fournissaient la table des seigneurs de viande de bison, d'ours ou de castor. L'on n'avait guère que du pain de seigle;

les boissons les plus répandues étaient la bière et l'hydromel. Le peuple polonais s'occupait surtout d'agriculture, laissant aux étrangers le commerce et l'industrie. Comme la Hongrie, la

La Pologne au moyen âge; monuments religieux.



Façade de l'église de Saint-Stanislas, à Halicz (XIII^e siècle).

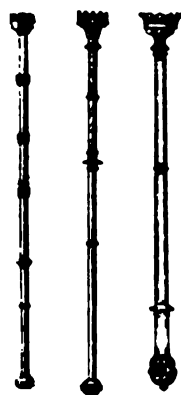


Façade de l'église conventuelle à Zwierzynice, près Cracovie (XIII^e siècle).



Façade de l'église collégiale de Leosyca, construite en 1161.

Ces monuments sont reproduits, ainsi que la pierre tombale de Jean Kobylinski (page 105) et celle de dame Fencka (page 105), d'après les Mémoires de l'Académie des sciences de Cracovie.



Masse de l'Université des Jagellons, à Cracovie; travail de la fin du X^e siècle (Przedziecki).



Crypte romane de la fin du XI^e siècle ou du commencement du XII^e siècle, dite de St-Léonard, dans la cathédrale de Cracovie.



Chef reliquaire de saint Sigismond, offert par Casimir le Grand (1333-1370), à l'église de Plock en 1370 (Przedziecki).

Pologne fut dans la seconde moitié du XIII^e siècle, envahie par les Mongols, et elle eut, elle aussi, horriblement à souffrir de cette invasion. Les maux qu'elle avait éprouvés furent réparés au XIV^e siècle par l'un des plus remarquables souverains de ce pays, Casimir le Grand (1333-1370). Épris de la civilisation occidentale, il mit tous ses soins à la répandre parmi ses sujets, faisant mettre en culture les terres en friche, veillant au développement du commerce, entretenant les anciennes routes, en construisant de nouvelles, ornant la contrée d'édifices de tout genre, à ce point qu'on a pu dire de lui qu'ayant trouvé une Pologne de bois,



Sabre du roi Wladislas, roi de Pologne de 1386 à 1434 (d'après une photographie).

il en avait laissé une de pierre. Au XIV^e siècle, les habitations devinrent plus confortables; l'usage des vitres se répandit;

les maisons furent chauffées à l'aide de poêles et de cheminées. Sur les tables, les vases en verre remplacèrent les gobelets de bois. Le pain de froment, les pâtisseries, les épices, le vin, prirent place dans l'alimentation. Les bienfaits de l'activité royale s'étendirent aux villes; elles se développèrent, et parmi elles, Cracovie, devenue la capitale du royaume, put rivaliser de magnificence avec les plus grandes cités allemandes.

Cracovie. — C'est au moins l'opinion de l'historien Hermann Schedel, qui, dans son « Livre

La Pologne au moyen âge ; monuments de Cracovie.



La halle aux draps, édifice construit au XIII^e siècle, remanié au XVI^e siècle, servant aujourd'hui de Musée.



Le donjon de la porte Saint-Florian, construite au XV^e siècle; ce monument faisait autrefois partie de l'enceinte de la ville.



Cour de la bibliothèque de l'Université des Jagellons (XIV^e siècle).



Façade de l'église des Pères Dominicains, construite au XIV^e siècle.



Tour des remparts de la ville, auprès de la porte Saint-Florian (XV^e siècle).



Abside de l'église Sainte Catherine XIV^e siècle.



L'église Sainte Marie, construite au XIII^e et au XIV^e siècles.



L'église de la Sainte Croix à Cracovie XIII^e siècle.

Tous ces monuments sont reproduits d'après des photographies.

La Pologne au moyen âge; Cracovie.



Tombeau de Casimir IV Jagellon, roi de Pologne, mort en 1492, conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Tombeau de Casimir le Grand, roi de Pologne, mort en 1370; conservé dans la cathédrale de Cracovie.



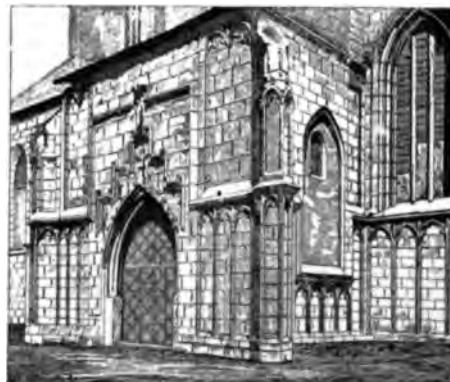
Tombeau de Wladislas III Jagellon, mort en 1434, œuvre du grand sculpteur polonais Wit Stwos (1417-1533), conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Tombeau de Wladislas le Bref, roi de Pologne, mort en 1333; conservé dans la cathédrale de Cracovie.



Détail du tombeau de Casimir IV Jagellon.



Porche de l'église Sainte-Catherine à Cracovie (XIV^e siècle).

Ces différents monuments sont reproduits d'après des photographies.

des Chroniques » publié en 1493, a laissé une description élogieuse de Cracovie. La ville est entourée d'une haute muraille, flanquée de tours carrées, les unes terminées en terrasses, les autres coiffées de toits pointus. Les bras de la Vistule entourent les différentes parties de la cité et mettent en mouvement les roues de nombreux moulins. Sept portes donnent accès dans Cracovie; en avant de la muraille s'étendent des faubourgs, et de l'autre côté d'un bras de la Vistule le Kasimierz, faubourg créé par Casimir le Grand et



Fragment du maître autel dans l'église de Notre-Dame à Cracovie, représentant le Couronnement de la Vierge, œuvre du grand sculpteur Wit Stwos, né à Cracovie en 1417, mort à Nuremberg en 1533 (d'après une photographie).

relié à la cité par un pont de bois. La ville est remplie de magnifiques églises; l'on en pouvait compter soixante-cinq; on y trouve en grand nombre des monastères d'hommes et de femmes, un hôpital remarquable. Les rues sont bordées de somptueux hôtels, demeures des prélats et des grands; ceux-ci habitent de préférence la ville haute, et les bourgeois la ville basse. La colline de Wawel, qui domine la cité, présente une amusante confusion de clochers d'églises et de toits de résidences opulentes. On y voit la cathédrale et le

La Pologne au moyen âge.



Bas-relief des portes de bronze de la cathédrale de Gniezno, XIII^e siècle, représentant Boleslas le Grand, roi de Pologne, rachetant aux Prussiens les restes de saint Adalbert, apôtre de la Pologne, martyrisé en Prusse en 997 (Przedziecki).



Marchand. Cette miniature, ainsi que les trois autres reproduites sur cette page, sont empruntées à un manuscrit de 1505 conservé dans la bibliothèque de l'Université des Jagellons, à Cracovie (Przedziecki).



Atelier de tailleur, au début du XVI^e siècle.



Peintures des voûtes de la chapelle des Jagellons, fondée en 1474, par le roi Casimir IV Jagellon et sa femme Elisabeth d'Autriche, dans la cathédrale de Cracovie (Przedziecki).



Atelier de peintre, au début du XVI^e siècle.

palais des rois « le Capitole du royaume »; c'est là dans ce glorieux édifice, composé de différents bâtiments, que la couronne royale est conservée et qu'est célébré en grande pompe le couronnement des princes. Enfin, Schedel fait un brillant éloge du caractère des habitants. « Ils n'ont rien, dit-il, de la rudesse et de l'ignorance que les anciens attribuaient aux Sarmates. Il y a là des citoyens qu'illustrent leurs vertus, que font valoir leur prudence et leur urbanité, toujours prêts à faire à l'étranger un accueil bienveillant, à lui offrir une large et familière hospitalité. »



Le tour à l'arc, au début du XVI^e siècle.

Leur genre de vie est plus magnifique que celui des autres Slaves, ajoute-t-il. Les monuments figurés confirment le témoignage de l'historien. Sur leurs pierres tombales, les riches Polonais sont représentés revêtus de brillantes armures. Les peintures et les miniatures nous les montrent souvent enveloppés de vastes houppelandes, faites de lourdes étoffes et doublées d'épaisses fourrures. Les gens de cour apportaient beaucoup de raffinement à leur toilette, s'il faut en croire les chroniqueurs qui nous les représentent passant de longues heures devant leur miroir, à



Arbalétrier, d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle de l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Chevalier suédois; d'après une peinture du XV^e siècle, dans l'église de Floda (Mandelgren).

La Suède au moyen âge.



Cathédrale d'Upsal (intérieur).



Chevalier suédois; d'après une peinture du XV^e siècle, dans l'église de Floda (Mandelgren).



Un repas, d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Paysans; d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle dans l'église d'Ameneharads Rada, représentant Adam et Ève recevant de Dieu les instruments de travail (Mandelgren).



Le travail de la meule, d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle dans l'église de Risinge, représentant Samson tournant la meule (Mandelgren).



Ouvrier bœchant; d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle dans l'église de Risinge, représentant les recherches faites pour trouver la vraie croix (Mandelgren).



Cathédrale d'Upsal, construite au XIV^e siècle par un architecte français.



Homme s'habillant; d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).



Les ceps; d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle, dans l'église de Risinge représentant le supplice du premier missionnaire anglais venu en Norvège (Mandelgren).



Sceau de Majesté Jean II. roi de Danemark (1281 à 1313) conservé aux Archives nationales, à Paris.



Dames suédoises; d'après une peinture du XIV^e ou du XV^e siècle, dans l'église d'Ameneharads Rada (Mandelgren).

tresser leurs cheveux en boucles autour de leur tête.

Les peuples scandinaves. — Quant aux peuples scandinaves, ils embrassèrent également le christianisme dans le courant du X^e et du XI^e siècle; mais ils n'eurent pas avec le reste de l'Europe des relations aussi étroites que les peuples précédents. Ils n'en eurent guère de suivies qu'avec les mar-

chands de la ligue hanséatique. Cependant, ils adoptèrent, eux aussi la plupart des coutumes d'Occident. Si l'usage des constructions en bois se maintint plus longtemps chez eux que partout ailleurs en Occident, ils eurent néanmoins de beaux édifices religieux construits en pierre, dans le style répandu dans le reste de l'Europe au moyen âge; telles sont par exemple les nombreuses

La Suède au moyen âge.



Couronnement royal; d'après une peinture du xv^e siècle, dans l'église de Tegelsmoro représentant le couronnement de saint Olaf (Mandelgren).



Guerriers suédois; d'après une peinture du xv^e siècle dans l'église de Kumbla, représentant l'expédition de saint Olaf dans le Nord, pour convertir les païens (Mandelgren).



Vaisseau suédois; d'après une peinture au xv^e siècle, dans l'église de Tegelsmoro représentant l'expédition de saint Olaf dans le Nord contre les païens (Mandelgren).



La peine du fouet; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église d'Amenharads Rada (Mandelgren).



Une querelle au jeu; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église d'Amenharads Rada (Mandelgren).



Guerrier suédois; d'après une peinture du xiii^e siècle dans l'église d'Amenharads Rada (Mandelgren).



Préparation d'un repas; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église de Risinge, représentant Rebecca préparant le repas d'Isaac (Mandelgren).



Pendaison; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église de Risinge, représentant le supplice d'Adam (Mandelgren).



Paysans; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle, dans l'église de Risinge, représentant Adam et Eve (Mandelgren).



Charpentier; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église de Risinge en Suède, représentant la construction de la croix du Seigneur (Mandelgren).



La récolte; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle, dans l'église de Risinge, représentant les frères de Joseph remplissant leurs sacs d'orge (Mandelgren).



Château sur une hauteur; d'après une peinture du xiv^e ou du xv^e siècle dans l'église de Greuna (Mandelgren).



Seau de Huglase, ambassadeur de Norwège (1296), conservé aux Archives nationales, à Paris.



Saint Georges, en costume de chevalier du xiv^e siècle, peinture de l'église d'Edshult (Mandelgren).



Seau de Majesté d'Éric II, roi de Norwège (1296), conservé aux Archives nationales, à Paris.

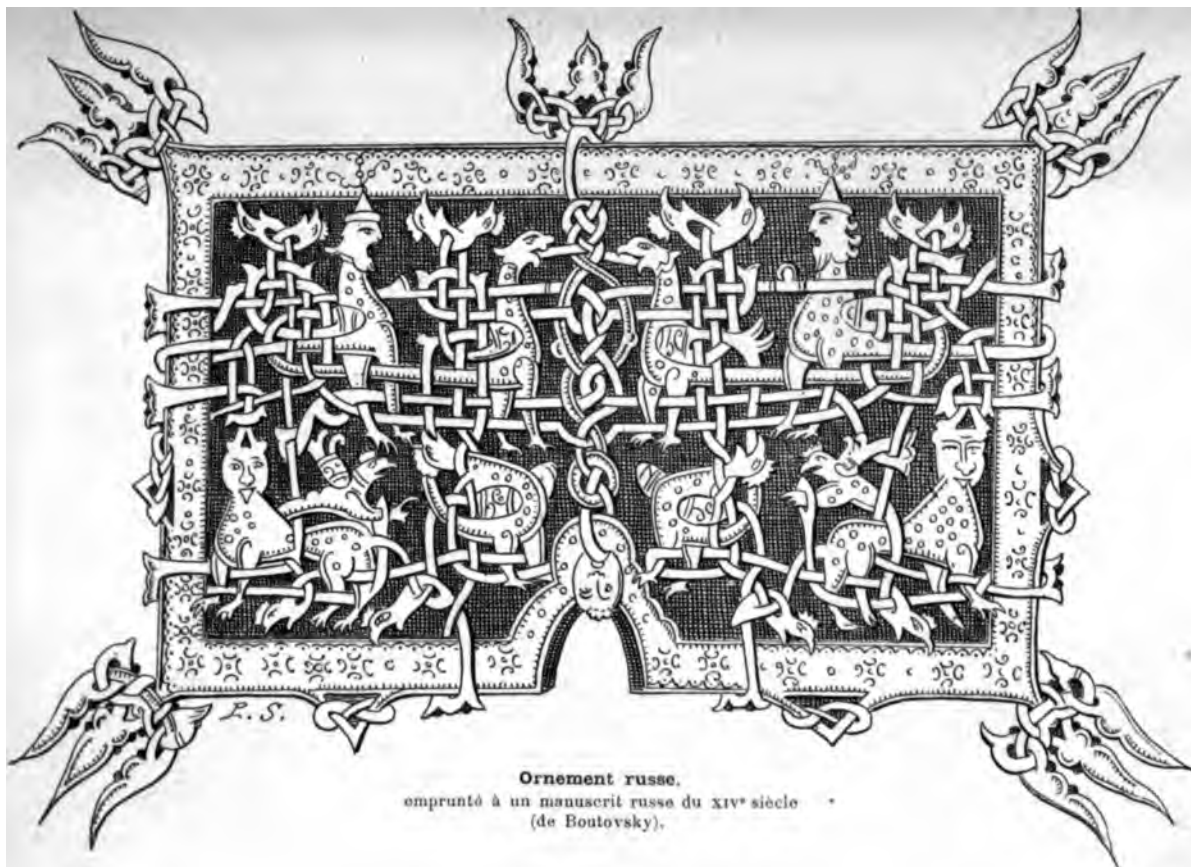
églises romanes du Danemark et la cathédrale gothique d'Upsal en Suède. Enfin, les documents figurés nous montrent qu'ils suivaient de loin les

Façade orientale de l'église de Edshult construite et convertie en bois, suivant un usage



modos du continent et que dans leur équipement militaire, ils employaient les armes défensives et offensives des autres pays de l'Europe.

fréquent en Suède. Cet édifice fut élevé au xiii^e ou au xiv^e siècle (Mandelgren)



Ornement russe,
emprunté à un manuscrit russe du XIV^e siècle
(de Boutovsky).

CHAPITRE IX

Les Byzantins, les Russes et les Turcs au Moyen Age.



Ornement russe, tiré
d'un manuscrit russe
du XI^e siècle (de Boutovsky).

La décadence byzantine. — Quelques traits distinguent les Byzantins du XIV^e et du XV^e siècle de leurs prédécesseurs. La détresse où leurs malheurs et leurs fautes jettent les empereurs grecs met fin au luxe de leur cour; le costume des différentes classes de la société se simplifie; les habitations changent d'aspect; Constantinople déchoit et l'enceinte de ses murailles devient trop grande pour la population qu'elle protège contre les attaques des Turcs.



Ornement russe,
tiré d'un manuscrit
russe du XII^e siècle
de Boutovsky.

Le costume impérial. — Les empereurs abandonnèrent la lourde chape, toute ruisselante de pierreries, que leurs prédécesseurs portaient au X^e siècle, et la remplacèrent par une longue tunique tantôt à manches longues, tantôt à manches courtes. Une sorte de collet décoré de broderies, de galons d'orfèvrerie et de pierres précieuses couvre les épaules; de ce collet descend jusqu'aux pieds une longue bande ornée de la même manière, semblable au pallium des évêques; une large



Ornement russe
tiré d'un manuscrit
russe du XV^e siècle
(de Boutovsky).

Costumes byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de cérémonie.

Ces deux miniatures sont empruntées au manuscrit grec n° 1252, conservé à la Bibliothèque nationale.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de moine.



Le grand duc de Constantinople en 1350, Alexis Apocaukos; d'après une miniature du manuscrit grec n° 2134 conservé à la Bibliothèque nationale.



L'impératrice Théodora, femme d'Alexis III.



Alexis III, empereur de Trébizonde (1349-1350).

Ces deux personnages sont reproduits d'après une fresque du monastère de la Mère-de-Dieu, près de Trébizonde (Tchouk).



Bouvier byzantin au XIV^e siècle, d'après le manuscrit grec n° 130 conservé à la Bibliothèque nationale.



Manuel Paléologue (1391-1425), sa femme Hélène et leurs enfants. miniature byzantine du XV^e siècle conservée au Musée du Louvre.



Femme byzantine au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale.

ceinture, également décorée de pierres précieuses, passe par-dessus cette bande; enfin une autre bande, toujours richement ornée, contourne le bord inférieur de la tunique. Sur le bras gauche est placée une pièce d'étoffe analogue au manipule des prêtres. Une couronne ronde, en forme de bonnet, sans pendeloque, est placée sur la tête de l'empereur. Le costume des impératrices conserve davantage la richesse des anciens vêtements impériaux; l'usage d'orner le manteau et la robe d'une infinité de broderies et de pierres précieuses s'est maintenu; leur couronne

est aussi plus ouvragée que celle des empereurs.

Le costume. — A la différence des peuples d'Occident qui, à partir du XIV^e siècle, adoptèrent alors les vêtements courts et collants, les Byzantins conservèrent l'usage des costumes longs. Les hauts dignitaires et les riches sont revêtus de tuniques à manches longues; les paysans, les ouvriers, les soldats portent une courte tunique à manches longues, serrée à la taille, et des chausses collantes. Ils ont une variété infinie de coiffures, bonnets quelquefois garnis de fourrures, coiffes, chapeaux ronds

Costumes byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.Paysan byzantin au XIV^e siècle.

L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358), au milieu de sa cour; d'après le manuscrit grec n° 1252 conservé à la Bibliothèque nationale. Autour de l'empereur sont groupés les proles; en arrière les fonctionnaires civils reconnaissables à leurs hauts bonnets d'étoffe, et les officiers reconnaissables à leurs chapeaux ferrés.

Guerrier byzantin au XIV^e siècle.Archer byzantin au XIV^e siècle.Cavalier byzantin au XIV^e siècle.Femme byzantine et son enfant (XIV^e siècle).Noble byzantin au XIV^e siècle.

de feutre, chaperons de drap, etc. Ils ont aux pieds des chaussures de cuir ou de drap. Les plus nobles d'entre eux portent la barbe longue. Le costume des femmes est simple : c'est une tunique longue, peu ajustée; la tête est couverte d'un voile qui fait ensuite le tour du cou et retombe en plis sur les épaules.

Un détail nouveau est à signaler dans le costume des ecclésiastiques : leur chape est semée d'un nombre considérable de croix. Quant au costume militaire, il semble qu'à partir du XIV^e siècle les Byzantins aient abandonné l'ancien équipement romain pour revêtir un armement plus semblable à celui des combattants d'Occident, avec qui ils furent plus en rapport qu'aux siècles précédents.

Les habitations. — Au XIV^e siècle, les maisons byzantines n'ont plus rien de l'aspect des maisons antiques. Ce sont des édifices rectangulaires à un étage, couverts de toits de tuiles, percés de fenêtres fermées par des draperies ou par des

volets qui retombent de bas en haut; le pignon est percé d'une fenêtre circulaire quelquefois décorée d'une rosace; enfin la maison est flanquée d'un appentis dont le toit, également couvert en tuiles,

est porté par de petites colonnes reposant sur une haute balustrade. Parfois, les miniatures nous montrent de véritables châteaux forts semblables à ceux de l'Occident; une enceinte crénelée, munie de tours carrées et de constructions de bois faisant saillie sur la muraille comme des hourds, entoure des habitations groupées autour d'une chapelle. Les demeures des paysans sont des cabanes rectangulaires ou circulaires couvertes de toits de tuiles ou de chaume. Le mobilier est simple; ce sont des sièges en bois en forme de trône, sur lesquels on installe des coussins, des lits bas portés sur quatre pieds, des tables, autour desquelles les convives s'asseyent sur de petits tabourets à trois pieds. L'usage des assiettes et des fourchettes continue à être inconnu.

Tous ces personnages sont reproduits d'après le manuscrit grec n° 115 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, écrit et enluminé au XIV^e siècle, contient un commentaire en grec sur le livre de Job.

Costumes byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.

L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de cérémonie.

Ces deux miniatures sont empruntées au manuscrit grec n° 1252, conservé à la Bibliothèque nationale.



L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) en costume de moine.



Le grand duc de Constantinople en 1350, Alexis Apocaucos; d'après une miniature du manuscrit grec n° 2144 conservé à la Bibliothèque nationale.



L'impératrice Théodora, femme d'Alexis III.



Alexis III, empereur de Trébizonde (1349-1350).

Ces deux personnages sont reproduits d'après une fresque du monastère de la Mère-de-Dieu, près de Trébizonde (Tchouk).



Bouvier byzantin au XIV^e siècle; d'après le manuscrit grec n° 133 conservé à la Bibliothèque nationale.



Manuel Paléologue (1391-1425), sa femme Hélène et leurs enfants, miniature byzantine du XV^e siècle conservée au Musée du Louvre.



Femme byzantine au XIV^e siècle, d'après une miniature du manuscrit grec n° 133 conservé à la Bibliothèque nationale.

ceinture, également décorée de pierres précieuses, passe par-dessus cette bande; enfin une autre bande, toujours richement ornée, contourne le bord inférieur de la tunique. Sur le bras gauche est placée une pièce d'étoffe analogue au manipule des prêtres. Une couronne ronde, en forme de bonnet, sans pendeloque, est placée sur la tête de l'empereur. Le costume des impératrices conserve davantage la richesse des anciens vêtements impériaux; l'usage d'orner le manteau et la robe d'une infinité de broderies et de pierres précieuses s'est maintenu; leur couronne

est aussi plus ouvragée que celle des empereurs.

Le costume. — A la différence des peuples d'Occident qui, à partir du XIV^e siècle, adoptèrent alors les vêtements courts et collants, les Byzantins conservèrent l'usage des costumes longs. Les hauts dignitaires et les riches sont revêtus de tuniques à manches longues; les paysans, les ouvriers, les soldats portent une courte tunique à manches longues, serrée à la taille, et des chausses collantes. Ils ont une variété infinie de coiffures, bonnets quelquefois garnis de fourrures, coiffes, chapeaux ronds

Costumes byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.Paysan byzantin au XIV^e siècle.

L'empereur Jean Cantacuzène (1347-1358) au milieu de sa cour; d'après le manuscrit grec n° 1262 conservé à la Bibliothèque nationale. Autour de l'empereur sont groupés les prélats: en arrière les fonctionnaires civils reconnaissables à leurs hauts bonnets d'étoffe, et les officiers reconnaissables à leurs chapeaux ferrés.

Guerrier byzantin au XIV^e siècle.Archer byzantin au XIV^e siècle.Cavalier byzantin au XIV^e siècle.Femme byzantine et son enfant (XIV^e siècle).Noble byzantin au XIV^e siècle.

de feutre, chaperons de drap, etc. Ils ont aux pieds des chaussures de cuir ou de drap. Les plus nobles d'entre eux portent la barbe longue. Le costume des femmes est simple: c'est une tunique longue, peu ajustée; la tête est couverte d'un voile qui fait ensuite le tour du cou et retombe en plis sur les épaules.

Un détail nouveau est à signaler dans le costume des ecclésiastiques: leur chape est semée d'un nombre considérable de croix. Quant au costume militaire, il semble qu'à partir du XIV^e siècle les Byzantins aient abandonné l'ancien équipement romain pour revêtir un armement plus semblable à celui des combattants d'Occident, avec qui ils furent plus en rapport qu'aux siècles précédents.

Les habitations. — Au XIV^e siècle, les maisons byzantines n'ont plus rien de l'aspect des maisons antiques. Ce sont des édifices rectangulaires à un étage, couverts de toits de tuiles, percés de fenêtres fermées par des draperies ou par des

volets qui retombent de bas en haut; le pignon est percé d'une fenêtre circulaire quelquefois décorée d'une rosace; enfin la maison est flanquée d'un appentis dont le toit, également couvert en tuiles,

est porté par de petites colonnes reposant sur une haute balustrade. Parfois, les miniatures nous montrent de véritables châteaux forts semblables à ceux de l'Occident; une enceinte crénelée, munie de tours carrées et de constructions de bois faisant saillie sur la muraille comme des hourds, entoure des habitations groupées autour d'une chapelle. Les demeures des paysans sont des cabanes rectangulaires ou circulaires couvertes de toits de tuiles ou de chaume. Le mobilier est simple; ce sont des sièges en bois en forme de trône, sur lesquels on installe des coussins, des lits bas portés sur quatre pieds, des tables, autour desquelles les convives s'asseyent sur de petits tabourets à trois pieds. L'usage des assiettes et des fourchettes continue à être inconnu.

Tous ces personnages sont reproduits d'après le manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, écrit et enluminé au XIV^e siècle, contient un commentaire en grec sur le livre de Job.

Édifices byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.

Maison byzantine au XIV^e siècle; d'après une miniature du manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale.



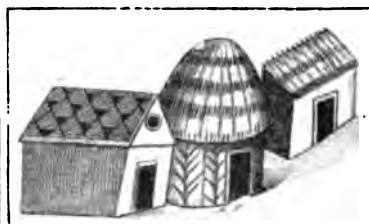
Les Sept Tours, fragment des remparts byzantins de Constantinople.



La tour de Galata à Constantinople, faisant partie de l'enceinte élevée par les Génois au XIII^e siècle, autour de Galata, leur quartier (d'après une photographie).



Maison byzantine du XIV^e ou du XV^e siècle à Mistra (Grèce); dans les trous que l'on voit sur les murs, s'accrochaient les poutres supportant l'avent que l'on voit figure sur la miniature ci-dessus (d'après une photographie).



Habitations de paysans byzantins au XIV^e siècle; d'après une miniature du manuscrit grec n° 135 conservé à la Bibliothèque nationale.

Toutes les vues de Constantinople insérées dans ce chapitre ont été dessinées d'après des photographies communiquées par M. A. Joulin, ancien membre de l'école d'Athènes.



Cathédrale d'Athènes, l'un des plus remarquables spécimens de l'architecture byzantine au XIV^e siècle. Les dimensions de cet édifice ne sont guère supérieures à celles qu'on donnait aux chapelles en Occident au XIV^e siècle (Gailhabaud).

Constantinople
— Constantinople restait, malgré sa décadence, la plus grande et la plus belle des villes de l'Orient. Elle étonnait encore les voyageurs occidentaux qui la visitèrent au début du XV^e siècle, par le nombre et la beauté de ses monuments. L'Espagnol Clavijo y compte plus de 3,000 églises; il y admire l'étendue des monastères installés au milieu de jardins et de vergers, si grands qu'on aurait pu y asseoir une grande ville. Mais il y signale aussi un grand nombre d'édifices, palais, maisons, couvents et églises qui tombaient en ruines. Des champs, des jardins ou des prés, séparaient les



La Tour de marbre, fragment des remparts byzantins de Constantinople.



Église de la Péricleptos du XIV^e ou du XV^e siècle à Mistra (Grèce).

différents quartiers; ce qui faisait dire à un voyageur français de ce temps: « Est cette cité-ci faite par villages et y a beaucoup plus de vide que de plein. »

Les peuples de la péninsule des Balkans. — Byzance, en disparaissant, laissait derrière elle une œuvre grande; ses

missionnaires avaient porté la civilisation byzantine aux peuples barbares, ses voisins. Bulgares, Serbes, Roumains, Russes lui avaient emprunté en grande partie sa religion, sa culture littéraire, ses usages et son art. Les monuments figurés qui nous restent en trop petit nombre des peuples de la péninsule des Balkans sont nettement mar-

L'art byzantin au XIV^e et au XV^e siècle.

Une ville byzantine au moyen âge : vue générale des ruines de Mistra (Morée). Cette ville, bâtie non loin des ruines de Sparte, fut la capitale des souverains grecs de la Morée orientale. Elle resta en la possession des princes de la maison des Cantacuzène, puis de celle des Paléologue, jusqu'en 1460, époque où les Turcs s'en emparèrent. Les Vénitiens la leur enlevèrent en 1464.



Le Christ bénissant, sculpture byzantine du XIV^e ou du XV^e siècle, encastré dans les murs de l'église de la Peribleptos à Mistra.



Monnaie en or d'Alexis III. Comnène (1350-1390), empereur de Trébizonde (Cabinet des médailles).



Monnaie en or de Manuel III. Comnène (1390-1412), empereur de Trébizonde (Cabinet des médailles).



qués du caractère byzantin. Le costume des princes et des princesses est celui des empereurs et des impératrices. L'architecture des monuments de la péninsule est celle des édifices élevés par les architectes grecs, mêlée quelquefois d'influences occidentales. On y retrouve les principaux traits de la construction byzantine, l'usage de la coupole élevée sur un tambour dans l'architecture religieuse, l'emploi des tours carrées dans l'architecture militaire, la décoration des



Peinture de 1422 au monastère du mont Athos, représentant un ange abordant saint Paphos.

Ces trois dessins, ainsi que les vues de l'église et de la maison byzantine de Mistra (V. page 116), ont été faits d'après des photographies communiquées par M. Millet, ancien membre de l'école d'Athènes, à qui j'adresse ici mes plus vifs remerciements. — A. Parmentier.

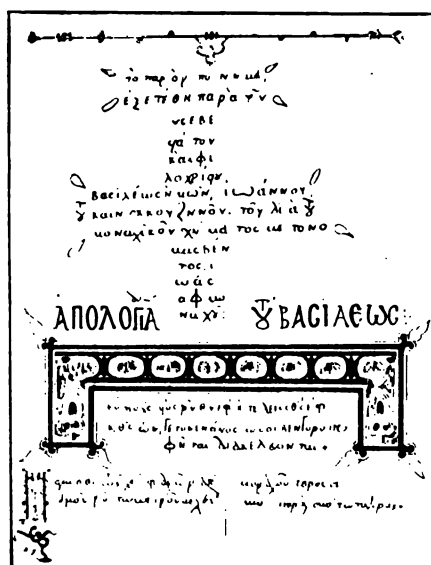
Les Byzantins au XIV^e et au XV^e siècle.



Vaisseau byzantin au XIV^e siècle.



Femme byzantine tissant à un métier (XIV^e siècle).



Page (réduite) d'un manuscrit grec n° 1226 conservé à la Bibliothèque nationale, écrit au XIV^e siècle; les premières lignes de l'ouvrage sont disposées en croix.



Lit byzantin au XIV^e siècle.



Médaille de Jean II Paléologue (1425-1448), avant-dernier empereur de Constantinople. œuvre de Pisanello conservée au Cabinet des médailles.

églises à l'aide de grandes figures hiératiques se détachant sur un fonds d'or le long des piliers ou sur la surface des murs. La prédominance de la civilisation byzantine se maintint en face de la civilisation latine, même dans les contrées où s'établirent des princes d'Occident. A Athènes, au XIV^e siècle, sous la domination fastueuse des ducs d'origine française, les nouveaux édifices religieux sont construits dans le plus pur style byzantin. A Chypre, la puissante maison des Lusignan ne parvint point à réunir en un seul peuple les Grecs et les Latins.

Civilisation primitive des peuples russes. — Chez les peuples russes, la civilisation byzantine se combina avec d'antiques éléments indigènes. Les fouilles faites en ce siècle par les archéo-



Église byzantine de Sainte-Sophie, à Trébizonde, construite de 1349 à 1350 (Texier).



Repas byzantin au XIV^e siècle; cette miniature ainsi que les trois autres reproduites sur cette page sont empruntées au manuscrit grec n° 133 conservé à la Bibliothèque nationale (V, page 116).

logues russes dans les tertres ou *kourganes*, où les premières populations de la Russie ensevelissaient leurs morts, ont fourni quelques renseignements sur le costume, la parure et l'armement de ces peuples primitifs.

L'on a retrouvé dans ces tombeaux, sur les squelettes d'hommes et de femmes, encore couverts de quelques débris de tissus de laine, des bijoux en grand nombre, en or, en argent et en bronze. Les tombeaux d'hommes ont fourni des armes, pointes de flèche en pierre, en bronze ou en

fer, lances, haches, cognées, harpons, etc. D'autre part, les historiens byzantins nous apprennent que les Slaves combattaient nus jusqu'à la ceinture, avec des piques, des arcs, des lassos, et s'abritaient derrière de grands pavois. Beaucoup de ces populations étaient sédentaires

Peuples chrétiens de la péninsule des Balkans au XIV^e et au XV^e siècle.



Ces miniatures, empruntées à un évangélaire bulgare du XIV^e siècle, représentent : celle de gauche, un prince et des princesses bulgares ; celle de droite, un czar bulgare, sa femme, son fils et sa fille. Les circonférences dont les têtes sont entourées sont des nimbes (Schlumberger).



Église du couvent de Studenica (Serbie)
construite au XIII^e siècle (Kanitz).



Intérieur de l'église du couvent
de Manassia (Serbie), construite au
XIV^e siècle (Kanitz).



Château de Manassia (Serbie), construit
au XIV^e siècle (Kanitz).

et se groupaient au bord des cours d'eau, dans des enceintes formées d'une levée de terre, surmontées de palissades de pieux ou de haies d'osier.

Les Varègues ; le Christianisme. — Deux influences, l'une guerrière, l'autre pacifique, modifièrent la civilisation primitive des Russes. Au IX^e siècle, arrivèrent les Varègues, guerriers d'origine probablement scandinave, qui répandirent parmi ces peuples l'usage de l'équipement normand, le casque de fer pointu, le vêtement de guerre fait d'un tissu de mailles de fer, le long bouclier. Au X^e siècle, les Russes

se convertirent au christianisme grec. Le clergé russe adopta le costume, les édifices et les cérémonies propres au culte byzantin.



Église de Kureta d'Argyrisch (Roumanie),
construite dans le premier quart du XVI^e siècle
d'après une photographie communiquée par
M. Démétreco, professeur au lycée de Bucarest.

Le costume ; l'habitation ; l'alimentation. — L'influence de la civilisation byzantine semble, chez les peuples russes, s'être exercée plutôt sur les lettres et les arts que sur les usages de la vie privée. Le costume, l'habitation, l'alimentation n'ont rien de byzantin. Pour le costume, les voyageurs occidentaux, qui visitèrent les villes russes avant le XV^e siècle, lui trouvent même des ressemblances avec celui des peuples chrétiens latins. « Les femmes russes, dit Guillaume de Rubrouck, qui parcourut la Russie méridionale vers le milieu du XIII^e siècle, se coiffent de la même

manière que les nôtres ; mais elles ornent leurs robes de fourrures depuis les pieds jusqu'aux genoux. Les hommes portent des manteaux

Les Russes au Moyen Age.



Ornement de tête.



Collier orné de pendeloques en pattes d'oie.



Fragment de ceinture.



Kourgane ou tertre funéraire, analogue aux tumuli gaulois, auprès d'Alexandropol dans le cercle d'Iekaterinoslav (Schiemann).

Ces bijoux proviennent de fouilles faites dans les Kourganes de la nécropole de Livdia, et appartiennent à une population d'origine inconnue; ils paraissent dater du x^e ou du x^e siècle (Iastréhof).



Plaque de ceinture.



Bague faite d'une bande de métal tournée en spirale.



Boucle d'oreille.



Broche ornée de pendeloques en pattes d'oie.



Église de l'intercession de la Sainte Vierge à Pokroff, petite ville de la Russie centrale, construite en 1163 par André Bogolubski (Viollot Le-Duc).



Abside de l'église de Sainte-Sophie, à Novgorod, construite au x^e siècle; d'après une lithographie conservée au Cabinet des estampes.



Sculpture de la frise de l'église de Saint-Dimitri à Vladimir, ouvrage du x^e siècle, de style byzantin, mêlé d'influences orientales qui se marquent surtout par l'emploi dans la décoration des animaux affrontés (Viollot-Le-Duc).



Monnaie en argent de Vasili Dmitrievitch (1189-1125).



Monnaie en argent sans nom de prince, du temps d'Ivan III.



Monnaie en argent d'Ivan III (1462-1505).

Ces monnaies sont conservées au Cabinet des médailles.



Bonnets des archevêques de Novgorod x^e siècle, conservés dans la sacristie de Sainte-Sophie à Novgorod (Schiemann).



Costumes russes du x^e siècle; d'après une miniature d'un manuscrit russe de 1073, représentant Sviatoslaf (964-972) et sa famille (Schiemann).



Reliquaire date de 1486, conservé dans la cathédrale de l'Assomption au Kremlin (Antiquités de l'empire de Russie).



Lettres russes, dont l'une présente un costume, empruntées à des manuscrits russes du XIV^e siècle (de Bou-tovsky).



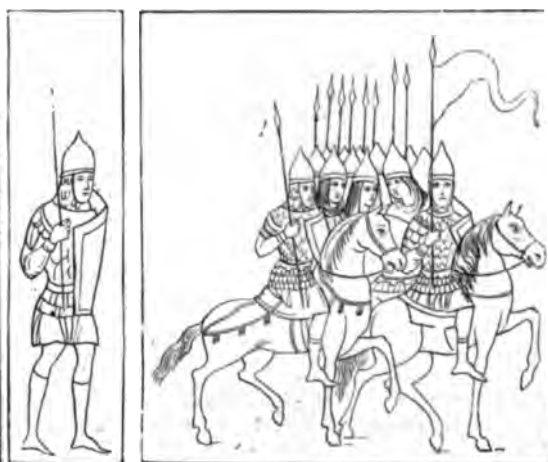
Nobles russes au Moyen Age.



Cérémonie religieuse à Novgorod. Cette miniature ainsi que les « Nobles russes » et le « Combat de cavalerie » sont empruntées à un manuscrit dont la date ne peut être déterminée avec précision, mais dont la composition se place entre le XII^e et le XIV^e siècle (Antiquités de l'Empire de Russie).



Costumes russes dans des lettres ornées empruntées à un manuscrit du XIV^e siècle (de Bou-tovsky).



Guerrier et Cavaliers russes au X^e siècle, d'après un manuscrit slave des légendes des Saints Boris et Gleb (Schlumberger).



Groupe de cavaliers russes au Moyen Age.

comme les Allemands, mais ils ont sur la tête des capuchons de feutre, droits et à longue pointe. » Les habitations, le plus souvent construites en bois, comprenaient un rez-de-chaussée, un étage où se tenaient les maîtres de la maison, et un étage de greniers surmonté de belvédères, muni d'un balcon. L'alimentation se composait de viande de bœuf, de porc ou de mouton, de volaille, de poisson, de gibier. Les boissons en usage étaient l'hydromel et le vin, « qui fait la joie des Russes. » Déjà la pièce principale du mobilier, d'ailleurs très simple, était le poêle.

Les villes. — Les villes étaient nombreuses ; mais à cause de l'immensité du pays, elles se trouvaient à de grandes distances les unes des



Casque d'un grand duc de Russie (Schlumberger).

autres, séparées par des plaines boisées, souvent marécageuses, qu'en hiver les Russes parcouraient en *sledes*, c'est-à-dire en traîneaux ; et le voyageur français, Guilbert de Lannoi, qui traversa ces contrées au début du XV^e siècle, se plaint d'être forcé de voyager quelquefois quatre jours et quatre nuits « sans trouver ville ni maison ». Au rapport du même voyageur, ces villes étaient à peu près toutes construites de la même manière ; leurs maisons en bois étaient enfermées, dans de « méchants murs faits de claies et de terre », reliant entre elles des tours en pierre. Un château, construit lui-même souvent en bois, dominait la cité.

Kiev ; Novgorod ; Moscou. — Les plus cé-

Édifices russes au Moyen Age.



Chemin de ronde des remparts du Kremlin
(d'après une photographie).



Tour des remparts du Kremlin ; à droite l'église des Saints-Archanges d'après une photographie.



Quais de la Moskova et église du Saint-Sauveur
(d'après une photographie).



La cathédrale de Kiev (XI^e siècle) ; le clocher date de la Renaissance
(d'après une photographie communiquée par M. Berthoud).

lèbres d'entre ces villes, étaient Kiev, la mère des villes russes, la ville sainte, grâce aux quatre cents églises qu'elle possédait déjà au temps de Iaroslaf ; Novgorod, la grande ville de commerce, où négociants allemands et gothlandais avaient leurs quartiers séparés, protégés par une enceinte de madriers ; enfin, Moscou, la ville princière. Formée d'abord d'un groupe d'habitations, au milieu de la forêt qui bordait les rives de la Moskova, elle s'agrandit rapidement quand les grands-ducs de Souzdalie y eurent établi leur résidence.



Intérieur de la cathédrale de l'Assomption construite de 1475 à 1479 par Fioraventi, architecte italien ; au fond, l'iconostase, galerie qui sépare le chœur du reste de l'église. C'est dans cet édifice qu'a lieu le couronnement des tsars. (d'après une photographie).

Le Kremlin. — Ils y habiterent un château, le Kremlin, et y édifièrent, en grand nombre, des palais et des églises. Ivan Kalita entoura ces constructions d'une enceinte palissadée en chêne, qui fut, en 1367, reconstruite en pierre ; mais le véritable fondateur du Kremlin fut Ivan III. Sous ce prince, « les cathédrales, les églises, les palais du souverain, les portes de la ville, les remparts,

les bastions, les tours avec passages couverts, tout fut reconstruit avec l'aide d'architectes italiens et, en moins de vingt ans, l'extérieur du

Les Turcs au XIV^e et au XV^e siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français n° 2616 conservé à la Bibliothèque nationale.



Fragment d'une miniature du manuscrit français n° 2616 (*Chroniques de Froissart*) de la seconde moitié du XV^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale, représentant les supplices infligés aux nobles chrétiens après la défaite de Nicopolis en 1396. On peut voir d'après cette miniature comment les peuples d'Occident se représentaient les Turcs à la fin du XV^e siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français n° 2616 conservé à la Bibliothèque nationale.



Janissaire à la fin du XV^e siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Guerriers turcs; d'après un dessin de l'époque du règne de Frédéric III (1440-1493), conservé au Musée germanique de Nuremberg; c'est la plus ancienne représentation des Turcs que l'on connaisse (Jäger).



Cavalerie turque en marche d'après un dessin sur bois d'Erhard Renwick inséré dans la relation du voyage de Breydenbach à Jérusalem, imprimée à Mayence en 1486 (Hertzberg).



Canon turo de la fin du XV^e siècle conservé à Paris, au Musée d'artillerie.



Femme turque à la fin du XV^e siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Casque turo du XV^e siècle conservé à Paris au Musée d'artillerie.



Portrait de Mahomet II (1451-1481), conservé au Cabinet des médailles.



Combat de cavaliers turs, d'après une gravure sur bois de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg).



Revers de la médaille de Mahomet II. Cette médaille est due à Constanzo, artiste italien, dont on ne connaît aucune autre œuvre.



Casque turo ayant appartenu à Bajazet II (1481-1512), conservé à Paris au Musée d'artillerie.

Kremlin changea entièrement » (Zabieline). Alors furent reconstruites les cathédrales de l'Assomption, des Saints-Archanges et de l'Annonciation, et le palais, à côté duquel les

architectes italiens d'Ivan III édifièrent, à partir de 1498, le « Palais Anguleux », qui fut achevé seulement en 1508. Pour avoir une vue nette du Kremlin à la fin du XV^e siècle, il

Édifices turcs au XIV^e et au XV^e siècle; Brousse.



Tombeau restauré du sultan **Mahomet I^{er}** (1413-1421) à Brousse (Parvillée).

faut joindre aux églises et aux palais du souverain, les demeures des hauts dignitaires et les habitations des prélats et des moines, groupées en des rues étroites et tortueuses, entrecoupées de places et de jardins.

Le palais des tsars.

— Le palais se composait de trois parties : d'abord les appartements privés, comprenant la chambre à coucher, la salle de la croix ou l'oratoire, un cabinet de travail, une vaste antichambre, sorte de salle de réception. Des couloirs réunissaient les appartements privés à une salle de bains. Un second groupe de bâtiments était constitué par les salles destinées aux assemblées solennelles. Enfin, auprès de ces constructions, s'élevaient les logements des gens de service, les bâtisses affectées à des usages particuliers, palais des écuries, des céréales, des cuisines, de la boulangerie, etc.

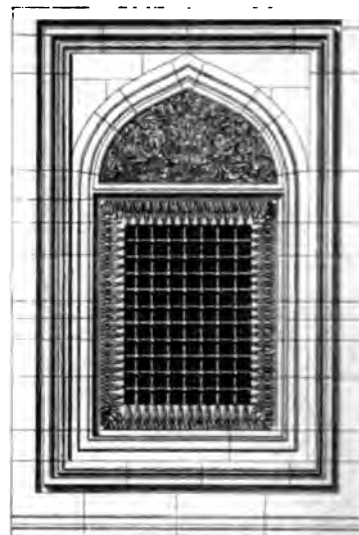
La vie des tsars. — C'est là que les tsars demeurèrent, à partir du XIV^e siècle, entourés de leurs boïars, avec lesquels, à l'origine, ils vivaient familièrement. Ce furent, en général, des princes fort belliqueux; ils allaient volontiers guerroyer contre leurs voisins, à la tête de leurs boïars armés de lances d'acier, de sabres, de haches,



Intérieur de la grande Mosquée à Brousse commencée par Amurath I^{er} (1360-1369), continuée par Bajazet I^{er} (1389-1402), achevée par Mahomet I^{er} (1413-1421); d'après la restauration de M. Parvillée.



Sarcophage du sultan **Mahomet I^{er}** (1413-1421), conserve dans son tombeau à Brousse (Parvillée).



Fenêtre de la grande mosquée à Brousse, travail du XIV^e ou du XV^e siècle (Parvillée).

le casque en tête, le corps enveloppé de la cotte de mailles. L'armée, précédée de tambours et de trompettes, se serrait autour de l'étendard sur lequel brillait l'image du Sauveur dans un nimbe d'or; et quelquefois, comme les armées byzantines, elle marchait au combat précédée de prêtres « qui chantaient » des hymnes en l'honneur de la croix sainte et le cantique de la sainte mère de Dieu. Ils se distrayaient de la guerre

par la chasse. « Quelquefois, au milieu des plus épaisses forêts, racontait à ses fils le grand-duc Vladimir Monomaque (1113-1125), j'attrapais moi-même des chevaux sauvages et je les attachais ensemble de mes propres mains. Que de fois je fus renversé par les buffles, frappé du bois des cerfs, foulé aux pieds par les élans! »

L'art russe. — Ces tsars belliqueux et chasseurs furent aussi grands amis des lettres et des arts. Les chroniqueurs nous les montrent occupés à créer des écoles et à rassembler des livres. Ces princes appelèrent des artistes grecs qui construisirent ces églises étranges où l'imitation des monuments byzantins se mêle à la tradition orientale, peut-être même à des influences venues de l'Inde; ils firent décorer ces édifices de peintures et de mosaïques; ils donnèrent l'ordre de

Édifices turcs au XIV^e et au XV^e siècle; Constantinople.

Mosquée de Bajazet II à Constantinople, élevée en 1498 (d'après une photographie).



Monnaie de Mahomet II (1451-1481) conservée au Cabinet des médailles.



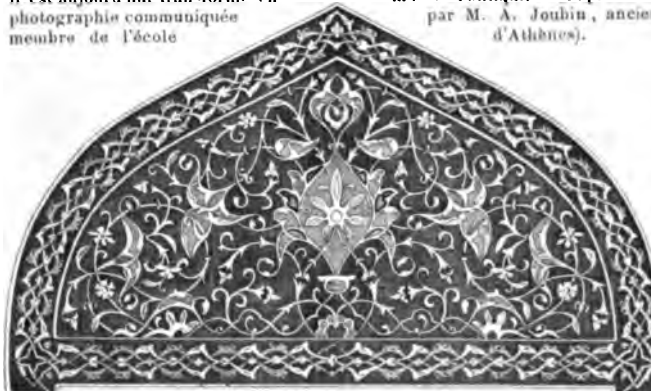
La Mosquée verte à Nicée, construite par Khayr-Eddin pacha, grand vizir de Amurat I^{er} (1366-1389), mort en 1386 (Texier).

rédiger et d'enluminer ces manuscrits dignes de rivaliser avec ceux d'Occident.

Les Turcs. — Un intéressant document du début du xv^e siècle nous fait bien connaître les Turcs quelques années avant la prise de Constantinople. C'est le récit du voyage d'un gentilhomme français, Bertrandon de la Broquière, chambellan du duc de Bourgogne, Philippe le Bon. De Jérusalem, où il était allé en pèlerinage en 1437, il revint en Europe par l'Asie Mineure. Il représente les Turcs, comme « d'assez belles gens, moyens et de moyenne force, et portant tous



Le palais de faïence à Constantinople. l'un des premiers monuments élevés par les Turcs dans cette ville, après qu'ils en eurent fait la conquête; il est aujourd'hui transformé en musée d'antiquités. (d'après une photographie communiquée en par M. A. Joubin, ancien membre de l'école d'Athènes).



Tympan de faïence du XIV^e siècle, à la grande Mosquée de Brousse (Pavillée).

grandes barbes ». Ce sont des hommes diligents, se levant toujours matin, couchant facilement sur la dure, contents d'un peu de pain mal cuit, de chair crue séchée au soleil, de lait caillé, de fromage, de miel, de raisin, de fruits et d'herbes. Ils sont vêtus de deux ou trois robes passées l'une sur l'autre et tombant jusqu'aux pieds : ils portent sous ces robes des braies et des bottes qui leur montent jusqu'aux genoux. Sur la tête, ils ont des bonnets de forme variée. Les femmes sont également vêtues de longues robes; elles se couvrent le visage à l'aide d'un voile.

Les Chrétiens en Orient; Rhodes.



Rhodes au XV^e siècle, d'après un dessin sur bois d'Ehrard Renwich, inséré dans le récit du voyage en Terre Sainte de Breydenbach de 1492 à 1494; Ehrard Renwich, originaire d'Utrecht, accompagna Breydenbach dans ce voyage : le dessin a donc été fait d'après nature. La relation du voyage fut imprimée à Mayence en 1496 chez Schöffer (Hertzberg).

Le costume militaire. — Les Turcs ne portent point d'armure complète comme les chevaliers d'Occident; ils ont seulement de petites cuirasses, des garde-bras et des casques, l'arc, le carquois, l'épée et un petit bouclier « dont ils se couvrent très bien à cheval, en tirant de l'arc ». Ils ont des selles fort riches, de larges étriers et de courtes étrivières.

Brousse. — La ville de Brousse, qui était encore à ce moment la capitale des Turcs, intéressa fort Bertrandon. C'est « bien bonne ville et bien marchande, et est la meilleure ville que le Turc aie ». Les quartiers sont séparés par des jardins; aussi la ville est-elle comme « faite par villages ». Il admira fort les tombeaux des sultans; les hôpitaux « où on donne souvent du pain, de la chair et du vin à ceux qui le veulent prendre pour Dieu »; les bazars, « où



Épisodes du siège de Rhodes en 1480, d'après une édition de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg). La voile d'un des navires porte la croix des chevaliers de Rhodes.



l'on trouve à vendre draps de soie de toute sorte, riches pierreries et très grande quantité de perles et à bon compte, et toiles de coton, et du savon blanc qui est là une très grande marchandise. » Il y vit vendre également des chrétiens, « hommes et femmes, dans une salle moult haute, qui est une chose piteuse à voir. »

Les sultans; une réception à Andrinople. — C'est en Europe, à Andrinople, que Bertrandon vit le sultan, qui était alors Amurat II. Il assista à une réception faite dans cette ville à un ambassadeur du duc de Milan. Vingt ou trente esclaves armés



Pierre tombale d'un chevalier de Malte du XV^e siècle, dont le nom est inconnu, conservée au Musée de Cluny. Il porte sur son vêtement la croix pattée, signe distinctif des chevaliers de Rhodes.

de bâtons gardaient la porte du palais; lorsque l'ambassadeur et son cortège arrivèrent, on les fit asseoir au milieu d'un grand concours de monde auprès de cette porte. Bientôt le sultan arriva, vêtu d'une robe de satin cramoisi.

Le siège de Rhodes en 1480.



Pierre d'Aubusson entouré des dignitaires de l'ordre, fait mettre en état de défense les fortifications de Rhodes; on aperçoit, au fond, l'entrée du port défendue par deux grosses tours que relie une chaîne de fer.



Pierre d'Aubusson (1456-1503), exhorte les chevaliers chrétiens à résister courageusement à l'assaut.

Ces miniatures sont reproduites d'après le manuscrit latin n° 6067 de la Bibliothèque nationale, précieux ouvrage enrichi de 20 miniatures d'un très remarquable travail; il contient une relation du siège de Rhodes en 1480 rédigée par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre des chevaliers de Rhodes (1430-1501) et paraît avoir été écrite et enluminée très peu de temps après le siège de la ville.

par-dessus laquelle était passée une robe d'une étoffe de satin vert à figures, fourrée de martre zibeline. Il se plaça auprès de la porte, sur un siège couvert de velours, élevé au-dessus du sol par trois ou quatre marches, « et là s'en alla asséoir à leur guise, qui est telle que celle des couturiers qui se assient quand ils cousent. » Les pachas prirent leur place, laissant entre eux et le sultan un vaste espace vide. On introduisit d'abord un seigneur de Bosnie « venu devers le Turc pour lui faire obéissance »; puis vingt gentilshommes valaques, qui servaient d'otages, et enfin l'ambassadeur du duc de Milan. Le sultan et l'ambassadeur échangèrent quelques mots par l'intermédiaire d'un interprète juif; après quoi, l'ambassadeur se retira en marchant à reculons. Le sultan, qui s'était levé, se rassit; « chacun se rassit en terre, » et l'on servit un repas. Devant le souverain, on étendit une toile de soie, sur laquelle on plaça une pièce de cuir vermeil, et l'on apporta deux grands plats dorés couverts

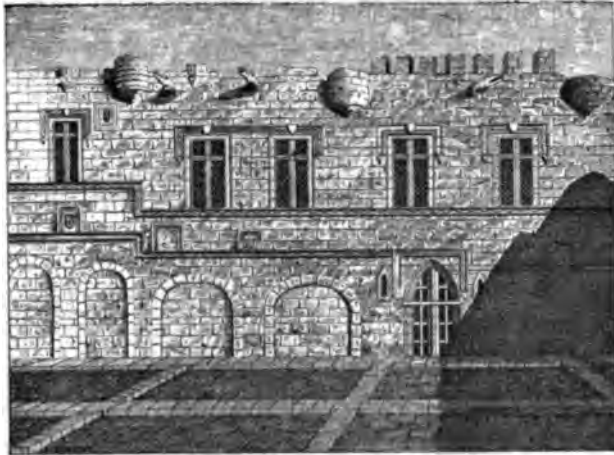


Attaque de la tour Saint-Nicolas par les Turcs. A gauche, Rhodes avec ses remparts couronnés de l'étendard des chevaliers de Rhodes; ses maisons en terrasse; au premier plan, la tour Saint-Nicolas; de l'autre côté de la baie, l'armée et le camp des Turcs.



Un repas turc à la fin du XV^e siècle. Le personnage frappé d'un coup de poignard est Arhmet Bassa, conseiller infidèle de Djem, frère et rival du sultan Bayazet II.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre de 1851).



Le prieuré de France, construction du XV^e siècle (Rottiers).



La Châtellenie, construction du XV^e siècle (Rottiers).

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel ; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II ; mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs vizirs à leur table ; cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bornent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au XIV^e et au XV^e siècle (Rottiers).

Rhodes. — Lorsque les sultans se furent emparés de Constantinople, ils durent encore ravir aux chrétiens les îles de l'Archipel ; Rhodes fut celle qui leur opposa la plus longue résistance. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem l'avaient enlevée en 1310 aux empereurs byzantins ; ils y établirent le siège de leur ordre, et prirent alors le nom de chevaliers de Rhodes. Les grands maîtres firent de la ville et de l'île une place forte tout occidentale, l'ornèrent d'admirables monuments. Derrière de fortes murailles flanquées de robustes tours, dont la plus célèbre était

la tour Saint-Nicolas, construite aux frais du duc de Bourgogne Philippe le Bon, ils édifièrent de nombreuses églises, des couvents, un palais magnifique et de luxueuses habitations pour les membres de l'ordre ; ils garnirent de châteaux forts tous les points de l'île propres à la défense. Les chevaliers évacuèrent Rhodes en 1522, quand ils durent capituler devant Soliman ; les monuments de l'île restèrent seuls pour témoigner de la grandeur de l'ordre ; mais, hélas ! l'incurie des Turcs et de fréquents tremblements de terre ont causé la ruine de la plus grande partie de ces beaux édifices.



Chaire française; ouvrage du XV^e siècle.



Horloge allemande de la fin du XV^e siècle.



Chaire française aux armes de France; ouvrage du règne de Louis XII.

CHAPITRE X

La Vie privée au XIV^e et au XV^e siècle.

Le vêtement. — L'introduction de modes nouvelles, probablement importées d'Espagne, transforma complètement le costume dans l'Europe occidentale à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. Les vêtements courts remplacent les vêtements longs, désormais réservés aux gens d'église et aux magistrats. Par-dessus la chemise, qui



Boucle ou fermail en argent doré, orné d'émaux et de pierreries; ouvrage allemand du XIV^e siècle.

devient d'un usage général parmi toutes les classes de la société, les hommes portèrent un justaucorps rembourré de façon à faire bomber la poitrine : c'est le *pourpoint*; comme vêtement de dessus, ils adoptèrent la *jaquette*, « étroite camisole qui n'atteignait pas les genoux. » Les chausses, autrefois cachées sous la robe, reparurent; et les élégants les



Couvercle en ivoire de boîte à miroir; ouvrage français de la première moitié du XIV^e siècle.

Verrou en fer forgé du XV^e siècle.

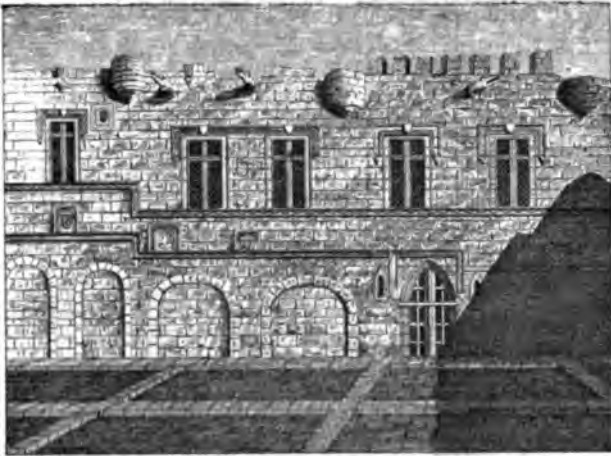
Ceinture en argent doré et ciselé; ouvrage allemand de la fin du XIV^e siècle.



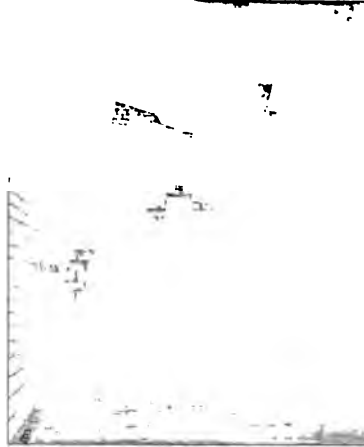
Serrure de bahut en fer forgé, ornée de figures de saints; ouvrage du XV^e siècle.

Ces objets sont conservés au Musée de Cluny, sauf le couvercle de miroir conservé au Musée du Louvre.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre)



Le prieuré de France, construction du ^{xv}^e siècle (Rottiers).



La Châtellenie, construction du ^{xv}^e siècle

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel ; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II ; mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs vizirs à leur table ; cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bordent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au ^{xiv}^e et au ^{xv}^e siècle (Rottiers).

Rhodes. — Les sultans se firent Constantinople, il leur en fallut encore ravir aux îles de l'Archipel celle qui leur opposa la plus longue résistance. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem l'avaient tenue jusqu'en 1310 aux empires ottomans ; ils y établirent leur ordre, et le nom de Rhodes. Les chevaliers firent de la ville une place forte, l'ornèrent de monuments, de murailles et de tours, dont

la tour Saint-Nicolas, construite par le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, fut l'œuvre de nombreuses églises et d'un palais magnifique et de constructions pour les membres de l'ordre. Ils firent de Rhodes une ville propre à la défense. Le sultan Soliman l'emporta sur Rhodes en 1522, quand il fut devant Soliman ; les chevaliers restèrent seuls pour témoigner de l'ordre ; mais, hélas ! les fréquents tremblements de terre firent ruine de la plus grande partie des édifices.

Le costume au XIV^e siècle.

Gentilhomme de la seconde moitié du XIV^e siècle portant le *surcot* (Viollet-Le-Duc.)



Fillette au XIV^e siècle, d'après une pierre tombale de l'église de Champeaux (Seine-et-Oise), datée de 1333 (Guilhermy).



Personnage de la fin du XIV^e siècle, portant le vêtement de dessus, dit *fond-de-cuve* (Viollet-Le-Duc).



Personnage de la fin du XIV^e siècle, portant à la mode italienne le vêtement ajusté appelé *cotte* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble de la seconde moitié du XIV^e siècle, portant le *surcot* par-dessus la robe (Viollet-Le-Duc.).

Ces personnages, sauf la fillette, ont été restitués par Viollet-Le-Duc d'après des miniatures des manuscrits du XIV^e siècle conservés à la Bibliothèque nationale



Coiffure de femme au début du XIV^e siècle, d'après la statue de Marguerite d'Artois, morte en 1311; conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc.).



Jeune garçon au XIV^e siècle; d'après une pierre tombale de l'église d'Arpajon (Seine-et-Oise), datée de 1319 (Guilhermy).



Coiffure de femme de la seconde moitié du XIV^e siècle, d'après la statue conservée dans l'église de Souvigny (Allier), d'Anne, duchesse de Bourbon, morte en 1316 (Viollet-Le-Duc.).



Coiffure d'homme dans la seconde moitié du XIV^e siècle, d'après une pierre gravée, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc.).

portèrent mi-parties, une jambe d'une couleur, une jambe d'une autre. Ces chausses étaient munies d'épaisses semelles et terminées par de longues pointes, qui durent à leur origine polonaise le nom de *poulaines*, ce

mot désignant la Pologne dans l'ancienne langue française. La coiffure se modifia également; les cheveux furent coupés courts; la moustache fut de nouveau portée longue et la barbe taillée en pointe. Les hommes



Coiffure d'homme au milieu du XIV^e siècle, d'après la statue de Charles, comte d'Alençon, mort à Crécy, conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viollet-Le-Duc.).

Le costume au XV^e siècle.

Coiffure de veuve au début du XV^e siècle; d'après la statue funéraire d'Isabeau de Bavière, œuvre de Pierre de Thury, aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis (d'après une photographie.)



Coiffure d'homme du début du XV^e siècle, restituée par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coiffure d'homme du milieu du XV^e siècle; buste de la statue de Jean de Vienne, seigneur de Pagny, dans la chapelle du château de Pagny (Côte-d'Or), mort en 1433 (d'après une photographie).



Dame noble du milieu du XV^e siècle, portant le *hennin* (Viollet-Le-Duc).



Personnage portant par-dessus son armure une *cotte d'armes* de velours; d'après une pierre tombale du XV^e siècle, dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges.



Hennin, coiffure de femme du milieu du XV^e siècle.

Cette coiffure, ainsi que les différents personnages reproduits sur cette page, qui ont été empruntés à Viollet-Le-Duc, ont été restitués par celui-ci d'après des miniatures de manuscrits du XV^e siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.



Jeune noble de la seconde partie du XV^e siècle, portant le *pourpoint*, les *chausses* et les *houveaux* (Viollet-Le-Duc).



Dame noble au XV^e siècle portant le *hennin*, la *cotte* et le *surcot* (Viollet-Le-Duc).



Personnage du début du XV^e s., portant la *houppelande*; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, représentant le duc de Berri, oncle de Charles VI (Viollet-Le-Duc).



Jeune fille au XV^e siècle, d'après une pierre tombale, dans l'église de Bucy Saint-Martin (Seine-et-Marne), datée de 1412 (Guilhermy).



Enfants au XV^e siècle; d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Racine).



Enfant au XV^e siècle; d'après une pierre tombale, de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1422 (Guilhermy).



Dame noble de la première moitié du XV^e siècle portant par-dessus la robe le *surcot* échancré et coiffée du *hennin* (Viollet-Le-Duc).

Édifices russes au Moyen Age.



Chemin de ronde des remparts du Kremlin
(d'après une photographie).



Tour des remparts du Kremlin; à droite l'église des Saints-Archanges d'après une photographie.



Quais de la Moskova et église du Saint-Sauveur
(d'après une photographie).



La cathédrale de Kiev (XI^e siècle); le clocher date de la Renaissance
(d'après une photographie communiquée par M. Berthoud).

lèbres d'entre ces villes, étaient Kiev, la mère des villes russes, la ville sainte, grâce aux quatre cents églises qu'elle possédait déjà au temps de Iaroslav; Novgorod, la grande ville de commerce, où négociants allemands et gothlandais avaient leurs quartiers séparés, protégés par une enceinte de madriers; enfin, Moscou, la ville princière. Formée d'abord d'un groupe d'habitations, au milieu de la forêt qui bordait les rives de la Moskova, elle s'agrandit rapidement quand les grands-ducs de Souzdalie y eurent établi leur résidence.



Intérieur de la cathédrale de l'Assomption construite de 1475 à 1479 par Fioraventi, architecte italien; au fond, l'iconostase, galerie qui sépare le chœur du reste de l'église. C'est dans cet édifice qu'a lieu le couronnement des tsars. (d'après une photographie.)

Le Kremlin. — Ils y habitèrent un château, le Kremlin, et y édifièrent, en grand nombre, des palais et des églises. Ivan Kalita entoura ces constructions d'une enceinte palissadée en chêne, qui fut, en 1367, reconstruite en pierre; mais le véritable fondateur du Kremlin fut Ivan III. Sous ce prince, « les cathédrales, les églises, les palais du souverain, les portes de la ville, les remparts, les bastions, les tours avec passages couverts, tout fut reconstruit avec l'aide d'architectes italiens et, en moins de vingt ans, l'extérieur du

Les Turcs au XIV^e et au XV^e siècle.

Costume musulman d'après le manuscrit français n° 2616 conservé à la Bibliothèque nationale.



Fragment d'une miniature du manuscrit français n° 2616 (*Chroniques de Froissart*) de la seconde moitié du XV^e siècle, conservé à la Bibliothèque nationale, représentant les supplices infligés aux nobles chrétiens après la défaite de Nicopolis en 1396. On peut voir d'après cette miniature comment les peuples d'Occident se représentaient les Turcs à la fin du XV^e siècle.



Costume musulman d'après le manuscrit français n° 2616 conservé à la Bibliothèque nationale.



Janissaire à la fin du XV^e siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Guerriers turcs; d'après un dessin de l'époque du règne de Frédéric III (1440-1493), conservé au Musée germanique de Nuremberg; c'est la plus ancienne représentation des Turcs que l'on connaisse (Jäger).



Cavalerie turque en marche d'après un dessin sur bois d'Ehard Renwich inséré dans la relation du voyage de Breydenbach à Jérusalem, imprimée à Mayence en 1486 (Hertzberg).



Canon turo de la fin du XV^e siècle conservé à Paris, au Musée d'artillerie.



Femme turque à la fin du XV^e siècle, d'après un dessin de Gentile Bellini (1426-1507).



Casque turo du XV^e siècle conservé à Paris au Musée d'artillerie.



Portrait de Mahomet II (1431-1481), conservé au Cabinet des médailles.



Combat de cavaliers turcs, d'après une gravure sur bois de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg).



Revers de la médaille de Mahomet II. Cette médaille est due à Constanzo, artiste italien, dont on ne connaît aucune autre œuvre.



Casque turo ayant appartenu à Bajazet II (1411-1412), conservé à Paris au Musée d'artillerie.

Kremlin changea entièrement » (Zabiéline). Alors furent reconstruites les cathédrales de l'Assomption, des Saints-Archanges et de l'Annonciation, et le palais, à côté duquel les

architectes italiens d'Ivan III édifièrent, à partir de 1498, le « Palais Anguleux », qui fut achevé seulement en 1508. Pour avoir une vue nette du Kremlin à la fin du XV^e siècle, il

Édifices turcs au XIV^e et au XV^e siècle; Brousse.



Tombeau restauré du sultan Mahomet I^{er} (1413-1421) à Brousse (Parvillée).

faut joindre aux églises et aux palais du souverain, les demeures des hauts dignitaires et les habitations des prélats et des moines, groupées en des rues étroites et tortueuses, entrecoupées de places et de jardins.

Le palais des tsars.

— Le palais se composait de trois parties : d'abord les appartements privés, comprenant la chambre à coucher, la salle de la croix ou l'oratoire, un cabinet de travail, une vaste antichambre, sorte de salle de réception. Des couloirs réunissaient les appartements privés à une salle de bains. Un second groupe de bâtiments était constitué par les salles destinées aux assemblées solennelles. Enfin, auprès de ces constructions, s'élevaient les logements des gens de service, les bâtisses affectées à des usages particuliers, palais des écuries, des céréales, des cuisines, de la boulangerie, etc.

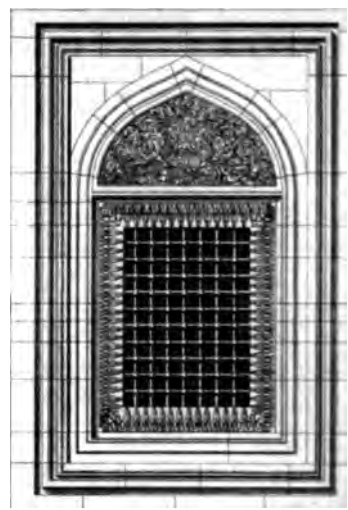
La vie des tsars. — C'est là que les tsars demeurèrent, à partir du XIV^e siècle, entourés de leurs boïars, avec lesquels, à l'origine, ils vivaient familièrement. Ce furent, en général, des princes fort belliqueux; ils allaient volontiers guerroyer contre leurs voisins, à la tête de leurs boïars armés de lances d'acier, de sabres, de haches,



Intérieur de la grande Mosquée à Brousse commencée par Amurath I^{er} (1360-1369), continuée par Bajazet I^{er} (1389-1402), achevée par Mahomet I^{er} (1413-1421); (d'après la restauration de M. Parvillée.)



Sarcophage du sultan Mahomet I^{er} (1413-1421), conserve dans son tombeau à Brousse (Parvillée).



Fenêtre de la grande mosquée à Brousse, travail du XIV^e ou du XV^e siècle (Parvillée).

le casque en tête, le corps enveloppé de la cotte de mailles. L'armée, précédée de tambours et de trompettes, se serrait autour de l'étendard sur lequel brillait l'image du Sauveur dans un nimbe d'or; et quelquefois, comme les armées byzantines, elle marchait au combat précédée de prêtres « qui chantaient » des hymnes en l'honneur de la croix sainte et le cantique de la sainte mère de Dieu. Ils se distrayaient de la guerre

par la chasse. « Quelquefois, au milieu des plus épaisses forêts, racontait à ses fils le grand-duc Vladimir Monomaque (1113-1125), j'attrapais moi-même des chevaux sauvages et je les attachais ensemble de mes propres mains. Que de fois je fus renversé par les buffles, frappé du bois des cerfs, foulé aux pieds par les élans! »

L'art russe. — Ces tsars belliqueux et chasseurs furent aussi grands amis des lettres et des arts. Les chroniqueurs nous les montrent occupés à créer des écoles et à rassembler des livres. Ces princes appelèrent des artistes grecs qui construisirent ces églises étranges où l'imitation des monuments byzantins se mêle à la tradition orientale, peut-être même à des influences venues de l'Inde; ils firent décorer ces édifices de peintures et de mosaïques; ils donnèrent l'ordre de

Édifices turcs au XIV^e et au XV^e siècle; Constantinople.

Mosquée de Bajazet II à Constantinople, élevée en 1498 (d'après une photographie).



Monnaie de Mahomet II (1451-1481) conservée au Cabinet des médailles.



La Mosquée verte à Nicosie, construite par Khayr-Eddin pacha, grand vizir de Amurat I^{er} (1366-1389), mort en 1386 (Texier).

rédiger et d'enluminer ces manuscrits dignes de rivaliser avec ceux d'Occident.

Les Turcs. — Un intéressant document du début du xv^e siècle nous fait bien connaître les Turcs quelques années avant la prise de Constantinople. C'est le récit du voyage d'un gentilhomme français, **Bertrandon de la Broquière**, chambellan du duc de Bourgogne, **Philippe le Bon**. De Jérusalem, où il était allé en pèlerinage en 1437, il revint en Europe par l'Asie Mineure. Il représente les Turcs, comme « d'assez belles gens, moyens et de moyenne force, et portant tous



Le palais de faïence à Constantinople, l'un des premiers monuments élevés par les Turcs dans cette ville, après qu'ils en eurent fait la conquête; il est aujourd'hui transformé en musée d'antiquités (d'après une photographie communiquée par M. A. Joulin, ancien membre de l'école d'Athènes).



Tympan de faïence du XIV^e siècle, à la grande Mosquée de Brousse (Parvillée).

grandes barbes ». Ce sont des hommes diligents, se levant toujours matin, couchant facilement sur la dure, contents d'un peu de pain mal cuit, de chair crue séchée au soleil, de lait caillé, de fromage, de miel, de raisin, de fruits et d'herbes. Ils sont vêtus de deux ou trois robes passées l'une sur l'autre et tombant jusqu'aux pieds : ils portent sous ces robes des braies et des bottes qui leur montent jusqu'aux genoux. Sur la tête, ils ont des bonnets de forme variée. Les femmes sont également vêtues de longues robes; elles se couvrent le visage à l'aide d'un voile.

Les Chrétiens en Orient; Rhodes.



Rhodes au XV^e siècle, d'après un dessin sur bois d'Erhard Renwich, inséré dans le récit du voyage en Terre Sainte de Breydenbach de 1482 à 1484; Erhard Renwich, originaire d'Utrecht, accompagna Breydenbach dans ce voyage : le dessin a donc été fait d'après nature. La relation du voyage fut imprimée à Mayence en 1486 chez Schöffer (Hertzberg).

Le costume militaire. — Les Turcs ne portent point d'armure complète comme les chevaliers d'Occident; ils ont seulement de petites cuirasses, des garde-bras et des casques, l'arc, le carquois, l'épée et un petit bouclier « dont ils se couvrent très bien à cheval, en tirant de l'arc ». Ils ont des selles fort riches, de larges étriers et de courtes étrivières.

Brousse. — La ville de Brousse, qui était encore à ce moment la capitale des Turcs, intéressa fort Bertrandon. C'est « bien bonne ville et bien marchande, et est la meilleure ville que le Turc aie ». Les quartiers sont séparés par des jardins; aussi la ville est-elle comme « faite par villages ». Il admira fort les tombeaux des sultans; les hôpitaux « où on donne souvent du pain, de la chair et du vin à ceux qui le veulent prendre pour Dieu »; les bazars, « où



Épisodes du siège de Rhodes en 1480, d'après une édition de la relation du siège de Rhodes, par Guillaume Caoursin, imprimée à Ulm en 1496 (Hertzberg). La voile d'un des navires porte la croix des chevaliers de Rhodes.



l'on trouve à vendre draps de soie de toute sorte, riches pierreries et très grande quantité de perles et à bon compte, et toiles de coton, et du savon blanc qui est là une très grande marchandise. » Il y vit vendre également des chrétiens, « hommes et femmes, dans une salle moult haute, qui est une chose piteuse à voir. »

Les sultans; une réception à Andrinople. — C'est en Europe, à Andrinople, que Bertrandon vit le sultan, qui était alors Amurat II. Il assista à une réception faite dans cette ville à un ambassadeur du duc de Milan. Vingt ou trente esclaves armés



Pierre tombale d'un chevalier de Malte du XV^e siècle, dont le nom est inconnu, conservée au Musée de Cluny. Il porte sur son vêtement la croix pattée, signe distinctif des chevaliers de Rhodes.

de bâtons gardaient la porte du palais; lorsque l'ambassadeur et son cortège arrivèrent, on les fit asseoir au milieu d'un grand concours de monde auprès de cette porte. Bientôt le sultan arriva, vêtu d'une robe de satin cramoisi,

Le siège de Rhodes en 1480.



Pierre d'Aubusson entouré des dignitaires de l'ordre, fait mettre en état de défense les fortifications de Rhodes; on aperçoit, au fond, l'entrée du port défendue par deux grosses tours que relie une chaîne de fer.



Pierre d'Aubusson, 1476-1503, exhorte les chevaliers chrétiens à résister courageusement à l'assaut.

Ces miniatures sont reproduites d'après le manuscrit latin n° 6067 de la Bibliothèque nationale, précieux ouvrage enrichi de 50 miniatures d'un très remarquable travail; il contient une relation du siège de Rhodes en 1480 rédigée par Guillaume Caoursin, vice-chancelier de l'ordre des chevaliers de Rhodes (1430-1501) et paraît avoir été écrite et enluminée très peu de temps après le siège de la ville.

par-dessus laquelle était passée une robe d'une étoffe de satin vert à figures, fourrée de martre zibeline. Il se plaça auprès de la porte, sur un siège couvert de velours, élevé au-dessus du sol par trois ou quatre marches, « et là s'en alla asséoir à leur guise, qui est telle que celle des couturiers qui se assient quand ils cousent. » Les pachas prirent leur place, laissant entre eux et le sultan un vaste espace vide. On introduisit d'abord un seigneur de Bosnie « venu devers le Turc pour lui faire obéissance »; puis vingt gentilshommes valaques, qui servaient d'otages, et enfin l'ambassadeur du duc de Milan. Le sultan et l'ambassadeur échangèrent quelques mots par l'intermédiaire d'un interprète juif; après quoi, l'ambassadeur se retira en marchant à reculons. Le sultan, qui s'était levé, se rassit; « chacun se rassit en terre, » et l'on servit un repas. Devant le souverain, on étendit une toile de soie, sur laquelle on plaça une pièce de cuir vermeil, et l'on apporta deux grands plats dorés couverts

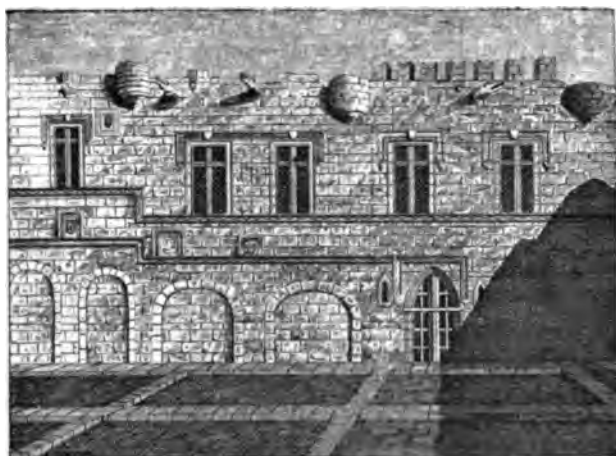


Attaque de la tour Saint-Nicolas par les Turcs. A gauche, Rhodes avec ses remparts couronnés de l'étendard des chevaliers de Rhodes; ses maisons en terrasse; au premier plan, la tour Saint-Nicolas; de l'autre côté de la baie, l'armée et le camp des Turcs.



Un repas turc à la fin du XV^e siècle: le personnage frappé d'un coup de poignard est Ahmet Bassac, conseiller infidèle de Djem, frère et rival du sultan Bajazet II.

Monuments chrétiens de Rhodes (avant le tremblement de terre de 1851).



Le prieuré de France. construction du xiv^e siècle (Rottiers).



La Châtellenie. construction du xiv^e siècle (Rottiers).

de viande ; puis on servit aux assistants à raison d'une écuelle pour quatre du mouton et du riz, « sans point de pain ne que boire. » Mais il y avait au bout de la cour un buffet où chacun put aller se rafraîchir. Pendant le repas, qui fut très court, des musiciens et des chanteurs se firent entendre.

Le cérémonial ottoman. — Sous les successeurs d'Amurat le cérémonial se compliqua. Les sultans s'entourèrent d'un nombreux personnel ; une hiérarchie minutieuse fut établie entre les membres de la cour, depuis les vizirs, qui se distinguèrent par le port d'un vêtement de velours à boutons et à lisérés d'or, jusqu'aux pages. Parmi les usages qui s'établirent alors à la cour, il y en avait qui étaient destinés à garantir la sécurité du sultan : le grand sommelier avait charge de faire préparer les sucreries, confitures et sorbets, de goûter le premier à tous les mets et de s'assurer qu'ils n'étaient point empoisonnés. D'autres usages avaient pour but d'isoler le sultan de ses sujets et de rehausser ainsi sa majesté : « Ce n'est pas ma volonté que personne mange avec ma majesté impériale, porte une ordonnance de Mahomet II : mes illustres ancêtres avaient autrefois admis leurs vizirs à leur table : cette coutume, je l'ai abolie. »



La rue des Chevaliers. Toutes les constructions qui bordent la rue, aujourd'hui fort délabrées, remontent au xiv^e et au xv^e siècle (Rottiers).

Rhodes. — Lorsque les sultans se furent emparés de Constantinople, ils durent encore ravir aux chrétiens les îles de l'Archipel ; Rhodes fut celle qui leur opposa la plus longue résistance. Les chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem l'avaient enlevée en 1310 aux empereurs byzantins ; ils y établirent le siège de leur ordre, et prirent alors le nom de chevaliers de Rhodes. Les grands maîtres firent de la ville et de l'île une place forte tout occidentale, l'ornèrent d'admirables monuments. Derrière de fortes murailles flanquées de robustes tours, dont la plus célèbre était

la tour Saint-Nicolas, construite aux frais du duc de Bourgogne Philippe le Bon, ils édifièrent de nombreuses églises, des couvents, un palais magnifique et de luxueuses habitations pour les membres de l'ordre ; ils garnirent de châteaux forts tous les points de l'île propres à la défense. Les chevaliers évacuèrent Rhodes en 1522, quand ils durent capituler devant Soliman ; les monuments de l'île restèrent seuls pour témoigner de la grandeur de l'ordre ; mais, hélas ! l'incurie des Turcs et de fréquents tremblements de terre ont causé la ruine de la plus grande partie de ces beaux édifices.



Chaire française: ouvrage du XV^e siècle.



Horloge allemande de la fin du XV^e siècle.



Chaire française aux armes de France; ouvrage du règne de Louis XII.

CHAPITRE X

La Vie privée au XIV^e et au XV^e siècle.

Le vêtement. — L'introduction de modes nouvelles, probablement importées d'Espagne, transforma complètement le costume dans l'Europe occidentale à partir de la seconde moitié du XIV^e siècle. Les vêtements courts remplacent les vêtements longs, désormais réservés aux gens d'église et aux magistrats. Par-dessus la chemise, qui



Boucle ou fermail en argent doré, orné d'émaux et de pierreries; ouvrage allemand du XIV^e siècle.

devient d'un usage général parmi toutes les classes de la société, les hommes portèrent un justaucorps rembourré de façon à faire bomber la poitrine : c'est le *pourpoint*; comme vêtement de dessus, ils adoptèrent la *jaquette*, « étroite camisole qui n'atteignait pas les genoux. » Les chausses, autrefois cachées sous la robe, reparurent; et les élégants les



Couvercle en ivoire de boîte à miroir: ouvrage français de la première moitié du XIV^e siècle.

Verrou en fer forgé du XV^e siècle.

Ceinture en argent doré et ciselé; ouvrage allemand de la fin du XIV^e siècle.



Serrure de bahut en fer forgé, ornée de figures de saints; ouvrage du XV^e siècle.

Ces objets sont conservés au Musée de Cluny, sauf le couvercle de miroir conservé au Musée du Louvre.

Le costume au XIV^e siècle.



Gentilhomme de la seconde moitié du XIV^e siècle portant le *surcot* (Viолет-Ле-Дуc).



Fillette au XIV^e siècle, d'après une pierre tombale de l'église de Champeaux (Seine-et-Oise), datée de 1333 (Guilhermy).



Personnage de la fin du XIV^e siècle, portant le vêtement de dessus, dit *fond-de-cure* (Viолет-Ле-Дуc).



Personnage de la fin du XIV^e siècle, portant à la mode italienne le vêtement ajusté appelé *cotte* (Viолет-Ле-Дуc).



Dame noble de la seconde moitié du XIV^e siècle, portant le *surcot* par-dessus la robe (Viолет-Ле-Дуc).

Ces personnages, sauf la fillette, ont été restitués par Viollet-Le Duc d'après des miniatures des manuscrits du XIV^e siècle conservés à la Bibliothèque nationale.



Coiffure de femme au début du XIV^e siècle, d'après la statue de Marguerite d'Artois, morte en 1311; conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viолет-Ле-Дуc).



Jeune garçon au XIV^e siècle; d'après une pierre tombale de l'église d'Arpajon (Seine-et-Oise), datée de 1319 (Guilhermy).



Coiffure de femme de la seconde moitié du XIV^e siècle, d'après la statue conservée dans l'église de Souvigny (Allier), d'Anne, duchesse de Bourbon, morte en 1416 (Viолет-Ле-Дуc).



Coiffure d'homme dans la seconde moitié du XIV^e siècle; d'après une pierre gravée, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viолет-Ле-Дуc).

portèrent mi-parties, une jambe d'une couleur, une jambe d'une autre. Ces chausses étaient munies d'épaisses semelles et terminées par de longues pointes, qui durent à leur origine polonaise le nom de *poulaines*, ce

mot désignant la Pologne dans l'ancienne langue française. La coiffure se modifia également; les cheveux furent coupés courts; la moustache fut de nouveau portée longue et la barbe taillée en pointe. Les hommes



Coiffure d'homme au milieu du XIV^e siècle, d'après la statue de Charles, comte d'Alençon, mort à Crécy, conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis (Viолет-Ле-Дуc).

Le costume au XV^e siècle.

Coiffure de veuve au début du XV^e siècle; d'après la statue funéraire d'Isabeau de Bavière, œuvre de Pierre de Thury, aujourd'hui dans l'église abbatiale de Saint-Denis (d'après une photographie.)



Coiffure d'homme du début du XV^e siècle, restituée par Viollet-Le-Duc d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coiffure d'homme du milieu du XV^e siècle; buste de la statue de Jean de Vienne, seigneur de Pagny, dans la chapelle du château de Pagny (Côte-d'Or); mort en 1435 (d'après une photographie).



Dame noble du milieu du XV^e siècle, portant le hennin (Viollet-Le-Duc).



Personnage portant par-dessus son armure une *cotte d'armes* de velours; d'après une pierre tombale du XV^e siècle, dans l'église Saint-Sauveur, à Bruges.



Hennin, coiffure de femme du milieu du XV^e siècle.

Cette coiffure, ainsi que les différents personnages reproduits sur cette page, qui ont été empruntés à Viollet-Le-Duc, ont été restitués par celui-ci d'après des miniatures de manuscrits du XV^e siècle, conservés à la Bibliothèque nationale.



Jeune noble de la seconde partie du XV^e siècle, portant le pourpoint, les chausses et les hounesaux (Viollet-Le-Duc).



Dame noble au XV^e siècle portant le hennin, la cotte et le surcot (Viollet-Le-Duc).



Personnage du début du XV^e siècle, portant la *houppelande*; d'après une miniature d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale, représentant le duc de Berri, oncle de Charles VI (Viollet-Le-Duc).



Jeune fille au XV^e siècle, d'après une pierre tombale, dans l'église de Bucy-Saint-Martin (Seine-et-Marne), datée de 1412 (Guilhermy).



Enfants au XV^e siècle; d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale (Racinot).



Enfant au XV^e siècle; d'après une pierre tombale, de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1422 (Guilhermy).



Dame noble de la première moitié du XV^e siècle portant par-dessus la robe le *surcot* échancré et coiffée du hennin (Viollet-Le-Duc).

Bijoux et objets de toilette.



Coiffure allemande du xv^e siècle, d'après un reliquaire en bois de grandeur naturelle, conservé dans la sacristie de l'église Saint-Cunibert, à Cologne (Hefner-Altenneck).



Boîte de miroir à deux valves en cuivre repoussé et doré; travail français de la seconde moitié du xiv^e siècle. Sur l'une des valves est représenté l'épisode de Persée délivrant Andromède. Collection Spitzer.



Coiffure allemande au xv^e siècle, d'après un reliquaire en bois de grandeur naturelle conservé dans l'église Saint-Martin, à Oberwesel, dans la Prusse rhénane (Hefner-Altenneck).



Chaussure d'enfant du xv^e siècle (Hefner-Altenneck).



Médailillon en or émaillé; travail français ou flamand du xv^e siècle (Collection Spitzer).



Patin à poulaine du xv^e siècle, d'origine française, en bois monté sur deux pieds garnis de fer. Musée de Cluny.



Aumônière du xiv^e siècle. Musée de Cluny.



Peigne en ivoire du xv^e siècle; la scène représentée sur le montant est l'Adoration des Mages. Musée de Cluny.



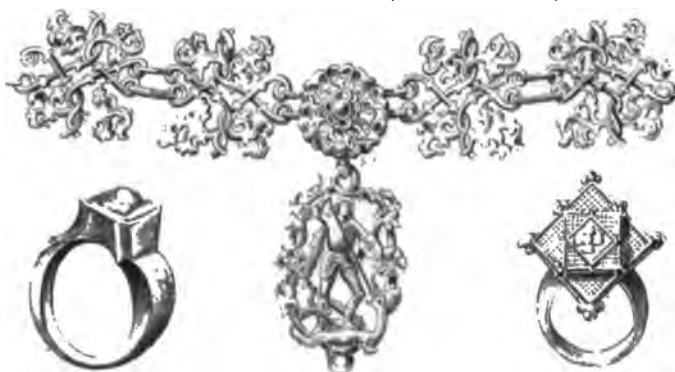
Bourse allemande du xiv^e siècle conservée aux archives de Cologne (Hefner-Altenneck).



Agrafe allemande du xiv^e ou du xv^e siècle (Hefner-Altenneck).



Joyau restitué par Viollet-le-Duc d'après une statue du xiv^e siècle.



Bague du xiv^e siècle. Collection Pichon.

Collier en or de la seconde moitié du xv^e siècle (Hefner-Altenneck).

Bague du xiv^e siècle, en argent. Musée de Cluny.



Agrafe allemande de la seconde moitié du xv^e siècle (Hefner-Altenneck).



Joyau restitué par Viollet-le-Duc d'après une statue du xv^e siècle.

Intérieurs au XV^e siècle.

Cheminée du XV^e siècle en pierre sculptée et peinte, provenant d'une ancienne maison de la ville du Mans et aujourd'hui conservée à Paris, au Musée de Cluny.



Intérieur de la fin du XIV^e siècle; fragment de la salle de réception dans le donjon du château de Pierrefonds, restauré par Viollet-Le-Duc.



Intérieur flamand du XV^e siècle, d'après un tableau attribué à Jean van Eyck et conservé à Madrid au Musée du Prado. Le personnage assis est la Sainte Vierge.



Ange en cuivre repoussé, formant *girouette* sur une tour du château de Lude (Sarthe), exécuté en 1475 par Jehan Barbet, sculpteur lyonnais (d'apr. une photographie).



Intérieur flamand du XV^e siècle, d'après un tableau du Musée du Louvre représentant la Salutation angélique. L'Ange et la Vierge en ont été enlevés dans ce dessin Racinet.



Épi du XIV^e siècle au Musée de Troyes (Viollet-Le-Duc).



Épi du XV^e siècle, à Villeneuve-l'Archevêque (Viollet-Le-Duc).

se couvrent la tête du *chaperon*, sorte de chapeau formé d'une bande d'étoffe qui s'enroulait autour du front et dont l'extrémité retombait sur l'épaule. Le costume féminin se modifie également; les femmes portent une robe ajustée à la taille, c'est le *corset*; par-dessus, elles passent une seconde robe, échancrée sur les côtés de manière à laisser voir le vêtement de dessous; c'est le *surcot*. L'échancrure du surcot est bordée ou pourfilée de fourrures. Les dames prennent l'ha-

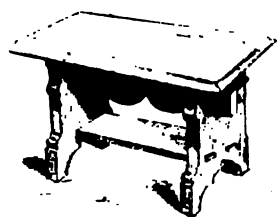
bitude de dégager le cou et les épaules. Au début du XIV^e siècle, elles ont encore une coiffure sévère, un voile couvrant leurs cheveux et encadrant leur menton; à la fin du siècle, leurs cheveux sont libres et disposés sur les oreilles en savantes constructions à l'aide d'artifices.

Modifications du costume au XV^e siècle. — Si l'on ne tient pas compte des variations de détail de la mode, on peut dire que ce costume se maintint dans l'Europe occidentale jusqu'au début du

L'ameublement.



Fontaine de salle en cuivre repoussé, dessinée par Viollet-Le-Duc.



Escabeau du **xv^e siècle**; restitué par Viollet-Le-Duc d'après un bas-relief des stalles de la cathédrale d'Amiens.



Grand tapis brodé en soies de couleurs sur fonds de velours. Ce magnifique ouvrage fut exécuté à Palermo au **xiv^e siècle**; longtemps conservé dans le trésor de la cathédrale de Strasbourg, il est aujourd'hui à Paris au Musée de Cluny. Dans les fêtes de famille et dans les cérémonies d'apparat, on suspendait des tapis précieux de ce genre aux murailles des appartements.



Chaire ordinaire au **xv^e siècle**; décorée sur ses parois de l'ornement appelé « *sercotte* », restituée par Viollet-Le-Duc d'après un bas-relief des stalles de la cathédrale d'Amiens.



Tabouret au **xv^e siècle**, d'après une fresque de Fra Angelico (1387-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence (d'après une photographie).



Un lit au **xv^e siècle**; d'après le manuscrit des Miracles de Notre Dame, enluminé par le peintre Melot et conservé au British Museum. Les courtines du lit ont été relevées, roulées en paquet et attachées aux angles du lit.



Dressoir au **xv^e siècle**; restitué par Viollet-Le-Duc, d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale.



Coffre de mariage en étain doré; ouvrage français du **xiv^e siècle** (Musée de Cluny).



Grand coffre en fer forgé du **xiv^e siècle** (Musée de Cluny).

xv^e siècle; mais quelques innovations curieuses sont à signaler dans cette période. Sous Charles VI, on imagina d'envelopper le corps dans de vastes manteaux, analogues à nos robes de chambre,

qui prirent le nom de *houppelandes*; ce furent de riches vêtements faits de velours ou de drap de soie, ornés de mille manières. Aux entourures des manches du pourpoint ou de la jaquette,

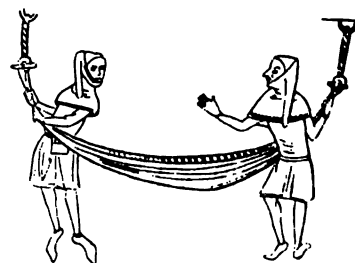
L'ameublement.



Panier à ouvrage du xv^e siècle; d'après une tapisserie flamande conservée au Museo archéologique de Madrid (Museo español de Antigüedades).



Huiche française en bois sculpté du xv^e siècle; la scène sculptée sur le panneau représente un tournoi (Musée de Cluny).



Hamac au xiv^e siècle; d'après le psautier de sir Geoffroy Louterell, conservé au British Museum à Londres (Vetusta Monumenta).

on fit bouffer l'étoffe; ces manches bouffantes, semblables aux manches à gigot, dont l'usage s'est renouvelé de nos jours dans le vêtement féminin, portent le nom de *maheutres*. Les chausses furent sous Charles VII recouvertes de hautes bottes d'étoffes, appelées *housseaux*. Dans le costume des femmes, l'innovation principale fut apportée pendant le xv^e siècle à la coiffure; elles placèrent sur leur tête un édifice fait d'un bourrelet replié en forme d'un pain fendu, d'où partait par derrière une banderole d'étoffe. C'est le *hennin*. Sous Louis XI, le hennin fut une sorte de long tube « en forme de cheminée », dit un prédicateur, d'où tombait un grand voile « en guise d'étendard ».

Différents accessoires complétaient le costume. Le principal était une ceinture, riche ouvrage d'orfèvrerie, placée d'abord sur les hanches et plus tard ramenée au-dessus des reins; quelquefois on y pendait un poignard ou d'élégantes aumônières. Le goût de la parure fut très vif dans cette période; les bijoux étaient très recherchés; l'usage des bagues et des anneaux était commun à toutes les classes de la société; elles étaient



Meuble en forme de *huiche*, en bois sculpté; ouvrage bourguignon du xv^e siècle (Musée de Cluny).



Armoire du xv^e siècle; conservée dans le trésor de Saint Germain l'Auxerrois, à Paris (Viollot-Le Duc).



Coffre en fer du xiv^e siècle (Musée de Cluny).

fréquemment décorées de pierres précieuses et de perles.

La toilette. — Les soins de toilette étaient minutieux; aussi un poète du xv^e siècle compare-t-il le cabinet de toilette d'une femme élégante à la boutique d'un apothicaire à cause de la multiplicité des onguents et des parfums, des boîtes à fard qu'on y trouvait. Sur la table de toilette d'une élégante figuraient dès le xiv^e siècle, à côté du savon, la « petite cuiller à nettoyer la langue », le cure-oreille, le cure-ongle et le cure-dent; l'attirail de toilette comprend la chaufferette à laver, le bassin à laver les mains, le « petit lavoir en forme d'un pot couvert », le « fer à pendre la serviette à essuyer les mains », enfin, la grande cuve de bois où se prennent les bains.

L'habitation. — L'aménagement intérieur des habitations se transforma moins que le costume. Les pièces de la maison n'ont guère encore d'attribution spéciale; et toute la vie se passe dans la même pièce, qui sert à la fois de salle à manger et de chambre à coucher. Il faut cependant signaler la chambre de parade, pièce destinée à loger les hôtes de distinction; elle est ornée des

Ustensiles de ménage.



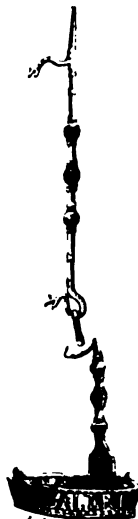
Ouvrages de vannerie italienne, au XIV^e siècle, d'après une des fresques de Giotto (1266-1336) à la chapelle de Santa-Maria dell' Arena, à Florence.



Clef en fer forgé du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Lanterne de cuivre battu du XV^e siècle, provenant de l'abbaye de Vézelay (Viollet-Le-Duc).



Lampe italienne en fer, du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Soufflet au XIV^e siècle d'après une fresque du Campo-Santo, à Pise.



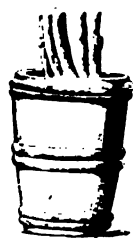
Banne à charbon de bois au XIV^e siècle; d'après une fresque du Campo-Santo, à Pise.



Salière de table portée sur un petit chariot; XIV^e siècle. (Viollet-Le-Duc.)



Baignoire en bois (XIV^e siècle) recouverte d'une tente, d'après un manuscrit français conservé à Oxford à la Bibliothèque bodléienne (Turner).



Pot de fleurs, au début du XV^e siècle; d'après l'amortissement de l'escalier de la Tour de Jean sans Peur, à Paris.



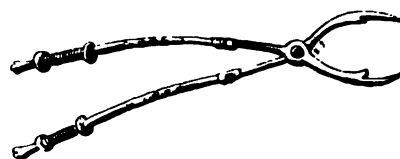
Serrure de bahut du XV^e siècle (Musée de Cluny).



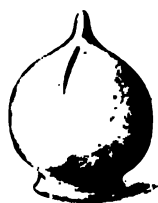
Pelle à feu (XIV^e siècle).



Pincette à remuer les braises (XIV^e siècle).



Tenaille pour manier les bûches (XIV^e siècle). Ces trois objets ont été recueillis et dessinés par Viollet-Le-Duc.



Tire-lire, poterie du XV^e ou du XVI^e siècle (Musée de Sevres).



Cadenas en fer, du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Grande mine ou mesuro en métal de cloche, du château de Milly-sur-Seine (Oise) ouvrage du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Marteau de porte de l'hôtel du Lion à Troyes; travail du XV^e siècle (d'après une photographie).



Landier de la fin du XV^e siècle (Musée de Cluny).

objets les plus précieux de la maison. Dans les riches hôtels, les murs des appartements sont décorés de tapisseries; le sol est couvert de nattes de paille; et à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, des carreaux de verre blanc remplacent les carrés de papier huilé et tendu qui jusqu'alors avaient tenu lieu de vitres. Chez les seigneurs ou chez les bourgeois opulents, l'habitation est entourée de jardins; on y voyait des parterres de gazon ornés de routes, c'est-à-



Chandelier en bronze du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Chandelier en cuivre poli du XV^e siècle (Musée de Cluny).

dire de corbeilles ou plates-bandes rondes, bordées de petites lattes de bois, des allées soigneusement ratissées, qui conduisaient à des treilles « en charpenterie bien ouvrée, belles et bien faites ».

L'ameublement. — L'ameublement n'a pas beaucoup changé depuis le XIII^e siècle. Les meubles qui sont plus particulièrement propres au XIV^e et au XV^e siècle, sont la *chaise*, grande chaise en bois munie d'un haut dossier; la

Les repas.



Un repas d'apparat à la fin du XV^e siècle. C'était l'usage dans les repas de ce genre qu'au moment où les viandes allaient être servies, le maître d'hôtel prononçait ces mots : « Chevaliers à la viande ! » Les chevaliers qui composaient la maison de l'amphytrion allaient au dressoir, y recevaient des mains des valets les mets, et se formant en cortège, les portaient à la table d'honneur, précédés de trompette. C'est cet épisode des grands festins que l'on a essayé de représenter ici.



Cuisinier et maître d'hôtel allemands au XV^e siècle ; d'après un tableau conservé dans l'église de Munnerstadt en Bavière (Hefner-Altenek).



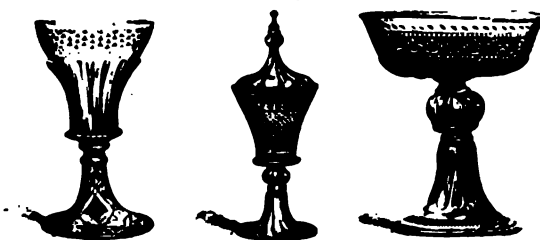
Repas bourgeois en Allemagne au XV^e siècle, d'après un manuscrit de 1468 conservé au Musée germanique de Nuremberg. Les convives mangent avec leurs doigts (Heine am Rhyu).



Domestique portant une nef ; d'après un manuscrit du XV^e siècle, conservé au British Museum (Turner).



Poterie commune du XIV^e ou du XV^e siècle (Musée de Sèvres).



Verreries vénitiennes du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Poterie commune du XIV^e ou du XV^e siècle (Musée de Sèvres).

La cuisine; objets de table.



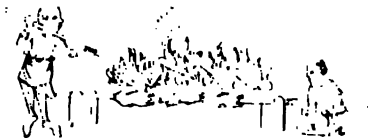
La cuisson du pain au xv^e siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Enfants puisant de l'eau; miniature de Fouquet (1415-1480).



Intérieur de cuisine au xv^e siècle, miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Cuisiniers au xiv^e siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroy Loutherell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Une table parée à la fin du xv^e siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie).



Cuisines du palais des ducs de Bourgogne à Dijon; construites au début du xv^e siècle (d'après une photographie).



Cuisiniers au xiv^e siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroy Loutherell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Gobelet en étain du xiv^e siècle (Musée de Cluny).



Drageoir au xiv^e siècle, restitué par Viollet-Le-Duc, d'après un manuscrit français de la Bibliothèque de Munich.

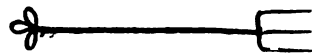
huche, sorte de grand coffre qui remplace le bahut; le *dressoir*, haute étagère où sont exposés aux jours de fête les pièces les plus remarquables de la vaisselle. Le lit est formé désormais d'un cadre de bois où sur des traverses on pose les matelas; il est surmonté d'un ciel de lit d'où pendent de longs rideaux, tombant jusqu'aux pieds de la couchette. Quelquefois, il y a dans les différentes pièces d'une grande maison des lits bas qui servent de canapés. Chaque lit est garni de ses coussins et de ses couvertures, souvent fourrées soit de peaux de lapins, soit de peaux de biches ou de chevreaux. L'éclairage se fait à l'aide de lampes à huile ou de chandelles; chez les paysans, les chan-

delles sont de résine; chez les bourgeois et les nobles, elles sont de suif ou de cire. L'usage des vastes cheminées, où les gens de la maison se groupent sous le manteau, se conserve dans les riches demeures comme dans les habitations paysannes.

Les repas. — L'ordonnance des repas au xiv^e et au xv^e siècle nous est assez bien connue. La table placée le long du mur ou bien au centre de la pièce est un carré long; les convives se placent d'un seul côté, laissant ainsi aux serveurs une plus grande aisance de mouvements. Elle est couverte d'une nappe; dès le xv^e siècle, le linge damassé est connu; la pièce de toile est ourlée et marquée; vers le milieu du xv^e siècle,

La cuisine; objets de

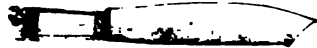
table.



Fourchette du XIV^e siècle en cuivre argenté et entouré de filigrane (Musée de Cluny).



Cuiller du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Couteau à découper; travail italien du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Présentoir; ouvrage français ou allemand du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Gobelet vénitien en verre, de la fin du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Fontaine en cuivre; ouvrage du XIV^e siècle (Collection Spitzer).



Cuisiniers au XIV^e siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroy Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Nef de table au XV^e siècle, restituée par Viollet-Le-Duc.



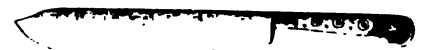
Support de pot à feu en forme de grill, du XV^e siècle; les deux personnages sont Adam et Eve (Musée de Cluny).



Cuilliers de la fin du XIV^e siècle (Viollet-Le-Duc).



Couteau à manche d'ivoire; ouvrage italien du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Grand couteau de table; ouvrage du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Gourde de berger au XIV^e siècle; d'après une fresque de Taddeo Gaddi, à l'église Sainte-Croix, à Florence.



Grill du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Vase à boire; ouvrage allemand de la fin du XIV^e ou du début du XV^e siècle (Hefner-Altenneck).



Aiguière de table en étain du XV^e siècle (Hefner-Altenneck).



Bouteille vénitienne en verre, de la fin du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Table du XIV^e siècle; restituée d'après une miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque bodléienne à Oxford (Turner).

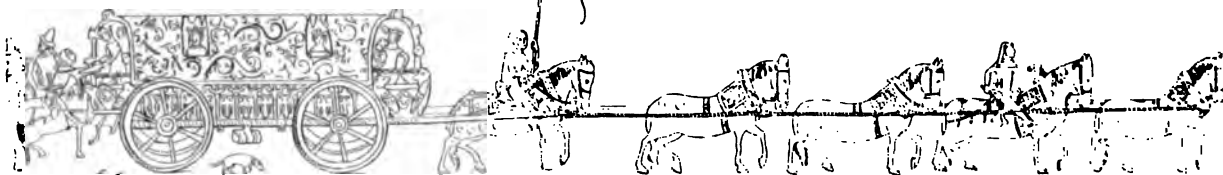


Tonneau au XIV^e siècle; d'après une sculpture du Campanile de Florence.

les convives cessent d'essuyer leurs lèvres à la nappe et reçoivent des serviettes. La vaisselle se compose de plats et d'écuelles en terre sur la table des paysans; en étain, sur celle des bourgeois; en argent ou en or, sur celle des nobles. Chez les grands, l'attirail de table est renfermé dans un réceptif en forme de navire ou de *nef* et est ainsi apporté sur la table. Les convives n'ont devant eux que les plats, les écuelles, les gobelets, les hanaps, les aiguières, etc.; ils mangent avec leurs doigts. Lorsque les mets ont été découpés, les parts sont posées sur des morceaux de pain, de forme ronde, appelés *tranchoirs*, et

apportés aux convives. Ceux-ci avec leurs couteaux divisent la part qui leur est servie en morceaux plus petits qu'ils saisissent avec leurs doigts. Les fourchettes, qui commencent à être placées sur les tables principales, ne servent guère qu'à prendre les fruits. Les mets liquides se mangent dans les écuelles; on fait encore peu usage des cuillers. Les mets restent couverts sur la table jusqu'à l'arrivée des convives. On dit le *benedicite*; des serviteurs font l'essai des mets soit en les goûtant, soit en les touchant avec des objets qui, mis en contact avec les mets, devaient révéler par quelque signe spécial

Les transports.



Riche char de voyage anglais au XIV^e siècle; d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Loutieroll, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Un pont au XV^e siècle; d'après une miniature du roi René dans le « livre du Cœur d'amour épris » (de Quatrebarbes).



Charrette au XV^e siècle; d'après une miniature d'un manuscrit de British Museum (Wright).



Chariot au XV^e siècle; d'après une miniature du roi René dans le « Mortification de vaine plaisance » (de Quatrebarbes).



Barque au XV^e siècle.



Messageur au XIV^e siècle, tenant à la main une lettre scellée; d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Prague (Essouwein).



Camion au XV^e siècle; d'après le manuscrit français n° 2691 de la Bibliothèque nationale.



Vaisseau au XV^e siècle.



Litière de voyage au XV^e siècle, restituée par Viollet-Le-Duc.

la présence du poison dans la nourriture; cette propriété était attribuée à la langue du serpent, qui était en réalité une dent de squalo ou bien à la corne de licorne, qui n'était autre chose qu'une dent de narval. Suivant Olivier de



Promenade à cheval au XV^e siècle.



Brouette au XV^e siècle.

Ces figures sont extraites, ainsi que la barque et le navire des Miracles de Notre Dame, manuscrit enluminé par Jean Meiot et aujourd'hui conservé au British Museum.

la Marche, les mets se succèdent dans l'ordre suivant: potage, œufs, poissons, viande. Dans les repas d'apparat, les serviteurs apportaient alors l'entremets, cygne, paon ou faisan rôti, servi revêtu de son plumage. Après l'entremets venait le

Jeux et divertissements.



La lutte au XIV^e siècle : d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Tournoi d'enfants à la fin du XV^e siècle : miniature du bréviaire du cardinal Grimani (d'après une photographie)



La lutte à califourchon au XIV^e siècle : d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Le moulin à vent et le cheval de bois : d'après le manuscrit latin n° 871 de la Bibliothèque nationale (XV^e siècle).



Joute sur l'eau : miniature de Jean Fourquet (1415-1480).



Combat de chiens et d'un ours au XIV^e siècle : d'après une miniature du psautier de sire Geoffroi Louterell, conservé au British Museum (Vetusta Monumenta).



Salmbanque allemand à la fin du XV^e siècle : d'après un manuscrit conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).



Cartes à jouer du XV^e siècle. Ces trois cartes sont parties, la première et la troisième, du jeu dit de Charles VI, et la seconde du jeu allemand du maître de 1466. Ces jeux sont conservés à la Bibliothèque nationale, au Cabinet des Estampes.



La main chaude au XIV^e siècle : d'après une plaque d'ivoire du Musée du Louvre.



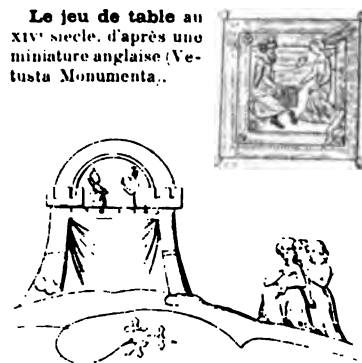
Paysan jouant avec un chien au XV^e siècle : d'après le manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale.



Enfant jouant avec une sarbacane (XIV^e siècle) : d'après une miniature du manuscrit latin, n° 160, de la Bibliothèque nationale.



Acrobate au XIV^e siècle : d'après une miniature anglaise (Vetusta Monumenta).



Le jeu de table au XIV^e siècle : d'après une miniature anglaise (Vetusta Monumenta).

Marionnettes au XIV^e siècle : d'après un manuscrit français, conservé à la Bibliothèque bodléienne à Oxford (Wright).

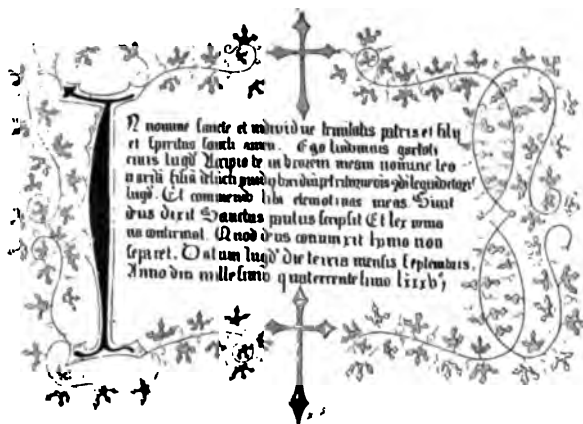


Le jeu de la balle, en Allemagne au XV^e siècle : d'après une tapisserie allemande du musée de Berlin (Hefner-Alteneck).

La naissance, le baptême, le mariage.



Femme portant un borceau sur sa tête; d'après un manuscrit du x^v siècle, conservé à la Bibliothèque bodléienne, à Oxford (Turner).



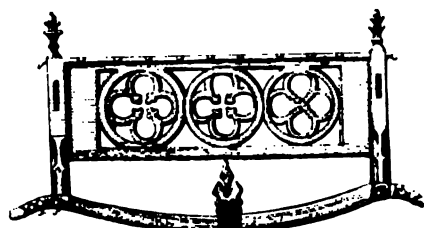
Acte de mariage de 1487, entre Louis Gartoli, bourgeois de Lyon, et la fille d'un docteur des lois dans la même ville, conservé à la Bibliothèque nationale.



Un baptême au xiv^e siècle: d'après une miniature du manuscrit latin, n° 962, de la Bibliothèque nationale.

dessert. Souvent les convives se levaient et passaient dans une autre pièce où les dames servaient des liqueurs et des épices de table, clairer, hypocras, dragées, sucre ou miel de roseau, fruits confits, etc. A la cour des princes, dans les festins de gala, on intercalait entre les différents services des pantomimes représentant des sujets d'histoire sainte ou profane, des allégories, qui prenaient également le nom d'entremets.

L'alimentation. — L'alimentation reste à peu près la même qu'aux siècles précédents. Les épices tiennent dans la confection des mets une place de plus en plus considérable; il n'y a guère de plat pour lequel la servante n'aille chez l'apothicaire chercher le gingembre, la cannelle, le poivre, la muscade, la noix de Chypre, la girofle, ou le piment, mixture de diverses sortes d'épices avec du miel ou du vin. A ces condiments, Bureau de la Rivière au xiv^e siècle ajouta la truffe; ce fut également ce grand gourmet qui rapporta d'Avignon la laitue à graine blanche, qui a pris le nom de romaine. L'eau-de-vie apparaît sur les tables, à la fin du xiii^e siècle, sous le nom d'eau d'or,



Borreau allemand du x^v siècle en cuivre, conservé à Friedberg en Saxe (Hefner-Alteneck).



Couverture d'un coffret de mariage: ouvrage italien du x^v siècle (Collection Spitzer).



Un mariage au xiv^e siècle: d'après une miniature du manuscrit français, n° 2106, de la Bibliothèque nationale.

d'eau de vin, d'eau éternelle ou d'eau ardente. Dans les grandes maisons, la cuisine occupe un nombre considérable de serviteurs et le maître-queux ou le cuisinier est une façon de personnage. « Qu'il ait, dit Olivier de la Marche, une chaire entre le buffet et la cheminée pour seoir et soi reposer, si besoin est..., voir et connaître tout ce que l'on fait en ladite cuisine. Et doit avoir en sa main une grande louche, qui lui sert à deux fins, l'une pour essayer potages et brouets, et l'autre pour chasser les enfants hors de la cuisine. »

Les transports. — Les gens du moyen âge se déplaçaient volontiers: même au milieu de la guerre de Cent ans, ils se risquaient à travers un pays infesté de brigands, s'acheminant vers quelque célèbre pèlerinage ou gagnant, pour commercer, quelque ville lointaine. Les voyages se faisaient le plus souvent à cheval. Mais au x^v siècle, l'usage des chariots se répandit de plus en plus; c'étaient des voitures mal suspendues, où les voyageurs s'entassaient sous une toiture formée de baches attachées à des cerceaux de bois; une longue file de chevaux traînaient ces chariots incommodes.

La naissance.



Vase de la fin du XIV^e siècle, considéré par Viollet-le-Duc comme un biberon (Viollet-Le-Duc).



Enfant dans son linceul d'après une pierre tombale de l'église du Mesnil-Aubry (Seine-et-Oise), datée de 1622 (Guilhermy).



Les premiers soins au nouveau-né au XV^e siècle; miniature de Fouquet (1415-1480), représentant la naissance de saint Jean-Baptiste, conservée dans la collection du duc d'Anjou (d'après une photographie).



Fou portant des enfants dans une hotte; miniature anglaise au XIV^e siècle (Green).



Paysan portant des enfants dans une hotte; miniature anglaise du XIV^e siècle (Green).

que l'on apprit à suspendre sur des essieux dans le courant du siècle. Les grands seigneurs faisaient orner de peintures ou de tapisseries l'intérieur de ces voitures, que l'on garnissait également de couvertures et de coussins. Souvent l'état des chemins était si médiocre qu'il fallait remplacer les chariots par les litières.

Le mariage. — Dans une époque où le luxe fut aussi développé qu'au XIV^e et au XV^e siècle, les cérémonies de famille étaient l'occasion de longues fêtes. Le mariage était précédé au moins dans le midi de la France de la cérémonie des fiançailles; à cette occasion, les parents de la jeune fille offraient une collation à laquelle étaient conviés parents et amis. On y servait des confitures, des fruits et des gâteaux. Nous avons conservé les comptes de mariages de quelques bourgeois, notamment d'un bourgeois de Lyon en 1442. On y voit que le menu du repas de noce fut fort copieux, et la mention de l'hébergement de 49 chevaux dans une petite ville des environs de Lyon nous apprend que toute la noce alla se divertir hors de la grande cité. A Paris, l'usage était de louer un hôtel où avait lieu le festin et le bal qui suivaient la cérémonie religieuse.

Le baptême. — Chez les grands, le baptême se

faisait en grande pompe. On se rendait processionnellement à l'église; trois gentilhommes marchaient en avant; le premier portait un bassin d'argent rempli d'eau de roses; le second un gobelet couvert et une coupe renfermant le sel; le troisième un cierge muni d'une pièce d'or. Derrière eux, venait une demoiselle tenant dans ses bras l'enfant enveloppé dans un long manteau fourré de menu vair et recouvert d'un fin voile de soie violette. La sage-femme suivait portant le bonnet, dont l'enfant était coiffé après l'onction. Les parrains et marraines, au nombre de 4, 6 ou 8, les amis fermaient le cortège. — Chez les bourgeois, l'on ne faisait point tant de cérémonie; mais une curieuse coutume qui leur était particulière, était la réunion autour du lit où reposait la jeune mère d'un grand nombre de commères qui lui apportaient les cadeaux les plus étranges: pâtés de poulet, pâtés de lièvre, mesures de vin, poulet rôti, miches de pain, fromage blanc, cochon de lait, queue de mouton, etc. Ayant ainsi payé leur écot, elles s'attablaient et banquettaient dans la maison même de la malade.

Les funérailles. — Quant aux funérailles, ce furent au XIV^e et au XV^e siècle des cérémonies somptueuses. Il était d'usage que l'ordonnance

La mort ; les funérailles.



Un service funèbre au XV^e siècle; miniature du bréviaire du cardinal Graman, d'après une photographie.



Convoi funèbre au XV^e siècle; miniature de Jean Fouquet (1413-1480), conservée dans la collection du duc d'Anjou.

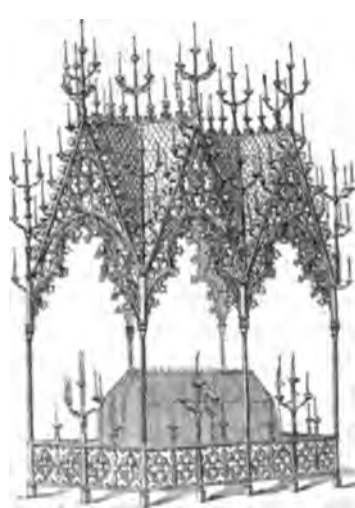
en eût été réglée par le défunt lui-même dans son testament. Les traits les plus fréquemment rencontrés sont les suivants. Pendant la veillée du mort, on lisait treize fois les sept psaumes; puis le matin de l'enterrement, treize messes étaient dites dans l'église où avait lieu la cérémonie. Pendant que les messes se célébraient, le corps est porté à l'église par ceux de ses amis ou de ses parents que le défunt a désignés dans son testament. Des pauvres entourent le corps et portent des torches et des cierges. La bière en bois, recou-



L'ensevelissement au XV^e siècle; miniature du bréviaire du cardinal Graman.



Pierre tombale dans l'église de Fontenay-Saint-Martin, datée de 1414 (Goussier).



Chapelle au linceul dans l'église de Nonnberg, près de Salzburg, en Autriche, ouvrage du XIV^e siècle (Goussier).

verte d'un drap mortuaire, est déposée dans la nef, entourée de cierges et de pots à feu où brûle de l'encens pour combattre la mauvaise odeur du cadavre. L'église est tendue de noir; les amis et les parents vêtus de l'ample manteau noir et du capuchon rabattu sur le visage, entourent le corps. Après l'office a lieu la sépulture. Sur la fosse, le prêtre jette l'eau bénite et récite les dernières prières. La cérémonie se termine par la distribution des toiles ayant servi à envelopper le cercueil et des aumônes prévues par le testateur.



Médaille du pape Calixte III (1455-1458), conservée au Cabinet des médailles.

CHAPITRE XI

L'Eglise au XIV^e et au XV^e siècle.



Revers de la médaille du pape Calixte III, présentant les armes de ce pontife.

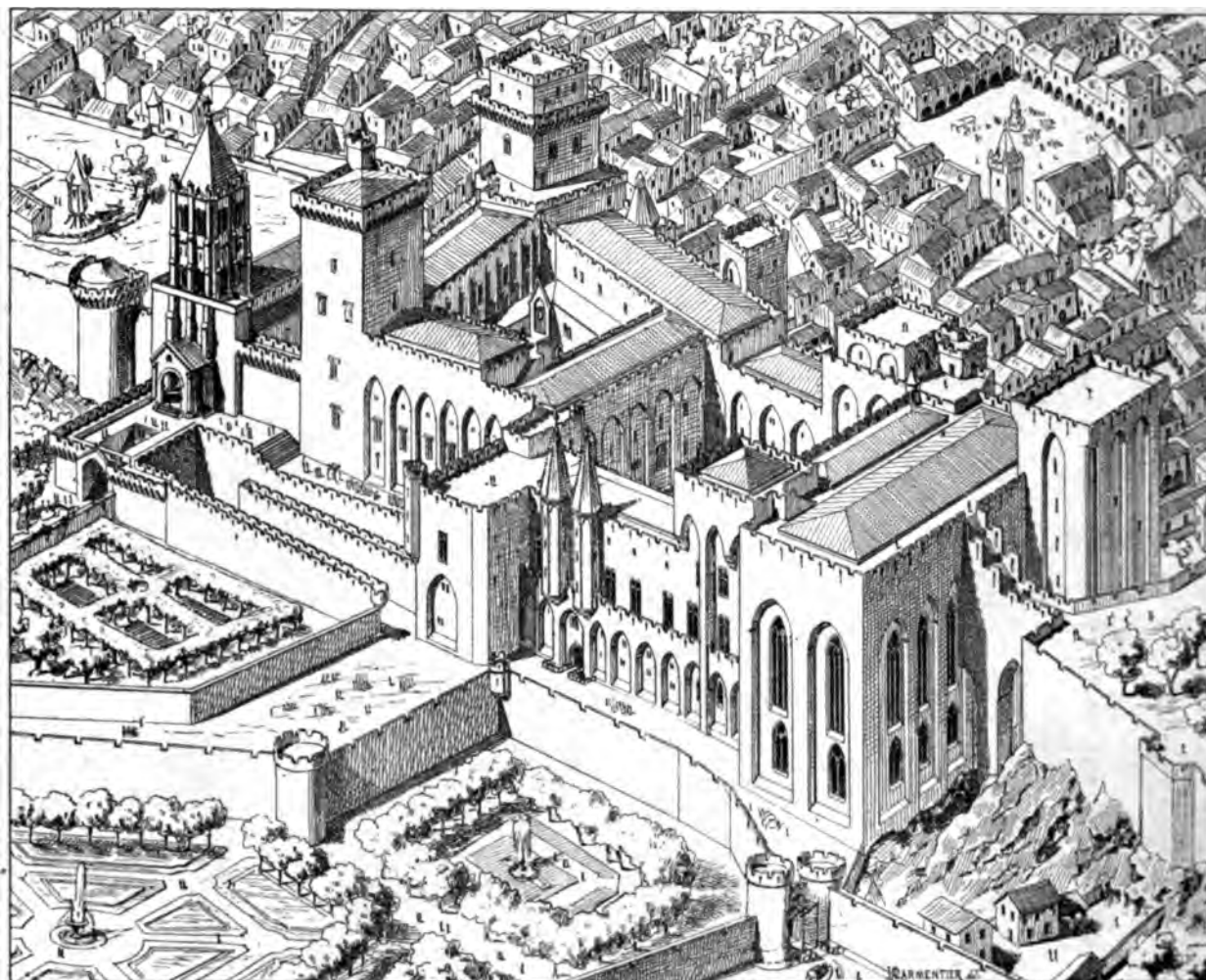


Le culte de la Sainte Vierge au XIV^e siècle. — L'Assomption; fresque de Simone di Martini (1274-1331), au Campo-Santo de Pise (d'après une photographie).

Le luxe ecclésiastique au XIV^e et au XV^e siècle. — Il n'y a guère de modifications importantes à signaler dans les usages ecclésiastiques au XIV^e et au XV^e siècle. La tradition avait fixé depuis longtemps déjà la forme des vêtements sacerdotaux, le plan des édifices religieux, la liturgie dans ses grands traits. Ce qui est propre à ces deux siècles, c'est le développement extraordinaire du luxe dans l'Eglise : prélats et abbés, comme les nobles et les bourgeois, s'abandonnent en général à une passion effrénée pour les vêtements somptueux, les demeures splendides, les festins élégants, et entassent d'immenses richesses pour satisfaire leurs goûts dispendieux.

Les papes à Avignon. — L'exemple vint d'en haut ; pontifes d'Avignon ou de Rome, papes légitimes ou antipapes éblouirent l'Europe de leurs splendeurs. Les papes français, installés à Avignon, se firent construire un palais qui nous étonne encore aujourd'hui par sa masse et ses proportions imposantes, et qui passait au XIV^e siècle, au témoignage de Froissart, pour « la plus forte et la plus belle maison du monde ». Poursuivis du souvenir des émeutes que leurs prédécesseurs romains avaient eu si souvent à affronter, Benoît XII et Clément VI construisirent une puissante forteresse ; mais l'intérieur était composé de salles richement décorées, de cours fraîches, d'agréables vergers, où Clément VI se plaisait à

Les papes au XIV^e et au XV^e siècle.



Le palais des papes à Avignon : cet édifice, moitié forteresse, moitié palais, fut édifié au XIV^e siècle par plusieurs architectes français, sous la direction des papes, Benoît XII (1334-1342), Clément VI (1342-1352), Innocent VI (1352-1362). Ce monument, l'une des œuvres les plus remarquables de l'architecture française au XIV^e siècle, sert aujourd'hui en partie de caserne, et est en quelques endroits fort délabré. Il est représenté ici tel qu'il devait être à la fin du XIV^e siècle.



Monnaie d'argent de Boniface IX (1389-1394), conservée au Cabinet des médailles.



Costume pontifical au XV^e siècle : statue du pape Sixte IV (1471-1484) sur son tombeau, œuvre des frères Pollaiuolo conservée à Saint Pierre de Rome, d'après une photographie.



Monnaie en or de l'antipape Clément VII (1523-1534), conservée au Cabinet des médailles.



Monnaie en argent du pape Clément V (1305-1314), conservée au Cabinet des médailles.



Monnaie en argent du pape Martin V (1417-1431), conservée au Cabinet des médailles.

Les papes au XIV^e et au XV^e siècle.

Alexandre III (1159-1181) donnant l'épée au doge Zani (1172-1178); fresque de Spinello Spinelli (1333-1410) au palais public de Sienne; les costumes sont ceux du XIV^e siècle (d'après une photographie).



Le pape entouré de cardinaux et de personnages de la cour pontificale, recevant la dédicace d'un livre écrit par le moine Jean André; d'après une miniature d'un manuscrit du XIV^e siècle conservé à la bibliothèque de Laon.



Tiare pontificale au XV^e siècle; d'après le triptyque des Van Eyck conservé à l'église Saint-Beyon, à Gaud (d'après une photographie).



Le pape Sixte II 257-258 ordonne diacre saint Laurent; fresque de Fra Angelico (1387-1455) à la chapelle Nicolini au Vatican; les costumes sont ceux du XV^e siècle (d'après une photographie).



Tiare pontificale au XIV^e siècle, d'après une statue funéraire du pape Urbain V (1362-70), conservée au musée d'Avignon (Viollet-Le-Duc).

recevoir avec ses cardinaux, ses prêtres, ses artistes et ses poètes, les dames et la société élégante d'Avignon. Les cardinaux rivalisaient de luxe avec les souverains pontifes; tous avaient leurs hôtels dans Avignon, et sur l'autre rive du Rhône leurs maisons de campagne échelonnées sur l'âpre colline de Villeneuve-lès-Avignon. La vie était bien douce en Avignon; et quand Grégoire XI, obéissant aux pressantes sollicitations de Catherine de Sienne, ramena le siège de la papauté à Rome, les

cardinaux, nous rapporte un poème latin du XIV^e siècle consacré au récit de cet événement, murmurèrent en quittant leurs palais, leurs maisons de plaisance

pour des contrées turbulentes et hostiles.

Les papes à Rome. — L'impression des cardinaux était justifiée par le triste spectacle que présentait Rome, dévastée par un siècle d'agitations. Urbain V fut réduit à s'installer dans le palais du Vatican, encore bien étroit et peut-être déjà délabré. Ses successeurs entreprirent et poursui-

Costumes ecclésiastiques au XIV^e et au XV^e siècle.



Procession italienne au XV^e siècle; d'après une miniature d'un bréviaire romain du XV^e siècle, de travail italien, conservé à la Bibliothèque nationale - latin n° 557.



Groupe d'ecclésiastiques au XIV^e siècle; fragment d'une fresque de la chapelle des Espagnols à l'église Santa-Maria Novella, à Florence - d'après une photographie.



Chanoine au XIV^e siècle; d'après la pierre tombale de Jean, chanoine et chancelier de Notre-Dame de Noyon, mort en 1360, aujourd'hui conservée à l'école des Beaux-Arts de Paris (Gaulthery).



Abbesse au XIV^e siècle; statue funéraire de Jeanne de Flandre, abbesse de l'abbaye du Sauvoirsous-Laon (1314, église Saint-Martin, à Laon).



L'archevêque de Florence Acciajuoli, mort en 1409; œuvre de Donatello (Chartreuse de Florence).



Évêque au XIV^e siècle; statue funéraire de Guillaume de Charnac (mort en 1341, évêque de Paris, conservée au Musée du Louvre).



Évêque au XV^e siècle; pierre tombale de Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, mort en 1413 recueilli de Gaignières.

Ces trois monuments sont reproduits d'après des photographies.

virent avec une ardeur qui ne se lassait presque jamais, la réfection des églises et des monuments de Rome et l'installation de la papauté dans un palais vraiment digne de sa majesté. Il faut, disait un des plus grands bâtisseurs du XV^e siècle, le pape Nicolas V, reconstruire Rome « pour mieux accroître l'autorité de l'église romaine, plus amplement honorer le siège apostolique ».



Moine anglais au XIV^e siècle; en costume de voyage; musée d'histoire anglaise du XIV^e siècle (Green).

lique auprès de tous les peuples chrétiens et plus sûrement éviter les persécutions coutumières ». Déjà Martin V avait nettoyé la ville des brigands qui l'infestaient et créé des inspecteurs de rues pour remettre en état les voies de communication de la cité. Parmi ses successeurs, Nicolas V, Sixte IV, Innocent VIII, Alexandre VI, continuèrent son œuvre; ils entourèrent Rome de

Costumes ecclésiastiques au XIV^e et au XV^e siècle.



Groupe d'ecclésiastiques au XIV^e siècle : prélats, moines et clercs d'après une miniature du manuscrit français n° 9106 conservé à la Bibliothèque nationale. Ce manuscrit est une traduction française de la *Politique d'Aristote*, écrite par Nicolas Oresme pour Charles V.



Dominicain au XIV^e siècle : fragment d'une fresque du XIV^e siècle, dans la chapelle des Espagnols à Santa-Maria Novella, à Florence (d'après une photographie).



Enfants de chœur au XV^e siècle : fragment d'un tableau de Stéphane Lochner (1^{re} moitié du XV^e siècle), conservé au Musée de Darmstadt (d'après une photographie).



Franiscains au XIV^e siècle : fragment d'un tableau de Giotto (1276-1337), conservé au Musée du Louvre, représentant saint François d'Assise et l'un de ses compagnons.



Un concile au XV^e siècle : au sommet, le pape entouré de prélats; le dernier rang est composé d'abbés; miniature d'un manuscrit du XV^e siècle, au British Museum (Green).



Un pèlerin au XV^e siècle : d'après le *Livre des Miracles de Notre-Dame*; manuscrit enluminé par Jean Mielot et conservé au British Museum.



Moine italien au XV^e siècle, ayant la tête couverte de la cagoule; fragment d'un autel en terre cuite, œuvre des Della Robbia, dans la cathédrale d'Arezzo (d'après une photographie).



Prieure d'un couvent anglais au XIV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit anglais des *Contes de Canterbury* de Chaucer (1328-1400), composé à la fin du XIV^e siècle et conservé au British Museum (Green).



Médaille du pape Nicolas V (1447-1455), œuvre d'Andrea Guazzalotti conservée au Cabinet des médailles.



Un clerc d'Oxford au XIV^e siècle, d'après une miniature d'un manuscrit anglais des *Contes de Canterbury* de Chaucer (1328-1400), composé à la fin du XIV^e siècle et conservé au British Museum (Green).

Édifices ecclésiastiques au XIV^e et au XV^e siècle.



Le Tortoir, maladrerie, ou hôpital de lépreux, au XIV^e siècle, à quelques kilomètres au S. O. de Laon; à gauche, les logis des moines et la chapelle; à droite, l'hôpital. Cet édifice, encore assez bien conservé, est aujourd'hui transformé en ferme. Il a été représenté ici restauré. Un mur d'enceinte, supprimé dans le dessin pour laisser voir l'ensemble des constructions, réunissait les deux bâtiments.



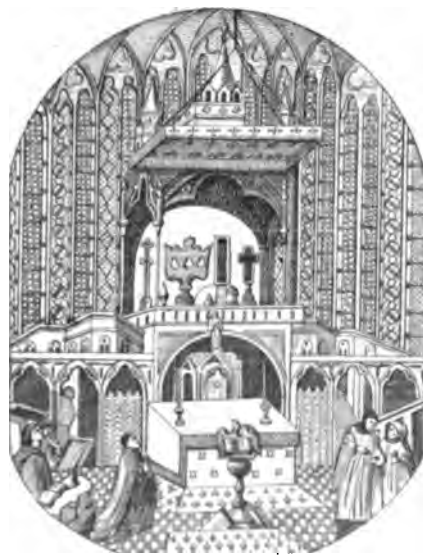
Chaire extérieure du XV^e siècle, à l'église Notre-Dame de Vitry, des tiges aux prédications, en plein air (d'après une photographie).



Cour de l'hôpital de Beaune, construit dans la seconde moitié du XV^e siècle (d'après une photographie).



Reliquaire du XIV^e siècle, surélevé au-dessus du sol pour préserver les reliques de toute atteinte, autrefois conservé dans la cathédrale d'Arras, restitué d'après une ancienne peinture (Annales archéologiques).



Autel au XV^e siècle, en stuc, provenant d'un autel du XV^e siècle, de la maladrerie de Laon, restauré en 1880, par M. de Launay, architecte, et M. de Launay, sculpteur.

murailles, garnirent les collines environnantes de forteresses, réparèrent le château Saint-Ange qu'Alexandre VI relia au palais pontifical par un passage couvert; enfin ils commencèrent et poursuivirent la construction du nouveau Vatican, qui désormais remplaça l'ancien palais du Latran, comme résidence des souverains pontifes. Ils en confièrent

la décoration aux plus grands artistes du temps: Ghirlandajo, Botticelli, Fra Angelico, le Pérugin, Melozzo da Forlì, Pinturicchio couvrirent de fresques les murailles des appartements pontificaux, des chapelles et des oratoires. Puis, vers le milieu du XV^e siècle, commença cette vie de plaisirs ininterrompus, qui devait un siècle plus tard détacher de la papauté

Objets du culte au XIV^e et au XV^e siècle.

Triptyque ou autel portable, travail allemand du XV^e siècle. Le volet central représente la messe de saint Grégoire; suivant une légende, ce pape vit, pendant la messe, au moment où il servait le sacrement de l'Eucharistie, apparaître sur l'autel Jésus-Christ tel qu'il était sur le Golgotha. Dans le fonds, derrière l'autel, un retable où sont figurés les instruments de la Passion. Les volets représentent les portraits du donateur, de sa femme et de ses enfants, avec leurs saints patrons.



Crosse épiscopale du XIV^e s., en ivoire.



Bâton de chan- tre du XV^e siècle.



Sceau du concile des Gaules en 1421. (Archives nationales.)



Retable en bois sculpté et doré, provenant de l'abbaye d'Everhorn, près de Liège. Ouvrage flamand du XV^e siècle. Tous ces objets, sauf les deux sceaux, sont conservés au Musée de Cluny.



Sceau de l'officialité ou tribunal ecclésiastique d'Avignon au XIV^e siècle. (Archives nationales.)



Crosse épiscopale en ivoire du XIV^e s.



Bâton épiscopal XIV^e siècle.



Fermoir du XIV^e siècle.

la pieuse Europe du Nord. Les fêtes se multiplièrent à la cour de Rome; les réjouis-

sances du carnaval y eurent leur place à côté des cérémonies religieuses, et le pape et ses

Objets du culte au XIV^e et au XV^e siècle.

Fontes baptismaux en métal de cloche, provenant de l'ancienne église de Bardewick, près de Hambourg; travail allemand du XIV^e siècle.



Horloge du XV^e siècle, conservée dans la cathédrale de Reims (d'après une photographie).



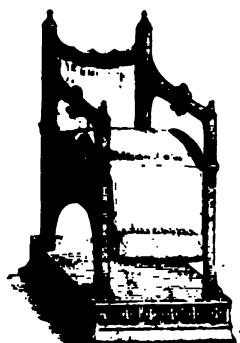
Insigne processional, en orfèvrerie de cuivre battu; ouvrage français du XV^e siècle. Le sujet représenté est le miracle de l'hostie qu'un juif parisien et sa femme voulurent détruire dans l'eau bouillante; mais de la chaudière sortit l'image du Christ.



Cuve baptismale en plomb; ouvrage français du XIV^e siècle.



Boîte aux saintes huiles, du XIV^e siècle.



Siège ecclésiastique au XIV^e siècle, d'après une fresque de Giotto.



Navette à encens; ouvrage italien du XIV^e siècle.



Bénitier portatif, du XIV^e siècle.



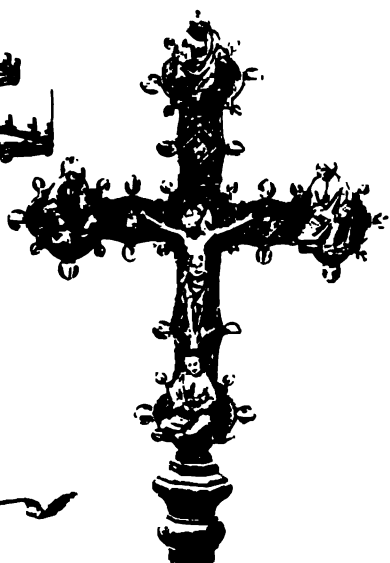
Ceinture de dominicain du XIV^e siècle.



Siège ecclésiastique au XIV^e siècle; d'après une fresque de Giotto.



Chandelier d'église du XIV^e siècle.



Croix processionnelle travail italien des premières années du XIV^e siècle.



Tabernacle en bois du XV^e siècle.



Châsse en bois sculptée du XV^e siècle.



Flabellum ou éventail ecclésiastique du XV^e siècle (Collection Spitzer).



Cuiller à encens du XV^e siècle (Collection Spitzer).

A l'exception de l'horloge des sièges ecclésiastiques, des cuillers à encens et du flabellum, tous les objets représentés sur cette page sont conservés au Musée de Cluny.



Cuiller à encens du XV^e siècle (Collection Spitzer).

Objets du culte au XIV^e et au XV^e siècle.

Mitre de Jean de Marigny, évêque de Beauvais, frère d'Enguerrand de Marigny, mort en 1350 (Annuaire archéologique).



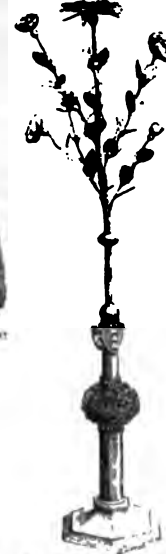
Encensoir du XIV^e siècle (Musée de Cluny).



Encensoir du XV^e s. (Musée de Cluny).



Reliquaire en forme de tête humaine, XV^e siècle (Musée de Cluny).



La Rose d'or, donnée par le pape Clément V (1305-1314) au prince archevêque de Bâle (Musée de Cluny).



Lutrin en métal du XIV^e siècle (Musée de Cluny).



Ostensoir du XV^e siècle (Musée de l'Ermitage).



Mitre du XIV^e siècle (Musée de Cluny).



Châsse de sainte Ursule, ornée de peintures de Memling; travail flamand du XV^e siècle; conservée à l'hôpital Saint-Jean de Bruges (d'après une photographie).



Confessionnal suisse du XV^e siècle (Musée de Cluny).



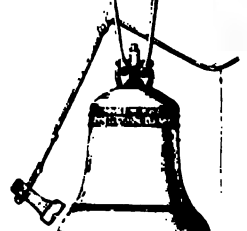
Monnaie en argent du pape Benoît XI (1303-1304).



Retable sculpté en pierre du XIV^e siècle, représentant la légende de saint Eustache (Musée de Cluny).



Monnaie en argent du pape Boniface VIII (1294-1303).



Cloche de l'église paroissiale de Gaillardon (Eure-et-Loir); XV^e siècle (Annales archéologiques).



Monnaie en or du pape Jean XXIII (1410-1415).



Monnaie en argent du pape Grégoire XI (1370-1378).



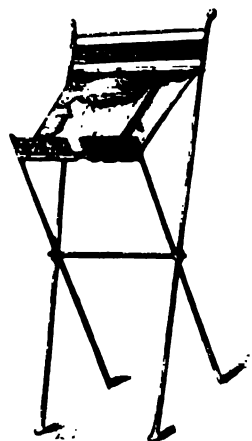
Monnaie en or de Paul II (1464-1471).



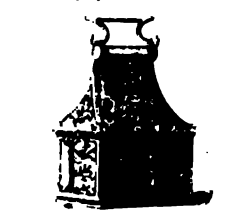
Châsse en argent ciselé, provenant du trésor de Bâle; ouvrage allemand du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Monnaie en or de Benoît XIII (1374-1378).



Pupitre de chapelle en métal du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Trono du XIV^e siècle (Musée de Cluny).

Scènes de la vie ecclésiastique au XV^e siècle.



Consécration d'un évêque au XV^e siècle.



Un synode d'évêques au XV^e siècle.



Médaille du pape Alexandre VI (1492-1501), conservée au Cabinet des médailles.

Revers de la médaille du pape Alexandre VI; on y voit représenté le château Saint-Auge.

Funérailles d'un évêque au XV^e siècle. Fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1495) dans l'église San Agostino, à San Gimignano, représentant les funérailles de saint Augustin. Les costumes sont ceux du XV^e siècle d'après une photographie.

cardinaux passèrent souvent des chapelles pontificales aux théâtres où se jouaient les farces grossières du moyen âge ou sur les places où avaient lieu les joutes et les tournois; plaisirs qui alternaient avec la chasse, les festins et les réceptions somptueuses faites aux ambassadeurs et aux princes.

La vie des prélats au XIV^e et au XV^e siècle.

Ce fut seulement au XVI^e siècle que le luxe de la cour pontificale provoqua l'indignation des

chrétiens fervents: mais, dès le XIV^e et le XV^e siècle, le train de vie des prélats était déjà l'objet de vives critiques auxquelles donnaient raison les prescriptions si fréquemment renouvelées des conciles synodaux contre la richesse et les mœurs des ecclésiastiques. Voici un archevêque de Milan, en 1342, Jean Visconti. Le chroniqueur italien, qui nous fait connaître la vie de ce personnage, nous apprend qu'il dépassait en magnificence tous les princes et les prélats de son

Scènes de la vie ecclésiastique au XIV^e et au XV^e siècle.

Bénédiction des rameaux au XIV^e siècle; miniature du manuscrit latin n° 962 de la Bibliothèque nationale.



Procession au XV^e siècle; tableau de Thierry Bouts (1391-1445), conservé dans la collection du duc d'Anjou, d'après une photographie.



Bénédiction d'une église au XIV^e siècle; miniature du manuscrit latin n° 962 de la Bibliothèque nationale.



L'office au XV^e siècle; miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Rouen (Annales archéologiques).



Prédication au XV^e siècle dans une église; miniature du manuscrit français n° 106 de la Bibliothèque nationale, attribuée à Jean Fouquet (1415-1485).



L'offrande au XV^e siècle; d'après le *Libre des Miracles de Notre-Dame*, de Jean Miélot, aujourd'hui au British Museum.



Procession autour d'une église au XV^e siècle.



Dame au prie Dieu; XV^e siècle. Cette miniature, ainsi que la procession, est extraite du *Libre des Miracles de Notre-Dame*.

temps; le personnel qu'il entretenait autour de lui s'élevait à 637 personnes, chapelains, chevaliers, pages, fauconniers, serviteurs de toute sorte; il avait un nombre prodigieux de chevaux, superbement harnachés; il avait un coûteux équipage de vénerie, faucons, autours et chiens de chasse; il donnait constamment des festins royaux; et



Moines chantant l'office au XV^e siècle; miniature d'un manuscrit anglais du British Museum (Jusserand).

le chroniqueur ajoute naïvement : « il fait à lui seul plus de dépense que quatre cardinaux de la curie romaine. » Voici, d'autre part, un simple chanoine d'Arras, maître Jean Lebel. Son panégyriste raconte que, « les jours de semaine, il n'allait point à l'église sans avoir à sa suite moins de 16 ou 20 personnes, tant de sa parenté que de son

Scènes de la vie monastique au XIV^e et au XV^e siècle.

Consécration d'une abbesse
au XIV^e siècle; miniature du
manuscrit latin n° 262 de la
Bibliothèque nationale.



Réfectoire de dominicains au XV^e siècle; fragment d'un tableau de
Fra Angelico (1387-1455); conservé au Musée du Louvre.



Ermitage au XIV^e siècle
miniature du manuscrit français
n° 2813 de la Bibliothèque
nationale.



Ensevelissement d'un moine au XV^e siècle.
Cette miniature, ainsi que la vue du cimetière, est empruntée au *Livre
des Miracles de Notre-Dame* peint par Jean Mielot; aujourd'hui conservé
au British Museum.



Cimetière monastique au XV^e siècle; le peintre a représenté ici un
miracle de Notre-Dame; du tombeau d'un moine, qui avait une dévotion
particulière à la Vierge Marie, sortit tout fleuri un lys, fleur de Notre-
Dame.

domestique et de ceux qui étaient à ses draps. » Les jours de fête, c'était une cinquantaine de personnes qui venaient le prendre à sa porte pour le conduire à l'office. Il fallait à ces fastueux prélats de riches habitations; à Paris, leurs hôtels rivalisaient de luxe avec ceux des plus grands seigneurs et des plus riches bourgeois. Le costume sacerdotal était trop sévère pour eux; tous les clercs cherchaient à se mettre au goût du jour, aban-



Consécration d'un ordre religieux; le
page 100 du *CHH* 115 116, au conservatoire de la
ville de Paris, sous le nom de *Manuscrit de la
Bibliothèque nationale*. Voir le chapitre *Beaux-
Arts* de la *Revue* de la page 100.

donnant les vêtements canoniques pour adopter le costume à la mode. « Un jour, c'était les poulaines; un autre, les chaperons à cornette, ou bien les fronces aux robes, les mahoîtres, les garnitures de pelleterie, les couleurs voyantes, les hautes couleurs, comme on disait alors. Lorsque les houppelandes parurent, des prêtres se crurent le droit de les adopter, parce que c'était un habit long. »
(J. Quicherat.)

Juifs et hérétiques au XV^e siècle.

Condamnation de Jean Hus.



Marche de Jean Hus au supplice.



Supplice de Jean Hus.



Entrée du pape Jean XXIII 1410-1415 : à Constance en 1414 ; au-dessus du dais est représentée la procession du Saint-Sacrement.



Ensevelissement des restes de Jean Hus.

Ces miniatures sont empruntées à la chronique manuscrite d'Ulrich de Richenthal ; aujourd'hui conservée à l'hôtel de ville de Constance (Prutz).



Juifs venant défilier devant le pape Jean XXIII au début du concile de Constance (1413).

On apportait à la décoration des vêtements sacerdotaux un luxe prodigieux ; les mitres étaient garnies de rubis, d'émeraudes, de saphirs, de diamants, de perles ; les chappes étaient faites des plus riches étoffes que l'on pouvait alors trouver, velours ou camocas, décorées d'ornements en relief. L'inventaire du mobilier de Charles V décrit une quantité inouïe de chappes destinées aux ecclésiastiques qui servaient la messe à la chapelle du roi ; en voici une des plus simples ; elle est de camocas blanc, brodée d'images de la vie de Notre-Dame ; elle est entourée d'une bordure ou orfroï, où sont figurés sur champ d'or des apôtres et des aigles ; l'orfroï est tout entier garni de perles. C'est encore de perles qu'on ornait les gants et les souliers épiscopaux. Hâtons-nous d'ajouter que les maux dont l'Église souffrit à cette date, n'ont pas trouvé de plus ardents adversaires que les

membres de l'Église elle-même, et que l'éloquence d'un Gerson, d'un Nicolas de Clémanges au XIV^e siècle, d'un Savonarole ou d'un Saint-Bernardin de Sienne au XV^e siècle, s'éleva maintes fois contre ces abus.

Le luxe monastique. — Les railleries des contemporains n'épargnaient pas non plus les moines ; on leur adressait les mêmes reproches qu'au clergé séculier. C'est tantôt leur recherche de l'élégance mondaine que l'on blâme ; la prieure que Chaucer met au nombre des pèlerins de Cantorbéry, s'efforce de « contrefaire les manières de la cour » ; et d'« être tout agréable de manières et de façons » ou bien on leur reproche de mener dans la paix du cloître une vie trop molle, comme les bénédictins italiens du XV^e siècle, que l'écrivain Firenzuola nous montre « drapés dans leurs immenses frocs, chaussés d'élégantes pantoufles en cuir de Cordoue », à

La religion au XIV^e et au XV^e siècle.

Dieu le père; la Trinité; le Christ; la Sainte Vierge.



Dieu le Père au XV^e siècle; fragment du polyptyque des frères Van Eyck, l'*Agneau mystique*, conservé à l'église Saint-Bavon, à Gand (d'après une photographie).



La Trinité au XV^e siècle; miniature du bréviaire du cardinal Grimani, conservé à la Bibliothèque Saint-Marc, à Venise (d'après une photographie).



Le Christ en Rédempteur au XIV^e siècle. Fresque de Taddeo Gaddi (1300-1366) dans la chapelle del Sacro Cingolo, à la cathédrale de Prato (d'après une photographie).



Le Saint-Esprit au XV^e siècle; d'après un panneau du polyptyque des frères Van Eyck, représentant l'*Agneau mystique*, conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Vierge française: début du XIV^e siècle; œuvre d'un sculpteur français conservée au Musée du Louvre.



Vierge française XV^e siècle; œuvre d'un sculpteur bourguignon conservée au Musée de Cluny.



Vierge flamande XV^e siècle; fragment d'un tableau de Memling (1430-1491) conservé au Musée du Louvre.



Notre-Dame des Ardents: statuette en bois du XV^e siècle conservée au Musée de Cluny.



Vierge à la rose: ouvrage français du XV^e siècle conservé au Musée de Cluny.

l'abri de tous soucis « dans leurs belles cellules lambrissées de bois de cyprès ».

Autres emplois des richesses ecclésiastiques; constructions; mobilier; culte. — Les dépenses de luxe n'absorbaient pas cependant toutes les richesses des prélats; ils en firent souvent un usage plus conforme à leurs devoirs ou aux

intérêts de l'Église. Beaucoup d'édifices religieux, églises, monastères, hôpitaux, maladreries, furent construits au XIV^e et au XV^e siècle. Le mobilier des églises s'enrichit; les inventaires des trésors d'église de ce temps énumèrent pour chaque édifice une quantité prodigieuse d'objets du culte: les reliquaires, les encensoirs, les châsses, fabri-

Le culte de la Sainte Vierge; les Anges; les Saints.



L'Annonciation; ivoire français du XIV^e siècle, conservé au Musée du Louvre.



Madone italienne du XV^e siècle, conservée au Musée du Louvre.



Le couronnement de la Vierge; ivoire français du XIV^e siècle, conservé au Musée du Louvre.



Ange au XIV^e siècle; reliquaire en argent conservé au Musée du Louvre (d'après une photographie de M. Giraudon).



La Nativité; ivoire français du XIV^e siècle, conservé au Musée du Louvre.



La fuite en Égypte; ivoire français du XIV^e siècle, conservé au Musée du Louvre.



Ange au XV^e siècle; faisant partie du polyptyque des frères Van Eyck, l'*Aquean mystique*, panneau aujourd'hui au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Saint Georges, statuette du XIV^e siècle faisant partie d'un retable du Musée de Dijon.



Saint Jean Baptiste; statue en pierre du XIV^e siècle, conservée au Musée de Cluny.



Saint Christophe, fragment d'un tableau de Memling (1494), conservé à l'Académie de Bruges (d'après une photographie).



Saint Antoine, fragment d'un tableau de Hugo Van der Goes mort en 1482, conservé à l'hôpital de Sainte-Marie la Nuova à Florence (d'après une photographie).



Saint Jérôme, fragment d'un tableau de Thierry Bouts (1426-1477), conservé dans l'église Saint-Pierre, à Louvain (d'après une photographie).

Apôtres et Saints.



Marie-Madeleine; statuette allemande en bois, du xv^e siècle, conservée au Musée de Cluny.



Sainte Barbe; statuette française du xv^e siècle, conservée au Musée de Cluny.



L'archange Saint Michel; fragment d'une fresque du xiv^e siècle, au Campo-Santo de Pise, représentant le Jugement dernier.



Sainte Catherine; statuette en bois du xv^e siècle, conservée au Musée de Cluny.



Sainte Agnès; d'après un dessin du peintre allemand Martin Schongauer (1445-1491).

qués pendant ces deux siècles, sont encore en grand nombre dans nos musées et dans nos sacristies. Ce sont de précieux ouvrages d'orfèvrerie qui reproduisent en général en petit la forme et les ornements des bâtiments religieux de cette époque. Les auteurs de ces petits monuments ont le plus souvent, conformément à ce goût du luxe alors si commun, employé à leur fabrication les matières les plus précieuses. L'usage s'établit vers cette époque d'orner les autels de grands crucifix et de les surmonter de panneaux de sculpture très fouillés, de préférence en bois, qu'on appelle *retables*, ou de volets couverts de peintures, qui pouvaient se replier sur eux-mêmes, qu'on appelle *triptyques*. C'est aussi le temps où les chapitres de cathédrale font installer dans le chœur des stalles qui sont le plus souvent des chefs-d'œuvre de la sculpture sur bois. Les évêques revêtent les parois de leurs églises de suites de splendides tapisseries. L'on apporte peut-être encore plus de magnificence à la célébration du culte qu'au



L'apôtre saint Pierre et un duo; fragment du tombeau du cardinal La-grange, mort en 1502, aujourd'hui au Musée Calvet, à Avignon (d'après une photographie).



Saint Jacques le Majeur; statue du xiv^e siècle, au Musée des Augustins, à Toulouse (d'après une photographie).

xii^e et au xiii^e siècle. L'introduction d'orgues à demeure dans les églises au xv^e siècle ajoute à la pompe des cérémonies; on multiplie les lampes et les cierges autour des autels et dans les processions. Aux anciennes fêtes s'en ajoutent de nouvelles, presque toutes destinées à célébrer quelques épisodes de la vie de la Sainte Vierge. Du xiv^e siècle datent en effet les fêtes de la Visitation et de l'Immaculée Conception.

Transformation de l'art religieux. — Le goût du luxe s'étendit jusqu'à la

représentation des personnages divins. Peintres et sculpteurs ne voulurent point que Dieu et les saints fussent moins magnifiques que leurs ministres, et les images qu'ils en exécutèrent perdirent la majestueuse simplicité qu'elles avaient présentée aux siècles précédents. Dieu le Père fut représenté tantôt sous les traits du pape, tantôt sous les traits d'un empereur; la Sainte Vierge fut vêtue comme une grande dame; les anges reçurent les riches palmettes des diacres. Le réalisme envahit ainsi l'art religieux;

Les sacrements et les vertus.



Les Sacrements au XV^e siècle : le baptême par aspersion; la confirmation; la confession; fragment d'un triptyque de Roger Van der Weyden (1490-1464), conservé au Musée d'Anvers (d'après une photographie) ¹.



L'Extrême onction au XV^e siècle : miniature du bréviaire du cardinal Grimani, conservé à la bibliothèque de Venise (d'après une photographie).



Les Sacrements au XV^e siècle : l'ordination, le mariage, l'extrême-onction; fragment d'un triptyque de Roger Van der Weyden (1490-1464), conservé au Musée d'Anvers (d'après une photographie).



Le Baptême au XIV^e siècle : bas-relief d'Andrea Pisano au Campanile de Florence (d'après une photographie).



Les Vertus théologiques et cardinales : d'après une miniature d'un manuscrit de la fin du XV^e siècle; conservé à la bibliothèque de Rouen. *Annales archéologiques*.



La Tempérance au XIV^e siècle : bas-relief du Campanile de Florence (d'après une photographie).

les artistes firent de saint Georges un chevalier, de saint Jérôme un cardinal; Marie-Madeleine eut l'aspect d'une élégante; saint Jacques prit le costume du pèlerin; aussi a-t-on pu dire justement que « les saints et les saintes auraient pu paraître dans un tournoi et marcher de front avec les chevaliers et les damoiselles ». (J. Crosnier.) Les mystères et les dogmes de la religion chrétienne furent représentés de telle manière

qu'il semble que l'artiste ait désiré peindre des scènes de la vie réelle. Puis, comme si le sentiment populaire avait voulu rappeler aux prélats que toutes leurs grandeurs et leurs richesses n'étaient que vanités, c'est au XV^e siècle qu'apparaissent aux murs des cloîtres, aux parois des cimetières, les Danses macabres, longues files de personnages figurant les différentes classes de la société conduites au tombeau par la mort sous les

¹. On trouvera plus loin au chapitre concernant l'art en Flandre au XV^e siècle, la troisième partie du triptyque de Roger Van der Weyden représentant le sacrement de l'Eucharistie.

Paradis, Enfer et Purgatoire.



**Diabes
au XV^e siècle.**

Ces trois miniatures sont extraites du « Livre des Miracles de Notre-Dame » ; peint par Jean Molot, aujourd'hui conservé au British Museum.



Représentation au XV^e siècle du Paradis ; fragment d'une fresque de Fra Angelico (1387-1455), conservée à Florence dans la galerie antique et moderne (d'après une photographie).



Représentation au XIV^e siècle de l'Enfer ; miniature du manuscrit français n° 1479, conservé à la Bibliothèque nationale.



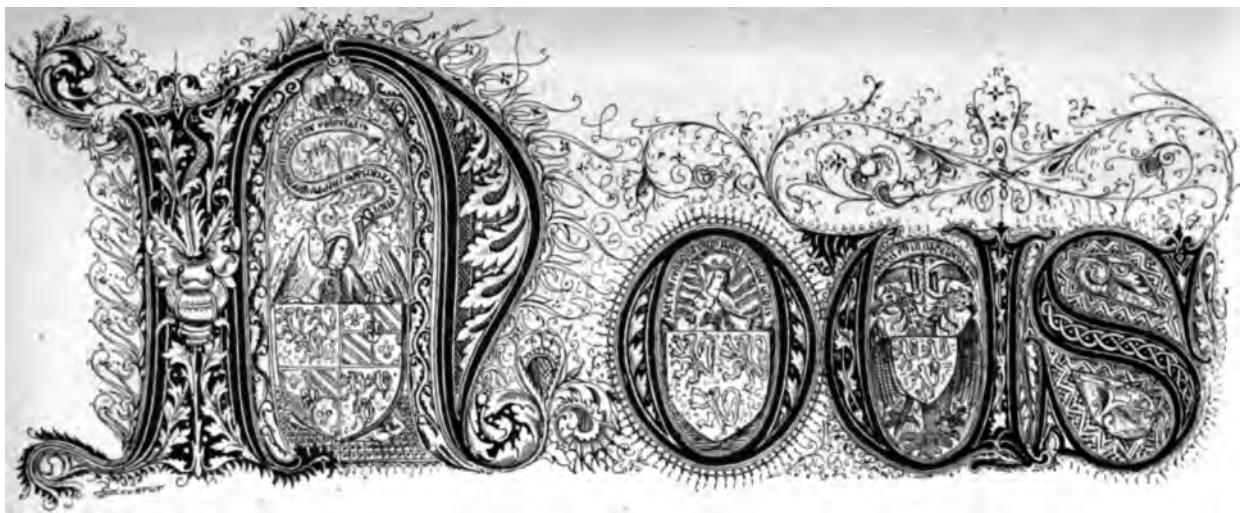
Représentation au XV^e siècle du Purgatoire (Livre des Miracles de Notre-Dame).



La danse macabre : peinture française du XV^e siècle, à l'église de la Chaise-Bien (Haute-Loire) ; d'après les relevés de M. Lucien Giron, conservés au Musée du Puy.

traits d'un squelette, où prennent place au premier rang dans leurs somptueux costumes sacer-

dotaux, papes, cardinaux, archevêques, évêques, abbés, clercs de tout degré et de toute sorte.



Majuscules du XV^e siècle ; ce mot « Nous » est le premier mot d'un accord entre l'évêque, le magistrat et le chapitre de Cambrai en 1440, aujourd'hui conserve aux Archives départementales du Nord (Musée des Archives départementales).



Seau de la faculté de théologie de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

CHAPITRE XII

Écoles, Sciences et Lettres au XIV^e et au XV^e siècle.



Seau de la nation de Picardie de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



C majuscule du début du XV^e siècle, d'après un manuscrit conservé au British Museum. La vignette représente David et un groupe de musiciens (Green).



Titre (réduit) de l'exemplaire du « Roman de la Rose » (manuscrit français n° 380 de la Bibliothèque nationale), écrit pour le duc de Berry, par Jean Flamel, frère du fameux Nicolas Flamel.



E majuscule du XIV^e siècle, d'un manuscrit italien du British Museum (Wyatt).

Extension du savoir au XIV^e et XV^e siècle. — L'ardeur que le XII^e et le XIII^e siècle avaient montrée pour l'étude ne se ralentit pas au XIV^e et XV^e siècle. Le XIV^e siècle voit se fonder un grand nombre d'universités ; le savoir ne reste pas confiné dans l'Église ; les princes le protègent ; enfin avec la seconde moitié du XV^e siècle apparaît l'imprimerie qui va donner à tous les moyens de s'instruire à peu de frais.

Petites et grandes Écoles. — L'enseignement fut plus répandu dans nos villes pendant la seconde

moitié du moyen âge qu'on ne le croit d'ordinaire. Les parents qui ne voulaient donner à leurs enfants qu'un savoir élémentaire les envoyaient aux *Petites Écoles* ; ceux qui voulaient pour leurs descendants un savoir plus relevé les amenaient aux *Grandes Écoles*, qu'on appelait aussi Écoles de grammaire. L'un des meilleurs types que nous en connaissions est celui que nous fournissent dans la première moitié du XV^e siècle les écoles de Troyes. Celles-ci recevaient des internes et des externes ; les premiers étaient logés

Écoles au XIV^e et au XV^e siècle.

Pierre tombale d'un professeur de décret. à Paris, mort en 1433; d'après un dessin de la collection Gauguieres.



École anglaise au XIV^e siècle; miniature d'un manuscrit du British Museum (Green).



Le châtiement des verges au XV^e siècle; miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (P. Lacroix).

chez les maîtres eux-mêmes. Les cours avaient lieu dans des granges; l'installation était rudimentaire; les



Un cours au XV^e siècle; fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1497), dans l'église de San Agostino, à San Gimignano, représentant saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome; les costumes sont ceux du XV^e siècle (d'après une photographie).



École italienne à la fin du XV^e siècle, d'après une gravure d'un ouvrage italien imprimé en 1495 (Vallet-de-Virville).



Monument commémoratif de l'acte honorable, faite en 1410 aux membres de l'Université par les sergents du prévôt de Paris pour avoir violé les privilèges de ce corps; aujourd'hui à l'École des Beaux-Arts de Paris (P. Lacroix).



Réception des docteurs de l'Université de Paris, par l'empereur d'Allemagne, Charles IV (1376-1378); miniature du manuscrit français n° 2813 de la Bibliothèque nationale, composé à la fin du XIV^e siècle.

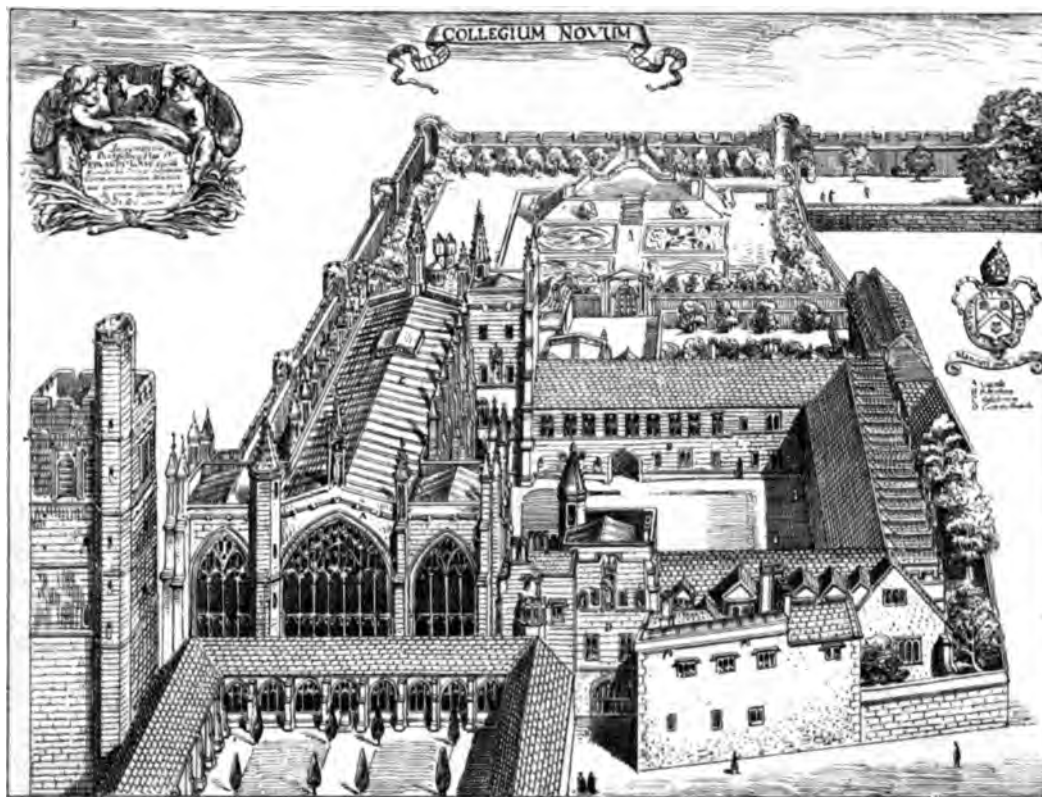


École anglaise au XIV^e siècle; miniature d'un manuscrit du British Museum (Green).



Maître d'école et écolier à la fin du XV^e siècle, d'après la danse macabre de Guyot Marchand (Leroux de Lancy).

écoliers s'asseyaient sur le sol jonché de paille, qu'on renouvelait deux fois la semaine. Dans beaucoup d'autres éta-

Édifices scolaires au XIV^e et au XV^e siècle.

New-College, à Oxford, fondé en 1386, par Guillaume de Wykeham, archevêque de Winchester et lord High, chancelier d'Angleterre. Les bâtiments sont représentés dans l'état où ils étaient au XVIII^e siècle, date à laquelle fut fait ce dessin (*Oxonia illustrata*).



Sceau de la nation d'Angleterre de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



École à Ludlow, construite au XIV^e siècle (Green).



Sceau de la nation de France de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

blissements, il semble que les élèves aient été plus favorisés ; car les miniatures représentant des intérieurs d'école nous montrent souvent un mobilier scolaire à peu près semblable à celui qui est aujourd'hui en usage dans nos classes. Les exercices scolaires avaient lieu matin et soir et l'on se réglait



Façade du collège de Navarre, à Paris, construit par Philippe le Bel, aujourd'hui détruit (d'après un ancien dessin conservé au Cabinet des estampes).

pour leur durée sur le chant des offices dans une église voisine de l'école. La discipline était dure ; le fouet ou les verges avaient raison de la paresse ou de la turbulence des enfants. Il n'y avait guère de récompenses, car l'on ignorait encore l'usage des distributions de prix ; mais déjà l'on fêtait joyeusement

Installations d'écrivains au XIV^e et au XV^e siècle.

Écrivain à son pupitre (XV^e siècle) : miniature d'un manuscrit latin n° 757 de la Bibliothèque nationale, représentant saint Jérôme.



Cabinet de travail (XV^e siècle) : frontispice du Livre des Miracles de Notre-Dame, écrit par Jean Meïlot dans la seconde moitié du XV^e siècle; manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale (Londres).



Écrivain au travail (XV^e siècle) : fresque de Benozzo Gozzoli (1490-1492), dans l'église de San Agostino à San Gimignano, représentant saint Augustin en extase (d'après une photographie).



Étui destiné à renfermer les outils de l'écrivain : XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Étui à livre : travail italien de la fin du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).

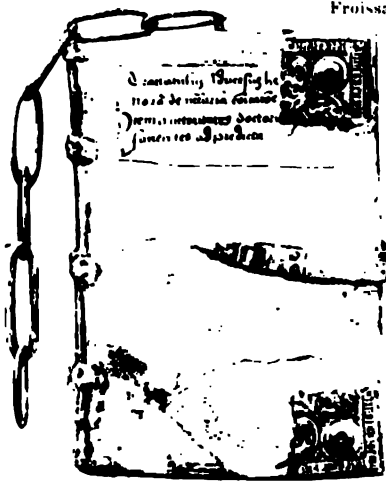


Cabinet de travail d'un écrivain riche au XV^e siècle : miniature du manuscrit français n° 5190 de l'Arsenal, représentant Froissart composant ses chroniques (de Witt).

Stylet à écrire : ivoire du XIV^e siècle, conservé au musée de Cluny.



Relecture du XV^e siècle : conservée à la Bibliothèque nationale.



Manuscrit du XV^e siècle provenant du couvent de Heilsbrunn (Wurtemberg) ayant conservé la chaîne et l'anneau qui servaient à l'enclencher dans la boîte où se trouvait le couvain en bronze de l'écriture. Le plus grand portait son titre.



Écrivain se préparant à écrire : XV^e siècle, manuscrit en latin, de travail datant du n° 707 de la Bibliothèque nationale. Ce frontispice représente saint Jean.



Plat de reliure exécuté au XIV^e siècle pour le livre des quatre Évangiles, composé au XV^e siècle, donné par Charles V en 1379. À la Sainte-Chapelle (Bibliothèque nationale).

Écritures au XIV^e et au XV^e siècle.



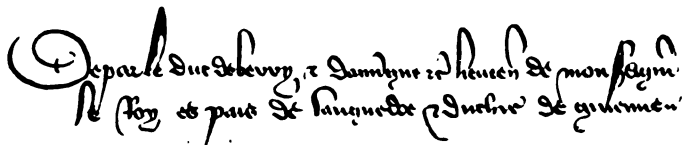
Fragment de lettres de Charles V pour les Célestins de Limay (Seine-et-Oise), datées du 13 février 1377.

11. Uza staj, hantur a ceta ceta suma je di, verem too laarey, jui anecheent le fer de te lefoyeur dome tous nuanes afeer/ la guel



Fragment d'une lettre d'Enguerrand de Marigny, de l'annee 1311, conservée aux Archives départementales du Pas-de-Calais.

**Fragment de lettres de Charles V adressées à la ville de Montauban.
en avril 1370.**



Fragment de lettres de Jean, duc de Berri, aux habitants d'Albi,
datées du 21 septembre 1411.



Fragment des tablettes de cire où sont inscrits les comptes de la ville de Seulis (Oise), pour l'année 1315.

1866
 De-monté paper and
 filed for volume paper
 for use for superintending
 the paper mill and
 magazine upon paper
 volume of 1866 paper
 of the year

Ces différents spécimens d'écritures du xiv^e et du xv^e siècle sont reproduits d'après le Musée des Archives départementales.

**dans les écoles sainte
Catherine et saint
Nicolas.**

Les Universités :
les collèges. — L'en-
seignement supérieur
continuait à être donné

de leurs camarades moins pauvres qu'eux. A côté de ces boursiers, vinrent prendre place dans ces

collèges des jeunes gens plus fortunés, qui payèrent pension. Cet exemple fit naître dans l'esprit de quelques gens avisés l'idée de fonder des établissements, où, moyennant une rétribution, ils couchèrent et nourrirent des jeunes gens : ce furent les *pédagogies*, analogues à nos pensions. A partir de la seconde moitié du xv^e siècle, les maîtres cessèrent d'enseigner dans leur propre domicile et vinrent dans les collèges donner des leçons, qui purent être suivies par les étudiants libres, auxquels on donnait le nom de *martinets*. La vie

Fragment des registres des baptêmes et sépultures de l'église de la Madeleine, à Châteaudun (Eure-et-Loir), pour les années 1478 et 1479.

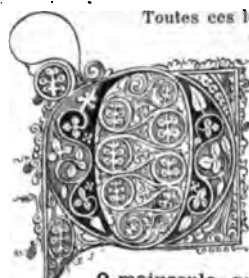
dans les *Universités*. L'exemple fourni au XIII^e siècle par quelques personnes généreuses qui avaient formé sous le nom de *collèges* des asiles où les étudiants pauvres trouvaient le vivre et le couvert fut suivi par un grand nombre de princes, d'évêques, ou même de riches particuliers, qui pendant les soixante premières années du XIV^e siècle multiplièrent les collèges à Paris. Les étudiants reçus dans ces maisons étaient des boursiers, plus heureux que ces pauvres jeunes gens que les documents de ce temps nous montrent vivant d'aumônes ou du peu qu'ils gagnaient au service

Lettres ornées au XIV^e et au XV^e siècle.

Toutes ces lettres sont réduites.



I majuscule : xv^e siècle (manuscrit latin n° 641 de la Bibliothèque nationale).



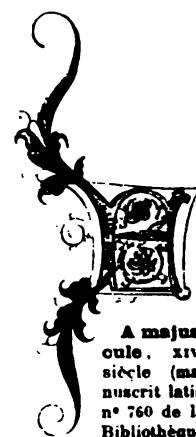
O majuscule; xv^e siècle, d'après un manuscrit allemand de la bibliothèque de Trèves (de Bastard).



T majuscule; xv^e siècle, d'après un manuscrit anglais du British Museum (Wyatt).



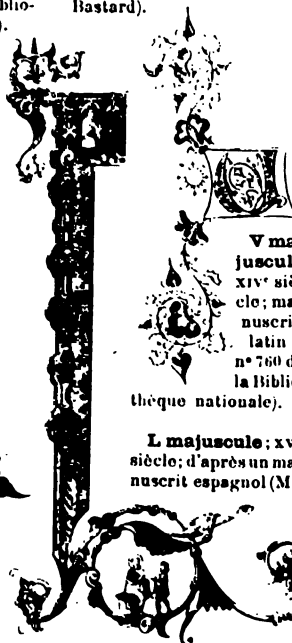
H majuscule; xiv^e siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).



A majuscule, xiv^e siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).



I majuscule du xiv^e siècle, d'un manuscrit anglais du British Museum (Wyatt).



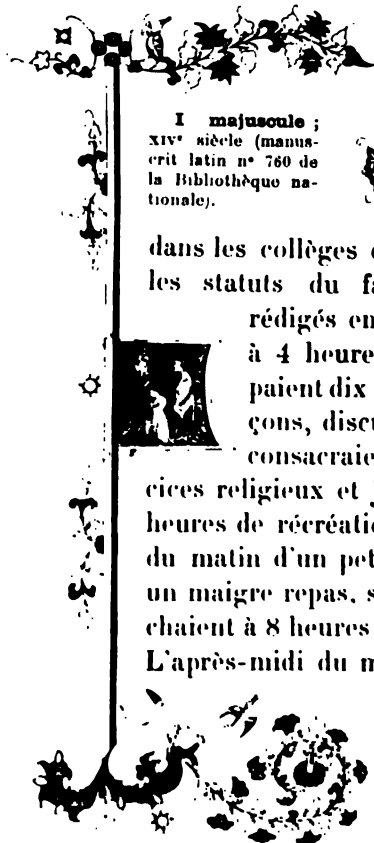
V majuscule xiv^e siècle; manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale.



C majuscule; xv^e siècle; d'après un manuscrit allemand de la bibliothèque de Bamberg (de Bastard).



P majuscule; xv^e siècle; d'après un manuscrit espagnol du British Museum (Wyatt).



I majuscule; xiv^e siècle (manuscrit latin n° 760 de la Bibliothèque nationale).

dans les collèges était dure, si l'on en juge par les statuts du fameux collège de Montaigu rédigés en 1502. Levés en toute saison à 4 heures du matin, les élèves occupaient dix heures de leur journée aux leçons, discussions, argumentations, etc., consacraient une heure et demie aux exercices religieux et jouissaient seulement de deux heures de récréation. Ils déjeunaient à 6 heures du matin d'un petit pain, prenaient à 11 heures un maigre repas, soupaient à 6 heures et se couchaient à 8 heures et demie en hiver, à 9 en été. L'après-midi du mardi et celle du jeudi étaient réservés à la promenade. Ils avaient, comme période de vacances, le mois de septembre.

La Vie universitaire. —

Pendant longtemps, les examens et les cours eurent lieu,

pour la plupart, rue du Fouarre; en 1403, le prévôt de Paris autorisa l'Université à faire fermer la rue par une barrière, pour que les maîtres ne fussent pas troublés par le bruit des passants. A part les établissements de la Faculté de

médecine, rue de la Bûcherie, l'Université n'avait pas d'autres locaux, et elle devait emprunter pour ses assemblées le cloître du couvent des Mathurins. Les leçons avaient lieu dès le lever du soleil; les élèves étaient assis à terre, rangés autour du maître qui lisait sa

P majuscule; 1^{re} moitié du xiv^e siècle (manuscrit français n° 574 de la Bibliothèque nationale).

leçon sur un cahier. Le costume des maîtres était une robe fourrée de

couleur sombre, souvent garnie d'un chaperon en forme de capuchon. Ils portaient sur la tête un bonnet de forme arrondie, plus tard conique;

Pages de manuscrits du XIV^e et du XV^e siècle.

Première page de la « Translation et Exposition de la Cité de Dieu », œuvre de Raoul de Presles, manuscrit français n° 22912 de la Bibliothèque nationale, composé dans le dernier quart du XIV^e siècle. Le portrait inséré dans l'initiale est celui du roi Charles V.



Sceau de la nation de Normandie de l'Université de Paris en 1398 (Archives nationales).



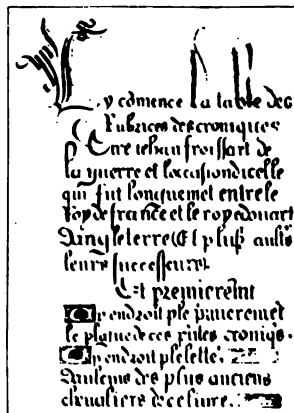
Sceau de la faculté de décret de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).



Première page des « Vigiles de Charles VII », par Martial de Paris; manuscrit de la fin du XV^e siècle, composé pour Charles VIII, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. français 5054).

c'est la *barrette*, insigne des lettrés. Les règlements ecclésiastiques imposaient également ce vêtement aux étudiants; mais la plupart d'entre eux portaient le costume à la mode parmi les jeunes seigneurs. Les réformateurs de l'Université en 1366 et en 1452 essayèrent sans succès d'interdire cette tenue aux jeunes élèves. L'exemple de Villon et de ses hardis compagnons sous le règne de Louis XI nous prouve qu'ils ne purent pas davantage mettre un terme à la vie désordonnée d'un grand nombre d'étudiants, à ces vols et à ces meurtres qui provoquèrent tant de rixes entre les écoliers du Quartier latin et les sergents du prévôt de Paris.

Les instruments du travail; l'écriture. — A partir du XIV^e siècle, le papier commence, dans le



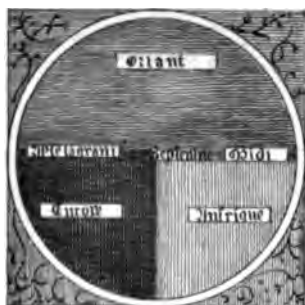
Fragment d'une table de matières de manuscrit du XV^e siècle (manuscrit français n° 2643 de la Bibliothèque nationale).



Sceau de la faculté de médecine de l'Université de Paris, en 1398 (Archives nationales).

matériel scolaire, à être préféré au parchemin, pour les ouvrages à bon marché et les cahiers de cours; mais le parchemin reste la matière destinée à recevoir l'écriture pour les beaux manuscrits. L'écrivoire est un étui qui renferme tous les instruments pour écrire; la plume que l'on commence à fabriquer en fer ou en airain, le stylet pour tracer des signes sur les tablettes de cire; le canif; on y ajoute quelquefois un compas, des ciseaux, un cure-dent. A l'écrivoire, est suspendu un cornet pour l'encre. Tout ce petit attirail peut être porté à la ceinture. L'écriture en usage dans le nord et le centre de l'Europe est la *gothique*, qui, sous l'influence de la mode, se compliqua de fioritures; elle dégénère dans les papiers administratifs et diplomatiques en une affreuse écriture

Les sept arts.



Carte générale du monde; début du XIV^e siècle.



La Géométrie.



Montre solaire; XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



L'Arithmétique.

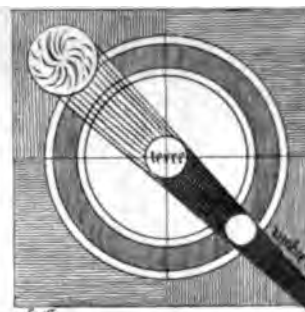


Figure théorique d'une éclipse de lune; début du XIV^e siècle.



La Grammaire.



La Rhétorique.



La Logique.

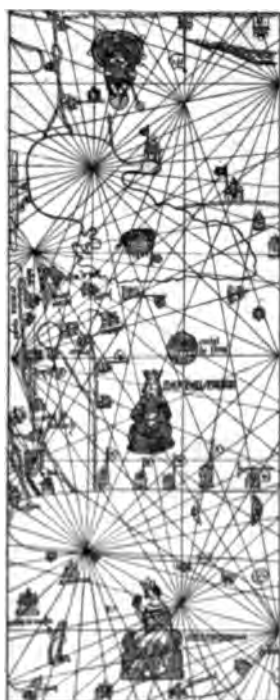


L'Astronomie.



La Musique.

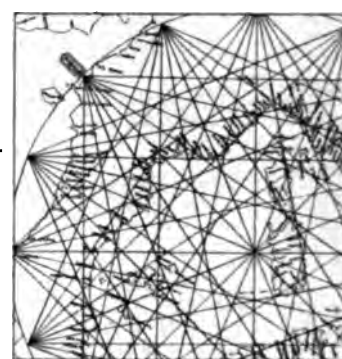
Ces neuf miniatures sont empruntées à une sorte d'encyclopédie de la première moitié du XIV^e siècle, rédigée en français sous le nom d'Image du monde (manuscrit français n° 574 de la Bibliothèque nationale).



Fragment d'une carte catalane de 1375 ayant appartenu à Charles V, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Ce fragment représente l'Asie centrale (L. Delisle).



Feuille d'un calendrier du XV^e siècle, conservé au Musée de Cluny. Cette feuille est celle du mois de janvier.



Fragment d'une carte pisane du XIV^e siècle, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale. Il représente la Méditerranée occidentale (L. Delisle).



Mappemonde au XV^e siècle; d'après un manuscrit de la bibliothèque de Reims (Jomard).

courante. Les scribes de l'Italie préféraient à la gothique l'écriture *bolducienne* ou de Bologne, plus arrondie.

Les manuscrits. — Les dimensions des manu-

scrits au XIV^e, et au XV^e siècle s'agrandissent considérablement; au XV^e siècle, elles atteignent celles de nos grands in-folio. L'ornementation en est également beaucoup plus riche que celle des



Pharmacie allemande à la fin du xv^e siècle; d'après une gravure sur bois (Henne am Rhyu).

La médecine.



Cours à la faculté de médecine au xv^e siècle; manuscrit latin n° 6966 de la Bibliothèque nationale daté de 1461.



Apothicaire français; fin du xv^e siècle (manuscrit latin n° 6966 de la Bibliothèque nationale).



Médecin français en 1483; figure de la Danse macabre de Guyot Marchand (Leroux de Lincy).



Saignée; fin du [xv^e siècle]; miniature du bréviaire du cardinal Grimani.



Vase de pharmacien; fin du xv^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Consultation; fin du xv^e siècle (manuscrit français n° 396 de la Bibliothèque nationale).



Cabinet d'un médecin flamand au xv^e siècle; d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles (P. Lacroix).



Médecin anglais; seconde moitié du xiv^e siècle; miniature des *Contes de Canterbury* de Chaucer.

manuscrits du xiv^e et du xv^e siècle: le nombre des lettres ornées, des vignettes s'accroît, et tel manuscrit

de la fin du xiv^e siècle présente jusqu'à quatre ou six miniatures par page. Les enlumineurs du xiv^e et du xv^e siècle encadrent les frontispices et quelquefois chaque page du manuscrit d'ornements d'une élégance ou d'une richesse inouïe. Au xiv^e siècle, c'est de préférence une tige terminée à ses deux extrémités par une branche de houx qui se replie en rinceaux capricieux; au xv^e, la page est entourée d'un cadre rectangulaire où l'artiste a figuré tantôt des insectes, des feuilles ou des oiseaux, tantôt des rinceaux au milieu de feuillages et de figurines,

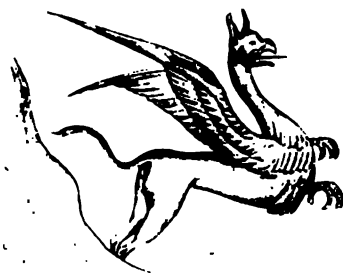
ou bien encore des motifs d'architecture. De simples reliures de cuir protègent les manuscrits ordinaires; les riches ouvrages sont revêtus de couvertures de crin gaufré ou estampé, de velours ou de satin, maintenues par des fermoirs ciselés ou émaillés. Les plus beaux manuscrits furent faits par des scribes et des artistes aux gages des Mécènes du xiv^e et du xv^e siècle; les autres étaient composés, vendus ou loués par des libraires jurés, parfois également taverniers, placés sous le contrôle incessant de l'Université, et groupés dans la cité ou dans le Quartier latin.



« Comment Renard vint devant le roi Noble en guise de cordier ».



« Comme Ysengrin le loup, le coq et Tybalt le chat se vinrent plaindre au roi Noble ».



Dragon fantastique.



L'homme sans tête. Le fruit de l'arbre qui produit le mouton.

L'imagination populaire.



Alchimiste au XV^e siècle: d'après un traité d'alchimie conservé au British Museum (Green).



La « roue de Fortune », allégorie familière au moyen âge, destinée à représenter les vicissitudes des conditions humaines, que figurent les personnages placés sur le tour de la roue; cette miniature est extraite du « Roman de la Rose », manuscrit français n° 380 de la Bibliothèque nationale, œuvre de la deuxième moitié du XIV^e siècle.



Noble, Ysengrin et leurs compagnons assiégeant le château de Renard.



« Comment le roi Noble va, chacun monté à cheval et autres bêtes avec lui ».



L'arbre du Soleil et l'arbre de la Lune.

Les miniatures, le dragon fantastique, l'homme sans tête, le fruit de l'arbre à moutons, les arbres du Soleil et de la Lune, sont extraites du voyage de l'Anglais Mandeville en Palestine, manuscrit français de la fin du XIV^e siècle.

XIV^e siècle (Bibliothèque nationale, n° 2810). — Les autres miniatures relatives au « Roman du Renard », sont extraites du « Petit Renard de moralité », manuscrit français de la première moitié du XIV^e siècle (Bibliothèque nationale, n° 372).

Les bibliothèques. — Le goût des livres s'étant extrêmement répandu, les princes se plurent à former de riches bibliothèques: Charles V eut jusqu'à 903 volumes; son frère le duc Jean de Berri, son fils, le duc Louis d'Orléans, les ducs de Bourgogne, sir Geoffroi Loutrell et l'évêque Richard de Bury en Angleterre, le sire de la Gruthuyse en Flandre eurent de magnifiques « librairies ». Les livres furent placés dans des demeures dignes de leur mérite: la bibliothèque de Charles V dans la tour de la librairie au Louvre était célèbre pour sa magnificence avec ses trois étages, ses

lambris de bois d'Irlande, sa voûte de cyprès, son riche mobilier de casiers à livres, de pupitres, de lutrins tournants, et les trente chandeliers d'argent qui l'éclairaient le soir. Dans ces bibliothèques laïques on trouvait, à côté de livres d'heures, de bibles et d'évangiles, des ouvrages d'histoire et de politique, du moins dans la librairie de Charles V; mais dans celle de son frère ou de ses descendants, les livres qu'on rencontrait le plus souvent, c'étaient des romans, des poèmes, toute la littérature mondaine de cette époque de chevalerie prétentieuse et de fade galanterie.

Le théâtre; les mystères.



Un mystère au XV^e siècle (restitution); au premier plan, l'intérieur d'une des loges ou échafauds, où prenaient place les notabilités de la ville; au fond, la scène horizontale où se joue le mystère de la Passion; à droite, un échafaudage figurant l'Enfer, d'où s'échappent des démons.

Les médecins. — Auprès des récits de voyages remplis de billevesées extravagantes qu'on trouvait encore dans les armoires de ces librairies, auraient pu prendre place les traités de médecine, d'astrologie et d'alchimie, dont le nombre augmente à cette époque. Les médecins sont eux-mêmes fort nombreux et fort considérés. Jean de Jandun, qui écrivait en 1313, nous montre les docteurs parisiens s'en allant par les rues « avec leurs riches habits et leur bonnet doctoral ». Il nous peint aussi les boutiques des apothicaires, installés sous le Petit Pont ou aux alentours, « où l'on voit étalés avec complaisance de beaux



Toile peinte du XV^e siècle, représentant le meurtre d'Holoferne par Judith devant Jérusalem assiégée, passant pour avoir servi à la représentation des mystères, aujourd'hui conservée au Musée de Reims (d'après une photographie).

vases renfermant les remèdes les plus recherchés. » Pour être complet, il aurait dû nous décrire encore les bannières flottant, à titre d'enseigne, aux fenêtres des chirurgiens.

La Musique. — Un art qui prit au XIV^e et au XV^e siècle un grand développement, ce fut la musique. « La pratique de la musique devint le complément d'une bonne éducation. Le premier dauphin, fils de Charles VI, jouait de la harpe et de l'épinette; Isabeau de Bavière et Valentine d'Orléans jouaient de la harpe » (Renan). Aussi les princes entretenaient-ils de magnifiques chapelles: Philippe le Hardi entretenait « la plus excellente musique qu'on eut encore



• Comment Raison descend de sa tour pour gourmander l'Amant.



• Comment Genius sermonne le dieu d'Amour et ses barons.



Première entrevue de Geneviève et de Lancelot; miniature du xv^e siècle (manuscrit français n° 118 de la Bibliothèque nationale).

ouïe ». Les efforts de ce prince furent récompensés ; car la Flandre, à partir de la fin du xiv^e siècle, devint le foyer de la culture musicale en Europe. En revanche, c'était l'Allemagne qui fabriquait les meilleurs instruments de musique.

L'imprimerie. --- Enfin, avec le début de la seconde moitié du xv^e siècle, apparut l'invention qui devrait transformer les conditions matérielles du savoir. Après les premiers tâtonnements de la *xylographie*, art bien naïf qui s'efforçait de reproduire plusieurs exemplaires d'un même dessin gravé en relief sur une planche de bois, Gutenberg imagina le caractère métallique mobile et la presse, et l'on eut les

La littérature mondaine.



Vénus et Bel Accueil.



• Comment le dieu d'Amour reçoit Faux-Semblant à sa cour.



• Comment Franchise et Pitié prient Danger qu'il ait merci de l'Amant.

Les scènes du « Roman de la Rose » sont extraites du manuscrit français n° 119, de la seconde moitié du xiv^e siècle, composé pour Jean de Berry, frère de Charles V.



• Comment Nature se confesse à Genius.



• Comment Lancelot fut fait chevalier de la Table ronde, miniature du xv^e siècle (manuscrit français n° 118 de la Bibliothèque nationale).



• Papelardise.



• Avarice.

(Roman de la Rose.) (Roman de la Rose.)

éléments du livre moderne. Mais cette découverte, provoquée par l'intérêt, ne donna d'abord naissance qu'à des ouvrages destinés à être à bon marché la contrefaçon des manuscrits. Pendant la seconde moitié du xv^e siècle, le livre moderne prit peu à peu figure. A Venise, le Français Jenson crée le caractère romain, qui devait bientôt tuer le caractère gothique. En 1476, les imprimeurs de Venise mettent en vente le premier livre avec frontispice portant le titre de l'ouvrage, le lieu, la date de l'impression, le nom des imprimeurs. En 1482, paraît dans la même ville le premier traité de géométrie avec figures. Dès 1467 avait été édité

le premier livre avec frontispice portant le titre de l'ouvrage, le lieu, la date de l'impression, le nom des imprimeurs. En 1482, paraît dans la même ville le premier traité de géométrie avec figures. Dès 1467 avait été édité

La musique.



Corne d'appel ;
XIV^e siècle.



Petit cor de chasse
en fer ; XV^e siècle.

Ces instruments sont conservés au Musée du Conservatoire de Musique, à Paris.



Cornemuse ; XIV^e s.,
restituée par
Viollet - Le -
Duc, d'après
une miniature



Luth au
XIV^e siècle ;
restitution du
Musée du
Conservatoire
à Paris.



Anges musiciens ; fragment du polyptyque des frères Van Eyck (seconde moitié du XV^e siècle), l'Agneau mystique, aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Anges chanteurs ; fragment du polyptyque des frères Van Eyck (seconde moitié du XV^e siècle), l'Agneau mystique, aujourd'hui conservé au Musée de Berlin (d'après une photographie).



Orchestre d'un bal allemand à la
fin du XV^e siècle ; d'après une gravure sur
bois d'Israel von Meckenem,
mort en 1493 (Heune am Rhy).



Musiciens allemands au XIV^e siècle ; miniature du
« Livre des Minnesinger », manuscrit du début du
XIV^e siècle, conservé à la bibliothèque d'Heidelberg
(d'après une photographie).



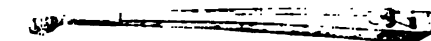
Musiciens italiens au XIV^e siècle ;
fragment d'une fresque de Simone di Marti-
no (1280? - 1311),
dans l'église Saint-
François, à Assise.



Dame jouant de
la mandoline, XV^e
« manuscrit fran-
çais n° 2661 de la Bi-
bliothèque nationale »



Ligne de Musique ; XIV^e siècle ; d'après le manuscrit français n° 9221 de la Bibliothèque nationale, contenant les poésies de Guillaume de Machaut (1300-1377), accompagnées des airs sur lesquels elles étaient chantées.



Monocorde de la fin du XV^e siècle (Viollet-Le-Duc).



Joueur de flûte et
de tambourin, XV^e s.
« manuscrit fran-
çais n° 2643 de la Biblio-
thèque nationale ».

Les origines de l'imprimerie en France.

Forma plenarie remissionis in mortis articulo
Confiteatur tui 7 dñs noster ut supra Ego te absolvo ab omibz peccatis tuis et tuis de offis 7 obliis restituendo te omnia
 n factis 7 sacramentis ecclie Remittendo tibi penas purgatorii quos propter culpas et offensas incurristi dando tibi plenariam
 om peccatis tuorum remissionem. In quatuor clauis sic mris ecclie in hac parte se extendit. In notis pris et filii et spis sancti Amen.

Lettres d'indulgences du pape Nicolas V, datées de Mayence, 1450, et probablement imprimées dans cette ville. C'est le premier monument daté de l'imprimerie en caractères mobiles. Réduction environ à moitié de l'original. Bibliothèque nationale.



Fragment de la planche xylographique représentant les Neuf Preux, composée avant 1450, peut-être à Paris, conservée à la Bibliothèque nationale. Les trois Preux, figurés en costumes du xve siècle, sont Hector, Alexandre, César (réduction environ au 1/3 de l'original).



Bible des pauvres : impression xylographique de la première moitié du xve s., conservée à la Bibl. nationale, probablement originaire des Pays-Bas. Le nom de Bible des pauvres a été donné à ce genre d'ouvrages à cause de leur prix bien inférieur à celui des manuscrits (réduction environ au 1/3 de l'original).

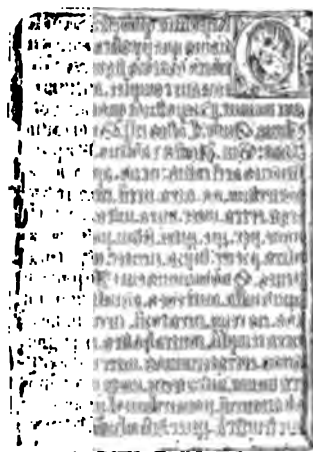


Planche de bois ayant servi à l'impression xylographique de la grammaire latine de Donat au xve siècle, conservée à la Bibliothèque nationale (réduction à moitié de l'original).

à Rome le premier livre avec gravures et la fin du siècle allait voir les belles publications illustrées de nos Français Simon Vostre, Philippe Pigouchet et Antoine Vérard.



Frontispice de la Chronique de France, imprimée en 1475, par Jean Marteau pour Antoine Vérard. Bibliothèque nationale.



Lettre ornée, tirée de la « Mer des Histoires », imprimée à Paris, par Pierre Le Rouge, pour Vincent Gouffier en 1488 ; réduction environ au 1/3 de l'original (Thierry-Poux).

GUILLERMVS Fabius parisiensis
 theologus doctus, Joanni Lapidano
 bonensis schola prioris salutem.
 Nihilis nuper ad me suadentibus Galspa-
 rum pergamentis epistolas, nō ante modo
 diligenter emendatas sed a liis quibz ger-
 manis impræfatis notis à se hactenus
 scriptas. Magnam tibi gratias agimus.

Fragment des lettres de Gouffier de Bergame (1470), premier livre imprimé à Paris et premier livre imprimé en France. Cet ouvrage provient de l'imprimerie de la Sorbonne, réduction environ au 1/3 de l'original (Bibliothèque nationale).

CHAPITRE XIII

L'Art

en France

au XIV^e et au XV^e siècle.

(Toutes les gravures de ce chapitre, à l'exception de celles qui sont accompagnées de l'indication de leur provenance, ont été dessinées, soit d'après les originaux, soit d'après des photographies).

Encadrement
emprunté au manuscrit latin n° 919 de la Bibliothèque nationale, les Heures du duc de Berry, attribuées à André Beauneveu, mort vers 1412. La miniature représente le mariage de la Vierge.

Éclat de l'art français au XIV^e et au XV^e siècle. — L'art français au xiv^e et au xv^e siècle fut extrêmement fécond. Les artistes sont nombreux; l'étude des documents d'archives, principalement des comptes des grandes familles seigneuriales, nous révèle sans cesse des noms oubliés jusqu'à ce jour et cependant fort honorés au temps où vécurent ceux qui les portèrent. Ils

produisent beaucoup; et leurs œuvres se sont conservées en assez grand nombre pour qu'un jugement bien informé puisse être prononcé sur le talent des architectes, des sculpteurs et des peintres de ces deux siècles.

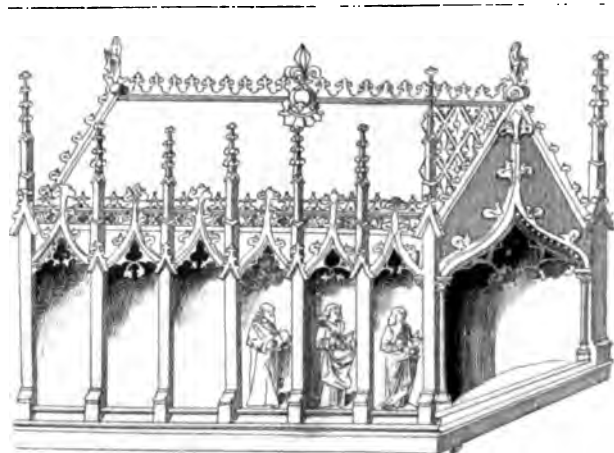
Les protecteurs des arts.

— La faveur que rencontrèrent les beaux-arts en France au xiv^e et au xv^e siècle fut extrême. L'art

Construction et décoration des édifices.



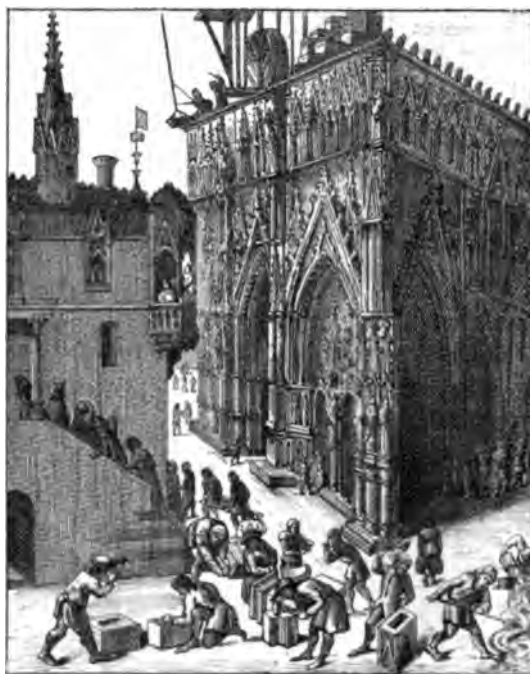
Moine travaillant à la décoration extérieure d'une église au xv^e siècle; miniature du Livre des Miracles de Notre-Dame, enluminé par Jean Mielot.



Dessin précédant le texte d'un marché pour la construction d'une chasse en 1499, conservé aux archives départementales de l'Oise (Musée des Archives départementales).



Pierre tombale d'Alexandre de Berneval, l'un des architectes de l'église Saint Ouen, à Rouen, mort en 1460, et de son élève (Willemine).



Construction d'une cathédrale au XV^e siècle; d'après une miniature de Fouquet, représentant la construction du premier temple de Jérusalem (Curmer).



Bannière des orfèvres de Paris xv^e siècle (Lacroix).



Sceau de Raymond du Temple, architecte de Charles V (1372).



Sceau de Robert Foucher, charpentier général de Charles VI (1408).



Sceau de Guillaume Halle, maître-juré du roi (xv^e siècle).



Sceau de Gascel Cosquet, monnayeur (xiv^e siècle).

Ces quatre sceaux sont conservés aux Archives nationales.

trouva des protecteurs dans toutes les classes de la haute société. Le meilleur de nos rois dans cette période de notre histoire, Charles V, mérita de Christine de Pisan pour son intelligent amour des beaux-arts, les titres de « sage artiste » et « vrai architecte ». Ses frères, le duc d'Anjou, le duc de Berry principalement, le duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, et ses descendants Jean sans Peur et Philippe le Bon; le frère de Charles VI, Louis d'Orléans; au xv^e siècle, René

d'Anjou se rendirent célèbres par la passion qu'ils affichaient pour toutes les œuvres d'art. De riches bourgeois, tels que Juvénal des Ursins, Étienne Chevalier, Jacques Cœur furent aussi d'ardents amis des arts.

Naissance d'un art profane. — Le goût que les hautes classes de la société française manifestèrent à cette époque pour l'art le modifia en caractère. Jusqu'à la fin du xiii^e siècle, il avait été de préférence religieux; à partir du xiv^e siècle,

L'architecture au XIV^e siècle.

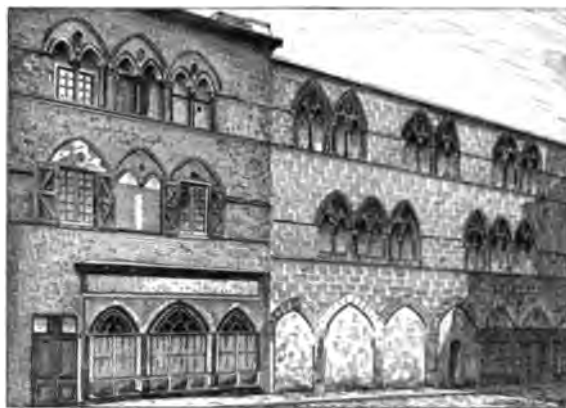
Façade de la cathédrale de Famagouste, à Chypre, construite au XIV^e siècle par un architecte français.



Nef de l'église Saint-Ouen, à Rouen, commencée en 1318.



Portail de la Calende, à la cathédrale de Rouen, construit au XIV^e siècle.



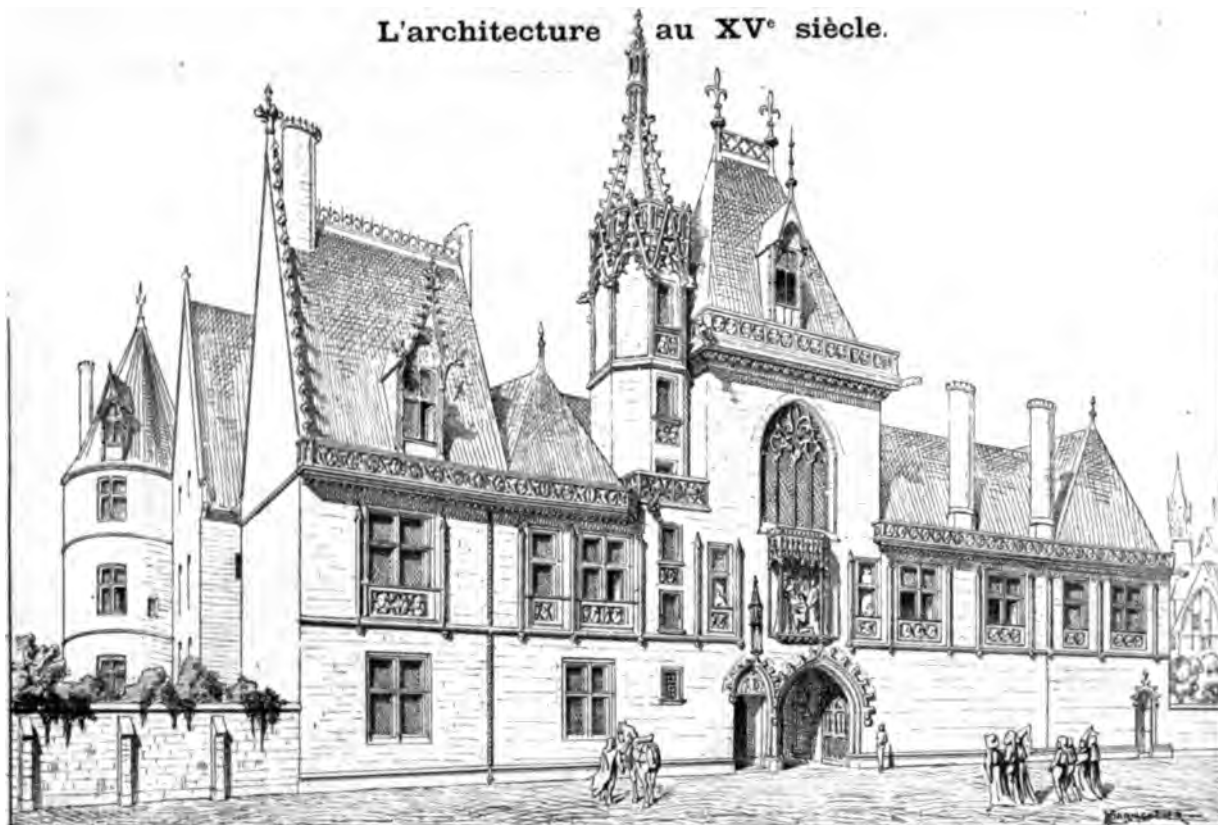
Maisons du XIV^e siècle, à Cordes (Tarn).



Salle au donjon de Vincennes, construite pendant le règne de Charles V.

il devient profane. L'art n'est plus seulement consacré à embellir la prière; la société laïque prend plaisir à se regarder, et ainsi naît le réalisme, représentation fidèle jusqu'à la vulgarité des types contemporains. Il y eut comme une sorte d'affranchissement de l'art; il acquit une plus grande liberté, mais il perdit le contrepoids de la tradition et du sentiment religieux.

L'art franco-flamand. — Cette transformation s'effectua insensiblement du XIV^e au XV^e siècle. Les différences entre l'art de ces deux siècles sont assez marquées pour qu'il soit aisé de distinguer d'un coup d'œil les œuvres de l'une ou l'autre époque. Le XIV^e siècle conserve en les affaiblissant la plupart des caractères de l'art précédent; il le dépasse souvent en élégance. L'art du XV^e siècle est plus riche, plus varié, mais infini-

L'architecture au XV^e siècle.

Façade de l'hôtel de Jacques Cœur à Bourges, construit en 1443.



Façade principale et aile gauche du palais de justice de Rouen, construit de 1493 à 1499.

ment moins pur et prête trop souvent à de justes critiques. Le fait le plus important de l'histoire de l'art dans ces deux siècles est la for-

mation de l'école de sculpteurs, de peintres et d'architectes flamands, dont l'essaim compact s'abat sur la France à partir du dernier quart

L'architecture au XV^e siècle.

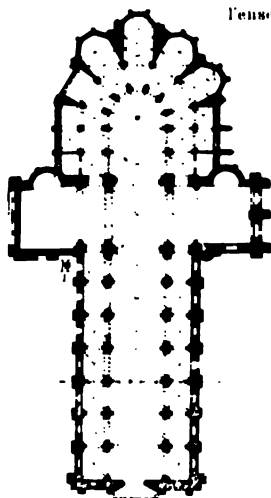
Façade latérale de l'église de Caudebec (Seine-Inférieure), construite au XV^e siècle. Le plan de cette église est attribué à Guillaume Letellier, mort en 1484.



Porche de l'église Saint-Maclou à Rouen, commencée en 1437. Cette église s'élève sur une petite place bordée de constructions modernes qui empêchent de voir d'un coup d'œil l'ensemble de la façade ; elles ont été supprimées dans ce dessin.



Chapelle funéraire à Avioth (Meuse) ; XV^e siècle.



Plan de l'église abbatiale du Mont Saint-Michel (Mancie). Le plan de cet édifice, composé d'une nef romane et d'un chœur du XV^e siècle, est destiné à rendre sensibles la simplicité du plan des édifices romans et la complexité des constructions gothiques du XV^e s.



Façade de l'hôtel de ville de Saint-Quentin, achevée en 1409.

du XIV^e siècle. Les principaux représentants de cette école fusionnent à Paris et à Dijon avec la

vieille école française et créent un art nouveau, l'art franco-flamand, dont la domination s'exerça

La sculpture au XIV^e et au XV^e siècle.



Statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur; au musée de Dijon; milieu du XV^e siècle. C'était l'habitude de figurer sur le piedestal de la statue du prince défunt les chevaliers de sa cour en costume de deuil, et les moines qui accompagnaient le corps.



Statues du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, exécutées de 1387 à 1391 par Jean de Marville, mort en 1389, et Claus Sluter, mort vers 1404 ou 1406. Au centre, la Vierge, peut-être l'œuvre de Jean de Marville; à droite, Marguerite de Flandre, duchesse de Bourgogne et sainte Catherine; à gauche, Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et saint Jean. Ces quatre statues sont dues à Claus Sluter.



Statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur; au musée de Dijon; milieu du XV^e siècle. On donnait au moyen âge le nom de *pleureurs* aux chevaliers vêtus de deuil, qui prenaient part aux obsèques d'un prince. Aussi ces statuette sont-elles souvent désignées sous ce nom.



Retable sculpté en pierre du XIV^e siècle, représentant la légende de saint Benoît. Musée de Cluny.



Tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne (1314-1361), exécuté de 1381 à 1412 par Jean de Marville, Sluter et Claus de Werve, autrefois dans le chœur de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, aujourd'hui au Musée de Dijon.



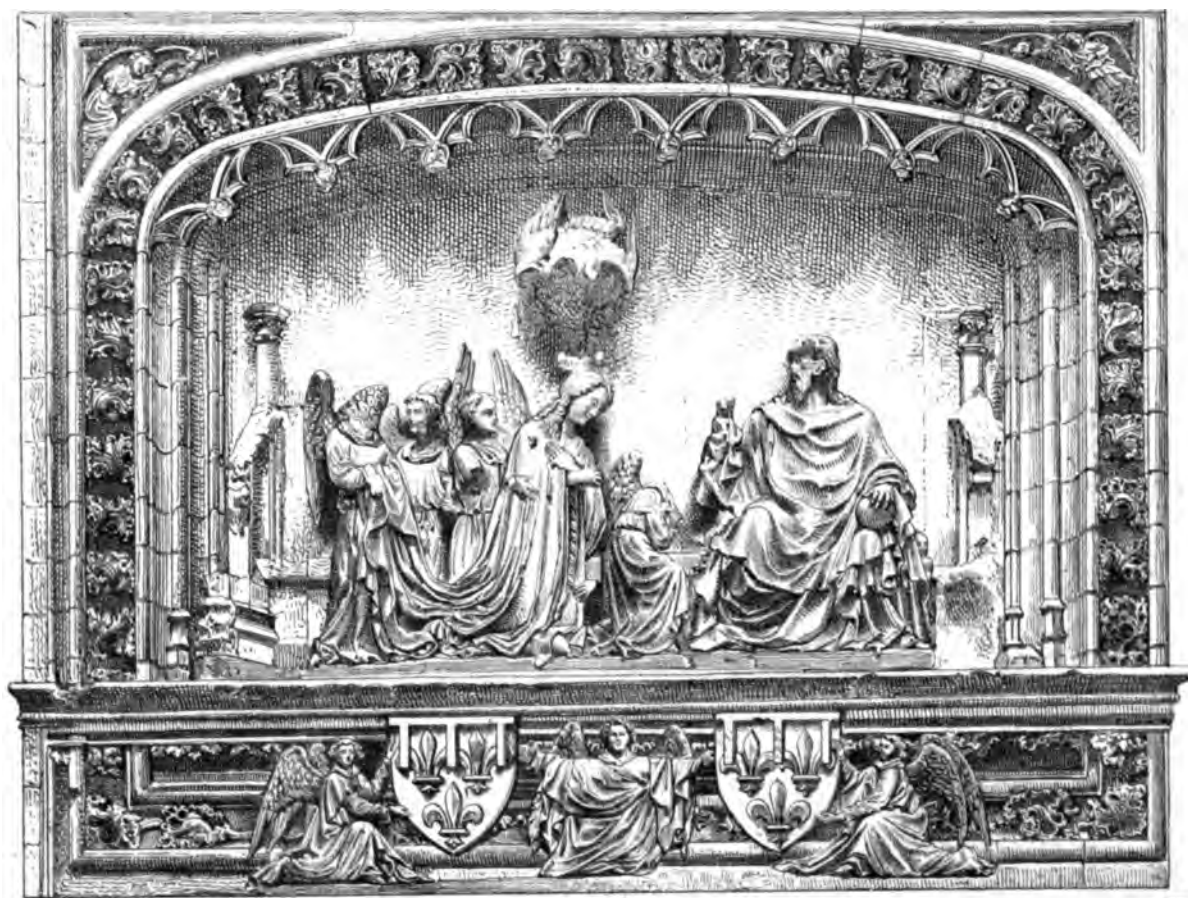
Statuette décorant le tombeau de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, exécuté de 1381 à 1412.



Le Puits de Moïse, conservé dans l'asile d'aliénés de Dijon, qui occupe l'emplacement de l'ancienne Chartreuse de Champmol; exécuté de 1395 à 1402 par Claus Sluter et Claus de Werve. C'était autrefois le piedestal d'un Calvaire comprenant le Christ en croix entre la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine.



Statue funéraire de Charles IV de Bourbon, mort en 1464, œuvre de Jacques Mouchet, conservée dans l'église de Souvigny (Allier).

La sculpture au XIV^e et au XV^e siècle.

Haut-relief placé au-dessus de la porte d'entrée du château de la Ferté-Milon (Aisne), construit sur l'ordre de Louis d'Orléans après qu'il eût pris le pouvoir à la suite de la folie de son frère. L'exécution de ce morceau, dont l'auteur est inconnu, « se trouve donc circonscrite entre 1392 et 1407, » date de l'assassinat du prince. Le sujet est le couronnement de la Vierge par Jésus-Christ.



Statue funéraire de Charles V, roi de France, exécutée du vivant de ce prince en 1364 par André Beauneveu; aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis.



Tombeau de Philippe Pot, sire de la Roche, grand sénéchal de Bourgogne; œuvre de la fin du XV^e siècle, aujourd'hui au Musée du Louvre.



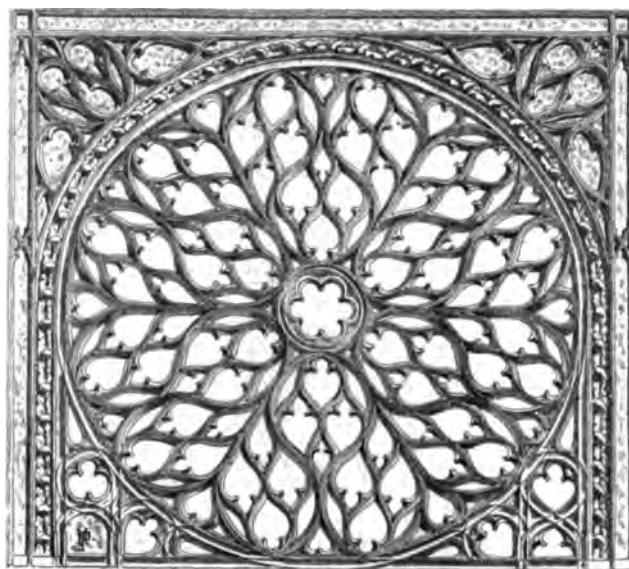
Statue funéraire de Robert d'Artois, qui vécut de 1298 à 1317, aujourd'hui conservée dans l'église abbatiale de Saint-Denis, « exécutée de 1318 à 1320 par Jean Pépin de Huy et les artistes de son atelier.

sans conteste sur toute l'Europe centrale, l'Europe occidentale et la péninsule ibérique jusqu'au début du XVI^e siècle.

La sculpture ornementale au XIV^e et au XV^e siècle.



Fragment du porche de la cathédrale de Troyes; seconde moitié du XV^e siècle.



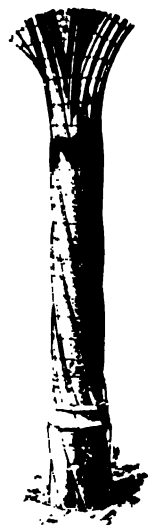
Rose de la Sainte-Chapelle à Paris, XV^e siècle.



Fragment d'une archivolte dans la cathédrale de Bourges; XIV^e siècle.



Claire-voie en forme de fleur de lys de la chapelle de l'hôtel de Jacques Coeur à Bourges; XV^e siècle.



Colonne spirale dans l'église St-Severin à Paris; XV^e siècle (Lenoir).



Pilier orné de fleurs de lys, provenant de la maison dite du Pilier Royal, à Beauvais; seconde moitié du XV^e siècle.



Dais ornementaux en pierre à l'église Saint-Nicolas-des-Champs à Paris; XV^e siècle.



Colonne à nervures pénétrantes sans chapiteau dans l'église de Chailly (Seine-et-Marne); XV^e siècle.



Chapiteau conservé au Musée des Augustins à Toulouse; seconde moitié du XV^e siècle.



Cul-de-lampe conservé dans la crypte de l'église de Souvigny (Allier); milieu du XV^e siècle.

L'architecture. — Les architectes du XIII^e siècle laissèrent peu de chose à faire à leurs successeurs; les belles cathédrales élevées sous le règne de Philippe-Auguste et de saint Louis



Chapiteau à feuillages de la cathédrale de Reims, XIV^e s.



Fleur-de-lis de la galerie extérieure du chœur de l'église Saint-Urbain à Troyes, XIV^e siècle.



Fragment de rampant du gable surmontant la porte du transept nord de la cathédrale de Troyes; milieu du XV^e s.

avaient fixé le modèle de l'église gothique. Les modifications qu'introduisirent les artistes du XIV^e et du XV^e siècle ne purent porter que sur le détail; habiles

La miniature au XIV^e

La Nativité.



Le Louvre sous Charles V.

et au XV^e siècle.

La Purification.

De ces trois miniatures, la première, la « Nativité », appartient au manuscrit latin n° 17 294 de la Bibliothèque nationale, dit Bréviaire du duc de Bedford, exécuté vers 1430. La seconde et la troisième, la « Purification » et le « Louvre », appartiennent au manuscrit des Grandes Heures du duc de Berry, exécutées pour ce prince par Pol de Limbourg au début du XV^e siècle, aujourd'hui conservé à Chantilly dans la collection du duc d'Aumale.

D majuscule;
la folie de Saul.C majuscule;
martyre de saint
Étienne.Le
prophète
Jérémie.D majuscule.
David en guerrier.

constructeurs, ils cherchèrent à produire l'impression d'une vertigineuse hauteur en surélevant les voûtes, et en effilant tous les supports par la suppression des chapiteaux et des bases. Au XV^e siècle, ils apportèrent une attention particulière à la décoration, qu'ils voulurent riche et ingénieuse; ils abandonnèrent les formes simples pour les formes compliquées; ils firent étalage de leur science en incurvant les meneaux de fenêtres de mille façons. Mais l'attention que l'esprit

Bordure
de page.

apporte à démêler les fantaisies de ces subtils architectes nuit au recueillement du chrétien et l'édifice religieux du XV^e siècle n'a plus le caractère grave et

si profondément religieux des églises antérieures. Cependant la critique moderne est peut-être quelquefois trop sévère pour ces ingénieux artistes qui, toutes les fois où de nouveaux problèmes s'imposèrent à leur esprit, surent y trouver des solutions satisfaisantes. L'architecture militaire et civile de ces deux siècles montre mieux que l'architecture religieuse, l'étendue du génie de ces artistes; ce n'est pas un mince mérite, pour l'architecte malheureusement ignoré du château de Pierrefonds

I majuscule; l'apôtre saint Marc.

Ces lettres et ces ornements sont tirés du manuscrit latin n° 11945 de la Bibliothèque nationale, exécuté pendant la première moitié du XIV^e siècle.

Bordure
de page.

d'avoir su joindre à un puissant château fort, une élégante et commode résidence seigneuriale; et ceux qui construisirent les beaux hôtels

La miniature au XIV^e et au XV^e siècle.

Embarquement de « Cœur » pour l'île d'Amour.



Cœur déchiffrant l'inscription de la fontaine enchantée.

Ces deux miniatures sont extraites d'un manuscrit de la fin du XV^e siècle contenant un poème de René d'Anjou intitulé le « Cœur d'Amour épris » aujourd'hui conservé dans les collections de l'empereur d'Autriche (*Annuaire des musées impériaux de Vienne*).



Les trois ordres de la Nation. miniature de l'arbre des batailles, manuscrit français de la seconde moitié du XV^e siècle à la bibliothèque de l'Arsenal.



1. Paon.



3. Grotesque.

2. Grotesque.



4. Aigle et lapin.



5. Grotesque.

De ces animaux, plantes et grotesques, les n^{os} 1, 2, 4, 6, 7 sont tirés du Bréviaire de Belleville, les n^{os} 3, 5, 8 des Heures du duc de Berry auxquelles a été emprunté le frontispice de ce chapitre.



Page extraite du Bréviaire de Belleville, exécutée vers le milieu du XIV^e siècle, conservée à la Bibliothèque nationale sous le n^o 10483 (fonds latin).



Singe

de la seconde moitié du XV^e siècle montrèrent qu'ils savaient heureusement distribuer un plan compliqué et donner une élégante silhouette à l'édifice.

La sculpture. — Plus encore que l'architecture, la sculpture du XIV^e et du XV^e siècle est originale. Les



Tige d'iris.

grands maîtres de l'école franco-flamande, Beauneveu, Jean de Marville, Claus Sluter, Claus de Werwe; leurs émules français, le Moiturier, Jacques Morel, n'ont plus, comme leurs prédécesseurs le désir d'idéaliser leur modèle; ils veulent surtout en rendre le



Animal fantastique.

Jehan Foucquet (1415? — 1477 ou 1481?).**L'Ascension**; miniature.**Portrait de Foucquet**, émail de la seconde moitié du XV^e siècle (Musée du Louvre).

Ces miniatures et ces peintures font partie de l'œuvre de Jehan Foucquet né à Tours vers 1415, mort entre 1477 et 1481, « bon peintre et enlumineur du roi ». « L'Ascension » et le « Christ devant Pilate » appartiennent aux Heures d'Etienne Chevalier, aujourd'hui conservées à Chantilly, dans la collection du duc d'Anjou.

**Le Christ devant Pilate**; miniature.**Portrait de Charles VII** (1422-1461) conservé au Musée du Louvre.**Sainte Solange aux champs**, miniature Musée du Louvre.**Portrait de Guillaume Juvénal des Ursins**, chancelier de France sous Charles VII et Louis XI (Musée du Louvre).

ont-elles une intensité de vie extraordinaire. Puis ils se préoccupent du détail qui achève de caractériser l'individu : l'étude fidèle du costume leur plaît; nul, parmi les sculpteurs anciens ou modernes, n'a possédé à un plus haut degré l'art de sculpter les draperies. Malheureusement les élèves de ces grands maîtres se bornèrent trop souvent à imiter les procédés de leurs maîtres et produisirent un grand nombre d'œuvres à peu près dénuées de toute originalité.

La peinture et la miniature. — La peinture

caractère individuel, le type même en fut-il vulgaire; aussi prit un essor considérable au XIV^e et au XV^e siècle. Il faut cependant écarter deux

genres où le déclin se fait sentir: la peinture murale délaissée pour la tapisserie et le vitrail. Les nombreuses verrières de ces deux siècles sont fort remarquables par la richesse du coloris; mais leurs auteurs perdent de vue l'usage de la simplification du trait et du modelé, multiplient dans la composition les éléments d'architecture, et s'écartent ainsi des principes mêmes de cet art. Ces pertes furent heureusement compensées par le progrès de

La peinture au XIV^e et au XV^e siècle.



Portrait de Jean le Bon :
peinture sur bois du XIV^e siècle
(Bibliothèque nationale.).



La dernière communion et le martyre de saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris; seconde moitié du XIV^e siècle (Musée du Louvre).



Portrait de Jean sans Peur, duc de Bourgogne; première moitié du XV^e siècle (Bibliothèque nationale.).



Portraits de Jean Juvénal des Ursins, baron de Trainel, président du Parlement, mort en 1431, de sa femme Michello de Vitry et de leur onze enfants; XV^e siècle (Musée du Louvre).



Le Christ descendu de la Croix : au fond à gauche le Louvre :
XV^e siècle (Musée du Louvre).



Les Arts libéraux, peinture de la seconde moitié du XV^e siècle,
conservée dans la cathédrale au Puy-en-Velay.

la miniature et de la peinture de chevalet.

La transformation de l'art de la miniature fut à peu près semblable à celle de la sculpture, l'époque de ce changement se place à la fin du XIV^e siècle. Les nombreux miniaturistes qui ornèrent les manuscrits de Charles V, du duc de

Berry, du duc de Bourgogne, de René d'Anjou, substituèrent aux compositions décoratives de leurs prédécesseurs des tableaux pleins de vie et de vérité. Les fonds formés de rinceaux ou de dessins géométriques analogues à des draperies tendues derrière les personnages, furent rem-

La peinture au XV^e siècle.

Le Buisson ardent. triptyque de Nicolas Froment, peintre de la fin du XV^e siècle, conservé dans la cathédrale d'Aix; ce tableau a longtemps passé pour être l'œuvre du roi René; sur le volet de gauche est représenté le roi René; sur celui de droite, sa femme Jeanne de Laval.



La Vierge entre deux donateurs: œuvre de Jean Perréal, dit Jean de Paris, contemporain de Charles VIII et de Louis XII.



Portrait de Philippe le Bon, duc de Bourgogne (1396-1467); seconde moitié du XV^e siècle.



Le Christ mort: XV^e siècle.

Ces trois tableaux sont conservés au Musée du Louvre.

placés par des paysages, des vues de villes ou d'intérieur; les personnages se multiplièrent et perdirent leurs attitudes et leurs gestes volontairement simplifiés; le cadre des miniatures s'agrandit et la foule entra dans ces petits

tableaux. La variété des illustrations, la sûreté du dessin, l'habileté de la composition, l'éclat et la fraîcheur du coloris, l'étonnante fécondité d'imagination dans les motifs d'ornementation, une spirituelle fantaisie caractérisent les plus

La peinture, le vitrail et le dessin au XIV^e et au XV^e siècle.



Portrait du roi René d'Anjou (1409-1480), attribué à Nicolas Froment; fin du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Portrait d'Anne de France, duchesse de Bourbon, Anne de Beaujeu, fille de Louis XI (1462-1522); fin du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Portrait de Jeanne de Laval, femme de René d'Anjou, attribué à Nicolas Froment; fin du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Pierre tombale de la première mère du XIV^e siècle dite de la mère et des filles, conservée à l'église Saint-Etienne à Châlons-sur-Marne (Annales archéologiques).



Monnaies d'or de Philippe VI (1328-1350).



Sybille de Cumes: peinture murale de la fin du XV^e siècle à la cathédrale d'Amiens (Gelis-Dalot).



Monnaies d'or de Charles IV (1328-1329).



Monnaies d'or de Philippe IV (1284-1304).



Vitrail du XV^e siècle, dans la cathédrale de Tours, représentant le blason de Renaud de Chartres, archevêque de Reims et chancelier de France sous le règne de Charles VII (de Lasteyrie).

beaux manuscrits de ce temps. L'histoire de la peinture de chevalet revêt à peu près les mêmes caractères; cette forme de l'art français atteint, au moyen âge, son apogée dans la seconde moitié du XV^e siècle

Ces monnaies, introduites en France à cause de leur remarquable valeur artistique, sont conservées au Cabinet des médailles.



Pierre tumulaire de la fin du XV^e siècle, conservée dans l'église de Saint-Sauveur à Paris (partie du Saint et Oise de Guichery).

avec le Tourangeau Jehan Fouquet, aussi remarquable comme miniaturiste que comme peintre. Ce grand artiste est le digne précurseur de nos maîtres classiques; il a, comme

Les arts mineurs au XIV^e et au XV^e siècle.

La Vierge et l'enfant Jésus, statuette d'ivoire ; début du XIV^e siècle (Musée du Louvre).



Fragment d'une tapisserie française de la fin du XV^e siècle, dite de la Dame et la Licorne (Musée de Cluny).



Statue de la Vierge en argent doré donnée par la reine de France Jeanne d'Evreux, veuve de Charles IV, à l'abbaye de Saint-Denis en 1339 (Musée du Louvre).



Ouvrage d'orfèvrerie, offert à Charles VI par Isabeau de Bavière en 1401, conservé aujourd'hui à Altötting en Bavière, appelé en Allemagne *das goldene Ross* et le petit cheval d'or.



Fragment d'un devant d'autel dessiné sur toile, donné par Charles V à la cathédrale de Narbonne (Musée du Louvre).



Reliquaire en argent repoussé ; début du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Epi de plomb du XV^e siècle, cathédrale d'Amiens (Vollet-Le Duc).



Croix en cuivre ; XIV^e siècle (Musée de Cluny).



Fragment du retable en bois peint et doré d'une chapelle portative des ducs de Bourgogne ; sculpté de 1390 à 1392 par Jacques de Baerze, aujourd'hui au Musée de Dijon.



Sceptre en or repoussé et ciselé orné de pierres fines ; exécuté pour Charles V (Musée du Louvre).



Reliquaire d'argent doré ; XV^e siècle (Musée du Louvre).

Les arts mineurs au XIV^eet au XV^e siècle.

Triptyque d'ivoire de la seconde moitié du XIV^e siècle représentant différentes scènes de la vie de Jésus-Christ. Musée de Cluny.



Sceau de Louis X le Hutin (1314-1316).



Sceau de Charles IV (1321-1327).



Sceau de Charles VI (1380-1422).



Sceau de René d'Anjou (1409-1480).

Ces sceaux sont conservés aux Archives nationales.



Panneau de bois sculpté du XV^e siècle (Musée de Cluny).



Couvercle en ivoire du XIV^e siècle d'une boîte à miroir représentant un tournoi (Musée du Louvre).



Bahut du commencement du XIV^e siècle (Musée de Cluny).



Couvercle en ivoire du XIV^e siècle d'une boîte à miroir représentant un tournoi (Musée du Louvre).

eux dans les miniatures du livre d'Heures d'Étienne Chevalier, la science de la composition et le sentiment dramatique; ses portraits montrent une rare intelligence du modèle; il a le dessin précis et ferme, sans sécheresse, et son coloris est naturel et chaud.

Les arts mineurs. — Les arts secondaires ou mineurs conservèrent au XIV^e et au XV^e siècle la faveur qu'ils avaient eue aux siècles précédents et les plus humbles artisans continuèrent d'être des artistes. Deux branches se développèrent particulièrement, l'orfèvrerie et la tapisserie. L'orfèvrerie cessa d'être exclusivement religieuse. Les ouvrages d'orfèvrerie furent extrêmement recherchés des princes et des bourgeois, et il fallut



Fermeoir d'aumônière en ferronnerie; XV^e s. (Musée du Louvre).



Pavé de carrelage du XV^e siècle (Musée de Sévres).



Médaille en terre cuite de la fin du XV^e siècle (Musée de Sévres).

pour satisfaire les goûts de cette riche clientèle créer des modèles dont l'inspiration fût toute laïque. Le joyau d'Altötting est un des rares spécimens qui nous permettent aujourd'hui de juger les produits de cette branche d'art, où

d'après les descriptions conservées dans les inventaires, les artistes purent donner toute carrière à leur imagination. Les tapisseries de Paris, dont le plus célèbre est Nicolas Bataille, ne furent pas moins célèbres que les orfèvres; il nous reste peu de tapisseries d'inspiration purement française; celles que nous possédons encore accusent un art plus châtié et plus élégant que celui des tapisseries flamandes de la même époque.



Le « Dombild », tableau de Stephan Lochner, peintre allemand mort en 1452, représentant l'Adoration des Mages (cathédrale de Cologne).

CHAPITRE XIV

L'Art en Flandre, en Allemagne, en Espagne et en Angleterre au XIV^e et au XV^e siècle

Pendant le XIV^e et le XV^e siècle, la Flandre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre restèrent fidèles à l'art gothique. Cet art subit dans ces pays les mêmes vicissitudes qu'en France; mais il prit dans chacune de ces contrées un caractère original. Cependant l'art flamand exerça une

(Toutes les gravures qui ne sont pas accompagnées de l'indication de leur provenance ont été dessinées d'après des photographies.)

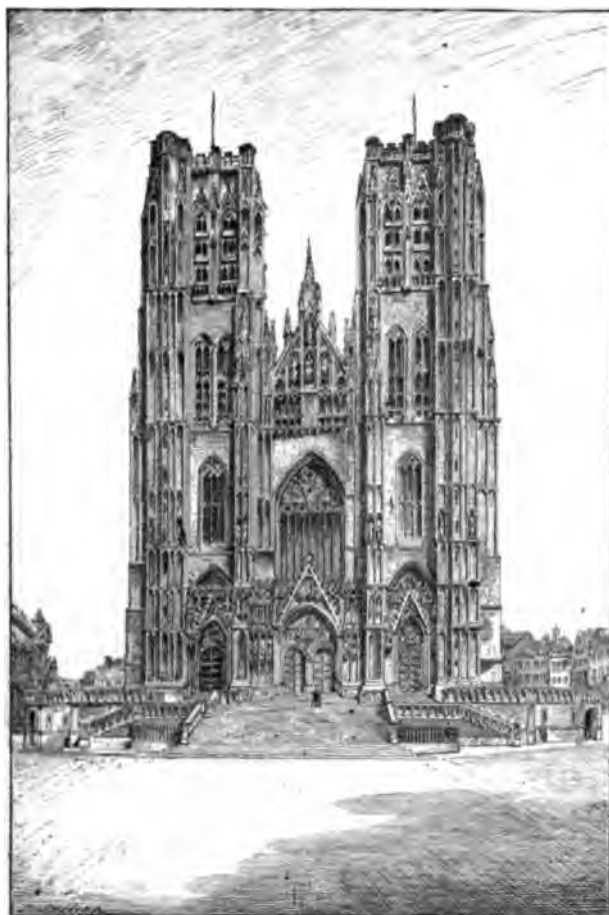


Panneau de gauche du Dombild.
ALBUM HISTORIQUE. — II.



Panneau de droite du Dombild.

L'architecture en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.



Façade de l'église Sainte-Gudule, cathédrale de Bruxelles, construite au XIV^e siècle.



Hôtel de ville de Louvain, construit de 1438 à 1463.

incontestable influence sur l'art de l'Angleterre, de l'Allemagne et de l'Espagne.

L'art en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.

— L'art trouvait en Flandre de nombreux protecteurs : les comtes de Flandre et les ducs de Bourgogne encouragèrent les artistes ; les villes, enrichies par le commerce et l'industrie, firent construire de vastes édifices ; les opulents bourgeois de ces cités prenaient plaisir



Nef de la cathédrale d'Anvers, construite dans la première moitié du XV^e siècle.



Belfroi de l'hôtel de ville de Gand, construit au XIV^e siècle.

à embellir leurs demeures ; les hôpitaux, les confréries, les couvents, s'adressaient aux artistes pour décorer leurs murailles ou enrichir leurs trésors d'objets précieux. La considération accordée aux artistes était grande : Philippe le Bon chargea de missions spéciales

son peintre favori Jean Van Eyck ; les magistrats municipaux gratifient les peintres célèbres

La peinture flamande au XV^e siècle; les Van Eyck.



L'Adoration de l'Agneau mystique. panneau central du polyptyque, conservé à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, œuvre de Hubert Van Eyck (1366?-1422) et de Jan Van Eyck (1390-1440).



Portrait d'un vieillard. par Jan Van Eyck (1390-1440), conservé au Musée de Berlin.



Portrait de Charles le Téméraire. par Rogier Van der Weyden (1400?-1464), conservé au Musée de Bruxelles. Le prince tient une flèche, en témoignage de la dévotion qu'il portait à saint Sébastien. Ce portrait est aussi attribué à Hugo Van der Goes, qui vécut à Gand vers le milieu du xv^e siècle.



Portrait de sa seconde femme. par Jan Van Eyck (1390-1440), conservé à l'Académie de Bruges.

qui résident dans la cité du titre « de pourtraicteurs de la ville ». Aussi le nombre des artistes est-il considérable. « C'est par centaines que les documents des anciens Gildes et des archives communales nous transmettent les noms des contemporains des Van Eyck et des Van der Weyden » (Wauters).

L'architecture et la sculpture flamande. — Églises, hôtels de ville, beffrois, halles, portes de villes, riches habitations privées furent cons-

truits en grand nombre dans les Flandres au xiv^e et au xv^e siècle. Deux caractères distinguent ces édifices; tantôt, une froide et ennuyeuse correction; tantôt, une prodigieuse richesse de décoration; qu'il suffise de rappeler dans le premier cas, les façades des cathédrales d'Anvers et de Bruxelles; dans l'autre, la façade de l'hôtel de ville de Louvain. A partir de la seconde moitié du xv^e siècle, les sculpteurs fouillèrent le bois comme ils travaillaient la pierre; nos musées et

La peinture flamande au XV^e siècle.



La Vierge au donateur. par Jan Van Eyck (1390-1440), conservée au Musée du Louvre.



La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par des donateurs : par Memling (1435-1494), conservé au Musée du Louvre.



Portrait d'un chanoine. par Memling (1435-1494), conservé au Musée d'Anvers.



L'Eucharistie, panneau central du triptyque de Roger Van der Weyden (1400?-1464), représentant les Sept Sacraments. Musée d'Anvers.



L'arrivée de sainte Ursule à Cologne. fragment des peintures de Memling (1435-1494) décorant la chaise de sainte Ursule, conservée à l'hôpital Saint-Jean, à Bruges.

nos églises possèdent encore maint retable où l'artiste a multiplié les dentelures dans la partie architecturale de ces petits édifices, contourné en mille plis les draperies qui revêtent les personnages, accusé dans le plus petit détail les traits des visages. Quant aux beaux ouvrages de pierre ou de marbre, il faut les demander à l'école franco-flamande, plutôt qu'à l'école flamande proprement dite.

La peinture et la miniature flamande. — C'est sans contredit dans la peinture qu'excellèrent au XV^e siècle les artistes flamands. La substitution de l'huile de lin à l'œuf pour délayer

les couleurs favorisa le développement de cet art, qui dès ses débuts, produisit avec les frères Van Eyck, avec Van der Weyden, Hugo van der Goes, Thierry Bouts, Memling, etc., les plus admirables chefs-d'œuvre. Les

artistes peignirent de préférence des sujets de sainteté, et des portraits : une étonnante science du dessin, une réelle habileté dans l'ordonnance des compositions, un profond sentiment dramatique, une vive émotion religieuse, un art admirable pour rendre le caractère du modèle dans leurs portraits, une fine observation de la nature dans la peinture des paysages, des intérieurs où

La peinture et la miniature flamandes au XV^e siècle.



Descente de croix. œuvre de Roger Van der Weyden (1400-1464), conservée au Musée de la Haye.



Le départ pour la chasse.



Tailleur de pierre.



Peintre saint Luc à son chevalet.



Saint Michel.

Ces quatre miniatures sont empruntées au bréviaire du cardinal Grimani, manuscrit de la fin du XV^e siècle, conservé à la bibliothèque de Venise.

ils placent leurs scènes religieuses, un coloris harmonieux et brillant, voilà quelques-unes des qualités qui placent les premiers d'entre eux au rang des plus grands maîtres. Il serait aisé de retrouver quelques-uns de ces mérites parmi

les miniaturistes qui furent les prédécesseurs ou les contemporains de ces artistes ; mais il faut bien reconnaître, qu'à côté d'œuvres admirables comme le bréviaire du cardinal Grimani ou les Heures de la dame de Lalaing, nos bibliothèques

Les arts mineurs en Flandre au XIV^e et au XV^e siècle.

Pierre tombale d'un chevalier flamand de la seconde moitié du XV^e siècle (église Saint-Sauveur, à Bruges).



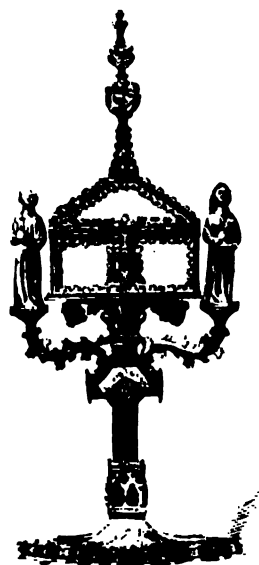
Fragment d'un encadrement emprunté aux Heures de la dame de Lalaing, manuscrit de la fin du XV^e siècle, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.



Fragment d'un encadrement emprunté aux Heures de la dame de Lalaing, manuscrit de la fin du XV^e siècle, conservé à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.



Dalle tumulaire d'un bourgeois de Bruges, mort en 1387 à l'église Saint-Sauveur, à Bruges (Dehaisnes).



Reliquaire en orfèvrerie; travail flamand du XV^e siècle. (Ancienne collection Spitzer.)



Tapisserie flamande de 1485, conservée au Musée du Louvre.



Vieillard lisant l'Apocalypse, fragment d'une des tapisseries de Jean de Bruges (seconde moitié du XIV^e siècle), conservée dans la cathédrale d'Angers. (Guiffrey).



Sceau des orfèvres de Bruges (1356), conservé aux archives de cette ville (Lacroix).



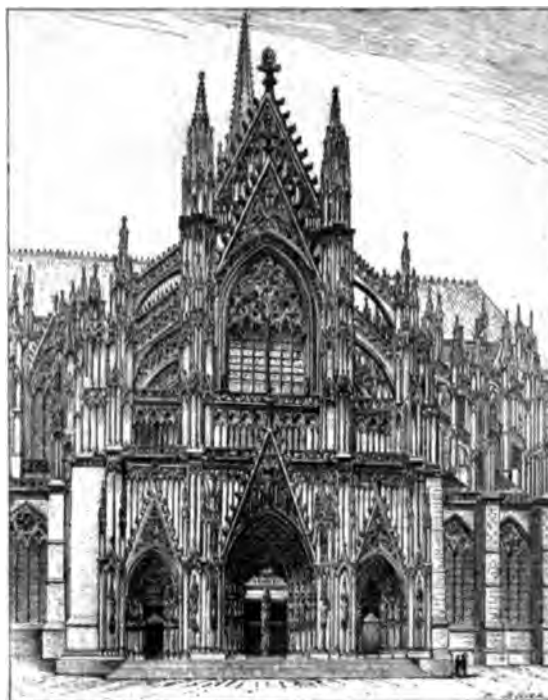
Fragment d'un diptyque flamand de la seconde moitié du XIV^e siècle, en ivoire, figurant la Présentation au temple et la Fuite en Égypte (Ancienne collection Spitzer).



Sceau des orfèvres de Bruges (1356), conservé aux archives de cette ville (Lacroix).

L'architecture allemande au XIV^e et au XV^e siècle.

La cathédrale de Fribourg en Brisgau, construite au XIII^e et au XIV^e siècle.



Portail sud de la cathédrale de Cologne, construit au XIV^e siècle.



Chaire dans la cathédrale de Strasbourg (1168).



Nef de la cathédrale d'Ulm, édifiée au XV^e siècle.



Église de Ste-Catherine à Dantzic, construite au XV^e siècle.

présentent un grand nombre de manuscrits où la miniature est d'un dessin lâche ou d'un coloris fort terne.

Les arts mineurs en Flandre. — A côté des peintres et des miniaturistes il convient de

placer les auteurs de ces belles tapisseries qui dès la fin du XIV^e siècle étaient recherchées par les souverains turcs eux-mêmes. Les ateliers d'Arras, de Bruxelles, de Tournai fabriquaient par milliers ces tentures où l'on représentait avec des fils de

L'architecture et la sculpture en Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.



Buste de Jacques de Lichtenberg, comte de Hanau, par Nicolas von Leyen (XV^e siècle).



Hôtel de ville de Brunswick, construit au XIV^e et au XV^e siècle.

Il n'existe plus aujourd'hui de ces deux bustes que des moulages; les originaux, longtemps conservés dans la bibliothèque de Strasbourg, furent détruits pendant le siège de cette ville en août 1870 par le bombardement et l'incendie du monument.



Buste de Barbe von Hottenheim, par Nicolas von Leyen (XV^e siècle).



Tombeau de Conrad Ran von Holzhausen, mort en 1464 (cathédrale de Mayence).



Chaire extérieure de l'église de Saint-Sébaïd à Nuremberg; œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle.



Tombeau de Peter von Aspelt, archevêque de Mayence de 1306 à 1321 (cathédrale de Mayence).

laine ou de soie habilement disposés pour donner à l'ensemble un brillant coloris des sujets empruntés à l'histoire sainte, aux romans de chevalerie, à l'histoire contemporaine, à l'allégorie. Les autres arts industriels ou mineurs, quoiqu'ils aient été autant cultivés en Flandre que dans les autres pays d'Europe, ont cependant une moins grande originalité.

Prédominance de l'art flamand en Europe. — L'art flamand jouit en Europe, au XV^e siècle surtout, d'une renommée justement méritée. Les peintres italiens se tenaient au courant des

productions de leurs confrères de Flandre, et ceux-ci étaient assez goûtés des amateurs de la péninsule pour être appelés en Italie même; un grand nombre d'architectes et de sculpteurs flamands s'établirent en Espagne; enfin dans les tableaux des premiers peintres des écoles allemandes, l'imitation des œuvres flamandes est manifeste.

L'art allemand. — L'Allemagne présentait comme les Flandres au XIV^e et au XV^e siècle des conditions propices au développement des beaux-arts. Quelques empereurs, en particulier

La sculpture en Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.

Tombeau de Hans, comte d'Ingelheim, mort en 1480, conservé dans l'église d'Oberingelheim am Rhein (Hefner-Altenack).



Triptyque en bois peint de Michael Pacher de Tyrol (1460-1496).



Tombeau de Conrad von Weinsperg, archevêque de Mayence de 1390 à 1396, conservé dans la cathédrale de Mayence.



Fragment d'un chemin de croix, sculpté par Adam Kraft (1450?-1507) dans l'église Saint-Sébal à Nuremberg.



Statue du XV^e siècle, à l'hôtel de ville de Nuremberg.

Charles IV, furent des amateurs éclairés. Les villes, ayant pour la plupart une aristocratie de riches bourgeois, devinrent d'importants foyers artistiques; à Cologne, se forma une célèbre école de peinture; Nuremberg se remplit de monuments d'architecture et de sculpture qui font de cette cité un des plus précieux joyaux de l'Allemagne.

L'architecture allemande.

— L'architecture allemande présente au XIV^e siècle le triomphe définitif du style gothique. De vastes cathédrales, aux voûtes élevées, aux clochers élégamment ajourés, aux façades et aux portails richement décorés s'élèvent dans un grand nombre de contrées, surtout en Westphalie, en Franconie et en Saxe.

Beaucoup de cités s'ornent d'hôtels de ville parfois d'une laborieuse et bizarre fantaisie. Dans le nord de l'Allemagne, l'emploi de la brique amena les architectes à construire des édifices d'un caractère plus simple, églises ou hôtels de ville, qui

ne manquent pas non plus d'originalité.

La sculpture allemande.

— La sculpture allemande durant ces deux siècles est très riche en ouvrages remarquables : statues, tombeaux, bas-reliefs, autels en pierre ou en marbre, retables, triptyques, stalles, statuette en bois. Leurs auteurs montrent un vif sentiment dramatique dans leurs compositions : ils

prêtent aux visages une intensité de vie extraordinaire ; ils sont habiles à sculpter les draperies ;



Fragment d'un chemin de croix, sculpté par Adam Kraft (1450?-1507) dans l'église Saint-Sébal à Nuremberg.

La peinture en Allemagne au XV^e siècle.



La Vierge aux Roses, œuvre de Stéphan Lochner, mort en 1452.
(Musée de Cologne).



Descente de croix, par Wohlgemuth (1434-1516),
conservée au Musée de Munich.

dans la décoration architecturale, ils apportent une imagination exubérante. A la fin du XV^e siècle, Nuremberg s'honore du plus grand peut-être de ces sculpteurs, Adam Kraft.

La peinture allemande. — Le XIV^e siècle vit naître la peinture allemande qui, dans le

courant du siècle suivant, brilla d'un vif éclat. Trois grandes écoles se fondèrent : à Cologne, à Prague, et à Nuremberg ; la plus célèbre est la première, qui s'enorgueillit au XIV^e siècle du nom de Guillaume de Herb et au XV^e siècle, de celui de Stéphan Lochner.

Les peintres allemands peignirent de préférence des scènes



Peintre à son chevalet, d'après un manuscrit du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).



Descente de croix, œuvre d'un maître de l'école de Cologne, XV^e siècle.,
Musée du Louvre.



Sculpteur, d'après un manuscrit du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg (Essenwein).

La gravure en Allemagne au XV^e siècle.

Vierge folle : gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Le Christ portant sa croix : gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Plante : gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Lettre ornée (X) : gravure du Maître de 1466.



Jeunes gens : gravure du Maître du cabinet d'Amsterdam (seconde moitié du XV^e siècle).



La décollation de saint Jean-Baptiste : gravure du Maître de 1466.



Vierge folle : gravure de Schöngauer, mort en 1488.



Fleur : gravure du Maître de 1466.



Préparatifs d'un tournoi : d'après un manuscrit du XV^e siècle conservé au Musée germanique de Nuremberg.



Une famille de sangliers : gravure de Schöngauer, mort en 1488.

religieuses ; Stéphan Lochner a la gloire d'avoir créé un type de Vierge, d'une grâce et d'une candeur exquis ; les maîtres de cette école excellent à traduire les sentiments de pitié ardente ou d'émotion douloureuse qu'ils prêtent à leurs personnages ; ils dessinent avec pré-

cision et répandent sur leurs tableaux une chaude lumière.

La miniature et la gravure allemande.

— Les miniaturistes allemands restent en général inférieurs aux peintres, mais

les graveurs les égalent. Les Allemands excellent de bonne heure dans cet art ; si la gravure sur

Les arts mineurs en Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.



Vitrail du XIV^e siècle, représentant saint Arbogast, dans la cathédrale de Strasbourg.



Châsse de sainte Anne en argent, exécutée en 1472 par le maître nurembergeois Hans Greiff (Musée de Cluny).



Pierre tombale d'un bourgeois, Jean Lüneborch, mort en 1461, dans l'église de Sainte-Catherine, à Lübeck (Henne am Rhyn).



Fragment d'un coffret de fiançailles en cuir de la première moitié du XIV^e siècle, au Musée de Berlin (Hefner-Altenneck).



Vitrail du XV^e siècle, représentant sainte Catherine d'Alexandrie, provenant de la cathédrale de Boppard (ancienne collection Spitzer).



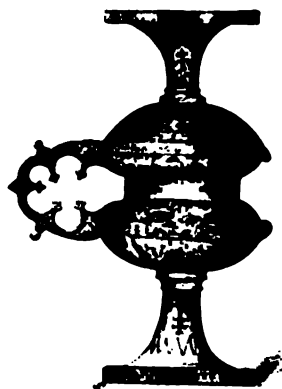
Ferrure de meuble de la fin du XV^e siècle (Hefner - Altenneck).



Atelier d'orfèvre à la fin du XV^e siècle, d'après une gravure sur cuivre du Maître du « Jardin d'Amour » (Henne am Rhyn).



Ferrure de meuble de la fin du XV^e siècle (Hefner - Altenneck).



Algibère double du XV^e siècle, conservée au château d'Erbach in Odenwalde (Hefner-Altenneck).



Fragment d'une tapisserie de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e siècle, de la collection du prince de Hohenzollern, à Sigmaringen; elle représente des scènes empruntées à la traduction allemande du roman français Guillaume d'Orléans (Hefner-Altenneck).



Vase d'argent de la fin du XV^e siècle, conservé à Ingolstadt (Hefner-Altenneck).

bois resta encore maladroite même avec Wohlge-müth, le maître d'Albert Dürer, la gravure en creux sur métal se développa très rapidement et atteignit une grande perfection avec quelques maîtres au premier rang desquels est Martin

Schöngauer, habile dans l'agencement des grandes compositions, fidèle observateur de la nature, et cependant capable d'une ingénieuse fantaisie.

Les arts mineurs allemands. — Enfin les arts

Les arts mineurs en Allemagne au XIV^e et au XV^e siècle.

Poêle de la seconde moitié du xv^e siècle, au Musée germanique de Nuremberg (Hefner-Alteneck).



Diptyque en ivoire du commencement du xv^e siècle (Musée du Louvre).



Sculpture sur bois de la fin du xv^e siècle (Musée de Cluny).

décoratifs et les arts mineurs eurent en Allemagne au xiv^e siècle une fortune aussi éclatante qu'en France. La peinture sur verre est très cultivée; les imagiers qui gravaient les dalles tumulaires ont une profonde science du dessin; les tapisseries sont nombreuses et peuvent rivaliser avec celles de Flandre. L'orfèvrerie religieuse et civile produisit beaucoup d'œuvres intéressantes, mais d'un travail moins délicat que les beaux ouvrages français. L'ébénisterie, le travail du cuir, la céramique de ce temps sont encore représentés dans les musées allemands par de remarquables spécimens.

L'art espagnol. — Les longues guerres civiles qui ensanglantèrent les royaumes espagnols au xiv^e siècle et pendant la première



Encensoir de la seconde moitié du xv^e siècle, conservé dans le couvent des Augustins à Würzburg (Hefner-Alteneck).



Armoire en bois de la deuxième moitié du xv^e siècle, au Musée germanique de Nuremberg (Hefner-Alteneck).



Coffre en bois orné de ferrures de la seconde moitié du xv^e siècle (Hefner-Alteneck).



Bijou de la seconde moitié du xv^e siècle (Hefner-Alteneck).



Siège de bois de la seconde moitié du xv^e siècle, incrusté d'ivoire, au Musée de Munich (Hefner-Alteneck).



Reliquaire de la fin du xv^e siècle (Musée du Louvre).

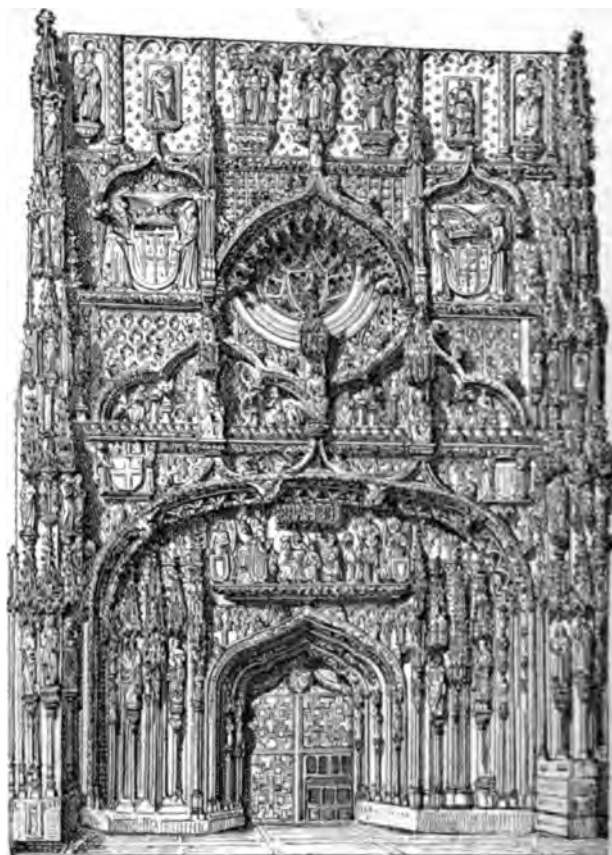
moitié du xv^e siècle ne contrarièrent pas le développement des beaux-arts dans la péninsule. Les artistes furent nombreux et ici encore ils eurent pour protecteurs les rois, les grands, les évêques, les abbés et les magistrats des villes; à la fin du xv^e siècle, Ferdinand et Isabelle montrèrent en particulier un goût très vif pour les beaux-arts et cet exemple fut suivi par leur cour. Les rois et les nobles encouragèrent les artistes indigènes et appelèrent en Espagne un grand nombre d'artistes flamands, allemands, bourguignons et italiens.

L'architecture et la sculpture espagnole. — La plupart des grandes cathédrales espagnoles furent commencées au xiv^e siècle et achevées dans le courant du

L'architecture en Espagne au XV^e siècle.



Façade de la cathédrale de Burgos, élevée en 1432 par maître [Jean de Cologne.



Façade du couvent de San Pablo à Valladolid partie intérieure, œuvre de Jean de Cologne et de son fils Simon, terminée en 1463.



Vue générale de la cathédrale de Burgos.

siècle suivant : à la fin du xv^e siècle beaucoup de seigneurs se firent élever de remarquables hôtels ; les villes s'enrichirent d'édifices municipaux, bourses, hôtels de ville, palais de justice, etc. Dans la construction de ces édifices, au xiv^e siècle, domine l'influence française et avec elle la pureté du style et la sobriété ; au siècle suivant, l'influence flamande est



Tombeau de don Juan de Padilla, mort en 1494, élevé au monastère de Eras de Val, près de Burgos (Monuments architecturaux).



Nef de l'église San Juan de los Reyes à Tolède, élevée en 1477 par Jean Guss.

prépondérante, et avec elle s'impose l'usage d'une décoration exubérante, souvent de mauvais goût, et rarement en rapport avec la destination de l'édifice. Les églises se remplissent de tombeaux, devenus au xv^e siècle de véritables monuments et présentant parfois une profusion de

La peinture et les arts mineurs en Espagne au XV^e siècle.

Statuette en argent du XV^e siècle, représentant saint Vincent Ferrer.



Nef en argent doré, du XV^e siècle (cathédrale de Saragosse).



La Vierge et les saints, fragment d'une toile d'Andrea Vandinelo (XV^e siècle), dans la cathédrale de Saragosse.



Reliquaire en argent doré du XV^e siècle.



Statuette en argent doré (saint Jacques de Compostelle) du XV^e siècle, cathédrale de Santiago.

(Tous les objets représentés sur cette page, sauf les trois tableaux, ont figuré à l'Exposition historique de Madrid en 1892).



L'Enfer; fragment d'une miniature d'un missal du XV^e siècle (cathédrale de Barcelone).



Devant d'autel broché d'or et de soie du XV^e siècle (cathédrale de Cordoue).



Portrait d'Isabelle la Catholique (Musée du Prado, à Madrid).



L'Ascension; œuvre d'un peintre portugais de la fin du XV^e siècle (Académie royale de Lisbonne).



Portraits des Rois Catholiques et de leur famille; œuvre de la fin du XV^e siècle (Musée du Prado, à Madrid).

sculpture. C'est encore l'exubérance de l'ornementation qui caractérise les ouvrages en bois, en si grand nombre dans les églises espagnoles, particulièrement les stalles des chœurs.

La peinture espagnole. — Avec le XV^e siècle apparaissent les premières œuvres importantes de la peinture espagnole qui se soient conservées jusqu'à nous; Berruguete et Rincón sont alors les plus célèbres artistes espagnols.

La sculpture et les arts mineurs en

Espagne au XIV^e et au XV^e siècle.

Côté intérieur du volet droit d'un triptyque gothique mozarabe du XIV^e siècle, sculpté en bois, peint et doré, conservé à l'Académie de l'histoire à Madrid (Exposition de Madrid).



Stalle du chœur du monastère de Saint-Thomas d'Avila, de la fin du XV^e siècle (Museo español de antigüedades).



Crédence de la fin du XV^e siècle (Exposition de Madrid).



Apôtre du portail des Lions à la cathédrale de Tolède, exécuté en 1459 par Hennequin d'Égal de Bruxelles et Jean Fernandez de Liens.



Vitrail de la cathédrale de Léon du XIV^e siècle représentant saint Sébastien (Museo español de antigüedades).



Grille en fer forgé de la fin du XV^e siècle : (Musée du Louvre).



Vitrail de la cathédrale de Léon du XIV^e siècle représentant saint Étienne (Museo español de antigüedades).



Apôtre du portail des Lions à la cathédrale de Tolède, exécuté en 1459 par Hennequin d'Égal de Bruxelles et Juan Fernandez de Liens.

Comme leurs prédécesseurs, ils imitent les peintres flamands ; ils peignent de préférence des scènes de piété et des portraits, avec autant de conscience et de minutie que leurs maîtres, sans parvenir cependant à provoquer l'intérêt

ou l'émotion que font naître les tableaux de l'école flamande.

Les arts mineurs en Espagne. — Orfèvres, joailliers, ouvriers en ferronnerie, sculpteurs, ont laissé un grand nombre d'ouvrages dont l'exécution témoigne chez leurs auteurs d'une grande habileté à contraindre la matière qu'ils emploient, métal ou bois aux caprices

de leur imagination. Quelques-uns de ces artistes, s'inspirant à la fois de l'art arabe et de l'art chrétien, ont produit ces ouvrages du style *mudejar* où des motifs d'origine musulmane sont curieusement mêlés aux formes de l'art gothique.

L'architecture et la sculpture en Angleterre.



Clocher de la cathédrale de Gloucester construite au XIV^e siècle. — on voit au pied du monument le cloître bâti de 1381 à 1412.



Façade de la cathédrale d'York achevée en 1338.



Statue funéraire de Richard Beauchamp, comte de Warwick, mort en 1439; conservée dans l'église Sainte-Marie, à Warwick (Stothard).

L'art anglais au XIV^e et au XV^e siècle. — Les beaux-arts trouvèrent en Angleterre au XIV^e siècle des protecteurs dans les rois qui élevèrent surtout de vastes châteaux; et les frais de construction reviennent fréquemment dans les comptes des rois anglais de ce siècle. Quelques-unes des plus grandes cathédrales de l'Angleterre furent alors construites; elles ont des dimensions considérables et, comme celles du continent, se distinguent des édifices an-



Statue funéraire d'une dame noble inconnue du XIV^e siècle, conservée à l'église de Noveringham, dans le comté de Nottingham (Stothard).

térieurs par une décoration plus abondante. Au XV^e siècle, les architectes, de plus en plus soucieux de l'élégance et de la richesse de l'ornementation, dissimulent les parois et les voûtes du monument sous un réseau compliqué de lignes entrecroisées qui ont fait comparer la décoration des chapelles du début du XVI^e siècle à une cristallisation. La sculpture du XIV^e et du XV^e siècle est riche surtout en statues funéraires, dont les auteurs se font remarquer par un effort



Statue funéraire de sir Hugh Calvely fin du XIV^e siècle, conservée dans l'église de Burnburg (Cheshire).

La peinture et les arts mineurs en Angleterre.



Sceau de Richard II (1377-1399).



La Vierge entourée d'anges, d'après un tableau du dernier quart du XIV^e siècle, appartenant au comte de l'embroke (Société Arundel).



Ivoire du XIV^e siècle, conservée au Musée du Louvre.



Fragment d'une dalle funéraire du XIV^e siècle, dans l'église d'Ingham, dans le comté de Norfolk (Stothard).



Ivoire du XIV^e siècle conservée au Musée du Louvre.



Crosse en ivoire du XIV^e siècle,



Saliera en argent, ouvrage de 1391 conservée à New College, à Oxford.



Chape de la fin du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Coupe du XV^e siècle, appartenant au Christ's Collège, à Cambridge.

consciencieux pour reproduire fidèlement les traits des défunts et les détails du costume. Les peintures sont rares et ne diffèrent pas beaucoup des tableaux

flamands. Les artisans anglais, dans la sculpture sur ivoire, l'orfèvrerie ou la tapisserie, ont été en général inférieurs à leurs rivaux du continent.



Médaille de Lionel d'Este (1407-1457), par Vittore Pisanello (1380-1456).



Revers de la médaille de Dominique Malatesta Novello (1418-1465), par Vittore Pisanello (1380-1456).



L'adoration des Mages par Fra Giovanni Angelico da Fiesole (1387-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence.

CHAPITRE XV

L'Art en Italie au XIV^e et au XV^e siècle.

L'art italien au XIV^e et au XV^e siècle. — L'art italien traverse au XIV^e et au XV^e siècle deux périodes différentes de son histoire. Au XIV^e siècle, les traditions du moyen âge sont encore suivies par un grand nombre d'artistes; mais déjà quelques grands précurseurs, comme le peintre Giotto ou le sculpteur Giovanni Pisano, se séparent de leurs devanciers et ouvrent la voie où s'engageront les artistes du XV^e siècle. Dès le début de ce siècle commence une première Renaissance dont le centre principal est Florence.

Les protecteurs des beaux-arts en Italie. — En aucune contrée de l'Europe, l'art ne rencontra de conditions plus favorables qu'en Italie: un peuple, qui, même aux époques les plus sombres de son histoire, conserva le goût de la culture intellectuelle; des cités enrichies par le commerce et l'industrie qui rivalisaient à qui d'entre elles aurait les plus beaux monuments et qui faisaient de la construction des édifices destinés à les orner une affaire

d'État; des princes ecclésiastiques ou laïques préoccupés d'assurer le souvenir de leur nom par la protection qu'ils accordaient aux beaux-arts. Parmi ces ardents amis des arts, il faut signaler les papes du XV^e siècle qui entreprirent la reconstruction de Rome et du palais pontifical, les rois de Naples, les princes angevins du XIV^e siècle aussi bien que leurs successeurs du siècle suivant, Alphonse le Magnanime et Ferdinand, les Malatesta à Rimini, ardens champions du retour à l'étude de l'antiquité, Frédéric de Montefeltro à Urbino, les princes de la maison d'Este à Ferrare, les Gonzague à Mantoue; enfin à Florence, les Strozzi, les Pitti, les Rucellai, et les plus grands de tous, les trois Médicis, Cosme, Pierre et Laurent. Le rôle de ces Mécènes fut de réunir d'importantes collections d'objets d'art pour la plupart antiques, véritables musées que leurs possesseurs ouvraient généreusement aux artistes, de se faire élever des palais, de commander aux



Le prophète Abacuc, statue de Donatello (1386-1466), dans l'église d'Or San Michele, à Florence.

Les artistes.



Sculpteurs à leur établi. Bas-relief de Nanni di Banco, mort en 1420 (église d'Or San Michele, à Florence).

peintres ou aux sculpteurs de nombreux ouvrages. En outre, la plupart entretenaient avec les grands artistes de leur temps d'amicales relations.

Les artistes. — Les artistes furent très nombreux ; ils se recrutaient dans toutes les classes de la société ; l'estime dont ils jouissaient explique la présence parmi eux de fils de nobles et de riches bourgeois ; la majorité d'entre eux cependant était composée de fils d'artisans. L'artiste entraînait presque enfant dans l'atelier d'un maître et y poursuivait le plus longtemps qu'il pouvait son apprentissage ; beaucoup des grands maîtres du ^{xv}^e siècle se formèrent dans l'atelier d'orfèvres qui passaient pour les meilleurs maîtres, parce que la complexité de leur métier les forçait à connaître et pratiquer un peu tous les arts.

L'architecture au ^{xiv}^e siècle. — L'architecture italienne du ^{xiv}^e siècle est l'architecture gothique modifiée conformément au goût italien. Introduit dans la péninsule au début du ^{xiii}^e siècle, par des moines français, le style gothique demeura pur tant que les architectes qui l'employèrent furent des religieux ; mais, quand il fut adopté par les architectes laïques, ceux-ci lui firent subir d'importantes mo-



Peintres en bâtiment et orfèvres à la fin du ^{xv}^e siècle ; d'après une estampe (Muntz).



Tombeau de Fra Filippo Lippi (1412-1469), dans la cathédrale de Spolète.

difications. Les grandes cathédrales de Sienne, d'Orviété ou de Bologne, édifiées dans ce style, ne ressemblent guère à nos églises de France. Ce sont des monuments fort longs, fort larges mais peu élevés ; souvent ils ne sont point couverts par des voûtes, mais par des charpentes ou des plafonds. Aussi les arcs-boutants et les contreforts, devenus inutiles, disparurent-ils rapidement ; le cintre remplaça presque partout l'ogive ; enfin les façades, plus hautes que la nef qu'elles précédaient, ne firent point corps avec le monument et leurs grandes divisions servirent seulement de cadres aux mosaïques ou aux sculptures qui les ornaient. Les palais communaux et les habitations privées ne sont pas non plus comparables aux élégants hôtels qu'on élevait alors en France ; avec leurs hautes tours, les palais de Florence et de Sienne se présentent encore à l'extérieur comme des forteresses du moyen-âge.

L'architecture au ^{xv}^e siècle ; Brunellesco. — Le style gothique cessa de plaire aux Italiens vers le milieu du ^{xv}^e siècle, sauf à Milan et à Venise. Milan poursuivit pendant tout le ^{xv}^e siècle la construction de sa cathédrale, le plus vaste monument gothique

L'architecture au XIV^e et au XV^e siècle.

La cathédrale de Florence, commencée par Arnolfo di Cambio (1232-1315) en 1296 ; le campanile est l'œuvre de Giotto ; la nef fut reconstruite par différents artistes florentins pendant la seconde moitié du XIV^e siècle ; la coupole est due à Brunellesco ; elle fut élevée de 1425 à 1461 ; la façade a été construite de nos jours dans le style de l'édifice.



Le Vieux Palais à Florence, terminé en 1298, œuvre d'Arnolfo di Cambio mort en 1315.



Fragment de la porte de Crémone, œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Intérieur de la cathédrale de Milan commencée en 1386.

L'architecture au XIV^e et au XV^e siècle.



La cour du Bargello à Florence, ancien palais du podestat, construite partie en 1255, partie de 1333 à 1345.



La Ca' d'Oro à Venise. Cette maison, du XIV^e siècle, était autrefois dorée : d'où son nom de Maison d'or.



Facade de la cathédrale d'Orviété, construite de 1316 à 1330 par Lorenzo Maitani de Sienne.



Chapiteau d'angle du XV^e siècle au palais ducal de Venise, représentant le Jugement de Salomon.



Porte della Carta au palais des Doges à Venise, construite à la fin du XV^e siècle par les Buon.

de l'Italie : Venise demeura fidèle également à ce style jusqu'au XVI^e siècle, élevant sur le bord de ses canaux ces palais aux façades ornées de galeries dont les colonnettes supportent d'élégantes dentelures de pierre. L'initiateur de cette révolution dans le goût italien fut l'architecte florentin Brunellesco. Pénétré d'admiration pour les monuments de l'antiquité romaine et de l'antiquité chrétienne, il construisit à Florence des églises qui, par leurs dispositions générales, se rapprochent des basiliques primitives : il



Chapiteau du XIV^e siècle au palais ducal de Venise.

rechercha par-dessus tout la symétrie, la régularité et la clarté, et par dégoût de l'exubérance du gothique de son siècle, tomba parfois dans la froideur ; il remit en honneur les ordres d'architecture et les modes d'ornementation en usage chez les Romains. Il se

montra plus original en créant le type du palais florentin du XV^e siècle, énorme masse quadrangulaire percée de peu d'ouvertures au dehors, entourant au dedans une cour ornée de portiques. Ses continuateurs furent Michelozzo et Alberti.

L'architecture au XV^e siècle, Brunellesco (1377- 1466).

Intérieur de l'église San Spirito à Florence, construit sur les plans de Brunellesco après sa mort.



Façade de l'église Santa Maria Novella à Florence, construite sur les plans d'Alberti (1404-1472).



Portique de la chapelle des Pazzi à Florence, œuvre de Brunellesco.



Façade de la chapelle des Pazzi à Florence, construite par Brunellesco.



Intérieur de l'église San Lorenzo à Florence, commencée par Brunellesco.



Chapiteau du portique de la chapelle des Pazzi.



Chapiteau terminant un pilastre du tombeau de Pietro da Neco, secrétaire du

pape Nicolas V, œuvre de Matteo Civitali dans l'église San Martino à Lucques.



Chapiteau du portique de la chapelle des Pazzi.

La sculpture au XIV^e et au XV^e siècle. — C'est à Pise que commença, à la fin du XIII^e siècle, avec Nicolo Pisano, le renouvellement de la sculpture italienne. Celui-ci, s'inspirant des modèles que lui fournissaient les sarcophages antiques conservés à Pise, sut grouper avec plus d'habileté que ses prédécesseurs les personnages de ses bas-reliefs et donna à leurs traits plus de

noblesse. Son fils Giovanni se distingua par une puissance dramatique dont les bas-reliefs de la chaire de Pistoia offrent le plus saisissant exemple. Les sculpteurs florentins du XV^e siècle achevèrent l'œuvre commencée par leurs devanciers de l'école de Pise; ils durent à l'étude la plus attentive de la nature les qualités qui les mirent au premier rang, aussi bien dans leurs sculptures

L'architecture au XV^e siècle; Alberti (1404-1472).



Façade de San Francesco à Rimini, connu sous le nom de Temple des Malatesta, construite vers 1447 sur les plans d'Alberti (1404-1472).



Cour du palais ducal à Urbino, construite de 1468 à 1482 par Luciano da Laurana.



Le palais Rucellai à Florence, construit de 1446 à 1461 environ par Alberti (1404-1472).

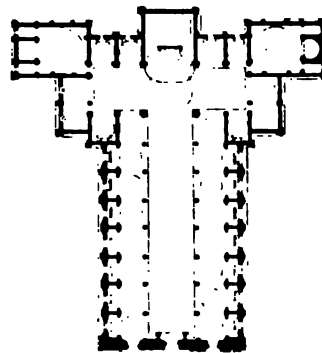


Façade de l'église San Zaccaria, à Venise, œuvre de la fin du XV^e siècle.



Façade de la prison à Brescia, construite dans la seconde moitié du XV^e siècle.

en marbre que dans leurs œuvres en bronze, matière qu'ils affectionnèrent. Le premier par la date et par l'ampleur de son génie fut Donatello; celui-ci, prenant toujours ses modèles parmi ses contemporains, trouva pour représenter les prophètes de l'Ancien Testament de vivantes et imposantes figures; exprima dans ses danseurs de la chaire de Prato la vivacité des attitudes de l'enfance; imagina dans le haut-relief de l'Annonciation et dans sa Sainte-Cécile les plus charmants profils de femme qui se puissent



Plan de San Lorenzo à Florence.

rêver; sut représenter dans son David l'élégante silhouette de l'adolescent, et dans le monument de Gattamelata, retrouva pour la première fois la fierté des statues équestres de l'antiquité. Ghiberti avec un génie moins vaste montra cependant dans les deux portes du baptistère de Florence une imagination féconde et un souci constant de l'élégance et de

la noblesse des figures. Luca della Robbia, dans ses terres cuites, apporta à la représentation de la Vierge et des saints un profond sentiment

La sculpture au XIII^e et au XIV^e siècle.

La Nativité, bas-relief en marbre de la chaire de la cathédrale de Pise, achevée en 1260 par Nicolo Pisano (1206-1280).



Le massacre des Innocents, bas-relief en marbre de la chaire de Pistoie, par Giovanni Pisano (1250-1320).



La Logique.



Le travail des métaux.



La céramique.

Ces trois bas-reliefs en marbre, œuvre de Giotto, font partie de la décoration sculpturale du campanile de la cathédrale de Florence.



Chaire du baptistère de Pise en marbre, œuvre de Nicolo Pisano (1204-1280).



Médaille d'Isotta de Rimini (1446).



Revers de la médaille. C'est l'œuvre de Matteo de Pasti.



Les fiançailles de la Vierge, bas-relief en marbre à l'église d'Or San Michele, à Florence.



La Vierge, marbre de Giovanni Pisano conservé dans la cathédrale d'Arezzo.

religieux. Après ces maîtres, que de noms il faudrait encore citer : les Polajuolo, à qui l'on doit le merveilleux

tombeau de Sixte IV : Verrochio, dont le talent se montra plein d'élégance

La sculpture au XV^e siècle; Donatello (1386-1466).



Buste de Niccolò da Uzzano, bronze de Donatello, au Musée des Offices à Florence.



L'Annonciation, haut relief en marbre de Donatello dans l'église Santa Croce, à Florence, exécuté un peu après 1406.



Sainte-Cécile, bas-relief en marbre de Donatello au South Kensington Museum à Londres.



Saint Georges, statue en bronze de Donatello dans l'église d'Or San Michele, à Florence, exécutée en 1416.



Enfants dansant, haut relief en marbre de Donatello à la chaire extérieure de la cathédrale de Prato, exécuté en 1428.



Buste d'enfant, marbre de Donatello conservé dans une collection privée à Vienne (Autriche).

dans son David, de grandeur dans la statue du Colleone et de puissance dramatique dans ses bas-reliefs du tombeau de Lucrezia Tornabuona; Bernard Rossellino, qui donna dans son tombeau de Leonardo Bruni le modèle si souvent imité des somptueux monuments funéraires du XV^e siècle; Mino da Fiesole, aux bustes si vivants, aux



Enfants dansant, haut relief en marbre de Donatello à la chaire extérieure de la cathédrale de Prato, exécuté en 1428.

figures de saintes ou de Vierge si gracieuses; enfin, le Siennois Jacopo della Quercia qui, dans sa statue funéraire d'Ilaria Caretta, rencontra une des inspirations les plus touchantes de la Renaissance.

La peinture au XIV^e siècle; Giotto. — L'on a peine à croire que le Florentin Cimabué ait pu paraître à ses contemporains renouveler la peinture, car ses

La sculpture au XV^e siècle ; Ghiberti (1378-1455).

Saint Sébastien, marbre d'Antonio Rossellino (1427-1459), dans l'église d'Empoli.



Histoire d'Isaac et de Jacob, panneau de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Saint-Étienne, statue en bronze de Ghiberti dans l'église d'Or San Michele, à Florence.



Médailion, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Médailion, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Trois anges, détail de la chaise en bronze de San Zanobi, dans l'église de San Zanobi, à Florence, œuvre de Ghiberti.



Frisse, détail de la seconde porte du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Prophète, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.

figures de Vierge sont à nos yeux encore bien maladroitement et bien raides. Il n'en est pas de même de son élève Giotto, un des plus grands peintres de l'Italie. Le premier il s'inspira directement de la nature ; il



Judith, détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.

La sculpture au XV^e siècle.

Jésus tenté par le démon, panneau de la première porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Portrait d'Alberti, plaquette en bronze attribuée à celui-ci.



La Flagellation, panneau de la première porte en bronze du baptistère de Florence, œuvre de Ghiberti.



Médaille de Charles le Téméraire (Cabinet des médailles).



La mort de Francesca Tornabuona, haut-relief en marbre de Verrocchio (1435-1488), aujourd'hui au Musée national, à Florence.



Revers de la médaille de Charles le Téméraire.

remplacèrent les fonds d'or sur lesquels se détachaient jusqu'alors les personnages par des paysages; il varia les attitudes, et bien qu'encore embarrassé dans son dessin, il sut y apporter la vérité d'une observation attentive; il répandit sur ses tableaux un coloris frais et harmonieux; il sut ordonner ses personnages et retrouver les lois d'une composition justement pondérée; enfin, dans ses grandes peintures allégoriques, il tenta de faire exprimer par la peinture les dogmes de la religion chrétienne. Son œuvre étonna tellement ses contemporains qu'ils ne conçurent point la possibilité de faire mieux ou autrement, et pendant près d'un siècle les peintres de l'Italie répétèrent les attitudes et les expressions reproduites par Giotto.



Revers de la médaille d'Alphonse V d'Aragon, roi de Naples (1443-1458), œuvre de Vittore Pisanello (1390?-1456).

Les giottesques. — L'activité des peintres italiens du XIV^e siècle fut extraordinaire; ils décorèrent de fresques aux dimensions parfois considérables un grand nombre de monuments, églises, couvents, palais, etc. Les deux édifices où leur œuvre apparaît le plus imposante sont à Florence, la chapelle des Espagnols dans l'église Santa Maria Novella, à Pise le Campo Santo. Parmi les peintures qui ornent les murs de la chapelle des Espagnols,

celle qui attire surtout l'attention est la grande composition allégorique de l'Église militante et triomphante à laquelle répond celle du Triomphe de saint Thomas d'Aquin; les auteurs inconnus de cette belle œuvre ont figuré en des personnages d'un dessin précis, d'un caractère grave et majestueux, les membres de l'église chrétienne,

La sculpture italienne au XV^e siècle ; Luca della Robbia.

David, statue en bronze de Verrocchio (1433-1488), achevée en 1476, aujourd'hui au Musée national à Florence.



Chanteurs.

Œuvre en marbre de Luca della Robbia (1399-1482).



Chanteurs.

Œuvre en marbre de Luca della Robbia (1399-1482).



Saint-Éloi, statue en bronze de Nanni di Banco (mort en 1429), dans l'église d'Or San Michele à Florence.



Tombeau en marbre du jurisculte Leonardo Bruni par Bernardo Rossellino (1499-1564) dans l'église de Santa Croce, à Florence.



La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique, terre cuite de Luca della Robbia (1399-1482) dans l'église san Jacopo, di Ripoli, à Florence.



Statue funéraire de Marino Socino en bronze par Verrocchio (1412-1480), au Musée national à Florence.



Tabernacle de marbre, dans l'église de Santa Croce, œuvre de Mino da Fiesole (1411-1484).

ecclésiastiques ou laïques, groupés autour du pape et de l'empereur devant la cathédrale de Florence (fragments, page 73). Il y a une imagination plus dramatique, et plus puissante dans les fresques du Campo

Danseurs. Ce fragment fait partie, ainsi que les Chanteurs placés en haut de cette page, des bas-reliefs exécutés par Luca della Rob-



bia pour le balcon de l'orgue de la cathédrale de Florence, à partir de 1431, et qui sont aujourd'hui conservés au Musée national de cette ville.

Santo de Pise, dont les principales représentent le Triomphe de la mort (fragments, page 83), le Jugement dernier et l'Enfer. Leurs auteurs, dont les noms ne sont pas non plus connus avec certitude, ont

La sculpture au XV^e siècle.

Tombeau du pape Sixte IV dans l'église Saint-Pierre de Rome, exécuté en bronze en 1493 par Antonio Pollajuolo (1429-1498).



Tombeau en marbre d'Ilaria del Caretti dans la cathédrale de Lucques, œuvre de Jacopo della Quercia (1371-1438).



Buste de l'évêque Salutati par Mino da Fiesole (1431-1484) dans la cathédrale de Fiesole.



Statue équestre en bronze du Colleone à Venise, œuvre de Verrochio (1435-1488). Elle fut terminée par Leopardi.



Buste en marbre de Philippe Strozzi, par Mino da Fiesole (1431-1484), au Musée national à Florence.



Médaille de Marie de Bourgogne, travail italien (Cabinet des médailles).



Médaille du pape Pie II, œuvre de Guasparotti (1435-1495), au Cabinet des médailles.



Pied du tombeau en marbre de Marzuppinio, secrétaire d'État de Florence, à Santa Croce, œuvre de Desiderio da Settignano (1425-1464).



Diane, bas-relief d'Agostino di Duccio (1418-1448), contemplé des Malatesta à Rimini.



Pied du tombeau en bronze de Pierre et Jean de Médicis dans l'église San Lorenzo à Florence, par Verrochio (1435-1488).

La peinture au XIV^e siècle; Giotto (1266-1336).

La Charité, fresque de Giotto dans la chapelle de Santa Maria dell'Arena, à Padoue.



La Vierge, tableau de Cimabue (1240 ?-1302 ?), conservé au Musée des Offices, à Florence.



L'Envie, fresque de Giotto, dans la chapelle de Santa Maria dell'Arena, à Padoue.



La mort de saint François, fresque de Giotto dans l'église Santa Croce, à Florence.

exprimé par d'ingénieuses scènes l'horreur de la mort ou par de majestueuses ordonnances la grandeur du Jugement dernier; mais ils ont

été moins heureux dans la peinture des tourments de l'Enfer.

L'école siennoise au XIV^e siècle. — On attribue

La peinture au XIII^e et au XIV^e siècle; Giotto (1266-1336).



Le couronnement d'épines. fresque de Giotto, dans la chapelle de Santa Maria dell' Arena, à Padoue, faisant partie de la « Vie du Christ » exécutée de 1303 à 1306.



Le triomphe de la Chasteté, fresque de Giotto exécutée vers 1311, dans l'église inférieure de San Francesco, à Assise. La Chasteté est représentée par une femme enfermée dans une tour.



Le Jugement dernier. fresque au Campo Santo de Pise, du milieu du XIV^e siècle environ, longtemps attribuée au florentin Orcagna, mort en 1368, considérée aujourd'hui comme étant l'œuvre d'un artiste siennois, élève des Lorenzetti, principaux représentants de l'école de peinture siennoise du XIV^e siècle. Au sommet de la composition, le Christ et la Vierge, à droite et à gauche, en haut, six anges portant les instruments de la Passion : lance, marteau, fouet, croix, manteau. — en dessous, les douze apôtres; sous le Christ et la Vierge, des anges soufflant dans les trompettes du Jugement dernier. L'archange saint Michel et des anges aident les morts à sortir du tombeau, à gauche, les élus; à droite, les réprouvés.

volontiers aujourd'hui ces œuvres grandioses à des peintres de l'école de Sienne, la seule rivale

au XIV^e siècle de l'école florentine. Les noms les plus célèbres de cette école sont ceux de

La peinture au XIV^e et au XV^e siècle.

Le Calvaire, fresque de l'école florentine ou siennoise à la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa Maria Novella, à Florence (xiv^e siècle).



Saint Laurent distribuant des aumônes; fresque de Fra Angelico da Fiesole (1387-1455), au palais du Vatican.



Tête de jeune homme, dessin de Pisanello (1380-1436), conservé au Musée du Louvre.



L'Adoration des Mages, peinture de Gentile da Fabriano (1370?-1430?), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.



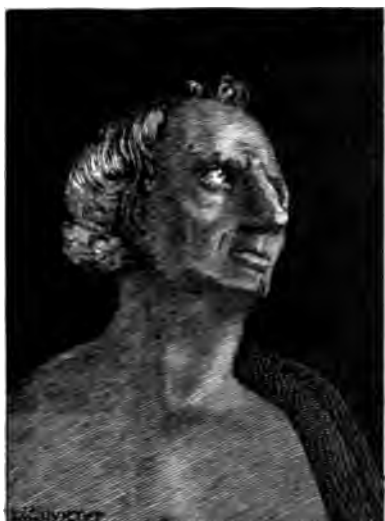
Tête d'évêque, dessin de Pisanello (1380-1436), conservé au Musée du Louvre.

Simone di Martino, à qui l'on doit une gracieuse *Annonciation*, de Pietro Lorenzetti, auteur de la *Vie des Anachorètes* au Campo Santo de Pise, grande fresque où l'on vit pour la première fois un peintre italien s'essayer au paysage, d'Ambrogio Lorenzetti, frère du précédent, qui, porté par goût aux grandes compositions d'histoire et de morale, peignit aux murs du Palais public de Sienne la belle allégorie du *Bon* et du *Mauvais*

gouvernement (fragment, page 84). Ces immenses travaux épuisèrent la verve des artistes italiens qui, à la fin du xiv^e siècle, cessèrent de chercher du nouveau et se contentèrent de reproduire les inventions des maîtres qui les avaient précédés.

Caractères généraux de la peinture italienne au XV^e siècle. — La décadence de la peinture italienne vers la fin du xiv^e siècle ne fut que momentanée : dès les premières années

La peinture



Tête d'apôtre, par Paolo Uccello (1467-1475), à la galerie Pitti, à Florence.



Salomé présentant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste, fresque de Masolino da Panicale (1383-1440?), au baptistère de Castiglione d'Olona, près de Milan.

au XV^e siècle.

Portrait d'un vieillard, dit le Portier des Chartreux, par Masaccio (1401-1429), à la galerie des Offices, à Florence. On ne sait pas en réalité qui le peintre a représenté.

Dans la partie gauche de la fresque, le peintre a représenté Salomé dansant devant Hérode, debout, appuyé sur un bâton, pour obtenir de lui la tête de saint Jean-Baptiste.



Le festin d'Hérode, fresque de Filippo Lippi (1412?-1469), à la cathédrale de Prato.

Dans la partie droite de la fresque, le peintre a représenté Salomé présentant à sa mère, Hérodiade, la tête de saint Jean-Baptiste.

Au fond de la salle, dames et seigneurs de la cour d'Hérode à table.

du XV^e siècle, l'art s'engagea dans de nouvelles voies. Les peintres du XV^e siècle furent plus nombreux que ceux du XIV^e, et ils se distinguèrent de leurs prédécesseurs par leur science et par les caractères de leur inspiration. Ils firent faire à l'art d'importants progrès techniques :

ils empruntèrent aux peintres flamands l'usage de la peinture à l'huile, et, sans renoncer aux vastes



Fresque de Masaccio (1401-1429), dans la chapelle des Brancacci (église des Carmes), à Florence. Au centre, Jésus ordonne à saint Pierre de payer le tribut qui se paie à tout d'impôts royaux ; à gauche, saint Pierre retire de la poche du poisson la pièce de monnaie ; à droite, saint Pierre remet le tribut aux autres apôtres.

peintures murales, ils peignirent un grand nombre de tableaux de chevalet, où ils purent atteindre une exécution plus serrée. Au XV^e siècle fut découverte la perspective linéaire ; les proportions du corps humain furent déterminées avec soin ; enfin quelques rares artistes, comme Man-

tegna, préoccupés de représenter exactement les personnages de l'antiquité, firent preuve dans leurs



Armand COLIN et C^{ie}, Éditeurs

5, rue de Mézières, Paris.

P. 4812.

Histoire générale

Du IV^e siècle à nos jours

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

ERNEST LAVISSE

De l'Académie française,
Professeur à la Faculté des lettres
de l'Université de Paris.

ALFRED RAMBAUD

Sénateur,
Professeur à la Faculté des lettres
de l'Université de Paris.

VIENT DE PARAÎTRE

Le tome IX : **NAPOLÉON.**

Déjà parus :

Les tomes I : **LES ORIGINES.**

- II : **L'EUROPE FÉODALE; LES CROISADES.**
- III : **FORMATION DES GRANDS ÉTATS.**
- IV : **RENAISSANCE ET RÉFORME, LES NOUVEAUX MONDES.**
- V : **LES GUERRES DE RELIGION.**
- VI : **LOUIS XIV.**
- VII : **LE XVIII^e SIÈCLE.**
- VIII : **LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.**

Chacun de ces volumes est en vente au prix de **12** francs, broché, et **16** francs, relié amateur.

Le tome X : **LES MONARCHIES CONSTITUTIONNELLES**, paraît, comme tout le reste de l'ouvrage, en fascicules à **1** franc, depuis le 5 mai 1897.

Comme nous l'avons fait pour les volumes précédents, nous donnons ci-contre la liste des collaborateurs et la table des chapitres du tome X.



...zzoli (1420-1498)
ence.



rence. Sous l'arcade
groupe de saints et
se lisent ces mots :

...auteur, leurs
...ux que le titre.
...plus la foi sin-
...ècle la société
est plus guère



Tête d'apôtre.
L'École de la gal

Dans la partie
gauche de la
trésorerie, le pein-
tre a représenté
Socrate dansant
devant Hercule,
debout, appuyé
sur un bâton
pour obtenir de
lui la tête de
saint Jean-Bap-
tiste.

du ^{xv} siècle
s'engagea da
nouvelles voi
peintres du xv
furent plus
breux que ce
xix^e, et ils se
guèrent de let
dériseurs pi
science et par
ractères de leu
ration. Ils fire
à l'art d'imp
progrès tech
ils emprunter
la peinture a l

Ont collaboré au tome X de l'Histoire générale

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

ERNEST LAVISSE ET ALFRED RAMBAUD

- CHÉNON** (Emile), professeur adjoint à la faculté de droit de l'Université de Paris.
- CORDIER** (Henri), professeur à l'École des langues orientales vivantes et à l'École libre des sciences politiques.
- DEBIDOUR** (Antonin), docteur ès lettres, inspecteur général de l'Instruction publique.
- DE CRUE** (Francis), docteur ès lettres, professeur à l'Université de Genève.
- DENIS** (Ernest), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, chargé de cours à la faculté des lettres de l'Université de Paris.
- DESDEVICES DU DÉZERT**, docteur ès lettres et en droit, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Clermont.
- FAGUET** (Emile), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris.
- LAVOIX** (Henri), administrateur de la bibliothèque Sainte-Genève.
- MALET** (Albert), agrégé d'histoire et géographie, professeur au lycée Voltaire.
- MICHEL** (André), conservateur au musée du Louvre.
- MOIREAU** (Auguste), agrégé des lettres.
- PINGAUD** (Albert), agrégé d'histoire et géographie, chargé de missions scientifiques en Italie.
- RAMBAUD** (Alfred), sénateur, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Paris et à l'École libre des sciences politiques.
- SAYOUS** (Edouard), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Besançon.
- SCHEFER** (Christian), chargé de cours à l'École libre des sciences politiques.
- SOREL** (Albert), de l'Académie française, professeur à l'École libre des sciences politiques.
- TANNERY** (Paul), ingénieur des manufactures de l'État, professeur (remplaçant) au Collège de France.
- VIALATE** (Achille), maître de conférences à l'École libre des sciences politiques.
- WADDINGTON** (Albert), professeur à la faculté des lettres de l'Université de Lyon.

CONDITIONS DE VENTE :

L'Histoire générale paraît tous les quinze jours par fascicules de 80 pages. Prix du fascicule : un franc, chez tous les libraires de France et de l'étranger.

Chaque volume de l'Histoire générale est mis en vente au prix de 12 francs.

Prix de souscription à l'ouvrage complet en 12 volumes : 144 fr.

La peinture au XV^e siècle.

Les Vendanges de Noé, fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498), au Campo Santo de Pise.



Le cortège des Rois Mages, fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans la chapelle du palais Riccardi, à Florence.



Le Couronnement de la Vierge, peinture de Filippo Lippi (1412? 1469), conservée à l'Académie des Beaux Arts de Florence. Sous l'arcade centrale est représenté le couronnement de la Vierge par Dieu le père; à droite et à gauche des anges; sur le premier plan, un groupe de saints et de saintes; à droite, saint Jean-Baptiste et, derrière lui, le peintre agenouillé, devant qui un ange tient une banderole ou se lisent ces mots: « Is perficit opus, » celui-ci est l'auteur de cette œuvre.

compositions d'une connaissance déjà assez étendue des monuments antiques. Comme leurs prédécesseurs du XIV^e siècle, les peintres du XV^e siècle ont peint de préférence des sujets religieux; mais, sauf les œuvres de Fra Angelico qui témoignent

toutes de la candide piété de leur auteur, leurs peintures n'ont à peu près de religieux que le titre. Ni les peintres, ni le public n'ont plus la foi sincère qui animait encore au XIV^e siècle la société italienne; et le choix des sujets n'est plus guère

La peinture



Portrait de Baptista Sforza, femme de Frédéric de Montefeltro, par Piero della Francesca (1423-1492), dans la galerie des Offices, à Florence.



L'Adoration des Bergers, peinture de Lorenzo di Credi (1459-1492), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence. À droite la Vierge, entourée d'anges, adore son fils, auprès d'elle saint Joseph appuyé sur un bâton; à gauche, trois pasteurs, dont l'un tient un agneau dans les bras.

au XV^e siècle.

Portrait de Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, par Piero della Francesca (1423-1492), à la galerie des Offices, à Florence.



Le baptême de Jésus Christ, peinture de Verrocchio (1425-1488), à l'Académie des Beaux-Arts, à Florence.



La Vision de saint Bernard, peinture de Filippino Lippi (1457-1504), dans l'église de la Badia, à Florence. À droite, en bas, le donateur.

commandé que par la tradition. Ce que l'Italie du XV^e siècle aime à retrouver dans les œuvres de ses peintres favoris, c'est elle-même; et les artistes, enivrés de leur propre science, sont heureux de reproduire la nature sous tous les aspects où elle se



Gravure sur bois tirée d'un livre de Francesco Petrarca, sur les vies des cardes, imprimée à Florence en 1471.

présente à leurs yeux. Ils apprennent à distinguer l'expression propre à chaque visage, et ils créent le genre du portrait où ils atteignent tout de suite une exceptionnelle maîtrise; ils découvrent le nu; ils retrouvent les lois de la composition et groupent

La peinture au XV^e siècle.

Le Printemps, peinture de Botticelli (1447-1500), à l'Académie des Beaux-Arts de Florence. Le titre « le Printemps » a été donné au XVI^e siècle à ce tableau par le peintre historien Vasari; mais on ne sait pas en réalité quel est le sujet que Botticelli s'est proposé dans cette peinture.



La Prudence, peinture d'Antonio del Pollaiuolo (1426-1498), à la galerie des Offices, à Florence.



La Vierge et l'enfant Jésus, peinture de Botticelli (1447-1500), à la galerie des Offices, à Florence.



La Présentation au Temple, peinture de Francini (1450-1517), au palais communal de Cesene (Italie).

dans leurs peintures une foule de personnages; à ceux que fait figurer l'Écriture dans les sujets qu'ils interprètent, ils ajoutent leurs amis ou

les principaux de la cité, insoucieux de l'anachronisme qui introduit Laurent de Médicis dans le cortège des Rois mages. Ils ont le goût des

La peinture au XV^e siècle.



Les damnés livrés aux démons, fresque de Signorelli (1441-1524) dans la cathédrale d'Orviète.



Les funérailles de Santa Fina, fresque de Ghirlandajo (1449-1494), à la collégiale de San Gimignano.



La naissance de saint Jean-Baptiste, fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.

somptueuses décorations architecturales; ils se plaisent à donner comme fonds à leurs peintures des paysages réels, et l'animal est étudié par eux aussi consciencieusement que la figure humaine. Ils excellent par la vérité de l'observation; et comme chaque artiste voit la nature à sa

façon, il n'y a plus pour eux de types généraux; chacun d'eux représente à sa guise la Vierge Marie, le Christ ou les saints. Mais aussi leur science même causa quelques-unes de leurs erreurs; ils goûtent à l'excès les effets de perspective outrée; ils remplissent quelquefois leurs œuvres d'archi-

La peinture au XV^e siècle.

Æneas Sylvius Piccolomini, proclamé pape sous le nom de Pie II, fresque du Pinturicchio (1456-1513), dans la sacristie ou libreria de la cathédrale de Sienne.



La Vierge avec l'Enfant Jésus, des anges et des saints, peinture de Péruugin (1446-1524) au Musée de Bologne.



Jésus remettant les clefs de l'église à saint Pierre, fresque de Péruugin (1446-1524), dans la chapelle Sixtine, au palais du Vatican, à Rome.



Portrait d'un vieillard et d'un enfant, peinture de Ghirlandajo (1449-1494), au Musée du Louvre.

lectures immenses et sans intérêt; ils ne varient plus l'ordonnance de leurs sujets, répétant à satiété le même principe de composition.

Les peintres du XV^e siècle. — L'histoire de la peinture italienne au XV^e siècle ne se concentre point tout entière, comme l'histoire de la sculpture, à Florence; il y eut des peintres dans toute la péninsule et suivant les régions

auxquelles ils appartiennent, leur tempérament varia. Un premier groupe de peintres florentins forme la transition entre le XIV^e siècle et le XV^e siècle; parmi ceux-ci se rangent l'élégant Gentile de Fabriano, le sévère dessinateur Pisanello, le pieux Fra Angelico. A côté de ce premier groupe s'en place un second, florentin également, qui fit faire à l'art de nouveaux progrès :

La peinture

au XV^e siècle.

Saint Jacques conduit au supplice, fresque de Mantegna (1431-1506), dans l'église des Eremitani, à Padoue.



Saint Bernardin de Sienne, peinture de Crivelli (1430 ?-1495 ?), au Musée du Louvre.



Le Cruciflement, peinture d'Antonello de Messine (1414 ?-1492), au Musée d'Anvers.



Le triomphe de César, fragment des peintures faites par Mantegna (1431-1506), pour la scène du théâtre de Mantoue, dont il ne reste plus que les cartons aujourd'hui conservés au château de Hampton-Court, en Angleterre.



Le Calvaire, peinture de Mantegna (1431-1506), au Musée du Louvre.

nous y trouvons Masolino da Panicale, encore bien maladroit dans son réalisme; Masaccio, qui provoqua l'admiration de ses contemporains par l'exactitude de son dessin et la noblesse de ses compositions; Paolo Uccello, passionné pour la perspective; Filippo Lippi, qui imagina un gra-

cieux type de la Vierge et montra dans l'ordonnance de ses grandes fresques une remarquable aisance. La seconde moitié du xv^e siècle présente quelques-uns des plus grands noms de l'école florentine; c'est, parmi tant d'autres, Benozzo Gozzoli, d'une si prodigieuse et si charmante fécondité; les deux frères Pollajuoli et Verrochio, qui se firent tous trois remarquer par l'exactitude minutieuse de leur dessin un peu sec; Lorenzo di Credi, quelquefois un peu monotone, enfin les trois plus grands, Botticelli, se plaisant à donner aux personnages de ses allégories mythologiques une grêle élégance, Filippino Lippi, ami comme

La peinture au XV^e siècle.

La Vierge et l'enfant Jésus, entre saint Pierre et saint Georges, peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise.



Le Christ mort, soutenu par la Vierge et saint Jean, peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), au Musée Brera, à Milan.



La prédication de saint Marc à Alexandrie, en Égypte, peinture de Gentile Bellini (1426-1507), au Musée Brera, à Milan.



Les ambassadeurs du roi Agrippinus viennent demander la main d'Ursule pour Conan, fils de leur maître. Épisode de la légende de sainte Ursule, peinture de Vittore Carpaccio (1492-1526), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise. Au centre, les ambassadeurs remettant la demande au roi Theodote père d'Ursule, à gauche, groupe de seigneurs ; à droite, Ursule fait connaître à son père les raisons de son refus.

Peinture, miniature et gravure au XV^e siècle.



L'Incrédulité de saint Thomas. peinture de Cima da Conegliano (1460-1518 ?), à l'Académie des Beaux-Arts, à Venise.



Le pape Sixte III recevant l'hommage de Platina, son bibliothécaire. fresque de Melozzo da Forlì (1438-1494) au Musée du Vatican, à Rome.



La Vierge sur un trône entre six saints et saintes, peinture de Vivarini (1461 ?-1503 ?) au Musée de Berlin.



Le Couronnement de la Vierge. gravure de Tommaso Finiguerra 1476-1479, au Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.



Frontispice du manuscrit latin n° 12947 de la Bibliothèque nationale; la défense de Platon, par Andreas Contrarius, exécuté en 1471 pour Ferdinand I^{er}, roi de Naples, dont on voit le portrait dans l'initiale; écrit par Joannes Marcus, enluminé par Rubiceno.

Botticelli des inspirations gracieuses, mais goûtant aussi les vastes compositions, enfin Ghir-

landajo, qui prêta le plus souvent à ses personnages des attitudes élégantes et fières. L'Ombrie

Les arts mineurs au XIV^e et au XV^e siècle.

Verrerie vénitienne :
XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Coffret de mariage de la fin du XIV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Lampe à la mode antique, bronze padouan de la fin du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Baiser de paix en cuivre doré et argenté, travail florentin du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



L'Annonciation, tapisserie du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Encensoir figurant Atlas portant le monde, bronze padouan de la fin du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).

produisit des artistes de caractères singulièrement différents : à côté de peintres aimant la gravité simple des attitudes comme Melozzo da Forlì, elle compte de fougueux artistes comme Signorelli, des peintres aimables comme Pérugin, d'habiles décorateurs comme Pinturicchio. Au nord de l'Italie se forma, dans Padoue, une école dont le représentant le plus célèbre fut le puissant Mantegna, également habile à exprimer la noblesse des sujets antiques, la gravité des sujets chrétiens, ou le pittoresque de la vie de ses compatriotes. Enfin Venise produisit avec les Vivarini, les Bellini,



Troussequin ivoire de la fin ou du début du X^e siècle (du Louvre).

Faïence la ville de Caffagiolo, (ancienne collection Spitzer).

de selle en du XIII^e siècle XIV^e siècle (Museum).

fabriquée dans de la fin du XV^e siècle (Museum).

Carpaccio, Conegliano, une école de chauds coloristes et d'artistes ayant au plus haut degré le goût des scènes de la vie contemporaine.

Les arts mineurs.

— Comme à toutes les grandes époques d'art, les arts mineurs ont produit au XIV^e et au XV^e siècle une foule d'œuvres intéressantes. Les plus grands artistes de ce temps dessinèrent souvent eux-

mêmes des modèles. Au XIV^e siècle, ce furent encore les formes gothiques qui dominèrent ; mais au XV^e siècle, les formes classiques et les ornements antiques furent remis en honneur, et quand s'ouvrit le XVI^e siècle, il ne restait plus aucune

Les arts mineurs au XIV^e et au XV^e siècle.



Triptyque en ivoire du XIV^e siècle (Musée du Louvre).



Tabernacle d'Or San Michele, à Florence, construit par Andrea Orcagna de 1348 à 1359.



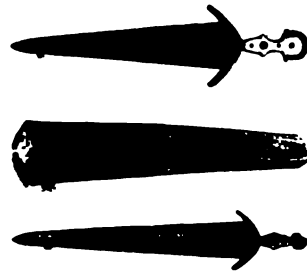
Coffret en ivoire du XIV^e siècle (Musée du Louvre).



Panneau de marqueterie du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Étui en cuir gaufré du XIV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Dagues vénitiennes du XV^e siècle (Musée du Louvre).



Crosse en ivoire du XIV^e siècle. Le sujet représenté dans la volute est l'adoration des mages. En bas de la crosse, un des quatre Évangélistes (ancienne collection Spitzer).

Ferronnerie, de la fin du XV^e siècle.



Faïence de Caffagiolo, du XV^e siècle (ancienne collection Spitzer).



Grille du XV^e siècle (fragment), à la chapelle du Saint-Sang, dans la cathédrale de Prato.

trace, même dans l'atelier du plus pauvre ouvrier d'art, des principes qui avaient si long-

temps régné; la Renaissance avait, dans toute la péninsule, achevé de triompher du moyen âge.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Albalcin (Espagne). — Cour d'une ancienne maison arabe, 91.

Alexandropol (Russie). — Kourgane, 120.

Alost (Flandre). — Miniature (xv^e s.) : représentant le pillage de cette ville : V. prise et pillage d'une ville, 55.

Alt-Bohl (Hongrie). — Château (xiv^e s.), 104.

Ameneharads-Rada (Suède). — *Eglise* : peintures murales : xiii^e s. : V. guerrier suédois, 112 ; — xiv^e et xv^e s. : V. arbalétrier, 111 ; — (xiv^e et xv^e s.) : V. la peine du fouet, 112 ; — (xiv^e-xv^e s.), repas, 111 ; — (xiv^e-xv^e s.), querelle au jeu, 112 ; — (xiv^e-xv^e s.), Adam et Eve recevant de Dieu les instruments de travail : V. paysans, 111 ; — (xiv^e-xv^e s.), querelle au jeu, 112.

Amiens (Somme). — *Cathédrale* : statue de Bureau de la Rivière : V. conseiller du roi de France au Parlement au xiv^e s., 10 ; — épi de plomb (xv^e s.), 191 ; — peinture murale : xv^e s., représentant la Sybille de Cumae, 190.

Amberg (Allemagne). — *Château* : statue funéraire de Guda de Bellersheim (xiv^e s.), 63.

Angers (Maine-et-Loire). — *L'Apocalypse*, fragment de tapisserie de Jehan de Bruges conservée dans la cathédrale, 198.

Angleterre. — (Écusson (xiv^e s.), écartelé aux armes de Franco et d'), 1 ; — sceau de la nation (d'), à l'Université de Paris (xiv^e s.), 165.

Anvers (Belgique). — *Cathédrale* : nef (xv^e s.), 191.

Arezzo (Italie). — *Cathédrale* : statue de la Vierge, par Giovanni Pisano (xiii^e s.), 217 ; — bas-reliefs du tombeau de l'évêque Guido Tarlati di Pierramali (xiv^e s.) : V. couronnement de l'empereur Louis de Bavière, 61 ; — V. nomination à la seigneurie d'Arezzo, 82 ; — prise du château de Caprese, 82.

Arpajon (Seine-et-Oise). — *Eglise* : pierre tombale (xiv^e s.) : V. jeune garçon, 130.

Asie centrale. — Représentation espagnole (xiv^e s.) : V. fragment d'une carte catalane, 170.

Araise (Italie). — *Eglise San Francesco* : fresque de Giotto, représentant le triomphe de la Chasteté (xiv^e s.), 224.

Athènes. — *Cathédrale* (xiv^e s.), 116.

Athos (Grèce). — *Monastère* (du mont), peinture (xv^e s.), 117.

Aubenton (Aisne). — Miniature (xv^e s.), représentant le siège de cette ville : V. attaque et défense d'une ville, 35.

Auray (Morbihan). — Miniature (xv^e s.), représentant la bataille d'Auray : V. bataille au xv^e s., 51.

Avignon (Vaucluse). — Palais des papes (xiv^e s.), restitution, 116. — Sceau de l'officialité (xiv^e s.), 11.

Avila (Espagne). — Enceinte : V. ville castillane, 91. — Monastère de Saint-Thomé : statue du chœur (xv^e s.), 208.

Avioth (Meuse). — Chapelle funéraire (xv^e s.), 191.

Asincourt (Somme). — Armestrouvées sur le champ de bataille, 58.

Babel (construction de la tour de). — Fragment d'une fresque de Benozzo Gozzoli au Campo Santo de Pise (xv^e s.), 84.

Bâle (Suisse). — Monnaie, 60.

Barcelone (Espagne). — Cour intérieure ou patio de la Audiencia (xiv^e s.), 95.

Bartfeld (Hongrie). — Hôtel de ville (xvi^e s.), 104.

Beaune (Côte-d'Or). — Cour de l'hôpital (xv^e s.), 150.

Beauvais (Oise). — Pilier orné de fleurs de lys de la maison du Pilier royal (xv^e s.), 181.

Berne (Suisse). — Fragments d'étendards de Charles le Téméraire conservés dans la cathédrale (xv^e s.), 20.

Bordeaux (Gironde). — Vue au xv^e s. : V. exécution capitale au xv^e s., 9.

Bourges (Cher). — *Hôtel de Jacques* : cour : façade (xv^e s.), 180 ; — claire-voie en forme de fleurs de lys (xv^e s.), 184 ; — vitrail (xv^e s.), 38. — *Cathédrale* : fragment d'archivolte (xiv^e s.), 184.

Brandebourg. — Étendard : V. suite de l'investiture du margrave de Brandebourg, 61.

Brescia (Italie). — Façade de la prison (xv^e s.), 216.

Brest (Finistère). — Miniature (xv^e s.), représentant l'attaque d'une bastille devant cette ville : V. siège d'un château fort, 55.

Brousse (Turquie d'Asie). — *Grande mosquée* : intérieur (xv^e s.), 124 ; — fenêtre (xv^e s.), 124 ; — tympan de falence (xiv^e s.), 125. — *Tombeau* du sultan Mahomet 1^{er} (xv^e s.), 124 ; — sarcophage du sultan Mahomet 1^{er} (xv^e s.), 124.

Bruges (Belgique). — *Beffroi* (xiii^e-xiv^e s.), 39. — *Halles* (xiii^e-xiv^e s.), 39. — *Maison du Franc* (xiv^e s.), 39. — *Eglise Saint-Sauveur* : pierre tombale d'un bourgeois (xiv^e s.), 198 ; — pierre tombale d'un chevalier flamand (xv^e s.), 198. — *Sceaux* (xiv^e s.), — des barbiers, 40 ; — bateliers, 33 ; — bouchers, 40 ; — boulangers, 40 ; — chapeliers, 40 ; — charcutiers, 40 ; — charpentiers, 33 ; — charrons, 40 ; — cordiers, 40 ; — couvreurs, 40 ; — gantiers, 40 ; — menuisiers, 40 ; — menuisiers, 33 ; — orfèvres, 198 ; — potiers d'étain, 33 ; — sœurs, 33.

Brunswick (Allemagne). — Hôtel de ville (xiv^e-xv^e s.), 200.

Bruzelles. — *Eglise Sainte-Gudule* : façade (xiv^e s.), 194.

Burgos (Espagne). — *Cathédrale* : vue générale, 206 ; — façade (xv^e s.), 206 ; — statue funéraire de don Pedro Fernandez de Velasco (xv^e s.), 92 ; — statue funéraire de dona Mencía o Mendoza (xv^e s.), 92. — *La Casa del Cordón* (xv^e s.), 95. — *Monastère de Fies de Val* : — tombeau de don Juan de Padilla (xv^e s.), 206 ; — statue funéraire de don Gomes Manrique (xv^e s.), 92 ; — de dona Sancha de Rojas (xv^e s.), 92.

Burnbury (Angleterre). — *Eglise* : statue funéraire de sir Hugh Calvely (xiv^e s.), 208.

Cadacand (Belgique). — Miniature (xv^e s.), représentant la bataille de Cadacand : V. débarquement d'une armée au xv^e s., 54.

Caernarvon (Angleterre). — *Château* (xiv^e s.), 11.

Caffagiolo (Italie). — *Palences* (xv^e s.), fabriquées (A), 235, 236.

Caprese (Italie). — Bas-relief du tombeau de l'évêque Guido Tarlati di Pierramali, dans la cathédrale d'Arezzo (xiv^e s.), représentant la prise du château de cette ville, 82.

Castiglione d'Olena (Italie). — *Baptistère* : fresque de Masolino da Panicale figurant Salomé présentant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste, 236.

Castille. — Armes de : V. signo rodado de don Sancho IV (xiii^e s.), 89 ; — V. signo rodado de Pierre le Cruel (xiv^e s.), 89.

Caudabeo (Seine-Inférieure). — *Eglise* : façade latérale (xv^e s.), 181.

Chailly (Seine-et-Marne). — *Eglise* : colonne (xv^e s.), 181.

Chaise-Dieu (Haute-Loire). — *Eglise* : peinture murale de la danse macabre (xv^e s.), 162.

Châlons-sur-Marne (Marne). — *Eglise Saint-Etienne* : pierre tombale (xiv^e s.), 190.

Champmol, près Dijon (Côte-d'Or). — *Chartreuse* : statues du portail (xiv^e s.), 182.

Chissay (Loir-et-Cher). — Miniature (xv^e s.), représentant la bataille de Chissay : V. attaque et défense d'un camp, 55.

Cologne (Allemagne). — *Vue* (xv^e s.) : V. arrivée de sainte Ursule à Cologne, 196. — *Cathédrale* : portail sud (xiv^e s.), 199.

Constantinople. — *Remparts byzantins* : — les Sept Tours, 116 ; — tour de marbre, 116 ; — tour de Galata, 116. — *Mosquée de Bajazet II* (xv^e s.), 125. — *Palais de falence* (xv^e s.), 125. — *Miniature* représentant Constantinople au xiv^e s. : ville au xiv^e s., 33.

Cordes (Tarn). — Maisons (xiv^e s.), 179.

Craovie (Autriche). — *Cathédrale* : crypte dite de Saint-Léonard (xi^e et xii^e s.), 107 ; — fragment du maître autel de Wit Stwosz (xv^e s.), 109 ; — peinture des voûtes de la chapelle des Jagellons (xv^e s.), 110 ; — Tombeau de Wladislas le Bref (xiv^e s.), 109 ; — de Casimir le Grand (xiv^e s.), 109 ; — de Casimir IV Jagellon (xv^e s.), 109 ; — de Wladislas III Jagellon (xv^e s.), par Wit Stwosz 109 ; — pierre tombale du voivode Pierre Kmita (xvi^e s.), 105. — *Eglise de la Sainte-Croix* : intérieur (xiii^e s.), 108. — *Eglise Sainte-Marie* : façade (xiii^e et xiv^e s.), 108. — *Eglise Sainte-Catherine* : abside (xiv^e s.), 108 ; — porche (xiv^e s.), 109. — *Eglise des Peres Dominicains* : façade (xiv^e s.), 108 ; — pierre tombale de Jean Kobylinski (xv^e s.), 108 ; — pierre tombale de dame Fienka (xiv^e s.), 105. — *Tour des remparts* (xv^e s.), 108 ; — *donjon* de la porte Saint-Florian (xv^e s.), 108. — *Halle aux draps* (xiii^e s.), 108. — *Cour de la bibliothèque* de l'Université des Jagellons (xiv^e s.), 108. — *Docteur* de l'Université (xv^e s.), 106.

Crécy (Somme). — Miniature (xv^e s.), représentant la bataille de Crécy : V. combat entre gens de pied au xv^e s., 54.

Crémone (Italie). — *Porte* : fragment (xv^e s.), 213.

Dantzic (Allemagne). — *Eglise Sainte-Catherine* : façade (xv^e s.), 199.

Dijon (Côte-d'Or). — *Cuisines* du palais des ducs de Bourgogne (xv^e s.), 138 ; — *Statues* de l'église de la Chartreuse de Champmol (xiv^e s.), 182.

Domrémy (Meuse). — Maison de Jeanne d'Arc, 56 ; — chambre où naquit Jeanne d'Arc ; — chambre dite de Jeanne d'Arc, 56.

Douai (Pas-de-Calais). — Bannière des cordonniers, 33 ; — épingliers et aiguilliers, 33.

Duras (Lot-et-Garonne). — Miniature (xv^e s.), représentant le siège de cette ville : V. siège d'une ville, 55.

Eberberg (Bavière). — Monument funéraire d'Otto de Pinsenu (xiv^e s.), 62.

Edshult (Suède). — *Eglise* : façade (xiii^e-xiv^e s.), 112 ; — peinture murale (xiv^e siècle), représentant saint Georges : V. saint Georges, 112.

Egypte (fuite en). — Représentation flamande (xiv^e s.), V. fragment d'un diptyque, 198.

Empoli (Italie). — *Eglise* : statue de saint Sébastien, par Rossellino (xv^e s.), 219.

Everborn (Belgique). — Retable de l'abbaye (xv^e s.), 151.

Famagouste (Chypre). — *Cathédrale* : façade (xiv^e s.), 179.

Ferrare (Italie). — *Château* des Este (xv^e s.), 78.

Ferté-Milon (Aisne). — *Château* : haut relief de la porte d'entrée (xiv^e s.), 183.

Fiesole (Italie). — *Cathédrale* : buste de l'évêque Salutati par Mino da Fiesole (xv^e s.), 222.

Floda (Suède). — *Eglise* : peinture murale (xv^e s.) : V. chevalier suédois, 111.

Florence (Italie). — *Place de la Seigneurie* : vue d'après un tableau de la fin du xv^e s., 80. — *Cathédrale* : vue générale, 213. — *Campanile* : bas-reliefs (xiv^e s.), par Giotto, représentant la céramique, la logique et le travail des métaux, 217 ; — médaillon de Giotto : V. tissage de la laine, 86 ; — bas-reliefs (xiv^e s.), d'Andrea Pisano représentant le Baptême, 161 ; — la Tempérance, 161. — *Eglise San Lorenzo* (xv^e s.) : — plan, 216 ; — nef, 215 ; — tombeau de Pierre et Jean de Médicis, par Verrocchio (xv^e s.), fragment, 222. — *Eglise San Spirito* (xv^e s.), 215. — *Chapelle des Pazzi* (xv^e s.), façade, 215 ; — portique, 215 ; — chapiteaux du portique, 215. — *Eglise Santa Maria Novella* : façade (xv^e s.), 215. — chapelle des Espagnols : — fresque (xiv^e s.), fragment : V. groupe d'ecclésiastiques au xiv^e s., 158 ; — fresque (xiv^e s.), fragment : V. mendicants et vieilles femmes, 73 ; — fresque représentant le calvaire (xiv^e s.), 225 ; — fresque de Ghirlandajo représentant la naissance de saint Jean-Baptiste (xv^e s.), 230. — *Baptistère* : première porte : (xv^e s.) : panneau par Ghiberti représentant la Flagellation, 220 ; — Jésus tenté par le démon, 220 ; — seconde porte (xv^e s.) : par Ghiberti : —

panneau représentant l'histoire d'Isaac et de Jacob, 219. — détails : — statue de Judith, 219. — statue du prophète, 219. — médaillons, 219. — frise, 219. — *Eglise Or San Michele* : — statue du prophète Abacuc par Donatello [xv^e s.], 211. — de saint Georges, par Donatello [xv^e s.], 218. — de saint Etienne, par Ghiberti [xv^e s.], 219. — de saint Eloi, par Nanni di Banco [xv^e s.], 221. — bas-relief représentant les fiançailles de la Vierge [xiv^e s.], 217. — de Nanni di Banco [xv^e s.], V. maréchal-fermant au xv^e s., 86. — [xv^e s.] représentant un atelier de sculpteurs : V. sculpteurs à leur établi, 212. — tabernacle, par Orcagna [xiv^e s.], 236. — *Eglise Santa Croce* : fresque [xiv^e s.] de Giotto représentant la mort de saint François, 223. — haut relief de Donatello [xv^e s.] représentant l'Annonciation, 218. — tabernacle de Mino da Fiesole [xv^e s.], 221. — tombeau [xv^e s.] de Leonardo Bruni, par Rossellino, 221. — tombeau [xv^e s.] de Marzupino, par Desiderio da Settignano, fragment, 222. — *Eglise de la Badia* : peinture de Filippino Lippi représentant la Vision de saint Bernard [xv^e s.], 228. — *Eglise des Carmes*, chapelle des Brancacci : fresque de Masaccio représentant le Tribut de saint Pierre [xv^e s.], 226. — *Eglise San Jacopo di Ripoli* : terre cuite [xv^e s.] de Lucca della Robbia représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, 221. — *Eglise San Zanobi* : chaise en bronze de Ghiberti [xv^e s.], fragment, 219. — *Chartreuse* : statue funéraire de l'archevêque Acciaiuoli, par Donatello [xv^e s.], 148. — *Convent de Saint-Marc* : fresque de Fra Giovanni Angelico da Fiesole [xv^e s.], représentant l'Adoration des Mages, 211. — *Vieux Palais* [xiii^e s.], 213. — *Cour du Bargello* [xiv^e s.], 216. — *Palais Riccardi* [xv^e s.], 80. — fresque de Benozzo Gozzoli, représentant le cortège des Rois mages, 227. — *Palais Rucellai* [xv^e s.], 216. — *Ponte Vecchio* [xiv^e s.], — vue générale, 78. — entrée, 71. — *Porte romaine* [xiv^e s.], 78. — *Lion* [xv^e s.], 71. — *Florin* [xv^e s.], 80. — *Campagne* aux environs de la ville [xv^e s.], fresque de Benozzo Gozzoli, 81.

Fouju (Seine-et-Marne). — *Eglise* : pierre tombale [xiv^e s.], 141.

France. Armes [xv^e s.], 1. — Ecusson écartelé aux armes de France [xiv^e s.], 1. — Bannières [xv^e s.], 49. — Pairs : V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2.

Frankfort-sur-le-Main (Allemagne). — *Salle de l'hôtel de ville* [xv^e s.], 64. — *Cathédrale* : — monument funéraire de Gunther de Schwarzburg [xiv^e s.], 62. — statue funéraire de Jean de Holtzhausen [xiv^e s.], 63.

Frères de Val (Espagne). — *Monastère* : tombeau de don Juan de Padilla [xv^e s.], 206. — statue funéraire de don Gomez de Manrique [xv^e s.], — de dona Sancho de Rojas [xv^e s.], 92.

Fribourg en Brisgau (Allemagne). — *Cathédrale* [xiii^e-xiv^e s.], 199.

Gaillardon (Eure-et-Loir). — Cloche [xv^e s.], 154.

Galata (à Constantinople). — Tour [xiii^e s.], 116.

Gand (Belgique). — *Beffroi* de l'hôtel de ville [xiv^e s.], 196. — *Peintures d'une chapelle* [xiv^e s.], V. membres de la confrérie de Saint-Sébastien, 10. — V. membres de la confrérie de Saint-Georges, 10. — V. trompette [xv^e s.], — porte étendard [xv^e s.], —

étendard de la corporation des tondeurs, 39. — Trompette de la corporation des tondeurs de drap, 39. — *Plaques* du collier de la corporation des orfèvres : V. mines d'argent au xv^e s., 41.

Glocester (Angleterre). — *Cathédrale* : clocher et cloître [xiv^e s.], 209.

Graupen (Bohême). — Maison [xv^e-xvii^e s.], 101.

Greifswald (Prusse). — Maison [xiv^e s.], 64.

Grenna (Suède). — *Eglise* : peinture murale [xiv^e ou xv^e s.], V. château, 112.

Guérande (Loire-Inférieure). — Porte de Saint-Michel : V. défense d'une ville au xv^e s., 45.

Gnezno (Autriche). — Bas-relief des portes de bronze de la cathédrale [xiii^e s.], 110.

Halluz (Autriche). — *Eglise Saint-Stanislas* : façade [xiii^e s.], 107.

Himmethal (Wurtemberg). — *Eglise* : statue funéraire de Conrad de Bickenbach [xiv^e s.], 62.

Honfleur (Seine-Inférieure). — Rue, 36. — *Eglise* : clocher : V. rue, à Honfleur.

Hurston (Angleterre). — Château [xv^e s.], 24.

Ingham (Angleterre). — Dalle tumulaire, fragment [xiv^e s.], 210.

Josselin (Morbihan). — *Eglise* : tombeau d'Olivier de Clisson [xv^e s.], 58.

Jérusalem. — Miniature de Fouquet [xv^e s.], représentant la construction du Temple de cette ville : V. construction d'une cathédrale au xv^e s., 178.

Karlstein (Bohême). — Château [xiv^e s.], 101.

Kiev (Russie). — *Cathédrale* : vue extérieure [xi^e-xvii^e s.], 122.

Klingenberg (Bohême). — *Château royal* : ruines [xiii^e s.], 101.

Kumbia (Suède). — *Eglise* : peinture murale [xv^e s.], représentant l'expédition de saint Olaf contre les païens, 112.

Kurtea d'Argyisch (Roumanie). — *Eglise* : vue extérieure [xvii^e s.], 119.

Kuttenberg (Bohême). — Maison [xv^e s.], 101.

Laon (Aisne). — *Eglise Saint-Martin* : statue de l'abbé Jean de Flandre [xiv^e s.], V. abbé au xiv^e s. — Tortoir [xiv^e s.], 150.

La Rochelle (Charente-Inférieure). — Miniature [xv^e s.], représentant la bataille navale de la Rochelle : V. combat naval au xv^e s., 54.

Laver-Marnay (Angleterre). — Porte [fin xv^e s.], 37.

Leocrya (Autriche). — *Eglise* : façade [xii^e s.], 107.

Lens (Espagne). — Ermitage de Santa Cristina [x^e s.], 96.

Léon (Espagne). — Armes : V. signorolado de Pierre le Cruel, 89. — *Eglise San Isidoro* : crypte [xi^e s.], 97. — *Cathédrale* : vitraux [xv^e s.], 208.

Lérda (Espagne). — *Cathédrale* : statue funéraire de dona Constanza de Aragon [xiii^e s.], 92.

Lithuanie. — Armes [xv^e s.], V. écusson, 94.

Londres. — Vue à la fin du xv^e s., d'après une miniature, 15. — Pont de Londres : V. vue de Londres à la fin du xv^e s., 15. — Tour : V. vue de Londres à la

fin du xv^e s., 15. — *Westminster* : salle [xv^e s.], 15. — *Tour des Lollards* [xv^e s.], 16. — *Guildhall* [xv^e s.], 15.

Louvain (Belgique). — Hôtel de ville [xv^e s.], 191.

Lübeck (Prusse). — *Porte de ville* [xv^e s.], 61. — *Eglise Sainte-Catherine* : pierre tombale d'un bourgeois [xv^e s.], 204.

Luques (Italie). — *Cathédrale* : tombeau d'Elia del Carotta, par Jacopo della Quercia [xv^e s.], 222. — *Eglise San Martino* : chapiteau du tombeau de Pietro da Neceto [xv^e s.], 215.

Lude (Sarthe). — *Château* : girouette en forme d'ange [xv^e s.], V. ange, 133.

Ludlow (Angleterre). — Ecole [xiv^e s.], 165.

Manassia (Serbie). — Château [xiv^e s.], 119. — Eglise du couvent : intérieur [xiv^e s.], 119.

Marbourg (Autriche). — *Eglise Sainte-Elisabeth* : statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe [xiii^e s.], 62.

Marienburg (Prusse). — *Habitation* du Grand Maître de l'Ordre teutonique : façade [xiv^e s.], 64.

Markenfield (Angleterre). — Hall du manoir [xiv^e s.], 21.

Mayence (Allemagne). — *Cathédrale* : tombeau de Peter von Aspelt [xiv^e s.], 200. — de Conrad von Weinsberg [xiv^e s.], 201. — de Conrad Ran von Holzhausen [xv^e s.], 200.

Médina del Campo (Espagne). — Château de la Mota, [xv^e s.], 94.

Méditerranée occidentale. — Représentation pisane [xiv^e s.], V. fragment d'une carte pisane, 170.

Milan (Italie). — *Cathédrale* : intérieur [xiv^e s.], 213.

Mistra (Grèce). — Vue générale, 117. — Maison byzantine [xiv^e ou xv^e s.], 116. — Eglise de la Péripleptos [xiv^e ou xv^e s.], 116. — Christ bénissant [xiv^e ou xv^e s.], 117.

Montauban (Tarn-et-Garonne). — Chapeau : V. chevalier du xiv^e s., 48.

Mont-Saint-Michel. — *Eglise abbatiale* : plan [xv^e s.], 181. — *Remparts* [xiii^e-xiv^e s.], 51. — Chemin de ronde sur les remparts, 51.

Moscou. — *Quai de la Moskova*, 122. — *Kremlin* : — tour des remparts, 122. — chemin de ronde, 122. — *Cathédrale* de l'Assomption : intérieur [xv^e s.], 122.

Münich (Bavière). — *Hôtel de ville* [xv^e s.], 64. — *Cathédrale* : tombeau de Louis de Bavière (fragment), 59.

Munster (Prusse). — Hôtel de ville [xiv^e s.], 64.

Naples. — Castel Nuovo [xv^e s.], 80. — bas-relief de l'arc de triomphe d'Alphonse le Magnanime [xv^e s.], 76.

Naranco (Espagne). — Eglise de Santa Maria [ix^e s.], 96.

Navarre. — Collège (de) à Paris, façade [xiv^e s.], 165.

Neukloster (Autriche). — *Abbaye* : statue funéraire de l'impératrice Eléonore, 59.

Nicosie (Turquie d'Asie). — *Mosquée verte* : façade [xiv^e s.], 125.

Normandie. — Sceau [xiv^e s.] de la nation (de), à l'Université de Paris, 169.

Noveringham (Angleterre). — *Eglise* : statue funéraire d'une dame noble [xiv^e s.], 208.

Novgorod (Russie). — *Eglise Sainte-Sophie* : abside [xi^e s.], 120.

Nürnberg (Allemagne). — Vue au xv^e s., d'après un dessin, 65. — *Frauenkirche* [xiv^e s.], façade, 65. — *Eglise Saint-Schild* : chaire extérieure [xv^e s.], 200. — fragments d'un chemin de croix par Adam Kraft [xv^e s.], 201. — la *Belle Fontaine* [xiv^e s.], 65. — *Hôtel de ville* : statue [xv^e s.], 201.

Oberingelheim am Rhein (Allemagne). — *Eglise* : tombeau de Hans, comte d'Ingelheim [xv^e s.], 201.

Orviété (Italie). — *Cathédrale* : façade [xiv^e s.], 214. — fresque de Signorelli représentant les damnés [xv^e s.], 230.

Oxford (Angleterre). — New College [xiv^e s.], 165. — Costume d'un clerc [xiv^e s.], 149.

Padoue (Italie). — *Chapelle Santa Maria dell'Arca* : fresques [xiv^e s.], de Giotto : fragment de la Vie du Christ : V. couronnement d'épines, 224. — représentant l'Envie, 223. — représentant la Charité, 223. — *Eglise des Eremitani* : fresque de Mantegna représentant saint Jacques conduit au supplice [xv^e s.], 232.

Pagny (Côte-d'Or). — Buste de la statue de Jean de Vienne, dans la chapelle du château [xv^e s.], V. coiffure d'homme, 131.

Paris. — *Eglise Saint-Nicolas-des-Champs* : dans ornements en pierre [xv^e s.], 181. — *Eglise Saint-Séverin* : colonne spirale [xv^e s.], 181. — *Sainte-Chapelle* : rose [xv^e s.], 181. — intérieur [xv^e s.], V. autel [xv^e s.], 150. — *Tour dite de Jean sans Peur* [xiv^e s.], 11. — *Hôtel des archevêques de Sens* [xv^e s.], 21. — *Hôtel de Clugny* : cour [xv^e s.], 21. — *Vue de Paris* au xv^e s., d'après une miniature, 11. — *La Cité* au xv^e siècle : V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *La place de Grèce* au xv^e siècle : V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *Le grand Pont* au xiv^e siècle : V. moulin à eau au xiv^e s., 43. — *La Maison aux Piliers* au xv^e siècle : V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *L'Hôtel de ville* au xv^e siècle : V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *Le Palais de justice*, grande salle au xv^e siècle, 9. — *Le Louvre sous Charles V*, restitution, 185. — *Charles V* en 1420 : restitution, 12. — *Le Temple* en 1450 : restitution, 12. — *Hôtel de Noyes* au xv^e siècle, restitution, 21. — *Le collège de Nararre* : façade, d'après un ancien dessin, 165. — *Prévôt des marchands*, 35. — *Magistrats municipaux* au xiv^e s., 35. — *Echevins* : V. magistrats municipaux de Paris au xiv^e s., 35. — *Milice* au xiv^e siècle, 34. — *Chef de la milice* au xiv^e s., 34. — *Sergents de la prévôté* au xv^e siècle : V. monument commémoratif, 166. — *Sceau de la nation de Picardie de l'Université* [xiv^e s.], 163. — de la nation d'Angleterre de l'Université [xiv^e s.], 165. — de la nation de Normandie [xiv^e s.], 169. — de la faculté de théologie de l'Université [xiv^e s.], 163. — *Bannières des bourgeois*, 33. — des cloutiers, 33. — des orfèvres [xv^e s.], 178.

Penhurst (Angleterre). — Manoir [xiv^e s.], 24.

Picardie. — Sceau de la nation (de), à l'Université de Paris, 163.

Pierrefonds (Oise). — *Château* [xv^e s.], — vue cavalière, 21. — tour et chemin de ronde, 51. — salle de réception : intérieur, 133.

Pise (Italie). — *Cathédrale* : bas-relief de la chaire, par Nicolas Pisano [xiii^e s.], 217. — statue funéraire d'Henri VII [xiv^e s.],

60. — *Baptistère*: chaire de Nicolas Pisano (xiii^e s.), 217. — *Campo Santo*: galerie (xiv^e s.), 77; — fresque (xiv^e s.) représentant le triomphe de la Mort (fragments): V. dames et seigneurs italiens, 83; — fresque (xiv^e s.) représentant le Jugement dernier, 224; — fresque (xiv^e s.) de Simone Martini, représentant l'Assomption: V. le culte de la Sainte Vierge, 145; — fresques (xv^e s.) de Benozzo Gozzoli: V. construction d'une maison italienne au xv^e s., 84; — représentant les Vendanges de Noé (fragment), 227; — *citoyen* (xiv^e s.), 72.
- Pistoia** (Italie). — *Cathédrale*: — bas-relief de la chaire de Giovanni Pisano, représentant le massacre des Innocents (xiv^e s.), 217; tombeau de Leco Sinibaldi: bas-relief: V. école de droit au xv^e s., 85; — statue de Leco Sinibaldi, 72; — parement d'autel (xiv^e s.), de Léonardo San Giovanni (fragments), 82. — *Eglise Saint-Dominique*: bas-relief du tombeau de Philippo Lazzari, par Bernardo Rossellino: V. école de droit au xv^e s., 86.
- Poitiers** (Vienne). — Salle du Palais (xiv^e s.), 23.
- Pokrov** (Russie). — *Eglise de l'Intercession de la Vierge*: façade (xii^e s.), 120.
- Pologne**. — Armes (xv^e s.): V. écusson, 39.
- Prague** (Bohême). — *Cathédrale Saint-Veit* (xiv^e s.), 102; — statue en bronze de saint Georges par Martin et Georges de Clusenberg (xiv^e s.), 100; — tombeau d'Otakar II (xiv^e s.), 100; — buste de Charles IV (xiv^e s.), 100; — d'Anne de Schweidnitz (xiv^e s.), 100; — de Jean de Luxembourg (xiv^e s.), 100. — *Eglise de la Teynkirche* (xiv^e s.), 102; — *Teyn* (xiv^e s.): V. Teynkirche, 102. — *Pulcerthum*, porte fortifiée (xv^e s.), 102. — *Pont* (xiv^e s.), 102; — statue de Venceslas VI, sur le pont (xiv^e s.): V. Venceslas, 100.
- Prato** (Italie). — *Cathédrale*: — fresque de Taddeo Gaddi représentant le Christ en Rédempteur (xiv^e s.), 158; — chaire extérieure: hauts reliefs de Donatello représentant des enfants dansant (xv^e s.), 214; — fresque de Filippo Lippi représentant le festin d'Hérode (xv^e s.), 226; — grille (fragment), de la chapelle du Saint-Sang (xv^e s.), 236. — *Eglise San Francesco*: fragment d'une fresque de Nicolo di Pietro Gerini: V. changeours au xv^e s., 86.
- Puig** (Espagne). — *Monastère*: statue funéraire de don Bernaldo Guilley de Montpellier (xiv^e s.), 92.
- Reims** (Marno). — *Cathédrale*: chapiteaux à feuillages (xiv^e s.), 184; — horloge (xv^e s.), 152. — *Maisons* en bois (fin xv^e s.), 37.
- Rhodes** (Turquie d'Asie). — *Vue* générale au xv^e siècle, d'après un ancien dessin, 126. — *Prieuré de France*, 128. — *La Châtellenie*, 128. — *Rue des Chevaliers*, 128. — *Maisons*: V. rue des Chevaliers, 128. — *Pierre tombale* d'un chevalier (xv^e s.), 126. — *Croix* des chevaliers (xv^e s.): V. pierre tombale d'un chevalier de Malte, 126. — *Bannière* de l'ordre des chevaliers (xv^e s.): V. Pierre d'Aubusson fortifiant Rhodes, 127. — *Siege* de 1480, dessin, 126; — épisodes du siège de 1480, miniatures, 127.
- Rimini** (Italie). — *San Francesco* ou Temple des Malatesta: façade (xv^e s.), 216; — bas-relief d'Agostino di Duccio représentant Diane (xv^e s.): V. Diane, 222.
- Risings** (Suède). — *Eglise*: peintures murales (xiv^e-xv^e s.), représentant: les recherches faites pour trouver la vraie Croix: V. ouvrier bûcheron, 111; — Samson tournant la meule: V. le travail de la meule, 111; — le supplice du premier missionnaire venu en Norvège: V. les Ceps, 111; — Adam et Ève: V. paysans, 112; — les frères de Joseph remplissant leurs sacs d'orge: V. récolte, 112; — Rebecca préparant le repas d'Isaac: V. repas, 112; — supplice d'Aman: V. pendaison, 112; — la construction de la croix du Seigneur: V. charpentier, 112.
- Rome**. — *Vue* au xv^e siècle, d'après une fresque de Benozzo Gozzoli, 88; — *représentation* conventionnelle: V. rovers du sceau de l'empereur Charles IV, 59. — *Vatican*: fresques de Fra Angelico (xv^e s.), à la chapelle Nicolini, représentant le pape Sixte II, ordonnant diacre Saint Laurent, 117; — représentant saint Laurent distribuant les aumônes, 235; — chapelle Sixtine: fresque du Pérugin représentant Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231. — *Eglise Saint-Pierre*: tombeau du pape Sixte IV par Antonio Pollajuolo (xv^e s.), 222.
- Rouen** (Seine-Inférieure). — *Cathédrale*: portail de la Calende (xiv^e s.), 179. — *Eglise Saint-Ouen*: nef (xiv^e s.), 179. — *Eglise Saint-Maclou*: porche (xv^e s.), 181. — *Palais de justice*: façade principale et aile gauche (xv^e s.), 180.
- Saint-Denis** (Seine). — *Abbaye* statues funéraires de Philippe VI de Valois: V. un roi de France au xv^e siècle, 1; — Charles V (xv^e s.), 183; — Charles V: V. roi de France au xv^e siècle, en costume d'apparat, 2; — Charles VI (xv^e s.): V. roi de France au xv^e siècle en costume d'apparat, 2; — Blanche d'Evreux (xiv^e s.): V. reine de France au xv^e siècle, 2; — Jeanne de Bourbon (xiv^e s.), 2; — Isabelle de Bavière (xv^e s.): V. reine de France au xv^e siècle, 2; — fragment, 131; — de Robert d'Artois (xiv^e s.), 182; — de Marguerite d'Artois (xiv^e s.), fragment: V. coiffure de femme, 130; — Duguesclin (xiv^e s.), 57; — Charles d'Alençon (xiv^e s.), fragment: V. coiffure d'homme, 130. — *Pierre gravée* de l'église Sainte-Catherine du Val des Écoliers: V. sergents d'armes de la cour de France au xv^e siècle, 10.
- Saint-Quentin** (Aisne). — *Hôtel de ville*: façade (xv^e s.), 181.
- San Gimignano** (Italie). — *Eglise San Agostino*: fresques (xv^e s.), de Benozzo Gozzoli représentant: — saint Augustin enfant amené à l'école, 85; — saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome: V. cours au xv^e s., 161; — saint Augustin en extase, 166; — les funérailles de saint Augustin: V. funérailles d'un évêque, 154; — *Collégiale*: fresque de Ghirlandajo représentant les funérailles de Santa Fina (xv^e s.), 220.
- Schlada** (Bohême). — *Maison* (xv^e et xvi^e s.), 101.
- Schöenthal** (Allemagne). — *Couvent*: monument funéraire d'Albert de Hohenloe (xiv^e s.), 62.
- Ségovie** (Espagne). — *Alcazar* (xv^e s.), 96.
- Sens**. — *Hôtel des archevêques*, à Paris (xv^e s.), 31.
- Séville** (Espagne). — *Clé d'argent* de la cité, 66.
- Sienna** (Italie). — *Grande place* et palais public (xiv^e s.), 76. — *Palais public*: fresques — de Spinello Spinelli représentant Alexandre III donnant l'épée au doge Zani (xiv^e s.): V. Alexandre III, 167; — d'Ambrogio Lorenzetti (xiv^e s.), représentant le bon gouvernement (fragment): V. magistrats italiens au xv^e siècle, 84; — *Cathédrale*: fresque dans la Librairie par Pinturicchio représentant Aeneas Silvius Piccolomini proclamé pape (xv^e s.), 231.
- Soisy-sous-Etiolles** (Seine-et-Oise). — *Eglise*: pierre tombale (xiv^e s.), 190.
- Souigny** (Allier). — *Eglise*: cul-de-lampe de la crypte (xv^e s.), 184; — statues funéraires de Charles I^{er} de Bourbon (xv^e s.), 182; — d'Anne de Bourbon (fin xv^e s.), fragment: V. coiffure de femme, 120.
- Spire** (Allemagne). — *Cathédrale*: monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg (xiv^e s.), 60.
- Spolète** (Italie). — *Cathédrale*: tombeau de Fra Filippo Lippi (xv^e s.), 212.
- Strasbourg** (Alsace). — *Cathédrale*: chaire (xv^e s.), 199; — vitrail représentant saint Arbogast (xv^e s.), 204.
- Studenica** (Serbie). — *Couvent*: église (xiii^e s.), 119.
- Suffolk** (Angleterre). — *Eglise de Wingfield*: statue funéraire de Jean de la Pôle (xv^e s.), 58.
- Tarascon** (Bouches-du-Rhône). — *Château* du roi René (xv^e s.), 51.
- Tégolmore** (Subbe). — *Eglise*: peintures murales (xv^e s.), représentant: — le couronnement de saint Olaf: V. couronnement royal, 112; — l'expédition de saint Olaf contre les païens: V. vaisseau suédois, 112.
- Tolède** (Espagne). — *Eglise San Juan de los Reyes*: — nef (xv^e s.), 206; — écusson aux armes des Rois Catholiques au transept (xv^e s.), 87. — *Cloture* de San Juan de los Reyes: galerie (xv^e s.), 97. — *Cathédrale*: Apôtres du portail des Lions (xv^e s.), 206; — statues funéraires d'Henri II, roi de Castille (xiv^e s.), 88; — du connétable don Alvaro de Luna (xv^e s.), 92. — *Corps de garde* de la Hermandad (xv^e s.), 93.
- Toul** (Meurthe-et-Moselle). — *Sceau* du tabellionage de la ville (xv^e s.), 33.
- Tournai** (Belgique). — *Cathédrale*: vitrail (xv^e s.), 198.
- Tours** (Indre-et-Loire). — *Cathédrale*: vitrail (xv^e s.), 190. — *Bannière* des couvreurs, 33.
- Troyes** (Aube). — *Cathédrale*: fragment d'un rampart de gâble (xv^e s.), 184; — fragment du porche (xv^e s.), 184. — *Eglise Saint-Urbain*: fleur-de-lis de la galerie extérieure du chœur (xiv^e s.), 181. — *Hôtel du Lion*: marteau de porte (xv^e s.), 136.
- Trébizonde** (Turquie d'Asie). — *Eglise de Sainte-Sophie* (xiv^e s.), 118. — *Monastère* de la Mère de Dieu: personnages empruntés à une fresque (xiv^e s.): V. Alexis III, 114.
- Ulm** (Wurtemberg). — *Cathédrale*: nef (xv^e s.), 199.
- Upsal** (Suède). — *Cathédrale*: façade latérale, 111; — nef, 111.
- Urbain** (Italie). — *Château* (xv^e s.): extérieur, 81; — cour, 216.
- Valence** (Espagne). — *Porte Sarreno* (xiv^e s.), 93 — *Casa Lonja* (xv^e s.), 94.
- Valenciennes** (Nord). — *Sceau* (xiv^e s.), 35.
- Valladolid** (Espagne). — *Couvent de San Pablo*: façade (xv^e s.), 204.
- Venise** (Italie). — *Vue* au xv^e siècle, d'après une miniature, 79; — au xv^e siècle, d'après un tableau de Gentile Bellini, 79. — *Place Saint-Marc*: V. palais ducal à Venise, 79. — *Campanile* [xii^e et xvi^e s.]: V. palais ducal à Venise, 79. — *Chapiteau* d'une des colonnes de la place Saint-Marc (xiv^e s.), 71. — *Eglise San Zaccaria*: façade (xv^e s.), 216. — *Eglise San Giovanni et Paolo*: statue funéraire du doge Morosini (xiv^e s.), 72. — *Palais ducal* (xiv^e s.), 79; — chapiteau d'angle (xiv^e s.), 214; — chapiteau (xiv^e s.), 214; — porte della Carta (xv^e s.), 214; — *Ca d'Oro* (xiv^e s.), 214. — *Palais Giovanelli* (xiv^e s.), 80. — *Statue du Colleone*, par Verrocchio (xv^e s.), 222. — *Procession* sur la place Saint-Marc, tableau de Gentile Bellini (xiv^e s.), 81. — *Doge* agenouillé devant le lion de saint Marc: V. rovers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71. — *Armoiries* (xv^e s.): V. rovers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71. — *Ducat* (xiv^e s.), 80.
- Vérone** (Italie). — *Cour d'une riche habitation* (xv^e s.), 77.
- Ves** (Oise). — *Donjon* (xv^e s.), 51.
- Vienne** (Autriche). — *Cathédrale de Saint-Etienne*: statue funéraire de Frédéric III, 59.
- Vienne** (Isère). — *Sceau* (xiv^e s.), 33.
- Vincennes** (Seine). — *Château*: vue générale d'après un dessin d'Androuet du Cerceau, 4; — salle du donjon (xiv^e s.), 179.
- Vitré** (Ille-et-Vilaine). — *Eglise Notre-Dame*: chaire extérieure (xv^e s.), 150.
- Vladimir** (Russie). — *Eglise de Saint-Dimitri*: sculpture de la frise (x^e s.), 120.
- Warwick** (Angleterre). — *Eglise Sainte-Marie*: statue funéraire de Robert Beauchamp, comte de Warwick (xv^e s.), 209.
- Westminster** (Angleterre). — *Abbaye*: grande salle (xiv^e s.), 15; — fragment d'une balustrade représentant un écusson aux armes de France et d'Angleterre (xiv^e s.): V. écusson écartelé, 1; — chaire du couronnement des rois d'Angleterre, 15; — statues funéraires de: — Édouard II: V. roi d'Angleterre au xv^e siècle, 1; — Édouard III: V. roi d'Angleterre en costume d'apparat du xv^e siècle, 13; — Jeanne de Navarre: V. reine d'Angleterre au xv^e siècle, 13.
- Wienerneustadt** (Autriche). — *Abbaye de Veukloster*: statue funéraire de l'impératrice Éléonore (xv^e s.): V. impératrice Éléonore, 59.
- Windsor** (Angleterre). — *Château*: grosse tour (xiv^e s.), 14; — tour (xiv^e s.), 14.
- Witchurch** (Angleterre). — *Eglise*: statue funéraire de Talbot (xv^e s.), 58.
- York** (Angleterre). — *Cathédrale*: façade (xiv^e s.), 208.
- Ypres** (Belgique). — *Maison* (xv^e s.), 27; tissands, miniatures (xiv^e s.), 40.
- Zambek** (Hongrie). — *Eglise* (xiii^e s.), 104.
- Zwettyn** (Autriche). — *Eglise conventuelle*: façade (xiii^e s.), 107.

panneau représentant l'histoire d'Isaac et de Jacob, 219; — détails : — statue de Judith, 219; — statue du prophète, 219; — médaillons, 219; — frise, 219; — *Eglise Or San Michele*: — statue du prophète Abacuc par Donatello, xv^e s., 211; — de saint Georges, par Donatello, xv^e s., 218; — de saint Etienne, par Ghiberti, xv^e s., 219; — de saint Eloi, par Nanni di Banco, xv^e s., 221; — bas-relief représentant les fiançailles de la Vierge, xv^e s., 217; — de Nanni di Banco, xv^e s., V. maréchal-ferant au xv^e s., 86; — [xv^e s., représentant un atelier de sculpteurs, V. sculpteurs à leur établi, 212; — tabernacle, par Orcagna, xv^e s., 236; — *Eglise Santa Croce*: fresque, xv^e s., de Giotto représentant la mort de saint François, 223; — haut relief de Donatello, xv^e s., représentant l'Annonciation, 218; — tabernacle du Mino da Fiesole, xv^e s., 221; — tombeau, xv^e s., de Leonarolo Bruni, par Rossellino, 221; — tombeau, xv^e s., de Marzupino, par Desiderio da Settignano, fragment, 222; — *Eglise de la Badia*: peinture de Filippino Lippi représentant la Vision de saint Bernard, xv^e s., 228; — *Eglise des Carmes*, chapelle des Brancacci: fresque de Masaccio représentant le Tribut de saint Pierre, xv^e s., 226; — *Eglise San Jacopo di Ripoli*: terre cuite, xv^e s., de Lucca della Robbia représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, 221; — *Eglise San Zanobi*: chaise en bronze de Ghiberti, xv^e s., fragment, 219; — *Chartreuse*: statue funéraire de l'archevêque Acciaiuoli, par Donatello, xv^e s., 148; — *Couvent de Saint-Marc*: fresque de Fra Giovanni Angelico da Fiesole, xv^e s., représentant l'Adoration des Mages, 211; — *Vieux Palais*, xiii^e s., 213; — *Cour du Bargello*, xv^e s., 216; — *Palais Riccardi*, xv^e s., 80; — fresque de Benozzo Gozzoli, représentant le cortège des Rois mages, 227; — *Palais Rucellai*, xv^e s., 216; — *Ponte Vecchio*, xv^e s., 216; — vue générale, 78; — entrée, 71; — *Porte romaine*, xv^e s., 78; — *Lion*, xv^e s., 71; — *Florin*, xv^e s., 80; — *Campagne* aux environs de la ville, xv^e s., fresque de Benozzo Gozzoli, 81.

Fouju (Seine-et-Marne). — *Eglise*: pierre tombale, xv^e s., 144.

France. Armes, xv^e s., 1. — Ecusson écartelé aux armes de France, xv^e s., 1. — Bannière, xv^e s., 19. — Pairs: V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2.

Francofort-sur-le-Main (Allemagne). — *Salle de l'hôtel de ville*, xv^e s., 64. — *Cathédrale*: — monument funéraire de Günther de Schwarzburg, xv^e s., 62; — statue funéraire de Jean de Holtzhausen, xv^e s., 63.

Frès de Val (Espagne). — *Monastère*: tombeau de don Juan de Padilla, xv^e s., 206; — statue funéraire de don Gomez de Manrique, xv^e s.; — de dona Saucha de Rojas, xv^e s., 92.

Fribourg en Brisgau (Allemagne). — *Cathédrale*, xiii^e-xiv^e s., 199.

Gallardon (Eure-et-Loir). — Cloche, xv^e s., 154.

Galata (à Constantinople). — Tour, xiii^e s., 116.

Gand (Belgique). — *Beffroi* de l'hôtel de ville, xv^e s., 194. — *Peintures d'une chapelle*, xv^e s., V. membres de la confrérie de Saint-Sébastien, 40; — V. membres de la confrérie de Saint-Georges, 40. — V. trompette, 49. — V. porte-étendard, 39. — Porte-

étendard de la corporation des tondeurs, 39. — Trompette de la corporation des tondeurs de drap, 39. — *Plaques* du collier de la corporation des orfèvres: V. mines d'argent au xv^e s., 41.

Glocester (Angleterre). — *Cathédrale*: clocher et cloître, xv^e s., 209.

Graupen (Bohême). — Maison, xv^e-xvi^e s., 101.

Greifswald (Prusse). — Maison, xv^e s., 64.

Grenna (Suède). — *Eglise*: peinture murale, xv^e ou xv^e s.; V. château, 112.

Guérande (Loire-Inférieure). — *Porte de Saint-Michel*: V. défense d'une ville au xv^e s., 45.

Gnezo (Autriche). — Bas-relief des portes de bronze de la cathédrale, xiii^e s., 110.

Halluz (Autriche). — *Eglise Saint-Stanislas*: façade, xiii^e s., 107.

Himmethal (Wurtemberg). — *Eglise*: statue funéraire de Conrad de Bickenbach, xv^e s., 62.

Honfleur (Seine-Inférieure). — Rue, 36. — *Eglise*: clocher: V. rue, à Honfleur.

Hurstmonceux (Angleterre). — Château, xv^e s., 24.

Ingham (Angleterre). — Dalle tumulaire, fragment, xv^e s., 210.

Josselin (Morbihan). — *Eglise*: tombeau d'Olivier de Clisson, xv^e s., 58.

Jérusalem. — Miniature de Fouquet, xv^e s., représentant la construction du Temple de cette ville: V. construction d'une cathédrale au xv^e s., 178.

Karlstein (Bohême). — Château, xv^e s., 101.

Kiev (Russie). — *Cathédrale*: vue extérieure, xi^e-xvi^e s., 122.

Klingenberg (Bohême). — *Château royal*: ruines, xiii^e s., 101.

Kumbia (Suède). — *Eglise*: peinture murale, xv^e s., représentant l'expédition de saint Olaf contre les païens, 112.

Kurtas d'Argyisch (Roumanie). — *Eglise*: vue extérieure, xv^e s., 119.

Kuttenberg (Bohême). — Maison, xv^e s., 101.

Laon (Aisne). — *Eglise Saint-Martin*: statue de l'abbesse Jeanne de Flandre, xv^e s.; V. abbasse au xiv^e s. — Tortoir, xiv^e s., 150.

La Rochelle (Charente-Inférieure). — Miniature, xv^e s., représentant la bataille navale de la Rochelle: V. combat naval au xv^e s., 54.

Laver-Marney (Angleterre). — *Porte*, fin xv^e s., 37.

Leccryca (Autriche). — *Eglise*: façade, xii^e s., 107.

Léna (Espagne). — Ermitage de Santa Cristina, xv^e s., 96.

Léon (Espagne). — Armes: V. signorolado de Pierre le Cruel, 89. — *Eglise San Isidoro*: crypte, xii^e s., 97. — *Cathédrale*: vitraux, xv^e s., 208.

Lérda (Espagne). — *Cathédrale*: statue funéraire de dona Constanza de Aragon, xiii^e s., 92.

Lithuanie. — Armes, xv^e s.; V. écusson, 99.

Londres. — Vue à la fin du xv^e s., d'après une miniature, 19. — *Port de Londres*, V. vue de Londres à la fin du xv^e s., 19. — *Tour*, V. vue de Londres à la

fin du xv^e s., 15. — *Westminster*: salle, xv^e s., 15. — *Tour des Lollards*, xv^e s., 16. — *Guildhall*, xv^e s., 15.

Louvain (Belgique). — Hôtel de ville, xv^e s., 194.

Lübeck (Prusse). — *Porte de ville*, xv^e s., 64. — *Eglise Sainte-Catherine*: pierre tombale d'un bourgeois, xv^e s., 204.

Luques (Italie). — *Cathédrale*: tombeau d'Illaria del Caretta, par Jacopo della Quercia, xv^e s., 222. — *Eglise San Martino*: chapiteau du tombeau de Pietro da Necoeto, xv^e s., 215.

Lude (Sarthe). — *Château*: girouette en forme d'ange, xv^e s.; V. ange, 133.

Ludlow (Angleterre). — Ecole, xiv^e s., 165.

Manassia (Serbie). — Château, xv^e s., 119. — Eglise du couvent: intérieur, xiv^e s., 119.

Marbourg (Autriche). — *Eglise Sainte-Elizabeth*: statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, xiii^e s., 62.

Marienburg (Prusse). — *Habitation du Grand Maître de l'Ordre teutonique*: façade, xiv^e s., 64.

Markenfield (Angleterre). — Hall du manoir, xiv^e s., 24.

Mayence (Allemagne). — *Cathédrale*: tombeau de Peter von Aspel, xiv^e s., 200; — de Conrad von Weinsperg, xiv^e s., 201; — de Conrad Ran von Holshausen, xv^e s., 200.

Médina del Campo (Espagne). — *Château de la Mota*, xv^e s., 94.

Méditerranée occidentale. — Représentation pisane, xiv^e s.; V. fragment d'une carte pisane, 170.

Milan (Italie). — *Cathédrale*: intérieur, xiv^e s., 213.

Mistra (Grèce). — Vue générale, 117. — Maison byzantine, xiv^e ou xv^e s., 116. — *Eglise de la Péripleptos*, xiv^e ou xv^e s., 116; — Christ bénissant, xiv^e ou xv^e s., 117.

Montauban (Tarn-et-Garonne). — *Château*: V. chevalier du xiv^e s., 46.

Mont-Saint-Michel. — *Eglise abbatiale*: plan, xv^e s., 181. — *Remparts*, xiii^e-xiv^e s., 51. — Chemin de rondesur les remparts, 51.

Moscou. — *Quai de la Moskova*, 122. — *Kremlin*: — tour des remparts, 122; — chemin de ronde, 122. — *Cathédrale de l'Assomption*: intérieur, xv^e s., 122.

Münich (Bavière). — *Hôtel de ville*, xv^e s., 64. — *Cathédrale*: tombeau de Louis de Bavière (fragment), 59.

Munster (Prusse). — Hôtel de ville, xiv^e s., 64.

Naples. — *Castel Nuovo*, xv^e s., 80; — bas-relief de l'arc de triomphe d'Alphonse le Magnanime, xv^e s., 76.

Naranco (Espagne). — *Eglise* de Santa Maria, ix^e s., 96.

Navarre. — Collège, de. à Paris, façade, xiv^e s., 163.

Neukloster (Autriche). — *Abbaye*: statue funéraire de l'impératrice Eléonore, 59.

Nicée (Turquie d'Asie). — *Mosquée verte*: façade, xiv^e s., 125.

Normandie. — Sceau, xiv^e s., de la nation (de. à l'Université de Paris, 169).

Noveringham (Angleterre). — *Eglise*: statue funéraire d'une dame noble, xiv^e s., 209.

Novgorod (Russie). — *Eglise Sainte-Sophie*: abside, xiv^e s., 129.

Nürnberg (Allemagne). — *Vue* au xv^e s., d'après un dessin, 65. — *Frauenkirche*, xiv^e s., façade, 65. — *Eglise Saint-Schald*: chaire extérieure, xv^e s., 200; — fragments d'un chemin de croix par Adam Kraft, xv^e s., 201. — *la Belle Fontaine*, xiv^e s., 65. — *Hôtel de ville*: statue, xv^e s., 201.

Oberingelheim am Rhein (Allemagne). — *Eglise*: tombeau de Hans, comte d'Ingelheim, xv^e s., 201.

Orviété (Italie). — *Cathédrale*: façade, xiv^e s., 214; — fresque de Signorelli représentant les damnés, xv^e s., 230.

Oxford (Angleterre). — *New College*, xiv^e s., 163. — Costume d'un clerc, xiv^e s., 149.

Padoue (Italie). — *Chapelle Santa Maria dell'Arena*: fresques, xiv^e s., de Giotto: fragment de la Vie du Christ: V. couronnement d'épines, 224; — représentant l'Envie, 223; — représentant la Charité, 223; — *Eglise des Ermitants*: fresque de Mantegna représentant saint Jacques conduisant au supplice, xv^e s., 232.

Pagny (Côte-d'Or). — Buste de la statue de Jean de Vienne, dans la chapelle du château, xv^e s.; V. coiffure d'homme, 131.

Paris. — *Eglise Saint-Nicolas-des-Champs*: dais ornementaux en pierre, xv^e s., 184. — *Eglise Saint-Séverin*: colonne spirale, xv^e s., 184. — *Sainte-Chapelle*: rose, xv^e s., 184; — intérieur, xv^e s.; V. autel, xv^e s., 150. — *Tour dite de Jean sans Peur*, xiv^e s., 41. — *Hôtel des archevêques de Sens*, xv^e s., 21. — *Hôtel de Clugny*: cour, xv^e s., 21. — *Vue de Paris* au xv^e s., d'après une miniature, 11. — *La Cité* au xv^e siècle: V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *La place de Grève* au xv^e siècle: V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *Le grand Pont* au xiv^e siècle: V. moulin à eau au xiv^e s., 43. — *La Maison aux Piliers* au xv^e siècle: V. vue de Paris au xv^e s., 11. — *L'Hôtel de ville* au xv^e siècle: V. Vue de Paris au xv^e s., 11. — *Le Palais de justice*, grande salle au xv^e siècle, 9. — *Le Louvre sous Charles V*, restitution, 185. — *La Bastille* en 1420: restitution, 12. — *Le Temple* en 1450: restitution, 12. — *Hôtel de Noyes* au xv^e siècle, restitution, 21. — *Le collège de Narbonne*: façade, d'après un ancien dessin, 165. — *Prendre des marchands*, 35. — *Magistrats municipaux* au xiv^e s., 35. — *Echevins*: V. magistrats municipaux de Paris au xiv^e s., 35. — *Milice* au xiv^e siècle, 34. — *Chef de la milice* au xiv^e s., 34. — *Sergents de la prévôté* au xv^e siècle: V. monument commémoratif, 161. — *Sceau de la nation de Picardie de l'Université*, xiv^e s., 163; — de la nation d'Angleterre de l'Université, xiv^e s., 163; — de la nation de Normandie, xiv^e s., 169; — de la faculté de théologie de l'Université, xiv^e s., 163. — *Bannière des bourreliers*, 43; — des cloutiers, 33; — des orfèvres, xv^e s., 178.

Penhurst (Angleterre). — Manoir, xiv^e s., 24.

Picardie. — Sceau de la nation (de. à l'Université de Paris, 163).

Pierrefonds (Oise). — *Château*, xv^e s.; — vue cavalière, 22; — tour et chemin de ronde, 51; — salle de réception: intérieur, 133.

Pise (Italie). — *Cathédrale*: bas-relief de la chaire, par Nicolas Pisano, xiii^e s., 217; — statue funéraire d'Henri VII, xiv^e s.,

60. — *Baptistère*: chaire de Nicolas Pisano (xiii^e s.), 217. — *Campo Santo*: galerie (xiv^e s.), 77; — fresque (xiv^e s.) représentant le triomphe de la Mort (fragments): V. dames et seigneurs italiens, 83; — fresque (xiv^e s.) représentant le Jugement dernier, 234; — fresque (xiv^e s.) de Simone Martini, représentant l'Assomption; V. le culte de la Sainte Vierge, 145; — fresques (xv^e s.) de Benozzo Gozzoli: V. construction d'une maison italienne au xv^e s., 84; — représentant les Vendanges de Noé (fragment), 227; — *citoyen* (xiv^e s.), 72.
- Pistoia** (Italie). — *Cathédrale*: — bas-relief de la chaire de Giovanni Pisano, représentant le massacre des Innocents (xiv^e s.), 217; tombeau de Leco Sinibaldi: bas-relief: V. école de droit au xv^e s., 85; — statue de Leco Sinibaldi, 72; — parment d'autel (xiv^e s.), de Leonardo San Giovanni (fragments), 82. — *Eglise Saint-Dominique*: bas-relief du tombeau de Philippo Lazari, par Bernardo Rossellino: V. école de droit au xv^e s., 86.
- Poitiers** (Vienne). — Salle du Palais (xiv^e s.), 23.
- Pokrov** (Russie). — *Eglise de l'Intercession de la Vierge*: façade (xiii^e s.), 120.
- Pologne**. — Armes (xv^e s.): V. écusson, 99.
- Prague** (Bohême). — *Cathédrale Saint-Vit* (xiv^e s.), 102; — statue en bronze de saint Georges par Martin et Georges de Clusenbourg (xiv^e s.), 100; — tombeau d'Otakar II (xiv^e s.), 100; — buste de Charles IV (xiv^e s.), 100; — d'Anne de Schweidnitz (xiv^e s.), 100; — de Jean de Luxembourg (xiv^e s.), 100. — *Eglise de la Teynkirche* (xiv^e s.), 102; — *Teyn* (xiv^e s.): V. Teynkirche, 102. — *Pulcrum*, porte fortifiée (xv^e s.), 102. — *Pont* (xiv^e s.), 102; — statue de Venceslas VI, sur le pont (xiv^e s.): V. Venceslas, 100.
- Prato** (Italie). — *Cathédrale*: — fresque de Taddeo Gaddi représentant le Christ en Rédempteur (xiv^e s.), 158; — chaire extérieure: hauts reliefs de Donatello représentant des enfants dansant (xv^e s.), 214; — fresque de Filippo Lippi représentant le festin d'Hérode (xv^e s.), 236; — grille (fragment) de la chapelle du Saint-Sang (xv^e s.), 236. — *Eglise San Francesco*: fragment d'une fresque de Nicolo di Pietro Gorini: V. changeurs au xiv^e s., 86.
- Pulgi** (Espagne). — *Monastère*: statue funéraire de don Bernaldo Guilley de Montpellier (xiv^e s.), 92.
- Reims** (Marne). — *Cathédrale*: chapiteaux à feuillages (xiv^e s.), 184; — horloge (xv^e s.), 132. — *Maisons* en bois (fin xv^e s.), 37.
- Rhodes** (Turquie d'Asie). — *Vue* générale au xv^e siècle, d'après un ancien dessin, 126. — *Prieuré de France*, 128. — *La Châtellenie*, 128. — *Rue des Chevaliers*, 128. — *Maisons*: V. rue des Chevaliers, 128. — *Pierre tombale* d'un chevalier (xv^e s.), 126. — *Croix* des chevaliers (xv^e s.): V. pierre tombale d'un chevalier de Malte, 126. — *Bannière* de l'ordre des chevaliers xv^e s.: V. Pierre d'Aubusson fortifiant Rhodes, 127. — *Siège* de 1480, dessin, 126; — épisodes du siège de 1480, miniatures, 127.
- Rimini** (Italie). — *San Francesco* ou Temple des Malatesta: façade (xv^e s.), 216; — *bas-relief* d'Agostino di Duccio représentant Diane (xv^e s.): V. Diane, 222.
- Risings** (Suède). — *Eglise*: peintures murales (xiv^e-xv^e s.), représentant: les recherches faites pour trouver la vraie Croix: V. ouvrier bûchant, 111; — Samson tournant la meule: V. le travail de la meule, 111; — le supplice du premier missionnaire venu en Norvège: V. les Ceps, 111; — Adam et Eve: V. paysans, 112; — les frères de Joseph remplissant leurs sacs d'orge: V. récolte, 112; — Rebecca préparant le repas d'Isaac: V. repas, 112; — supplice d'Amen: V. pendaison, 112; — la construction de la croix du Seigneur: V. charpentier, 112.
- Rome**. — *Vue* au xv^e siècle, d'après une fresque de Benozzo Gozzoli, 88; — *représentation* conventionnelle: V. revers du sceau de de l'empereur Charles IV, 59. — *Vatican*: fresques de Fra Angelico (xv^e s.), à la chapelle Nicolini, représentant le pape Sixte II, ordonnant diacre Saint Laurent, 117; — représentant saint Laurent distribuant les aumônes, 235; — chapelle Sixtine: fresque du Pérugin représentant Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231. — *Eglise Saint-Pierre*: tombeau du pape Sixte IV par Antonio Pollajuolo (xv^e s.), 223.
- Rouen** (Seine-Inférieure). — *Cathédrale*: portail de la Calende (xiv^e s.), 179. — *Eglise Saint-Ouen*: nef (xiv^e s.), 179. — *Eglise Saint-Maclou*: porche (xv^e s.), 181. — *Palais de justice*: façade principale et aile gauche (xv^e s.), 180.
- Saint-Denis** (Seine). — *Abbaye* statues funéraires de Philippe VI de Valois: V. un roi de France au xv^e siècle, 1; — Charles V (xv^e s.), 183; — Charles V: V. roi de France au xiv^e siècle, en costume d'apparat, 2; — Charles VI (xv^e s.): V. roi de France au xiv^e siècle en costume d'apparat, 2; — Blanche d'Evreux (xiv^e s.): V. reine de France au xiv^e siècle, 2; — Jeanne de Bourbon (xiv^e s.), 2; — Isabelle de Bavière (xv^e s.): V. reine de France au xv^e siècle, 2; — fragment, 131; — de Robert d'Artois (xiv^e s.), 182; — de Marguerite d'Artois (xiv^e s.), fragment: V. coiffure de femme, 130; — Duguesclin (xiv^e s.), 57; — Charles d'Alençon (xiv^e s.), fragment: V. coiffure d'homme, 130. — Pierre gravée de l'Eglise Sainte-Catherine du Val des Ecoliers: V. sergents d'armes de la cour de France au xiv^e siècle, 10.
- Saint-Quentin** (Aisne). — *Hôtel de ville*: façade (xv^e s.), 181.
- San Gimignano** (Italie). — *Eglise San Agostino*: fresques (xv^e s.), de Benozzo Gozzoli représentant: — saint Augustin enfant amené à l'école, 85; — saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome: V. cours au xv^e s., 161; — saint Augustin en extase, 166; — les funérailles de saint Augustin: V. funérailles d'un évêque, 154; — *Collégiale*: fresque de Ghirlandajo représentant les funérailles de Santa Fina (xv^e s.), 230.
- Schlada** (Bohême). — *Maison* (xv^e et xiv^e s.), 101.
- Schonthal** (Allemagne). — *Couvent*: monument funéraire d'Albert de Hohenloe (xiv^e s.), 62.
- Ségovie** (Espagne). — *Alcazar* (xv^e s.), 90.
- Sens**. — *Hôtel des archevêques*, à Paris (xv^e s.), 21.
- Séville** (Espagne). — *Clé d'argent* de la cité, 89.
- Sienna** (Italie). — *Grande place* et palais public (xiv^e s.), 76. — *Palais public*: fresques — de Spinello Spinelli représentant Alexandre III donnant l'épée au doge Zani (xiv^e s.): V. Alexandre III, 117; — d'Ambrogio Lorenzetti (xiv^e s.), représentant le bon gouvernement (fragment): V. magistrats italiens au xiv^e siècle, 84; — *Cathédrale*: fresque dans la Libreria par Pinturicchio représentant Eneas Sylvius Piccolomini proclamé pape (xv^e s.), 231.
- Soisy-sous-Ettilles** (Seine-et-Oise). — *Eglise*: pierre tombale (xiv^e s.), 190.
- Souigny** (Allier). — *Eglise*: cul-de-lampe de la crypte (xv^e s.), 184; — statues funéraires de Charles I^{er} de Bourbon (xv^e s.), 182; — d'Anne de Bourbon (fin xv^e s.), fragment: V. coiffure de femme, 130.
- Spire** (Allemagne). — *Cathédrale*: monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg (xiv^e s.), 60.
- Spolète** (Italie). — *Cathédrale*: tombeau de Fra Filippo Lippi (xv^e s.), 212.
- Strasbourg** (Alsace). — *Cathédrale*: chaire (xv^e s.), 199; — vitrail représentant saint Arbogast (xv^e s.), 204.
- Studenica** (Serbie). — *Couvent*: *Eglise* (xiii^e s.), 119.
- Suffolk** (Angleterre). — *Eglise de Wingfield*: statue funéraire de Jean de la Pôle (xv^e s.), 58.
- Tarascon** (Bouches-du-Rhône). — *Château* du roi René (xv^e s.), 51.
- Tégelmors** (Suède). — *Eglise*: peintures murales (xv^e s.), représentant: le couronnement de saint Olaf: V. couronnement royal, 112; — l'expédition de saint Olaf contre les païens: V. vaisseau suédois, 112.
- Tolède** (Espagne). — *Eglise San Juan de los Reyes*: — nef (xv^e s.), 206; — écusson aux armes des Rois Catholiques au transept (xv^e s.), 87. — *Chaire* de San Juan de los Reyes: galerie (xv^e s.), 97. — *Cathédrale*: Apôtres du portail des Lions (xv^e s.), 208; — statues funéraires d'Henri II, roi de Castille (xiv^e s.), 88; — du connétable don Alvaro de Luna (xv^e s.), 92. — *Corps de garde de la Hermandad* (xv^e s.), 93.
- Toul** (Meurthe-et-Moselle). — *Sceau* du tabellionage de la ville (xv^e s.), 33.
- Tournai** (Belgique). — *Cathédrale*: vitrail (xv^e s.), 198.
- Tours** (Indre-et-Loire). — *Cathédrale*: vitrail (xv^e s.), 190. — *Bannière* des couvreurs, 33.
- Troyes** (Aube). — *Cathédrale*: fragment d'un rampart de gâble (xv^e s.), 184; — fragment du porche (xv^e s.), 184. — *Eglise Saint-Urbain*: fleur-de-la-galerie extérieure du chœur (xiv^e s.), 184. — *Hôtel du Lion*: marteau de porte (xv^e s.), 136.
- Trébizonde** (Turquie d'Asie). — *Eglise de Sainte-Sophie* (xiv^e s.), 118. — *Monastère* de la Mère de Dieu: personnages empruntés à une fresque (xiv^e s.): V. Alexis III, 114.
- Ulm** (Wurtemberg). — *Cathédrale*: nef (xv^e s.), 199.
- Uppland** (Suède). — *Cathédrale*: façade latérale, 111; — nef, 111.
- Urbino** (Italie). — *Château* (xv^e s.): extérieur, 81; — cour, 216.
- Valence** (Espagne). — *Porte Serrano* (xiv^e s.), 93. — *Casa Lonja* (xv^e s.), 94.
- Valenciennes** (Nord). — *Sceau* (xiv^e s.), 35.
- Valladolid** (Espagne). — *Couvent de San Pablo*: façade (xv^e s.), 206.
- Venise** (Italie). — *Vue* au xiv^e siècle, d'après une miniature, 79; — au xvi^e siècle, d'après un tableau de Gentile Bellini, 79. — *Place Saint-Marc*: V. palais ducal à Venise, 79. — *Campanile* [xii^e et xiv^e s.]: V. palais ducal à Venise, 79. — *Chapiteau* d'une des colonnes de la place Saint-Marc (xiv^e s.), 71. — *Eglise San Zaccaria*: façade (xv^e s.), 216. — *Eglise San Giovanni et Paolo*: statue funéraire du doge Morosini (xiv^e s.), 72. — *Palais ducal* (xiv^e s.), 79; — chapiteau d'angle (xiv^e s.), 214; — chapiteau (xiv^e s.), 214; — porte della Carta (xv^e s.), 214; — *Ca d'Oro* (xiv^e s.), 214. — *Palais Giocchetti* (xiv^e s.), 80. — *Statue du Colleone*, par Verrocchio (xv^e s.), 222. — *Procession* sur la place Saint-Marc, tableau de Gentile Bellini (xv^e s.), 81. — *Doge* agenouillé devant le lion de saint Marc: V. revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71. — *Armoiries* (xv^e s.): V. revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71. — *Ducat* (xiv^e s.), 80.
- Vérone** (Italie). — *Cour* d'une riche habitation (xv^e s.), 77.
- Ves** (Oise). — *Donjon* (xv^e s.), 51.
- Vienne** (Autriche). — *Cathédrale de Saint-Etienne*: statue funéraire de Frédéric III, 59.
- Vienne** (Isère). — *Sceau* (xiv^e s.), 33.
- Vincennes** (Seine). — *Château*: vue générale d'après un dessin d'Androuet du Cerceau, 4; — *salle* du donjon (xiv^e s.), 179.
- Vitré** (Ille-et-Vilaine). — *Eglise Notre-Dame*: chaire extérieure (xv^e s.), 150.
- Vladimir** (Russie). — *Eglise de Saint-Dimitri*: sculpture de la frise (x^e s.), 120.
- Warwick** (Angleterre). — *Eglise Sainte-Marie*: statue funéraire de Robert Houschamp, comte de Warwick (xv^e s.), 209.
- Westminster** (Angleterre). — *Abbaye*: grande salle (xiv^e s.), 15; — fragment d'une balustrade représentant un écusson aux armes de France et d'Angleterre (xiv^e s.): V. écusson écartelé, 1; — chaire du couronnement des rois d'Angleterre, 15; — statues funéraires de: — Edouard II: V. roi d'Angleterre au xiv^e siècle, 1; — Edouard III: V. roi d'Angleterre en costume d'apparat du xv^e siècle, 13; — Jeanne de Navarre: V. reine d'Angleterre au xiv^e siècle, 13.
- Wienerneustadt** (Autriche). — *Abbaye de Neukloster*: statue funéraire de l'impératrice Eléonore (xvi^e s.): V. impératrice Eléonore, 59.
- Windsor** (Angleterre). — *Château*: grosse tour (xiv^e s.), 14; — tour (xiv^e s.), 16.
- Witchamrah** (Angleterre). — *Eglise*: statue funéraire de Talbot (xv^e s.), 58.
- York** (Angleterre). — *Cathédrale*: façade (xiv^e s.), 209.
- Ypres** (Belgique). — *Maison* (xv^e s.), 27; — tissarands, miniature (xiv^e s.), 40.
- Zambek** (Hongrie). — *Eglise* (xiii^e s.), 164.
- Zwettyn** (Autriche). — *Eglise conventuelle*: façade (xiii^e s.), 107.

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abacuc** (prophète). — Statue de Donatello (1386-1396) à l'église Or San Michele à Florence, 211.
- Acciajuoli**. — (Statue funéraire de l'archevêque) par Donatello (1386-1396) à la Chartreuse de Florence, 148.
- Adam béchant et Ève filant**. — Peinture du XIV^e ou XV^e siècle, dans l'église de Risinge (Suède); V. paysans, 112.
- Adam et Ève recevant de Dieu les instruments de travail**. — Peinture du XIV^e ou XV^e siècle, dans l'église d'Ameneharads-Rada (Suède); V. paysans, 111.
- Adolphe de Nassau**, empereur d'Allemagne (1291-1298). — Sceau, 60.
- Adoration de l'Agneau mystique**. — Peinture des frères Van Eyck, XV^e s., 195. — Peinture de Gentile da Fabriano (1370-1390?), 225.
- Adoration des Mages**. — Représentations allemandes: — XV^e s.: V. diptyque en ivoire, 204; — XV^e s.: V. le Dombild, par Stephan Lochner, XV^e s., 193. — Représentation italienne: peinture de Fra Angelico (1397-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence, 211.
- Agneau mystique** (adoration de l'). — Polyptyque des frères Hubert et Jan Van Eyck (XV^e s., à l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand, 197; — fragments: V. Dieu le père, 153; — V. ange (XV^e s.), 159; — V. anges chanteurs, 175; — V. anges musiciens, 175.
- Agnolo de Sienne**. — Bas-reliefs du tombeau de Guido Tarlati da Pietramala, dans la cathédrale d'Arezzo (XIV^e s.); V. prise du château de Caprese, 82. — V. nomination à la seigneurie d'Arezzo, 82.
- Agostino di Duccio** (1418-1498). — Bas-relief du temple des Malatesta, à Rimini, représentant Diane (XV^e s.; V. Diane, 222).
- Albert II**, empereur d'Allemagne (1295-1308). — Sceau, 60.
- Alberti** (1404-1472). — Son portrait, 220. — Façade de l'église Santa Maria Novella, à Florence, XV^e s., 215. — Façade du temple des Malatesta, à Rimini, 216. — Palais Rucellai, à Florence, 216.
- Alençon** (Charles d'). — Statue funéraire, XIV^e s., fragment; V. coiffure d'homme, 130.
- Alençon**. — Miniature de Fouquet, 1417-1477; représentant le procès du duc d'. V. lit de justice au Parlement au XV^e siècle, 7.
- Alençon** (Jeanne d'). — Sceau XIV^e s., 20.
- Alexandre**. Représentation française, XV^e s.; V. fragment de la planche xylographique représentant les neuf Preux, 156.
- Alexandre III**, donnant l'épée au doge Zani. — Fresque de Spinello Spinello, XIV^e s., au palais public de Sienne, 157.
- Alexandre VI** (1492-1501). — Médaille, 144.
- Alexis III, Comnène**, empereur de Trébizonde (1391-1399). — Monnaie, 117.
- Alexis III**, empereur de Trébizonde (1391-1399). — Portrait, 114.
- Alhambra**. Peinture murale du XIV^e siècle, à l'. — V. Sceau de chasse, 98.
- Alphonse roi de Portugal** (1248-1279). — Monnaie d', 59.
- Alphonse le Magnanime**. — (Bas-relief de l'Arc de triomphe d'), au Castel Nuovo, à Naples (XV^e s.), 76.
- Alphonse III**, roi de Léon (848-912). — (Portrait d'), 88.
- Alphonse IV**, roi d'Aragon (1327-1336). — Sceau, 90.
- Alphonse V**, d'Aragon (1413-1458). — Médaille: revers, 220.
- Aman**. — Peinture du XIV^e ou du XV^e siècle, dans l'église de Risinge, en Suède, représentant le supplice (d'); V. pendaison, 112.
- Amant gourmandé par Raison**. — Miniature française, XIV^e s., 174.
- Amour recevant Faux-Semblant**, miniature française, XIV^e s., 174; — sermonné par Genius, miniature française, XIV^e s., 174.
- Ange**, XIV^e s., reliquaire, 159; — XV^e s., peinture de Van Eyck, 159; — Girouette du château de Lude, XV^e s., 133; — tenant les armes du duc de Bourgogne, XV^e s., 20; — abordant saint Pacôme, peinture byzantine; V. peinture de 1422.
- Angelico** (Fra Giovanni) da Fiesole (1387-1455). — Fresques de la chapelle Nicolini au Vatican représentant le pape Sixte II, ordonnant diacre saint Laurent, 147; — saint Laurent distribuant des aumônes, 225. — Fresque au couvent de Saint-Marc, à Florence, représentant l'Adoration des Mages, 211. — Fragment d'un tableau représentant un réfectoire de dominicains, 156; — fresque représentant le Paradis, 162.
- Anges**. — Détail de la chaise de du San Zanobi, par Ghiberti. — (Vierge entourée d'), peinture anglaise, XIV^e s., 210; — représentation italienne; fresque de Simone di Martini, au Campo Santo de Pise (XIV^e s.); V. culte de la Vierge, 162; — chanteurs, peinture de Van Eyck (1385?-1440), 175; — musiciens, peinture de Van Eyck, 175. — Représentation franco-flamande (XV^e s.); V. armes de France, 1.
- Anjou** (René d'), roi (1409-1480). — Portrait, 190. — Portrait: V. le Buisson ardent, 189. — Sceau, 192. — Armes: V. sceau de René d'Anjou, 192. — Miniatures attribuées à: — V. embarquement de Geur, 186; — V. Cœur déchirant l'inscription de la fontaine enchantée, 186.
- Annonciation** (l'). — Ivoire français, XIV^e s., 159. — Haut-relief de Donatello (1386-1396), dans l'église Santa Croce, à Florence, 218; — tapisserie italienne, XV^e s., 245.
- Antonello de Messine** (1414?-1492). — Le Crucifiement, peinture, 232.
- Apocalypse** (l'), fragment de la tapisserie de Jehan de Bruges dans la cathédrale d'Angers, XIV^e s., 198.
- Apocaukos** Alexis, grand-duc de Constantinople. — (Portrait de), miniature byzantine, XIV^e s., 114.
- Apôtre**. — Saint Pierre et un duc; sculpture française, XV^e s., 160; — Saint Marc; miniature française, XIV^e s.; V. Imajuscule, 180; — du portrait des Lions à la cathédrale de Tolède, XV^e s., 204; — Tête d', peinture de Paolo Uccello (1466-1480), 226.
- Aragon** (donna Constanza). — Statue funéraire, XIII^e s., 92.
- Aragon**. — Écume d', femme d'Hercule d'Este. — Médaille, 71.
- Aro** (Jacques d'). — Maison à Domrémy, 56.
- Aro** (Jeanne d'). — (Dessin représentant grossièrement), 58. — (statuette du XV^e s., passant pour représenter), 57. — (Portrait présumé de): V. tête de statue, 56. — (Tableau de 1431, représentant la Sainte Vierge, saint Michel et): V. la Sainte Vierge, 56. — (Arrivée de) au château de Chinon, d'après une tapisserie allemande du XV^e siècle, 57. — (Maison du père de), 56. — (Chambre où est née), 56. — (Chambre dite de), 56. — (Bannière restituée de), 56. — (Pennon restitué de), 56. — (Étendard restitué de), 56. — (Médaille représentant les armoiries octroyées par Charles VII à), 56.
- Arithmétique** (l'). — Miniature française (XIV^e s.), 170.
- Arnolfo di Cambio**, mort en 1315. — Cathédrale de Florence, 213. — Le vieux Palais, à Florence, 213.
- Artois** (Marguerite d'). — Statue funéraire (XIV^e s.; fragment; V. coiffure de femme, 130).
- Artois** (Robert d'). — Statue funéraire (XIV^e s.), 183. — Procès de Robert (d') miniature française (XIV^e s.); V. séance au Parlement au XIV^e s., 8.
- Arts libéraux**. — Peinture française (XV^e s.), à la cathédrale du Puy, 188; — Représentation française au XIV^e siècle: V. *Arithmétique, Astronomie, Géométrie, Grammaire, Logique, Musique, Rhétorique*.
- Ascension** (l'). — Miniature de Jean Fouquet (1415?-1477?), 187. — Tableau portugais de la fin du XV^e siècle, 207.
- Aspell** (Peter von). — Tombeau dans la cathédrale de Mayence (XIV^e s.), 200.
- Assomption** (l'). — Fresque de Simone di Martini (1274-1334), au Campo Santo de Pise, 145.
- Assomption** (cathédrale de l'). — A Moscou (XV^e s.); vue intérieure, 122.
- Astronomie** (l'). — Miniature française (XIV^e s.), 170.
- Atlas** portant le monde; — encier padouan (XV^e s.), 235.
- Aubusson** (Pierre d'). — Entouré des dignitaires de l'ordre, faisant mettre en état de défense les fortifications de Rhodes; miniature française, XV^e s., 127; — exhortant les chevaliers à résister à l'assaut, miniature française (XV^e s.), 127.
- Avarice** (l'). — Miniature française, XIV^e s., 174.
- Baerze** (Jacques de). — (Fragment de retable sculpté par) au musée de Dijon (XIV^e s.), 191.
- Bajazet II**. — (Mosquée de), à Constantinople, XV^e s., 125.
- Banc du Roi** (séance au). — Miniature anglaise de la fin du XV^e siècle, 16.
- Baptême** les. — Sculpture d'Andrea Pisano (1270-1335), au Campanile de Florence, 161.
- Barbarigo** doge de Venise. — (Portrait de), médaille, XV^e s., 71.
- Barbet** Jean. — Ange en ivoire repoussé, œuvre de au château de Lude, XV^e s.; V. ange, 133.
- Bargello**. — Cour du, à Florence (XIV^e s.), 214.
- Barska** évêque de Hongrie. — Sceau, XVI^e s., 164.
- Bastille** la. — En 1420 restituée, 12.
- Bavière** (le duc Louis de). — en costume de tournoi, miniature allemande (XV^e s.), 63.
- Beauchamp** (Richard, comte de Warwick). — Statue funéraire (XV^e s.), 209.
- Beaujeu** (Anne de). — (Portrait de), peinture française du XV^e s., 191.
- Beauneveu** (André). — Encadrement provenant du manuscrit des Heures du duc de Berry attribuées (à), 177. — Statue funéraire de Charles V, 183.
- Bedford** (bréviaire du duc de). — Miniature représentant la Nativité (XV^e s.), 183.
- Bel-Accueil et Vénus**. — Miniature française (XIV^e s.), 174.
- Belle fontaine** (la). — à Nuremberg (XIV^e s.), 65.
- Bellerheim** (Guda de). — Statue funéraire, XIV^e s., au château d'Amberg (Allemagne), 61.
- Belleville**. — (Miniatures empruntées au bréviaire de), manuscrit français du XIV^e siècle: — page, 186; — aigle et lapin, 186. — grotesque, 186; — tige d'iris, 186; — paon, 186; — singe, 186.
- Bellini** (Gentile), né en 1426, mort en 1507. — Portrait du doge Leonardo Loredano, 75. — Miracle de la Sainte Croix, tombée dans le canal: V. Venise au XVI^e siècle, 79. — Procession sur la place Saint-Marc, à Venise, 81; — Prédication de saint Marc à Alexandrie, 233. — Dessin représentant une femme turque, 123; — représentant un janissaire, 123.
- Bellini** (Giovanni), né en 1428, mort en 1516. — La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Pierre et saint Georges, 233; — le Christ mort, 233.
- Benoit XI** (1303-1304). — Monnaies, 153.
- Benoit XIII** (1394-1414). — Monnaies, 153.
- Bergame**. — V. Gasparin, Foresti.
- Berneval** (Alexandre de). — Pierre tombale, (XV^e s.), 178.
- Berruguete** (Pedro). — (Tableau de), représentant un autodidacte (XV^e s.), 90.
- Berry** (Jean, duc de). — Portraits: — V. costume noble, 18; V. personnages, 131; — signature, 167. — fragment de lettres, 167. — (Miniatures empruntées aux manuscrits des Grandes Heures du duc de): — Le Louvre sous Charles V, 185; — le labourage et jardinage au XIV^e siècle, 46; — la Purification, 185. — (Miniatures empruntées aux Heures du duc de): — animal fantastique, 186 — grotesques, 186; — encadrement, 177.
- Bible des Pauvres**. — Impression xylographique (XV^e s.), 178.
- Bickenbach** Conrad de. — Statue funéraire dans l'église de Himmthal (Wurtemberg (XIV^e s.), 62.
- Boabdil**, roi de Grenade (1461-1492). — (Armes passant pour avoir appartenu à): — casque, 91, couteau, 91; — épée, 91. — Éventail, 91; — fourreau d'épée, 91; — mors de cheval, 91; — plaque de ceinturon, 91; — pommeau d'épée, 91.
- Boleslas le Grand**, roi de Pologne (967-1025). — rachetant aux Prussiens les restes de saint Adalbert: V. bas-relief des portes en bronze de la cathédrale de Gnesne, 110.

- Boniface VIII** (1294-1303). — Monnaie, 153.
- Boniface IX** (1389-1404). — Monnaie, 116.
- Botticelli** (Sandro), né en 1447, mort en 1500. — *Le Printemps*, peinture, 229. — *Virgile et enfant Jésus*, peinture, 229.
- Bourbon** (Anne de). — Statue funéraire, fragment [xiv^e s.] : V. coiffure de femme, 130.
- Bourbon** (Réatrix de). — (Couronne restituée de), 3.
- Bourbon** (Charles I^{er}). — Statue funéraire (xv^e s.), 182.
- Bourbon** (Jeanne de), femme de Charles V. — (Couronnement de), miniature française (xiv^e s.) : V. couronnement d'une reine de France, au xiv^e s., 2. — (funérailles de), miniature française (xiv^e s.) : V. funérailles royales à la Cour de France, au xiv^e s., 5. — (statue funéraire de), dans l'abbaye de Saint-Denis : V. reines de France au xiv^e s., 3.
- Bourgogne** (Marie de). — Médaille, 222.
- Bourgogne** (ange tenant les armes de), miniature française (xv^e s.), 20.
- Bouts** (Thierry), né en 1391. — Procession, peinture, 155. — Fragment d'un tableau représentant saint Jérôme, 159.
- Brancacci** (chapelle des), dans l'église des Carmes, à Florence. — Le tribut de saint Pierre, fresque de Masaccio (1401-1429), 226.
- Bretagne** (François I^{er}, duc de), 1162-1180. — Monnaie, 17.
- Breviaire** de Belleville : V. *Belleville* ; — du duc de Bedford : V. *Bedford* ; — du cardinal Grimani : V. *Grimani*.
- Bruges** (Jean de). — Fragment de la tapisserie l'Apocalypse (xiv^e s.), 198.
- Brunellesco** (1377-1466). — (Euvres, à Florence. — *Coupe de la cathédrale* : V. cathédrale de Florence, 213 ; — *Agne San Spirito*, 215 ; — *Agne San Lorenzo*, nef, 215 ; — plan, 216 ; — *chapelle des Pazzi*, façade, 215 ; — portique, 215.
- Bruni** (Léonardo), jurisconsulte florentin. — (Tombeau de), par Bernardo Rossellino (1469-1484), dans l'église Santa-Croce, à Florence, 221.
- Buisson ardent** (le). — Triptyque de Nicolas Froment (xv^e s.), 189.
- Ca d'Oro**. — À Venise (xiv^e s.), 214.
- Celende** (Portail de la), à la cathédrale de Rouen (xiv^e s.), 179.
- Calixte III** (1155-1158). — Médaille, 145. — (Armes de) : V. revers de la médaille du pape Calixte III, 115.
- Calvaire** (le). — Fresque de l'école florentine ou siennoise, à la chapelle des Espagnols, dans l'église Santa Maria Novella, à Florence, 221 ; — peinture de Mantegna (1431-1506), 222.
- Calvely** (sir Hugh). — Statue funéraire (xiv^e s.), 209.
- Campo-Santo**, à Pise. — *Galerie* xv^e s., 77. — *Fresque de Simone di Martino*, représentant l'Assomption (xiv^e s.), V. culte de la Sainte Vierge, 115. — *Fresque du triomphe de la Mort*, fragments (xiv^e s.) : V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83 ; — V. dames et cavaliers italiens, 83. — *Fresque représentant le Jugement dernier* (xiv^e s.), 224. — *Fresques de Benozzo Gozzoli*, fragment représentant la construction de la tour de Babel (xv^e s.) : V. construction d'une maison italienne, au xv^e s., 84 ; — les vendanges de Noé (fragment), 227.
- Cantacuzène** (Jean), empereur de Byzance (1347-1358) ; — en costume de cérémonie, 114 ; — en moine, 114 ; — au milieu de sa cour, 115.
- Caretta** (Maria del). — Tombeau par Jacopo della Quercia (1371-1438), dans la cathédrale de Lucques, 222.
- Carmes** (église des), à Florence. — Le tribut de saint Pierre, fresque de Masaccio (1401-1429), dans la chapelle des Brancacci, 226.
- Carpaccio** (1430?-1525). — Fragment de la Légende de sainte Ursule, peinture, 233.
- Carta** (porte della), — à Venise, au palais des doges (xv^e s.), 214.
- Casa del Cordon**, à Burgos. — (xv^e s.), 95.
- Casa Lonja**, à Valence. — (xv^e s.), 91.
- Casimir le Grand**, roi de Pologne, mort en 1370. — (Tombeau de), dans la cathédrale de Cracovie, 109.
- Casimir IV Jagellon**, roi de Pologne, mort en 1492. — (Tombeau de), dans la cathédrale de Cracovie, 109.
- Castel Nuovo**, à Naples. — (xv^e s.), 80. — Bas-relief de l'arc de triomphe d'Alfonso Magnanime (xv^e s.), 76.
- Cauchon** (Pierre), mort en 1443. — (Pierre tombale de l'évêque) : V. évêque (xv^e s.), 118.
- Céramique** (la). — Bas-relief de Giotto (1266-1336) au campanile de Florence, 217.
- César**. — Représentation française (xv^e s.) : V. fragment de la planche xylographique représentant les neuf Preux, 176 ; — triomphe (de), par Mantegna (1431-1506), 232.
- Chabannes** (Antoine de). — (Tombeau d') au xv^e s., 57.
- Chambre des Comptes** (ancienne à la), présidée par Charles VII, miniature française (xv^e s.), 10 ; — du duc de Bourgogne ; jeton (xv^e s.), 10.
- Chambre des lords au XV^e siècle**. — Dessin anglais du xv^e s., 16.
- Chantecleer** (le coq). — se plaignant au roi Noble, miniature française (xiv^e s.), 172.
- Charité** (la). — Fresque de Giotto (1266-1336), dans la chapelle de Santa Maria dell'Arena, à Padoue, 223.
- Charles IV**, empereur d'Allemagne (1347-1378). — Sceau, 59. — (Repas solennel de l'empereur) après son couronnement, miniature allemande (xiv^e s.), 61 ; — entrant dans Paris, miniature française (xiv^e s.) : V. entrée royale au xiv^e siècle, 6 ; — recevant les docteurs de l'Université de Paris, miniature française (xiv^e s.), 164. Buste, 100. — Couronne, 101.
- Charles IV**, dit le Bel, roi de France (1321-1328). — Sceau, 192. — recevant la reine d'Angleterre, miniature française (xv^e s.) : V. entrevue princière au xv^e siècle, 6.
- Charles V**, roi de France (1364-1380). — Statue funéraire à l'abbaye de Saint-Denis : V. roi de France en costume d'apparat du xiv^e s., 2. — Statue funéraire, 183. — Sacre, miniature française (xiv^e s.) : V. onction royale au xiv^e s., 2. — Couronnement, miniature française (xiv^e s.) : V. Couronnement d'un roi de France au xiv^e s., 2 ; — remettant à l'un de ses officiers la bannière royale après qu'elle a été bénie par l'abbé de Saint-Denis, miniature française (xiv^e s.), 53 ; — présidant le festin offert à son oncle l'empereur d'Allemagne Charles IV, miniature française (xiv^e s.) : V. fête à la cour de France au xiv^e s., 7. — Sceau, 1. — Couronne restituée, 3. — Monnaie, 7. — Fragment de lettre, 167.
- Charles de France**, fils de Charles V. — (Baptême de) ; miniature française (xiv^e s.) : V. baptême à la cour de France au xiv^e s., 5.
- Charles VI**, roi de France (1380-1422). — Statue funéraire à l'abbaye de Saint-Denis : V. un roi de France en costume d'apparat du xiv^e s., 2. — Sacre, miniature française (xv^e s.) : V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2. — Funérailles, miniature française (xv^e s.) : V. funérailles d'un roi de France au xv^e s., 6. — Sceau, 192. — (Cartes extraites du jeu de) : V. cartes à jouer, 161.
- Charles VII**, roi de France (1422-1461). — Portrait, par Fouquet (1452-1477) ; — présidant la Chambre des comptes au xv^e s., miniature française (xv^e s.) : V. roi de France présidant la Chambre des comptes, 10 ; — présidant le procès du duc d'Alençon, miniature de Fouquet : V. lit de justice au Parlement, 7. — Monnaie, 7. — (Première page des Vigiles de), 169.
- Charles IV**, roi de Hongrie (1308-1342). — Sceau, 103.
- Charles**, duc de Berry (1447-1472). — Sceau, 20.
- Charles**, duc d'Orléans (1391-1465). — Sceau, 19.
- Charles le Téméraire**, duc de Bourgogne (1433-1477). — Portrait par Roger Van der Weyden (1400-1464), 195 ; — enfant recevant la dédicace d'un livre, miniature flamande (xv^e s.), 25 ; — tenant le chapitre de la Toison d'or, miniature flamande (xv^e s.), 20 ; — (fragments d'étendards de), 20. — Médaille, 220.
- Charnac** (Guillaume de), évêque de Paris, mort en 1431. — Statue funéraire : V. évêque au xiv^e s., 148.
- Chartres** (Renaud de), archevêque de Tours (xv^e s.). — Armes : V. vitrail, 190.
- Chartreuse de Champmol**, près Dijon. — Statues du portail de l'église, par Claus Sluter (mort vers 1405) et Jean de Marville (mort en 1389), 182.
- Chartreuse de Florence**. — Statue funéraire de l'archevêque Acciaiuoli, par Donatello (1386-1466), 148.
- Chartreux** (portrait du portier des), par Masaccio (1401-1429), 226.
- Chasteté** (triomphe de la). — Peinture de Giotto (1266-1336), dans l'église inférieure de San Francesco, à Assise, 225.
- Château Saint-Ange** (représentation du) : V. revers de la médaille du pape Alexandre VI, 154.
- Châtellenie** (la), à Rhodes. — (xv^e s.), 128.
- Chemin de croix**. — Sculpture d'Adam Kraft (1450?-1507), dans l'église Saint-Sébalde, à Nuremberg, 201.
- Chevalier** (Étienne). — (Miniatures xv^e s.) empruntées aux Heures : V. Ascension, 187 ; — V. Christ devant Pilate, 187. (Compléter avec Fouquet.)
- Chilpéric**, — devant l'évêque de Tournai, Chrasmer : V. vitrail (xv^e s.), 198.
- Christ** — bénissant, sculpture byzantine (xiv^e ou xv^e s.), 117 ; — en Rédempteur, fresque de Taddeo Gaddi (1300-1366), dans la cathédrale de Prato, 158 ; — baptême (du), peinture de Verrocchio (1435-1488), 228 ; — devant Pilate, miniature de Fouquet (1415?-1477), 187 ; — mort, peinture française (xv^e s.), 189 ; — mort, peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233 ; — descendu de la croix, peinture française (xv^e s.), 138 ; — portant sa croix, gravure de Schöngauer (mort en 1488), 103 ; — représentation française au xv^e s. : V. Ascension, 187 ; représentation française au xv^e s. : V. portrait d'Anne de France, 190.
- Cid** (pommeau d'épée du xiii^e s., dite du), 90.
- Cima da Conegliano** (1460?-1518?). — L'Incrédulité de saint Thomas, peinture, 234.
- Cimabué** (1240?-1302?). — La Vierge, peinture, 223.
- Cité** (vue de la) au xv^e siècle : V. vue de Paris au xv^e siècle, 11.
- Cité de Dieu** (première page du manuscrit de la), composé au xiv^e siècle, 169.
- Civitali** (1436-1501). — Chapiteau du tombeau de Pietro da Necoletto, dans l'église San Martino, à Lucques, 215.
- Clément V** (1303-1314). — Monnaie, 146.
- Clément VII** (1378-1394). — Monnaie, 146.
- Clisson** (Olivier de). — Sceau (xiv^e s.), 57. — Tombeau (xv^e s.), dans l'église de Josselin (Morbihan), 58.
- Cluny** (hôtel de), à Paris. — (xv^e s.), vue de la cour, 21.
- Clussenberg** (Martin et Georges de). — Statue en bronze de saint Georges, dans la cathédrale de Prague, 100.
- Cœur**, — s'embarquant pour l'île d'Amour, miniature française (xv^e s.), 186 ; — déchiffrant l'inscription de la fontaine enchantée, miniature française (xv^e s.), 186.
- Cœur** (Jacques). — Hôtel à Bourges (xv^e s.) : — façade, 180 ; — claire-voie en forme de fleur de lys, 184 ; — vitrail, 38.
- Colléone** (statue du), par Verrocchio (1435-1488), à Venise, 222.
- Commin** (Vincent). — (Lettre ornée tirée de la Mer des Histoires, imprimée par Pierre le Rouge, pour en 1488, 176.
- Comnène**. — V. *Alexis Manuel*.
- Constance**. — Médaille de Mahomet II (xv^e s.), 123.
- Contes de Cantorbéry**, manuscrit anglais du xiv^e s. (Miniatures extraites du) : V. homme de loi au xiv^e s., 16 ; — messager royal au xiv^e s., 16 ; — chevalier, 19 ; — jeune noble, 19 ; — cuisinier, 31 ; — matelot, 31 ; — par-donneur, 31 ; — riche veuve, 31 ; — bourgeois, 34 ; — meunier, 34 ; — marchand, 34 ; — prieur, 149 ; — clerc d'Oxford, 119 ; — médecin, 171.
- Corsi** (Nera), femme de François Sassetti. — Son portrait, par Ghirlandajo (1449-1494), fragment d'une fresque dans l'église de la Trinité, à Florence.
- Couronnement d'épines**. — Fresque de Giotto (1266-1336), dans la

- chapelle de Santa Maria dell' Arena, à Padoue, 226.
- Couronnement de la Vierge.** — Ivoire anglais (xiv^e s.) : V. ivoire anglais, 210. — Ivoire française (xiv^e s.), 139. — Sculpture française au château de la Ferté Milon (xiv^e-xv^e s.) : V. haut relief, 181. — Sculpture de Wit Stwos, dans la cathédrale de Cracovie : V. fragment du maître autel de l'église Notre-Dame, 109. — peinture de Fra Filippo Lippi (1412-1469?), 22. — gravure de Pinouguerra (1426-1470), 231.
- Credi** (Lorenzo di), né en 1459, mort en 1539. — L'Adoration des Bergers, peinture, 228.
- Crivelli** (1430?-1495?). — Saint Bernardin de Sienne, peinture, 232.
- Croix.** — (chemin de) : sculpture d'Adam Kraft (1450?-1507) dans l'église Saint-Schald, à Nuremberg, 201. — (Christ portant sa croix) : gravure de Schöngauer (mort en 1488), 203. — (Descentes de), par Worlthgemuth (1434-1516), 202. — d'un maître de l'école de Cologne (xv^e s.), 202. — par Roger Van der Weyden (1400?-1464), 197. — (Construction de la) peinture (xiv^e ou xv^e s.), de l'église de Rinsing (Suède) : V. charpentier, 112. — (Invention de la) peinture de l'église de Rinsing (xiv^e ou xv^e s.) : V. ouvrier bœchant, 111.
- Crucifixion.** — Représentation allemande (xv^e s.) : V. diptyque en ivoire, 205. — peinture d'Antonello de Messina (1412-1492), 232.
- Dame (la) et la Licorne.** — Tapisserie française (xv^e s.), 191.
- Dammartin** (Bureau de). — Sceau (xv^e s.), 33.
- Damnés livrés aux démons.** — Fresque de Signorelli (1441-1524?) dans la cathédrale d'Orvieto, 230.
- Danger.** — prié par Franchise et Pitté, d'avoir merci de l'Amant, miniature française (xiv^e s.), 174.
- Danse macabre.** — de Marchand Guyot : figures tirées de la : Maître d'école et écoliers, 164. — médecin, 171. — Peinture (xv^e s.) dans l'église de la Chaise-Dieu, 162.
- David.** — en guerrier : miniature française (xiv^e s.) : V. D majuscule, 185. — Statue par Verrocchio (1435-1488), 221. — et un groupe de musiciens, miniature anglaise (xv^e s.) : V. G majuscule, 163.
- Décollation de saint Jean Baptiste.** — Gravure du Maître de 1466, 203.
- Démon** (Jésus tenté par le), fragment de la première porte du baptistère de Florence, par Ghiberti (1378-1450), 220.
- Démons** (damnés livrés aux), fresque de Signorelli (1441-1524?) dans la cathédrale d'Orvieto, 230.
- Descente de Croix.** — Peinture du Maître de l'école de Cologne (xv^e s.), 202. — Peinture de Worlthgemuth (1434-1516), 202. — Peinture de Roger Van der Weyden (1400?-1464), 197.
- Diabes.** miniature française (xv^e s.), 163.
- Diane.** — Sculpture d'Agostino di Duccio (1418-1488), dans le temple des Malatesta, à Rimini, 222.
- Dieu le père.** — Peinture de Van Eyck (1390-1440), fragment de l'Adoration de l'Agneau mystique.
- Dombild** le. — Peinture de Stephan Lochner (mort en 1452), dans la cathédrale de Cologne, 191.
- Donat** planche de bois ayant servi au xv^e s., à l'impression de la grammaire de... 176.
- Donatello** (1386-1466). — Statues : funéraire de l'archevêque de Florence Acciaiuoli, dans la Chartreuse de Florence, 148. — représentant le prophète Abacuc, dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 211. — Saint Georges, dans l'église d'Or San Michele, à Florence. — Bas-relief représentant sainte Cécile, 218. — Haut relief représentant l'Annonciation, dans l'église Santa Croce, à Florence, 218. — des enfants dansant, à la chaire de la cathédrale de Prato, 218. — Bustes : de Nicolo da Uzzano, 218. — d'enfant, 218.
- Du Cerceau** (Androuet). — Dessins (xv^e s.), représentant : le château de Vincennes 4. — la grande salle du palais de justice de Paris, 9.
- Duguesclin** (1320-1380). — Statue funéraire, à l'abbaye de Saint-Denis. — Sceau, 57.
- Dunois** (Jean). — Sceau (xv^e s.), 57.
- Dürer** (Albert), né en 1471, mort en 1528. — Gravure sur cuivre représentant une ville et un château sur le bord d'un fleuve, au début du xv^e siècle, 61.
- Edouard I^{er}**, roi d'Angleterre (1272-1307) : présidant la chambre des lords, dessin anglais (xv^e s.) : V. chambre des lords, 16. — Sceau, 13. — Monnaie, 16.
- Edouard II**, roi d'Angleterre (1307-1327). — Statue funéraire, à l'abbaye de Westminster : V. roi d'Angleterre, au xv^e s., 1.
- Edouard III**, roi d'Angleterre (1327-1377). — Statue funéraire, à l'abbaye de Westminster : V. roi d'Angleterre en costume d'apparat du xv^e siècle, 13. — recevant l'hommage de son fils, le prince Noir, miniature anglaise (xiv^e s.) : V. hommage au roi d'Angleterre au xv^e siècle, 13. — prêtant hommage à Philippe VI de Valois, miniature française (xiv^e s.) : V. hommage au roi de France au xv^e siècle, 6. — Sceau, 14. — Monnaie, 38.
- Edouard IV**, roi d'Angleterre (1461-1483). — Monnaie, 13.
- Egal** (Hennequin d'), de Bruxelles (xv^e s.). — Statues d'apôtres du portail des Lions, à la cathédrale de Tolède.
- Eléonore**, femme de Frédéric III, empereur d'Allemagne. — Statue funéraire (xv^e s.), à l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), 39.
- Enfant Jésus** (Vierge tenant l') : — Représentation italienne (xv^e s.) : V. Madone italienne, 159. — représentation flamande (xv^e s.) : V. vierge flamande, 158. — représentation allemande (xv^e s.) : V. le Dombild : — adores par les donateurs : peinture de Memling, 196. — peinture de Botticelli (1471-1500), 229. — avec la Vierge, des anges et des saints, peinture du Pérugin (1466-1524), 231. — porté par la Vierge entre saint Pierre et saint Georges, peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 231.
- Enfer** G. — Miniature française (xiv^e s.), 162. — Miniature espagnole (xv^e s.), 207.
- Envie** C. — Peinture de Giotto (1266-1336), dans la chapelle Santa Maria dell'Arena, à Padoue, 221.
- Eremitani** (église des), à Padoue, Saint Jacques, conduit au supplice, fresque de Mantegna (1411-1468), 212.
- Éric II**, roi de Norvège (1296). — Sceau, 112.
- Espagnols** (chapelle des), à l'église Santa Maria Novella, à Florence. — Fresques (xiv^e s.), fragments : — V. mendiants et vieilles femmes, 73. — V. groupe d'ecclésiastiques, 148. — Fresque (xiv^e s.), représentant le Calvaire, 225.
- Este** (Lionel d'), duc de Ferrare, (1407-1457). — Médaille, 211.
- Este** (Hercule I^{er} d'), duc de Ferrare, (1471-1503). — Médaille, 71.
- Este** (duc d'). — (Château des), à Ferrare (xv^e s.), 78.
- Étoile.** — (création par Jean le Bon, de l'ordre de), miniature française (xiv^e s.), 6.
- Eucharistie** (l'). — Panneau du triptyque de Roger van der Weyden (1400-1464), 196.
- Èvroux** (Blanche d'), femme de Philippe VI. — Statue funéraire à l'abbaye de Saint-Denis : V. reine de France (xv^e s.), 2.
- Extrême-Onction.** — Miniature flamande (xv^e s.), 161.
- Eyck** (Hubert van), né en 1366(?) mort en 1422, et (Jean van), né en 1390, mort en 1440. — Adoration de l'Agneau mystique, polyptyque de l'abbaye de Saint-Bavon, à Gand : — panneau central, 193. — fragments : V. Dieu le père, 158. — V. ange au xv^e siècle, 159. — V. anges chanteurs, 175. — V. anges musiciens, 175.
- Eyck** (Jean van), né en 1390, mort en 1440. — Portrait d'un vieillard, 195. — Portrait de sa seconde femme, 195. — La Vierge au donateur, 196. — Sainte Vierge (attribuée à) : V. intérieur flamand, 133.
- Faux Semblant**, reçu par Amour. — Miniature française (xiv^e s.), 174.
- Fenoka.** — (pierre tombale de dame), dans l'église des Pères Dominicains, à Cracovie (xiv^e s.), 105.
- Ferdinand III**, roi de Léon (1230-1252). — (pommeau de l'épée de), 90.
- Ferdinand le Catholique**, roi d'Espagne (1474-1516). — Portrait, peinture espagnole (xv^e s.), 88. — Monnaie, 87. — Signo rodado, 89. — Épée, 87. — Fourreau d'épée, 90.
- Fernandez** (Juan de Liens). — Apôtres du portail des Lions, à la cathédrale de Tolède (xv^e s.), 208.
- Festin** (le) d'Hérode. — Fresque de Filippo Lippi (1412?-1469), à la cathédrale de Prato, 226.
- Fiançailles de la Vierge.** — Sculpture italienne (xv^e s.), 217.
- Finiguerra** (1426-1470). — Le couronnement de la Vierge, gravure, 231.
- Flagellation** (la). — Sculpture de Ghiberti (1378-1455), à la première porte du baptistère de Florence, 220.
- Flamel** (Jean). — Titre du « Roman de la Rose » (xv^e s.), 163.
- Flandre** (Jeanne de), abbesse. — Statue funéraire à l'église Saint-Martin de Laon (xiv^e s.), 148.
- Flandre** (Louis de Crècy, comte de). — Monnaie, 40.
- Flandre** (Marguerite de), femme de Philippe le Hardi. — Statue de la Chartreuse de Champmol (xiv^e s.), 142.
- Foresti** de Bergame. — Gravure empruntée au livre des Femmes célèbres, œuvre de, imprimé en 1497, 228.
- Fortune** (roue de la). — Miniature française (xiv^e s.), 172.
- Foucher** (Robert). — Sceau (xv^e s.), 178.
- Fouquet** (Jehan), né en 1415(?) mort en 1477 ou 1481. — Portrait, émail, 187. — (Miniatures de) : —
- Procès du duc d'Alençon** : V. lit de justice au Parlement, 7. — enfant puisant de l'eau, 138. — joutes sur l'eau, 141. — naissance de saint Jean-Baptiste : V. premiers soins au nouveau-né, 143. — convoi funèbre, 144. — synode d'évêques, 154. — consécration d'un évêque, 154. — prédication dans une église, 155. — construction du temple de Jérusalem : V. construction d'une cathédrale, 178. — Ascension, 187. — le Christ devant Pilate, 187. — sainte Solange aux champs, 187. — (Peintures de) : — portrait du chancelier Guillaume Juvenal des Ursins, 187. — portrait de Charles VII, 187.
- Franco** (maison du), à Bruges, (xiv^e s.), 39.
- Franchise et Pitté** priant Danger qu'il ait merci de l'Amant. — Miniature française (xiv^e s.), 174.
- Francesca** (Piero della), né en 1423, mort en 1492. — Personnages empruntés à une fresque de l'église San Francesco, à Arezzo : V. groupe de dames, 76. — Portrait de Sigismond Malatesta, dans l'église San Francesco, à Rimini, 75. — de Montefeltro, duc d'Urbino, 228. — de Baptista Sforza, 228.
- France** (1450-1517). — La Présentation au Temple, peinture, 231.
- Frauenkirche** (la), à Nuremberg — Eglise (xiv^e s.), 65.
- Frédéric III**, empereur d'Allemagne (1440-1493). — Statue funéraire, dans la cathédrale de Saint-Etienne, à Vienne. — conférant le margraviat de Brandebourg à Frédéric de Hohenzollern, miniature allemande (xv^e s.) : V. cérémonie de l'investiture, 61.
- Froissart** composant ses Chroniques. — Miniature française (xv^e s.), 166.
- Froment** (Nicolas). — Portrait du roi René d'Anjou (xv^e s.), 190. — Portrait de Jeanne de Laval (xv^e s.), 190. — Triptyque du Buisson ardent (xv^e s.), 189.
- Fuite en Égypte.** — Ivoire français (xiv^e s.), 159.
- Funérailles.** — de saint Augustin, fresque de Gozzoli (1420-1497), à l'église San Agostino de San Gimignano, 154. — de Santa Fina, fresque de Ghirlandajo (1449-1494) à la collégiale de San Gimignano, 230.
- Gaddi** (Taddeo), né en 1300, mort en 1366. — Fresque de la cathédrale de Prato, représentant : — le Christ en Rédempteur, 158. — personnage d'une fresque de l'église Santa Croce, à Florence : V. dame florentine, 73.
- Gaignières.** — (Dessins empruntés à la collection de) : — connétable Arthur de Richemont, 57. — tombeau d'Antoine de Chabannes, 57. — évêque au xv^e siècle, 148. — (Miniatures empruntées à la collection de) : — oaction royale, au xv^e siècle, 2. — séance au Parlement, 8. — paysan, 42. — faucheur, 42. — laboureur, 42. — paysannes, 42. — vigneron français, 42. — Charles V remettant à un de ses officiers la bannière royale, 53.
- Gasparin de Bergame.** — (Fragments des lettres de), livre du xv^e s., 176.
- Gazel** du Cosquet. — Sceau (xiv^e s.), 178.
- Gaulles.** — (Sceau du concile des), au xv^e s., 151.
- Geneviève et Lancelot.** — (Première entrevue de). — Miniature française (xv^e s.), 174.
- Genius.** — sermonnant le dieu d'Amour : miniature française

[xiv^e s.], 174; — confessant Nature, miniature française [xiv^e s.], 174.

Gentile da Fabriano (1370-1450). — L'Adoration des Mages, peinture, 225.

Géométrie. — (Représentation de la), miniature française [xiv^e s.], 170.

Gerini (Nicolo di Pietro), mort vers 1415. — Fragment d'une fresque de l'église San Francesco, à Prato : V. changeurs au xiv^e s., 86.

Ghiberti (1378-1455). — Anges de la chasme de San Zanobi, à Florence, 219. — Statue de Saint Etienne, dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 219. — Fragments de la première porte du baptistère de Florence : — la Flagellation, 220; — Jésus tenté par le démon, 220. — Fragments de la seconde porte du baptistère de Florence : — panneau représentant l'histoire d'Isaac et de Jacob, 219; — statue de Judith, 219; — statue d'un prophète, 219; — médaillons, 219; — frise, 219.

Ghirlandajo (1449-1494). — Personnages empruntés à une fresque de l'église de la Trinité, à Florence : — V. Nera Corsi, 75; V. Francesco Sassetti, 75. — Personnages empruntés à différents fresques de l'église Santa Maria Novella, à Florence : — V. musiciens, 74; — V. nain, 74; — V. dames florentines, 75. — Fresques : — dans l'église Santa Maria Novella, à Florence, représentant la naissance de saint Jean-Baptiste, 230; — de la collégiale de San Gimignano, représentant les funérailles de Santa Fina, 230. — Portrait d'un vieillard et d'un enfant, 229.

Giotto (1266-1336). — Peinture représentant Innocent III approuvant la règle de saint François d'Assise : V. consécration d'un ordre religieux, 156. — Fresque de l'église Santa Croce, à Florence, représentant la mort de saint François, 223. — Fresques de la chapelle de Santa Maria dell'Arena, à Padoue représentant : — l'Envie, 223; — la Charité, 223; — le couronnement d'épines, 224; — bourgeois, 73. — Fresque de l'église San Francesco, à Assise, représentant la triomphe de la Charité, 224. — Campagne de la cathédrale de Florence : — V. cathédrale de Florence, 213; — Bas-reliefs représentant la céramique, la logique et le travail des métaux, 217; — médaillon : V. le tissage de la laine, 86.

Giovanelli (palais). — à Venise, [xiv^e s.], 80.

Gmünd (Pierre de). — Cathédrale Saint-Veit, à Prague [xv^e s.], 102. — Pont de Prague, 102. — Statue de Venceslas VI sur le pont de Prague, 100.

Goes (Van der). — Mort vers 1482. — Fragment d'un tableau représentant saint Antoine, 159.

Gonzalve de Cordoue. — Pommeau d'épée [xv^e s.], 90.

Gorka (Lucas de). — Pierre tombale [xv^e s.], 105.

Gozzoli (Benozzo), né en 1420, mort en 1498. — Fresques du palais Riccardi à Florence (fragments) : — V. campagne florentine au xv^e s., 81; — V. Laurent le Magnifique, 73; — cortège des Rois mages, 227. — Fresques au Campo Santo de Pise : — représentant la construction de la tour de Babel (fragment) : V. construction d'une maison italienne, 84; — V. groupe de jeunes gens, 76; — les Vendanges de Noé (fragment), 227. — Fresques dans l'église de San Agostino à San

Gimignano : — représentant saint Augustin conduit à l'école par ses parents : V. écoliers, 85; — saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome : V. cours au xiv^e siècle, 164; — saint Augustin en extase, 166; — funérailles de saint Augustin : V. funérailles d'un évêque, 154; — fragment : V. riche bourgeois, 74; — Rome au xv^e siècle, 80. — Tableau (fragment) : V. bourgeois, jeune fille et fillette en prière, 74.

Grammaire (représentation de la), miniature française [xiv^e s.], 170.

Grégoire XI (1370-1378). — Monnaie, 153.

Greff (Hans). — Chasme de sainte Anne [xv^e s.], 204.

Grève (place de). — V. rue de Paris au xv^e siècle, 11.

Griffon (ordre espagnol du). — Chevalier [xv^e s.] : V. don Gomez Manrique, 92.

Grimani. — (Miniatures empruntées au bréviaire du cardinal), manuscrit flamand [xv^e s.] : — cuisson du pain, 138; — intérieur de cuisine, 138; — tournoi d'enfants, 141; — service funèbre au xv^e siècle, 144; — ensevelissement au xv^e siècle, 144; — la Trinité, 138; — l'extrême-onction, 161; — médecin faisant une saignée, 171; — peintre à son chevalet, 197; — tailleur de pierre, 197; — le départ pour la chasse, 197; — saint Michel, 197.

Gruthuyse (miniatures empruntées aux manuscrits de la collection du sire de la) : — armes de France, 1. — V. Livre des Tournois.

Guas (Jean), au xv^e siècle. — Galerie du cloître de San Juan de los Reyes [xv^e s.], 97; — Nef de l'église San Juan de los Reyes, à Tolède [xv^e s.], 206.

Guazzalotti (1435-1495). — Médailles : — du pape Nicolas V, 149; — du pape Pie II, 222.

Guildhall. — à Londres [xv^e s.], 15.

Gutenberg. — Lettre d'indulgence du pape Nicolas V, 176.

Guyot (Marchand). — Danse macabre : — maître d'école et écolier, 164; — médecin, 171.

Hababour (Rodolphe de), empereur d'Allemagne (1273-1291). — Monument funéraire, dans la cathédrale de Spire, 60.

Hainaut (miniature empruntée aux chroniques de), représentant Philippe le Bon et Charles le Téméraire enfant recevant la dédicace d'un livre [xv^e s.], 25.

Halle (Guillaume). — Sceau [xv^e s.], 178.

Hector. — Représentation française [xv^e s.] : V. fragment de la planche xylographique représentant les neuf preux, 176.

Hélène, femme de Michel Paléologue, impératrice de Byzance. — Portrait, miniature byzantine [xv^e s.], 114.

Henri VII, empereur d'Allemagne, (1308-1313). — Statue funéraire, dans la cathédrale de Pise, 60. — En costume de guerre, miniature allemande [xiv^e s.], 61. — Election, miniature allemande [xiv^e s.], 60. — Couronnement, miniature allemande [xiv^e s.], 60. — Monnaie, 60.

Henri IV, roi d'Angleterre (1399-1413). — Statue funéraire; à l'abbaye de Westminster : V. un roi d'Angleterre en costume d'apparat, 13.

Henri V, roi d'Angleterre (1413-1422). — Sceau, 14.

Henri VI, roi d'Angleterre (1422-1471). — Sceau, 13. — Monnaie, 58.

Henri II, roi de Castille (1366-1379). — Statue funéraire, dans la cathédrale de Tolède, 88.

Henri IV, roi de Castille et de Léon (1454-1474). — Sceau, 90.

Hernandez. — (Corps de garde de la), à Tolède [xv^e s.], 93.

Hérode (festin d'). — Fresque de Filippo Lippi (1412?-1469), à la cathédrale de Prato, 226.

Hérodote. — recevant la tête de saint Jean-Baptiste, fresque de Masolino da Panicale (1380?-1440?) au baptistère de Castiglione d'Olona, pres de Milan, 226; — dansant devant Hérode, V. Festin d'Hérode, 226.

Heures de la dame de Lalaing. — V. Lalaing.

Heures du duc de Berry. — V. Berry.

Heures (Grandes) du duc de Berry. — V. Berry.

Heures d'Etienne Chevalier. — V. Chevalier.

Hohenloe (Armoiries de la famille des) : V. Heaume et écu de tournoi [xv^e s.], 17.

Hohenloe (Albert de). — Monument funéraire du couvent de Schonthal [xiv^e s.], 62.

Hohenzollern (Frédéric de), recevant l'investiture du margravit de Brandebourg, miniature allemande [xv^e s.], 61.

Holophrone (meurtre de). — Toile peinte [xv^e s.], 173.

Holtzhausen (Jean de). — Statue funéraire dans la cathédrale de Francfort-sur-le-Mein [xv^e s.], 63.

Holzhausen (Conrad Ran von). — Tombeau dans la cathédrale de Mayence [xv^e s.], 209.

Hottenheim (Barbe von). — Buste par Nicolas von Løyen [xv^e s.], 209.

Huglase, ambassadeur de Norvège. — Sceau [xiii^e s.], 112.

Hüss (Jean). — Miniatures de la chronique de Richenthal [xv^e s.], représentant : — la condamnation (de), 137; — la marche au supplice (de), 137; — l'ensevelissement (de), 137.

Huy (Jean Pépin de). — Statue funéraire de Robert d'Artois, à l'abbaye de Saint-Denis [xiv^e s.], 183.

Image du monde. — (Miniatures tirées de l'), manuscrit français [xiv^e s.] : — l'arithmétique, 170; — l'astronomie, 170; — la grammaire, 170; — la géométrie, 170; — la logique, 170; — la musique, 170; — la rhétorique, 170; — carte générale du monde, 170; — figure théorique d'une éclipse de lune, 170.

Incrédulité (l') de saint Thomas, peinture de Cima da Conegliano (1460-1518), 234.

Ingelheim (Hans, comte d'). — Tombeau dans l'église d'Oberingelheim am Rhein [xv^e s.], 201.

Innocent III, approuvant la règle de saint François d'Assise, peinture de Giotto (1266-1336) : V. consécration d'un ordre religieux, 156.

Innocents (massacre des). — Sculpture par Giovanni Pisano (1250-1320), dans la cathédrale de Pistoie, 217.

Instruments de la Passion [xv^e s.] : V. triptyque, 151.

Intercession de la Sainte Vierge (Eglise de l'), à Pokrov, en Russie. — Façade [xiv^e s.], 120.

Isaac et Jacob (histoire d'). — Panneau de la seconde porte du baptistère de Florence, par Ghiberti (1378-1455), 219.

Isabeau de Bavière — Statue funéraire par Pierre de Thury [xv^e s.] à l'abbaye de Saint-Denis : V. Une reine de France au xv^e s., 2; — fragment : V. Coiffure de veuve, 131.

Isabelle d'Angleterre faisant ses adieux à son père Philippe le Bel, miniature française [xv^e s.], 5.

Isabelle la Catholique, reine d'Espagne (1431-1504). — Portrait, peinture espagnole [xv^e s.], 207. — Portrait, peinture espagnole [xv^e s.], 88. — Psautier, 87. — Couronne, 87. — Monnaie, 87. — Pommeau d'épée, 90. — Signe rodado, 89.

Isabelle, fille des Rois catholiques. — Portrait, peinture espagnole [xv^e s.], 88.

Ivan III, tsar de Russie (1462-1505). — Monnaie, 120.

Jacob et Isaac (histoire de). — Panneau de la seconde porte du baptistère de Florence, par Ghiberti (1378-1455), 219.

Jacques le Conquérant, roi d'Aragon (1213-1276). — Casque, 90.

Jagellons (cour de la bibliothèque de l'Université des) à Cracovie [xiv^e s.], 108. — (Masse de l'Université des), travail polonais [xv^e s.], 107. — (Peinture des voûtes de la chapelle des) dans la cathédrale de Cracovie [xv^e s.], 110.

Jean XXIII (1410-1415). — Monnaie, 153. — (Entrée à Constance du pape), miniature allemande [xv^e s.], 157.

Jean II Paléologue, empereur de Byzance (1355-1458). — Portrait; médaillon par Pisanello (1380-1456).

Jean I^{er}, roi d'Aragon (1387-1395). — Sceau, 90.

Jean II, roi d'Aragon : V. Juan d'Aragon.

Jean II, roi de Danemark (1481-1513). — Sceau de majesté, 111.

Jean, roi de Bohême (1310-1346). — Sceaux, 63; — 101. — Buste, dans la cathédrale de Prague, 100.

Jean, duc de Berry : V. Berry.

Jean le Bon, roi de France (1350-1364). — Portrait, peinture française [xiv^e s.], 188. — créant l'Ordre de l'Étoile, miniature française [xiv^e s.], 6. — Sceau, 1. — Monnaie, 7.

Jean sans Peur, duc de Bourgogne. — Portrait, peinture française [xv^e s.], 188. — Tour (dite de), à Paris [xv^e s.], 11; — amortissement de l'escalier [xv^e s.] : V. pot de fleurs, 136. — Tombeau : statuettes [xv^e s.], 182. — Sceau, 19.

Jean de Cologne [xv^e s.]. — Cathédrale de Burgos : façade, 206; — Couvent de San Pablo, à Valladolid, 206.

Jérémie (le Prophète) français [xiv^e s.],

Jésus tenté par le diable (Sculpture par Ghiberti (1435), détail de la porte du baptistère de Florence) : — remettant les clefs de saint Pierre (fragment de l'histoire d'Isaac et Jacob) : — au Val.

Jésus (les frères de). — (dans l'histoire d'Isaac et Jacob) : V. ré.

Jésus (l'histoire d'). — (dans l'histoire d'Isaac et Jacob) : V. ré.

Jésus (l'histoire d'). — (dans l'histoire d'Isaac et Jacob) : V. ré.

Jésus (l'histoire d'). — (dans l'histoire d'Isaac et Jacob) : V. ré.

Judith. — Statuette de la seconde porte du baptistère de Florence, par Ghiberti (1378-1455), 219. — (Mourir d'Holopherne par), toile peinte [xv^e s.], 173.

Jugement dernier. — Fresque [xv^e s.], au Campo Santo de Pise, 225.

Jugement de Salomon (chapiteau du palais des doges, à Venise, représentant le), 214.

Juifs défilant devant le pape Jean XXIII au début du concile de Constance, miniature allemande [xv^e s.], 157.

Kmita (Pierre). — Pierre tombale dans la cathédrale de Cracovie, [xv^e s.], 105.

Kobylinski (Jean). — Pierre tombale dans l'église des Pères Dominicains à Cracovie [xv^e s.], 105.

Kraft (Adam), né en 1450?, mort en 1507. — Fragments d'un chemin de Croix, dans l'église Saint-Sebal, à Nuremberg, 201.

Kremlin, à Moscou [xv^e s.]. — Remparts : — chemin de ronde, 122; — tour, 122.

Ladislav VI, roi de Hongrie (1190-1216). — Sceau [xv^e s.], 99. — Sceau, 104.

Ladislav III, roi de Pologne (1202-1227). — Sceau, 106.

La Grange. — (Tombeau [xv^e s.], du cardinal, fragment): V. l'apôtre saint Pierre et le duc, 160.

La Hire. — Portrait, miniature française [xv^e s.], 58.

Lelaing. — (Miniature empruntée aux heures de la dame de), manuscrit flamand [xv^e s.]: V. fragment d'un encadrement, 198.

Lancelot. — et Geneviève (première entrevue de), miniature française [xv^e s.], 174. — (fait chevalier de la Table Ronde, miniature française [xv^e s.], 174.

Laval (Jeanne de), femme de René d'Anjou. — Portraits : — [xv^e s.], 198; — V. le Buisson ardent, 189.

Lazzari (Philippo). — (Bas-relief du tombeau de), dans l'église de Saint-Dominique, à Pistoia, par Bernardo Rossellino (1460-1461): V. école de droit au xv^e siècle, 86.

Lendit (foire du), au xiv^e siècle, miniature française [xiv^e s.], 11.

Lerch (Nicolas). — Statue funéraire de Frédéric III, dans la cathédrale de Saint-Étienne, à Vienne [xv^e s.], 59. — Statue de l'impératrice Éléonore, femme de Frédéric III, à l'abbaye de Neukloster, à Wienerneustadt (Autriche), 58.

Le Rouge (Pierre). — Lettre ornée tirée de la Mer des Histoires, imprimée par Ven. en 1488, 176.

Leszek le Blanc, roi de Pologne, (1194-1199). — Sceau, 106.

Leyen (Nicolas von). — Bustes : (xv^e s.) de Barbe von Hottenheim, 200; — de Jacques de Lichtenberg, comte de Hanau, 200.

Libreria. — De la cathédrale de Sienne: Fresque de Pinturicchio dans la V. Enée Sylvestre Piccolomini proclamé pape, 211.

Lichtenberg Jacques de, comte de Hanau. — Buste, par Nicolas von Leyen [xv^e s.], 200.

Licorne (la dame et la). — Tapisserie française [xv^e s.], 191.

Limbouurg Paul de. — Miniatures [xv^e s.], représentant : la Purification, 18; — le Louvre sous Charles V, 185.

Lion de Florence [xv^e s.], 71.

Lion de Saint Marc. — 71. — Doge-Venise agenouillé devant

le: V. revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71.

Lions (portail des), à la cathédrale de Tolède (Espagne). — Statues d'apôtres par Jeannequin d'Égal, de Bruxelles, et Jean Fernandez de Liéna, 208.

Lippi (Fra Filippo), né en 1412, mort en 1469. — Tombeau dans la cathédrale de Spolète, 212. — Fresque de l'église des Carmes, à Florence (fragment): V. groupe de florentins, 76. — Fresque représentant le festin d'Hérode à la cathédrale de Prato, 226. — Couronnement de la Vierge, peinture, 227.

Lippi (Filippino), né en 1457, mort en 1504. — La vision de saint Bernard, peinture, 226.

Livre de la Chasse, manuscrit français du xiv^e siècle. — (Miniatures extraites du): V. Costume d'intérieur, 18; — lacs ou filets, 31; — chasse au sanglier, 31; — chasse à courre, 31; — rendez-vous de chasse, 32; — curée, 32.

Livre des Tournois, manuscrit français du xv^e siècle. — (Miniatures extraites du): V. Costume de tournoyeur, 17; — héraut d'armes, 17; — cri du tournoi, 27; — entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute, 27; — exposition des heaumes avant le jour du tournoi, 28; — prélude du tournoi, 29; — comment les tournoyeurs se vont combattant par troupeaux, 30; — la remise du prix au vainqueur, 30; — la maison d'un des juges du tournoi, 30.

Lochner (Stéphan), mort en 1452. — « Le Dombild », peinture représentant l'Adoration des Mages, 193. — La Vierge aux Roses, peinture, 202. — Fragment d'une peinture: V. enfants de chœur, 149.

Logique (la). — Bas-relief de Giotto (1266-1346) au campanile de la cathédrale de Florence, 217. — Miniature française [xiv^e s.], 170.

Lollards (tour des), à Londres [xv^e s.], 14.

Lords. — V. *Chambre*.

Loredano. — (Portrait du doge), par Gentile Bellini (1426-1507), 73.

Lorenzetti (Ambrogio). — Fresque représentant le bon gouvernement au palais public de Sienne (fragment): V. magistrats italiens au xiv^e siècle, 84.

Louis de Bavière, empereur d'Allemagne (1314-1347). — Tombeau [xv^e s.], dans la cathédrale de Munich (fragment), 59.

Louis X le Hutin, roi de France (1314-1316). — Sceau, 192.

Louis XI, roi de France (1460-1483). — Monnaie d'argent, 7.

Louis II, roi de Naples (1389-1417). — Monnaie, 76.

Louterell (sir Geoffroy). — (Miniatures empruntées au psautier de), manuscrit anglais du xiv^e siècle: — sir Geoffroy Louterell recevant de sa femme et de sa belle-fille les pièces de son armure, 19; — ville au xiv^e siècle, 33; — paysanne anglaise, 42; — paré à moutons, 43; — rentrée des foins en Angleterre, 43; — Anglais s'exerçant au tir à l'arc, 54; — hamac, 135; — cuisiniers, 138; — cuisiniers, 139; — char de voyage, 140; — lutte, 141; — lutte à califourchon, 141; — combat de chiens et d'ours, 141.

Louvre, sous Charles V. — Restauration, 18; — Miniature française [xv^e s.], 185.

Luna (connétable don Alvaro de). — Statue funéraire, dans la cathédrale de Tolède [xv^e s.], 92.

Lune (arbre de la). — Miniature française [xv^e s.], 172; — (figure théorique d'une éclipse de), miniature française [xv^e s.], 170.

Lüneborch (Jean). — Pierre tombale dans l'église de Sainte-Catherine, à Lübeck [xv^e s.], 201.

Luxembourg (Jean de), roi de Bohême (1310-1346). — Sceau, 63.

Madone italienne [xv^e s.], 159.

Mages (adoration des). — Peinture de Stéphan Lochner [xv^e s.]: V. le Dombild, 193. — ivoire allemand [xv^e s.], 205. — Peinture de Gentile da Fabriano (1370-1450), 225. — Fresque de Fra Angelico da Fiesole (1387-1455), au couvent de Saint-Marc, à Florence, 211. — (Cortège des Rois), fresque de Gozzoli (1420-1498) dans la chapelle du palais Riccardi à Florence, 227.

Mahomet I^{er} (1413-1421). — Tombeau, à Brousse, 124. — Sarcophage, à Brousse, 124.

Mahomet II (1451-1481). — Médaille par Constanzo, 123. — Monnaie, 125.

Maitani de Sienne (Lorenzo). — Cathédrale d'Orviété: façade [xiv^e s.], 214.

Maitre de 1466 (cartes du jeu du), 141. — Gravures: — représentant la décollation de saint Jean-Baptiste, 203; — fleur, 203; — lettre ornée (X), 203.

Maitre de 1480. — Gravure sur cuivre représentant un élégant Allemand, 66.

Maitre du cabinet d'Amsterdam [xv^e s.]. — Gravure représentant des jeunes gens, 203.

Maitre de l'école de Cologne [xv^e s.]. — Descente de croix, peinture, 202.

Maitre du Jardin d'amour [xv^e s.]. — Gravure représentant un atelier d'orfèvre, 204.

Malatesta (Robert). — en capitales, sculpture italienne [xv^e s.], 73.

Malatesta (Sigismond). — Portrait: fragment d'une fresque de Piero della Francesca dans l'église San Francesco à Rimini (1423-1492), 74.

Malatesta Novello (Dominique). — Médaille par Pisanello (1380-1456), 211.

Malatesta (temple des). — à Rimini, façade, construite vers 1447 par Alberti, 216. — Bas-relief d'Agostino di Duccio (1418-1498), représentant Diane, 222. — Fresque de Piero della Francesca (fragment, portrait de Sigismond Malatesta), 74.

Mandeville. — Voyage en Palestine de), manuscrit français [xiv^e s.] (miniatures extraites du): — l'arbre du soleil et l'arbre de la lune, 172; — le fruit de l'arbre qui produit le mouton, 172; — un homme sans tête, 172.

Manrique (don Gomez). — Statue funéraire au monastère de Frères del Val, près Burgos [xv^e s.], 92.

Mantegna (1431-1506). — Fresque dans l'église des Ermitani à Padoue, représentant saint Jacques, conduit au supplice, 232; — le Calvaire, peinture, 232; — Triomphe de Jules César (fragment, carton, 232.

Manuel III Comnène, empereur de Trébizonde (1390-1412). — Monnaie, 117.

Manuel Paléologue, empereur de Byzance (1391-1435) et sa famille;

— miniature byzantine [xv^e s.], 114.

Marous (Joanès). — Frontispice de la Défense de Platon, 214.

Mariage de la Vierge. — Miniature française [xv^e s.]: V. Encadrement, 177.

Marie-Madeleine. — Statue allemande [xv^e s.], 160.

Marigny (Enguerrand de). — Fragment d'une lettre [xiv^e s.], 167.

Marigny (Jean de). — Mitre [xiv^e s.], 153.

Marino (Socino). — Statue funéraire par Vecchieta 1412-1480, 221.

Martial de Paris [xv^e s.]. — Première page des Vigiles de Charles VII, 169.

Martin V (1417-1431). — Monnaie, 146.

Martini (Simone di), né en 1274, mort en 1334. — Fresques: du Campo Santo de Pise représentant l'Assomption: V. culte de la Vierge, 145. — De la chapelle des Espagnols, à Santa Maria Novella, à Florence (fragment): V. fillette et garçon, 73. — Dans l'église Saint-François-d'Assise (fragment): V. musiciens italiens, 175.

Martino (Luciano di) da Laurana, mort en 1482. — Château d'Urbino: vue extérieure, 81; — cour, 216.

Martyre (de saint Etienne). — Miniature française [xiv^e s.]: V. C. majuscule, 185; — (de saint Denis l'Aréopagite), peinture française [xiv^e s.], 188; — (de saint Jacques) représentation italienne: V. cavaliers et fantassins au xiv^e siècle, 82.

Marville (Jean de), mort vers 1389. — Statue de la Vierge, de la Chartrreuse de Champmol, 182. — Tombeau de Philippe le Hardi, 192.

Marsuppino (piéd du tombeau de), par Desiderio da Settignano (1428-1464), dans l'église Santa Croce, à Florence, 222.

Massaccio (1401-1429). — Fresque de la chapelle des Brancacci, dans l'église des Carmes à Florence, représentant le tribut de saint Pierre, 226; — portrait du portier des Chartreux, 226.

Masolino (da Panicale), né vers 1383, mort vers 1440. — Personnage emprunté à une fresque de l'église des Carmes à Florence: V. riche florentin, 74. — Fresque du baptistère de Castiglione d'Olena, près de Milan, représentant Salomé apportant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste, 226.

Massacre des Innocents (le). — Bas-relief de la chaire de la cathédrale de Pistoie, par Giovanni Pisano (1250-1320), 217.

Mathieu d'Arras [xiv^e s.]. — Cathédrale Saint-Veit, à Prague, 102.

Matteo da Pasti [xv^e s.]. — Médaille d'Isotta Rimini, 217.

Maurand (Jean). — (Frontispice de l'édition in-folio des *Chroniques de France*, imprimées par, en 1493, 176.

Masovie (ducs de) au xv^e s., miniature polonaise [xv^e s.]: V. costumes polonais du xv^e s., 106.

Maximilien I^{er}, empereur d'Allemagne (1493-1519). — Sceau, 60. — Armure de joute: V. prince en costume de tournoi, 63.

Mecklenam (Isaak von), mort en 1503. — (Fragment d'une gravure de): V. orchestre d'un bal allemand, 175.

- Médicis** (Cosme de), né en 1389, mort en 1464. — Portrait; médaille [xv^e s.], 71.
- Médicis** (Pierre de), né en 1416, mort en 1469. — Buste [xv^e s.], 71.
- Médicis** (Pierre de) (1416-1469) et Jean de, mort en 1463). — Fragment du tombeau de), dans l'église San Lorenzo, à Florence, par Verrocchio (1435-1488), 222.
- Médicis** (Laurent de), né en 1448, mort en 1492. — Buste, par Mino da Fiesole (1431-1484), 71. — Portrait; médaille [xv^e s.], 71. — Portrait, par Benozzo Gozzoli (1420-1498), 75.
- Médicis**. — Palais (des), à Florence, construit de 1430 à 1433 par Michelozzo: V. palais Riccardi, 80.
- Melozzo da Forlì** (1438-1494). — Fresque représentant le pape Sixte III recevant l'hommage de son bibliothécaire Platina.
- Memling** (1435-1494). — La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par des donateurs, 196. — Portrait d'un chanoine, 196. — Arrivée de sainte Ursule à Cologne, fragment de la chaise de sainte Ursule, 196. — Saint Christophe, 159.
- Mencia o Mendoza** (dona). — Statue funéraire (de), dans la cathédrale de Burgos, 92.
- Mendes Histories**. — Lettre ornée tirée (de la), livre imprimé en 1488, 176.
- Mère de Dieu** (monastère de), auprès de Trébizonde (Turquie d'Asie). — Personnages empruntés à une fresque (de la): V. Alexis III, 114.
- Messe de Saint Grégoire**. — Représentation allemande (de la) au xv^e s.: V. triptyque, 151.
- Métaux** (le travail des). — Bas-relief de Giotto (1266-1336), au campanile de Florence, 217.
- Métiers des Tisserands** (miniatures extraites du Livre des); — femme ourdissant la laine, 40; — envoi et transport des ballots de laine, 40; — tisserands d'Ypres, 40.
- Michelozzo** (1396-1472). — Palais Riccardi, à Florence, 80.
- Micélas II**, roi de Pologne (1023-1037). — Portrait, miniature polonaise [x^e s.], 105.
- Mielot** (Jean). — Miniatures empruntées au manuscrit des Miracles de Notre-Dame [xv^e s.], œuvre (de); — ango tenant les armes du duc de Bourgogne, 20; — écurie au xv^e s., 43; — lit, 134; — barque, 140; — navire, 140; — brouette, 140; — promenade à cheval, 140; — procession autour d'une église, 155; — offrande au xv^e s., 153; — ensevelissement d'un moine au xv^e s., 156; — diables, 162; — le Purgatoire, 162; — frontispice, 166; — moine travaillant à la décoration extérieure d'une église, 178.
- Mieszko** (1131-1202). — Portrait; dessin polonais [xii^e s.], 105.
- Minneingers** (Livre des), manuscrit allemand du xiv^e s. (Miniature extraite du). — Musiciens allemands, 175.
- Mino da Fiesole** (1431-1484). — Bustes: de Pierre de Médicis, 71; — de Philippe Strozzi, 222; — de l'évêque Salutati, 222. — Tabernacle dans l'église Santa Croce, à Florence, 221.
- Miracle de la Sainte-Croix**. — Peinture de Gentile Bellini (1426-1507), 79.
- Miracles de Notre-Dame**, manuscrit français [xv^e s.]: V. Mielot.
- Moise**. — Puits (de), à Dijon, exécuté de 1395 à 1402, par Claus Sluter et Claus de Werwe, 182.
- Monpellier ô de Entenza** (don Bernaldo Guilley de). — Statue funéraire au monastère du Puig, en Espagne [xiii^e s.], 92.
- Montefeltro** (Frédéric de), duc d'Urbino. — Portrait par Piero della Francesca (1423-1492), 228.
- Montjoie Saint-Denis** [xv^e s.]. — V. armes de France, 1.
- Morel** (Jacques). — Statue funéraire de Charles de Bourbon [xv^e s.], dans l'église de Souvigny (Allier), 182.
- Morosini**, doge de Venise. — Statue funéraire, dans l'église de San Giovanni e Paolo, à Venise [xiv^e s.], 72.
- Mort** (triomphe de la). — [xiv^e s.]. Fresque du Campo Santo de Pise (fragments): — V. dames et cavaliers italiens, 83; — V. dames et seigneurs italiens du xiv^e s., 83.
- Mort de saint François**. — Fresque de Giotto (1266-1336) dans l'église Santa Croce, à Florence, 223.
- Mort de Francesca Tornabuona**. — Haut relief de Verrocchio (1435-1488), 220.
- Mota** (château de la), à Médina del Campo [xv^e s.], 94.
- Musique** (la). — Miniature française [xiv^e s.], 170.
- Naceto** (Pietro de). — Chapiteau du tombeau (de), dans l'église San Martino, à Lucques, par Matteo Civitali (1436-1501), 215.
- Naissance de saint Jean-Baptiste**. — Fresque de Ghirlandajo (1449-1494) dans l'église Santa Maria Novella, à Florence, 230.
- Nanni di Banco**, mort en 1420. — Statue de saint Eloi, à Or San Michele, à Florence, 221. — Bas-reliefs à Or San Michele: — maréchal ferrant au xv^e s., 86; — sculpteurs à leur établi, 212.
- Nation** (les trois ordres de la). — Miniature française [xv^e s.], 186.
- Nativité** (la). — Ivoire français [xiv^e s.], 159. — Miniature française [xv^e s.], 185. — Sculpture allemande [xv^e s.]: V. triptyque en bois peint, 201. — Sculpture de Nicolas Pisano (1206-1280), au baptistère de Pise, 217.
- Nature se confessant à Génies**. — Miniature française [xiv^e s.], 174.
- Navarre** (Blanche de), reine de France. — Mariage de Philippe le Bel et (de), miniature française [xiv^e s.]: V. mariage royal à la cour de France, 5.
- Navarre** (Jeanne de). — Statue funéraire, à l'abbaye de Westminster: V. une reine d'Angleterre au xiv^e s., 13.
- Navarre** (Jeanne de), femme de Philippe le Bel. — Sceau, 7.
- Nesles** (hôtel de), à Paris. — [xv^e s.], restitution, 21.
- New College**, à Oxford. — [xiv^e s.], 165.
- Nicolas V** (1447-1455). — Portrait, médaille par Andrea Guazzalotti (1435-1495), 149. — Lettres d'indulgence [xv^e s.], 176.
- Nicolini** (chapelle) au Vatican. — Le pape Sixte II ordonne diacre saint Laurent, fresque de Fra Angelico (1387-1451).
- Noble** (le roi). — recevant Renard en cordelier, miniature française [xiv^e s.], 172; — assiégeant le château de Renard, miniature française [xiv^e s.], 172; — chevauchant, miniature française [xiv^e s.], 172.
- Noë** (vendanges de). — Fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498), au Campo Santo de Pise (fragment), 227.
- Notre-Dame** (miracles de). — V. Mielot.
- Notre-Dame des Ardents**. — Sculpture française [xv^e s.], 158.
- Notre-Dame** (église), à Vitry. — Chaire extérieure [xv^e s.], 150.
- Notre-Dame** (église), à Cracovie. — Fragment du maître autel, œuvre de Wit Stwos (1417-1533), 109.
- Orcagna** [xiv^e s.]. — Ponte Vecchio, à Florence, 178. — Porte romaine, à Florence, 78. — Tabernacle, dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 236. — Fresque attribuée (à) du Campo Santo de Pise, représentant le Jugement dernier, 224.
- Ordoño II** (914-924), roi des Asturies. — Portrait, miniature espagnole [xiii^e s.]: V. roi Ordoño II, 88.
- Orléans** (armes des d'). — V. haut relief, 183.
- Or San Michele** (église d'), à Florence. — Bas-relief représentant les fiançailles de la Vierge [xiv^e s.], 217. — Bas-reliefs de Nanni di Banco (mort en 1420): — V. maréchal ferrant au xv^e s., 86; — V. sculpteurs à leur établi, 212. — Statue de saint Eloi, par Nanni di Banco, 212. — Statues par Donatello (1386-1466): — de saint Georges, 218; — du prophète Abacuc, 211. — Statue de saint Etienne, par Ghiberti (1378-1455), 219. — Tabernacle construit par Orcagna, 236.
- Otakar II** (1253-1278), roi de Bohême. — Tombeau, dans la cathédrale de Prague [xiv^e s.], 100. — Sceau [xiii^e s.], 101.
- Pacher de Tyrol** (1460-1496). — Triptyque en bois peint, 201.
- Padilla** (don Juan de). — Tombeau, au monastère de Frères del Val, près Burgos [xv^e s.], 206.
- Paléologue**. — V. Jean, Manuel.
- Papellardise**. — Miniature française [xiv^e s.], 174.
- Paradis** (le). — Fragment d'une fresque de Fra Angelico (1387-1455), 162.
- Parlement**. — (séance au) au xiv^e s., 8; — (lit de justice au) au xiv^e s., 7; — conseiller du roi de France (au), 10.
- Passion** (instruments de la). — V. triptyque, 151.
- Paul II** (1464-1471). — Monnaie, 153.
- Pazzi** (chapelle des), à Florence, construit par Brunellesco (1377-1466). — Façade, 215. — Portique, 215. — Chapiteaux du portique, 215.
- Pères dominicains** (église des), à Cracovie. — Façade [xiv^e s.], 108. — Pierre tombale de dona Fencka [xiv^e s.], 105. — Pierre tombale de Jean Kobylinski [xv^e s.], 105.
- Péricleptos** (église de la), à Mistra (Grèce). — Ruines [xiv^e ou xv^e s.], 116. — Christ bénissant, sculpture byzantine [xiv^e ou xv^e s.], 117.
- Perréal** (Jean). — La Vierge entre deux donateurs, peinture [xv^e s.], 189.
- Persée délivrant Andromède**. — Représentation française [xiv^e s.]: V. boîte à miroir, 132.
- Pérugin** (1446-1524). — Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231, fresque dans la chapelle Sixtine, au palais du Vatican, à Rome. — La Vierge, l'enfant Jésus avec des anges et des saints, peinture, 231.
- Philippe IV le Bel**, roi de France (1285-1314). — Sceau, 1. — Monnaie de billon, 7. — Monnaie d'or, 190. — Mariage de Blanche de Navarre et (de), miniature française [xiv^e s.]: V. mariage royal à la cour de France, 5; — recevant les adieux de sa fille, la reine Isabelle d'Angleterre, miniature française [xv^e s.], 5.
- Philippe V**, roi de France (1316-1321). — Couronne, restitution, 3.
- Philippe VI**, roi de France (1328-1350). — Statue funéraire, à l'abbaye de Saint-Denis: V. un roi de France au xiv^e s., 1. — Sceau, 1. — Monnaies, — 7; — 190. — Recevant l'hommage d'Edouard III, miniature française [xiv^e s.]: V. hommage au roi de France au xiv^e s., 6.
- Philippe le Bon**, duc de Bourgogne (1396-1467). — Portrait, peinture française [xv^e s.], 189. — Portrait, miniature flamande [xv^e s.]: V. costume noble, 19. — Médaille, 20. — Sceau, 20. — et Charles le Téméraire enfant recevant la dédicace d'un livre, miniature flamande [xv^e s.], 25.
- Philippe le Hardi**. — Tombeau par Jean de Marville, Sluter et Claus de Werwe [xiv^e s.], 182. — Statue [xiv^e s.]: V. statues de la Chartreuse de Champmol, 182. — Statuette décorant le tombeau (de), 182.
- Phœbus** (Gaston). — Portrait; miniature française [xiv^e s.]: V. costume noble, 18.
- Piccolomini** (Æneas Sylvius) proclamé pape sous le nom de Pie II. — Fresque du Pinturicchio (1454-1513) dans la sacristie ou Libreria de la cathédrale de Sienne, 231.
- Pie II** (1458-1464). — Portrait, médaille par Guazzalotti (1435-1495), 222. — Proclamé pape: V. Piccolomini.
- Pierre le Cruel**, roi de Castille (1349-1368). — Signo rodado, 89.
- Pilate** (Christ devant). — Miniature de Fouquet (1415?-1477?), 187.
- Pilier royal** (maison du), à Beauvais. — Pilier [xv^e s.], 184.
- Piliers** (maison aux). — V. vue de Paris au xv^e s., 11.
- Pinsenan** (Otto de). — Monument funéraire, à Ebersberg, en Bavière [xiv^e s.], 62.
- Pinturicchio** (1454-1513). — Fresque dans la sacristie ou Libreria de la cathédrale de Sienne, représentant Æneas Sylvius Piccolomini proclamé pape, 231.
- Pisanello** (1380-1456). — Dessins: — jeune Vénitien, 75; — dame vénitienne, 75; — tête d'évêque, 225; — tête de jeune homme, 225. — Médailles: — de Jean II Paléologue, 118; — de Dominique Malatesta Novello, 211; — de Lionel

- d'Este, 211 ; — d'Alphonse V. d'Aragon (revers), 220.
- Pisano (Andrea)**. — Bas-reliefs (xiv^e s.) du campanile de Florence représentant : — le baptême, 161 ; — la tempérance, 161.
- Pisano (Giovanni)**, né en 1250, mort en 1320. — Statue de la Vierge, dans la cathédrale d'Arezzo, 217. — Bas-relief en marbre de la chaire de la cathédrale de Pistoie représentant le massacre des Innocents, 217.
- Pisano (Nicolas)**, né en 1206, mort en 1280. — Chaire du baptistère de Pise, 217 ; — bas-relief représentant la Nativité, 217.
- Pitié et Franchise** priant Danger d'avoir merci de l'Amant. — Miniature française (xiv^e s.), 174.
- Platina (de bibliothécaire)** faisant hommage au pape Sixte III. — Fresque de Melozzo da Forlì (1438-1494).
- Platon (défense de)**, manuscrit italien de 1471. — Frontispice, 234.
- Ploti (Bartolino da Novara)**. — Château des Este, à Ferrare (xv^e s.), 78.
- Pôle (Jean de la)**. — Statue funéraire dans l'église de Wingfield, à Suffolk, 58.
- Pollajuolo (Antonio del)**, né en 1426, mort en 1498. — La Prudence, peinture, 229.
- Pollajuolo (Antonio et Piero del)**. — Tombeau du pape Sixte IV, dans l'église Saint-Pierre de Rome, 222. — Statue funéraire de Sixte IV : V. costume pontifical au xv^e s., 146.
- Pommiers (Guillaume de)**. — (Exécution de) miniature française (xv^e s.) : V. exécution capitale au xv^e s., 9.
- Pont de Paris (grand)**. — xiv^e s. — V. moulin à eau au xiv^e s., 43.
- Ponte Vecchio**, à Florence. — Construit par Orcagna (xiv^e s.), 78.
- Portier des Chartreux**. — Portrait par Masaccio (1401-1429), 226.
- Pot (Philippe)**. — Tombeau (xv^e s.), 183.
- Prédication de saint Marc**, à Alexandrie, en Égypte. — Peinture de Gentile Bellini (1426-1507), 233.
- Présentation au temple**. — V. fragment d'un diptyque flamand (xiv^e s.), 198. — Peinture de Francia (1350-1517), 231.
- Preales (Raoul de)**. — Première page de la Translation et Exposition de la Cité de Dieu, œuvre (de), 169.
- Preux**. — Fragment de la planche xylographique représentant les neuf Preux (xv^e s.), 176.
- Prince Noir (1330-1376)**. — Statue funéraire dans l'église de Canterbury, 58. — Épée, 49. — Prêtant hommage à son père Édouard III, miniature française (xiv^e s.) : V. hommage au roi d'Angleterre au xiv^e s., 13.
- Printemps (de)**. — Peinture de Botticelli (1467-1500), 229.
- Procession (une)**. — Peinture de Thierry Bouts (1420-1473), 155.
- Procession du Saint-Sacrement**. — Miniature allemande (xv^e s.) : V. entrée du pape Jean XXIII à Constance, 157.
- Procession sur la place Saint-Marc**. — Peinture de Gentile Bellini (1426-1507), 81.
- Prophète (un)**. — Statuette de Ghiberti (1378-1455), détail de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, 219.
- Prophète Abaou**. — Statue de Donatello (1380-1466) dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 211.
- Prophète Jérémie**. — Miniature française (xiv^e s.), 185.
- Prudence (la)**. — Peinture d'Antonio del Pollajuolo (1426-1498), 229.
- Psautier de sir Geoffroy Loutereil**. — V. Loutereil.
- Pulverthum (la)**. — Porte fortifiée à Prague (xv^e s.), 102.
- Purgatoire (le)**. — Miniature française (xv^e s.), 162.
- Purification (la)**. — Miniature française (xv^e s.), 185.
- Queroia (Jacopo della)**, né en 1371, mort en 1438. — Tombeau d'Illaria del Caretta, dans la cathédrale de Lucques, 222.
- Raison descendant de sa tour pour gourmander l'Amant**. — Miniature française (xiv^e s.), 174.
- Rameaux (bénédiction des)**. — Miniature française (xiv^e s.), 155.
- Ramire (don)**, roi des Asturies (842-850). — Palais (ix^e s.). V. église de Santa Maria de Narancia, 96.
- Rébecca préparant le repas d'Isaac**. — Peinture (xiv^e ou xv^e s.), dans l'église de Rinsinge (Suède) : V. préparation d'un repas, 112.
- Rédempteur (Christ en)**. — Fresque de Taddeo Gaddi (1300-1366), dans la chapelle du Sacro Cingolo, à la cathédrale de Prato, 158.
- Renard de moralité (le petit)**, manuscrit français du xiv^e s. (Miniatures extraites du) : — « Comment le roi Noble va, chacun monté à cheval et autres bêtes avec lui, 172 ; — Ysengrin, le loup, le coq et Tybert, se venant plaindre au roi Noble, 172 ; — Noble, Ysengrin et leurs compagnons assiégeant le château de Renard, 172 ; — Renard en cordelier devant le roi Noble, 172.
- Renaud de Montauban**, manuscrit français du xv^e s. (Miniatures extraites du) : V. repas au xv^e s., 26.
- René (le roi)**, né en 1409, mort en 1480. — Portrait attribué à Nicolas Froment, 190 ; — V. Buisson ardent, 189. — Château à Tarascon (xv^e s.), 51. — Miniatures extraites du Cœur d'amour epris, attribué (au roi) : — V. un pont, 140 ; — V. embarquement de Cœur pour l'île d'Amour, 186 ; — V. Cœur déchiffrant l'inscription de la fontaine enchantée, 186. — Miniature du Mortification de vaine plaisance, attribué (au roi) : V. chariot, 140.
- Renwick (Erhard)**. — Dessins (xv^e s.) : V. cavalerie turque en marche, 123 ; — vue de Rhodes au xv^e s., 126.
- Rhétorique (la)**. — Miniature française (xiv^e s.), 170.
- Riccardi (palais)**, à Florence, construit par Michelozzo de 1430 à 1433. — Façade, 80. — Fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498) dans la chapelle, représentant le cortège des Rois mages, 227.
- Richard II**, roi d'Angleterre (1377-1397). — Portrait : V. roi d'Angleterre en costume d'apparat, 13. — Sceau, 210.
- Richemont (Arthur de)**, comte de France (1393-1435). — Portrait : dessin (xv^e s.), 57.
- Richenthal (miniatures empruntées à la chronique d'Ulrich de)**, manuscrit allemand du xv^e s. : — V. cérémonie de l'investiture, 61 ; — cortège d'un empereur allemand au xv^e s., 61 ; — boucherie, 66 ; — poissonnerie, 66 ; — entrée du pape Jean XXIII à Constance, 157 ; — Juif défilant devant le pape Jean XXIII, 157 ; — condamnation de Jean Huss, 157 ; — marche au supplice de Jean Huss, 157 ; — supplice de Jean Huss, 157 ; — ensevelissement des restes de Jean Huss, 157.
- Rimini (Isotta de)**. — Portrait, médaille de Matteo da Pasti (xv^e s.), 217.
- Rivière (Bureau de la)**. — Statue à la cathédrale d'Amiens : V. un conseiller du roi de France au Parlement au xiv^e s., 10.
- Robbia (Andrea della)**, né en 1437, mort en 1528. — Enfant au maillot, terre cuite à la Loggia degli Innocenti, à Florence, 71.
- Robbia (Luca della)**, né en 1399, mort en 1482. — Danseurs (bas-relief), 221. — Chanteurs (bas-relief), 221. — La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique (terre cuite), dans l'église San Jacopo di Ripoli, à Florence, 221.
- Rohan (Marguerite de)**. — Tombeau (xv^e s.), dans l'église de Josselin (Morbihan), 58.
- Rois catholiques**. — Portraits, peinture espagnole (xv^e s.), 207. — Sceptre, 87.
- Rois mages (cortège des)**. — Fresque de Benozzo Gozzoli (1420-1498), dans la chapelle du palais Riccardi, à Florence, 227.
- Rojas (dona Sancha de)**. — Statue funéraire au monastère de Frères del Val, auprès de Burgos, 92.
- Roman de la Rose**. — V. Rose.
- Rose (roman de la)**, manuscrit français (xiv^e s.). (Miniatures extraites du) : — titre, 163 ; — roue de fortune, 172 ; — « comment Raison descend de sa tour pour gourmander l'Amant », 174 ; — « comment Genius sermonne le dieu d'Amour et ses barons », 174 ; — Venus et Bel Accueil, 174 ; — « comment le dieu d'Amour reçoit l'Amour Semblant à sa cour », 174 ; — « comment Franchise et Pitié prient Danger qu'il ait merci de l'Amant », 174 ; — comment Nature se confesse à Genius, 174 ; — l'Avare, 174 ; — la Papelardise, 174.
- Rose d'Or (la)**. — Ouvrage d'orfèvrerie (xiv^e s.), 153.
- Rossel d'Or (xv^e s.)**. — V. ouvrage d'orfèvrerie.
- Rosselli (Cosimo)**, né en 1439, mort en 1507. — Personnages empruntés à une fresque de la chapelle Sixtine à Rome : V. jeunes gens élégants, 71.
- Rossellino (Antonio)**, né en 1427, mort en 1479. — Statue de saint Sébastien dans l'église d'Empoli (Italie), 219.
- Rossellino (Bernardo)**, né en 1409, mort en 1461. — Tombeau de Leonardo Bruni, dans l'église Santa Croce, à Florence, 221 ; — détail, 71.
- Rossellino (Antonio et Bernardo)**. — Bas-relief du tombeau de Philippe Lazzari, dans l'église de Saint-Dominique, à Pistoia : V. école de droit au xv^e s., 86.
- Rubiano (Nicolo)**. — Frontispice du manuscrit de la Défense de Platon, miniature italienne (1471), 231.
- Ruocellai (palais)**, à Florence, construit de 1446 à 1451, par Alberti. — Façade, 216.
- Sacrements (les)**. — Peinture de Roger Van der Weyden (1400-1464), 161 ; — l'Eucharistie, 196.
- Sacro Cingolo (chapelle del)**, à la cathédrale de Prato. — Le Christ ou Rédempteur, fresque de Taddeo Gaddi (1300-1366), 158. — Grille du xv^e s. (fragment), 236.
- Saint Antoine**. — Fragment d'une peinture de Van der Goes, mort en 1482, 159.
- Saint Arbogast**. — Vitrail de la cathédrale de Strasbourg (xiv^e s.). V. vitrail, 201.
- Saint Augustin** — enfant, amené à l'école, fresque de Gozzoli (1420-1498), dans l'église de San Agostino, à San Gimignano : V. écoliers au xv^e s., 65 ; — enseignant la rhétorique à Rome, fresque de Gozzoli, dans l'église San Agostino, à San Gimignano : V. cours de rhétorique au xv^e s., 164. — funérailles (de), fresque de Gozzoli dans l'église San Agostino : V. funérailles d'un évêque au xv^e s., 153 ; — en extase, fresque de Gozzoli, dans l'église San Agostino, à San Gimignano, 166.
- Saint Benoît (légende de)**. — Sculpture française (xv^e s.) : V. retable, 182.
- Saint Bernard (vision de)**. — Peinture de Filippino Lippi (1457-1504), dans l'église de la Badia, à Florence, 228.
- Saint Bernardin de Sienne**. — Peinture de Crivelli (1430 ?-1495 ?), 232.
- Saint Christophe**. — Fragment d'une peinture de Memling (1435-1494), 159.
- Saint Denis l'Aréopagite (dernière communion et martyre de)**. — Peinture française (xiv^e s.), 188.
- Saint Denis (abbé de)**. — béniissant la foire du Lendit, miniature française (xiv^e s.), 41 ; — Charles V remettant à un de ses officiers la bannière royale, après qu'elle a été bénie (par l'), miniature française (xiv^e s.), 53.
- Saint Denis (miniatures extraites des Grandes Chroniques de)**, manuscrit français du xiv^e s. : — couronnement d'un roi de France au xiv^e s., 2 ; — couronnement d'une reine de France au xiv^e s., 2 ; — naissance d'un enfant de France au xiv^e s., 2 ; — mariage royal au xiv^e s., 5 ; — lit royal, 5 ; — baptême à la cour de France au xiv^e s., 5 ; — funérailles royales à la cour de France au xiv^e s., 5 ; — la reine Isabelle d'Angleterre faisant ses adieux à son père, 5 ; — roi de France recevant un message au xiv^e s., 5 ; — entrée royale au xiv^e s., 6 ; — création de l'Ordre de l'Étoile par Jean le Bon, 6 ; — hommage au roi de France au xiv^e s., 6 ; — fête à la cour de France, 7 ; — supplice de la pendaison au xiv^e s., 8 ; — milice parisienne au xiv^e s., 31 ; — magistrats municipaux de Paris au xiv^e s., 35 ; — manœuvre de la lance, 52 ; — reddition d'une ville au xiv^e s., 53 ; — roi en costume de guerre au xiv^e s., 53 ; — combat entre gens de pied au xiv^e s., 53 ; — combat naval au xiv^e s., 53 ; — réception des docteurs de l'Université de Paris, 164.

Saint-Denis Montjole. — (Devise) : V. armoiries de France [xv^e s.], 1.

Saint-Dimitri (église), à Vladimir (Russie). — Sculpture de la frise [xi^e s.], 120.

Saint Dominique (président un autodafé), peinture de Berruguete (fin du xv^e s.), 90. — (La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Jacques et terre cuite de Luca della Robbia (1399-1482), dans l'église San Jacopo di Ripoli, à Florence, 221.

Saint-Dominique (église de), à Pistoia. — Bas-relief du tombeau de Filippo Lazzari, œuvre de Bernardo Rossellino (1490-1464), 86.

Saint Éloi (statue de), par Nanni di Banco mort en 1420, à l'église Or San Michele, à Florence, 221.

Saint-Esprit. — Fragment de l'Agneau mystique, peinture des frères Van Eyck [xv^e s.], 158.

Saint Étienne. — Statue de Ghiberti (1378-1455) dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 219. — Vitrail de la cathédrale de Léon, 208. — Martyre (de), miniature française [xiv^e s.], V. C majuscule, 183.

Saint-Étienne (cathédrale), à Vienne (Autriche). — Statue funéraire de Frédéric III, empereur d'Allemagne : V. Frédéric III, 59.

Saint-Étienne (église), à Châlons-sur-Marne. — Pierre tombale [xiv^e s.], 190.

Saint Eustache (légende de). — Sculpture française [xiv^e s.], V. retable, 153.

Saint-Florian (donjon de la porte de), à Cracovie [xv^e s.], 108.

Saint-François (église), à Assise. — Musicien, fragment d'une fresque de Simone di Martini (1285-1344), 175.

Saint-François d'Assise. — Portrait : fragment d'une peinture de Giotto (1266-1336) : V. Franciscains au xiv^e s., 149. — Mort (de) : fresque de Giotto, dans l'église Santa Croce, à Florence, 223.

Saint-Georges. — Statuette française [xiv^e s.], 159. — Statue (de), par Donatello (1386-1466), dans l'église d'Or San Michele, à Florence, 218. — en costume de chevalier du xiv^e s., statue des frères de Clussemberg, dans la cathédrale de Prague, 100. — en costume de chevalier, peinture [xiv^e s.], dans l'église d'Edshult (Suède), 112. — (La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Pierre et) peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233. — Membres de la confrérie (de), 40.

Saint Grégoire (messe de), au xv^e s. : V. triptyque, 151.

Saint Jacques. — Arrestation et martyre (de), fragments d'un pavement d'autel en argent dans la cathédrale de Pistoia, par Léonardo da San Giovanni : V. cavaliers et fantassins italiens, 82. — (conduit au supplice), fresque de Mantegna (1431-1506) dans l'église des Eremitani, à Padoue, 232. — (La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Dominique et), terre cuite de Luca della Robbia (1399-1482), dans l'église San Jacopo di Ripoli, à Florence, 221.

Saint Jacques de Compostelle. — Statuette espagnole [xv^e s.], 207. — Mantenu du grand maître de l'ordre (de) : V. le comte de don Alvoro de Luna, 92.

Saint Jacques le Majeur. — Sculpture française [xiv^e s.], 160.

Saint Jean. — Miniature italienne [xv^e s.], V. écrivain, 166. — (et la Vierge soutenant le Christ mort), peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233. — Statue de Claus Sluter, mort vers 1404 : V. statues de la Chartreuse de Champmol, 182.

Saint Jean-Baptiste. — Sculpture française [xiv^e s.], 159. — (Naissance de), miniature de Fouquet (1413-1477) : V. premiers soins donnés aux nouveau-nés, 143. — (Naissance de), fresque de Ghirlandajo (1449-1491), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence, 230. — (Décollation de), gravure du Maître de 1466, 203. — (Hérodiade recevant la tête de), fresque de Masolino da Panicale (1383-1440) au baptistère de Castiglione d'Olona, près de Milan, 226.

Saint Jérôme. — Fragment d'un tableau de Thierry Bouts (1420-1475), 159. — (écrivain), miniature italienne [xv^e s.], 166.

Saint Ladislas, roi de Hongrie (1077-1095). — Chef reliquaire (de), ouvrage du xv^e s., 99.

Saint Laurent. — Ordonné diacre par le pape Sixte II, fresque de Fra Angelico (1387-1455), à la chapelle Nicolini au Vatican, 147. — (distribuant des aumônes), fresque de Fra Angelico, au palais du Vatican, à Rome, 225.

Saint-Léonard (crypte de), dans la cathédrale de Cracovie [xi^e ou xii^e s.], 107.

Saint Louis (naissance de), miniature française [xv^e s.], V. naissance d'un enfant de France au xiv^e s., 5. — (se faisant donner la discipline), miniature française [xiv^e s.], V. lit royal, 5.

Saint-Luc. — Miniature flamande [xv^e s.], V. peintre à son cheval, 197.

Saint-Maclou (église) à Rouen. — Porche [xv^e s.], 181.

Saint-Marco. — Miniature française [xiv^e s.], V. I majuscule, 185. — (préchant à Alexandrie, en Egypte), peinture de Gentile Bellini (1426-1507), 233. — Lion (de), à Venise, 71.

Saint-Marco (place), à Venise. — V. Palais ducal, 79. — (Procession sur la), peinture de Gentile Bellini (1426-1507), 81.

Saint-Marco (couvent de), à Florence. — Fresque de Fra Angelico (1387-1455), représentant l'Adoration des mages, 211.

Saint-Martin (église de), à Laon. — Statue funéraire de Jeanne de Flandre [xiv^e s.], V. abbesses [xiv^e s.], 148.

Saint-Michel. — (La Vierge et Jeanne d'Arc), peinture française [xv^e s.], V. la Sainte Vierge, etc., 56. — Fragment d'une fresque du Jugement dernier au Campo Santo de Pise [xiv^e s.], 160. — Miniature flamande [xv^e s.], 197. — Collier de l'ordre (de) : V. armoiries de France [xv^e s.], 1.

Saint-Michel (abbaye du mont). — Remparts du xiii^e et du xiv^e s., 51. — Chemin de ronde sur les remparts, 51.

Saint-Michel (porte de), à Guérando [xv^e s.], V. défense d'une ville, 45.

Saint-Nicolas-des-Champs (église de), à Paris. — Dais ornementaux en pierre [xv^e s.], 124.

Saint Olaf (couronnement de), peinture [xv^e s.], dans l'église de Tegelsmore (Suède) : V. couronnement royal, 112. — (expédition contre les païens de) peinture [xv^e s.], dans l'église de Kumbila (Suède) : V. guerriers suédois, 112. — peinture [xv^e s.], dans l'église de Tegelsmore (Suède) : V. vaisseau suédois, 112.

Saint-Ouen (église), à Rouen. — Nef [xiv^e s.], 179.

Saint-Pacôme abordé par un ange. — Peinture byzantine au mont Athos : V. peinture de 1422, 117.

Saint Pierre. — Sculpture française [xv^e s.], 160. — (Le Tribut de), fresque de Masaccio (1401-1429), dans la chapelle des Brancacci (église des Carmes), à Florence, 226. — (recevant de Jésus les clefs de l'Eglise), peinture du Pérugin (1446-1524), dans la chapelle Sixtine, au palais du Vatican, à Rome, 231. — La Vierge et l'enfant Jésus entre saint Georges et), peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233.

Saint-Sacrement (procession du), au xv^e s. : V. vue de Paris au xv^e s., 11. — V. entrée du pape Jean XXIII à Constance, 137.

Saint-Sauveur (église), à Bruges. — Pierre tombale d'un bourgeois [xiv^e s.], 198. — Pierre tombale d'un chevalier [xv^e s.], 198.

Saint-Sebalde (église), à Nuremberg. — Chaire extérieure [xv^e s.], 200. — Fragment d'un chemin de croix, par Adam Kraft (1460-1507), 201.

Saint-Sébastien. — Vitrail de la cathédrale de Léon [xiv^e s.], 208. — Statue d'Antonio Rossellino (1427-1479), dans l'église d'Empoli, 219. — Membres de la confrérie (de), à Gand [xiv^e s.], 40.

Saint-Séverin (église), à Paris. — Colonne spirale [xv^e s.], 184.

Saint-Sigismond. — Chef reliquaire (de), ouvrage polonais du xiv^e s., 107.

Saint-Stanislas (église), à Halicz (Autriche). — Façade [xiii^e s.], 107.

Saint-Thomas (incrédulité de). — Peinture de Cima da Conegliano (1460-1518), 234.

Saint-Thomas d'Avila (monastère de), en Espagne. — Stalle du chœur [xv^e s.], 208.

Saint-Urbain (église), à Troyes. — Fleuron de la galerie extérieure du chœur [xiv^e s.], 184.

Saint-Veit (cathédrale), à Prague. — [xiv^e s.], 107.

Saint Venceslas. — en costume ducal (925-934), miniature bohême [xiii^e s.], V. S majuscule, 100. — (prêt à servir son frère Boleslas) : V. miniature bohême [xi^e s.], 100.

Saint-Vincent Ferrer. — Statuette espagnole [xv^e s.], 207.

Saints (la Vierge sur un trône entre six saintes et six), peinture de Vivarini (1461-1503), 234. — (La Vierge et les), peinture espagnole [xv^e s.], 207.

Sainte Agnès. — Gravure de Schöngauer, mort en 1488, 160.

Sainte Anne. — Châsse (de), par Hans Greif [xv^e s.], 204.

Sainte Barbe. — Statuette française [xv^e s.], 160.

Sainte Catherine. — Statue de Claus Sluter, mort vers 1404 : V. statues de la Chartreuse de Champmol, 182. — Statuette fran-

çaise [xv^e s.], 160. — Vitrail provenant de la cathédrale de Boppard [xv^e s.], V. vitrail, 201.

Sainte-Catherine (église), à Cracovie. — [xiv^e s.], 108. — Porche [xiv^e s.], 109. — (Eglise), à Dantzig : Façade [xv^e s.], 199. — (Eglise), à Lübeck : Pierre tombale de Jean Lüneborch [xv^e s.], 204.

Sainte Cécile. — Haut relief de Donatello (1386-1466), 218.

Sainte-Chapelle, de Paris. — Intérieur [xv^e s.], V. autel au xv^e s., 150. — Rose [xv^e s.], 184.

Sainte-Croix (église), à Cracovie. — Intérieur [xiii^e s.], 108.

Sainte-Élisabeth (église), à Marburg. — Statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe [xiii^e s.], 62.

Sainte-Gudule (église), à Bruxelles. — Façade [xiv^e s.], 194.

Sainte-Marie (église), à Cracovie, [xiii^e et xiv^e s.], 108. — (Eglise), à Warwick (Angleterre) : Statue funéraire de Richard Beauchamp, comte de Warwick [xv^e s.], 209.

Sainte Monique amenant saint Augustin à l'école. — Fresque de Gozzoli (1420-1498) dans l'église de San Agostino, à San Gimignano : V. écoliers au xv^e s., 85.

Sainte Solange aux champs. — Miniature de Fouquet (1413-1477), 187.

Sainte-Sophie (église) à Novgorod : Abside [xi^e s.], 120. — (Eglise) à Trébizonde : Façade [xiv^e s.], 118.

Sainte Ursule (châsse de), ouvrage flamand du xv^e s., 153. — (Arrivée de) à Cologne, peinture de Meunier (1435-1494), 196. — (Episode de la vie de), peinture de Vittore Carpaccio (1450-1523), 233.

Saintes (la Vierge entre six saintes et six), peinture de Vivarini (1461-1503), 234.

Saintes Huiles (boîte aux). — Ouvrage français du xiv^e s., 152.

Salomé présentant à Hérodiade la tête de saint Jean-Baptiste. — Fresque de Masolino da Panicale (1383-1440) au baptistère de Castiglione d'Olona, près de Milan, 226.

Salomon (Jugement de). — Chapeau d'angle du palais ducal, à Venise [xiv^e s.], 214.

Salutati (buste de l'évêque), par Mino da Fiesole (1431-1484), 222.

Samson tournant la meule. — Peinture [xiv^e ou xv^e s.], dans l'église de Rinsing (Suède) : V. travail de la meule, 111.

San Agostino (église), à San Gimignano. — Fresques de Benozzo Gozzoli (1420-1498), représentant : — saint Augustin enfant amené à l'école, 85. — saint Augustin enseignant la rhétorique à Rome : V. cours au xv^e s., 164. — saint Augustin en extase : V. écrivain au travail, 166. — funérailles de saint Augustin : V. funérailles d'un évêque, 154.

San Francesco (église), à Arezzo. — Fragment d'une fresque de Piero della Francesca (1423-1492). — V. Groupe de dames, 76.

San Francesco (église), à Assise. — Fresque de Giotto (1266-1336), représentant le triomphe de la Chasteté, 224.

San Francesco (église), à Prato. — Fragment d'une fresque de Nicolo di Pietro Gerini, mort vers 1415 : V. changeurs au xiv^e s., 86.

San Francesco (église), à Rimini, construit par Alberti, vers 1447. — Façade, 216. — Bas-relief d'Agostino di Duccio (1418-1498) : V. Diane, 222.

San Giovanni (Léonardo de). — Parement d'autel de la cathédrale de Pistoie (xiv^e s.) : V. cavaliers et fantassins au xiv^e s., 82.

San Giovanni e Paolo (église), à Venise. — Statue funéraire du doge Morosini (xiv^e s.), 72.

San Isidoro (église), à Léon (Espagne). — Crypte (xi^e s.), 97.

San Jacopo di Ripoli (église), à Florence. — Terre cuite de Luca della Robbia (1399-1482) représentant la Vierge et l'enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique, 221.

San Juan de los Reyes (église), à Tolède, construite en 1477 par Jean Guas. — Nef, 206. — Escusson aux armes des Rois catholiques, 87. — Galerie du cloître, 97.

San Lorenzo (église), à Florence, commencée par Brunellesco (1377-1466). — Plan, 216. — Nef, 215. — Tombeau de Pierre et Jean de Médicis (fragment), par Verrocchio (1435-1488), 222.

San Martino (église), à Lucques. Chapiteau du tombeau de Pietro da Naretto, œuvre de Matteo Civitali (1435-1501), 215.

San Pablo (couvent), à Valladolid (xv^e s.). — Façade, construite par Jean et Simon de Cologne, 206.

San Spirito (église), à Florence, construite par Brunellesco (1377-1466). — Nef, 215.

San Zaccaria (église), à Venise (xv^e s.). — Façade, 216.

San Zanobi (église), à Florence. — Chasse en bronze, par Ghiberti (1378-1455), détail : V. trois anges, 219.

Sanche IV, roi d'Aragon (1251-1295). — Signature circulaire, 89.

Santa Cristina de Lena (Espagne). — Ermitage, x^e s., 96.

Santa Croce (église), à Florence. — Fresque de Giotto (1266-1336), représentant la mort de saint François, 223. — L'Annonciation, haut relief de Donatello (1386-1466), 218. — Tabernacle de Mino da Fiesole (1431-1484), 221. — Tombeau de Leonardo Bruni, par Bernardo Rossellino (1499-1484), 221. — Tombeau de Marzupino (fragment), par Desiderio da Settignano (1428-1464), 222.

Santa Fina (funérailles de). — Fresque de Ghirlandajo (1449-1494) à la collégiale de San Gimignano, 230.

Santa Maria dell' Arena (église), à Padoue. — Fresques de Giotto (1266-1336) représentant : la Charité, 223 ; — l'Envie, 223 ; — un fragment de la vie du Christ : V. couronnement d'épines, 224.

Santa Maria de Naranca (église de), en Espagne (ix^e s.), 96.

Santa Maria Novella (église), à Florence. — Façade, par Alberti (1401-1472), 215. — Fresques de la chapelle des Espagnols (xiv^e s.) : le Caivare, 225 ; — V. mendicants et vieilles femmes, 73 ; — V. groupes d'ecclésiastiques au xiv^e s., 148. — Fresque de Ghirlandajo (1449-1494), représentant la naissance de saint Jean-Baptiste, 230.

Sassetti Francesco. — Portrait, par Ghirlandajo (1449-1494), frag-

ment d'une fresque dans l'église de la Trinité, à Florence, 75.

Saül (la folie de). — Miniature française (xiv^e s.) : V. Majuscule, 185.

Savoie (Bonne de), mère de Jean Galéas Sforza. — Médaille (xv^e s.), 76.

Savonarole (supplice de). — Peinture florentine (xv^e s.) : V. place de la Seigneurie, à Florence, 80.

Schöngauer (Martin), mort en 1488. — Gravures : sainte Agnès, 160 ; — le Christ portant sa croix, 203 ; — Vierges folles, 203 ; — une famille de sangliers, 203 ; — plante, 203 ; — attribué à), paysans, 63.

Schwartzburg (Günther de). — Monument funéraire, dans la cathédrale de Francfort-sur-le-Main (xiv^e s.), 62.

Schweidnitz (Anne de), femme de l'empereur d'Allemagne, Charles IV. — Buste dans la cathédrale de Prague (xiv^e s.), 100.

Seigneurie (place de la), à Florence (au xv^e s.), 80.

Serafini (Giulio). — Ferronnerie (xvi^e s.), 236.

Serrano (porte de), à Valence, Espagne : — (xiv^e s.), 93.

Settignano (Desiderio da), né en 1428, mort en 1464. — Tombeau de Marzupino (fragment), dans l'église Santa Croce, à Florence, 222.

Sforza (François), duc de Milan (1401-1466). — Portrait ; médaille (xv^e s.), 76.

Sforza (Jean Galéas), duc de Milan (1473-1494). — Monnaie, 76.

Sforza (Baptista), femme de Frédéric de Montefeltro. — Portrait, peinture de Piero della Francesca (1423-1492), 228.

Sigismund, empereur d'Allemagne (1410-1437). — Miniature allemande (xv^e s.) : V. cortège d'un empereur allemand, 61.

Signorelli (1411-1524). — Fresque de la cathédrale d'Orvieto, représentant des damnés livrés aux démons, 230.

Sinibaldi (Lecco). — (Bas-relief du tombeau de), dans la cathédrale de Pistoie, représentant une école de droit au xiv^e s., 85. — Statue (de), 72.

Simon de Cologne (xv^e s.). — Façade du couvent de San Pablo de Valladolid, 206.

Sixte III, recevant l'hommage de Platina, son bibliothécaire. — Fresque de Melozzo da Forlì (1438-1494), 231.

Sixte IV (1471-1484). — Tombeau, dans l'église de Saint-Pierre, à Rome, œuvre des Pollajuoli (1429-1498), 222. — Statue funéraire : V. costume pontifical au xv^e s., 116.

Sixtine (chapelle), au palais du Vatican, à Rome. — Fresque du Pérugin (1446-1524), représentant Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231.

Sluter (Claus), mort en 1406 ou 1405. — Puits de Moïse, à la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, 182. — Statues du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol 182. — Tombeau de Philippe le Hardi, 182.

Soleil (arbre du). — Miniature française (xiv^e s.), 172.

Spinello Spinelli (1333?-1410). — Fresque au palais public de Sienne représentant Alexandre III donnant l'épée au doge Zani : V. Alexandre III, 147.

Strozzi (Philippe). — Buste, par Mino da Fiesole (1431-1484), 222.

Stwosz (Wit), né en 1447, mort en 1533. — Tombeau de Wladislas III Jagellon, dans la cathédrale de Cracovie, 109. — Fragment du maître autel de la cathédrale de Cracovie, 109.

Supplée de saint Jacques (le). — Fresque de Mantegna (1431-1506), dans l'église des Eremitani, à Padoue, 232.

Sviatoslaf (964-972), et sa famille. — Miniature russe (xi^e s.), 120.

Sybillle de Cumes. — Fresque dans la cathédrale d'Amiens (xv^e s.), 190.

Table ronde (Lancelot fait chevalier de la). — Miniature française (xv^e s.), 174.

Talbot (Jean). — Statue funéraire dans l'église de Witchurch (Angleterre), 58.

Tarlati Guido di Pierramale. — (Bas-relief du tombeau de l'évêque), dans la cathédrale d'Arezzo (xiv^e s.) : V. couronnement de l'empereur Louis de Bavière, 61 ; — V. prise du château de Caprese, 82 ; — V. nomination à la seigneurie d'Arezzo, 82.

Tegeld (Etienne de). — Sceau (xiv^e s.), 104.

Tempérance (la). — Bas-relief d'Andrea Pisano, au campanile de Florence, 161.

Temple (présentation au) : V. fragment d'un diptyque flamand (xiv^e s.), 198. — Peinture de Francia (1450-1517), 234.

Temple en 1420. — Restitution, 12.

Temple (Raymond du). — Sceau (xiv^e s.), 178.

Temple des Malatesta. — V. Malatesta.

Teutonique. — Statue du landgrave Conrad de Thuringe, grand maître (de l'ordre), dans l'église Sainte-Elisabeth, à Marburg (xiv^e s.), 62. — Façade de l'habitation du grand-maître des chevaliers (de l'ordre), à Marienburg, 61. — Epée des chevaliers (de l'ordre), 99.

Teynkirche (église), à Prague. — (xiv^e s.), 102.

Théodora, femme d'Alexis, impératrice de Trébizonde. — Portrait ; fresque du monastère de la Mère de Dieu, près Trébizonde (xiv^e s.), 114.

Thuringe (Conrad de). — Statue funéraire, dans l'église Sainte-Elisabeth, à Marienburg, 62.

Thury (Pierre de). — Statue funéraire : xv^e s. d'Isabeau de Bavière, à l'abbaye de Saint-Denis : V. une reine de France au xv^e s., 2 ; — fragment : V. coiffure de veuve, 131.

Tolson d'Or (chapitre de la), tenu par Charles le Téméraire, miniature flamande (xv^e s.), 20. — (Costume de grand maître de la) : V. costume noble, 19.

Tornabuona (mort de Francesco). — Haut relief, par Verrocchio (1435-1488), 220.

Tortoir (le). — Maladrerie, ou hôpital de lepreux, près Lion (xiv^e s.), 150.

Travail (le) des Métaux. — Bas-relief de Giotto (1266-1336), au campanile de Florence, 217.

Tribut (le) de saint Pierre. — Fresque de Masaccio (1401-1429), dans la chapelle des Brancacci (église des Carmes), à Florence, 226.

Trinité (la). — Miniature flamande (xv^e s.), 158.

Trinité (église de la), à Florence. — Fresques (fragments) de Ghirlandajo (1449-1494) : V. Nera Corsi, 75 ; — V. Francesco Sassetti, 75.

Triomphe. — (de la Chasteté) : fresque de Giotto (1266-1336), dans l'église inférieure de San Francesco, à Assise, 224. — (de la Mort) : fresque du Campo-Santo de Pise (xiv^e s.) : V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83 ; — V. dames et cavaliers italiens au xiv^e s., 83. — (De César) : fragment, carton de Mantegna (1431-1506), 232.

Tybert se plaignant au roi Noble. — Miniature française (xiv^e s.), 172.

Uccello (Paolo), né en 1397, mort en 1475. — Tête d'apôtre, peinture, 226.

Université des Jagellons. — Cour de la bibliothèque de l'Université de Cracovie, xiv^e s., 108. — Docteurs (de l') au xv^e s., 106. — Masse (de l'), 107.

Université de Paris. — Docteurs (de l'), reçus par l'empereur d'Allemagne Charles IV, miniature française (xiv^e s.), 164. — Monument commémoratif de l'amende honorable faite en 1430 aux membres (de l'), sculpture française (xv^e s.), 164. — Sceaux (xiv^e s.) : de la faculté de décret, 169 ; — de la faculté de médecine, 169 ; — de la faculté de théologie, 163 ; — de la nation d'Angleterre, 165 ; — de la nation de France, 165 ; — de la nation de Normandie, 169 ; — de la nation de Picardie, 163.

Ursins (Guillaume Juvénal des), chancelier de France sous Charles VII. — Portrait, peinture de Fouquet (1415?-1477?), 187.

Ursins (Jean Juvénal des). — Portrait (de) et de sa famille, peinture française (xv^e s.), 188. — Miniatures empruntées au misel (de) : V. rue de Paris au xv^e s., 11 ; — V. autel au xv^e s., 150.

Uzzano (Nicolo da). — Buste, par Donatello (1386-1466), 218.

Vandinelo (Andrea). — Fragment d'une peinture, représentant la Vierge et les saints (xv^e s.), 207.

Vassili Dmitrievitch, grand-duc de Moscovie (1389-1425). — Monnaie, 120.

Vatican (palais du), à Rome. — Fresques : de Fra Angelico (1397-1455) à la chapelle Nicolini, représentant le pape Sixte II ordonnant diacre saint Laurent, 146 ; — de Fra Angelico, représentant saint Laurent distribuant des aumônes, 225 ; — du Pérugin (1446-1524), dans la chapelle Sixtine, représentant Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231.

Vecchieta (1412-1480). — Statue funéraire de Marino Socino, 221.

Velasco (don Pedro Fernandez de), connétable de Castille. — Statue funéraire dans la cathédrale de Burgos (xv^e s.), 92.

Venoclas VI, empereur d'Allemagne (1378-1419). — Statue de Pierre de Gmünd, sur le pont de Prague, 100.

Vendanges de Noé. — Fresque de Gozzoli (1420-1498) au Campo Santo de Pise (fragment), 227.

Vénus et Bel Accueil. — Miniature française [xiv^e s.], 174.

Vérard (Antoine). — Frontispice de l'édition in-folio des *Chroniques de France*, imprimées en 1493, par Jean Maurard (pour), 176.

Verrocchio (1435-1488). — Le baptême de Jésus-Christ, peinture, 228. — Mort de Francesca Tornabuona, haut relief, 220. — Le Colleone, à Venise, statue, 222. — David, statue, 221. — Tombeau de Pierre et Jean de Médicis (fragment), dans l'église San Lorenzo, à Florence, 222. — Laurent de Médicis, buste attribué (à), 71.

Vertus théologiques et cardinales (les). — Miniature française [xv^e s.], 161.

Vienne (Jean de), seigneur de Pagny. — Buste [xv^e s.], 131.

Vierge. — Peinture flamande, attribuée à Jean Van Eyck (1390-1440) : V. intérieur flamand, 133 ; — (à la rose), sculpture française [xv^e s.], 158 ; — (aux roses), peinture de Stephan Lochner, mort en 1452, 202 ; — (enlevée par des anges), fresque de Simone di Martini (1274-1334), au Campo Santo de Pise : V. culte de la Sainte Vierge au xiv^e siècle, 145 ; — (entourée d'anges), peinture anglaise [xiv^e s.], 210 ; — (et saint Jean soutenant le Christ mort), peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233 ; — (entre saint Michel et Jeanne d'Arc), peinture fran-

çaise de 1431 : V. la Sainte Vierge, 56 ; — (et les saints), peinture d'Andrea Vandinelo [xv^e s.], 207 ; — sur un trône entre six saints et saintes), peinture de Vivarini (1461?-1503?), 234 ; — (apparition de la) à saint Bernard), peinture de Filippino Lippi (1447-1504), 228 ; — (au donateur), peinture de Jean Van Eyck (1390-1440), 196 ; — (entre deux donateurs), peinture de Jean Perréal (xv^e s.), 189 ; — (Fiançailles de la), bas-relief à l'église d'Or San Michele, à Florence [xiv^e s.], 217 ; — (mariage de la), miniature française [xv^e s.], V. encadrement, 177 ; — (couronnement de la), haut relief de la porte d'entrée du château de la Ferté-Milon [xv^e s.], V. haut relief, 183 ; — V. fragment du maître autel de l'église Notre-Dame, 109 ; — ivoire anglais [xiv^e s.], 216 ; — ivoire français [xiv^e s.], 159 ; — peinture de Filippo Lippi (1412-1469), 227 ; — gravure de Tommaso Finiguerra (1426-1470), 234 ; — (et l'enfant Jésus), statue attribuée à Jean de Marville, mort en 1389 : V. statues de la Chartreuse de Champmol, 182 ; — sculpture française [xiv^e s.], 158 ; — sculpture bourguignonne [xv^e s.], 158 ; — statue de Giovanni Pisano (1250-1320), dans la cathédrale d'Arezzo, 217 ; — terre cuite italienne [xv^e s.], V. madone, 159 ; — ivoire français [xiv^e s.], 191 ; — ouvrage d'orfèvrerie française [xiv^e s.], 191 ; — peinture de Cimabue (1240?-1302?), 223 ; — peinture de Botticelli (1447-1500), 229 ; — fragment d'une peinture de Memling (1435-1491), 158 ; — (avec l'enfant Jésus, des anges et des saints), peinture du Pérugin (1446-1524), 231 ; — (et

l'enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique), terre cuite par Luca della Robbia (1399-1482), dans l'église San Jacopo di Ripoli, à Florence, 221 ; — (et l'enfant Jésus entre saint Pierre et saint Georges), peinture de Giovanni Bellini (1428-1516), 233 ; — (et l'enfant Jésus adorés par les mages), peinture de Stephan Lochner, mort en 1452 : V. le Dombild, 193 ; — (adorés par des donateurs), peinture de Memling (1435-1491), 196.

Vierge folle. — Gravure de Schöngauer, mort en 1488, 203.

Vigiles de Charles VII (première page des). — Manuscrit français [xv^e s.], 169.

Vision de saint Bernard. — Peinture de Filippino Lippi (1437-1504), dans l'église de la Badia, à Florence, 228.

Vivarini (1461?-1503?). — La Vierge entre six saints et saintes, peinture, 234.

Voyage de l'Anglais Mandeville, en Palestine : — V. Mandeville.

Warwick (Richard Beauchamp, comte de). — Statue funéraire dans l'église Sainte-Marie, à Warwick [xv^e s.], 209.

Weinsperg (Conrad von). — Tombeau, dans la cathédrale de Mayence [xiv^e s.], 201.

Werwe (Claus). — Puits de Moïse, à la Chartreuse de Champmol, près Dijon [xiv^e s.-xv^e s.], 182. — Tombeau de Philippe le Hardi [xiv^e s.], 182.

Weyden (Roger Van der), né en 1400, mort en 1464. — Triptyque (fragments) représentant les Sacraments, 161. — L'Eucharistie, panneau central du triptyque précédent, 196. — Portrait de Charles le Téméraire, 195. — Descente de croix, 197.

Wladislas le Bref, roi de Pologne, mort en 1333. — Tombeau dans la cathédrale de Cracovie, 109.

Wladislas, roi de Pologne (1386-1434). — Sabre, 107.

Wladislas III Jagellon, roi de Pologne, mort en 1444. — Tombeau dans la cathédrale de Cracovie, par Wit Stowisz (1447-1533), 109.

Wladislas VI, roi de Pologne (1434-1444). — Portrait, 106.

Wohlgemuth (1434-1516). — Descente de croix, 202.

Wykeham (Guillaume de). — New College à Oxford, fondé (par), en 1386, 165.

Ysegrin. — Se plaignant au roi Noble, miniature française [xiv^e s.], 172 ; — assiégeant le château de Renard, miniature française [xiv^e s.], 172.

Zaintrilles. — Portrait (de), miniature française [xv^e s.], 58.

Zimènes (cardinal). — Casque [xvi^e s.], passant pour avoir appartenu (à), 90.

Zatryllam, marchand catalan. — Plaque funéraire [xv^e s.], 98.

Zodiaque (représentation du) au xv^e siècle. — V. Louvre sous Charles V, 185.

TABLE MÉTHODIQUE

NOTA. — Cette table a été rédigée de manière à permettre au lecteur de prendre rapidement connaissance des gravures que renferme cet ouvrage sur tel des sujets généraux d'études qu'il comporte. On trouvera aux index le folio des pages de chacun des articles mentionnés à la **table méthodique**.

I. Ages et époques de la vie.

Premiers soins donnés au nouveau-né, baptême, berceau, biberon, brassière, maillot.
Enfant au maillot, filles, fillettes, jeunes gens, jeunes filles, putto, veuve.
Acte de mariage, mariage, coffret de fiançailles, coffre de mariage, coffret de mariage.
Catafalque, cercueil, chapelle ardente, convoi funèbre, deuil, ensevelissement, funérailles, kourgane, linceul, monument funéraire, pierre tombale, plourant, poêle, sarcophage, service funèbre, tombeau.

II. L'Alimentation.

Repas. — Entremets, moretum, repas, festin.
Personnel. — Cuisinier, domestique, maître d'hôtel.
Service de table. — Bouteille, coupe, couteau, couteau à découper, cuillers, drageoir, dressoir, fourchette, gobelet, gourde, nef de table, présentoir, salière, service de la table, table, vase à boire, verreries.
Cuisine. — Cuisine, cuisson du pain, grill, hucho, support à pot au feu, tonneau.

III. Le Vêtement.

Costumes. — Costumes civils.
Détails du costume. — Aumônière, bonnet, bourse, brassière, cape de paysan, casaque de page, ceinture, ceinturon, chapeau, chaperon, chaussons, chaussons d'enfant, chemise, coiffures de femme, cotte d'homme, fond de cure, honnin, houppelande, houxiaux, journée, lévite, manches tailladées, manteau, patin à poulaine, pourpoint, rochet, sacoché, souliers, surcot, tunique.
Parure. — Agrafe, bague, bijou, boucle, bracelet, broche, collier, fermail, fermoir, joyau, médaillon, ornement de tête, plaque de ceinture, torsado d'or.
Objets de toilette. — Baignoire, boîte à miroir, couvercle de boîte à miroir, peigne.

IV. L'Habitation.

Généralités. — Alcazar, château, habitation, hôtel, intérieur, jardin, maison, manoir, palais, prison.
Détails. — Charpente, cabinet de travail, chambre, cheminée, cour, cuisine, écurie, épi, escalier, girouette, grille, hall, hangar, marteau de porto, patio, puits, salle, tour, tourelle.
Décoration. — Carrelage, dallage de salle, pavé de carrelage, tenture.
Villages, villes. — Arc de triomphe, beffroi, enceinte, fontaine, halle, hôtel de ville, muraille d'enceinte, pavage, place, pont, porte, quai, rue, village, ville.

V. L'Ameublement.

Meubles en général. — Armoire, bahut, coffre, coffret, crêdonce, éventail, hucho, natte d'appartement, quenouille.
Tapie, tapisserie.
Meubles de repos. — Banc, chaire, couvro-lit, escabeau, lit, oreiller, pliant, siège, tabouret.
Chauffage. — Landiers, pelle, pincettes, poêle.
Éclairage. — Chandeliers, flambeaux, lampe, lanterne.
Ustensiles de ménage. — Banne, coupe, fontaine, panier, poteries, vannerie.
Dehors. — Cadenas, clef, échelle, étui, serrures de meuble, horloge, pot de fleurs, serrure de bahut, soufflet, tirelire, verrou.

VI. L'Agriculture.

Campagne florentine.
Professions. — Berger, bouver, faucheur, laboureur, meunier, paysan, paysanne, vigneron.
Constructions rurales. — Hangar, maison, moulin à eau, moulin à vent, parc à moutons, râtelier.
Travaux des champs. — Battage et vannage des grains, culture de la vigne, hersage, jardinage, labourage, plantation d'arbres, récolte,

rentrée des foin, semage, travail de la meule, trayage des brebis, vannage et battage des grains.

Instruments agricoles. — Baratte à beurre, bêche, charrue, faux, fleau, fourche, gourde de berger, herse, hotte, houe, meule, pierre à aiguiser, pioche, râteau, serpette, van.

VII. L'Industrie.

Professions. — Aiguilleur, barbier, boulanger, boursier, chapeliers, charcutier, charpentier, charron, cloutier, cordier, cordonnier, couvreur, épingleur, forgeron, gantier, gens de métier, horloger, maçon, maréchal ferrant, menuisier, mineur, monnayeur, orfèvre, ouvrier, peintres en bâtiment, potier d'étain, repasseur, scieur, tailleur, tisserand, tondeur de drap.
Corporations. — Corporation, confrérie, porte-étendard.
Locaux. — Atelier d'orfèvre, forgo.
Outils. — Banne, clous, comptoir de changeur, dés, enclume, fours, marteau, métier, pelle à fou, soufflet de forge, tenailles, truelle.
Travaux industriels. — Mines d'argent, tissage de la laine.

VIII. Le Commerce.

Professions. — Boucher, changeur, marchand.
Locaux. — Auvent, bourse, boutique, boucherie, poissonnerie.
Ustensiles. — Balance, baril, ducat, florin, monnaie, étal.
Opérations. — Ballots de laine, étalage, foire, transport et envoi des ballots de laine.

IX. Voyages.

Professions. — Batelier, matelot, messager.
Moyens de transport. — Attelage, barque, brouette, camion, chaland, char de voyage, chariot, charrette, fouet, haquet, litière de voyage, navire, vaisseau, port.

X. Jeux et divertissements.

Professions. — Acrobate, bouffon, fou de cour, nain, saltimbanque.
Jeux. — Ballo, cheval de bois, combat d'ours et de chien, échecs, jeu de la balle, jonets d'enfants, joueur de flûte, joueurs d'échecs, lutte, marionnettes, moulin à vent, querelle au jeu, sarbacane, tables, bal, danseurs, déguisement, promenade à cheval, mystères, toile peinte.
Chasse. — Chasse au cor, curée, rendez-vous, faucon, arbolette, carreau, cor, couteau, filets pour prendre toutes bêtes, lac ou filets, lance, trident, valet.
Tournoi. — Joute, tournoi, juges, héraut d'armes, poursuivants, roi d'armes, tournoyeurs, lambrequin, masse, timbre, lices, tribunes.

XI. Sciences et Enseignement.

Personnel. — Alchimiste, clerc d'Oxford, docteur, écolier, étudiant, maître d'école, professeur.
Bâtiments scolaires. — Cabinet de travail, collège, école.
École. — Châtiment des verges, cours, droit.
Mobilier. — Anneau de manuscrit, chaîne de manuscrit, encrier, étui à livre, plat de reliure, psautier, pupitre, stylog, tables des matières d'un manuscrit, tablettes de cire, titre d'un manuscrit.
Instruments scientifiques. — Horloge, montre solaire.
Écriture. — Écriture, écrivain, lettre scellée, majuscules, manuscrit, page, signatures, signo rodado.
Imprimerie. — Caractères, impression, planche de bois xylographique.
Connaissances. — Animal fantastique, arbre du Soleil et arbre de la Lune, bête fantastique, calendrier, carte générale du monde, dragon fantastique, éclipse de lune, éléphant, figure théorique d'une éclipse de lune, fruit de l'arbre qui produit le mouton, homme sans tête, licorne, mappemonde.
Médecine. — Apothicaire, consultation, faculté de médecine, médecine, pharmacie, pharmacien, saignée, vase de pharmacien.
Divers. — Dédicace d'un livre à Philippe le Bon, masse d'Université, monument commémoratif de l'amende honorable faite aux membres de l'Université.

XII. Beaux-Arts.

Professions. — Architecte, atelier, charpentier, chevalot, peintre, sculpteur, tailleur de pierre.

Artistes (dont on trouvera des œuvres reproduits dans ce volume) :

Allemands. — Dürer, Greiff, Kraft, Lerch, Leyen, Lochner, Maître de 1466, Maître de 1480, Maître du cabinet d'Amsterdam, Maître de l'école de Cologne, Maître du Jardin d'Amour, Meckenem, Pacher de Tyrol, Renwich, Schöngauer, Wohlgemuth.

Bohème. — Gläsenberg, Gmünd.

Espagnols. — Berruguete, Fernandez, Guas, Vandinelo.

Flamands. — Baerze, Beauneveu, Bouts, Bruges, Egal, Eyck (Jan van), Eyck (Hubert van), Goes (Van der), Jean de Cologne, Limbourg, Marville, Memling, Simon de Cologne, Sluter, Werwe, Weydon.

Français. — Anjou (René d'), Barbat, Flamel, Fouquet, Froment, Mathieu d'Arras, Mielot, Morel, Perréal, Thury.

Italiens. — Agnolo de Sienne, Agostino di Duccio, Alberti, Angelico, Antonello de Messine, Arnolfo di Cambio, Bellini (Gentile), Bellini (Giovanni), Botticelli, Brunellesco, Carpaccio, Cima da Conegliano, Cimabue, Civitali, Constanzo, Credi, Crivelli, Donatello, Finiguerra, Francesca (Piero della), Francia, Gaddi, Gentile da Fabriano, Gorini, Ghiberti, Ghirlandajo, Giotto, Gozzoli, Guazzalotti, Lippi (Fra Filippo), Lippi (Filippino), Lorenzetti, Maitani de Sienne, Mantegna, Martini, Martino de Laurana, Masaccio, Masolino, Matteo de Pasti, Melozzo da Forlì, Michelozzo, Mino da Fiesole, Nanni di Banco, Pérugin, Orcagna, Pisano, Plotti, Pollajuolo, Pinturicchio, Pisanello, Pisano (Andrea), Pisano (Giovanni), Pollajuolo (Antonio), Pollajuolo (Piero), Quercia (della), Robbia (Luca della), Rosselli, Rossellino (Antonio), Rossellino (Bernardo), Rubicano, San Giovanni, Settignano, Signorelli, Spinello Spinelli, Uccello, Vecchietta Verrocchio, Vivarini.

Architecture religieuse. — Abbaye, baptistère, cathédrale, chapelle, cloître, église, hôpital, mosquée.

Abside, campanile, chœur, clocher, colonne, coupole, crypte, dais, façade, fenêtre, fleuron, frise, gâble, minarets, nef, plan, porche, portail, portique, rose.

Archivolte, balustrade, charpente, claire-voie, échafaudage, construction, nervures, pilier, voûte.

Architecture civile. — Boffroi, bourse, cuisino, donjon, halle, hôtel de ville, maison, manoir, palais de justice, escalier, pont, prison.

Cheminée, cour, escalier, galerie, hall, patio, porte, salle, tourelle.

Architecture militaire. — Arc de triomphe, château, bastille, remparts, tour.

Sculpture. — Autel, bas-relief, bronze, buste, chapiteau, coffre, coffret, couvercle, crochet, croix, crosse, cul-de-lampe, diptyque, encier, épi, fontaine, fonts baptismaux, haut-relief, ivoires, lampe, médailles, monnaie, monument funéraire, panneau, plaquette, statues, statuette, tabernacle, tombeaux, triptyque.

Peinture. — Bordure de page, encadrement, miniatures.

Fresque, portrait, polyptique, tableau, vitrail.

Dessin. — Carton, dessin, ornement, paysage, pierre tombale.

Gravure. — Estampe, gravure.

Orfèvrerie religieuse : bâton de chaire, chaise, chef reliquaire, encensoir, insigne processionnel, ostensor, reliquaire.

Orfèvrerie civile. — Agrafe, aiguille, bague, bijou, boîte à miroir, boucle d'oreilles, bracelet, broche, chandelier, coupe, couronne, cuiller, filigrane, gobelet, joyau, plaque de ceinturon, sceptre, vase d'argent.

Émaillerie. — Email.

Ferronnerie. — Grillo, marteau.

Serrurerie. — Fermoir d'aumônier, ferrure, serrure de bahut.

Arts du bois. — Armoire, bahut, chaise, crèche, horloge, huche, maître d'autel, marqueterie, retable, sculpture sur bois, serviette, siège, stalle, table.

Tissus. — Devant d'autel, mitre, parement d'autel, tapis, tapisserie.

Art du cuir. — Reliure, étui en cuir gaufré.

Art du verre. — Bouteille, verrerie.

Céramique. — Carrelage, faïence, madone, médaillon, terre cuite, tympan.

Musique. — Représentation (de la).

Chantour, musicien, orchestre.

Cor de chasse, corne d'appel, cornemuse, flûte, harpe, ligne de musique, luth, mandoline, monacorde, note de musique, orgue, portée de musique, psalterion, tambourin, trompette, violon.

XIII. L'Église.

Costumes ecclésiastiques. — Abbé, abbess, archevêque, cardinal, chanoine, chevalier, clerc, confrérie, dominicain, ecclésiastiques, ermite, évêque, franciscain, grand maître de l'ordre teutonique, moine, pairs, papes, pardonner, pèlerin, prieur.

Détails du costume. — Aumusse, bonnet, bourdon, capote, ceinture, chape, chapelot, mitre, tiare.

Insignes. — Armes, bannière, bâton, crosse, insigne, mitre, scea, tiare.

Gouvernement de l'Église. — Concile, officialité, registre, synode.

Bâtiments ecclésiastiques. — Abbaye, campanile, cathédrale, chapelle, cimetière, cloître, coq d'église, couvent, crypto, église, ermitage, hôpital, maladrerie, prieuré, réfectoire.

Mobilier ecclésiastique. — Chaire, chandelier, cloche, confessionnal, dais, devant d'autel, discipline, flabellum, iconostase, lutrin, maître-autel, prio-Dieu, pupitre de chapelle, siège, tronc.

Objets du culte. — Autel, bénitier, chaise en bois, chef reliquaire, croix, crucifix, cuiller à encens, encensoir, fonts baptismaux, navette à encens, ostensor, reliquaire, retable, tabernacle.

Cérémonies ecclésiastiques. — Baptême, bénédiction, cérémonie, confession, consécration, cour, entrée, extrême-onction, funérailles, office, offrande, ordination, prédication, procession, proclamation, sacrements.

Hérésies. — Autodafé, bûcher, hérétiques.

XIV. Iconographie religieuse.

Dieu le père.

Christ, Enfant Jésus, Agneau mystique, Baptême du Christ, Calvaire, Chemin de croix, Couronnement d'épines, Croix, Crucifixion, Descente de croix, Flagellation, Fuite en Égypte, Instruments de la Passion, Jésus, Présentation au Temple, Rédempteur.

Saint-Esprit.

Trinité.

Vierge, Annonciation, Ascension, Assomption, Fuite en Égypte, Madone, Nativité, Notre-Dame des Ardents, Purification.

Paradis, ange, anges, enfer, damnés, démons.

Apôtre.

Saint, sainte, saint Antoine, saint Arbogast, saint Augustin, saint Benoît, saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, saint Christophe, saint Denis, saint Dominique, saint Éloi, saint Étienne, saint Eustache, saint François d'Assise, saint Georges, saint Grégoire, saint Jacques, saint Jacques de Compostelle, saint Jacques le Major, saint Jean, saint Jean-Baptiste, saint Jérôme, saint Ladislas, saint Laurent, saint Louis, saint Luc, saint Marc, saint Michel, saint Olaf, saint Pacôme, saint Pierre, saint Sébastien, saint Sigismond, saint Thomas, saint Venceslas, saint Vincent Ferrer, saints. Sainte Agnès, sainte Anne, sainte Barbe, sainte Catherine, sainte Cécile, sainte Marie-Madeleine, sainte Monique, sainte Solange, sainte Ursule, saintes, santa Fina.

Abacuc, Adam, Aman, David, Hérode, Hérodiade, Holopherne, Isaac, Jacob, Jérémie, Joseph, Judith, Mages, Moïse, Noé, prophète, Pilate, Rebecca, Salomé, Salomon, Samson, Saül, Vierge folle.

Buisson ardent.

Apocalypse. Jugement dernier.

Adoration des Mages. Massacre des Innocents.

Vertus théologiques et cardinales, charité, chasteté, tempérance.

Avarice, Envie.

Sacrements, Eucharistie, Extrême-onction, Saintes Huiles.

Diane, Persée.

XV. Institutions politiques et sociales.

Classes de la société laïque. — Bourgeois, bourgeoisie, chevalier, citoyen, czar, czarine, dame noble, doge, duc, empereur, gens du peuple, gentilshommes, impératrice, mendiants, nobles, ordres de la Nation, pairs, paysan, paysanne, population, prince, reine, roi, seigneur.

Insignes politiques. — Armes, armoiries, bannière, bâton, bonnet, chaire, chapitre, cimier, collier, couronne, dais, devise, écusson, étendard, fleurs de lys, globe, main de justice, manteau, monnaies, ordre, oriflamme, sceaux, sceptre, signo rodado, trompette, trône.

Résidences. — Châteaux, palais, palais de justice.

Administration, services publics, fonctionnaires. — Chancelier, comptes, connétable, ducal, échevin, écuyer, florin, gens de conseil, jeton, messager, milice, mine, nomination, palatin, perception, sénéchal, sergents d'armes.

Institutions judiciaires. — Bourreau, conseiller, greffier, homme de loi, magistrat, officier de justice, valet, jugement, lit de justice, procès, scène de justice, séance au Parlement.

Bûcher, ceps, claie, condamné, décollation, échafaud, exécution capitale, fouet, gibet, marche au supplice, pendaison, roue, supplice, torture.

Cérémonies. — Cortège, cour, couronnement, électeurs, élection, entrée, entrevue, fête, funérailles, hommage, investiture, mariage, naissance, onction, réception, repas, sacre.

XVI. Iconographie civile

Acciajuoli, Alberti, Alexandre VI, Anjou (René d'), Apocaukos, Aragon (dona Constanza), Aragon (Éléonore d'), Arc (Jeanne d'), Artois (Marguerite d'), Artois (Robert d'), Aspelt (Peter Von), Barbarigo, Bavière (le duc Louis de), Beauchamp (Richard), Beaujeu (Anne de), Borneval (Alexandre de), Berry (Jean duc de), Bickenbach (Conrad de), Bourbon (Anne de), Bourbon (Charles I), Calixte III, Calvely, Cantacuzène (Jean), Cauchon (Pierre), Charles IV, Charles IV (dit le Bel), Charles V, Charles VI, Charles VII, Charles le Téméraire, Charnac (Guillaume de), Colleone, Corsi (Néra), Duguesclin, Édouard II, Édouard III, Éléonore, Este (Lionel d'), Este (Hercule I), Eyreux (Blanche d'), Fencka, Ferdinand le Catholique, Flandre (Jeanne de), Flandre (Marguerite de), Fouquet (Jehan), Frédéric III, Gorka (Lucas de), Habsbourg (Rodolphe de), Helena, Henri VII, Henri IV, Henri II, Hohenlohe (Albert de), Holtzhausen (Jean de), Holtzhausen (Conrad Ran von), Hottenheim (Barbe von), Hüss (Jean), Ingelheim (Hans comte d'), Isabelle la Catholique, Isabelle fille des Rois catholiques, Jean II Paléologue, Jean de Bohême, Jean le Bon, Jean sans Peur, Jean II, Juan d'Aragon, Kmita (Pierre), Kobylinski (Jean), La Hire, Laval (Jeanne de), Lichtenberg (Jacques de), Loredano, Louis de Bavière, Luna (connetable don Alvaro de), Lüneborch (Jean), Mahomet II, Malatesta (Sigismond), Malatesta (Novello), Malatesta (Robert), Manrique (don Gomez), Manuel Paléologue, Médicis (Cosmo de), Médicis (Pierre de), Médicis (Laurent de), Menois o Mendoza (dona), Mirceslas II, Mieszko, Montpellier (ô de Entenza), Montefeltro (Frédéric de), Morosini, Navarro (Jeanne de), Nicolas V, Philippe VI, Philippe le Bon, Philippe le Hardi, Phœbus (Gaston), Piccolomini, Pie II, Pinzenau (Otto de), Pôlo (Jean de la), Prince Noir, Richard II, Richemond (Arthur de), Rimini (Isotta de), Rivière (Bureau de la), Rojas (dona Sancha de), Sassotti (Francesco), Savoie (Bonno de), Schwartzburg (Gunther de), Schweidnitz (Anne de), Sforza (François), Storza (Baptista), Sixte IV, Strozzi (Philippe), Sviatoslaf, Talbot

(Jean), Theodora, Thuringe (Conrad de), Ursins (Guillaume Juvénal des), Ursins (Joan Juvénal des), Uzzano, Velasco (don Pedro Fernandez de), Vienne (Jean de), Weinperg (Conrad von), Wladislas VI, Naintrilles, Zatyrlam.

XVII. La guerre.

Costumes. — Arbalétrier, archer, cavalier, fantassins, gens de guerre, gens de pied, guerrier, homme de pied, janissaire, soldats.

Armes offensives. — Adargue, ailerons, arbalète, arc, carreau, dague, épée, épieu, fauchard, faux, fer, fléau, flèche, godendart, hache d'armes, hallebarde, lance, marteau d'armes, masse d'armes, pieds de biche, pommeau d'épée, sabre, scopette, tour à arbalète, trait, trident, vouge.

Armes défensives. — Arinet, armure, bassinot, bavière, boce, boucher, brassard, brigandine, casque, chapel de fer, chapeau, cuirasse, écu, fourreau, gantelet, garde-rein, haubert, heaume, pavoi, chaussures, plates, rondache, salade, soleret, targe, visière.

Équipement. — Carquois, chanfrein, cotte, étriers, gambison, guige, harnais, housse de cheval, jupon de cuir, mors de cheval, tente, troussequin.

Bannière, étendard, faisceau, oriflamme, pennon.

Engins. — Baliste.

Artillerie. — Affût, bombarde, bouche à feu, boulet, canon, couleuvrine, trait à poudre, veuglaire.

Constructions militaires. — Bastille, château, chemin de ronde, créneaux, donjon, enceinte, hourd, pont-levis, remparts, tour, tourelle.

Vie militaire. — Attaque et défense d'un camp, cible, combat, compagnies d'ordonnance, corps d'armée, débarquement d'une armée, défense, échelade, manœuvre, passage d'un gué, pillage, reddition, siège, tir à l'arc.

Marine. — Galère, navires.

INDEX ALPHABÉTIQUE

A

A majuscule. — [xiv^e s.], 168; — [xv^e s.]: V. un roi de France recevant un messager au xiv^e s., 5; — [xv^e s.]: V. lettre de Charles V, 167; — (fin xiv^e s.): V. costumes nobles, 18.

Abbaye (vue d'une) au xv^e s.: V. Temple en 1450, 12.

Abbaye. — du mont Saint-Michel: remparts du xiii^e s. et du xiv^e s., 51; — chemin de ronde sur les remparts, 51; — plan de l'église [xv^e s.], 181.

Abbé de Saint-Denis. — bénissant la foire du Lendit [xiv^e s.], 41; — V. Charles V remettant à un de ses officiers la bannière royale, qui a été bénie [par l'], 53.

Abbés. — [xv^e s.]: V. un concile au xv^e s., 149.

Abbesse. — [xiv^e s.], 148; — (consécration d'une) au xiv^e s., 150.

Abside. — de l'église de Sainte-Sophie, à Novgorod [xv^e s.], 120; — de l'église Sainte-Catherine, à Cracovie [xiv^e s.], 108; — [xv^e s.], de Kurtea d'Argyisch, (Roumanie): V. église de Kurtea d'Argyisch, 119.

Acrobate. — [xiv^e s.], 141.

Acte de mariage. — [xv^e s.], 142.

Adargue maure. — [xv^e s.], 91.

Affût de bombarde. — [xv^e s.], 52.

Agrafe. — allemande [xiv^e ou xv^e s.], 132; — [xv^e s.], 132.

Aigle et lapin. — miniature [xiv^e s.], 186.

Alguère. — [xv^e s.], 139; — allemande [xv^e s.], 204.

Aiguilleurs de Douai. — sceau, [xiv^e s.], 33.

Alleron de masse d'armes. 49.

Alcazar. — de Ségovie [xv^e s.], vue générale, 96.

Alchimiste. — [xv^e s.], 172.

Allemandes. — V. Costumes.

Allemands. — V. Costumes.

Anglais. — V. Costumes.

Anglais. — s'exerçant au tir à l'arc: — milieu du xiv^e s., 54.

Anglaises. — V. Costumes.

Animal fantastique. — miniature [xv^e s.], 186.

Anneau. — servant à attacher un manuscrit: V. manuscrit du xv^e s., 166.

Apothicaire. — espagnol [xiv^e s.], 98; — français [xv^e s.], 171.

Appartement (natio d'). — [xv^e s.]: V. table parée, 138.

Aragonais. — V. Costumes.

Arbalète. — de chasse avec son carreau [xiv^e s.], 31; — à tour de siège [xv^e s.], 50; — à tour: V. arbalétrier du xv^e s., 47; — (carreau du) du xv^e s., 50; — (traits d'): V. carquois de la fin du xiv^e s., 50.

Arbalétrier. — français [xv^e s.], 47; — suédois xiv ou xv^e s., 111; — (couvert par un pavais): V. siège d'une ville au xv^e s., 55; — (carquois d'), de la fin du xiv^e s., 50.

Arbalétriers. — [xv^e s.]: V. combat entre gens de pied au xv^e s., 54.

Arbre. — (des batailles): V. manuscrit: — (du Soleil et de la Lune), miniature [xiv^e s.], 172; — (qui produit le mouton (fruit de l'), miniature [xiv^e s.], 172.

Arbres (plantation d'), — [xv^e s.]: V. labourage et héraage au xv^e s., 44.

Aro. — français [xv^e s.]: V. archer français au xv^e s., 53; — byzantin [xiv^e s.]: V. archer, 115. — (Anglais s'exerçant au tir à l') au xiv^e s., 54; — (tir à l') en Pologne au xiv^e s., 110; — (do baliste) du xiv^e ou du xv^e s., 50.

Aro de triomphe (d'Alphonse le Magnanime, au Castel Nuovo, à Naples): — Bas-reliefs [xv^e s.], 76.

Archer. — byzantin [xiv^e s.], 115; — français [xv^e s.], 53; — à cheval [xv^e s.], 47; — (carquois d') au xv^e s., 50.

Archers. — [xv^e s.]: V. combat entre gens de pied au xv^e s., 54.

Archevêque. — allemand [xiv^e s.]: V. tombeau de Peter von Aspel, 200; — allemand [xiv^e s.]: V. tombeau de Conrad von Weinsberg, 201; — italien [xv^e s.], 148; — de Sens (hôtel [xv^e s.] des), 21; — de Novgorod (bonnets [xv^e s.] des), 120.

Architecte. — [xv^e s.]: V. pierre tombale d'Alexandre Berneval, 178; — (sceau de l') de Charles V [xiv^e s.], 178.

Archivolte. — (fragment d'une), dans la cathédrale de Bourges [xiv^e s.], 184.

Arçon (épée d'). — de la fin du xiv^e s., 49.

Ardents (bal des). — miniature [xv^e s.], 26.

Argent. — (une mine d') au xv^e s., 41.

Armée. — (corps d'), au xv^e s., 55; — (débarquement d'une) au xv^e s., 54.

Armes. — du pape Calixte III [xv^e s.]: V. revers de la médaille du pape Calixte III, 145; — d'Angleterre [xiv^e s.]: V. écusson écartelé, 1; — de Castille [xiv^e s.]: V. signo rodado de Pierre le Cruel, 89; — de Florence [xv^e s.]: V. lion de Florence, 71; — de France [xiv^e s.]: V. écusson écartelé, 1; — (écu aux) de France [xiv^e s.], 48; — de France [xv^e s.], 1; — des rois angevins de Hongrie: V. écusson aux armes des rois angevins de Hongrie, 99; — de Léon [xiv^e s.]: V. signo rodado de Pierre le Cruel, 89; — de Pologne (écusson aux) au xiv^e s., 99; — des Rois catholiques [xv^e s.]: V. (écusson aux), 87; — de René d'Anjou [xv^e s.]: V. sceau, 192; — du duc de Bourgogne (tenues par un ange) [xv^e s.], 20; — des ducs d'Orléans [xiv^e s.]: V. haut relief, 183; — de Renaud de Chartres [xv^e s.]: V. vitrail, 190; — (hérald d') au xv^e s., 17; — (roi d') au xv^e s.: V. cri du tournoi, 27. — V. aussi Armoiries.

Armes. — (fléau d'), au xiv^e s., 49; — (fléau d'), de la fin du xiv^e s., 49; — (haches d') au xv^e s., 49; — (hache d'): V. cavalier au xv^e s., 53; — (marreau d') au xiv^e s., 49; — (masse d'), à 7 ailerons [xv^e s.], 49; — trouvées sur le champ de bataille d'Azincourt [xv^e s.], 48.

Armet. — V. chevalier de la fin du xv^e s., 47.

Armoire. — allemande [xv^e s.], 205; — française [xv^e s.], 135.

Armoiries. — de Jeanne Darc [xv^e s.]: V. médaille, 56; — des Hohenlohe [xv^e s.]: V. heaume et écu de tournoi, 17; — de Venise [xv^e s.]: V. revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71.

Armure. — [xiv^e s.]: V. chevalier du xiv^e s., 46; — d'homme d'armes du milieu du xv^e s., 47; — bohème [xv^e s.]: V. guerrier bohème, 100; — de jouet de Maximilien I^{er} [xv^e s.]: V. prince en costume de tournoi, 63.

Atelier. — d'orfèvre allemand [xv^e s.], 66; — d'orfèvre allemand [xv^e s.], 204; — de sculpteurs italiens [xv^e s.]: V. sculpteurs à leur établi, 212; — de peintre polonais [xv^e s.], 110; — de tailleur polonais [xv^e s.], 110.

Attaque et défense. — d'un camp [xv^e s.], 55; — d'une ville au xv^e s., 55; — d'une ville espagnole [xiv^e s.], 98.

Attelage. — [xiv^e s.]: V. char de voyage, 140.

Autel. — [xv^e s.], 150; — portatif ou triptyque allemand [xv^e s.], 151; — (fragment d'un devant d') français [xiv^e s.], 191; — (devant d') espagnol [xv^e s.], 207.

Autodafé (un). — en Espagne, au xiv^e s., 90.

Aumônière. — d'un chancelier royal d'Angleterre [xiv^e s.], 16; — française [xiv^e s.], 132; — (fermoir d') du xv^e s., 192.

Aumusse. — coiffure de chanoine. — [xiv^e s.]: V. chanoine au xiv^e s., 148.

Auvent. — [xv^e s.]: V. boutique au xv^e s., 38.

B

Bague. — française [xiv^e s.], 132; — française [xiv^e s.], 132; — russe [xv^e ou xiv^e s.], 132.

Bahut. — français [xiv^e s.], 192; — (ferme de) du xv^e s., 129; — (serrure de) du xv^e s., 136.

Baignoire. — en bois [xiv^e s.], 136.

Baiser de paix. — [xv^e s.], 235.

Bal. — au xv^e s., 26; — des Ardents [xv^e s.], 28; — allemand (orchestre d'un), au xv^e s., 175.

Balance. — [xiv^e s.]: V. bas-relief des portes de bronze de la cathédrale de Gnezo, 110; — [xv^e s.]: V. boucherie, 66.

Balances. — (perception du droit sur les poids et les) au xv^e s.: V. vitrail, 198.

Balliste. — (arc de) du xiv^e ou du xv^e s., 50; — (flèche de) du xiv^e ou du xv^e s., 50.

Balle. — (jeu de la), au xiv^e s., 141.

Ballots de laine. — V. envoi et transports des ballots de laine, 40.

Balustrade. — (fragment de), à l'abbaye de Westminster hall [xv^e s.]: V. écusson écartelé, 1.

Banc. — flamand [xv^e s.]: V. intérieur flamand, 132.

Banne. — [xiv^e s.]: V. paysan portant des enfants dans une banne, 143; — [xv^e s.]: V. mines d'argent au xv^e s. (transport du métal), 41; — à charbon de bois, italienne [xiv^e s.], 136.

Bannière. — pontificale [xiv^e s.]: V. Alexandre III, 147; — royale de France [xiv^e s.]: V. (Charles V remettant à un de ses officiers la), 53; — royale de France [xv^e s.]: V. armes de France, 1; — royale de France [xv^e s.], 49; — de l'ordre des chevaliers de Rhodes [xv^e s.]: V. Pierre d'Aubusson mettant en état de défense les fortifications de Rhodes, 127; — restituée de Jeanne d'Arc [xv^e s.], 56; — (des

juges de tournoi [xv^e s.]: V. héraut d'armes, au xv^e s., 17; — des bourrelliers de Paris, 33; — des cloutiers de Paris, 33; — des cordonniers de Douai, 33; — des couvreurs de Tours, 33; — des épingliers et aiguilleurs de Douai, 33; — de la corporation des tondeurs de drap de Gaud [xiv^e s.]: V. porte-étendard, 39; — des orfèvres de Paris [xv^e s.], 178; — de la confrérie de Saint-Georges [xiv^e s.]: V. membres de la confrérie de Saint-Georges, 10.

Baptême (le). — au xiv^e s., 143; — par aspersion [xv^e s.]: V. sacrements au xv^e s., 161; — à la cour de France au xiv^e s., 5.

Baptistère. — de Florence. — Première porte: [xv^e s.]: — panneau par Ghiberti, représentant la Flagellation, 220; — Jésus tenté par le démon, 220. — Seconde porte [xv^e s.] par Ghiberti: — panneau représentant l'histoire d'Isaac et de Jacob, 219; — détails: — statue de Judith, 219; — statue de prophète, 219; — médaillons, 219; — frise, 219.

Baratte. — [xv^e s.]: V. paysanne anglaise au xv^e s., 42.

Barbiers. — de Bruges [xiv^e s.], sceau (des), 40.

Barils. — de harengs [xv^e s.]: V. poissonnerie, 66.

Barque. — allemande [xv^e s.], 66; — française [xv^e s.], 140; — française [xv^e s.]: V. embarquement de Cœur, 186.

Bas-relief. — français [xv^e s.]: V. monument commémoratif, 164.

Italiens: — de la chaire de la cathédrale de Pise, par Nicolas Pisano [xiv^e s.], 217; — de la chaire de la cathédrale de Pistoie, par Giovanni Pisano [xiv^e s.], 217; — du tombeau de Lecco Sinibaldi, dans la cathédrale de Pistoie, représentant une école de droit au xiv^e s., 85; — du campanile de Florence: — par Andrea Pisano, représentant un baptême [xiv^e s.], 161; — par Andrea Pisano représentant la Tempérance [xiv^e s.], 161; — par Giotto, représentant la Cérémonie, 217; — de Giotto, représentant le travail des métaux, 217; — de Giotto, représentant la Logique, 217; — de l'église d'Or San Michele à Florence, représentant les fiançailles de la Vierge [xiv^e s.], 217; — du tombeau de l'évêque Guido Tarlati di Pierramale, dans la cathédrale d'Arezzo: V. couronnement de l'empereur Louis de Bavière, 61; — V. nomination à la seigneurie d'Arezzo, 82; — à l'oratoire d'Or San Michele, à Florence: — par Nanni di Banco [xv^e s.]: — V. maréchal ferrant au xv^e s., 86; — par Nanni di Banco [xv^e s.]: V. sculpteurs à leur établi, 212; — de Donatello, représentant sainte Cécile [xv^e s.], 218; — de Luca della Robbia représentant des chanteurs [xv^e s.], 221; — d'Agostino di Duccio, au temple des Malatesta, à Rimini, représentant Diane [xv^e s.]: V. Diane, 222; — du tombeau de Philippo Lazzari, dans l'église Saint-Dominique, à Pistoie, par Bernardo Rossellino [xv^e s.]: V. école de droit au xv^e s., 86; — de l'arc de triomphe d'Alphonse le Magnanime, au Castel Nuovo, à Naples [xv^e s.], 76.

Polonais: — des portes de bronze de la cathédrale de Gnezo, en Pologne [xiv^e s.], 110.

Basinet. — [xiv^e s.], 45; — p. 48; — [xv^e s.]: V. chevalier du xv^e siècle, 47.

Bastille. — (attaque d'une) devant Brest [xv^e s.]: V. siège d'un château fort, 55.

- Bataille.** — au xv^e s., 54; — d'Auray (représentation au xv^e s. de la); V. bataille au xv^e siècle, 54; — de Cadsand (représentation au xv^e s. de la); V. débarquement d'une armée au xv^e siècle, 54; — de Chissay (représentation au xv^e siècle de la); V. attaque et défense d'un camp, 55; — de Crécy (représentation au xv^e s. de la); V. combat entre gens de pied au xv^e s., 54; — navale de la Rochelle (représentation au xv^e s. de la), 54.
- Bateliers de Bruges.** — sceau [xiv^e s.], 33.
- Bâton.** — épiscopal [xiv^e s.], 151; — de chantre [xv^e s.], 151; — du xiv^e s. servant de main de justice, en Pologne, 106.
- Battage et vannage des grains.** — au xiv^e s., 44.
- Bavière.** — V. armure complète d'hommes d'armes du xv^e s., 47.
- Bèche.** — [xiv^e s.]; V. paysans au xiv^e siècle, 33.
- Belfroi.** — et halles de Bruges [xiv^e et xv^e s.], 39; — de l'hôtel de ville de Gand [xiv^e s.], 194; — de l'hôtel de ville de Munich [xv^e s.]; V. vieux hôtel de ville de Munich, 61.
- Bénédictin.** — d'une église [xiv^e s.], 155; — des Rameaux, [xiv^e s.], 155; — de la foire du Lendit, au xiv^e s., 41.
- Bénitier.** — portatif [xiv^e s.], 152.
- Berceau.** — [xv^e s.], 142; — [xv^e s.]; V. femme portant un berceau, 142; — [voute en]; V. grande salle du palais de justice, 9.
- Berger.** — (gourde de), au xiv^e s., 139; — italiens [xiv^e s.], 73.
- Bête fantastique.** — miniature [xiv^e s.], 172.
- Biberon.** — [xiv^e s.], 143.
- Bijou.** — allemand [xv^e s.], 205.
- Boce** boucherie. — V. homme de pied du xiv^e s., 46.
- Bohème.** — V. Costumes.
- Bois sculpté** (panneau en) du xv^e s., 192.
- Boîte à miroir.** — française [xiv^e s.], 142; — couvercle d'une, travail français du xiv^e s., 129; — couvercle d'une, travail français du xiv^e s., 192; — (couvercle d'une), travail français du xiv^e s., 192.
- Boîte aux saintes huiles.** — [xiv^e s.], 152.
- Bombard.** — xv^e s., 49; — de la première moitié du xv^e s., 52; — de la seconde moitié du xv^e s., 52; — de la fin du xv^e s., aux armes du roi d'Aragon, 52; — de la fin du xv^e s., aux armes du roi de Sicile, 52; — avec son affût [xv^e s.], 52; — [xv^e s.], soldats mettant le feu à une, 52; — tir de la, au xv^e s., 52; — projectile de, 52.
- Bonnet.** — flamand [xv^e s.]; V. portrait de Charles le Téméraire, 195; — italien [xiv^e s.]; V. dames et cavaliers italiens au xv^e s., 81; — [xv^e s.]; V. Hercule le d'Este, 71; — italien [xv^e s.]; V. Cosme de Médicis, 71; — [xv^e s.]; V. portrait de Frédéric de Montefeltro, 228; — [xv^e s.]; V. François Sforza, 76; — de doge vénitien [xv^e s.]; V. Agostino Barbarigo, 71; — de doge vénitien [xv^e s.]; V. doge Leonardo Lorenado, 71; — russe; des archevêques de Novgorod [xv^e s.], 129.
- Bordure de page.** — [xiv^e s.], 181.
- Bouche à feu.** — [xv^e s.], 52; — dite vouglair [xv^e s.], 52; — bourguignonne [xv^e s.], 52.
- Boucher.** — allemand [xv^e s.]; V. boucherie, 66; — (maison de), à Shrewsbury [xv^e s.], 36.
- Boucherie.** — à Constance [xv^e s.], 66.
- Bouchers de Bruges.** — Sceau [xiv^e s.], 40.
- Boucle.** — allemande [xiv^e s.], 129.
- Boucle d'oreille.** — russe [x^e ou xi^e s.], 120.
- Bouclier.** — byzantin [xiv^e s.]; V. guerrier byzantin, 115; — en forme de pavot [xiv^e s.], 48; — [xv^e s.], 48.
- Bouffon.** — italien [xv^e s.]; V. nain, 74.
- Boulangers de Bruges.** — Sceau [xiv^e s.], 40.
- Boulet de pierre.** — 52.
- Bourdon.** — de pèlerin [xv^e s.]; V. saint Jacques le Majeur, 160.
- Bourgeois.** — allemand [xv^e s.]; V. pierre tombale, 204; — [xv^e s.]; V. scène de justice, 69; — de la fin du xv^e s., 63; — anglais [xiv^e s.], 34; — de la fin du xv^e s., 34; — flamand, de la seconde moitié du xv^e s., 34; — florentin [xv^e s.]; V. Francesco Sassetti, 75; — français [xv^e s.], 35; — italiens [xv^e s.], 74; — en prière avec ses enfants [xv^e s.], 74.
- Bourgeoise.** — française [xv^e s.], 35.
- Bourreau.** — [xiv^e s.]; V. supplice de la pendaison au xv^e s., 8; — xv^e s.; V. exécution capitale au xv^e s., 9.
- Bourrelliers de Paris** (bannière des), 34.
- Bourse.** — à Valence [xv^e s.]; V. Casa Lonja, 94; — allemande [xiv^e s.], 132.
- Boutelle.** — vénitienne [xv^e s.], 139.
- Boutique.** — française [xv^e s.], 38; — allemande [xv^e s.], 66; — d'apothicaire française [xv^e s.], 171; — d'un cordonnier [xv^e s.]; V. intérieur d'une halle au xv^e s., — de drapier [xv^e s.]; V. intérieur d'une halle au xv^e s., 38; — d'orfèvre [xv^e s.]; V. intérieur d'une halle au xv^e s., 38; — de pharmacien allemand [xv^e s.], 171.
- Bouvier.** — byzantin [xiv^e s.], 114.
- Bracelet.** — de travail byzantin [xiv^e s.], 103.
- Brassard.** — maure [xv^e s.], 91.
- Brassière.** — xv^e s.; V. madone italienne, 159.
- Brigandine.** — xv^e s.; V. archer à cheval du xv^e s., 47.
- Broche.** — polonaise [xiv^e s.], 106; — russe [x^e ou xi^e s.], 120.
- Bronze.** — Statues : — Saint Eloi, par Nanni di Banco [xv^e s.], 221; — de saint Georges, par Donatello [xv^e s.], 218; — de saint Etienne, par Ghiberti [xv^e s.], 219; — de David, par Verrocchio [xv^e s.], 221; — du Colonne, par Verrocchio [xv^e s.], 222; — de Marino Socino, par Vecchiotta [xv^e s.], 221; — Buste de Nicolo da Uzzano, par Donatello [xv^e s.], 218. — Tombeaux : — de Sixte IV, par Antonio Pollajuolo [xv^e s.], 222; — de Pierre et Jean de Médicis (fragment), par Verrocchio [xv^e s.], 222. — Première porte du baptistère de Florence, par Ghiberti [xv^e s.]; la Flagellation, 220; — Jésus tente par le démon, 220; — seconde porte du baptistère de Florence, par Ghiberti, détails : — V. histoire d'Isaac et de Jacob, 219; — V. médaillons, 219; — V. frise, 219; — V. prophète, 219; — V. Judith, 219; — Châsse de San Zanobio, par Ghiberti (détails); V. trois anges, 219. — Plaque : V. portrait d'Alberti [xv^e s.], 220; — padouans [xv^e s.]; — encier, 235; — lampe, 235.
- Brouette.** — [xv^e s.], 140.
- Bûcher.** — [xv^e s.]; V. supplice de Jean Huss, 157.
- Bulgare.** — V. Costumes.
- Buste.** — d'Anne de Schweidnitz [xv^e s.], 100; — de Charles IV, roi de Bohême [xiv^e s.], 100; — de Jean de Luxembourg, roi de Bohême [xiv^e s.], 100; — de Jacques de Lichtenberger, par Nicolas von Leyen [xv^e s.], 200; — de Barbe von Hottenheim, par Nicolas von Leyen [xv^e s.], 200; — de la statue de Jean de Vienne, seigneur de Pagny [xv^e s.]; V. coiffure d'homme, 131; — d'enfant de Donatello [xv^e s.], 218; — de Nicolo da Uzzano, par Donatello [xv^e s.], 218; — de Philippe Strozzi, par Mino da Fiesole [xv^e s.], 222; — de Pierre de Médicis, par Mino da Fiesole [xv^e s.], 71; — de l'évêque Salutati, par Mino da Fiesole [xv^e s.], 222; — en terre cuite de Laurent de Médicis [xv^e s.], 71.
- C**
- C majuscule.** — [xiv^e s.], 168; — [xiv^e s.]; V. hommage au roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — [xiv^e s.], 185; — [xv^e s.], 163; — [xv^e s.]; V. frontispice du manuscrit latin n° 12947, 234.
- Cabinet de travail.** — français [xv^e s.], 166; — français [xv^e s.], 166; — d'un médecin flamand [xv^e s.], 171; — d'un alchimiste [xv^e s.], 172.
- Cadenas.** — [xv^e s.], 136.
- Cagoule.** — [xv^e s.]; V. moine italien au xv^e s., 149.
- Calendrier.** — (feuille d'un) au xv^e s., 170.
- Camion.** — [xv^e s.], 140.
- Camp.** — espagnol [xiv^e s.], 89; — turc [xv^e s.]; V. attaque de la tour Saint-Nicolas par les Turcs, 127; — (attaque et défense d'un) au xv^e s., 53.
- Campagne.** — florentine, au xv^e s., 81.
- Campanile.** — [xiv^e s.]; V. palais ducal à Venise, 79; — [xiv^e s.]; V. cathédrale de Florence, 213.
- Canon.** — [xiv^e s.], 52; — turc [fin xv^e s.], 123.
- Cap.** — de paysan aragonais [xv^e s.]; V. paysan aragonais, 98.
- Caractère d'imprimerie.** — gothiques xv^e s.; V. lettres d'indulgence, 176; — latins [xv^e s.]; V. fragment de lettres de Gasparin de Bergamo, 176.
- Cardinal.** [xv^e s.]; V. saint Jérôme, 159.
- Cardinaux.** — [xiv^e s.]; V. Alexandre III, 147; — [xiv^e s.]; V. pape entouré de sa cour, 137.
- Carquois.** — byzantin [xiv^e s.]; V. archer byzantin, 115; — d'archalêtre [xiv^e s.], 50; — d'archer [xv^e s.], 50; — turc [xv^e s.]; V. janissaire, 143.
- Carreau.** — d'arbalète [xv^e s.], 50; — de chasse [xiv^e s.], 31.
- Carrelage.** — (pavé de), au xv^e s., 122.
- Carte.** — générale du monde, [xiv^e s.], 178; — Catalane (fragment d'une), au xiv^e s., 170; — pisane (fragment d'une), au xiv^e s., 170.
- Cartes à jouer.** — [xv^e s.], 141.
- Carton.** — de Mantegna [xv^e s.], représentant le triomphe de César, 232.
- Casaque.** — de page [xv^e s.], 98.
- Casque.** — du roi d'Aragon, don Jacques le Conquérant [xiv^e s.], 90; — dit du cardinal Ximénès [xv^e s.], 90; — polonais [xv^e s.], 107; — d'un grand duc de Russie, 121; — maure, dit de Boabdil [xv^e s.], 91; — turc [xv^e s.], 123; — tourné [xv^e s.], 17; — 30.
- Catafalque.** — [xv^e s.]; V. service funèbre, 144.
- Cathédrale.** — (construction d'une, au xv^e s.), 178.
- Cathédrale.** — Allemagne : — de Fribourg en Brisgau [xiv^e et xv^e s.], vue générale, 199; — de Cologne, portail sud [xiv^e s.], 199; — d'Ulm, nef [xv^e s.], 199; — Angleterre : — de Gloucester, clocher et cloître [xiv^e s.], 209; — Bohême : de Saint-Veit, à Prague [xiv^e s.], vue générale, 192; — Chypre : — de Famagouste, [xiv^e s.], façade, 179; — Espagne : — de Burgos [xv^e s.], vue générale, 206; — façade, 206; — Belgique : — d'Anvers [xv^e s.], 194; — France : — de Rouen, portail de la Calende [xiv^e s.], 179; — Grèce : — d'Athènes [xiv^e s.], vue générale, 116; — Italie : — de Florence [xiv^e et xv^e s.], vue générale, 213; — de Milan, nef [xiv^e s.], 213; — d'Orvieto [xiv^e s.], façade, 214; — Pologne : — de Cracovie, crypte dite de Saint-Léonard [xiv^e et xv^e s.], 167; — Russie : — de Kiev [xiv^e s.], vue générale, 123; — de l'Assomption, à Moscou [xv^e s.], nef, 122; — Suède : — d'Upsal [xiv^e s.], nef, 111; — façade latérale, 111.
- Cavalier.** — byzantin [xiv^e s.], 115; — français maniant la hache d'armes [xv^e s.], 53; — italiens [xiv^e s.], 83; — (et fantassins italiens) au xiv^e s., 81; — russes [xv^e s.], 121; — au moyen âge (groupe de), 121; — turcs en marche [xv^e s.]; V. cavalerie turque, 123; — (combat de) au xv^e s., 123; — (scopette de) au xv^e s., 52.
- Ceinture.** — allemande [xiv^e s.], 129; — russe [x^e ou xi^e s.], 120; — russe (plaque de) du x^e ou du xi^e s., 120; — de dominicain [xiv^e s.], 152.
- Ceinturon.** (plaque de), travail mauro du xv^e s., 91.
- Ceps** (supplée des), en Suède, [xiv^e ou xv^e s.], 111.
- Cerouille.** — [xv^e s.]; V. dames et cavaliers italiens, 83; — V. funéraires d'un évêque au xv^e s., 154.
- Cérémonie religieuse.** — à Novgorod [xiv^e-xv^e s.], 121.
- Chaine.** — servant à attacher un manuscrit; V. manuscrit du xv^e s., 166.
- Chaire.** — française [xv^e s.], 131; — aux armes de France [xiv^e s.], 139; — du couronnement des rois d'Angleterre, 15.
- Chaire.** — Allemagne : — dans la cathédrale de Strasbourg [xv^e s.], 189; — extérieure de l'église de Saint-Scheld, à Nuremberg [xv^e s.], 200; — France : — extérieure à l'église Notre-Dame-de-Vitré [xv^e s.], 150; — Italie : — du baptistère de Pise, par Nicolas Pisano [xiv^e s.], 217; — bas-relief de Pisano représentant la Nativité, 217; — de la cathédrale de Pistoie, par Giovanni Pisano, 217.

bas-relief représentant le massacre des Innocents [xv^e s.], 217; — extérieure de la cathédrale de Prato, haut relief de Donatello, représentant des enfants dansant [xv^e s.], 218.

Chaise, — français [xv^e s.], 129.

Chaland, — allemand [xv^e s.], 66.

Chambre, — dite de Jeanne d'Arc, à Domremy, 56; — où naquit Jeanne d'Arc, 56.

Chanoellier royal d'Angleterre, — (aumônier d'un), au xiv^e s., 16.

Chandelier, — [xv^e s.], 136; — d'église [xiv^e s.], 152.

Changeur (sceau d'un), au xiv^e s.; V. sceau de Bureau de Dampmartin, changeur et bourgeois de Paris, 35; — italiens [xiv^e s.], 86.

Chanoine, — français [xiv^e s.], 148; — (portrait d'un), par Memling [xv^e s.], 196.

Chanteurs (anges), peinture de Van Eyck [xv^e s.], 175; — sculpture de Luca della Robbia [xv^e s.], 221.

Chantre (baton de), au xv^e s., 151.

Chape, — anglaise [xv^e s.], 210; — flamande [xv^e s.]; V. anges chanteurs, 175; — V. anges musiciens, 175; — française [xiv^e s.]; V. chanoine au xiv^e s., 148.

Chapeau, — de foudre; V. faucheur français au xv^e s., 42; — [xv^e s.]; V. laboureur français au xv^e s., 42; — de Montauban; V. chevalier du xiv^e s., 46.

Chapel de fer, — V. milice parisienne au xiv^e s., 34.

Chapelet, — [xv^e s.]; V. bourgeoise au xv^e s., 35.

Chapeliers de Bruges, — sceau [xiv^e s.], 40.

Chapelle ardente, — [xiv^e s.], 144.

Chapelle, — des Pazzi, à Florence [xiv^e s.]; — portique, 215; — façade, 215; — chapiteaux du portique, 215; — funéraire [xv^e s.], à Avioth (Meuse), 181; — portative des ducs de Bourgogne [xiv^e s.]; V. fragment du retable, 191; — (pupitre de) du xv^e s., 153.

Chaperon, — français [xv^e s.]; V. costume noble, 19; — [xv^e s.]; V. costume de gentilhomme au début du xv^e s., 19; — [xv^e s.]; V. portrait de Philippe le Bon, 189; — italien [xv^e s.]; V. Laurent le Médicis, 71.

Chapiteau, — à feuillages, de la cathédrale de Reims [xiv^e s.], 184; — français [xv^e s.], 184; — du portique de la chapelle des Pazzi, à Florence [xv^e s.], 215; — du tombeau de Pietro da Naceto, dans l'église San-Martino de Lucques [xv^e s.], 215; — des colonnes de la place Saint-Marc, à Venise, 71; — du palais ducal de Venise [xiv^e s.], 214; — d'angle, du palais ducal de Venise [xiv^e s.], 214.

Chapitre de la Toison d'Or, — tenu par Charles le Téméraire [xv^e s.], 20.

Char de voyage, — anglais [xiv^e s.], 140.

Charoutier, — espagnol [xiv^e s.], 98.

Charoutiers de Bruges, — sceau [xiv^e s.], 40.

Charrette, — [xiv^e s.]; V. rentrée des foins en Angleterre, au xiv^e s., 43.

Chariot, — [xv^e s.], 140.

Charpente, — anglaise [xiv^e s.]; V. grande salle de Westminster, 15; — [xv^e s.]; V. Guidhall, à Londres, 15.

Charpentiers, — français [xv^e s.]; V. Christ devant Pilate, 187; — de Charles VI (Robert Foucher); — sceau [xv^e s.], 178; — suédois [xiv^e ou xv^e s.], 112; — de Bruges, sceau [xiv^e s.], 33.

Charrette, — [xv^e s.], 140; — [xv^e s.]; onsevelissement des restes de Jean Huss, 157.

Charrons de Bruges, — sceau [xiv^e s.], 40.

Charrue, — [xiv^e s.]; V. labourage au xiv^e s., 43; — [xiv^e s.]; V. labourage et jardinage au xiv^e s., 44; — [xv^e s.]; V. labourage et hersage au xv^e siècle, 44.

Chasse, — à courre [xiv^e s.], 31; — au sanglier [xiv^e s.], 31; — (scène de), au xiv^e s., 98; — (départ pour la) au xv^e s., 197; — (rendez-vous de) au xiv^e siècle, 32; — (valets de) au xiv^e siècle; — V. chasse au sanglier, 31; — V. lacs ou filets, 31; — (arbalète de) au xiv^e s., 31; — (carreau de), du xiv^e s., 31; — (cor de), du xiv^e s., 32; — (cor de), du xv^e s., 175; — (couteau de), V. sacoché, 31; — (épée de), du xiv^e s., 32; — (lance de), au xiv^e s., 32; — (livre de la), V. manuscrit fr. n° 616.

Châsse, — en bois sculpté [xv^e s.], 152; — en argent, travail allemand [xv^e s.], 153; — de sainte Anne, par Hans Greiff [xv^e s.], 204; — de sainte Ursule, travail flamand [xv^e s.], 153; — de San Zanobi, par Ghiberiti [xv^e s.], détail; V. trois anges, 219; — (dessin représentant une); V. châsse, 178.

Château, — (siège d'un), au xv^e s., 55; — Allemagne; — et ses abords [xv^e s.], 70; — et ville sur le bord d'un fleuve [xv^e s.], 64; — Angleterre; — château de Caernarvon [xiv^e s.], 14; — de Windsor [xiv^e s.]; — grosse tour, 14; — tour, 14; — de Hurlmonceux [xv^e s.], 24; — Bohême; — château royal de Klingenberg [xiv^e s.], 101; — de Karstein [xiv^e s.], 101; — Espagne; — château de la Mota, à Medina del Campo [xv^e s.], 94; — France; — château des papes, à Avignon [xiv^e s.], 146; — de la Ferté-Milon; haut relief [xiv^e s.], 183; — du Louvre, sous Charles V [xiv^e s.]; V. le Louvre sous Charles V, 185; — de Vincennes [xiv^e s.]; — vue générale, 4; — salle du donjon, 179; — de Pierrefonds [xv^e s.]; V. vue cavalière, 22; — tour, 51; — chemin de ronde, 51; — salle de réception; intérieur, 133; — du roi René, à Tarascon [xv^e s.], 51; — Hongrie; — château de Alt-Sohl [xiv^e s.], 104; — Italie; — château de Caprese (prise du), au xiv^e s., 82; — des Estes, à Ferrare [xv^e s.], 78; — d'Urbino [xv^e s.], 81; — Serbie; — de Manassia [xiv^e s.], 119; — Suède; — château sur une hauteur [xiv^e ou xv^e s.], 112.

Châtiment, — des verges, au xv^e s., 164.

Chanfrein, — de cheval [xv^e s.]; V. armure d'homme d'armes du milieu du xv^e s., 47.

Chausses, — [xv^e s.]; V. costumes de jeunes nobles français dans la seconde moitié du xv^e s., 18; — V.; couleuvrinier du xv^e s., 47; — V. paysan français, 42; — V. jeune noble, 131.

Chaussure, — d'enfant [xv^e s.], 132; — de foudre [xv^e s.]; V. faucheur français.

Chef reliquaire, — de saint Ladislas, roi de Hongrie [xv^e s.], 99; — polonais, de saint Sigismond [xiv^e s.], 102.

Chemin de ronde, — du château de Pierrefonds [xv^e s.], 51; — sur les remparts du mont Saint-

Michel [xv^e s.], 51; — des remparts du Kremlin [xv^e s.], 122.

Cheminée, — [xiv^e s.]; V. grande salle du palais de Poitiers, 23; — salle du donjon de Vincennes, 179; — [xv^e s.], 133; — de cuisine [xv^e s.]; V. intérieur de cuisine, 134.

Chemise, — [xiv^e s.]; reddition d'une ville, 53.

Cheval de bois, — (Jeu du), au xv^e s., 141.

Chevalet, — [xv^e s.]; V. peintre à son chevalet, 107.

Chevalier, — allemand; — [xiv^e s.], en costume de guerre; V. monument funéraire d'Albert de Hohenlohe, 62; — [xiv^e s.], en costume de guerre; V. Gunther de Scharzhourg, 62; — [xiv^e s.], en costume de guerre; V. monument funéraire de Otto de Plazzenau, 62; — [xiv^e s.], en costume civil, 62; — anglais; — [xiv^e s.], 19; — [xiv^e s.]; V. statue funéraire de sir Hugh Calvely, 209; — [xiv^e s.]; V. dalle funéraire, 210; — [xiv^e s.]; V. sir Geoffroy Loutherell, 19; — [xv^e s.]; V. statue funéraire de Richard Beauchamp, 209; — Bohême; — [xiv^e s.]; V. tombeau d'Otakar, 11, 100; — espagnol; — [xiv^e s.]; V. don Bernaldo Guilley de Montpellier, 92; — de l'ordre du Griffon [xv^e s.]; V. don Gomez Manrique, 92; — français; — [xiv^e s.], 46; — [xiv^e s.], 46; — [xiv^e s.], 46; — [xiv^e s.], 46; — [xv^e s.], 47; — [xv^e s.], 47; — en costume de pèlerin; [xv^e s.]; V. statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur, 182; — Italien; — [xiv^e s.], 73; — polonais; — [xiv^e s.]; V. sceau de Leszek le Blanc, 106; — [xiv^e s.], 105; — [xiv^e s.], 106; — [xv^e s.]; V. Lucas de Gorka, 105; — [xv^e s.], 106; — [xv^e s.], 105; — suédois; — [xiv^e s.]; V. saint Georges, 112; — [xv^e s.], 111; — [xv^e s.], 111.

Chevaliers, — de Rhodes; — pierre tombale [xv^e s.], 126; — (bannière de l'Ordre des), au xv^e s.; V. Pierre d'Aubusson fortifiant Rhodes, 127; — (croix des), au xv^e s.; V. pierre tombale d'un chevalier de Malte, 126; — de l'Ordre teutonique (épée des) au xv^e s., 99.

Chœur, — de la cathédrale d'Upsal [xiv^e s.], 111; — (stalles [xv^e s.]) du, du monastère de Saint-Thomas d'Avila (Espagne), 208; — (enfants de) au xv^e s., 149.

Chroniques de Froissart, — (miniatures empruntées aux); V. manuscrit n° 2643, n° 2644, n° 2645.

Cible, — [xiv^e s.]; V. Anglais s'exerçant au tir à l'arc, 54.

Cimetière, — monastique [xv^e s.], 159.

Cimier, — des rois angevins de Hongrie [xv^e s.]; V. écusson aux armes et au cimier des rois angevins de Hongrie, 99.

Citoyen de Pise, — [xiv^e s.], 72.

Claie, — [xv^e s.]; V. les approches d'une ville, 36.

Claire-voie, — en forme de fleur-de-lis [xv^e s.], 184.

Clef, — française [xv^e s.], 136; — d'argent de la cité de Séville, 89.

Clerc, — d'Oxford [xiv^e s.], 149.

Cloche, — de Gaillardon [xv^e s.], 153.

Clocher, — de l'église de Honfleur [xv^e s.]; V. rue à Honfleur, 36; — de la cathédrale de Gloucester [xiv^e s.], 209; — de la cathédrale de Kiev [xiv^e s.], 122.

Cloître, — de la cathédrale de Gloucester [xiv^e s.]; V. clocher de la cathédrale de Gloucester, 209; —

de San Juan de los Reyes [xv^e s.], à Tolède (galerie du), 97.

Clous, — V. bannière des cloutiers de Paris, 53.

Cloutiers de Paris, — (bannière des), 33.

Coffre, — allemand en bois; — [xv^e s.], 203; — bohème, dans lequel est conservée la couronne des rois de Bohême [xiv^e s.], 101; — florentin (devant d'un) représentant un mariage florentin, 81.

Coffret, — italien, en ivoire [xiv^e s.], 236; — de mariage, du xv^e s. (couverture d'un), 142; — de mariage, [xiv^e s.], 233; — allemand, de fiançailles (fragment) [xiv^e s.], 204.

Coiffures, — allemandes; de femmes, — [xv^e s.], 132; — de dame noble [xv^e s.], 132; — [xv^e s.]; V. Marie Madeleine, 160; — anglaise [xv^e s.]; V. costume de dame noble, 19; — bulgare; prince [xiv^e s.], 119; — byzantines; — [xv^e s.]; V. médaille de Jean II Paléologue, 118; — d'impératrice [xiv^e s.]; V. impératrice Théodora, 114; — flamande; de bourgeois [xv^e s.]; V. portrait de seconde femme, 193; — françaises; — d'homme [xiv^e s.], 130; — d'homme [xiv^e s.], 130; — d'homme [xiv^e s.], 131; — d'homme [xiv^e s.], 131; — d'homme [xiv^e s.], 131; V. portrait de Charles VII, 181; — d'homme [xiv^e s.]; V. le comte Arthur de Richemont, 57; — de vigneron [xv^e s.], 42; — de femme [xiv^e s.], 130; — de femme [xiv^e s.], 130; — de veuve [xiv^e s.], 2; — de veuve [xv^e s.], 131; — de paysanne [xv^e s.], 42; — italiennes; — de seigneurs [xiv^e s.]; V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83; — de cavaliers [xiv^e s.]; V. dames et cavaliers italiens au xiv^e s., 83; — de jeunes gens [xv^e s.], 76; d'homme [xv^e s.]; V. Hercule 1^{er} d'Este, 71; — d'homme [xv^e s.]; V. Laurent de Médicis, 71; — d'homme [xv^e s.]; V. Cosme de Médicis, 71; — de riches florentins [xv^e s.], 74; — de florentins [xv^e s.], 76; — de milanais [xv^e s.]; V. François Sforza, 76; — de doge vénitien [xv^e s.]; V. le doge Leonardo Loredano, 75; — de dames [xiv^e s.]; V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83; — de dames [xv^e s.], 76; — de dame noble [xv^e s.], 71; — de dame vénitienne [xv^e s.], 75; — V. tête de jeune homme [xiv^e s.], 225; — V. portrait de Frédéric de Montefeltro [xv^e s.], 225; — de femme [xv^e s.]; V. gravure, 228; — de femme [xv^e s.]; V. portrait de Baptista Sforza, 228; — turques; — d'homme [xv^e s.]; V. costume musulman, 123; — de sultan [xv^e s.], 123; — de janissaire [xv^e s.], 123; — de femme [xv^e s.], 123.

Collège, — de Navarre, à Paris [xiv^e s.], façade, 165; — à Oxford [xiv^e s.], 165.

Collier, — allemand [xv^e s.], 132; — russe [xv^e ou xv^e s.], 120; — de l'Ordre de Saint-Michel [xv^e s.]; V. armes de France, 1; — (plaque d'un), de la corporation des orfèvres de Gand [xv^e s.]; V. mine d'argent au xv^e s., 41.

Colonne, — [xv^e s.], dans l'église de Chaillay, 184; — spirale, dans l'église de Saint-Séverin, à Paris [xv^e s.], 184.

Combat, — de gens de pied [xiv^e s.], 53; — de gens de pied [xv^e s.], 54; — naval [xiv^e s.], 53; — naval [xv^e s.], 54; — de cavaliers turcs [xv^e s.], 123; — de chiens et d'ours [xiv^e s.], 141.

Compagnies d'ordonnances. — (armement des) : V. armure d'homme d'armes, 47.

Comptes de la ville de Soules, — [xiv^e s.] : V. tablettes de cire, 167.

Comptoir. — de changeur [xiv^e s.] : V. changeur au xiv^e s., 86.

Concile. — [xv^e s.] : 149; — des Gaules, sceau [xv^e s.], 151.

Condamnation de Jean Huss. — [xv^e s.], 157.

Condamné. — (conduite au supplice d'un, ou Espagne, au xiv^e s., 98.

Confession (la). — au xv^e s., V. les sacrements au xv^e s., 161.

Confessionnal. — suisse xv^e s., 153.

Confirmation (la). — au xv^e s. : V. les sacrements au xv^e s., 161.

Confrérie. — de Saint-Georges, de Gand (membres de la) au xiv^e s., 40; — de Saint-Sébastien, à Gand (membres de la), au xiv^e s., 40.

Connétable. — de France : tenant l'épée [xiv^e s.] : V. couronnement d'un roi de France, au xiv^e s., 2; — (épée de cérémonie des) au xv^e s., 49; — de Castille xv^e s. : V. don Alvaro de Luna, 92; — V. don Pedro Fernandez de Velasco, 92; — (ancien palais des), à Burgos (xv^e s.) : V. Casa del Cordón, à Burgos, 95.

Consécration. — d'une abbaye [xiv^e s.], 156; — d'un évêque, [xv^e s.], 154; — d'un ordre religieux, 156.

Conseiller. — du roi de France, au Parlement [xiv^e s.], 10.

Consultation. — [xv^e s.], 171.

Construction. — d'une maison italienne, au xv^e s., 84; — d'une cathédrale, xv^e s., 178.

Convoi funèbre. — [xv^e s.], 144.

Coq. — d'église [xiv^e s.] : V. envoi et transport des ballots de laine, 40.

Cor de chasse. — avec sa courroie [xv^e s.], 32; — [xv^e s.], 175.

Cordiers de Bruges. — sceau [xiv^e s.], 40.

Cordonnier. — (boutique d'un) : V. intérieur d'une halle au xv^e s., 34.

Cordonniers de Douai, — (bannière des), 33.

Corne d'appel. — [xiv^e s.], 175.

Cornemuse. — [xiv^e s.], 175; — [xiv^e s.] : V. meunier anglais au xiv^e s., 34.

Corporation. — des orfèvres de Gand (plaques du collier de la), du xv^e s. : V. mines d'argent, 41.

Corps d'armée. — au xv^e s., 55.

Cortège. — d'un empereur allemand, au xv^e s., 61.

Costumes civils. — allemands : — empereur : — fin xiii^e s. : V. monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg, 60; — fin xv^e s. : V. Frédéric III, 59; — Electeurs : — [xiv^e s.] : V. élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60; — [xv^e s.] : V. cérémonie de l'investiture, 61; — Docteurs : — [xiv^e s.] : V. statue funéraire de Conrad de Bickenbach, 62; — de jeunes nobles [xv^e s.] : V. jeunes gens, 203; — Chevalier [xv^e s.], 62; — Éléphant [xv^e s.], 66; — Bourgeois : — Magistrat [xv^e s.] : V. scène de justice, 69; — [xv^e s.], 63; — [xv^e s.] : V. pierre tombale, 201; — [xv^e s.] : V. scène de justice, 69; — [xv^e s.] : V. boutique au xv^e s., 66; — Echevin [xiv^e s.] : V. statue funéraire de Jean de Holtzhausen, 63; — Gens du peuple : — [xv^e s.] : V. boucherie; — [xv^e s.] : V. scène de justice, 69; — Horloger [xv^e s.], 66; — Cuisinier [xv^e s.], 137; — Maître d'hôtel [xiv^e s.], 137; — Paysans : — [xiv^e s.], 63; — [xv^e s.], 63; — Homme [xv^e s.] : V. triptyque [xv^e s.], 151; — Impératrice [xv^e s.] : V. impératrice Éléonore, 59; — Dames nobles : — [xv^e s.] : V. statue funéraire de Guda de Bellersheim, 63; — [xv^e s.], 62; — jeunes dames [xv^e s.] : V. jeunes gens, 203; — Éléphant [xv^e s.], 66; — Paysannes [xv^e s.], 63; — Femme [xv^e s.] : V. triptyque [xv^e s.], 151; — Anglais : — roi : — [xiv^e s.], 1; — en costume d'apparat [xiv^e s.], 13; — [xiv^e s.], 13; — [xv^e s.], 13; — de Cour [xiv^e s.] : V. couronnement d'un roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — Chevalier [xiv^e s.], 19; — Bourgeois : — [xiv^e s.], 34; — [xv^e s.], 34; — Cuisinier [xiv^e s.], 34; — Homme de loi [xiv^e s.], 16; — Marchand [xiv^e s.], 31; — Matelot [xiv^e s.], 34; — Médecin [xiv^e s.], 171; — Meunier [xiv^e s.], 31; — Reine [xiv^e s.], 43; — Dames nobles : — [xiv^e s.], 19; — [xiv^e s.], 209; — [xiv^e s.] : V. dalle funéraire, 210; — [xv^e s.], 19; — Paysannes : — [xiv^e s.], 42; — [xiv^e s.], 42; — Veuve [xiv^e s.], 34; — Bohèmes : — [xiv^e s.] : V. miniature d'un manuscrit bohémien, 100; — Duc [xiv^e s.] : V. S. majuscule, 100; — Roi, [xiv^e s.] : V. Vencoslas VI, 100; — Bulgares : — Czar [xiv^e s.], 119; — prince [xiv^e s.], 119; — tsarine [xiv^e s.], 119; — princesse [xiv^e s.], 119; — enfants [xiv^e s.], 119; — Byzantins : — empereur [xiv^e s.] : V. empereur Jean Cantacuzène, 114; — V. Alexis III, 114; — [xv^e s.] : V. Michel Paléologue, 114; — Princes [xv^e s.] : V. Manuel Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants, 114; — Nobles [xiv^e s.] : V. grand-duc de Constantinople, 114; — [xiv^e s.], 115; — cavalier [xiv^e s.], 115; — Paysans : — [xiv^e s.], 115; — boucher [xiv^e s.], 114; — Impératrice [xiv^e s.] : V. impératrice Theodora, 114; — [xv^e s.] : V. Manuel Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants, 114; — Femmes [xiv^e s.], 114; — 115; — Espagnols : — Roi : d'Aragon [xv^e s.] : V. don Juan II, 88; — de Castille [xiv^e s.] : V. Henri II, roi de Castille, 88; — de Léon [xiv^e s.] : V. Alphonse III, 88; — V. roi Ordonno II, 88; — [xv^e s.], 88; — V. portrait de Ferdinand le Catholique, 88; — Nobles : — Prince [xv^e s.] : V. portrait de don Juan d'Aragon, 88; — chevalier du Griffon [xv^e s.], 92; — V. don Gomez Manrique, 92; — Bourgeois : — apothicaire [xiv^e s.], 98; — marchand catalan [xv^e s.], 98; — paysan : — aragonais [xv^e s.], 98; — garçon : — [xv^e s.], 92; — Reines : — de Léon [xiv^e s.] : V. Ordonno II, 88; — d'Espagne [xv^e s.] : V. portrait d'Isabelle la Catholique, 88; — Princesse [xv^e s.] : V. portrait de dona Isabelle, 88; — Dames nobles [xiv^e s.], 92; — V. dona Constanza d'Aragon, 92; — [xv^e s.] : V. dona Mencía ou Mendoza, 92; — V. dona Sancha de Rojas, 92; — Fillette [xv^e s.], 92; — Flamands : — Bourgeois [xv^e s.], 34; — membres de la corporation des tondours de drap de Gand [xiv^e s.], 39; — membres de la confrérie de Saint-Georges [xiv^e s.], 40; — membres de la confrérie de Saint-Sébastien de Gand [xiv^e s.], 40; — de deuil [xiv^e s.] : V. service funèbre, 144;

69; — [xv^e s.] : V. boutique au xv^e s., 66; — Echevin [xiv^e s.] : V. statue funéraire de Jean de Holtzhausen, 63; — Gens du peuple : — [xv^e s.] : V. boucherie; — [xv^e s.] : V. scène de justice, 69; — Horloger [xv^e s.], 66; — Cuisinier [xv^e s.], 137; — Maître d'hôtel [xiv^e s.], 137; — Paysans : — [xiv^e s.], 63; — [xv^e s.], 63; — Homme [xv^e s.] : V. triptyque [xv^e s.], 151; — Impératrice [xv^e s.] : V. impératrice Éléonore, 59; — Dames nobles : — [xv^e s.] : V. statue funéraire de Guda de Bellersheim, 63; — [xv^e s.], 62; — jeunes dames [xv^e s.] : V. jeunes gens, 203; — Éléphant [xv^e s.], 66; — Paysannes [xv^e s.], 63; — Femme [xv^e s.] : V. triptyque [xv^e s.], 151; — Anglais : — roi : — [xiv^e s.], 1; — en costume d'apparat [xiv^e s.], 13; — [xiv^e s.], 13; — [xv^e s.], 13; — de Cour [xiv^e s.] : V. couronnement d'un roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — Chevalier [xiv^e s.], 19; — Bourgeois : — [xiv^e s.], 34; — [xv^e s.], 34; — Cuisinier [xiv^e s.], 34; — Homme de loi [xiv^e s.], 16; — Marchand [xiv^e s.], 31; — Matelot [xiv^e s.], 34; — Médecin [xiv^e s.], 171; — Meunier [xiv^e s.], 31; — Reine [xiv^e s.], 43; — Dames nobles : — [xiv^e s.], 19; — [xiv^e s.], 209; — [xiv^e s.] : V. dalle funéraire, 210; — [xv^e s.], 19; — Paysannes : — [xiv^e s.], 42; — [xiv^e s.], 42; — Veuve [xiv^e s.], 34; — Bohèmes : — [xiv^e s.] : V. miniature d'un manuscrit bohémien, 100; — Duc [xiv^e s.] : V. S. majuscule, 100; — Roi, [xiv^e s.] : V. Vencoslas VI, 100; — Bulgares : — Czar [xiv^e s.], 119; — prince [xiv^e s.], 119; — tsarine [xiv^e s.], 119; — princesse [xiv^e s.], 119; — enfants [xiv^e s.], 119; — Byzantins : — empereur [xiv^e s.] : V. empereur Jean Cantacuzène, 114; — V. Alexis III, 114; — [xv^e s.] : V. Michel Paléologue, 114; — Princes [xv^e s.] : V. Manuel Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants, 114; — Nobles [xiv^e s.] : V. grand-duc de Constantinople, 114; — [xiv^e s.], 115; — cavalier [xiv^e s.], 115; — Paysans : — [xiv^e s.], 115; — boucher [xiv^e s.], 114; — Impératrice [xiv^e s.] : V. impératrice Theodora, 114; — [xv^e s.] : V. Manuel Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants, 114; — Femmes [xiv^e s.], 114; — 115; — Espagnols : — Roi : d'Aragon [xv^e s.] : V. don Juan II, 88; — de Castille [xiv^e s.] : V. Henri II, roi de Castille, 88; — de Léon [xiv^e s.] : V. Alphonse III, 88; — V. roi Ordonno II, 88; — [xv^e s.], 88; — V. portrait de Ferdinand le Catholique, 88; — Nobles : — Prince [xv^e s.] : V. portrait de don Juan d'Aragon, 88; — chevalier du Griffon [xv^e s.], 92; — V. don Gomez Manrique, 92; — Bourgeois : — apothicaire [xiv^e s.], 98; — marchand catalan [xv^e s.], 98; — paysan : — aragonais [xv^e s.], 98; — garçon : — [xv^e s.], 92; — Reines : — de Léon [xiv^e s.] : V. Ordonno II, 88; — d'Espagne [xv^e s.] : V. portrait d'Isabelle la Catholique, 88; — Princesse [xv^e s.] : V. portrait de dona Isabelle, 88; — Dames nobles [xiv^e s.], 92; — V. dona Constanza d'Aragon, 92; — [xv^e s.] : V. dona Mencía ou Mendoza, 92; — V. dona Sancha de Rojas, 92; — Fillette [xv^e s.], 92; — Flamands : — Bourgeois [xv^e s.], 34; — membres de la corporation des tondours de drap de Gand [xiv^e s.], 39; — membres de la confrérie de Saint-Georges [xiv^e s.], 40; — membres de la confrérie de Saint-Sébastien de Gand [xiv^e s.], 40; — de deuil [xiv^e s.] : V. service funèbre, 144;

Français. — Roi : — [xiv^e s.], 1; — [xv^e s.], 2; — [xv^e s.] : V. statue funéraire de Charles V, 183; — [xiv^e s.] : V. onction royale au xiv^e s., 2; — [xv^e s.], en costume d'apparat, 2; — [xv^e s.] : V. le roi de France présidant le Conseil, au xv^e s., 10; — De cour : — [xiv^e s.] : V. couronnement d'une reine de France au xiv^e s., 2; — [xiv^e s.] : onction royale au xiv^e s., 2; — [xiv^e s.] : V. couronnement d'un roi de France au xiv^e siècle, 2; — [xv^e s.] : V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2; — Fonctionnaires : — gens de conseil [xiv^e s.], 8; — magistrats [xv^e s.], 9; — jugement à la fin du xv^e s., 9; — conseiller au Parlement [xiv^e s.], 10; — sergents d'armes de la cour [xiv^e s.], 5, 10; — trompette royal [xv^e s.], 3; — Nobles : — duc [xiv^e s.] : V. statue funéraire de Charles I^{er} de Bourbon, 182; — gentilhomme [xiv^e s.], 130; — noble [xiv^e s.], 18; 130; — gentilhomme [xv^e s.], 19; — jeunes nobles [xv^e s.], 18, 19; — (d'intérieur) au xv^e s., 18; — [xv^e s.], 131; — V. personnage, 131; — [xv^e s.] : V. embarquement de Cour, 186; — [xv^e s.] : V. Philippe le Bon et Charles le Téméraire enfant recevant la dédicace d'un livre, 25; — [xv^e s.] : V. cri du tournoi, 27; — juges du tournoi [xv^e s.] : V. exposition des heaumes avant le jour du tournoi, 28; — V. entrée des juges du tournoi, 27; — roi d'armes [xv^e s.] : V. cri du tournoi, 27; — héraut d'armes [xv^e s.], 10; — poursuivants du tournoi [xv^e s.] : V. cri du tournoi, 27; — grand maître de la Toison d'Or : V. costume noble, 19; — de bal : V. bal au xv^e siècle, 26; — de chasse [xiv^e s.] : V. chasse à courre, 31; — V. chasse au sanglier, 31; — de déguisement [xv^e s.] : V. homme sauvage, 25; — de douil [xv^e s.] : V. funérailles d'un roi de France, au xv^e s., 6; — [xv^e s.] : V. statuette, 182; — V. tombeau de Philippe Pot, 183; — Bourgeois : — [xv^e s.], 35; — magistrats municipaux de Paris [xiv^e s.], 35; — architecte : V. pierre tombale d'Alexandre de Berneval, 178; — écolier [xv^e s.], 161; — maître d'école [xv^e s.], 164; — marchands [xiv^e s.], 35; — médecin [xv^e s.], 171; — gens de métier [xiv^e s.], 33; — valets [xv^e s.], 9; — jugement à la fin du xv^e s., 9; — Paysans : — [xiv^e s.], 33; — [xv^e s.], 42, 141; — faucheur [xv^e s.], 18; — laboureur [xv^e s.], 42; — vigneron [xv^e s.], 42; — mendiants [xv^e s.] : V. population misérable des villes au xv^e s., 35; — Reine [xiv^e s.], 2; — [xiv^e s.], 3; — [xv^e s.], 2; — Dames nobles : — [xiv^e s.], 18; — [xiv^e s.], 130; — [xv^e s.], 18; — [xv^e s.], 131; — Bourgeoise : — [xv^e s.], 35; — Paysanne : — [xv^e s.], 42; — Enfants : — jeune garçon [xiv^e s.], 130; — enfant [xv^e s.], 131; — fillette [xiv^e s.], 130; — jeune fille [xv^e s.], 131; — Hongrois : — Roi [xiv^e s.] : V. roi entouré de sa cour, 103; — De cour [xiv^e s.] : V. roi hongrois, 103; — Italiens : — Nobles : cavaliers [xiv^e s.], 82; — [xiv^e s.] : V. dames et cavaliers italiens au xiv^e s., 83; — seigneurs [xiv^e s.], 83; — noble [xiv^e s.], 130; — noble [xv^e s.] : V. Sigismond Malatesta, 74; — noble florentin [xv^e s.], 74; — Laurent le Magnifique, 75; — jeunes gens [xv^e s.], 76; — jeunes élégants [xv^e s.], 76; — Bourgeois : — [xv^e s.], 74; — [xv^e s.], 74; — magistrats [xiv^e s.], 84; — maîtres d'école [xv^e s.] : V. écoliers au xv^e s., 85; — changeurs [xiv^e s.], 80; — musicien [xv^e s.], 74; — maçons [xv^e s.] : V. construction d'une maison italienne

au xv^e s., 84; — florentin [xiv^e s.], 72; — [xv^e s.], 76; — riche florentin [xv^e s.], 74; — bourgeois florentin [xv^e s.] : V. Francesco Sassetti, 75; — citoyen de Pise [xiv^e s.], 72; — vénitien, doge [xiv^e s.] : V. doge de Venise, 72; — doge : V. Alexandre III, 147; — jeune vénitien [xv^e s.], 75; — Paysans : — bergers [xiv^e s.], 73; — Diers : — bouffon [xv^e s.] : V. nain, 74; — mendiants [xiv^e s.], 73; — Femmes [xiv^e s.], 73; — [xiv^e s.], 83; — [xv^e s.], 76; — veuve [xiv^e s.] : V. veuve et sa fille, 73; — dame florentine [xiv^e s.], 72; — [xv^e s.], 75; — [xv^e s.], 75; — V. Nera Corsi, 75; — dame vénitienne [xiv^e s.], 75; — Paysanne [xiv^e s.] : V. paysans préparant le moretum, 86; — Enfants : — [xiv^e s.], 73; — jeune garçon [xiv^e s.], 73; — enfants [xv^e s.] : V. écoliers italiens au xv^e s., 85; — écoliers [xv^e s.], 85; — fillette [xiv^e s.], 73; — [xiv^e s.] : V. veuve et sa fille, 73; — [xv^e s.], 76; — jeunes filles [xiv^e s.], 73; — [xv^e s.], 74; — Juifs : — [xv^e s.], 157; — Polonais : — [xiv^e s.] : V. bas-relief des portes de bronze de la cathédrale de Gnezno, 110; — Roi : — [xiv^e s.] : V. Miecslas II, 105; — [xiv^e s.] : V. bas-relief des portes de bronze de la cathédrale de Gnezno, 110; — [xv^e s.] : V. le roi Vladislav VI, 106; — Nobles : ducs de Mazovie [xv^e s.] : V. costumes polonais au xv^e s., 106; — nobles [xiv^e s.] : V. duc Mieszko, 105; — 106; — riche polonais [xiv^e s.] : V. marchand, 110; — Bourgeois : — marchand [xv^e s.], 110; — Dames nobles : — [xiv^e s.], 105; — [xv^e s.] : V. Miecslas II, 105; — Russes : — [xiv^e s.], 120; — [xiv^e s.], 121; — Suédois : — charpentier [xiv^e ou xv^e s.], 112; — ouvrier [xiv^e ou xv^e s.] : V. ouvrier bûcheron, 111; — paysans [xiv^e ou xv^e s.], 111, 112; — dames [xiv^e ou xv^e s.], 111; — Turcs : — musulman [xv^e s.], 123; — femme [xv^e s.], 123; — Costumes ecclésiastiques. — Clergé séculier : — ecclésiastiques : — [xiv^e s.], 149; — [xv^e s.] : V. la population misérable des villes au xv^e s., 35; — Papes : — [xiv^e s.] : V. pape entouré de cardinaux et de personnages de la cour pontificale, 147; — [xiv^e s.] : V. Alexandre III, 147; — [xv^e s.], 147; — [xv^e s.] : V. saint Jérôme, 159; — Archevêques : — [xiv^e s.] : V. couronnement d'Henri VII d'Allemagne, 60; — [xiv^e s.] : V. tombeau de Peter von Aspell, 200; — [xiv^e s.] : V. tombeau de Conrad von Weinsperg, 201; — [xv^e s.], 148; — Ermites : — [xiv^e s.], 148; — [xv^e s.], 148; — [xv^e s.] : V. descente de croix, 197; — [xv^e s.] : V. funérailles de Santa Fina, 230; — Chanoine [xiv^e s.], 148; — Enfants de chœur [xv^e s.], 149; — Périers [xv^e s.], 149; — Clergé régulier : — Abbé : — [xiv^e s.] : Charles V remettant à un de ses officiers la bannière royale qui a été bénie par l'abbé de Saint-Denis, 53; — Moines : — [xiv^e s.] : V. statnette, 182; — [xv^e s.], 149; — (Anglais en voyage) au xiv^e s., 148; — dominicain [xiv^e s.], 149; — franciscain [xiv^e s.], 149; — [xv^e s.] : V. mort de saint François, 221;

- chevaliers de Rhodes (xv^e s.) : V. pierre tombale d'un chevalier de Malte, 126; — grand maître de l'ordre teutonique (xiii^e s.) : V. statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, 62; — pardonner anglais ou distributeur d'indulgences (xiii^e s.), 31; — *Abbesse* : — (xiv^e s.), 118; — (xiv^e s.) : V. consécration d'une abbaye, 156; — prieure d'un couvent anglais (xiv^e s.), 149.
- Divers** : — clerc d'Oxford (xiv^e s.), 149; — docteurs de l'Université de Paris (xiv^e s.) : V. réception des docteurs de l'Université de Paris, 164; — professeur de décret de Paris (xv^e s.), 164; — professeur de droit de Bologne (xiii^e et xiv^e s.) : V. statue de Lecco Sinibaldi, 72; — docteurs de l'Université de Cracovie (xv^e s.), 106; — hérétiques (xv^e s.) : V. marche de Jean Huss au supplice, 157.
- Clergé byzantin** : — moine byzantin (xiv^e s.) : V. l'empereur Jean Cantacuzène en costume de moine, 114.
- Clergé russe** : — (xiii^e-xiv^e s.) : V. Cérémonie religieuse à Novgorod, 121.
- Costumes militaires**. — *Allemands*. — *Empereur* : — (xiv^e s.) : V. empereur Henri VII, 61; — *Princes* : — (xiv^e s.), 61; — en costume de tournoi (xv^e s.), 63; — *Nobles* : — (xiv^e s.) : V. monument funéraire d'Albert de Hohenloo, 62; — (xiv^e s.) : V. Günther de Schwarzburg, 62; — (xiv^e s.) : V. monument funéraire d'Otto de Pinzenau, 62; — (xv^e s.) : V. tombeau de Hans, comte d'Ingelheim, 201; — en costume de tournoi (xv^e s.) : V. Louis de Bavière, 63.
- Anglais* : — *Nobles* (xiv^e s.) : V. sir Geoffrey Loutrill, 19; — (xiv^e s.) : V. le prince Noir, 58; — (xiv^e s.) : V. statue funéraire de sir Hugh Calvely, 209; — (xiv^e s.) : V. dalle funéraire, 210; — (xv^e s.) : V. Jean Talbot, 58; — (xv^e s.) : V. Jean de la Pôle, 58; — (xv^e s.) : V. statue funéraire de Richard Beauchamp, 209.
- Bohéme* : — *Nobles* (xiv^e s.) : V. tombeau d'Otakar II, 100; — guerrier (xv^e s.), 100; — tournoyeur (xiv^e s.) : V. sceau de Jean de Luxembourg, 63.
- Byzantins* : — Archer (xiv^e s.), 113; — guerrier (xiv^e s.), 113.
- Espagnols* : — Chevalier (xiii^e s.) : V. don Bernaldo Guilley de Montpellier ou de Ktenza, 92; — connétable de Castille (xv^e s.), 92; V. don Pedro Fernandez de Velasco, 92.
- Flamands* : — Noble (xv^e s.) : V. personnage, 131.
- Français* : — *Gens de guerre* : — (xiv^e s.), 53; — (xv^e s.) : V. bataille du xv^e s., 53; — (xv^e s.) : V. combat entre gens de pied au xv^e s., 54; — *Rois* : — (xiv^e s.), 53; — (xv^e s.), 47; — *Nobles* : — (xiv^e s.) : V. statue funéraire de Robert d'Artois, 183; — (xiv^e s.), 46; — (xiv^e s.) : V. saint Georges, 159; — (xv^e s.) : V. tombeau d'Antoine de Chabannes, 57; — (xv^e s.), 47; — (xv^e s.) : V. La Hire, 58; — *Gens de pied* : — (xiv^e s.) : V. combat entre gens de pied, 53; — (xiv^e s.), 46; — (xv^e s.), 47; — (xv^e s.) : V. fantassins combattant avec la pique et l'épée, 53; — *Arbalétriers* : — (xv^e s.), 47; — *Archers* : — (xv^e s.), 47; — 53; *Couteuvrinier* (xv^e s.), 47; — *Militie parisienne* (xiv^e s.), 31; — *Tournoyeurs* (xv^e s.), 17.
- Hongrois* : — Guerriers (xiv^e s.), 103.
- Italiens* : — Soldats vénitiens (xiv^e s.) : V. Alexandro III, 147; — gens de guerre (xv^e s.), 76; — chevalier (xiv^e s.), 73; V. Robert Malatesta, 75; — fantassins (xiv^e s.), 82.
- Polonais** : *Chevaliers* : — (xiii^e s.) : V. sceau de Leszek le Blanc, 106; — (xiii^e s.), 103; — (xiii^e s.), 106; — (xv^e s.), 106; — Palatin de Posnanie (xv^e s.) : V. Lucas de Gorka, 103; — Voïévode, (xvi^e s.) : V. pierre tombale de Pierre Kmita, 103.
- Russes* : — Guerrier (x^e s.), 121; — cavaliers (x^e s.), 121; — au moyen âge, 121; — nobles, au moyen âge, 121.
- Suédols* : — Guerriers (xiii^e s.), 112; — (xv^e s.), 112; — chevaliers V. (xiv^e s.) : saint Georges, 112; — (xv^e s.), 111.
- Turcs* : — Janissaire (xv^e s.), 123; — cavaliers (xv^e s.), 123.
- Cotte**. — (d'homme) au xiv^e s. : V. chevalier du xiv^e s., 46; — V. personnage de la fin du xiv^e s., 130; — (de femme) au xiv^e siècle : V. dame noble, 131; — (armoirie) (xiv^e s.) : V. chevalier français du xiv^e siècle, 46; — (xv^e s.) : V. roi en costume militaire du xv^e s., 47; — (d'armes) au xiv^e s. : V. chevalier français au xiv^e s., 46; — (xv^e s.) : V. chevalier de la fin du xv^e s., 47; — (xv^e s.) : V. personnage, 131; — (xv^e s.) : V. chef de la milice de Paris au xv^e s., 34; — (xiv^e s.) : V. homme de pied du xiv^e s., 46.
- Couteuvrinier**. — (xv^e s.) : V. couteuvrinier du xv^e s., 47.
- Coupe**. — (xv^e s.), 210.
- Coupole**. — (xv^e s.) : V. cathédrale de Florence, 213.
- Cour**. — d'une ancienne maison arabe à Albaincin, 91; — ou patio de la Audiencia, à Barcelone, (xiv^e s.), 95; — de l'hôtel de Cluny, à Paris (xv^e s.), 21; — de l'hôpital de Beaune (xv^e s.), 150; — du Bargello, à Florence (xiv^e s.), 214; — d'une riche habitation, à Vérone, (xv^e s.), 77; — du palais ducal, à Urbino (xv^e s.), 216; — de la bibliothèque de l'Université des Jagellons, à Cracovie (xiv^e s.), 108.
- Cour**. — *byzantine* (xiv^e s.) : V. l'empereur Jean Cantacuzène au milieu de sa cour, 115; — *pontificale* (xiv^e s.) : V. pape entouré de cardinaux et de personnages de la cour pontificale, 147; — *hongroise* : V. roi hongrois entouré de sa cour, (xiv^e s.), 103; — fou (de) au xv^e s., 25.
- Couronne**. — *allemande impériale* (xv^e s.) : V. costume impérial, 59; — d'un roi anglais (xv^e s.), 13; — de Charles IV, roi de Bohême (xiv^e s.), 101; — de czar bulgare (xiv^e s.) : V. czar bulgare, 119; — de czarine bulgare (xiv^e s.) : V. czarine bulgare, 119; — d'empereur byzantin (xiv^e s.) : V. Alexis III, 114; — V. empereur Jean Cantacuzène, 114; — d'impératrice byzantine (xiv^e s.) : V. impératrice Théodora, 114; — royales d'Espagne (xv^e s.) : — 87; — 89; — d'Isabelle la Catholique (xv^e s.), 87; — royale de France : — de Philippe V (xiv^e s.), 3; — de Charles V, roi de France (xiv^e s.), 3; — de Béatrix de Bourbon, reine de France (xiv^e s.), 3.
- Couronnement**. — *Allemagne* : — d'Henri VII (xiv^e s.), 60; — de Louis de Bavière et de sa femme (xiv^e s.), 61; — d'une impératrice (xiv^e s.) : V. couronnement d'Henri VII, 60; — *Angleterre* : — d'un roi au xiv^e s., 13; — *France* : — d'un roi au xiv^e s., 2; — d'une reine au xiv^e s., 2; — *Hongrie* : — (manteau de) des rois (xv^e s.), 104; — (chaise de) des rois d'Angleterre, 16; — *Suède* : — royal (xv^e s.), 112.
- Courre** (chasse à). — au xiv^e s., 31.
- Cours** (un). — au xv^e s., 164; — à la Faculté de médecine de Paris (xv^e s.), 171.
- Couteau**. — (xv^e s.), 48; — (xv^e s.), 139; — à découper (xv^e s.), 139; — de chasse (xiv^e s.) : V. sacoché, 31; — de table (xiv^e s.), 139; — dit de Boabdil (xv^e s.), 91.
- Couvent**. — de San Pablo, à Valladolid : façade (xv^e s.), 206; — de Studenica (Serbie) : église (xiii^e s.), vue extérieure, 119; — de Manassia (Serbie) : église, nef (xiv^e s.), 119.
- Couvre-lit**. — (xiv^e s.) : V. lit royal, 5.
- Couvreurs**. — de Bruges, sceau (xiv^e s.), 40; — de Tours, bannière, 33.
- Crédenoe**. — espagnole (xv^e s.), 208.
- Créneaux**. — (xv^e s.) : V. tour et chemin de ronde au château de Pierrefonds, 51.
- Cri du tournoi**. — (xv^e s.), 27.
- Crochet**. — (xv^e s.) : V. fragment de rampart d'un gâble, 184.
- Croix**. — processionnelle (xiv^e s.), 152; — des chevaliers de Rhodes (xv^e s.), 152; V. pierre tombale d'un chevalier de Malte, 126.
- Crosse**. — épiscopales (xiv^e s.), 151; — en cuivre (xiv^e s.), 191; — en ivoire italienne (xiv^e s.), 236.
- Crucifix**. — (xiv^e s.) : V. lit royal, 5.
- Crypte**. — dans l'église de San Isidoro, à Léon (xi^e s.), 97; — dite de Saint Léonard, dans la cathédrale de Cracovie (xiii^e s.), 107.
- Culliers**. — (xiv^e s.), 139; — (xv^e s.), 139; — à encens (xv^e s.), 152.
- Cuirasse**. — (xv^e s.) : V. chevalier de la fin du xv^e s., 47; V. armure d'homme d'armes du milieu du xv^e s., 47.
- Cuisine** (intérieur de), au xv^e s., 138; — du palais des ducs de Bourgogne, à Dijon (xv^e s.), 138.
- Cuisinier**. — allemand (xv^e s.), 137; — anglais (xiv^e s.), 34; — 138; — 139.
- Cuisson du pain**. — (xv^e s.), 138.
- Cul-de-lampe**. — d'un contrefort de la cathédrale d'Amiens (xiv^e s.), 175; — de l'église de Souigny (xv^e s.), 184.
- Culture**. — de la vigne au xv^e s., 44.
- Curée** (une). — au xiv^e s., 32.
- Czar**. — bulgare (xiv^e s.), 119.
- Czarine**. — bulgare (xiv^e s.), 119.
- D**
- D**. — majuscule (xiv^e s.), 185; — (xiv^e s.) : V. ligne de musique, 175; — (xv^e s.) : V. rue de Paris au xv^e s., 11.
- Dague**. — (xv^e s.), dans son fourreau, 62; — (xv^e s.), 49; — (xv^e s.), 53; — (xv^e s.), d'homme à pied, 49; — vénitiennes (xv^e s.), 236.
- Dais**. — (xiv^e s.) : V. funérailles royales à la cour de France, 5; — (xv^e s.) : V. roi de France présidant le conseil au xv^e s., 10; — armoirie (xv^e s.) : V. chapitre de la Toison d'Or, 20; — processionnel (xv^e s.) : V. rue de Paris au xv^e s., 10; — processionnel (xv^e s.) : V. procession sur la place Saint-Marc, à Venise, 81; — royal français (xv^e s.) : V. lit de justice au Parlement, 7; — ornementaux, de l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris (xv^e s.), 186.
- Dallage de salle**. — (xv^e s.) : V. intérieur flamand, 133.
- Dalle funéraire**. — V. pierre tombale.
- Dame noble**. — *Allemande* : — (xv^e s.) : V. statue funéraire de Guda de Bellersheim, 63; — (xv^e s.), 62; — *Anglaise* : — (xiv^e s.), 19; — (xiv^e s.) : V. dalle funéraire, 210; — (xiv^e s.) : V. dalle funéraire (d'une), 209; — (xv^e s.), 19; — *Espagnole* : — (xiii^e s.) : V. dona Constanza de Aragon, 92; — (xv^e s.) : V. dona Sancha de Rojas, 92; — (xv^e s.) : V. dona Mencía o Mendoza, 92; — *Florentine* : — (xiv^e s.), 72; — (xv^e s.), 75; — *Française* : — (xiv^e s.), 18; — (xiv^e s.) : V. costumes nobles de la fin du xiv^e s., 10; — (xiv^e s.), 139; — (xv^e s.), 131; — jouant de la mandoline (xv^e s.), 175; — au prio-Dieu (xv^e s.), 155; — *Polonaise* : — (xiv^e s.) : V. Miéccolas II, 103; — (xiv^e s.) : V. pierre tombale de dame Fencka, 103; — *Vénitiennes* : — (xv^e s.), 75; —
- Dames**. — *Allemandes* et seigneurs allemands en promenade (xv^e s.) : V. village à la fin du xv^e s., 617; — *Françaises*, nobles (xv^e s.), 8; — *Italiennes* et cavaliers italiens au xiv^e s., 83; — et seigneurs italiens au xiv^e s., 83; — italiennes (xv^e s.), 76; — *Suédols* (xiv^e ou xv^e s.), 111.
- Danseurs**. — par Luca della Robbia (xv^e s.), 221.
- Dragon fantastique**. — (xiv^e s.), 172.
- Débarquement d'une armée**. — au xv^e s., 54.
- Décollation**. — (xv^e s.) : V. exécution capitale au xv^e s., 9.
- Dédicace**. — d'un livre, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne (xv^e s.), 25.
- Défense**. — d'une ville, au xv^e s., 45; — et attaque d'une ville au xv^e s., 55; — et attaque d'un camp (xv^e s.), 55; — et attaque d'une ville espagnole (xiv^e s.), 98.
- Déguisement**. — (xv^e s.) : V. homme sauvage, 25.
- Dés**. — V. bannière des épingleurs et des aiguillours de Douai, 33.
- Dessins**. — *Allemands* : — à la plume (anonymes) : — (xiv^e s.) : V. ville allemande au xiv^e s., 64; — (xiv^e s.) : V. Nuremberg au xv^e s., 65; — (xv^e s.) : V. horloger, 66; — (xv^e s.) : V. orfèvre au xv^e s., 66; — (xv^e s.) : V. village allemand à la fin du xv^e s., 67; — (xv^e s.) : V. maison de campagne au xv^e s., 67; — (xv^e s.) : V. une joute, 68; — (xv^e s.) : V. scène de justice, 69; — (xv^e s.) : V. pillage d'un village, 69; — (xv^e s.) : V. château et ses abords, 70; — (xv^e s.) : V. saltimbanque, 141; — (xv^e s.) : V. peintre à son cheval, 202; — (xv^e s.) : V. sculpteur, 202; — (xv^e s.) : V. les préparatifs d'un tournoi, 203; — *Derhard Renwich* (sur bois) : V. cavaliers turcs en marche, 123; — V. vue générale de Rhodes, 126; — V. guerriers turcs, 123; — (xv^e s.) : de Martin Schöngauer, sainte Agnès, 160; — attribués à Martin Schöngauer : V. paysans, 63.
- Anglais* : — (xv^e s.) : V. chambre des lords au xv^e s., 16.
- Français* (anonymes) : — représentant grossièrement Jeanne Darc (xv^e s.), 56; — V. le conné-

- table** Arthur de Richemont (xv^e s.). 37; — [xv^e s.]: V. d'assin pour la construction d'une chausse, 173; — [xiv^e s.]: V. fragment d'un devant d'autel dessiné sur toile 191. — *D'Androuet du Cerceau* (xvi^e s.): V. château de Vincennes, 1; — V. grande salle du palais de justice, 9.
- Italiens.** — de *Gentile Bellini* (xv^e s.): V. janissaire, 123; — V. femme turque, 123. — De *Pisanello* (xv^e s.): — V. dame vénitienne, 75; V. jeune vénitien, 75; — V. tête d'évêque; — tête du jeune homme, 225.
- Deuil** (costumes de), en France, au xv^e s.: V. funérailles d'un roi de France au xv^e s., 6; — V. statuette décorant le tombeau de Philippe le Hardi, 182; — V. tombeau de Philippe Pot, 183. — En *Flandre*, au xv^e s.: V. service funèbre au xv^e s., 146.
- Devant d'autel.** — espagnol (xv^e s.), 207; — (fragment d'un), travail français du xv^e s., 191.
- Devise.** — de Saint Denis et Montjoie (xv^e s.): V. armes de France, 1.
- Diptyque.** — flamand en ivoire (fragment d'un), du xiv^e s., 198; — allemand, en ivoire (xv^e s.), 205.
- Discipline.** — [xiv^e s.]: V. lit royal, 5.
- Docteurs.** — de l'Université de Paris (réception par l'empereur d'Allemagne Charles IV des) au xiv^e s., 164; — de l'Université de Cracovie (xv^e s.), 108.
- Doge de Venise.** — *Costumes*: — [xiv^e s.]: V. statue funéraire de Michele Morosini, 72; — [xiv^e s.]: V. Alexandre III, 147; — [xv^e s.]: V. Leonardo Loredano, par Gentile Bellini, 75; — agenouillé devant le lion de saint Marc (xv^e s.): V. revers de la médaille d'Agostino Barbarigo, 71. — *Bonnet* (de) au xv^e s.: V. Agostino Barbarigo, 71. — *Palais* (des), à Venise; — chapiteau, [xiv^e s.], 214; — chapiteau (xiv^e s.), 214; — chapiteau d'angle (xiv^e s.), 214; — porte della Carta (xv^e s.), 214.
- Domestique.** — portant une nef (xv^e s.), 137.
- Dominicain.** — [xiv^e s.], 149; — ceinture (de), au xiv^e s., 152; — réfectoire (de), au xv^e s., 156.
- Donjon.** — [xiv^e s.], de Vez (Oise), 51; — [xiv^e s.], de Vincennes, 179; — de la porte Saint-Florian, à Cracovie, 108.
- Dragéoir.** — [xiv^e s.], 138.
- Drapier.** — boutique (d'un) au xv^e s.: V. intérieur d'une halle au xv^e s., 38.
- Dressoir.** — [xv^e s.], 131.
- Droit.** École (de), en Italie, au xiv^e s., 85; — au xv^e s., 86.
- Droit.** — (perception du) sur les poids et les balances: V. vitra., 195.
- Ducat.** — de Venise (xiv^e s.), 80.
- Duo.** — de Bohême au xii^e s.: V. S. majuscule, 100; — (grand) de Constantinople, Alexis Apocaouk (xiv^e s.), 114; — (grand) de Russie, casque (d'un), 121.
- Duos.** — de Mazovie (xv^e s.): V. costumes polonais, 106.
- E**
- E.** — majuscule (xiv^e s.), 163.
- Eclésiastiques.** — V. Costumes religieux.
- Échafaud.** — xv^e s.: V. exécution capitale au xv^e s., 9.
- Échafaudage.** — italien au xv^e s.: V. construction d'une maison italienne au xv^e s., 81.
- Échecs.** — (joueurs d') au xv^e s., 25.
- Échelade.** — [xv^e s.]: V. siège d'une ville au xv^e s., 55; — [xv^e s.]: V. siège d'un château fort au xv^e s., 55.
- Échelle.** — [xiv^e s.]: V. supplice de la pendaison, 8; — [xv^e s.]: V. moine travaillant à la décoration extérieure d'une église, 178.
- Echevin.** — allemand (xiv^e s.): V. statue funéraire de Jean de Holtzhausen, 63; — de Paris (xiv^e s.): V. magistrats municipaux au xiv^e s., 33.
- Éclipse de lune.** — (figure théorique d'une), au xiv^e s., 170.
- École.** — anglaise (xiv^e s.), 161; — flamande (xv^e s.): V. châtiment des verges, 164; — française (xv^e s.): V. pierre tombale d'un professeur de décret, 164; — italienne (xv^e s.), 164; — [xv^e s.]: V. écoliers au xv^e s., 85; — de droit (xiv^e s.), 85; — [xv^e s.], 86. — *Édifices* (d') du xiv^e s., à Ludlow (Angleterre), 165. — *Matière* (d') au xv^e s., 161.
- Écolier.** — [xv^e s.]: V. maître d'école et écolier, 161.
- Écoliers.** — italiens au xv^e s., 85.
- Écriture.** — (spécimens d') — française (xiv^e s.): V. fragment de lettre d'Enguerrand de Marigny, 167; — [xiv^e s.]: V. fragments de lettres de Charles V, 167; — [xiv^e s.]: V. première page de la Translation et Exposition de la Cité de Dieu, 169; — [xv^e s.]: V. majuscules du xv^e s., 163; — [xv^e s.]: V. titre de l'exemplaire du Roman de la Rose, 163; — [xv^e s.]: V. fragments de lettres de Jean, duc de Berry, 167; — [xv^e s.]: V. signature du duc Jean de Berry, 167; — [xv^e s.]: V. registre (fragment d'un) des baptêmes et des sépultures, 167; — [xv^e s.]: V. première page des Vigiles de Charles VII, 169; — [xv^e s.]: V. fragment d'une table de matières, 169. — *Grecque* (xiv^e s.): V. page d'un manuscrit, 118. — *Italienne* (xv^e s.): V. frontispice du manuscrit latin n° 12947, 234.
- Écrivain.** — [xv^e s.], 166; — à son pupitre (xv^e s.), 166; — au travail (xv^e s.), 166; — (étui d'), du xv^e s., 166.
- Écu.** — [xiv^e s.], 48; — armorié (xiv^e s.): V. statue funéraire de Robert d'Artois, 183; — armorié (xiv^e s.): pierre tombale, 144; — aux armes d'Angleterre (xiv^e s.), 48; — aux armes de France (xiv^e s.), 48; — allemand (xiv^e s.): V. monument funéraire d'Albert de Hohenloo, 62; — [xiv^e s.]: V. statue funéraire de Conrad de Bickenbach, 62; — de tournoi aux armoiries des Hohenloo (xv^e s.), 47.
- Écurie.** — [xv^e s.], 43.
- Écusson.** — écartelé aux armes de France et d'Angleterre, xv^e s.: V. armes de France, 1; — aux armes des rois angevins de Hongrie (xiv^e s.), 99; — en vermeil, donné par Louis de Hongrie à la cathédrale d'Aix-la-Chapelle (xiv^e s.), 99; — de Lithuanie, au xv^e s., 99; — aux armes de Pologne (xv^e s.), 99; — aux armes des Rois catholiques (xv^e s.), 87.
- Écussons.** — des électeurs allemands, xv^e s.: V. élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60.
- Écuyer.** — [xv^e s.]: V. Cour déchantant l'inscription de la fontaine enchantée, 160; — royal espagnol (xiv^e s.): V. le roi Or-
- dono II, 88; — [xiv^e s.]: V. Alphonso III, 88.
- Église.** — (bénédiction d'une), au xiv^e s., 153; — (moine travaillant à la décoration extérieure d'une), au xv^e s., 178; — (intérieur d'une): V. l'eucharistie, 196.
- Église.** — *Allemagne.* — Frauenkirche, à Nuremberg (xiv^e s.), 65; — Sainte-Catherine à Dantzic, extérieure (xv^e s.), 199. — *Asie Mineure*: Sainte-Sophie, à Trébizonde (xiv^e s.), 118. — *Bohême*: Teynkirche, à Prague (xiv^e s.), 102. — *Espagne*: Santa Maria de Naranca (ix^e s.), 96; — San Isidoro à Léon (xi^e s.), 97; — San Juan de los Reyes, à Tolède: nef (xv^e s.), 206. — *Flandre*: Sainte-Gudule, à Bruxelles: façade (xiv^e s.), 194. — *France*: Saint-Ouen, à Rouen: nef (xiv^e s.), 179; — abbaye du mont Saint-Michel: plan (xv^e s.), 181; — de Caudobec: façade latérale (xv^e s.), 181; — Saint-Maclou, à Rouen, porche (xv^e s.), 181; — Notre-Dame-de-Vitré: chaire extérieure (xv^e s.), 150. — *Grèce*: Périlépotos, à Mistra (xiv^e ou xv^e s.), 116. — *Hongrie*: de Zambek: façade (xiv^e s.), 104. — *Italie*: San Lorenzo (xv^e s.), à Florence: plan, 216; — nef, 215; — Santa Maria Novella, à Florence: façade (xv^e s.), 215; — San Spirito, à Florence: intérieur (xv^e s.), 215; — San Zaccaria, à Venise: façade (xv^e s.), 216. — *Pologne*: Sainte-Catherine (xiv^e s.), à Cracovie: porche, 109; — abside, 108; — Sainte-Marie, à Cracovie, xiii^e et xiv^e s., 108; — des Pères dominicains, à Cracovie: vue générale, 108; — façade, 108; — de la Sainte-Croix, à Cracovie (xiii^e s.), 108; — Saint-Stanislas, à Halicz: façade (xiii^e s.), 107; — de Leczyca: façade (xiv^e s.), 107; — à Zwierzyniec: façade (xiv^e s.), 107. — *Roumanie*: de Kurtea d'Argyisch (xiv^e s.), 119. — *Russie*: Sainte-Sophie, à Novgorod (xiv^e s.), 120; — de l'Intercession de la Sainte Vierge, à Pokroff: façade (xiv^e s.), 120. — *Serbie*: du couvent de Manassia: nef (xiv^e s.), 119; — du couvent de Studenica (xiv^e s.), 119. — *Suède*: d'Eldshult: façade (xiv^e-xv^e s.), 112. — V. aussi Cathédrale.
- Électeurs** (les sept), au xiv^e s.: V. élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60; — au xv^e s.: V. cérémonie de l'investiture, 61; — (écussons des): V. élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60.
- Élection.** — de l'empereur d'Allemagne Henri VII (xiv^e s.), 60.
- Élégant.** — allemand (xv^e s.), 66.
- Élégante.** — allemande (xv^e s.), 66.
- Éléphants.** — italiens (xv^e s.), 74.
- Éléphant** (représentation italienne au xv^e s. d'un): V. revers de la médaille d'Isotta de Rimini, 217.
- Email.** — français (xv^e s.): V. portrait de Fouquet, 187.
- Empereur.** — *Allemagne*: — (fin xiii^e s.): V. monument funéraire de Rodolphe de Habsbourg, 60; — [xv^e s.]: V. costume impérial, 59; — Henri VII en costume de guerre (xiv^e s.), 61; — Frédéric III (xv^e s.): V. Frédéric III, 59; — (cortège d'un), au xiv^e s.: V. couronnement de l'empereur Louis de Bavière, 61; — (élection d'un) au xiv^e s.: V. élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60; — (repas solennel de l') au xiv^e s., 61; — *Byzance* (xiv^e s.): V. Alexis III, 114; — en costume de cérémonie (xiv^e s.): V. empereur Jean Cantacuzène, 114; — [xv^e s.]: V. Manuel Paléologue, 114.
- Encaissement.** — *Allemand*: — fragment (xv^e s.), 59. — *Flamand*: — emprunté aux Heures de la dame de Lalaing (xv^e s.), 198; — *Français*: — [xiv^e s.]: V. première page de la Translation et exposition de la Cité de Dieu, 169; — [xv^e s.], des Heures du duc de Berry, 177; — [xv^e s.]: V. première page des Vigiles de Charles VII, 169; — [xv^e s.]: V. funérailles d'un roi de France au xv^e s., 6; — [xv^e s.]: V. feuille d'un calendrier, 170; — [xv^e s.]: V. frontispice, 176. — *Italiens*: — [xv^e s.]: V. frontispice, 234.
- Enceinte.** — [xv^e s.]: V. le Temple en 1450, 12; — de la ville d'Avila: V. ville castillane, 93.
- Encens.** — cuiller (à), du xiv^e s., 152; — navette (à), au xiv^e s., 152.
- Encoir.** — [xiv^e s.], 153; — [xv^e s.], 153; — [xv^e s.], 205.
- Enorier.** — [xv^e s.], 235.
- Enolume.** — [xiv^e s.]: V. forgeons au xiv^e s., 38; — [xv^e s.]: V. maréchal ferrant au xv^e s., 38.
- Enfant.** — de France (naissance d'un), au xiv^e s., 5; — byzantin au maillet (xiv^e s.), 115; — italien au maillet (xv^e s.), 74; — jouant avec une arbacane (xiv^e s.), 141; — buste (d'), par Donatello (xv^e s.), 218; — (chaussure d'), du xv^e s., 132.
- Enfants.** — dansant, sculpture par Donatello (xv^e s.), 218; — puisant de l'eau (xv^e s.), 138; — (tournoi d'), au xv^e s., 141; — (costumes d'): V. Costumes.
- Ensevelissement.** — [xv^e s.], 144; — d'un moine (xv^e s.), 156; — des restes de Jean Hùs (xv^e s.), 157.
- Entrée.** — du pape Jean XXIII à Constance (xv^e s.), 154; — royale (xiv^e s.), 6; — de prince, à la fin du xiv^e s., 8; — des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute (xv^e s.), 27.
- Entremets.** — [xiv^e s.]: V. une fête à la cour de France au xiv^e s., 7.
- Entrevue.** — princière au xv^e s., 6.
- Épée.** — [xiv^e s.], 62; — d'arçon (xiv^e s.): V. chevalier du xiv^e s., 46, 49; — à deux mains (xv^e s.), 49; — courte, pour homme de pied (xv^e s.), 49; — d'estoc et de taille (xv^e s.), 49; — polonoise, à deux mains (xv^e s.), 99; — de cérémonie des connétables de France (xv^e s.), 49; — de tournoi (xiv^e s.), 32; — du prince Noir (xiv^e s.), 49; — fourreau (d'), 49; — dite du Cid (xiv^e s.), pommeau, 90; — de Ferdinand III, roi de Léon (xiv^e s.), pommeau, 90; — de Ferdinand le Catholique (xv^e s.), 87; — (pommeau d'une, de Ferdinand le Catholique (xv^e s.), 90; — d'Isabelle la Catholique (xv^e s.), pommeau, 90; — de Gonzalve de Cordoue (xv^e s.), pommeau, 90; — de Boabdil (xv^e s.), 91; — pommeau, 91; — des chevaliers de l'ordre teutonique (xv^e s.), 99.
- Épi.** — de toiture (xiv^e s.), 133; — [xv^e s.], 133; — de plomb (xv^e s.), 191.
- Épieu.** — de chasse (xiv^e s.), 32.
- Épingleurs de Douai.** — hennière, 31.
- Ermitage.** — [xiv^e s.], 156; — de Santa Cristina de Lena (x^e s.), 96.
- Ermite.** — italien (xiv^e s.): V. dames et cavaliers italiens, 93.
- Escabeau.** — [xv^e s.], 134.
- Escalier.** — du patio de la Audencia, à Barcelone (xiv^e s.), 93; V.

patio de la Audiencia, 95; — italien (xv^e s.); V. cour d'une riche habitation du xv^e s., à Vérone, 77.

Estampe. — italienne (xv^e s.); V. peintres en bâtiment et orfèvres, 212.

Étal. — de boucher (xv^e s.); V. boucherie, 66.

Étalage. — (xv^e s.); V. boutique au xv^e s., 66; — (xv^e s.); V. intérieur d'une halle, 38.

Étendard. — de Brandebourg (xv^e s.); V. suite de l'investiture du margraviat de Brandebourg, 61; — français (xiv^e s.), 49; — de Charles le Téméraire (fragments), 20; — restitué de Jeanne Darc (xv^e s.), 56.

Étendards. — italiens (xv^e s.), 82.

Étrier. — (xv^e s.), 49.

Étudiants. — en droit italiens (xiv^e s.); V. école de droit (xiv^e s.), 85.

Étut. — en cuir gaufré (xiv^e s.), 236; — à livre (xv^e s.), 166; — d'écrivain (xv^e s.), 166.

Éventail. — de Boabdil (xv^e s.), 91.

Évêque. — (xiv^e s.), 148; — (xv^e s.), 148; — (xv^e s.); V. descente de croix, 197; — (baton d'), du xiv^e s., 151; — (consécration d'un), au xv^e s., 154; — (funérailles d'un), au xv^e s., 154; — (crosse d'), du xiv^e s., 151; — (tête d'), dessin de Pisanello (xv^e s.), 225.

Evêques. — (synode d'), au xv^e s., 154.

Exécution capitale. — (xv^e s.), 9.

Exposition des heaumes. — avant le jour du tournoi (xv^e s.), 28.

Extraction de l'argent. — (xv^e s.), 41.

Extrême-onction (l'). — au xv^e s., 161.

F

F. — majuscule (xv^e s.), 87.

Façade. — (*Edifices religieux*) — de la Frauenkirche, à Nuremberg (xiv^e s.), 65; — de l'église Sainte-Catherine (xv^e s.), à Dantzic, 199; — de la cathédrale d'York (xiv^e s.), 209; — de la Teynkirche, à Prague (xiv^e s.), 102; — de la cathédrale de Burgos (xv^e s.), 204; — du couvent de San-Pablo, à Valladolid (xv^e s.), 206; — de Sainte-Gudule, à Bruxelles (xiv^e s.), 194; — latérale de l'église de Caudebec (xv^e s.), 181; — de Santa-Maria-Novella, à Florence (xv^e s.), 215; — de la chapelle des Pazzi, à Florence (xv^e s.), 215; — de la cathédrale d'Orvieto (xiv^e s.), 214; — de San-Francesco, à Rimini (xv^e s.), 216; — de San-Zaccaria, à Venise (xv^e s.), 216; — de l'église de Zambek, en Hongrie (xiv^e s.), 104; — de l'église des Pères dominicains, à Cracovie (xiv^e s.), 108; — de l'église Sainte-Mario, à Cracovie (xiv^e et xv^e s.), 108; — de l'église de Saint-Stanislas, à Halicz, en Pologne (xiv^e s.), 107; — de l'église de Leczyca, en Pologne (xiv^e s.), 107; — de l'église de Zwierzyniec, en Pologne (xiv^e s.), 107; — de l'église de l'Intercession de la Sainte Vierge, à Pokroï (xiv^e s.), 120; — orientale de l'église d'Edshult, en Suède (xiv^e ou xv^e s.), 112; — latérale de la cathédrale d'Upsal (xiv^e s.), 111; — de la cathédrale de Famagouste, à Chypre (xiv^e s.), 179; — de Sainte-Sophie, à Trébizonde (xiv^e s.), 118; — de la Mosquée Verte, à Nicée (xiv^e s.), 125; — (*Edifices civils*) — de l'hôtel de ville de Munster (xiv^e s.), 64; — de l'habitation du grand maître des chevaliers

de l'ordre teutonique, à Marienburg (xiv^e s.), 64; — de l'hôtel de ville de Louvain (xv^e s.), 194; — de l'hôtel de ville de Saint-Quentin (xv^e s.), 181; — de l'hôtel de Jacques Cour, à Bourges (xv^e s.), 180; — du Palais de justice de Rouen (xv^e s.), 180; — de l'hôtel de Cluny (xv^e s.), 21; — de l'hôtel des archevêques de Sens (xv^e s.), 21; — du collège de Navarre, à Paris (xiv^e s.), 168; — latérale de l'hôtel de ville de Bartfeld, en Hongrie (xiv^e s.), 104; — de la prison, à Brescia (xv^e s.), 216; — du palais de l'alcance, à Constantinople (xv^e s.), 125.

Faculté de médecine. — (cours à la), au xv^e s., 171; — sceau (xiv^e s.), 169.

Falence. — (tympanon), à la grande mosquée de Brouse (xiv^e s.), 125; — (façade du palais de) à Constantinople (xv^e s.), 125; — (platon), au xv^e s., 135; — (platon), au xv^e s., 236.

Falceau. — d'étendards italiens (xiv^e s.), 82.

Fantassins. — combattant avec la pique et l'épée (xv^e s.), 53; — et cavaliers italiens (xiv^e s.), 82.

Fauchard. — (xiv^e s.); V. homme de pied du xiv^e s., 46; — (xv^e s.), 48.

Faucheux. — (xv^e s.), 42.

Faucon. — au poing; V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83.

Faux. — (xv^e s.); V. faucheur français au xv^e s., 42; — de guerre (xiv^e s.), 48.

Femme. — byzantine tissant à un métier (xiv^e s.), 118; — ourdisant de la laine (xiv^e s.), 40; — portant un berceau sur sa tête (xv^e s.), 142; — turque (xv^e s.), 143; — (costumes de); V. Costumes civils.

Fenêtre. — de l'hôtel de Jacques Cour, à Bourges (xv^e s.); V. claire-voie, 184; — de la grande mosquée, à Brouse (xv^e s.), 121.

Fer. — de lance (xiv^e-xv^e s.), 48; — de vouge (xiv^e s.), 48.

Fermail. — allemand (xiv^e s.), 129.

Fermeoir. — (xiv^e s.), 151; — d'aumônière (xv^e s.), 192.

Ferronnerie italienne. — (xv^e s.), 236.

Ferrures. — de meuble — allemandes (xv^e s.), 204.

Festin. — (xiv^e s.); V. fête à la cour de France, au xiv^e s., 7.

Fête. — à la cour de France au xiv^e s., 7; — dans un hall anglais, à la fin du xv^e s., 26.

Fiançailles. — (fragment d'un coffret de) allemand (xiv^e s.), 201.

Figure théorique. — d'une éclipse de lune (xiv^e s.), 170.

Filets. — pour prendre toutes bêtes (xiv^e s.), 31.

Filligrane. — (lettres F, Y, en), travail espagnol du xv^e s., 87.

Filles (jeunes). — (costumes de); V. Costumes civils.

Fillette. — (costumes de); V. Costumes civils.

Fiabellum. — (xv^e s.), 152.

Flamands. — (costumes de); V. Costumes civils.

Flambeaux. — (xv^e s.); V. remise du prix au vainqueur du tournoi, 30.

Fléau. — (xiv^e s.); V. paysans au xiv^e s., 33; — d'armes (xiv^e s.), 49.

Flèche. — (xv^e s.); V. carquois d'archer, 50; — de baliste (xiv^e-xv^e s.), 50.

Fleur. — gravure de Schöngauer (xv^e s.), 203.

Fleurion. — (xiv^e s.), 184.

Fleurs-de-lys. — (xiv^e s.); V. écu aux armes de France, 48; — (xiv^e s.); V. haut relief, 183; — (xv^e s.); V. trompette royale, 3.

Florentins. — (costumes de); V. Costumes civils.

Florin. — (xv^e s.), 80.

Flûte. — (xv^e s.); V. paysans français; — (joueur de), au xv^e s., 175.

Foins (entrée des), en Angleterre au xiv^e s., 43.

Foire du Lendit. — au xiv^e s., (bénédiction de la), 41.

Fond de cuve. — (xiv^e s.); V. personnage de la fin du xiv^e s., 130; — (xiv^e s.); V. costume d'intérieur de la fin du xiv^e s., 18.

Fontaine. — (xiv^e s.), 139; — dite Bellefontaine, à Nuremberg (xiv^e s.), 65; — (xv^e s.); V. embarquement de Cœur, 186; — de salle (xiv^e s.), 134.

Font de l'argent. — au xiv^e s., 41.

Font baptismaux. — (xiv^e s.), 152.

Forge. — au xiv^e s., 38.

Forgerons. — au xiv^e s., 38.

Forteresse. — V. Château.

Fou. — de cour (xv^e s.), 25; — portant des enfants dans une hotte (xiv^e s.), 143.

Fouet. — (xiv^e s.); V. char de voyage anglais, 140; — (supplice du) en Suède (xiv^e ou xv^e s.), 112.

Fourche. — (xv^e s.); V. paysanne française au xv^e s., 42.

Fourchette. — (xiv^e s.), 139.

Fourreau. — de dague (xiv^e s.), 62; — d'épée du prince Noir (xiv^e s.), 49; — d'une épée de Ferdinand le Catholique (xv^e s.), 90; — d'épée, dite de Boabdil (xv^e s.), 91.

Fours. — (xv^e s.); V. fonte du métal, 41.

Francoisains. — (consécration de l'ordre des), au xiv^e s.; V. consécration d'un ordre religieux, 156; — (costumes de); V. Costumes ecclésiastiques.

Freeques. — Byzantine; — (xv^e s.); peinture murale au monastère du mont Athos, 117.

Espagnole. — (xiv^e s.); scène de chasse, 98.

Flamandes. — (xiv^e s.), membres de la confrérie de Saint-Sébastien, 40; — (xiv^e s.), membres de la confrérie de Saint-Georges, 40; — (xiv^e s.), trompette, 39; — (xiv^e s.), porte-étendard, 39.

Françaises. — (xv^e s.), danse macabre, 162; — (xv^e s.), syllabe de Cumes, 190.

Italiennes du XIV^e siècle. — *Taddeo Gaddi*: Christ en Redempteur, 158; — *Gerini* (Nicolo di Pietro), changeurs au xiv^e s., 86; — *Giotto*: — couronnement d'épines, 224; — l'Envie, 223; — la Charité, 223; — mort de saint François, 223; — le triomphe de la chasteté, 224. — *Loranzetti*: le bon gouvernement (fragment); V. magistrats italiens au xiv^e siècle, 84. — *Simone di Martino*: Assomption de la Vierge (fragment); V. culte de la Sainte Vierge, 145; — musiciens italiens, 175. — *Spinello Spinelli*: Alexan-

dro III donnant l'épée au doge Zani, 147. — *Du Campo Santo*, d' *Pise*: — le Jugement dernier, 224; — triomphe de la mort (fragment), 83. — *De la chapelle des Espagnols* (fragment): — mendicants et vieilles femmes, 73; — groupe d'ecclésiastiques au xiv^e s., 148. — *De l'école florentine ou siennoise*: le Calvaire, 225.

Italiennes du XV^e siècle. — *Fra Angelico*: le pape Sixte II ordonnant diacre saint Laurent, 147; — le Paradis, 162; — l'adoration des Mages, 211; — saint Laurent distribuant des aumônes, 225. — *Ghirlandajo*: — la naissance de saint Jean-Baptiste, 230; — les funérailles de Santa Fina, 230; — *Gozzoli* (Benozzo): — construction d'une maison italienne au xv^e siècle, 84; — saint Augustin amené à l'école; V. écoliers italiens au xv^e s., 85; — funérailles de saint Augustin; V. funérailles d'un évêque, 154; — saint Augustin enseignant la rhétorique; V. cours au xv^e s., 164; — saint Augustin en extase; V. écrivain au travail, 166; — les vendanges de Noé, 227; — le cortège des Rois mages, 227. — *Filippo Lippi*: le festin d'Hérode, 226. — *Mantegna*: saint Jacques conduit au supplice, 232. — *Masaccio*: le Tribut de saint Pierre, 226; — *Masolino da Panicale*: Salomé présentant à Hérode la tête de saint Jean-Baptiste, 226. — *Melozzo da Forlì*: le pape Sixte III recevant l'hommage de son bibliothécaire, 231. — *Pérugin*: Jésus remettant les clefs de l'Eglise à saint Pierre, 231. — *Pinturicchio*: *Aeneas Silvius Piccolomini* proclamé pape, 231. — *Signorelli*: les damnés livrés aux démons, 230.

Polonaise. — (xv^e s.); peinture des voûtes de la chapelle des Jagellons, dans la cathédrale de Cracovie, 110.

Suédoises. — (xiv^e, xiv^e et xv^e s.), de l'église d'*Amenesh-rads-Rada*; — (xiv^e s.), guerrier suédois, 112; — (xiv^e s.), repas, 111; — homme s'habillant, 111; — arbalétrier, 111; — dames suédoises, 111; — Adam et Eve recevant de Dieu les instruments de travail, 111; — la peine du fouet, 112; — querelle au jeu, 112. — *De l'église d'Edshult*; V. Saint Georges, 112. — *De l'église de Floda* (xiv^e s.); chevalier, 111. — *De l'église de Grevna* (xiv^e-xv^e s.); château sur une hauteur, 112. — *De l'église de Kumbila*: l'expédition de saint Olaf contre les païens, 112. — *De l'église de Ringe*: — (xiv^e-xv^e s.); supplice du premier missionnaire venu en Norvège; V. les Cops, 111; — Samson tournant la meule; V. le travail de la meule, 111; — recherches faites pour trouver la vraie Croix; V. ouvrier bûcheron, 111; — Adam bûcheron et Eve filant; V. paysans, 112; — les frères de Joseph remplissant leurs sacs d'orge; V. récolte, 112; — construction de la croix du Seigneur; V. charpentier, 112; — le supplice d'Aman; V. pendaison, 112. — Rebecca préparant le repas d'Isaac, 112. — *De l'église de Tegelmure*: — expédition de saint Olaf contre les païens; V. vaisseau suédois, 112; — couronnement de saint Olaf, 112.

Frise. — de la seconde porte du baptistère de Florence, par Ghiberti (xv^e s.), 219; — de l'église de Saint-Dimitri, à Vladimir en Russie (xiv^e s.), 166.

Frontispice. — du Livre des Miracles de Notre-Dame (xv^e s.), 166; — de l'édition in-folio des Chroniques de France (xv^e s.), 176; —

[xiv^e s.], stylet à écrire, 166; — [xiv^e s.], statuette de la Vierge et de l'enfant Jésus, 191; — [xiv^e s.], triptyque, 192; — [xiv^e s.], couvercle d'une boîte à miroir représentant un tournoi, 192; — [xiv^e s.], peigne, 132; — *Italiens*: — [xiii^e s.], troussiquin de selle, 235; — [xiv^e s.], coffret, 236; — [xiv^e s.], crosse, 236; — [xiv^e s.], triptyque, 236; — *Polonais*: — [xiii^e s.], peigne, 106.

J

Janissaire, — (xv^e s.), 123.
Jardin (conversation dans un) au xv^e s., 25.
Jardinage, — et labourage au xiv^e s., 44.
Jeton, — de la Chambre des Comptes du duché de Bourgogne xv^e s., 10.
Jeu — de la balle [xv^e s.], 141; — de la lutte [xiv^e s.], 141; — de la lutte à califourchon [xiv^e s.], 141; — de la main chaude [xiv^e s.], 141; — des marionnettes [xiv^e s.], 141; — de table [xiv^e s.], 141; — du cheval de bois [xv^e s.], 141; — du moulin à vent [xv^e s.], 141; — du tournoi d'enfants [xv^e s.], 141; — (querelle au), 112.
Jeunes gens (costumes de) : V. Costumes civils.
Jeunes filles (costumes de) : V. Costumes civils.
Jouets, — d'enfants xv^e s. : V. moulin à vent et cheval de bois, 141.
Joueur de flûte, — et de tambourin [xv^e s.], 175.
Joueurs d'échecs, — [xv^e s.], 23.
Journade, — V. chevalier du xv^e s., 47.
Joute, — allemande [xv^e s.], 68; — (armure de) au xv^e s. : V. prince en costume de tournoi, 63; — (sur l'eau), au xv^e s., 141.
Joyau, — [xiv^e s.], 132; — [xv^e s.], 132.
Jugement, — à la fin du xv^e s., 9.
Juges du tournoi, — faisant leur entrée dans la ville où doit avoir lieu la joute [xv^e s.], 47; — (costumes de) : V. exposition des heaumes avant le jour du tournoi, 28; — maison (d'un des) au xv^e s., 30.
Jupon de cuir, — [xiv^e s.] : V. chevalier du xiv^e s., 46.
Justice (scène de) au xv^e s., 69.

K

K, — majuscule [xiv^e s.] : V. fragment de lettres de Charles V, 67.
Kourgane, — ou tertre funéraire, en Russie, 120.

L

L, — majuscule [xv^e s.], 168; — xv^e s. : V. lettre ornée, 176.
Labourage, — [xiv^e s.], 43; — et herbage xv^e s., 44; — et jardinage [xiv^e s.], 44.
Laboureur, — français [xv^e s.], 42.
Lacs, — ou filets pour prendre toutes bêtes [xiv^e s.], 31.
Laine, — (envoi et transport des ballots de) au xiv^e s., 40; — (femme ourdissant la), 40; — (paysanne filant la) au xiv^e s., 43; — tissage de la) au xiv^e s., 86.
Lambrequin, — xv^e s. : V. casque de tournoi au xv^e s., 17.

Lampe, — italienne [xv^e s.], 136; — bronze padouan [xv^e s.], 235.
Lance, — (fers de), du xiv^e et du xv^e s., 48; — de chasme [xiv^e s.], 32; — (manœuvre de la), au xiv^e s., 53.
Landiers, — français [xv^e s.], 136.
Lanterne, — française [xiv^e s.], 136.
Lapin et aigle, — miniature française [xiv^e s.], 186.
Lépreux, — (hôpital de) : V. tortoir ou maladrerie [xiv^e s.], 150.

Lettre, — accolée [xiv^e s.] : V. message, 140; — d'Enguerrand de Marigny, fragment [xiv^e s.], 167; — de Charles V (fragment de), 167; — de Jean, duc de Berry, fragment [xv^e s.], 167.
Lettre ornée, imprimée, tirée de la Mer des Histoires [xv^e s.], 176.
Lettres, — d'indulgences du pape Nicolas V [xv^e s.], 176; — de Gasparin de Bergamo [xv^e s.], 176.
Lévyte, — florentine [xiv^e s.] : V. riche Florentin.
Lies, — [xv^e s.] : V. prélude du tournoi, 29; — [xv^e s.] : V. comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes, 30.
Licorne, — [xv^e s.] : V. tapisserie française, 191.
Ligne de musique, — [xiv^e s.], 175.
Lincol, — [xiv^e s.] : V. pierre tombale d'un bourgeois de Bruges, 198; — d'enfant [xv^e s.] : V. enfant, 143.

Lit, — byzantin [xiv^e s.], 118; — français : — [xiv^e s.] : V. naissance d'un enfant de France, 5; — royal [xiv^e s.], 5; — [xv^e s.], 133; — [xv^e s.] : V. premiers soins donnés au nouveau-né, 143; — flamand [xv^e s.] : V. intérieur flamand, 133.
Litière de voyage, — [xv^e s.], 140.
Lit de justice, — au Parlement, au xv^e s., 7.
Livre, — (dédicace d'un) au xv^e s. : V. Philippe le Bon et Charles le Téméraire recevant la dédicace (d'un), 25; — étui (à), italien [xv^e s.], 168.
Luth, — [xiv^e s.], 175.
Lutrin, — [xiv^e s.], 153.
Lutte, — (jeu de la), au xv^e s., 141; — (à califourchon), au xv^e s., 141.

M

Maçon, — juré du roi, [xv^e s.], scou de Guillaume Halle, 178.
Maçons, — français [xiv^e s.] : V. gens de métier, 33; — [xv^e s.] : V. Pierre d'Aubusson mettant en état de défense les fortifications de Rhodes, 126; — *Italiens*, [xv^e s.] : construction d'une maison italienne, 84.
Madone, — italienne [xv^e s.], 159.
Magistrat, — allemand rendant la justice [xv^e s.], 69; — anglais [xv^e s.] : V. séance au banc du roi sous le règne de Henri VI, 16; — français : [xv^e s.] : V. jugement à la fin du xv^e s., 9; — [xv^e s.] : V. lit de justice; — municipaux de Paris, [xiv^e s.], 35; *Italiens* [xv^e s.], 82.
Maillet, — byzantin [xiv^e s.] : V. femme byzantine et son enfant, 115; — (enfant au), en Italie, [xv^e s.], 74.

Main de justice, — [xv^e s.] : V. un roi de France au xiv^e s., en costume d'apparat, 2; — (bâton servant de), en Pologne [xiv^e s.].

Maison, — *Allemande* : — à Greifswald [xiv^e s.], 64; — de campagne, [xv^e s.], 67; — villagoise [xv^e s.], 64; — *Anglo-irlandaise* : — de boucher [xv^e s.], à Shrewsbury, 36; — *Bohème* : — à Küttenberg [xv^e s.], 101; — à Schalde [xv^e-xvi^e s.], 101; — à Graupen [xv^e-xvi^e s.], 101; — *Byzance* : — [xiv^e s.], 116; — à Mistra [xiv^e ou xv^e], 116; — *Espagne* : — (intérieur d'une) du xiv^e s. : V. cour intérieure de la Audiencia, à Barcelone, 95; — [xv^e s.] : V. Casa del Cordón, à Burgos, 95; — arabe (cour d'une), 91; — *Flandre* : — du Franc, à Bruges [xiv^e s.], 39; — à Ypres, 37; — *France* : — de Jacques d'Arc, à Domremy, 56; — aux Piliers : V. vue de Paris au xv^e s., 11; — d'un juge du tournoi [xv^e s.], 30; — *Italie* : — (construction d'une) au xv^e s., 84; — vénitienne [xiv^e s.] : V. la Ca d'Oro, à Venise, 210. — Compléter avec *Habitation*.

Maisons, — *France* : à Cordes [xiv^e s.], 179; — en bois, à Reims [xv^e s.], 37; — *Vénitiennes* : V. Venise au xvi^e s., 79; — à Rhodes [xv^e s.] : V. rue des Chevaliers, 128.
Maître autel, — de l'église Notre-Dame, à Gracovie (fragment), par Wit Stwos [xvi^e s.], 109.
Maître d'école, — français [xv^e s.], 164; — italiens [xv^e s.] : V. écoliers au xv^e s., 85.
Maître d'hôtel, — allemand [xv^e s.], 137.

Majuscules, — A [xv^e s.] : V. un roi de France recevant un message au xiv^e s., 5; — [xiv^e s.] : V. lettre de Charles V, 167; — [xiv^e s.], 168; — [xiv^e s.] : V. costumes nobles, 18; — C [xiv^e s.] : V. hommage au roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — [xiv^e s.], 168; — [xiv^e s.], 183; — [xv^e s.], 163; — [xv^e s.] : V. frontispice du manuscrit latin n° 12947, 231; — D [xiv^e s.] : V. ligne de musique, 175; — [xiv^e s.], 185; — [xv^e s.] : V. vue de Paris au xv^e s., 11; — E [xiv^e s.], 163; — F [xv^e s.], 87; — H [xiv^e s.], 168; — I [xiv^e s.], 168; — [xiv^e s.], 185; — [xv^e s.] : V. acte de mariage, 142; — [xv^e s.], 168; — K [xiv^e s.] : V. fragment de lettres de Charles V, 167; — L [xv^e s.], 168; — [xv^e s.], imprimée : V. lettre ornée, 176; — N [xv^e s.], 163; — O [xv^e s.], 168; — P [xiv^e s.], 168; — [xv^e s.], 168; — S [xiv^e s.], 100; — T [xv^e s.], 168; — V [xiv^e s.], 168; — X [xv^e s.], 203; — Y [xv^e s.], 87.
Majuscules, — russes [xiv^e s.], 121.

Maladrerie, — V. tortoir [xiv^e s.], 150.

Manches tailladées, — [xiv^e s.] : V. costume noble de la fin du xv^e s., 18.

Mandoline, — [xv^e s.], 175.

Manœuvre, — de la lance au xiv^e s., 53.

Manoir, — de Markenfeld : hall [xiv^e s.], 24; — de Ponthurst [xiv^e s.], 21.

Manteau, — de grand-maitre de l'ordre de Saint-Jacques [xv^e s.] : V. connétable don Alvaro de Luna, 92.

Manteau royal, — *Anglais* : — [xiv^e s.] : V. roi d'Angleterre en costume d'apparat au xiv^e s., 13; — *Espagnol* : — [xv^e s.] : V. don Juan d'Aragon, 88; — *Français* : — [xiv^e s.] : V. roi de France au xiv^e s., 1; — [xiv^e s.] : V. roi de France au xiv^e s., en costume

d'apparat, 2; — [xiv^e s.] : V. couronnement d'un roi de France au xiv^e s., 2; — [xv^e s.] : V. roi de France président le conseil au xv^e s., 10; — *Hongrois* : — [xv^e s.], 104.

Manuscrit, — [xv^e s.], 166; — page (d'un), écrit au xiv^e s., 169; — page (d'un) écrit au xv^e s., 169; — table de matières (d'un) écrit au xv^e s., 169.

Manuscrit (Les n° qui accompagnent l'indication des manuscrits sont ceux du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris) : — *Allemand* : *Chronique d'Ulrich de Richenthal* [xv^e s.], miniatures extraites (de la), 61, 66, 137; — *Anglais* : *Peutier de sir Geoffrey Loutreil* [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 19, 33, 42, 43, 54, 135, 138, 139, 140, 141; — *Contes de Canterbury* [xiv^e s.], miniatures extraites (des), 16, 19, 34, 149, 171; — *Byzantins* : n° 135 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 114, 115, 116, 118; — n° 1224 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 118; — n° 1342 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 114, 115; — n° 2144 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 114; — *Espagnols* : n° 36 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 98; — *Flamands* : *Bréviaire du cardinal Grimani* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 138, 141, 144, 158, 161, 171, 197; — *Heures de la dame de Laing* [xv^e s.], miniature extraite (du), 198; — *Français* : *Arbre des batailles* [xv^e s.], miniature extraite (de la), 166; — *Cœur d'amour épris* [xv^e s.], miniatures extraites (de), 140, 166; — *Grandes Heures du duc de Berry* [xiv^e s.], miniatures extraites (des), 44, 125; — *Miracles de Notre-Dame* [xv^e s.], par Mielot; miniatures extraites (des), 20, 43, 134, 160, 155, 156, 162, 166, 178; — *Mortification de sainte plaignance* [xv^e s.], miniature extraite (du), 140; — *Miscel de Jean Juvénal des Ursins* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 11, 150; — n° 118 [xv^e s.], miniatures extraites (du), 174; — n° 166 [xv^e s.], miniature extraite (du), 155; — n° 372 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 173; — n° 380, *Roman de la Rose* [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 172, 174; — n° 396 [xv^e s.], miniature extraite (du), 171; — n° 574, *l'Image du monde* [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 168, 170; — n° 616, *Livre de la Chasse* [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 18, 31, 32; — n° 1379 [xiv^e s.], miniature extraite (du), 162; — n° 2596 [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 172; — n° 2099 [xiv^e s.], miniature extraite (du), 43; — n° 2596 [xv^e s.], miniature extraite (du), 2; — n° 2609 [xv^e s.], miniature extraite (du), 35; — n° 2643, *Chroniques de Froissart* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 3, 6, 45, 52, 53, 54, 141, 178; — n° 2644, *Chroniques de Froissart* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 9, 55, 175; — n° 2645, *Chroniques de Froissart* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 43, 55; — n° 2646, *Chroniques de Froissart* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 26, 123; — n° 2679 [xv^e s.], miniature extraite (du), 58; — n° 2691 [xv^e s.], miniatures extraites (du), 6, 140; — n° 2692, *Livre des Tournois* [xv^e s.], miniatures extraites (du), 17, 27, 28, 29, 30; — n° 2693 [xv^e s.], miniature extraite (du), 47; — n° 2813, *Grandes Chroniques de Saint-Denis* [xiv^e s.], miniatures extraites (du), 2, 5, 6, 7, 8, 34, 35, 53, 156, 164; — n° 5054, *Vigiles de Charles VII* [xv^e s.], miniature extraite (du), 169; — n° 6466 [xv^e s.], miniature extraite (du), 10; — n° 9108 [xiv^e s.],

miniatures extraites (du), 8, 33, 35, 43, 53, 142, 149; — n° 18184, xv^e s., miniature extraite (du), 1; — n° 22912, xv^e s., miniature extraite (du), 169; — *Latins*: n° 160, xiv^e s., miniature extraite (du), 141; — n° 641, xv^e s., miniature extraite (du), 168; — n° 157, xiv^e s., miniatures extraites (du), 148, 166; — n° 760, xv^e s., miniature extraite (du), 168; — n° 871, xv^e s., miniature extraite (du), 141; — n° 919, *Heures du duc de Berry*, xv^e s., miniatures extraites (du), 177, 186; — n° 692, xiv^e s., miniatures extraites (du), 31, 142, 155, 186; — n° 6067, xv^e s., miniatures extraites (du), 127; — n° 6966, xv^e s., miniatures extraites (du), 171; — n° 10483, *Bréviaire de Beaulieu*, xv^e s., miniatures extraites (du), 186; — n° 11935, xiv^e s., miniatures extraites (du), 185; — n° 1729, *Bréviaire du duc de Bedford*, xv^e s., miniature extraite (du), 185; — *Italien*: n° 12947, *Défense de Platon* (xv^e s.), miniature extraite (du), 234.

Mappemonde. — xv^e s., 170.

Marchand. — anglais [xiv^e s.], 34; — catalan (plaque funéraire), du xv^e s., 98; — polonais, 98, 110.

Marchands. — français [xiv^e s.], 35; — (prévôt des) de Paris [xiv^e s.], v. magistrats municipaux de Paris au xiv^e s., 35.

Marche au supplice. — d'un condamné, xv^e s., 69; — de Jean Huss, xv^e s., 157.

Maréchal ferrant. — italien [xv^e s.], 86.

Mariage. — français [xiv^e s.], 142; — royal, à la cour de France [xiv^e s.], 5; — flamand [xv^e s.], v. les Sacrements au xv^e s., 161; — xv^e s., florentin, 81; — (acte de), français [xv^e s.], 142; — (couverture d'un coffret de), italien xv^e s., 142; — (coffret de) italien xv^e s., 235.

Marionnettes. — [xiv^e s.], 141.

Marqueterie. — (panneau en), ouvrage italien xv^e s., 236.

Marteau. — V. hennière des cloutiers de Paris, 33.

Marteau de porte. — français xv^e s., 136.

Marteau d'armes. — xiv^e s., 49; — xv^e s., 49; — xv^e s., 49; — xv^e s., V. roi, en costume militaire du xv^e s., 47.

Masse d'armes. — xiv^e s., V. argents d'armes de la cour de France, 5; — xv^e s., à 7 ailerons, 49.

Masse de l'Université des Jagellons. — xv^e s., 107.

Masse de tournol. — xv^e s., 32.

Matelot. — anglais [xiv^e s.], 31.

Mouches. — xv^e s., V. fragment d'un encadrement, 198.

Médailles. — *Françaises*: représentant Philippe le Bon, xv^e s., 20; — octroyée par Charles VII à Jeanne d'Arc, xv^e s., 56; — commémorative de l'expulsion des Anglais sous Charles VII, 57; — *Italiennes*: d'Agostino Barbarigo, doge de Venise, xv^e s., 71; — d'Hercule I^{er} d'Este, duc de Ferrare, 71; — d'Eléonore d'Aragon, femme d'Hercule d'Este, xv^e s., 71; — de Cosme de Médicis, xv^e s., 71; — de Laurent de Médicis, xv^e s., 71; — de François Sforza, xv^e s., 76; — de Bonne de Savoie, mère de Jean Galeas Sforza, xv^e s., 76; — du pape Calixte III, xv^e s., 141; — du pape Alexandre VI, xv^e s., 154; — de Charles le Téméraire, xv^e s., 220; — de Mario de Bourgogne, xv^e s., 222; — par *Consalanzo* de Mahomet II, [xv^e s.], 133; — par *Guazzalotti*, le pape Pie II, xv^e s., 222; — le pape Nicolas V, [xv^e s.], 149; — par *Matteo de Pasti*, Isotta de Rimini, xv^e s., 217; — par *Pisanello*, Alphonse V d'Aragon (revers), 220; — Dominique Malatesta Novello, [xv^e s.], 211; — Lionel d'Este, [xv^e s.], 211; — Jean II Paléologue, [xv^e s.], 118.

Médailleur. — en or, xv^e s., 132; — en terre cuite, xv^e s., 192.

Médallions. — de Giotto, au campanile de Florence, [xv^e s.], V. tissage de la laine, 86; — de Ghiberti, à la seconde porte de bronze du baptistère de Florence, xv^e s., 219.

Médecin. — anglais [xiv^e s.], 171; — flamand (cabinet d'un), au xv^e s., 171; — français [xv^e s.], 171; — donnant une consultation [xv^e s.], 171.

Médecine (cours à la Faculté de), au xv^e s., 171; — (sceau de la Faculté de), au xiv^e s., 169.

Mendiants. — français xv^e s.: V. population misérable des villes au xv^e s., 35; — italiens [xiv^e s.], 73; — xv^e s.: V. saint Laurent distribuant des aumônes, 225.

Ménusiers. — de Bruges, sceau [xiv^e s.], 40.

Messager. — bohème [xiv^e s.], 140; — royal anglais [xiv^e s.], 16; — royal français [xiv^e s.], V. roi de France recevant un messager au xiv^e s., 5.

Métaux. — (travail des), médaillons de Giotto, au campanile de Florence, 217.

Métier. — *Byzantin*: — [xiv^e s.], V. femme byzantine tissant à un métier, 118. — *Flamands*: xiv^e s.: V. femme ourdisant la laine, 40; — [xiv^e s.]: V. tisserands d'Ypres, 40. — *Italien*: [xiv^e s.]: V. tissage de la laine, 86.

Meule. — xiv^e s.: V. repasseurs au xiv^e s., 38; — (travail de la), peinture suédoise, xiv^e ou xv^e s., 111.

Meunier. — anglais [xiv^e s.], 34; — de Bruges, sceau, xiv^e s., 33.

Milice parisienne. — xiv^e s., 31.

Minarets. — xiv^e s.: V. Mosquée Verte à Nicée, 125; — V. mosquée de Bajazet II, à Constantinople, 125.

Mine (mesure française). — xv^e s., 136.

Mine d'argent. — (exploitation d'une), au xv^e s., 41.

Mineurs. — xv^e s.: V. mines d'argent au xv^e s., 41.

Miniatures. — *Les n° des manuscrits sont ceux du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris.*

Allemandes: — xiv^e s., élection de l'empereur d'Allemagne Henri VII, 60; — xiv^e s., couronnement d'Henri VII, d'Allemagne, 60; — xiv^e s., repas solennel de l'empereur après son couronnement, 61; — xiv^e s., extrait du *Livre des Minneingers*, musiciens allemands, 175; — xv^e s., boutique au xv^e s., 66; — xv^e s., repas bourgeois, 137; — xv^e s., fragment d'un encadrement, 59; — xv^e s., extraits de la *Chronique d'Ulrich de Ruckenthal*: — cérémonie d'un empereur allemand, 61; — boucherie, 66; — potpourri, 66; — entrée du pape Jean XXIII

à Constance, 157; — Juifs défilant devant le pape Jean XXIII, 157; — condamnation de Jean Huss, 157; — marche au supplice de Jean Huss, 157; — supplice de Jean Huss, 157; — ensevelissement des restes de Jean Huss, 157.

Anglaises: — [xiv^e s., couronnement d'un roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — [xiv^e s.], hommage au roi d'Angleterre au xiv^e s., 13; — xiv^e s., forgerons au xiv^e s., 38; — xiv^e s., repasseurs au xiv^e s., 38; — [xiv^e s.], Venise au xiv^e s., 79; — [xiv^e s.], paysan, 143; — fou, xiv^e s., 143; — xiv^e s., école, 164; — [xiv^e s.], extraits des *Contes de Canterbury*: — homme de loi, 16; — messager royal, 16; — chevalier anglais, 19; — jeune noble, 19; — cuisinier, 34; — matelot, 34; — pardonner, 34; — riche veuve, 34; — bourgeois, 34; — meunier, 34; — marchand, 34; — prieur d'un couvent, 149; — clerc d'Oxford, 149; — médecin, 171; — [xiv^e s.], extraits du *Psautier de sir Geoffroy Loutrel*: — sir Geoffroy Loutrel recevant de sa femme et de sa belle-fille les pièces de son armure, 19; — ville au xiv^e s., 33; — paysanne anglaise, 42; — parc à moutons, 43; — rentrée des foins en Angleterre, 43; — Anglais s'exerçant au tir à l'arc, 54; — hamac, 155; — cuisiniers, 138; — cuisiniers, 139; — char de voyage, 140; — lutte, 141; — lutte à califourchon, 141; — combat de chiens et d'ours, 141; — [xv^e s.], vue de Londres, 145; — [xv^e s.], séance au Banc du roi, sous le règne de Henri VI, 16; — [xv^e s.], fête dans un hall anglais, 26; — [xv^e s.], arbre portant des pendus, 36; — xv^e s., approches d'une ville, 36; — [xv^e s.], charrette, 140; — [xv^e s.], concile, 149; — [xv^e s.], moines chantant l'office, 153; — [xv^e s.], David et des musiciens, V. C. majuscule, 163; — [xv^e s.], alchimiste, 172.

Bohème: — [xv^e s.], saint Venceslas et son frère Boleslas, 100; — [xiv^e s.], messager, 140.

Bulgares: — [xiv^e s.], czars et czarines bulgares, 119.

Byzantines: — xiv^e s., extraits du *manuscrit grec n° 135*: — bonvier, 114; — femme, 114; — noble, 115; — guerrier, 115; — femme et enfant, 115; — cavalier, 115; — archer, 115; — paysan, 115; — habitations de paysans, 116; — maison, 116; — repas, 118; — lit, 118; — femme à un métier, 118; — vaisseau, 118; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit grec n° 1224*, page d'un manuscrit grec, 118; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit grec n° 1242*: — l'empereur Jean Cantacuzène en costume de cérémonie, 114; — en costume de moine, 114; — au milieu de sa cour, 115; — [xiv^e s.], extrait du *manuscrit grec n° 2144*, grand duc de Constantinople en 1350, Alexis Apocaukos, 114; — [xv^e s.], Manuel Paléologue, sa femme Hélène et leurs enfants, 114.

Espagnoles: — [xiv^e s.], le roi Ordoño, II, 88; — xiv^e s., Alphonse III et sa cour, 88; — xiv^e s., camp, 89; — [xiv^e s.], signature circulaire du roi de Castille, don Sanche IV, 89; — [xiv^e s.], signo rodado de Pierre le Cruel, 89; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit catalan n° 36*: — apothicaire, 98; — conduite au supplice d'un condamné, 98; — attaque et défense d'une ville, 98; — [xv^e s.], signo rodado de Ferdinand et d'Isabelle, 89; — xv^e s., l'Enfer, 207.

Flamandes: — xiv^e s., extraits du *Métier des Tisserands*; —

envoi et transport des ballots de laine, 40; — tisserands d'Ypres, 40; — femmes ourdisant la laine, 40; — [xv^e s.], armes de France, 1; — [xv^e s.], chapitre de la Toison d'Or, 20; — [xv^e s.], Philippe le Bon et Charles le Téméraire enfant recevant la dédicace d'un livre, 25; — xv^e s., chatiment des verges, 164; — xv^e s., cabinet de médecin flamand, 171; — [xv^e s.], extraits du *Bréviaire du cardinal Grimani*: — cuisson du pain, 138; — intérieur de cuisine, 138; — tournoi d'enfants, 141; — service funèbre, 144; — ensevelissement, 144; — la Trinité, 148; — l'extrême-onction, 161; — médecin faisant une saignée, 171; — peintre à son cheval, 197; — tailleur de pierre, 197; — départ pour la chasse, 197; — saint Michel, 197; — [xv^e s.], extraits des *Heures de la dame de Lalaing*, fragment d'encadrement, 198.

Françaises [xiv^e s.]: — xiv^e s., onction royale, 2; — xiv^e s., séance au Parlement, 8; — [xiv^e s.], ville française, 26; — [xiv^e s.], marionnettes, 141; — [xiv^e s.], pape entouré de cardinaux, 147; — [xiv^e s.], extraits des *Heures du duc de Berry*: — labourage et jardinage, 44; — purification, 185; — Louvre sous Charles V, 185; — xiv^e s., extraits du *manuscrit français n° 378* (*Le Petit Renard de Moralié*): Renard en cordelier devant le roi Noble, 172; — comment Yeangrin, le coq, et Tybers se vinrent plaindre au roi Noble, 172; — Noble, Yeangrin et leurs compagnons assiégeant le château de Renard, 172; — comment le roi Noble va, chacun monté à cheval et autres bêtes avec lui, 173; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 380* (*Roman de la Rose*): — roue de Fortune, 172; — comment Nature se confesse à Génies, 174; — comment Franchise et Pitié prient Danger qu'il ait merci de l'Amant, 174; — comment le dieu d'Amour reçoit Faux Semblant à sa cour, 174; — comment Génies sermonne le dieu d'Amour et ses barons, 174; — comment Raison descend de sa tour pour gourmander l'Amant, 174; — Vénus et Bel Accueil, 174; — Papelardise, 174; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 574* (*Éloge du monde*): — arithmétique, 170; — astronomie, 170; — grammaire, 170; — géométrie, 170; — logique, 170; — musique, 170; — rhétorique, 170; — carte générale du monde, 170; — figure théorique d'une éclipse de lune, 170; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 616* (*Livre de la Chasse*): — costume d'intérieur, 18; — lacs ou filots, 31; — chasse au sanglier, 31; — chasse à courtois, 31; — rendez-vous de chamois, 32; — curée, 32; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 1379*: Enfer, 162; — [xiv^e s.], extrait du *manuscrit français n° 2092*, moulin à eau, 44; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 2810* (*Voyage de Mandeville en Palestine*): — l'homme sans tête, 172; — dragon fantastique, 172; — l'arbre du Soleil et l'arbre de la Lune, 172; — [xiv^e s.], extraits du *manuscrit français n° 2813* (*Chroniques de Saint-Denis*): — couronnement d'un roi de France, 2; — couronnement d'une reine de France, 2; — naissance d'un enfant de France, 3; — mariage royal, 5; — lit royal, 5; — baptême à la cour de France, 5; — funérailles royales à la cour de France, 5; — la reine Isabelle d'Angleterre faisant ses adieux à son père, 5; — roi de France

recevant un messager, 5; — entrée royale, 6; — création de l'ordre de l'Étoile, par Jean le Bon, 6; — hommage au roi de France, 6; — fête à la cour de France, 7; — supplice de la pendaison 8; — milice parisienne, 34; — magistrats municipaux de Paris, 33; — manœuvre de la lance, 53; — reddition d'une ville, 53; — roi en costume de guerre, 53; — combat entre gens de pied, 53; — combat naval, 53; — ermitage, 156; — réception des docteurs de l'Université de Paris, 164; — *XIV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 9105*; — gens de conseil, 8; — gens de métier, 33; — paysans, 33; — marchands, 35; — labourage, 43; — paysanne filant la laine, 43; — gens de guerre, 53; — mariage, 142; — groupe d'ecclésiastiques, 149; — *XIV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 22912*; première page de la Translation et Exposition de la Cité de Dieu, 169; — *XIV^e s.*, extrait du *manuscrit latin n° 160*; — enfant jouant avec une sarbacane, 141; — *XIV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 262*; — bénédiction de la foire du Lendit, 41; — baptême, 142; — bénédiction des Rameaux, 153; — bénédiction d'une église, 153; — consécration d'une abbaye, 156; — *XIV^e s.*, extrait du *manuscrit latin n° 6966*; cours à la Faculté de médecine, 171; — *XIV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 10483* (*Bréviaire de Belleville*); — page, 186; — aigle et lapin, 186; — grotesque, 186; — tige d'iris, 186; — paon, 186; — singe, 186; — *XIV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 11935*; — David en guerrier; V. D. majuscule, 185; — prophète Jérémie, 185; — martyre de saint Étienne, 185; — V. G. majuscule, 185; — apôtre saint Marc; V. J. majuscule, 185; — bordures de pages, 185.

Françaises (XV^e s.): — *XV^e s.*, jugement, 9; — *XV^e s.*, roi de France présidant la Chambre des Comptes, 10; — *XV^e s.*, joueurs d'échecs, 25; — *XV^e s.*, conversation dans un jardin, 25; — *XV^e s.*, intérieur d'une salle, 38; — *XV^e s.*, labourage et hersage, 44; — *XV^e s.*, battage et vannage des grains, 44; — *XV^e s.*, culture de la vigne, 44; — *XV^e s.*, office, 155; — *XV^e s.*, vertus théologiques et cardinales, 161; — *XV^e s.*, Froissart composant ses *Chroniques*; V. cabinet de travail, 166; — *XV^e s.*, feuille d'un calendrier, 170; — *XV^e s.*, mappemonde, 170; — *XV^e s.*, extrait de l'*Arbre des Batailles*; les trois ordres de la Nation, 186; — *XV^e s.*, extraits du *Cœur d'Amour épris*; — Pont, 140; — Cœur déchirant l'inscription de la fontaine enchantée, 186; — embarquement de Cœur d'Amour épris pour l'île d'Amour, 186; — *XV^e s.*, peintes par Fouquet; — procès du duc d'Alençon; V. lit de justice au Parlement, 7; — enfant puisant de l'eau, 138; — joutes sur l'eau, 141; — naissance de saint Jean-Baptiste; V. premiers soins au nouveau-né, 143; — convoi funèbre, 144; — synode d'évêques, 154; — consécration d'un évêque, 154; — prédication dans une église, 155; — construction du temple de Jérusalem; V. construction d'une cathédrale, 178; — Ascension, 187; — Christ devant Pilate, 187; — sainte Solange aux champs, 187; — *XV^e s.*, extraits du *Livre des Miracles de Notre-Dame*; — peint par Midlot; — ange tenant les armes du duc de Bourgogne, 20; — écurie, 43; — lit, 134; — promenade à cheval, 140; — barque, 140; — navire, 160; — brouette, 140; — proces-

sion autour d'une église, 155; — offrande, 155; — ensevelissement d'un moine, 156; — cimetière monastique, 156; — diables, 162; — le Purgatoire, 162; — frontispice du Livre des Miracles de Notre-Dame, 166; — moine travaillant à la décoration extérieure d'une église, 178; — *XV^e s.*, extraits du *Mortifement de vaine plaisance*; chariot, 140; — *XV^e s.*, extrait du *Renaut de Montauban*; — bal, 26; — repas, 26; — *XV^e s.*, extraits du *musée de Juvénal des Urains*; — rue de Paris, 11; — autel, 150; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 118*; — Lancelot fait chevalier de la Table ronde, 174; — première entrevue de Geneviève et de Lancelot, 174; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 396*, médecin donnant une consultation, 171; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2643* (*Chroniques de Froissart*); — trompette royal, 3; — entrevue princière, 6; — bombardes, 45; — soldats mettant le feu à une bombarde, 52; — fantassins combattant avec la pique et l'épée, 53; — archer français, 53; — tentes, 53; — cavalier, 53; — débarquement d'une armée, 54; — combat entre gens de pied, 54; — combat naval, 54; — bataille, 54; — paysan, 141; — joueur de flûte et de tambourin, 175; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2644* (*Chroniques de Froissart*); — exécution capitale, 9; — attaque et défense d'une ville, 55; — prise et pillage d'une ville, 55; — attaque et défense d'un camp, 55; — dame jouant de la mandoline, 175; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2645* (*Chroniques de Froissart*); — entrée d'une ville française, 43; — corps de troupes franchissant un gué, 55; — siège d'un château fort, 55; — corps d'armée, 55; — siège d'une ville, 55; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2646* (*Chroniques de Froissart*); — bal des Ardents, 26; — supplices infligés aux nobles chrétiens après la défaite de Nicopolis, en 1396, 123; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2696*; — sacre d'un roi de France, 2; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 2609*; — population misérable des villes, 35; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 2679*; — La Hire et Xaintrailles, 58; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 2691*; — funérailles d'un roi de France, 6; — camion, 140; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit français n° 2692* (*Livre des tournois*); — costume de tournoyeur, 17; — héraut d'armes, 17; — cri du tournoi, 27; — entrée des juges du tournoi dans la ville où doit avoir lieu la joute, 27; — exposition des heaumes avant le jour du tournoi, 28; — prélude du tournoi, 29; — comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes, 30; — la remise du prix au vainqueur, 30; — maison d'un des juges du tournoi, 30; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 2693*; — rondache, 47; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 5054* (*Vigiles de Charles VII*); — première page, 169; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit français n° 6465*; — roi de France président le Conseil, 10; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit latin n° 871*; — moulin à vent et cheval de bois, 141; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 919* (*Heures du duc de Berry*); — encadrement, 177; — animal fantastique, 186; — grotesque, 186; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 8067*; —

Pierre d'Aubusson faisant mettre en état de défense les fortifications de Rhodes, 127; — Pierre d'Aubusson exhortant les chevaliers chrétiens à résister courageusement à l'assaut, 127; — attaque de la tour Saint-Nicolas de Rhodes par les Turcs, 127; — repas turc, 127; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 6966*; — apothicaire, 171; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 17294* (*Bréviaire du duc de Bedford*); la Nativité, 185.

Hongroises: — *XIV^e s.*, guerriers hongrois, 103; — *XIV^e s.*, roi hongrois entouré de sa cour, 103.

Italiennes: — *XV^e s.*, paysans préparant le moretum, 86; — *XV^e s.*, extraits du *manuscrit latin n° 757*; — procession italienne, 148; — saint Jean écrivant, 166; — écrivain à son pupitre, 166; — *XV^e s.*, extrait du *manuscrit latin n° 12947* (*Défense de Platon*); frontispice, 231.

Polonaises: — *XI^e s.*, la duchesse Mathilde remettant un manuscrit à Miecislav II, 105; — *XV^e s.*, marchands, 110; — *XV^e s.*, tir à l'arc, 110; — *XV^e s.*, atelier de peintre, 110; — *XV^e s.*, atelier de tailleur, 110.

Russes: — *X^e s.*, guerriers et cavaliers, 121; — *XI^e s.*, Sviatoslav et sa famille, 120; — *XII^e s.*, ornement, 113; — *XII^e-XIV^e s.*, nobles, 121; — *XII^e-XIV^e s.*, groupe de cavaliers, 121; — *XIII^e-XIV^e s.*, cérémonie religieuse, à Novgorod, 121; — *XIV^e s.*, ornement, 113; — *XV^e s.*, ornement, 113.

Miroir, — (boîte de), française *XIV^e s.*, 132.

Mitre, — de Jean de Marigny *XIV^e s.*, 152; — *XIV^e s.*, 153; — *XV^e s.*; V. buste de l'évêque Salutati, 222; — *XV^e s.*; V. tête d'évêque, 225.

Moine, — (ensevelissement d'un), au *XV^e s.*, 156; — (travaillant à la décoration extérieure d'une église), au *XV^e s.*, 178; — anglais, en costume de voyage, 148; — byzantin (*XIV^e s.*); V. l'empereur Jean Cantacuzène en costume de moine, 114; — français (*XV^e s.*); V. statuette, 182; — italien; — *XV^e s.*; V. saint Bernardin de Sienne, 232; — *XV^e s.*, 149.

Moines, — (anglais, chantant l'office, *XV^e s.*, 155; — (cimetière de), au *XV^e s.*, 156.

Monde, — (carte générale du), au *XIV^e s.*, 170.

Monnaies, — pontificales: — de Boniface VIII, 153; — de Benoît XI, 153; — de Clément V, 146; — de Grégoire XI, 153; — de l'antipape Clément VII, 146; — de Boniface IX, 146; — du pape Benoît XIII, 153; — du pape Jean XXIII, 153; — du pape Martin V, 146; — du pape Paul II, 153; — *Allemandes*: — de Henri VI, 60; — de Bâle (*XIV^e s.*, 60; — *Anglaises*: — d'Édouard I^{er}, 16; — d'Édouard III, 58; — d'Édouard IV, 13; — d'Henri VI, 58; — *Byzantines*: — d'Alexis III Comnène, 117; — de Manuel III Comnène, 117; — *Espagnoles*: — de Ferdinand et d'Isabelle, 87; — *Françaises*: — de Philippe IV le Bel, 7, 190; — de Jean le Bon, 7; — de Charles V, 7; — de Charles VII, 7; — de Louis XI, 7; — de François I^{er}, duc de Bretagne, 17; — de Louis de Crécy, comte de Flandre, 40; — *Italiennes*: — de Louis II, roi de Naples, 76; — de Jean Galéas Sforza, 76; — *Portugaises*: — d'Alphonse (XIII^e s.), 89; — *Russes*: — de Vassili Dmitrievitch, 120; — d'Ivan III, 120;

— d'un prince russe (*XV^e s.*, 120; — Turques: — de Mahomet II, 125.

Monnayeur, — (sceau de), au *XIV^e s.*, 178.

Monocorde, — (*XV^e s.*, 175.

Montre solaire, — (*XV^e s.*, 170.

Monument, — commémoratif de l'amende honorable faite aux membres de l'Université par les sergents de la prévôté de Paris *XV^e s.*, 164; — funéraire, de Rodolphe de Habsbourg (XIII^e s.), 60; — d'Albert de Hohenloo (*XIV^e s.*, 62; — de Gunther de Schwarzburg (*XIV^e s.*, 62; — d'Otto de Pinzenau (*XIV^e s.*, 62.

Moretum, — (paysans italiens préparant le), au *XV^e s.*, 86.

Mors de cheval, — de Roabdil (*XV^e s.*, 91.

Mosquée, — (grande), à Brouse: intérieur (*XIV^e s.*, 124; — fenêtre (*XV^e s.*, 124; — tympan de la nef (*XIV^e s.*, 125; — de Bajazet II, à Constantinople (*XV^e s.*, 125; — verte, à Nicée: façade (*XIV^e s.*, 125.

Moulin, — à eau (*XIV^e s.*, 43; — *XV^e s.*, 42; — à vent; V. sceau des meuniers de Bruges, 33; — *XV^e s.*, 42; — (jou du), au *XV^e s.*, 141.

Muraille d'enceinte, — (*XV^e s.*; V. le Temple, en 1450, 12.

Musicien, — français (*XV^e s.*; V. joueur de flûte et de tambourin, 175; — italien (*XV^e s.*, 74.

Musiciens, — allemands (*XIV^e s.*, 175; — *XV^e s.*; V. orchestre d'un bal allemand, 175; — *XV^e s.*; V. lettre ornée X, 303; — italiens (*XIV^e s.*, 175.

Musique, — (instruments de) au *XV^e s.*; V. orchestre d'un bal allemand, 175; — (lignede) au *XIV^e s.*, 175.

Musulman, — (*XV^e s.*, 123.

Mytère, — (*XV^e s.*, 173; — (toile peinte ayant servi à la représentation d'un), au *XV^e s.*, 173.

N

N, — majuscule (*XV^e s.*, 163.

Nain, — italien (*XV^e s.*, 74.

Naissance d'un enfant de France au *XIV^e s.*, 5.

Natte d'appartement, — (*XV^e s.*; V. table parée, 138.

Navette, — à encens (*XIV^e s.*, 152.

Navire, — italien (*XIV^e s.*, 86.

Navires de guerre, — (*XV^e s.*; V. combat naval au *XV^e s.*, 54.

Nef de table, — française (*XV^e s.*, 139; — espagnole (*XV^e s.*, 207; — (domestique portant une) au *XV^e s.*, 137.

Nef, — de la cathédrale d'Ulm (*XV^e s.*, 199; — de l'église San Juan de los Reyes, à Tolède (*XV^e s.*, 206; — de la cathédrale d'Anvers (*XV^e s.*, 194; — de l'église Saint-Ouen, à Rouen (*XV^e s.*, 179; — de la cathédrale de Milan (*XIV^e s.*, 213; — de l'église San Lorenzo, à Florence (*XV^e s.*, 215; — de l'église San Spirito, à Florence (*XV^e s.*, 215; — de l'église du couvent de Manassia, en Serbie (*XIV^e s.*, 119.

Nervures, — (*XV^e s.*; V. colonne, 184.

Nobles, — (costumes de); V. Costumes civils, costumes militaires.

Nomination à la seigneurie d'Arezzo, — (*XIV^e s.*, 82.

Note de musique. — (xiv^e s.), 175.
Nouveau-né. — (premiers soins données au), au xv^e s., 143.

O

O. — majuscule, xv^e s., 168.
Office. — xv^e s., 155; — (moines chantant l'), au xv^e s., 155.
Officialité d'Avignon. — (sceau de l'), au xiv^e s., 151.
Officier de justice. — xiv^e s.; V. supplice de la pendaison, 8; — xv^e s.; V. exécution capitale au xv^e s., 9.
Offrande (l'). au xv^e s., 155.
Oiseau. — [xv^e s.]; V. fragment d'un encadrement, 198.
Onction royale. — au xiv^e s., 2; — au xv^e s.; V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2.
Orchestre. — d'un bal allemand, xv^e s., 175.
Ordination. — xv^e s.; V. les Sacrements au xv^e s., 161.
Orgue. — xv^e s.; V. anges musiciens, 175.
Ordonnances. — (armement des compagnies d'), V. armure d'homme d'armes au xv^e s., 47.
Ordre. — des *Franciscains* (consécration de l'), peinture de Giotto, 156; — de *saint Jacques* (manteau du grand maître de l'), au xv^e s.; V. connétable don Alvaro de Luna, 92; — de *Saint-Michel* (collier de l'), au xv^e s.; V. armes de France, 1; — Des *chevaliers de Rhodes* (pierre tombale d'un des chevaliers de l'), du xv^e s., 126; — (bannières de l'), au xv^e s.; V. Pierre d'Aubusson fortifiant Rhodes, 117; — *Teutonique* (grand maître de l'), au xiii^e s.; V. statue funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, 62; — façade de l'habitation du grand maître des chevaliers de l'), à Marienbourg, xiv^e s., 64; — (épée des chevaliers de l'), au xv^e s., 99; — de l'*Etoile* (création par Jean le Bon de l'), au xiv^e s., 6; — Du *Griffon* (costume des chevaliers de l'), au xv^e s.; V. don Gomez Manrique, 92.
Ordres de la Nation. — (représentation française des), au xv^e s., 186.
Orellier. — xiv^e s.; V. lit royal, 5.
Orfèvre. — allemand [xv^e s.], 66; — (atelier d'), au xv^e s., 204; — (boutique d'un), au xv^e s.; V. intérieur d'une halle au xv^e s., 38.
Orfèvres. — de Bruges, sceau, xiv^e s., 198; — de Gand (plaques d'un collier de la corporation des), V. mine d'argent au xv^e s., 51; — de Paris (bannières des), 178; — italiens, xv^e s., 212.
Oriflamme. — xv^e s.; V. armes de France, 1.
Ornement russe. — de tête, xv^e ou xi^e s., 120; — xi^e s., 113; — xiii^e s., 113; — xiv^e s., 113; — xv^e s., 113.
Ostensoir. — xv^e s., 153.
Ours et chiens. — (combat de), au xiv^e s., 141.
Ouvrier. — bêcheur, peinture suédoise, xiv^e ou xv^e s., 111.

P

P. — majuscule, xiv^e s., 168; — xv^e s., 168.
Page. — d'un manuscrit grec, xiv^e s., 118; — du bréviaire de Belleville, xiv^e s., 186; — de la

Translation et exposition de la cité de Dieu, xiv^e s., 169; — des Vigiles de Charles VII, xv^e s., 169; — de manuscrit italien, xv^e s.; V. frontispice du manuscrit latin n° 12947, 234; — (bordures de), du xiv^e s., 183.
Page. — espagnol (casaque de), du xv^e s., 98.
Pain. — (cuisson du), au xv^e s., 138.
Païrs. — ecclésiastiques de France, xv^e s.; V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2; — laïques de France, xv^e s.; V. sacre d'un roi de France au xv^e s., 2.
Palais. — *Espagne*: de don Raimire, xiv^e s.; V. église de Santa Maria de Naranca, 96; — des connétables de Castille, xv^e s.; V. Casa del Cordon, à Burgos, 95; — *France*: — des papes, à Avignon, [xiv^e s.], 146; — de Poitiers, salle, xiv^e s., 23; — des ducs de Bourgogne, à Dijon, à cuisine, xv^e s., 138; — *Italie*: — vieux palais, à Florence, xiii^e s., 213; — Riccardi, à Florence, xv^e s., 80; — Rucellai, à Florence, xv^e s., 216; — public, de Sienne, xiv^e s., 78; — ducal, à Urbino, à cour, xv^e s., 216; — ducal, à Venise, xiv^e s., 79; — ducal, chapiteau d'angle, 215; — ducal, chapiteau, 215; — ducal, porte della Carta, [xv^e s.], 214; — Giovanelli, à Venise, [xiv^e s.], 89; — *Turquie*: — de sultane, à Constantinople, [xv^e s.], 123.
Palais de justice. — (grande salle du), à Poitiers, xiv^e s., 9; — de Rouen: façade principale et aile gauche, [xv^e s.], 180.
Palatin de Posnanie. — au xv^e s. (costume de): V. Lucas de Gorka, 105.
Panier. — byzantin, [xiv^e s.]; V. paysan byzantin au xiv^e s., 117; — à ouvrage, flamand, [xv^e s.], 135; — italien, [xiv^e s.]; V. ouvrage de vannerie, 136.
Panneau. — de la première porte en bronze du baptistère de Florence, par Ghiberti, [xiv^e s.]; V. la Flagellation, 220; — Jésus tenté par le démon, 220; — de la seconde porte en bronze du baptistère de Florence, par Ghiberti; — histoire d'Isaac et de Jacob, 219; — en marqueterie, xv^e s., 236; — en bois sculpté français, [xv^e s.], 192.
Paon. — miniature française, xiv^e s., 186.
Papes. — (costume de) au xv^e s., 146; — entouré de cardinaux et personnages de la cour pontificale, xiv^e s., 147; — (cortège d'un) au xv^e s.; V. entrée du pape Jean XXIII à Constance, 157; — (proclamation d'un), au xv^e s.; V. Enas Sylvius Piccolomini, 231; — (tiare du) au xiv^e s., 147; — (tiare du) au xv^e s., 147; — (palais des) à Avignon, [xiv^e s.], 146.
Papillons. — miniature flamande, xv^e s.; V. fragment d'un encadrement, 198.
Parc à moutons. — en Angleterre, [xiv^e s.], 43.
Pardonneur. — anglais, xiv^e s., 41.
Passage d'un gué. — par un corps de troupes au xv^e s., 53.
Patin. — à poulaine, xv^e s., 132.
Patio. — de la Audiencia, à Barcelone, xiv^e s., 95.
Parement d'autel. — italien, xiv^e s.; de Leonardo da San Giovanni, 82.
Pavage. — xv^e s.; V. vue de Paris au xv^e s., 11.
Pavé. — de carrelage, xv^e s., 192.

Pavois. — (bouclier en forme de) au xiv^e s., 48; — xv^e s.; V. homme de pied du xv^e s., 47; — (arbalétrier couvert par un): V. siège d'une ville au xv^e s., 55.
Paysage. — *Allemand*: — [xv^e s.]; V. maison de campagne, 67; — xv^e s.; V. village, 67; — [xv^e s.]; V. château et ses abords, 70; — xv^e s.; V. ville et château, 64; — *Français*: — xv^e s.; V. entrée d'un village français au xv^e s., 43; — *Italien*: — xv^e s.; V. campagne florentine au xv^e s., 81.
Paysan. — anglais, portant des enfants dans une banne, xiv^e s., 143; — aragonais, tenant un carquois, [xv^e s.], 98; — byzantin, [xiv^e s.], 115; — français, [xv^e s.], 115; — à la charue, [xiv^e s.]; V. labourage au xiv^e s., 43; — jouant avec un chien, [xv^e s.], 141.
Paysanne. — anglaise, xv^e s., 42; — française, xv^e s., 42; — filant la laine, xiv^e s., 43; — italienne, préparant le moretum, xv^e s., 86.
Paysannes. — anglaises, [xiv^e s.], 42; — allemandes, xv^e s., 63.
Paysans. — allemands, xiv^e s., 63; — [xv^e s.], 63; — xv^e s.; V. lettre ornée X, 203; — maison (de) au xv^e s., 61; — byzantins (habitations de) au xiv^e s., 116; — français, [xiv^e s.], 33; — italiens, [xiv^e s.]; V. bergers, 73; — préparant le moretum, xv^e s., 86; — suédois, xiv^e ou xv^e s., 111; — 112.
Pêcheurs. — allemands, [xv^e s.]; V. maison de campagne, 67.
Peigne. — polonais, [xiv^e s.], 106; — français, [xv^e s.], 132.
Peintre. — à son chevalet, [xv^e s.], 197; — [xv^e s.], 202; — (atelier de), en Pologne, [xv^e s.], 110.
Peintres. — en bâtiment, italiens, [xv^e s.], 212.
Pèlerin. — [xv^e s.], 149; — (bourdon de) du xv^e s.; V. saint Jacques le Majeur, 160.
Pelle. — [xiv^e s.]; V. paysans au xiv^e s., 33; — à feu, [xiv^e s.], 136.
Pendaison. — en France, xiv^e s.; V. supplice de la pendaison au xiv^e s., 8; — en Suède, xiv^e ou xv^e s., 112.
Pennon. — restitué de Jeanne Darc, [xv^e s.], 56.
Perception du droit sur les poids et les balances. — xv^e s.; V. vitrail, 198.
Pharmacie. — allemande, xv^e s., 171.
Pharmacien. — (vase d'un), du xv^e s., 171.
Pied. — du tombeau de Marzupino, par Desiderio da Settignano, [xv^e s.], 222; — du tombeau de Pierre et Jean de Médicis, par Verocchio, [xv^e s.], 222.
Pied de cheval. — (soulier en): V. costume de chevalier français du xv^e s., 47.
Pieds de biche. — xv^e s., 501.
Pierre à aiguiser. — [xv^e s.]; V. faucheur français au xv^e s., 42.
Pierre tombale. — *Allemagne*: — de Jean Lüneborch, [xv^e s.], 204; — *Angleterre*: — [xiv^e s.], fragment (d'une), 210; — *Espagne*: — de Zatoryllam, marchand catalan, [xv^e s.], 98; — *Flandre*: — d'un chevalier flamand, [xv^e s.], 198; — d'un bourgeois de Bruges, [xiv^e s.]; V. dalle tumulaire, 198; — *France*: — de l'église d'Arpajon, xiv^e s., 130; — de l'église de Fouzy, xiv^e s., 144; — de Jean, chanoine et chancelier de Notre-Dame de Noyon, [xiv^e s.], 148; — dite de la mère et des

filles, à l'église Saint-Etienne, de Châlons-sur-Marne, [xiv^e s.], 190; — de l'église de Soisy-sous-Etiolles, [xiv^e s.], 190; — d'un chevalier de Rhodes, [xv^e s.], 126; — de Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, V. évêque au xv^e s., 148; — d'un professeur du décret, à Paris, xv^e s., 164; — d'Alexandre de Berneval, xv^e s., 178; — *Pologne*: — de dame Fencka, xiv^e s., 103; — du palatin de Posnanie, Lucas de Gorka, xv^e s., 105; — de Jean Kobylinski, sénéchal de Cracovie, [xv^e s.], 105; — du voïevode Pierre Kmita, xv^e s., 105.
Pilier. — orné de fleurs de lys, [xv^e s.], 184.
Pillage. — d'un village allemand, [xv^e s.], 69; — et prise d'une ville, [xv^e s.], 55.
Pincettes. — xiv^e s., 136.
Pioche. — [xiv^e s.]; V. gens de métier, 33.
Pisan. — [xiv^e s.]; V. Costumes civils, 72.
Place. — de Grève, [xv^e s.]; V. vue de Paris au xv^e s., 11; — la Seigneurie, à Florence, xv^e s., 80; — place et palais public de Sienne, [xiv^e s.], 78; — Saint-Marc, à Venise, [xv^e s.]; V. procession sur la place Saint-Marc, 81.
Plan. — de l'église abbatiale du mont Saint-Michel, xv^e s., 181; — de San-Lorenzo, à Florence, [xv^e s.], 216.
Planche de bois. — ayant servi à l'impression xylographique de Donat, xv^e s., 176.
Plante. — gravure de Schöngauer, [xv^e s.], 203.
Plaque de ceinture. — russe, [xv^e ou xiv^e s.], 120; — de ceinturon de Boabdil, [xv^e s.], 91.
Plaque funéraire. — V. Pierre tombale.
Plaquette. — en bronze: portrait d'Alberti, xv^e s., 220.
Plat de reliure. — xiv^e s., 166.
Plates. — (armure de): V. archer à cheval au xv^e s., 47; — V. chevalier du xv^e s., 47.
Pleurant. — xv^e s.; V. statuette décorant le tombeau de Jean sans Peur, 182.
Pliant. — xv^e s.; V. anges musiciens, 175.
Poêle. — [xv^e s.]; V. service funéraire au xv^e s., 144.
Poêle. — allemand, [xv^e s.], 205.
Poids et balances (perception du droit sur les), au xv^e s.; V. vitrail, 198.
Poissonnerie. — à Constance, [xv^e s.], 66.
Polyptique. — de Saint-Bavon à Gand, œuvre des frères Van Eyck, représentant l'adoration de l'agneau mystique; — panneau central, 195; — fragments: V. Dieu le père, 158; — V. ange au xv^e s., 159; — V. anges chanteurs, 175; — V. anges musiciens, 175.
Pommeau. — de l'épée, dite du Cid, [xiv^e s.], 90; — de l'épée de Ferdinand III, roi de León, [xiv^e s.], 90; — de l'épée d'Isabelle la Catholique, [xv^e s.], 90; — de l'épée de Gonzalve de Cordoue, [xv^e s.], 90; — d'épée maure, dite de Boabdil, 91.
Pont. — à Paris, [xiv^e s.]; V. Moulin à eau au xiv^e s., 43; — à Florence, [xiv^e s.]; V. Ponte Vecchio, 78; — de Londres, xv^e s.; V. vue de Londres à la fin du xv^e s., 15; — de Prague, [xiv^e s.], 102; — miniature française, [xv^e s.], représentant (un), 146.

Pont-levis. — xv^e s. : V. siège d'un château fort au xv^e s., 55.

Population. — misérable des villes, au xv^e s., 35.

Porche. — de la Frauenkirche, à Nuremberg (xiv^e s.) : V. Frauenkirche, 65 ; — de l'église Saint-Maclou, à Rouen (xv^e s., 181 ; — fragment du), de la cathédrale de Troyes (xv^e s., 181 ; — de l'église Sainte-Catherine, à Cracovie (xiv^e s., 109).

Port. — xv^e s. : V. Rhodes au xv^e s., 126.

Portail. — sud de la cathédrale de Cologne (xiv^e s., 199 ; — des lions, à la cathédrale de Tolède (apôtros du) statues (xv^e s., — de la Calende, à la cathédrale de Rouen (xv^e s., 179).

Porte. — de villes : — xv^e s., à Lübeck (Allemagne), 64 ; — xv^e s., de Laver — Marney (Angleterre), 37 ; — porte fortifiée de la Pulverthum (xv^e s., à Prague (Bohême), 102 ; — de Serrano (xiv^e s., à Valence (Espagne), 93 ; — de Saint-Michel (xv^e s., à Guérande, (Morbihan) : V. défense d'une ville au xv^e s., 45 ; — de Crémone (Italie) : fragment (xv^e s., 213 ; — romaine, à Florence (xv^e s., 78. — De monuments : — (première) du baptistère de Florence, sculptures de Ghiberti (xv^e s. ; — Jésus tenté par le démon, 220 ; — la Flagellation, 220 ; — (seconde) du baptistère de Florence, sculptures de Ghiberti (xv^e s. ; histoire d'Isaac et de Jacob, 219 ; — statue d'un prophète, 219 ; — statue de Judith, 219 ; — médaillons, 219 ; — frise, 219. — Della Carta, au palais des Doges, à Venise (xv^e s., 211 ; — Saint-Florian (donjon) (xv^e s., de la), à Cracovie (Pologne), 108 ; — (marteau de), du xv^e s., 136.

Porte-étendard. — de la corporation des tondeurs de drap de Gand, au xiv^e s., 39.

Portée de musique. — xiv^e s., 175.

Portique de la chapelle des Pazzi. — à Florence : — (xv^e s., 215 ; — chapiteaux (du), 215.

Portraits (peintures). — **Espagne** : — les Rois catholiques et leur famille (xiv^e s., 207 ; — Isabelle la Catholique (xv^e s., 207 ; — Ferdinand la Catholique (xv^e s., 88 ; — don Juan d'Aragon, fils des Rois catholiques (xv^e s., 88 ; — dona Isabelle, fille des Rois catholiques (xv^e s., 88. — **Flandre** : — par Jan Van Eyck : vieillard, 195 ; sa seconde femme, 195 ; — par Memling, un chanoine, 196 ; — par Roger Van der Weyden (xv^e s., Charles le Téméraire, 195. — **France** : — Jean le Bon (xiv^e s., 188 ; — Jean sans Pitié, duc de Bourgogne (xiv^e s., 188 ; — Philippe le Bon, duc de Bourgogne (xv^e s., 189 ; — Juvénal des Ursins et sa famille (xv^e s., 188 ; — Anne de Beaujeu (xv^e s., 190 ; — de Fouquet, enlaid (xv^e s., 187 ; — par Fouquet (xv^e s., — Charles VII, 187 ; — Juvénal des Ursins, 187 ; par Nicolas Froment : — xv^e s., René d'Anjou, 190 ; — Jeanne de Laval, 190. — **Italiens** : — par Gentile Bellini (xv^e s. : doge Léonard Lorenardo, 75 ; par Cuvelli, saint Bernardin de Sienne, 232 ; — par Piero della Francesca (xv^e s. : Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbino, 228 ; Baptista Sforza, 228 ; par Ghirlandajo (xv^e s. : vieillard et enfant, 231 ; — Francesco Sassetti, 75 ; — Nera Corsi, femme de François Sassetti, 75 ; — par Mantegna (xv^e s., portier des Chartreux. — **Dessins.** — du connétable Arthur de Richemont (xv^e s., 37.

ALBUM HISTORIQUE. — II.

Plaquette. — portrait d'Alberti (xv^e s., 220.

Pourpoint. — (xv^e s.) : V. jeune noble, 131.

Poursuivants de tournoi. — xv^e s. : V. cri du tournoi, 27.

Pot de fleurs. — xv^e s., 136.

Poteries. — communes (xiv^e ou xv^e s., 137.

Potiers d'étain. — de Bruges, seau (xiv^e s., 33.

Poulaine. — (patin à) du xv^e s., 132.

Prédication. — dans une église (xv^e s., 155.

Présentoir. — xv^e s., 139.

Prévôt des marchands. — de Paris (xiv^e s.) : V. magistrats municipaux de Paris, au xiv^e s., 35.

Prie-Dieu. — (dame au), miniature (xv^e s., 153.

Prieure. — d'un couvent anglais (xiv^e s., 149.

Prieuré. — de France, à Rhodes (xv^e s., 128.

Prince. — allemand (xiv^e s., 61 ; — en costume de cérémonie (xv^e s., 62 ; — en costume de tournoi (xv^e s., 63 ; — bulgare (xiv^e s., 119 ; — russe (monnaie d'un), au xv^e s., 120.

Princesse. — bulgare (xiv^e s., 119.

Prise. — du château de Caprese (xiv^e s., 82 ; — et pillage d'une ville au xv^e s., 55.

Prison. — à Brescia : façade (xv^e s., 216.

Procès. — de Robert d'Artois (xiv^e s., V. séance au Parlement au xiv^e s., 8 ; — du duc d'Alençon (xv^e s. : V. lit de justice au Parlement au xv^e s., 7.

Procession. — autour d'une église (xv^e s., 155 ; — en Flandre, au xv^e s., 155 ; — à Paris, au xv^e s. : V. vue de Paris au xv^e s., 11 ; — italienne, au xv^e s., 148 ; — sur la place Saint-Marc, à Venise (xv^e s., 81 ; — (croix de), du xiv^e s., 152 ; — (insigne de), du xv^e s., 152.

Proclamation. — du pape Eneas Sylvius Piccolomini, sous le nom de Pie II, 231.

Professeur. — de décret (pierre tombale d'un), du xv^e s., 164 ; — de droit, à Bologne, au xiv^e s. : V. statue de Lecco Sinibaldi, 72.

Projectile. — V. boulet de pierre, 52 ; — de bombarde, 52.

Promenade. — à cheval (xv^e s., 110.

Psaltérion. — xiv^e s. : V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83.

Psautier. — d'Isabelle la Catholique (xv^e s., 87.

Puits. — allemand (xv^e s. : V. château et ses abords, 70 ; — français (xv^e s. : V. enfants puisant de l'eau, 138 ; — de Moïse (xv^e s., 182.

Pupitre. — de chapelle (xv^e s., 153 ; — d'écrivain (xv^e s., 166 ; — xv^e s. : V. anges chanteurs, 175.

Putto. — xv^e s. : V. enfant au maillot, 74.

Q

Quai. — de la Moskova, à Moscou, 122.

Quenouille. — (xv^e s. : V. paysanne française, au xv^e s., 42.

Querelle. — au jeu, peinture suédoise (xiv^e ou xv^e s., 112.

R

Râteau. — xiv^e s. : V. paysans au xiv^e s., 33.

Râtelier. — (xv^e s. : V. écurie au xv^e s., 43.

Réception. — de la reine d'Angleterre par Charles le Bel : V. entrevue princière au xv^e s., 6 ; — de l'empereur d'Allemagne Charles IV, par Charles V (xiv^e s. : V. entrée royale, 6 ; — des docteurs de l'Université de Paris, par l'empereur d'Allemagne Charles IV, 164.

Récolte (la). — peinture suédoise (xiv^e ou xv^e s., 112.

Rédiction. — d'une ville au xiv^e s., 53.

Réfectoire. — de dominicains (xv^e s., 156.

Reliure. — (plat de), au xiv^e s., 166 ; — xv^e s., 166.

Registre. — des baptêmes et sépultures de l'église de la Madeleine, à Châteaudun (xv^e s., fragment, 167.

Reine. — **Angleterre** : — xiv^e s. : — **Espagne** : — xiv^e s. : V. roi Ordoño II, 88 ; — xv^e s. : V. Isabelle la Catholique, 88 ; — **France** : — xiv^e s., 2 ; — xiv^e s., 3 ; — xv^e s., 2 ; — (couronnement d'une), au xiv^e s., 2.

Reliquaire. — **Allemand** : — xv^e s., 203 ; — xv^e s. : V. coiffure allemande, 132 ; — **Espagnol** : — xv^e s., 207 ; — **Flandais** : — xiv^e s., 198 ; — xv^e s., 150. — **Français** : — xiv^e s. : V. ango au xiv^e s., 159 ; — xv^e s., 191 ; — en forme de tête (xv^e s., 153. — **Hongrois** : — de saint Ladislav (xv^e s., 99. — **Polonais** : — de saint Sigismond (xiv^e s., 107. — **Russe** : — xv^e s., 120.

Remparts. — du xiv^e et du xiv^e s., au mont Saint-Michel, 51 ; — (tour de), à Cracovie (xv^e s., 108 ; — du Kremlin : chemin de ronde, xv^e s., 122 ; — tour (xv^e s., 122 ; — byzantins de Constantinople : les Sept Tours, 116 ; la tour de marbre, 116.

Rendez-vous de chasse. — xiv^e s., 32.

Rentrée des foins. — en Angleterre (xiv^e s., 43.

Repas. — bourgeois en Allemagne (xv^e s., 137 ; — solennel de l'empereur d'Allemagne après son couronnement (xiv^e s., 61 ; — byzantin (xiv^e s., 118 ; — au xv^e s., en France, 26 ; — d'apparat, en France (xv^e s., 137 ; — en Suède (xiv^e ou xv^e s., 111 ; — ture (xv^e s., 127 ; — (préparation d'un), au xiv^e ou xv^e s., 112 ; — italien (xv^e s.) : V. Festin d'Hérode, 226.

Repasseurs. — xiv^e s., 38.

Retable. — **Flandais** : — de l'abbaye d'Everhorn (xv^e s., 151. — **Français** : — dit chapelle portative des ducs de Bourgogne (xv^e s., 191 ; — xiv^e s., 153 ; — xiv^e s., 182.

Roche. — xv^e s. : V. bourgeois flamand de la seconde moitié du xv^e s., 31.

Roi. — **Angleterre** : — (xiv^e s., 1 ; — en costume d'apparat du xiv^e s., 13 ; — au xv^e s., en costume d'apparat, 13. — **Aragon** : — (xv^e s.) : V. don Juan, II, 88. — **Asturies** : — (xv^e s.) : V. roi Ordoño II, 88. — **Bohême** : — (xiv^e s.) : V. Venceslas VI, 100. — **Castille** : — (xiv^e s.) : V. Henri II, 88. — **Espagne** : — xv^e s. : V. portrait de Ferdinand le Catholique, 88. — **France** : — (xiv^e s.), 1 ; — (xiv^e s.) : V. statue funéraire de

Charles V, 183 ; — (xiv^e s.), 2 ; — en costume d'apparat du xiv^e s., 2 ; — en costume de guerre du xiv^e s., 53 ; — en costume militaire du xv^e s., 47 ; — (sacre d'un), au xv^e s., 2 ; — président la Chambre des Comptes au xv^e s., 10 ; — président le Conseil au xv^e s., 10 ; — recevant un message, au xiv^e s., 5. — **Hongrie** : — entouré de sa cour (xiv^e s., 103. — **Pologne** : — xiv^e s. : V. Miecslas II, 105 ; — xiv^e s. : V. bas-relief des portes de la cathédrale de Gnesne, 110 ; — xv^e s. : V. roi Vladislav VI, 106. — **D'armes** (xv^e s.) : V. cri du tournoi, 27.

Rois. — angevins de Hongrie (écusson aux armes et au cimier des), 99.

Rondache. — xv^e s., 47.

Rose. — de la Sainte-Chapelle, à Paris (xv^e s., 184.

Roue. — xv^e s. : V. approches d'une ville, 36.

Rue. — à Honfleur, 36 ; — en Italie (xv^e s. : V. décoloris, 85 ; — des Chevaliers, à Rhodes, 128.

S

S. — majuscule (xiv^e s., 100.

Sabre. — du roi de Pologne Vladislav (xv^e s., 107.

Sacoche. — (xv^e s.) : V. bourgeois au xv^e s., 35 ; — avec couteau de chasse (xiv^e s., 31.

Sacre. — d'un roi de France (xiv^e s. : V. onction royale au xiv^e s., 2 ; — au xv^e s., 2.

Sacrements (des). — xv^e s., 161.

Saignée. — xv^e s., 171.

Salade. — xiv^e s., 48 ; — xv^e s. : V. armure d'homme d'armes du milieu du xv^e s., 47 ; — (xv^e s.) : V. archer à cheval du xv^e s., 47 ; — d'homme de pied (xv^e s., 48.

Salière. — française (xiv^e s., 136 ; — anglaise (xv^e s., 210.

Salle. — de l'hôtel de ville de Francfort-sur-le-Mein (xv^e s., 64 ; — de Westminster, à Londres (xiv^e s., 15 ; — des magistrats municipaux au Guildhall, à Londres (xv^e s., 15 ; — du manoir de Markenfeld (xv^e s., 24 ; — du palais de justice de Paris, 9 ; — du donjon de Vincennes (xiv^e s., 179 ; — du palais de Poitiers (xiv^e s., 23 ; — (fontaine de), au xiv^e s., 134 ; — (dallage de), au xv^e s. : V. intérieur flamand, 133.

Saltimbanque. — allemand (xv^e s., 141.

Sanglier. — (chasse au), 31.

Sangliers. — gravure de Schöngauer (xv^e s., 203.

Sarbacane. — (enfant jouant avec une), au xiv^e s., 141.

Sarcophage. — du sultan Mahomet I^{er}, à Brousse (xv^e s., 124.

Sauvage. — xv^e s. : V. homme sauvage, 25.

Sceaux impériaux allemands. — d'Adolphe de Nassau (xiv^e s., 60 ; — de l'empereur Albert II (xiv^e s., 60 ; — de Charles IV (xiv^e s., 129 ; — de Maximilien (xiv^e s., 160.

Royaux. — **Angleterre** : — d'Edouard I^{er}, 13 ; — d'Edouard III (xiv^e s., 13 ; — de Richard II (xiv^e s., 210 ; — secret de Henri V (xiv^e s., 14 ; — d'Henri VI, 13. — **Anjou** : — du roi René (xv^e s., 92. — **Aragon** : — d'Alphonse IV (xiv^e s., 90 ; — de Jean I^{er} (xiv^e s., 90. — **Bohême** : — d'Otakar II (xiv^e s., 101 ; — de Jean de Luxembourg (xiv^e s., 63, 101. — **Castille** et **Léon** : — de Henri IV (xv^e s.,

90. — **Danemark** : — de Jean II XV^e s., 111. — **France** : — de Philippe le Bel XIV^e s., 1; — Jeanne de Navarre XIV^e s., 7; — Louis X le Hutin, 192; — Charles IV XV^e s., 192; — Philippe VI de Valois XIV^e s., 1; — Jean le Bon XIV^e s., 1; — de Charles V XIV^e s., 192. — **Hongrie** : — de Charles XIV^e s., 103; — de Ladislas VI XV^e s., 99; — de Ladislas VI XV^e s., 104. — **Norvège** : — d'Eric II XIII^e s., 112. — **Pologne** : — de Leszek le Blanc XIII^e s., 106; — Ladislas III XIV^e s., 106.

Seigneurs. — **France** : — de Charles, duc de Berry XIV^e s., 20; — de Jean sans Peur, duc de Bourgogne XV^e s., 19; — de Philippe le Bon, duc de Bourgogne XV^e s., 20; — de Charles, duc d'Orléans XV^e s., 19; — de Jeanne d'Alençon XIV^e s., 20; — d'Olivier de Clisson XV^e s., 57; — de Duguesclin XIV^e s., 57; — de Dunois XV^e s., 57. — **Hongrie** : — de Pierre Judar, ban de Slavonie XIV^e s., 104; — d'Etienne de Telegd XIV^e s., 104. — **Norvège** : — de Huglacc, ambassadeur XIII^e s., 112.

De bourgeois. — de Bureau de Lampmartin XIV^e s., 35; — de Robert Foucher XV^e s., 178; — de Gassel del Cosquet XIV^e s., 178; — de Guillaume Halle XV^e s., 178; — de Raymond du Temple XIV^e s., 178.

De villes. — du tabellionage de Toul XV^e s., 33; — de Valenciennes XV^e s., 35; — de Vienne XV^e s., 33.

De corporations. — des corporations de Bruges XIV^e s.; — barbiers, 40; — scieurs, 33; — potiers d'étain, 33; — orfèvres, 198; — menuisiers, 33; — menuisiers, 40; — gantiers, 40; — couvreurs, 40; — cordiers, 40; — charroons, 40; — charpentiers, 33; — charcutiers, 40; — chapeliers, 40; — boulangers, 40; — bouchers, 40; — bateliers, 33.

Ecclésiastiques. — du concile des Gaules XV^e s., 151; — de l'officialité d'Avignon XIV^e s., 151; — de Nicolas Borska, évêque de Hongrie XV^e s., 104; — de Corporations religieuses : Université de Paris XIV^e s.; — Faculté de théologie, 163; — de décret, 169; — de médecine, 169; — des nations d'Angleterre, 164; — de France, 165; — de Normandie, 169; — de Picardie, 163.

Appendu à une lettre XIV^e s.; V. messenger, 140.

Scène de justice. — en Allemagne XV^e s., 69.

Sceptre. — d'un roi anglais XIV^e s., 13; — des Rois catholiques XV^e s., 87; — des rois de France XIV^e s., 191; — XIV^e s.; V. un roi de France en costume d'apparat au XV^e s., 2; — des rois de Hongrie XIV^e s., 103.

Soleurs. — de Bruges : sceau XIV^e s., 11.

Scopette. — de cavalier XV^e s., 52.

Sculpteur. — allemand XV^e s., 202; — italiens à leur établi XV^e s., 212.

Sculpture. — sur bois, allemande XV^e s., 202; — byzantine XIV^e ou XV^e s.; — Christ béni, 117; — espagnole XV^e s.; V. écusson aux armes des Rois catholiques, 87; — russe : frise de l'église de Saint Dimitri, à Vladimir XV^e s., 120.

Séance. — au Parlement au XV^e s.; — XV^e s.; V. 14 de justice.

Seigneurs. — allemands et dames allemandes en promenade XV^e s.

V. village fin XV^e s., 67; — et dames italiens au XV^e s., 83.

Selle. — (troussequin de), italien XIII^e - XIV^e s., 235.

Semage. — XV^e s.; V. Louvro sous Charles V, 183.

Sénéchal. — de Cracovie, au XV^e s.; pierre tombale de Jean Kobylinski, 100.

Sergents d'armes. — de la cour de France XIV^e s., 5, 10.

Serpette. — XV^e s.; V. paysan français au XV^e s., 42.

Serrure. — de bahut XV^e s., 129, 136.

Service. — de la table au XV^e s.; V. repas au XV^e s., 26; — funèbre XV^e s., 144.

Serviette. — ornement de menuiserie au XV^e s.; V. chaire, 134.

Siège. — allemand XIV^e s., 205; — byzantin XIV^e s.; V. grand-duc de Constantinople, 113; — ecclésiastiques XIV^e s., 152.

Siège. — (représentation au XV^e s. du), de la ville d'Aubenton; V. attaque et défense d'une ville, 55; — (représentation au XV^e s. du), de la ville de Duras; V. siège d'une ville, 50; — de Rhodes, en 1480, 126; — épisodes, 127; — d'un château fort, au XV^e s., 55; — d'une ville, au XV^e s., 55.

Signature. — du duc Jean de Berry XIV^e s., 167.

Signo rodado. — du roi de Castille, don Sanche IV XIII^e s., 89; — de Pierre le Cruel XIV^e s., 89; — de Ferdinand et d'Isabelle XV^e s., 89.

Singe. — miniature française XIV^e s., 186.

Soldats. — mettant le feu à une bombarde XV^e s., 52; — vénitiens XIV^e s.; V. Alexandre III, 147; — (costumes de), V. Costumes militaires.

Soleret. — XIV^e s., 49; — XIV^e s.; V. armure complète d'homme d'armes du milieu du XV^e s., 47; — XV^e s.; V. chevalier du XV^e s., 47.

Soufflet. — italien XIV^e s., 136; — de forge; V. forgerons au XV^e s., 38.

Souliers. — en pieds de cheval; V. chevalier de la fin du XV^e s., 47.

Stalle. — du chœur du monastère de Saint Thomas d'Avila, en Espagne XV^e s., 208.

Statues. — **Allemagne**: XIII^e s.; funéraire du landgrave Conrad de Thuringe, 62; — XIV^e s.; funéraire de Jean de Holtzhausen, 63; — XIV^e s.; funéraire de Guda de Bittersheim, 64; — XIV^e s.; funéraire de Conrad de Bickenbach, 62; — XV^e s.; funéraire de Frédéric III, 59; — XV^e s.; funéraire d'Eleonore femme de Frédéric III, 59; — XV^e s.; de l'hôtel de ville de Nuremberg, 201.

Angleterre: — XIV^e s.; funéraire d'Edouard II; V. roi d'Angleterre au XIV^e s., 1; — XIV^e s.; funéraire d'Edouard III; V. un roi d'Angleterre en costume d'apparat du XIV^e s., 11; — XIV^e s.; funéraire du prince Noir, 58; — XIV^e s.; funéraire de Jeanne de Navarre; V. reine d'Angleterre au XIV^e s., 13; — XIV^e s.; funéraire de sir Hugh Calvely, 209; — XIV^e s.; funéraire de dame noble, 209; — XV^e s.; funéraire de Henri IV; V. roi d'Angleterre en costume d'apparat du XV^e s., 13; — XV^e s.; funéraire de Jeanne de la Pole, 58; — XV^e s.; funéraire de Lai-

bot, 58; — [XV^e s.], funéraire de Richard Beauchamp, comte de Warwick, 209.

Bohême: — XIV^e s., en bronze, de saint Georges, par les frères de *Chusenberg*, 100; — XV^e s.; de Venceslas VI, 100.

Espagne: — XIII^e s.; funéraire de Bernaldo Guilley de Montpellier o de Entenza, 92; — XIII^e s.; funéraire de Constanza de Aragon, 12; — XIV^e s.; funéraire de Henri II, roi de Castille, 88; — XV^e s.; funéraire de don Alvaro de Luna, 92; — XV^e s.; funéraire de don Gomez Manrique, 92; — funéraire de don Pedro Fernandez de Velasco, 92; — XV^e s.; funéraire de dona Mencía o Mendoza, 92; — XV^e s.; de dona Sancho de Rojas, 92; — apôtres au portail des Lions, à la cathédrale de Tolède, par *Hennequin d'Égal*, et *Juan Fernandez de Liéna*, 208.

France: — (XIV^e s.), funéraire de Philippe VI de Valois; V. roi de France au XIV^e s., 1; — XIV^e s.; funéraire de Charles V; V. roi de France en costume d'apparat du XIV^e s., 2; — XV^e s.; funéraire de Charles V, 183; — XIV^e s.; funéraire de Charles d'Alençon (fragment); V. coiffure d'homme, 130; — XIV^e s.; de Bureau de la Rivière, à la cathédrale d'Amiens; V. conseiller du roi de France au Parlement, au XIV^e s., 10; — XIV^e s.; funéraire de Duguesclin, 57; — XIV^e-XV^e s.; du portail de l'église de la Chartreuse de Champmol, près de Dijon, par *Claus Sluter* et *Jean de Marville*, 182; — XIV^e s.; funéraire de Blanche d'Évreux; V. reine de France au XIV^e s., 3; — XIV^e s.; funéraire de Jeanne de Bourbon; V. reine de France au XIV^e s., 3; — XIV^e s.; funéraire de Marguerite d'Artois (fragment); V. coiffure de femme, 130; — XIV^e s.; funéraire d'Anne, duchesse de Bourbon (fragment); V. coiffure de femme, 130; — XIV^e s.; funéraire de l'évêque Guillaume de Charnac, 148; — XIV^e s.; funéraire de l'abbesse Jeanne de Flandre, 148; — XIV^e s.; de la Vierge, 191; — XIV^e s.; saint Jean-Baptiste, 159; — XIV^e s.; saint Jacques le Majeur, 160; — XV^e s.; funéraire de Charles VI; V. roi de France en costume d'apparat du XIV^e s., 2; — XV^e s.; funéraire d'Isabeau de Bavière; V. reine de France au XV^e s., 2; — XV^e s.; funéraire de Charles I^{er} de Bourbon, 182; — XV^e s.; tête (de), portrait presumed de Jeanne Darc, 56; — XV^e s.; la Vierge portant l'enfant Jésus, 158; — XV^e s.; la Vierge à la Rose, 158.

Italie: — par *Giovanni Pisano*: Vierge, 217; — XIV^e s.; funéraire d'Henri VII, empereur d'Allemagne, 60; — XIV^e s.; de Lecco Simbaldi, 72; — XIV^e s.; funéraire de Michelo Morosini, 72; — XV^e s.; par *Nanni di Banco*: saint Elou, 221; — XV^e s.; par *Donatello*: — de l'archevêque de Florence Acciajuoli, 148; — la prophète Abacuc, 211; — saint Georges, 218; — XV^e s.; par *Ghiberti*: saint Etienne, 219; — XV^e s.; par *Pollajuolo*: de Sixto IV; V. costume pontifical au XV^e s., 146; — XV^e s.; par *Rossellino*: saint Sébastien, 219; — XV^e s.; par *Verrocchio*: le Colonne, 222; — de David, 221; — XV^e s.; par *Verrocchio*, Marino Socino, 221.

Statuettes. — **Allemagne**: — XV^e s.; Madeline, 160.

France: — XIV^e s.; la Vierge et l'enfant Jésus, 191; — XIV^e s.; saint Georges, 159; — XIV^e s.; décorant le tombeau de Philippe

le Hardi, 182; — [XV^e s.], décorant le tombeau de Jean sans Peur, 182; — XV^e s.; Notre-Dame des Ardents, 158; — XV^e s.; sainte Catherine, 160; — XV^e s.; sainte Barbe, 160; — XV^e s.; passant pour représenter Jeanne Darc, 57. — **Espagne**: — XV^e s.; saint Jacques de Compostelle, 207; — saint Vincent Ferrier, 207.

Styllet. — à écrire XIV^e s., 166.

Sultan. — coiffure du, du XIV^e s.; V. Mahomet II, 123.

Supplice. — XV^e s.; V. exécution capitale au XV^e s., 9; — d'un condamné, en Allemagne XV^e s., 69; — (conduite d'un condamné au), en Espagne XIV^e s., 98; — de la pendaison, en France, au XIV^e s., 8; — des cepts, en Suède XIV^e ou XV^e s., 111; — du fouet, en Suède XIV^e ou XV^e s., 112; — de la pendaison, en Suède XIV^e ou XV^e s., 112; — infligés aux nobles chrétiens, après la défaite de Nicopol, en 1396; V. fragment de miniature, 123; — de Jean Huss XV^e s., 157; — (tableau représentant le), de Savonarole; V. place de la Seignurie, à Florence, 80; — XV^e s.; V. arbres portant des pendus, 36.

Support. — à pot au feu, en forme de gril XV^e s., 139.

Suroot. — (XIV^e s.); V. gentilhomme de la seconde moitié du XIV^e s., 130; — XIV^e s.; V. reine de France au XIV^e s., 3; — XIV^e s.; V. costume de dame noble de la fin du XIV^e s., 18; — XIV^e s.; V. dame noble de la seconde moitié du XIV^e s., 130; — XV^e s.; V. costume de gentilhomme au début du XV^e s., 19; — XV^e s.; V. costumes de jeunes nobles français dans la seconde moitié du XV^e s., 18; — XV^e s.; V. dame noble, 131; — XIV^e s.; à manches taillées; V. costume noble de la fin du XIV^e s., 18; — échaneré XV^e s.; V. dame noble, 131.

Synode. — d'évêques XV^e s., 154.

T

T majuscule. — XV^e s., 168.

Tabellionnage. — (sceau du), de la ville de Toul XV^e s., 33.

Tabernacle. — français, en bois XV^e s., 152; — de l'église Or San Michele, à Florence XIV^e s., 236; — XV^e s.; par Mino da Fiesole, 221.

Table. — XIV^e s., 139; — XIV^e s.; V. fête à la cour de France au XIV^e s., 7; — paré XV^e s., 138; — (service de la), au XV^e s.; V. repas au XV^e s., 26; — nef de, du XV^e s., 139; — des matières d'un manuscrit du XV^e s., 169.

Tables. — (jeu de), au XIV^e s., 161.

Tableaux de chevalet de maîtres de l'école:

Allemande au XV^e s.; — *Stephan Lochner*: le Dombild, 193; — la Vierge aux Roses, 202; — enfants de chœur au XV^e s. (fragment), 159. — *Maître de l'école de Cologne*: descente de croix, 202. — *Wolgemuth*: descente de croix, 202.

Anglaise. — XIV^e s.; Vierge entourée d'anges, 210.

Espagnole. au XV^e s.; — de *Pedro Berruguete*: autodafé, 90. — d'*Andrea Vandinolo*: Vierge et les saints, 207.

Fiamande, au XV^e s.; — *Van Eyck* (Jan et Hubert): adoration de l'agneau mystique, pannone

- central, 195; — fragments : V. Dieu le Père, 158; — V. Ange au xv^e s., 159; — V. Anges chanteurs, 175; — Anges musiciens, 175; — *Roger Van der Weyden* : — les Sacrements au xv^e s., 161; — l'Eucharistie, 196; — descente de croix, 197; — *Thierry Bouts* : — procession, 153; — saint Jérôme, 159; — *Van der Goes* : saint Antoine, 159; — *Mening* : — saint Christophe, 159; — arrivée de sainte Ursule à Cologne, 196; — la Vierge et l'enfant Jésus adorés par des donateurs, 196.
- Française**, au xiv^e s. : — dernière communion et martyre de saint Denis l'Aréopagite, 188.
- Française**, au xv^e s. : — la sainte Vierge, saint Michel et Jeanne Darc, 56; — Toile peinte, 173; — Christ descendu de la croix, 188; — Arts libéraux, 188; — Christ mort, 189; — *Jean Perréal* : Vierge entre deux donateurs, 189; — *Nicolas Froment* : le Buisson ardent, 189.
- Italienne**, au xiv^e s. : — *Cimabue* : vierge, 233; — *Giotto* : pape Innocent III approuvant la règle de saint François d'Assise, 156; — *Gentile da Fabriano* : Adoration des mages, 225.
- Italienne**, au xv^e s. : — le supplice de Savonarole, à Florence, 80; — *Fra Angelico* : réfectoire de dominicains, 156; — *Antonio de Messine* : crucifiement, 232; — *Gentile Bellini* : — miracle de la sainte croix, 79; — procession sur la place Saint-Marc, à Venise, 81; — prédication de saint Marc à Alexandrie, 233; — *Giovanni Bellini* : — Christ mort soutenu par la Vierge et saint Jean, 233; — la Vierge et l'enfant Jésus entre saint Pierre et saint Georges, 233; — *Botticelli* : — Vierge et enfant Jésus, 229; — *Prin-* temps, 229; — *Vittore Carpaccio* : épisode de la légende de sainte Ursule, 233; — *Cima da Conegliano* : incréduité de saint Thomas, 236; — *Lorenzo di Credi* : adoration des bergers, 238; — *Francia* : présentation au Temple, 234; — *Filippino Lippi* : vision de saint Bernard, 228; — *Filippo Lippi* : couronnement de la Vierge, 227; — *Maletyna* : le Calvaire, 232; — *Pérugin* : la Vierge, l'enfant Jésus avec des anges et des saints, 231; — *Antonio del Pollajuolo* : la Prudence, 229; — *Paolo Uccello* : tête d'apôtre, 226; — *Verrocchio* : baptême de Jésus-Christ, 228; — *Virarini* : Vierge entre six saints et saintes, 234.
- Polonaise**, au xv^e s. : — docteurs de l'Université de Cracovie, 106.
- Portugaise**, au xv^e s. : — l'Ascension, 207.
- Tablettes de cire** (fragment de) du xiv^e s., 167.
- Tabouret**, — xv^e s., 134.
- Tailleur**, — xv^e s., 110; — de pierre xv^e s., 197.
- Tambourin** (joueur de), — au xv^e s., 175; — xv^e s. : V. orchestre d'un bal allemand, 175.
- Tapis**, — italien xiv^e s., 134.
- Tapiasserie**, — **Allemande** : — (fragment d'une), au xiv^e s., 204; — (xv^e s.), représentant l'arrivée de Jeanne Darc au château de Chinon, 57; — **Flamande** : — de Jean de Bruges, représentant un vieillard lisant l'Apocalypse xiv^e s., 198; — xv^e s., 198; — **Française** : — xv^e s., dite de la Dame et de la Licorne (fragment), 191; — **Italienne** : — l'Ascension xv^e s., 235.
- Targe**, — aux armes du France xv^e s., 48.
- Tenailles**, — [xiv^e s.], 136.
- Tente**, — espagnole [xiii^e s.] : V. camp espagnol, 89; — française [xv^e s.], 53.
- Tentures**, — [xv^e s.] : V. lit de justice au Parlement, 7.
- Terre cuite**, — **Française** (médaillon en), au xv^e s., 192; — **Italienne** : — [xv^e s.] : V. madone portant l'enfant Jésus, 159; — de Luca della Robbia [xv^e s.] : V. Vierge et enfant Jésus entre saint Jacques et saint Dominique, 221.
- Tertre funéraire**, — ou kourgane, en Russie, 120.
- Tête d'une statue**, — portrait présumé de Jeanne Darc, 56.
- Tiare**, — pontificale [xiv^e s.], 147; — [xv^e s.], 147.
- Timbre**, — V. casque de tournoi au xv^e s., 17.
- Tir**, — à l'arc : — (Anglais s'exerçant au), au xiv^e s., 154; — en Pologne, au xv^e s., 110; — de la bombarde [xv^e s.], 52.
- Tire-lire**, — [xv^e ou xv^e s.], 136.
- Tissage**, — de la laine [xiv^e s.], 86.
- Tisserands**, d'Ypres [xiv^e s.], 40.
- Titre**, — d'un manuscrit, au xv^e s. : V. manuscrit du xv^e s., 166; — de l'exemplaire du Roman de la Rose xiv^e s., 163.
- Toile**, — peinte [xv^e s.], 173.
- Tombeaux**, — **Allemande** : — [xiv^e s.], de Peter von Aspel, 200; — [xiv^e s.], de Conrad von Weinsperg, 201; — [xv^e s.], de Conrad von Holzhausen, 200; — [xv^e s.], de Hans, comte d'Ingelheim, 201; — **Asie Mineure** : — du sultan Mahomet I^{er}, 124; — **Bohême** : — [xiv^e s.], d'Otakar II, roi de Bohême, 100; — **Espagne** : — [xv^e s.], de don Juan de Padilla, 206; — **France** : — [xiv^e s.], de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, 182; — [xv^e s.], d'Olivier de Clisson, 58; — [xv^e s.], de Philippe Pot, 183; — d'Antoine de Chabannes (dessin), 57; — **Italie** : — de Fra Filippo Lippi, 212; — [xv^e s.], de Leonardo Bruni, par Bernardo Rossellino, 221; — [xv^e s.], du pape Sixte IV, par Antonio Pollajuolo, 222; — [xv^e s.], d'Illaria del Carretto, par Jacopo della Quercia, 222; — [xv^e s.], de Marzuppinio (pied), par Desiderio da Settignano, 222; — [xv^e s.], de Pierre et Jean de Médicis (pied), par Verrocchio, 222; — **Pologne** : — [xiv^e s.], de Wladislas le Bref, 109; — [xv^e s.], de Casimir le Grand, 109; — [xv^e s.], de Wladislas III Jagellon, 109; — [xv^e s.], de Casimir IV Jagellon, 109; — (détail), 109.
- Tondeurs de drap de Gand**, — (corporation des) : porte-étendard xiv^e s., 39; — trompette xiv^e s., 39.
- Tonneau**, — [xiv^e s.], 139.
- Torsade**, — d'or [xiv^e s.] : V. costume de gentilhomme, 19.
- Torture**, — [xv^e s.] : V. jugement à la fin du xv^e s., 9.
- Tour**, — **Angleterre** : — [xiv^e s.], du château de Windsor, 14; — [xv^e s.], des Lollards, à Londres, 14; — de Londres, au xv^e s. : V. vue de Londres au xv^e s., 13; — **Bohême** : — [xiv^e s.], tour précédant le pont de Prague, 102; — Pulverthum, à Prague xv^e s., 102; — **Espagne** : — de la porte de Serrano, à Valence, 93; — **France** : — de Jean sans Peur, à Paris, 11; — amortissement de l'escalier : V. pot de fleurs, 136; — [xv^e s.], au château de Pierrefonds, 51; — du Temple, à Paris : V. Temple, en 1430, 12; — **Italie** : — [xiv^e s.], du palais Vieux, à Florence, 213; — du palais public, à Sienne, 78; — **Pologne** : — [xv^e s.], des remparts, à Cracovie, 108; — **Russie** : — [xv^e s.], des remparts du Kremlin, à Moscou, 122; — **Turquie** : — [xiii^e s.], de Galata, à Constantinople, 116; — de marbre (fragment des remparts byzantins de Constantinople, 116).
- Tour**, — à arbalète [xv^e s.], 50.
- Tourelle**, — d'angle [xv^e s.] : V. hôtel des archevêques de Sens, 21.
- Tournoi**, — (représentation d'un) au xiv^e s. : — couvercle en ivoire, 192; — (préparatifs d'un), en Allemagne, au xv^e s., 203; — épisodes (d'un), au xv^e s. : — le cri, 27; — entrée des juges dans la ville où doit avoir lieu la joute, 27; — exposition des heaumes, 28; — prélude, 29; — comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes, 30; — remise du prix au vainqueur, 30; — maison d'un des juges, 30; — (poursuivants de) : V. cri du tournoi, 27; — (prince allemand en costume de), au xv^e s., 63; — (Louis de Bavière en costume de), au xv^e s., 63; — (costume de), au xiv^e s., 63; — (casque de), au xv^e s., 17; — 30; — (heaume allemand de), au xv^e s., 63; — (heaume de), aux armoiries des Hohenloer [xv^e s.], 17; — (heaume allemand de), au xiv^e s. : V. monument funéraire de Gunther de Schwarzburg, 62; — (heaume de), au xv^e s. : V. costume restitué de tournoyeur, 17; — (écu de), aux armoiries des Hohenloer [xv^e s.], 17; — (épée de) du xiv^e s., 32; — (masse de), au xv^e s., 32; — d'enfants [xv^e s.], 141.
- Tournoyeurs**, — [xv^e s.], 17.
- Tours**, — [xv^e s.] : V. Défense d'une ville au xv^e s., 45.
- Travail de la meule** — en Suède [xiv^e ou xv^e s.], 111.
- Trait**, — commun [xiv^e s.] : V. carreau d'arbalète, 56; — d'arbalète : V. carquois d'arbalétrier, fin du xiv^e s., 50.
- Trait à poudre** — [xv^e s.], 47; — [xv^e s.] : V. coulevrinier du xv^e s., 47.
- Transport**, — et envoi de ballots de laine au xiv^e s., 40.
- Trayage**, — des bœufs : V. porc à moutons au xiv^e s., 43.
- Tribunes**, — [xv^e s.] : V. prélude du tournoi, 29; — [xv^e s.] : V. comment les tournoyeurs se vont combattant par troupes, 30.
- Trident**, — pour prendre la loutre, [xiv^e s.], 32; — maure [xv^e s.], 91.
- Triptyque**, — (*Peinture*) : — allemand xv^e s., 151; — flamand, de Roger Van der Weyden : les sacrements au xv^e s., 161; — l'Eucharistie, 196; — français de Nicolas Froment, le Buisson ardent [xv^e s.], 189; — *Sculpture* : — en bois peint de Michael Pachet de Tyrol [xv^e s.], 201; — (côté intérieur du volet droit d'un), d'art mozarabe [xiv^e s.], 208; — en ivoire français [xiv^e s.], 192; — en ivoire italien [xiv^e s.], 236.
- Trompette**, — royal aux armes de France [xv^e s.], 3; — de la corporation des tondeurs de drap de Gand [xiv^e s.], 39.
- Trompette**, — instrument de musique [xiv^e s.] : V. trompette, 39; — [xv^e s.] : V. trompette royal, 3.
- Trompettes**, — impériaux xv^e s. : V. suite du cortège de l'empereur Sigismond, 61.
- Tronc**, — [xiv^e s.], 152.
- Trône**, — impérial [xv^e s.] : V. costume impérial, 59; — royal anglais [xiv^e s.] : V. sceau d'Edouard I^{er}, 13; — royal français : — [xiv^e s.], 3; — V. sceau de Philippe VI de Valois, 1; — V. sceau de Philippe le Bel, 1.
- Troupes**, — passant un gué, au xv^e s., 55.
- Trousseau de selle**, — en ivoire [xiv^e s.-xiv^e s.], 235.
- Truelle**, — [xiv^e s.] : V. gens de métier, 33.
- Tuniqué**, — [xv^e s.] : V. bourgeois flamand de la seconde moitié du xv^e s., 34.
- Tympan**, — de falence de la grande mosquée de Brousse [xiv^e s.], 125.
- V
- V**, — majuscule [xiv^e s.], 168.
- Vaisseau**, — byzantin [xiv^e s.], 118; — français [xv^e s.], 140; — suédois [xv^e s.], 112; — de commerce français [xv^e s.], 38.
- Valets**, — [xv^e s.] : V. jugement à la fin du xv^e s., 9; — de chasse : — [xiv^e s.] : V. lacs ou filets, 31; — V. chasse au sanglier, 31; — [xiv^e s.] : V. dames et cavaliers italiens au xiv^e s., 83.
- Van**, — [xiv^e s.] : V. battage et vannage des grains au xv^e s., 44.
- Vannage**, — et battage des grains, au xiv^e s., 44.
- Vanneries**, — italiennes [xiv^e s.], 136.
- Vase**, — à boire, allemand [xiv^e ou xv^e s.], 139; — d'argent allemand [xv^e s.], 204; — de pharmacien [xv^e s.], 171.
- Vautour**, — [xv^e s.] : V. revers de la médaille d'Alphonse d'Aragon, 220.
- Veuglaire**, — [xv^e s.], 52.
- Vénitien**, — V. Costumes civils.
- Verges**, — (châtiment des), au xv^e s., 161.
- Verreries**, — vénitiennes [xv^e s.] : 137; — 233.
- Verrou**, — en fer forgé [xv^e s.], 129.
- Veuve**, — anglaise [xiv^e s.], 34; — italienne : — [xiv^e s.], 73; — et sa fille [xiv^e s.], 73; — (coiffure de), en France [xiv^e s.] : V. reine de France au xiv^e s., 2; — (coiffure de), en France, au xv^e s., 131.
- Vieillard**, — (portrait d'un), par Mosaccio [xv^e s.], 226; — (portrait d'un) et d'un enfant, par Ghirlandajo [xv^e s.], 231.
- Vigne**, — (culture de la), au xv^e s., 44.
- Vigneron**, — français [xv^e s.], 42.
- Village**, — allemand : — [xv^e s.], 67; — (pillage d'un), au xv^e s., 69; — français [xv^e s.], 43.
- Ville**, — (approches d'une), au xv^e s., 36; — (attaque et défense d'une), au xv^e s., 53; — (défense d'une), au xv^e s., 53; — (siège d'une), au xv^e s., 35; — (prise et pillage d'une), au xv^e s., 55; — (représentation conventionnelle d'une au xv^e s.) : V. sceau de Vienne, 33; — au xv^e s. : V. sceau du tabellionage de la ville de Toul, 33; — **Allemande** : — [xv^e s.], 61; — [xv^e s.] : V. Nuremberg, 63; — et château sur le bord d'un fleuve, en Allemagne, au xiv^e s., 61; — **Byzantine** : au moyen âge : vue générale des ruines de Mistra, 117; — **Castillane**, 93; — **Française** : — au xiv^e s., 36; — au xv^e s. : V. exé-

cution capitale au xv^e s., 9. — *Française en Orient* (vue générale d'une), au xv^e s. : V. Rhodes au xv^e s., 126. — *Italienne* (vue générale d'une) au xv^e s. : V. écoliers au xv^e s., 83.

Violon. — (xiv^e s.) : V. dames et seigneurs italiens au xiv^e s., 83 ; — (xv^e s.) : V. anges musiciens, 175.

Visière. — (xiv^e s.) : V. bassinet du xiv^e s., 48.

Vitrail. — allemand xiv^e s., 204 ; — de la cathédrale de Léon, en Espagne (xv^e s.), 208 ; — à la cathédrale de Tournai (xv^e s.), 198 ; — de la cathédrale de Tours (xv^e s.), 190 ; — de la maison de Jacques Cœur, à Bourges (xv^e s.), 58.

Volévode. — (costume de), au xvi^e s. : V. pierre tombale de Pierre Kmita, 105.

Voyage. — (char de), anglais :

(xiv^e s.), 149 ; — (costume de), d'un moine anglais (xiv^e s.) : V. moine anglais, 118.

Vouge. — (xv^e s.), 48 ; — (fer de), du xiv^e s., 48.

Voûte. — de bois, en herceau : — (xiv^e s.) : V. grande salle du palais de justice, 9 ; — (xv^e s.) : V. salle de l'hôtel de ville de Francfort-sur-le-Mein, 64.

X

X. — majuscule, 201.

Xylographique impression : — Bible des pauvres (xv^e s.), 176 ; — les neuf peux (xv^e s.), 176 ; — planche de bois ayant servi à l'impression, d'un Donat, au xv^e s., 176.

Y

Y. — (xv^e s.), 87.

Album Historique

PUBLIÉ

Sous la direction de M.

ERNEST LAVISSE

de l'Académie française.

Par M.

A. PARMENTIER

Agrégé d'histoire et de géographie.

* Le Moyen âge du IV^e à la fin du XIII^e Siècle.

La Gaule et les Gaulois. — L'Empire romain et la société chrétienne. — Les Barbares; la société mérovingienne. — L'Empire byzantin. — Les Arabes. — L'Italie ostrogothique, lombarde et byzantine. — L'Empire franc; la société carolingienne. — La société féodale. — L'Allemagne et l'Italie. — Les Croisades. — Les villes et les campagnes. — La royauté française. — L'Angleterre; la civilisation anglo-saxonne. — L'Eglise, la vie privée, la vie militaire, la vie intellectuelle du quatrième au treizième siècle. — L'art roman; l'art gothique.

Un volume in-4^e, 2000 gravures d'après des documents originaux, broché, 15 fr.; relié toile, tranches jaspées. 18 »

*** Le XVI^e et le XVII^e Siècle

La France, de Charles VIII à Henri IV. — L'Allemagne, l'Espagne et les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Italie au seizième siècle. — L'art en Italie; l'art en France, aux Pays-Bas, en Espagne et en Angleterre au seizième siècle. — La France sous Henri IV et Louis XIII. — Louis XIV; la cour; la noblesse; les bourgeois et les paysans. — L'Allemagne, les Pays-Bas espagnols, les Provinces-Unies, la Grande-Bretagne, l'Espagne et les Etats italiens au dix-septième siècle. — Danemark, Suède, Pologne, Hongrie, Russie, Turquie au seizième et dix-septième siècles. — L'Eglise catholique et réformée. — Les écoles, sciences et lettres; la vie privée; les armées et les guerres au seizième et dix-septième siècles. — Les beaux-arts en France et en Europe au dix-septième siècle.

Un volume in-4^e, 1500 gravures d'après des documents originaux, broché, 15 fr.; relié toile, tranches jaspées. 18 »

** La fin du Moyen âge (XIV^e et XV^e Siècles).

La France et l'Angleterre; les nobles, les villes et les campagnes. — Les armées pendant la guerre de Cent ans. — L'Allemagne. — L'Italie. — L'Espagne chrétienne. — La Bohême, la Hongrie, la Pologne et les Pays scandinaves. — Les Byzantins, les Russes et les Turcs. — L'Eglise, la vie privée, les écoles, les sciences et les lettres aux quatorzième et quinzième siècles. — L'art en France. — L'art en Flandre, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne. — L'art en Italie: architecture, peinture, sculpture; les peintres du quinzième siècle.

Un volume in-4^e, 2000 gravures d'après des documents originaux, broché, 15 fr.; relié toile, tranches jaspées. 18 »

**** Le XVIII^e et le XIX^e Siècle

Les nobles, les bourgeois et les paysans de France de 1715 à 1789. — L'Allemagne, la Grande-Bretagne, l'Espagne, l'Italie, les Pays scandinaves, la Pologne, la Russie et la Turquie au dix-huitième siècle. — Les colonies européennes au dix-septième et dix-huitième siècles. — La vie privée, les armées et les guerres, l'Eglise catholique et l'Eglise réformée, les sciences, les lettres et les arts au dix-huitième siècle. — La vie publique et la vie privée en France pendant la Révolution et l'Empire. — Les armées et les guerres; les sciences, les lettres et les arts en France et en Europe pendant la Révolution et l'Empire. — La vie publique, la vie économique et privée, la vie militaire et la vie intellectuelle au dix-neuvième siècle.

Un volume in-4^e, 1500 gravures d'après des documents originaux, broché 15 fr.; relié toile, tranches jaspées. 18 »

Chaque tome de l'ALBUM HISTORIQUE forme un tout indépendant et peut être vendu séparément.

